

Communauté de Saint-Jean-Chrysostome

Bâtisseurs d'hier et d'aujourd'hui

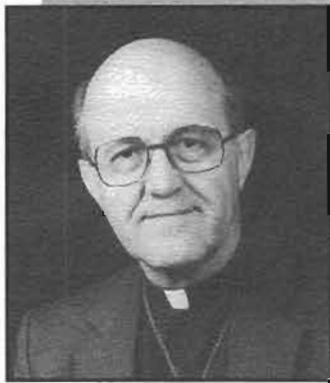
LE PIONNIER

TOI qui fus mon arrière-grand-père
TOI qui as su cultiver ce coin de terre
TOI qui as souffert les temps de pluie
TOI qui as surmonté les épreuves les plus dures
TOI qui as su aimer malgré l'ennui
TOI qui as gravé de tes mains, ces champs les plus durs
TOI qui as sué de ton front, la fondation de ce village
TOI qui as manifesté ta joie à la première récolte
TOI qui chaleureusement as salué les colons à leur passage
TOI qui as su éviter guerres et révoltes
TOI qui nous as donné ce bel héritage
TOI à qui, aujourd'hui nous rendons hommage.

Jean-Pierre Dupras

1838 - gens de défis - 1988

150^e anniversaire



Message de l'Évêque

Un anniversaire aussi important qu'un cent cinquantième mérite d'être souligné par de belles célébrations. Celles-ci nous donnent l'occasion de nous souvenir, de prendre conscience de tout ce que nos devanciers ont été, ont accompli et nous ont laissé.

Nous avons besoin de cette mémoire pour nourrir notre légitime fierté. Être fiers de notre identité collective, de notre culture, de nos traditions, de notre patrimoine nous est nécessaire pour durer et progresser.

Cette fierté fait partie de l'amour que nous nous devons à nous-mêmes, entre membres d'une même communauté chrétienne.

Les fêtes du souvenir sont importantes pour le présent: elles sont une occasion de nous rapprocher les uns des autres, d'apprécier ce que nous avons en commun, de mieux nous connaître mutuellement, de nous unir dans l'amitié.

Elles sont aussi une halte tournée vers l'avenir: l'appréciation des richesses et des valeurs que nous avons reçues nous donne le désir de les transmettre aux générations futures. J'incite celles-ci à prendre part aux célébrations. En voyant comment vos devanciers se sont fait un avenir malgré les énormes difficultés, vous serez encouragés devant votre propre avenir. Celui-ci repose non seulement sur les possibilités que vous offre la société mais aussi et surtout sur votre détermination, vos convictions, les valeurs qui guident votre conduite et vos engagements, votre goût de vivre et l'espérance qui est dans vos coeurs.

Bonnes célébrations. Bonne réponse du public à toutes les personnes qui vont s'impliquer dans l'organisation et le déroulement de vos fêtes. Que le Seigneur, qui a été présent à votre histoire, soit aussi au coeur de votre action de grâces.

Fraternellement vôtre.

f. Robert Lebel

Robert Lebel
Évêque de Valleyfield



Message du Curé

C'est au tour des gens de Saint-Chrysostome, à fêter un anniversaire très joyeux. En effet, nous fêterons en 1988, le cent cinquantième anniversaire de fondation de notre paroisse. Nous ne pouvons pas laisser passer sous silence, pareil anniversaire.

À l'aurore du cent cinquantième de fondation de notre paroisse, il me fait plaisir de venir saluer, non seulement mes paroissiens, mais aussi, tous les anciens et amis qui viendront nous visiter, je souhaite à tous, la plus cordiale bienvenue.

Comment fêter pareil anniversaire sans penser à nos devanciers, des gens très croyants, priants, dévoués, fraternels, nous avons reçu d'eux un très bel héritage, nous en sommes fiers, aussi, nous voulons leur rendre hommage. Nous admirons leur courage, leur ténacité. Ils ont travaillé à la sueur de leur front, ils ont défriché des terres, érigé des maisons, ils ont bâti une paroisse, un village dont nous sommes fiers aujourd'hui.

Nous devons à leur foi et à leur courage de pouvoir vivre dans une paroisse qui nous assure la paix, ils ont semé, nous récoltons, nous pouvons être fiers.

Nous avons pris la relève, nous continuons l'oeuvre de nos pionniers, nous travaillons tous ensemble pour le bien de notre paroisse. Nous continuons de manifester le bon esprit de collaboration, de générosité qui est la caractéristique de gens de Saint-Chrysostome.

N'oublions pas non plus de rendre grâces au divin Maître des siècles pour sa magnificence envers nous. Prions-Le de nous continuer le bonheur et la prospérité. Que la fête du cent cinquantième soit une vraie jubilation du coeur, toute débordante d'action de grâces.

L'année 1988 restera toujours mémorable pour tout Saint-Chrysostome. Je souhaite à tous de Bonnes Fêtes, connaissant les talents de mes paroissiens et paroissiennes, je suis assuré que ces Fêtes seront couronnées de succès.

En terminant, je tiens à féliciter d'avance ceux et celles qui ont pu contribuer, de près ou de loin, au succès de ces Fêtes.

Ensemble, continuons de progresser, de nous aimer, de nous entraider, de partager, pour la plus grande gloire de Dieu et le bonheur de tous.

Bernardin Prieur ptre-curé.

Bernardin Prieur, Ptre-curé.



Message du Gouverneur Général

Il m'est agréable de m'associer à tous mes compatriotes qui célèbrent cette année le 150^e anniversaire de la Communauté de Saint-Jean-Chrysostome.

L'occasion est belle de rappeler le souvenir et les vertus des fondateurs et des fondatrices de cette communauté dynamique dont on ne saurait trop mettre en valeur la contribution à la vie au Canada. Ils ont, dans cette partie de notre pays, mené une activité créatrice inspirée par des principes et des convictions solides. Leur courage et leur persévérance témoignent du grand dessein que nous avons le devoir de poursuivre.

J'offre à toutes les citoyennes et à tous les citoyens de Saint-Jean-Chrysostome mes félicitations chaleureuses et formule à leur intention des vœux sincères de succès et de prospérité.

I am proud to be associated with the citizens of Saint-Jean-Chrysostome, who are celebrating this year, the 150th anniversary of their community.

It is a beautiful occasion to commemorate the souvenirs and virtues of the founders of this dynamic community who have contributed to Canadian life. They have instilled in this part of our country a creative activity inspired by solid principles and convictions. We must follow their path of courage and perseverance.

I offer to all citizens of Saint-Jean-Chrysostome warm congratulations and sincere wishes of success and prosperity.

Jeanne Sauvé



Message du Lieutenant-gouverneur du Québec

Mes chers amis,

C'est avec très grand intérêt que j'apprends que les citoyens de Saint-Jean-Chrysostome fêteront, en 1988, le cent cinquantième anniversaire d'existence de leur localité, et je les en félicite très chaleureusement.

Les différentes manifestations qui prendront place dans le cadre de cette célébration ne manqueront certainement pas de rendre hommage à la vaillance et au courage de ceux et celles qui, il y a cent-cinquante ans, ont bâti un coin de ce pays dont nous sommes en droit d'être fiers aujourd'hui et où il fait bon vivre dans la paix et la liberté.

S'il est tout aussi légitime qu'agréable d'effectuer un retour dans le passé, l'occasion est également propice pour marquer un temps d'arrêt et faire le point, et en profiter pour déterminer de nouvelles orientations et élaborer des projets pour l'avenir.

Aux autorités religieuses et civiles de Saint-Jean-Chrysostome je réitère mes félicitations et mes meilleurs vœux, et à tous je souhaite d'heureuses célébrations, sous le signe de la fraternité et de l'amitié.

It is with great interest that I have learned that the citizens of Saint-Jean-Chrysostome will be celebrating in 1988 one-hundred and fifty years of existence, I congratulate them warmly.

The different celebrations that will take place will certainly pay homage to the persistent courage of those, who, one-hundred and fifty years ago built up this corner of our country where we can be proud to live in peace and liberty.

If this is a happy time to reach into the past, it is equally an occasion to stop and think to determine new orientations and new projects for the future.

To the religious and civil authorities of Saint-Jean-Chrysostome, I offer my congratulations and best wishes, also to everyone I wish fraternity and friendship for a happy celebration.

Lieutenant-Gouverneur



Message du Premier ministre du Canada

Je désire vous faire part du plaisir que j'éprouve, en tant que Québécois et Canadien, à m'associer à la joie et à la fierté des citoyens de Saint-Jean-Chrysostome qui célèbrent le 150^e anniversaire de fondation de leur municipalité.

Chacun à votre manière, vous avez pris la relève de vos ancêtres et contribué pleinement à l'enrichissement social, culturel et économique de votre communauté et de toute la région. Puissent vos réjouissances offrir à tous les citoyens de Saint-Jean-Chrysostome l'occasion de se remémorer l'histoire unique de cette localité et l'enthousiasme qu'elles suscitent se perpétuer bien au-delà des joyeuses manifestations du 150^e anniversaire.

Au nom du gouvernement du Canada, je vous rends hommage pour votre vitalité et votre dynamisme, et vous offre mes meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité pour l'avenir.

I am honored as a Quebecois and a Canadian to take part along with the proud citizens of this municipality in the joyous event of the 150th anniversary of the founding of Saint-Jean-Chrysostome.

Each one of you in his own way has taken up where his ancestors left off in enriching the social, cultural and economic aspects of this community.

The joy that is expressed by all citizens of Saint-Jean-Chrysostome on this occasion of commemorating the unique historical background of this locality and the enthusiasm shown throughout the 150th festivities will always be remembered.

In the name of the government of Canada, I pay homage to your vitality and dynamic energy. I offer you my best wishes of happiness and prosperity for the future.

Ottawa

1987



Message du Premier ministre du Québec

À la population de Saint-Jean-Chrysostome,

Depuis cent cinquante ans déjà, Saint-Jean-Chrysostome s'épanouit et rayonne au niveau régional grâce à la persévérance de ses citoyens et de ses citoyennes et à leur attachement à leur coin de pays. Leur profonde détermination à réussir témoigne de la vitalité du peuple québécois. Aujourd'hui, leurs efforts s'ajoutent à notre entreprise collective d'édification du Québec.

Au nom de toutes les Québécoises et de tous les Québécois, je désire partager avec vous ce moment de fierté bien légitime et vous offrir mes vœux de prospérité et de succès.

To the population of Saint-Jean-Chrysostome,

Due to the perseverance and devotion of its citizens, Saint-Jean-Chrysostome has been progressing through 150 years. The profound determination to succeed in this community shows us the vitality of the Quebecois people. Today their efforts have added to the building of Quebec.

In the name of all the Quebec population I offer my best wishes for prosperity and success.

Robert Bourassa

Québec

Avril 1987



Message du député fédéral

Que de succès, de joies et de peines ont profondément marqué le développement de la communauté de Saint-Jean-Chrysostome! Et si aujourd'hui cette communauté est formée de femmes et d'hommes fiers, nobles et généreux, c'est sûrement à cause de son passé riche d'expériences de toutes sortes.

L'histoire doit nous aider à bâtir pour nos enfants un monde meilleur mais où les mêmes valeurs demeurent. C'est à vous de relever ce défi qui est, au fond, facile quand on regarde ce que nos pères et mères nous ont laissé; nous n'avons qu'à continuer de promouvoir ce précieux héritage.

Je suis heureux de vous servir et fier de vous représenter à la Chambre des Communes; vous occuperez toujours une place de choix dans mes pensées et mes actions.

Success, joy and sorrow have profoundly marked the development of the community of Saint-Jean-Chrysostome! If today this community has made us proud, noble and generous men and women it is surely because of past rich experiences lived through.

History must help us build a better world for our children with the same values. It is up to the people to continue this challenge which has been carried on down through generations. We have to continue to promote this precious heritage.

I am happy and proud to represent you in the House of Commons. You will always occupy a choice place in my thoughts and actions.

Jean-Guy Hudon, député
Beauharnois-Salaberry
Secrétaire parlementaire du Secrétaire d'État
aux Affaires extérieures du Canada



Message du député de Huntingdon

À l'occasion du 150^e anniversaire de fondation de Saint-Jean-Chrysostome, c'est un honneur pour moi que de rendre hommage aux bâtisseurs et pionniers de votre communauté.

C'est également une occasion bien particulièrement nous permettant de songer au courage et à la ténacité qu'avaient les fondateurs de nos paroisses et de leur exprimer une reconnaissance sans borne pour les valeurs qu'ils nous ont léguées de génération en génération.

Avec vous tous, héritiers directs de cette oeuvre, une fois et demie centenaire, je désire m'associer aux festivités qui marqueront cet anniversaire et vous transmettre mes meilleurs voeux de prospérité et de reconnaissance.

On the occasion of the 150th anniversary of the founding of Saint-Jean-Chrysostome, it is an honor for me to pay homage to the builders and pioneers of your community.

It is also an occasion to give thought to the courage and good will of the founders of all our parishes and express recognition of all the values passed down from generation to generation.

With all of you, I wish to join in this year of festivities and I send my best wishes of prosperity to everyone.

Claude Dubois



*Message du maire
de la Corporation municipale de la paroisse Saint-Jean-Chrysostome*

Déjà 150 ans, si loin et si proche de nous en cette année de festivités. Que de travail accompli par nos prédécesseurs. Nous pouvons les remercier de s'être arrêtés chez-nous et de nous avoir montré comment défricher ce coin de terre pour en faire une merveille. Nous pouvons être fiers de se rappeler ce qu'ils ont fait pour nous et nous devons continuer dans ce même chemin à semer le bonheur et le respect. L'évidence de ces durs travaux sont très bien récompensés lorsque nous jetons un regard sur cette magnifique paroisse en cette année de 1988.

Je vous invite personnellement tous et toutes à venir festoyer ensemble cet heureux événement.

150 years swiftly gone by. Here we are this year celebrating with festivities to commemorate the accomplishments of our predecessors, the pioneers of our community. They deserve our utmost gratitude for having chosen this area to establish their settlement. The evidence of hardships endured are well rewarded as we look upon our beautiful parish in this year of 1988. The seed of inspiration implanted by these brave and noble people goes on and will continue to flourish the generations to come. We are proud of our ancestors and we will follow their path that generates happiness and respect which makes us a strong and deserving community.

I personally invite everyone to join us in helping celebrate this joyous and wonderful event.

Gilles Bigras,
maire de
la Corporation municipale
de la paroisse Saint-Jean-Chrysostome
mayor of the Parish of Saint-Jean-Chrysostome.



*Message du maire
de la Corporation municipale du village de Saint-Chrysostome.*

Si l'histoire est l'évocation du passé, la réalité du 150^e anniversaire de Saint-Chrysostome nous rend bien en évidence que malgré tout, un patrimoine se construit un jour à la fois. Toutes ces valeurs morales, cet héritage que nos ancêtres ont si bien su nous déléguer, n'est-il pas la répétition sans cesse de la satisfaction du devoir bien accompli. Ces gens qui ont su souffrir avec ceux qui souffraient, rire avec ceux qui riaient, qui ont vu leur père et leurs grands-pères assumer leur responsabilité de telle sorte qu'ils ont gardé le goût de construire et de bâtir un monde présent meilleur, pour assurer l'avenir à leurs enfants et leurs petits-enfants.

Quand on regarde bien autour de soi, nous voyons bien que les gens ont vécu ici, heureux dans le calme et la fraternité. Le plus grand hommage que nous pouvons leur rendre, se retrouve justement dans cet amour que nous devons de conserver les uns les autres. Gardons précieusement certaines valeurs car souvent c'est ce que nous avons de meilleur à transmettre aux générations qui montent. Sans ces valeurs, tout le reste sera vain et n'apportera aucun bonheur possible, ni une vraie raison de vivre. Que ces valeurs soient basées, soit sur la foi, sur la morale ou sur un principe que nous ont laissé nos ancêtres en héritage; il n'en demeure pas moins l'essentiel d'une vraie raison de vivre: l'assurance de l'avenir, car ce n'est que sur une base solide que nous pouvons ériger quelque chose de durable. Cet héritage, c'est à nous de le préserver, il nous a été laissé par nos ancêtres et nous devons nous aussi permettre à nos descendants de le préserver à leur tour.

J'invite donc par le billet de cet ouvrage, chacun et chacune d'entre vous, qui pour une raison ou pour une autre ont un point d'attache à notre village; amis ou voisins, parents ou anciens résidents, tous sont invités à venir célébrer avec nous les festivités du 150^e anniversaire. Soyons fiers de ce que nous avons, de ce que nous sommes et de ce que nous pouvons devenir ensemble, en continuant sans cesse de progresser.

If history is the evocation of the past, the reality of the 150th anniversary of Saint-Chrysostome gives us the evidence that in any case, a patrimony is built one day at a time. All those moral values, this heritage that our forefathers kindly delegated us, isn't it the never ending repetition of satisfaction of the duty done.

Those peoples who suffered with the ones who were suffering, and laughed with those who were laughing, those who have seen their father and grand-fathers take upon themselves their responsibilities so that they kept the preference to construct and to build a better present world, to secure the future to their children and their grand-children.

When we carefully look around us, we notice that people have happily lived here: in peace and fraternity. The greatest homage that we can give them is found in this love that we must preserve for one and all. Lets keep certain values intact for that's what we have best to hand to our future generation. Without these values, all the rest would be in vain and would bring no possible joy, neither no true value to live.

May these values be based either on faith, morale or in principle that our ancestors have given us in heritage. It is for us to preserve it! They have been given to us by our forefathers and we must also permit our descendants to preserve it in their turn.

I therefore invite everyone who for some reason or another, have some attachments to our village, friends or neighbors, parents or older residents all are invited to celebrate with us the festivals of our 150th anniversary.

Lets be proud of what we have of what we are and what we can become together by continuously progressing.

Sincèrement vôtre/Sincerely yours.


YVON LEFORT,
maire/mayor.



Message du président du Comité des fêtes

À toute la population de la communauté de Saint-Jean-Chrysostome

1838-1988

C'est un honneur que de nous remémorer, le passé sans oublier le présent en soulignant avec éclats, les "bâtitseurs" d'hier et d'aujourd'hui.

Dans le vécu de nos deux peuples fondateurs, nous constatons beaucoup de courage et d'audace dont la foi forme dans leur descendance, un bel héritage.

Nos ancêtres sont les bâtisseurs et les architectes de notre avenir et c'est à nous, bâtisseurs d'aujourd'hui, de nous orienter vers les valeurs reçues du passé.

Que les générations d'aujourd'hui et de demain soient inspirées du message légué par nos ancêtres afin que nos municipalités grandissent dans la joie et la paix.

Je vous invite à participer à toutes les activités du cent-cinquantième anniversaire de notre fondation qui s'échelonnent du 5 décembre 1987 au 3 décembre 1988. Votre participation est nécessaire pour la réussite d'un si grand événement.

Je remercie le comité organisateur, les membres des sous-comités, les bénévoles, tous les organismes et la grande coopération de la population pour la préparation et la réalisation du programme du cent-cinquantième anniversaire et de l'album-souvenir.

Je remercie Messieurs les Députés Jean-Guy Hudon et Claude Dubois pour leur aide financière.

À vous tous, merci de votre collaboration et ensemble soyons: "des gens de défis".

To all the population of Saint-Jean-Chrysostome Parish

1838-1988

It's an honor to remember the past, without forgetting the present while stressing the achievements of the builders of yesterday and today.

In the life of our two founding nations, we notice a lot of courage and audacity which was passed on to their descendants to create a great heritage.

Our ancestors were the architects and builders of our future and it is to us, builders of today, to orient ourselves towards the values received from the past.

That the generations of today and tomorrow be inspired by the message left by our ancestors so that our municipalities grow in joy and peace.

I invite you to participate to all activities of the 150th anniversary of our foundation, which will be held from December 5, 1987 to December 3, 1988. Your participation is required for the success of this great event.

I would like to thank the organization committee, the members of the sub-committees, the volunteers, all organisms and the cooperation of the population for the preparation and realization of the anniversary program and of the souvenir album.

I would like to thank, the members of parliament, Mr Jean-Guy Hudon and Mr Claude Dubois for their financial help.

To all of you, thank you for your collaboration and together let's us be "people of challenge".

Le Président,
Gabriel Bourdeau.



Assis: Réal Tremblay, Lise Huot Lacroix, Gabriel Bourdeau, Odette Émard, André Goyette, Donna Bigras Debout: Yvon Lefort, Louise Émard, Nicole Cloutier, Raymond Séguin, Denis Tremblay, Jean-Louis Blais, Marie-Lourde Tremblay, Gilles Bigras.

COMITÉ ORGANISATEUR DU 150^e ANNIVERSAIRE DE LA COMMUNAUTÉ DE SAINT-JEAN-CHRYSOSTOME

- Président: Gabriel Bourdeau
- Secrétaire: Raymond Séguin
- Album-souvenir: Lise Huot Lacroix, Nicole Cloutier
- Recherches municipales et scolaires: André Goyette, Jean-Louis Blais
- Recherches églises: Donna Bigras, Marie-Lourde Tremblay
- Calendrier: Odette Émard, Denis Tremblay
- Activités sociales: Réal Tremblay, Louise Émard

De notre Histoire

Chantons les Hauts Faits

Musique : Linda Ouimet

Paroles : Gisèle Machabée



Refrain

Saint Chryso - to - me chan - tons les hauts faits C'est mainte - nant une an -
née de bien - faits Oui bâ - tis - seurs d'hier et d'aujour - d'hui
Chantons mer - ci for - tes gens de dé - fis.

Couplets

Sur no - tre sol, sont ve - nus dé - fri - cheurs Ils ont me - né de bien
ru - des la - beurs leur é - ner - gie et leur té - na - ci - té
Ont cré - é deux mu - ni - ci - pa - li - tés.

1. Sur notre sol, sont venus défricheurs
Ils ont mené de bien rudes labours
Leur énergie et leur ténacité
Ont créé deux municipalités.
2. Ils sont nombreux prêtres et religieux
Sortis d'ailleurs ou issus du milieu
Institutions forment peuple de bien,
Fonctions, métiers ont jailli de ces liens.
3. Maîtres et parents donnent l'éducation
Les comités associent leur action
A tous niveaux, on voit la compétence
Communiquer savoir et espérance.
4. Des industries, des commerces tout plein
Et ce n'est là qu'avant-goût de demain,
Il reste place pour d'autres projets
Des gens d'idées en feront bien les frais.
5. Respect, honneur, nous te rendons Seigneur
Nous te louons avec tout notre cœur.
Pour ton amour semé à pleines mains
Nous t'exaltons et suivons tes chemins.
6. Très saint patron, avec quelle attention
Ta Bouche d'Or a proclamé son Nom.
Pour Sa bonté, depuis cent cinquante ans,
Avec Marie, glorifions Dieu très grand.

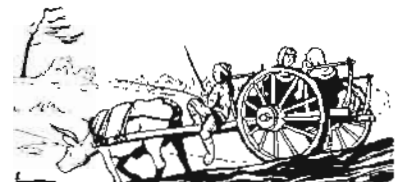
Époque seigneuriale

†Ne perdons rien du passé. Ce n'est qu'avec le passé qu'on fait l'avenir. †

Anatole France



COLONS
courageux



LE RÉGIME SEIGNEURIAL

Bien avant de devenir la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome en 1838, ce territoire fait partie intégrante de la Seigneurie de Beauharnois. Le système seigneurial d'alors possède ses règles propres et elles sont fort différentes de celles que nous connaissons sous le régime parlementaire actuel. Pour constater le chemin parcouru et pour mieux saisir l'évolution de ce coin de terre, jetons un coup d'oeil à ce qu'était notre région avant l'arrivée des premiers colons, nos ancêtres.

S'il existe peu de renseignements sur l'état de la Seigneurie de Beauharnois avant son érection en 1729, on peut tout de même dire que les années 1000-1600 se caractérisent par ce que les historiens appellent "l'Héritage d'Adam". Cette expression signifie le partage que veulent faire les nations de l'Europe occidentale au XVI^e siècle du gros morceau de terre presque vierge qu'est le continent américain. À cette période, les Vikings cherchent la route du Nord et les nations européennes occidentales recherchent un passage vers l'Asie. Finalement au XVI^e siècle, ce sont les Français qui viennent s'installer en Amérique du Nord.

La première activité des nouveaux arrivants vise à trouver des richesses minérales. Mais ce n'est que durant les années 1600 à 1663, après la rencontre avec les Amérindiens et les installations de colons, que ce territoire appelé Nouvelle-France devient finalement une colonie pourvoyeuse de matières premières pour la mère-patrie. En 1663, Louis XIV instaure en Nouvelle-France un gouvernement royal qui recrée partout, pratiquement au même moment, des juridictions et des organismes semblables à ceux de la France. Au sommet de cette structure administrative très hiérarchisée, le Roi se réserve toutes décisions et responsabilités. Sous ses ordres, l'appareil administratif de la Nouvelle-France se compose d'un Gouverneur et d'un Intendant qui possèdent l'autorité sur tout, à l'exception de la vie spirituelle. Ils ont sous leurs ordres une armée de notables et de fonctionnaires.

En Nouvelle-France, durant le régime français, le gouvernement cède de grandes étendues de terres incultes qui prennent le nom de Seigneuries. Ces terres sont offertes à des individus influents qui, grâce à leur fortune ou à leur origine, parfois aussi à cause de services rendus à la patrie, se sont mérités les faveurs du roi. Ces territoires sont par contre donnés à la condition expresse qu'ils soient colonisés. La Seigneurie de Beauharnois, qui fût un domaine royal, tire son origine de ce système juridico-politique du régime français.

LA SEIGNEURIE DE BEAUHARNOIS

Le 12 avril 1729, le Roi de France, Louis XV, concède au Marquis Charles de Beauharnois, Gouverneur de la Nouvelle-France (1726-1747), ainsi qu'à son frère Claude, qui sont tous deux des fils naturels de Louis XIV, une concession du nom de Villechauve ou Seigneurie de Beauharnois.

Cette étendue de terre, de forme carrée, la troisième en importance sur le plan de la superficie, fait six lieues de front par six lieues de profondeur, ou 18 milles de long par 18 milles de large, ou 324 milles carrés. Ce territoire s'étend depuis les limites de Maple-Grove jusqu'à Saint-

THE SEIGNIORY OF BEAUHARNOIS

Before becoming the parish of Saint-Jean-Chrysostome in 1838, this territory was an integral part of the Seigniorship of Beauharnois.

On April 12, 1729, the King of France, Louis XV, gave to the Marquis the Beauharnois, governor of New-France (1726-1747) and to his brother Claude, natural son of Louis XIV, a concession named Villechauve or the Seigniorship of Beauharnois. This area of land, of square size, third in importance, was 18 miles long by 10 miles wide or 324 square miles, from the limits of Maple-Grove to Saint-Stanislas de Kostka, from the Saint-Lawrence river to Hemmingford.

Stanislas de Kostka à partir du fleuve Saint-Laurent jusqu'à Hemmingford.

Cette concession du Roi de France, Louis XV, au marquis Charles de Beauharnois, se fait aux conditions ordinaires de "foi et hommage". Sur ce territoire, le marquis possède des droits: la taille de bois pour les vaisseaux royaux, ouvrir les chemins nécessaires pour l'utilité publique, laisser libre cours aux pêcheurs qui veulent ériger des grèves, une liberté d'occupation pour des fins militaires et il est obligé de faire connaître les mines et minéraux du terrain. Sous réserves de leurs droits, les Seigneurs de Beauharnois ont aussi haute, moyenne et basse justice, droits de chasse et de pêche et autres droits seigneuriaux, sans aucune indemnité. Nous sommes donc en présence du type ou mode de concession de terres du régime français qui se nomme "tenure seigneuriale".

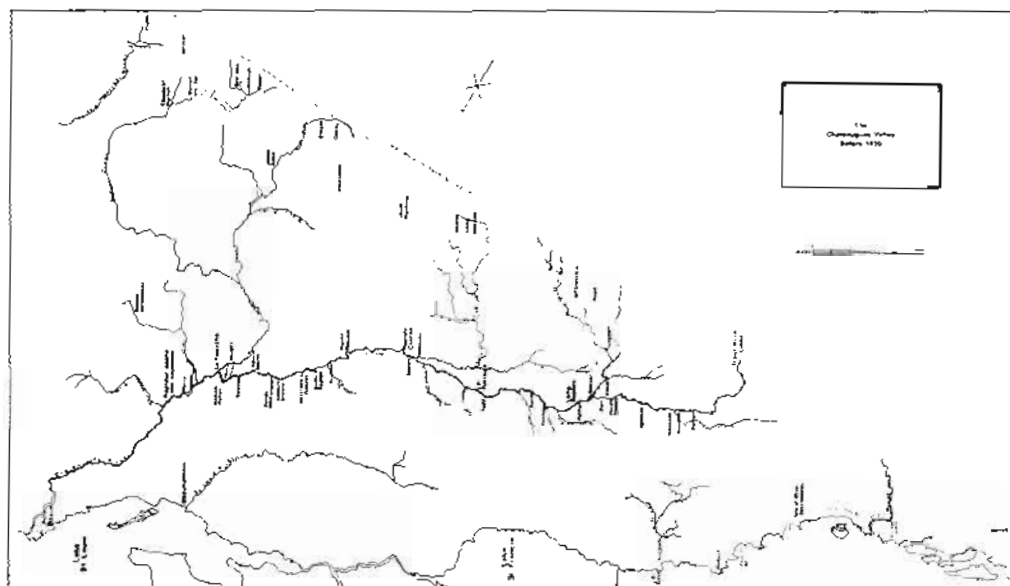
Le 14 juin 1750, le Roi de France, Louis XV, fait un nouvel acte de concession du même territoire, dans les mêmes termes et conditions, en faveur du Lieutenant de Vaisseau François de Beauharnois, fils de Claude et neveu de l'ancien gouverneur. Il est aussi chevalier et Marquis de Beauharnois. L'héritage lui appartient ainsi qu'à ses héritiers. La raison de ce nouvel acte de concession est: "Que lui (le Roi) désire favoriser le désir, que le Marquis a formulé, d'y implanter une grosse colonie".

On June 14, 1750, same territory, in favor of François de Beauharnois, son of Claude, and his heirs to become owners of this Seigniority. The reason for this new act is "that he (The King) wished to favor the design, which the Marquis had formed, of planting a large settlement upon it".

On June 7, 1763, the Seigniority is sold to Michel Chartier, Marquis de Lotbinière, owner of the Seigniority of Lotbinière and Vaudreuil for 24 000 pounds (54 000,00 \$ in 1987). The Marquis of Lotbinière took notice of the poor state of the Seigniority by writing: "He also, did nothing towards improving the property, leaving it in its natural State, for, beyond along the lake shore between the foot of the rapids and where Beauharnois now stands, there was not a sign of clearance in its 324 square miles."

On July 30, 1795, the Seigniority is sold to Alexander Ellice of London, for 9 000 pounds (about 20 000,00 \$ in 1987). A surveyor, William Waller, and a land agent, Francis Winter, were hired to make a general map of the Seigniority. The survey was finished in the summer of 1800. The domaine was divided in sections and each one was named after a member of the Ellice family. At this point the Seigniority was named Annfield in honor of Mrs Ellice.

In 1804, George Ellice inherits the Seigniority. He boards a boat to South America and was never heard from.



Ces derniers seigneurs font quelques concessions de terres à des colons ou censitaires, qui en contrepartie, s'engagent à moudre leur grain au moulin dans la Seigneurie de Beauharnois, s'il y en a un (le premier moulin dans la Seigneurie de Beauharnois fut construit au début du XIX^e siècle). Ils doivent "souffrir" tous les chemins que les Seigneurs jugent à propos de faire pour l'utilité publique. Ces derniers laissent aux Seigneurs le "droit de prendre le bois pour construire et entretenir les bâtiments seigneuriaux, moulins et autres établissements sans rien payer". De plus, ils s'obligent à tous les travaux ordonnés par le Roi et ils

In 1817, Robert Ellice inherits but pays little heed to it. During the same year Edward, another son of Alexander, inherits the Seigniority and with him begins a period of prosperity. In 1839, he sells the Seigniority to a London banker, Scott.

In 1844, Scott sells the Seigniority to the London Land Co. for the sum of 750 000,00 \$. Of this amount 150 000,00 \$ is perceived by Edward Ellice who is elected director of the Seigniority.

In 1851, due to bad management of the land agent (Colville) the Seigniority is given back to the Ellice family.

n'ont pas le droit de vendre, d'hypothéquer ou d'aliéner les concessions faites par les Seigneurs sans les avertir préalablement.

À cette époque, des guerres coloniales menées par les pays d'Europe ont cours dans le monde et marquent profondément l'histoire du Canada et ne manquent pas d'influencer ce qui deviendra plus tard Saint-Jean-Christophe.

DE BEAUHARNOIS À ANNFIELD

Après quatre années de combats entre la France et la Grande-Bretagne, le traité de Paris est signé le 10 février 1763. La France cède le Canada et ses dépendances à la Grande-Bretagne. Désormais, le Canada est une colonie britannique.

Le 7 juin 1763, François de Beauharnois, vend la Seigneurie à Michel Chartier, Marquis de Lotbinière, qui est déjà propriétaire des Seigneuries de Lotbinière et Vaudreuil, pour la somme de 24 000 livres (environ 54 000,00 \$ en argent canadien en 1987).

Jusqu'à présent, et ce malgré "les obligations des Seigneurs envers leurs censitaires, aucun moulin à farine ou à bois n'est construit sur la Seigneurie. La vente du bois s'avère plus profitable que la concession des terres aux colons". Le marquis de Lotbinière prend connaissance de l'état peu développé de la Seigneurie comme ceci:

"Il n'a aussi rien fait vers l'amélioration de la propriété dans son état naturel, malgré les quelques colons qui ont traversé de l'Île Perrôt et qui ont colonisé les rives du lac entre les rapides et où Beauharnois est bâti, il n'y a pas de signes de défrichement sur les 324 milles carrés".

Le 30 juillet 1795, Michel Chartier de Lotbinière vend la Seigneurie à Alexander Ellice, négociant anglais, membre d'une puissante maison de commerce de Londres, pour 9 000 livres (environ 20 000,00 \$ canadien en 1987), 36 000 piastres d'Espagne. "Cette concession est absolue, c'est-à-dire qu'elle inclut les 24 arpents de front cédés au Sieur

In 1854, the Seigniorial tenure is abolished in Canada and in 1855, the municipal Act was legislated.

On December 8, 1882, John Sullivan, a surveyor, re-makes the cadastral survey of the Seigniorie. The numbers of the seigniorial lots vanished and a new cadastral system was implanted and it is still in use today.

On September 24, 1880, the Montreal Investment Trust acquires the Seigniorie for 240 000,00 \$. In 1940, the Quebec government abolishes the seigniorial rent paid to the Montreal Investment trust.

D'Allainville. L'acte de vente stipule que l'acquéreur doit donner des titres de propriété aux colons déjà installés". Le nouveau propriétaire prend des mesures pour s'occuper du développement économique et démographique de son domaine. De fait, un agent des terres, Francis Winter, un américain et un arpenteur, William Waller, font un plan général de la Seigneurie.

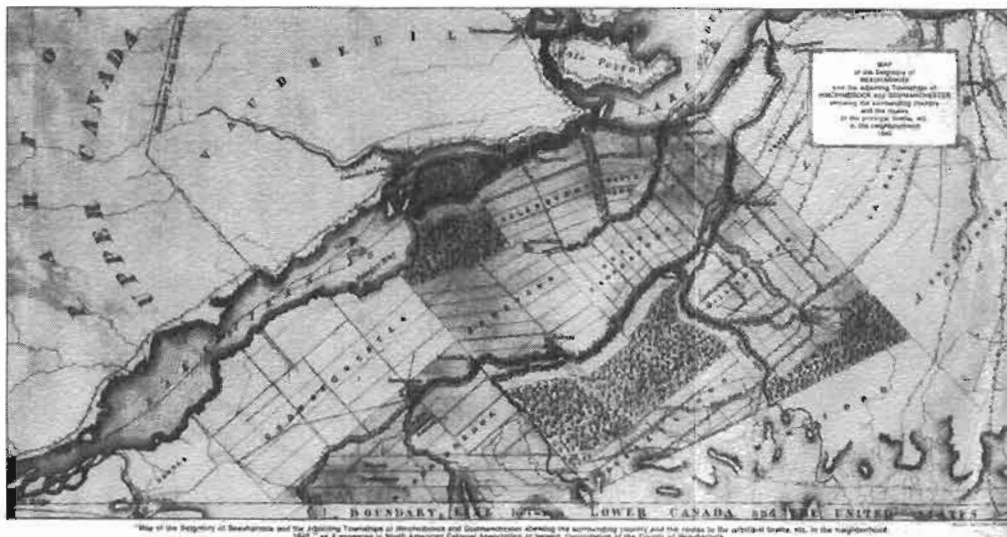
Ce travail d'arpentage est terminé durant l'été 1800. Le domaine est réparti en sections. Chacune d'elles reçoit le nom d'un membre de la famille Ellice. C'est à ce moment que la Seigneurie de Beauharnois change de nom pour Annfield en l'honneur de Madame Ellice.

LA PÉRIODE ELLICE

L'année 1804 est marquée par le décès d'Alexander Ellice. Sous sa gouverne, la Seigneurie est divisée en sections bien cadastrées, un moulin à farine est construit à Beauharnois, mais peu de défrichement et de colonisation sont entrepris.

Georges Ellice, le fils aîné d'Alexander Ellice, hérite de la Seigneurie. Mais un jour, celui-ci s'embarque pour l'Amérique du Sud et il n'en revient jamais.

Robert Ellice, un autre fils d'Alexander, hérite à son tour de la Seigneurie en 1817, mais il ne s'en préoccupe que très peu. Durant la même année, Édouard Ellice, également fils d'Alexander, devient héritier, et pour la Seigneurie c'est le début d'une période de prospérité.



LA SEIGNEURIE DE BEAUHARNOIS		THE SEIGNIORY OF BEAUHARNOIS	
Chaque section comprend:		Each section consists of:	
Annstown	Beauharnois, paroisse de Saint-Clément, Du Buisson, les Saints Martyrs canadiens, Maple-grove.	Annstown	Beauharnois, parish of Saint-Clément, Du Buisson, Maple-Grove.
Marystown	Du Buisson, avec la paroisse de Melocheville, aux limites de Saint-Thimothée, sur le fleuve Saint-Laurent et à la rivière Saint-Louis.	Marystown	Du Buisson, With the parish of Melocheville, to the limits of Saint-Thimothée, on the Saint-Lawrence River and to the Saint-Louis River.
Helenstown	Saint-Thimothée actuel et longueurs de terre dans Saint-Louis-de-Gonzague.	Helenstown	Now Saint-Thimothée and length of land in Saint-Louis-de-Gonzague.
Catherinestown	Valleyfield, paroisse de Sainte-Cécile, Grande-Île, une partie de Saint-Louis-de-Gonzague et de Saint-Stanislas-de-Kostka.	Catherinestown	Valleyfield, parish of Saint-Cécile, Grande-Île, part of Saint-Louis-de-Gonzague and Saint-Stanislas-de-Kostka.
Ormstown	Des limites de Godmanchester au chemin Larocque, de la rivière Saint-Louis à Châteauguay et une partie de Saint-Stanislas-de-Kostka.	Ormstown	From Godmanchester's limits to Larocque Road, from Saint-Louis river to Châteauguay and part of Saint-Stanislas-de-Kostka.
North Georgetown	De la montée Larocque au rang 40 à Saint-Louis-de-Gonzague, de la rivière Saint-Louis à Châteauguay, parties des paroisses Saint-Louis-de-Gonzague, d'Ormstown, de Saint-Étienne.	North Georgetown	From Larocque road to Range 40 to Saint-Louis-de-Gonzague, from Saint-Louis River to Châteauguay, parts of the parish of Saint-Louis-de-Gonzague, Ormstown and Saint-Étienne.
Jamestown	Parties des paroisses d'Ormstown et de Saint-Antoine Abbé sur les confins d'Huntingdon.	Jamestown	Parts of Ormstown parish and of Saint-Antoine Abbé on the Huntingdon limits.
South Georgetown	À peu près Howick actuel	South Georgetown	About Howick now
Williamstown	Parties de Howick, de Saint-Antoine Abbé, de Saint-Urbain.	Williamstown	Parts of Howick, Saint-Antoine Abbé and Saint-Urbain.
Russeltown et Edwardstown	Ces deux sections se partagent Saint-Antoine Abbé, Saint-Jean-Chrysostome et Sainte-Clotilde.	Russeltown and Edwardstown	This two sections shared Saint-Antoine Abbé, Saint-Jean-Chrysostome and Sainte-Clotilde.
C'est durant cette période que prend forme la notion de "Township", commune ou municipalité, c'est-à-dire, "la plus petite subdivision administrative du territoire, administrée par un maire, des adjoints et un conseil municipal".			

C'est d'ailleurs à cette époque, vers les années 1820-1821 qu'arrive James Duncan, un des premiers colons connu à venir s'installer sur la Rivière des Anglais, dans un coin de terre nommé aujourd'hui Saint-Jean-Chrysostome.

Il y construit un moulin à scie, et ce, sans le consentement du propriétaire de la Seigneurie. Une véritable guerre épique s'en suit entre James Duncan et Édouard Ellice, et malgré de nombreuses interdictions de la part du Seigneur envers M. Duncan, ce dernier n'en continue pas moins à exploiter son moulin à scie.

1838 est la date de fondation de la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome de Russeltown. On y construit la première chapelle qui est inaugurée peu de temps après par un baptême et un mariage. On ouvre aussi les premiers registres de la paroisse.

Mais tout autour l'histoire poursuit sa bousculade.

En 1838, il y a insurrection et soulèvement des Patriotes. On suspend la constitution. Édouard Ellice, qui séjourne au manoir de Beauharnois, est fait prisonnier par les Patriotes. Quand le calme revient, il retourne en Angleterre et en 1839, il vend la Seigneurie d'Annfield, à un banquier londonien du nom de Scott. Ce dernier engage comme agent des terres Lewis Lyman, un résidant de Montréal.

Au cours de l'année 1840, la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome est détachée de Sainte-Martine. Elle comprend une partie de la Seigneurie de Beauharnois et du Canton d'Hemmingford.

Le banquier Scott revend la Seigneurie vers 1844, à la compagnie London Land pour la somme de 750 000,00 \$. Sur cette somme, il revient quelques 150 000,00 \$ à Édouard Ellice qui est élu directeur de la Seigneurie. Un agent des terres, Édouard Colville, d'une importante maison de commerce écossaise, est embauché. Puis en 1851, à cause de la mauvaise administration de cet agent (Colville), la Seigneurie est rétrocédée à la famille Ellice.

En 1854, la tenure seigneuriale est abolie au Canada et en 1855, la législature passe l'Acte des Municipalités et chemins du Bas-Canada. Cet acte stipule, entre autres, que les chemins de front et les montées dans les seigneuries doivent être ouverts pour le passage en voiture, et que l'entretien de ceux-ci est sous la responsabilité des municipalités. On prépare alors un cadastre de toutes les seigneuries "d'Annfield" (Beauharnois) qui compte quelques 3354 lots d'une valeur de 402 834,00 \$ selon le rapport du commissaire Henry Jadah datant du 1^{er} décembre 1860.

SAINT-JEAN-CHRYSOSTOME DE RUSSELTOWN

La municipalité de Saint-Jean-Chrysostome de Russeltown est créée officiellement le 19 juillet 1855. Ce jour-là se tient, à l'Hôtel Alexis Gibeau, le premier conseil municipal. Il se compose du maire de l'époque Nelson Manning, et de six conseillers: Vital Baillargeon, William Power, Euzèbe Gibeau, Vital Lefebvre, George Hart et Josiah Black.

Les sept hommes prononcent ce jour-là, avant la séance du conseil, une prière qui fut maintes fois répétée par la suite, à la même occasion.

†O Dieu tout-puissant et éternel de qui vient tout pouvoir et procède toute sagesse, par qui les Rois règnent et font les lois justes, nous voici rassemblés en votre présence, pour obtenir le bien et la prospérité de notre paroisse.

Accordez-nous, nous vous en supplions, Dieu de miséricorde, d'observer dans nos délibérations, les principes de la charité, de ne désirer que ce qui est conforme à votre volonté, de rechercher le bien avec prudence, et de l'accomplir parfaitement pour l'honneur de notre paroisse et de ses concitoyens.

Ainsi soit-il! †

PREMIERS COLONS

Listes des premiers colons venus s'installer dans la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome. (Liste partielle).

- BARRETT, Xavier., forgeron. Il s'établit à Saint-Jean-Chrysostome en 1863. Né à Beauharnois en 1844.
- BENNIE, Henry., fermier. Né en Écosse en 1802. Immigre ici en 1822 et marie May Curry l'année suivante. Il est un des premiers colons sur la Rivière des Anglais.
- BLACK, D., gentilhomme. Né à Glasgow en 1812, il immigre en 1827. Résidence et adresse postale, Saint-Jean-Chrysostome.
- BLACK, John., menuisier. Résidant de Saint-Jean-Chrysostome. Né sur la Rivière des Anglais.
- BLACK, Josiah, J. P., fermier. Né à Glasgow, Écosse en 1815. Immigre en 1827, il réside sur le lot 10 de la 1^{re} concession et possède 300 acres. Pendant plusieurs années il est conseiller, commissaire d'école et Capitaine de la Milice. Adresse postale, Saint-Jean-Chrysostome.
- CARMICHAEL, William., fermier. Né en Écosse en 1823, immigré en 1832. Il réside sur le lot 121 de la Paroisse Saint-Martin. Possède 150 acres. Est commissaire d'école et directeur de la Société d'Agriculture. Adresse postale, Howick.
- CURRIE, D. G., fermier et agent d'instrument oratoire. Il est aussi agent pour Toronto Mail. Possède le lot 99 de Williamstown. Adresse postale, Aubrey.
- CURRIE, John., fermier sur le lot 88 de Williamstown, duquel il possède 83 acres. Né sur la Rivière des Anglais en 1836. Adresse postale, Howick.
- CURRIE, Mme Andrew., née en Irlande en 1769. Immigrée en 1826, elle est l'une des premiers colons dans cette section. Possède 100 acres du lot 49 du rang double. Adresse postale, Saint-Jean-Chrysostome.
- DE LA MARTEFLERE, H., médecin-chirurgien à Saint-Jean-Chrysostome. Possède 200 acres. Né en France en 1828, immigré en 1855.

Comme on peut le constater, le roi est encore très présent au début de Saint-Jean-Chrysostome de Russeltown. En fait, malgré la création de la municipalité, ce territoire fait toujours partie des terrains appartenant à la famille Ellice.

Le 8 décembre 1866, Édouard Ellice vend la Seigneurie d'Annfield à la Montreal Investment Association. Puis en janvier 1882, John Sullivan, arpenteur juré, refait le cadastre de la seigneurie. Les numéros des lots seigneuriaux disparaissent pour laisser la place à l'implantation d'un nouveau système de cadastrage, qui est toujours en vigueur aujourd'hui.

Le 24 septembre 1880, la Montreal Investment Trust fait finalement l'acquisition de la Seigneurie pour le montant de 240 000,00 \$. En 1940, le Gouvernement du Québec abolit les rentes seigneuriales. Jusqu'à cette date, les rentes seigneuriales sont payées à la Montreal Investment Trust. Les ventes seigneuriales sont éteintes ou rachetées par les colons en vingt annuités (paiement annuel pendant vingt ans du remboursement du capital et des intérêts).

FIRST SETTLERS

List of the first settlers coming to settle in the Parish of Saint-Jean-Chrysostome. (Partial List).

- BARRETT, Xavier., blacksmith. He started business in Saint-Jean-Chrysostome in 1863. Born in Beauharnois, 1844.
- BENNIE, Henry., farmer. Was one of the first settlers on the English River. Is a native of Scotland. Born in 1802. Came here in 1822, and was married to May Curry the following year. P.O. address, Howick.
- BLACK, D., gentleman. Residence and P.O. address, Saint-Jean-Chrysostome. Was born in Glasgow, 1812. Settled in this county in 1827.
- BLACK, John., carpenter. Resides in Saint-Jean-Chrysostome. Was born at English River.
- BLACK, Josiah, J.P., farmer. Resides on lot 10, con. 1, and owns 300 acres. Has been for years a Councillor, School Commissioner and Captain of Militia. Was born in Glasgow, 1815. Came to the county in 1827. P.O. address, Saint-Jean-Chrysostome.
- CARMICHAEL, William., farmer, and resides on lot 121 in Saint Martin's Parish. He owns 150 acres. Is one of the School Commissioners, and a Director of the Agricultural Society. Born in Scotland, 1823. Settled in the county, 1832. P.O. address, Howick.
- CURRIE, D. G., farmer and agricultural implement agent. Is also agent for the Toronto Mail. He owns 25 acres of the lot 99 of Williamstown. P.O. address, Aubrey.
- CURRIE, John., farmer on lot 88, Williamstown, of which he owns 83 acres. Was born at English River in 1836, and has lived in the county since then. P.O. address, Howick.
- CURRIE, Mrs. A., widow of the late Andrew Currie, one of the pioneers in this section. She owns 100 acres in lot 49, Double Range. Born in Ireland, 1769. Came here in 1826. P.O. address, Saint-Jean-Chrysostome.

- DELISLE, François., propriétaire de l'Union Hall et de l'hôtel à Saint-Jean-Chrysostome. Est commissaire d'école et est huissier pendant 17 ans. Né à Québec en 1836, arrivé dans le comté en 1847.
- DINNIGAN, William., marchand et receveur des postes à Norton Creek. Cultive sa terre de 180 acres sur le lot 6 de la 1^{re} concession. Né à Norton Creek en 1832.
- DUNCAN, James., propriétaire du moulin à scie Duncan à Saint-Jean-Chrysostome. Arrivé dans le comté en 1820. Adresse postale, Saint-Jean-Chrysostome.
- DUPUIS, Ferdinand., meunier et maçon à Saint-Jean-Chrysostome. Né à Saint-Isidore et vivant dans le comté depuis 1848.
- GOUNDRAY, James, Jr., propriétaire de 85 acres du lot 13, de la 7^e concession de south Georgetown. Né ici en 1836. Adresse postale, Howick.
- GOYER, Oswald., médecin à Saint-Jean-Chrysostome. Né à Saint-Rémi en 1857. Arrivé ici en 1879.
- GRUER, Georges., fermier. Possède la moitié nord du lot 12, Rivière des Anglais. Né ici en 1852. Adresse postale, Howick.
- GRUER, Robert., fermier. Réside sur le lot 15, 5^e concession, South Georgetown et possède 50 acres. Né en Écosse en 1829, étant jeune il émigre au Canada avec ses parents. Adresse postale, Howick.
- GRUER, William., fermier. Possède 131 1/2 acres du lot de Williamstown. Est conseiller. Né sur la Rivière des Anglais en 1839. Adresse postale, Norton Creek.
- HAMILTON, John., fermier. Possède 112 acres du lot 126, 3^e concession. Né en Irlande en 1818. Vit dans le comté depuis 1832. Il a pris part dans la bataille de Oldtown et la guerre de Papineau. Adresse postale, Vicars.
- HOLTON, Hon. L.H., (décédé), député de Château-guay. Né à Leeds en 1817, il émigre à Montréal en 1826 où il y travaille plusieurs années. Y tient plusieurs positions importantes et représente la circonscription de 1858 jusqu'à sa mort en 1880. son fils lui succède.
- HOPE, Henry., marchand général à Norton Creek. Né à Beech Ridge en 1847.
- LEFEBVRE, Joachim., marchand général et propriétaire de l'hôtel California à Aubrey. Est un des commissaires d'école. Il possède 35 acres dans le village et 50 acres dans le lot 18, 8^e concession. Est né dans le comté en 1836, s'installe ici en 1855.
- LETT, Patrick., menuisier et encadreur. Résidence et adresse postale, Aubrey. Est né sur la Rivière des Anglais en 1851.
- LEVER, William, C., fermier sur le lot 56 et possède 200 acres. Est né ici en 1844. Adresse postale Norton Creek.
- LOWDIN, James., fermier. Il possède 100 acres dans la 1^{re} concession, Havelock township. Né à Huntingdon en 1850. Adresse postale Covey Hill.
- MACDONALD, Révérend John., pasteur et réside sur le lot 4, 1^{re} concession. Il possède 50 acres de terre. Est né en Écosse en 1819, arrivé ici en 1854. Adresse postale, Aubrey.
- MARTIN, G. P., hôtelier et spéculateur à Hemmingford. Né dans le comté de Missisquoi en 1826. S'installe ici en 1865.
- McCLYMONT, James, Jr., fermier. Est propriétaire de 100 acres dans le lot 20. Est né, sur la Rivière des Anglais en 1855. Adresse postale, Howick.
- McFARLANE, Daniel, Jr., fermier. Est propriétaire de 100 acres, dans le lot 75, 4^e concession de Williamstown. Est né en 1851 sur la Rivière des Anglais. Son père a vécu dans le comté pendant plusieurs années. Adresse postale, Howick.
- McGEEVER, Ann., couturière et modiste à Aubrey. Elle est née en 1827 sur la Rivière des Anglais. Son mari est originaire du nord de l'Irlande et s'est installé ici, il y a plusieurs années.
- McLEOD, ROBERT., magasinier et tonnelier à Howick. Est né à Aberdeen, Écosse en 1810. A émigré au Canada en 1834 et s'est installé dans ce comté en 1839. A tenu plusieurs fonctions publiques.
- DE LA MARTEILERE, H., physician and surgeon, at Saint-Jean-Chrysostome. Is owner of 200 acres; he holds the appointment of J.P. Born in France in 1828. Came here in 1855.
- DELISLE, François., proprietor of the Union Hall and Hotel at Saint-Jean-Chrysostome. Has been a School Commissioner, and is also bailiff - an office he held for 17 years. Born in the City of Quebec, 1836. Came to the county in 1847.
- DINNIGAN, William., merchant and Postmaster at Norton Creek. Is also engaged in farming, and owns 180 acres of lot 6, Con. 1. Born at Norton Creek in 1832.
- DUNCAN, James., proprietor of the sawmill Duncan at Saint-Jean-Chrysostome. Came to the county in 1820. P.O. address, Saint-Jean-Chrysostome.
- DUPUIS, Ferdinand., miller and stone mason in Saint-Jean-Chrysostome. Born at Saint-Isidore and has lived in the county since 1848.
- GOUNDRAY, James, Jr., farmer. Owns 85 acres of lot 13, Con. 7, S. Georgetown. Is a Canadian. Born, 1836. P.O. address, Howick.
- GOYER, Oswald., physician at Saint-Jean-Chrysostome. Born at Saint-Rémi in 1857. Came here in 1879.
- GRUER, George., farmer. He owns the N. 1/2 of lot 12, English River, 51 acres. Was born here in 1852, P.O. address, Howick.
- GRUER, Robert., farmer. He resides on lot 15, con. 5, S. Georgetown, and owns 50 acres. Born in Scotland, 1829. Came to Canada with his parents when young. P.O. address, Howick.
- GRUER, William., farmer. Is owner of 131 1/2 acres of lot 108 of Williamstown. Is at present a Councillor. Was born at English River in 1839. P.O. Address, Norton Creek.
- HAMILTON, John., farmer. Owner of 112 acres, in lot 126, con. 3. Has lived in the county since 1832. He took part in the battle of Oldtown, and war of Papineau. Born in Ireland, 1817. P.O. address, Vicars.
- HOLTON, Hon. L.H., (deceased). War M.P. for Châteauguay. Born in Leeds, 1817. He moved to Montreal in 1826, and for many years was there engaged in business. Held several prominent positions in Montreal, and represented a constituency from 1858 till his death, which occurred in 1880. His son is now the representative.
- HOPE, Henry., general merchant at Norton Creek. Was born at Beech Ridge in 1847.
- LEFEBVRE, Joachim., general merchant, and proprietor of California Hotel at Aubrey. Is one of the School Commissioners. He owns 35 acres in the village, and 50 in lot 18, Con. 8. Was born in the county, 1836. Came here in 1855.
- LETT, Patrick., carpenter and farmer. Residence and P.O. address, Aubrey. Was born at English River in 1851.
- LEVER, William, C., farmer on lot 56, and owns 200 acres. Was born here in 1844. P.O. address, Norton Creek.
- LOWDIN, James., farmer. He owns 100 acres on Con. 1, Havelock Township. Born in Huntingdon Co., 1850, P.O. address, Covey Hill.
- MACDONALD, Rev. John., minister, and resides on lot 4, Con. 1. He owns 50 acres of land. Was born in Scotland, 1819. Came here in 1854. P.O. address, Aubrey.
- MARTIN, G. P., hotel-keeper and speculator at Hemmingford. Born in Missisquoi County, 1826. Settled here in 1865.
- McCLYMONT, James, Jr., farmer. Is owner of 100 acres in lot 20. Was born at English River in 1855. P.O. address, Howick.
- McFARLANE, Daniel, Jr., farmer. Is owner of 100 acres, in lot 75, Con. 4, of Williamstown. Was born in 1851 at English River. His father has lived in the county for many years. P.O. address, Howick.
- McGEEVER, Ann., dressmaker and milliner at Aubrey. She was born in 1827 at English River. Her husband came from the North of Ireland, and settled here many years ago.

- McRAE, D. D., fermier, forgeron et voiturier. Il possède 100 acres dans le lot 5, 1^{re} concession. Né en 1832 à Beech Ridge. Adresse postale, Norton Creek.
- MESSIER, E., propriétaire de Eagle Hôtel de Saint-Jean-Chrysostome. Né en 1849. A vécu dans ce comté depuis 1872.
- MONNETTE, T., hôtelier à Hemmingford. Est né à Saint-Jean en 1847. S'est installé ici en 1879.
- MOORE, Martin., fermier, résidant sur le lot 15, Beech Ridge, et propriétaire de 500 acres. Est né ici en 1833. Son père a immigré de Limerick, Irlande, en 1824. Adresse postale, Norton Creek.
- MOORE, Robert C., fermier. Il possède 160 acres des lots 22, 23 et 24, 8^e concession. Est conseiller, maire et commissaire d'école. Est né à Glasgow, Écosse, en 1817 et a immigré ici en 1853. Adresse postale, Saint-Jean-Chrysostome.
- MOORIS, Patrick., vendeur de marbre à Saint-Jean-Chrysostome. Né en Irlande en 1822. S'est installé en 1854.
- NAPPIER, Charles., fermier sur les lots 2 et 3 du canton de Hemmingford. Est né dans le canton en 1826, et a tenu la fonction d'administrateur de l'école. Adresse postale, Hemmingford.
- PAINCHAUD, Henry., voiturier à Saint-Jean-Chrysostome. Est commissaire d'école. Né à Montréal en 1823, s'est installé dans ce comté en 1846.
- RACICOT, I., voiturier à Saint-Jean-Chrysostome. Est conseiller et commissaire d'école. Né à Napierville en 1832, a vécu dans ce comté depuis 1860.
- REID, Thomas., fermier. Il possède 100 acres du lot 6, 4^e concession South Georgtown. Est né à Forfarshire, Écosse, en 1828. Vit ici depuis 1847. Adresse postale, Howick.
- ROBERTSON, William., fermier sur le lot 13, 4^e concession, South Georgtown et possède 100 acres. Est né dans ce comté. Adresse postale, Howick.
- SANTOIRE, Joseph., commerçant à Saint-Jean-Chrysostome. Est maire, commissaire d'école et commissaire de la cour des petites créances. Né à Saint-Rémi, en 1834, et demeure dans ce comté depuis 1845.
- SEERS, Révérend A.R.W.N., prêtre de paroisse à Saint-Jean-Chrysostome. Né à Montréal en 1838. Arrivé ici en 1876.
- SEMPLE, David., fermier. Il possède 100 acres dans la 1^{re} concession du canton de Havelock. Est né à Tyrone, Irlande en 1812. S'installe ici en 1832. Adresse postale, Vicars.
- SUTTON, Révérend E.G., pasteur de l'église d'Angleterre à Saint-Jean-Chrysostome. Propriétaire de 50 acres du lot 42. Né en Angleterre en 1821. Immigre en 1847.
- TALLARD, Joseph., gentilhomme, résidant à Saint-Jean-Chrysostome et possédant 10 acres de terre. Né à Saint-Philippe en 1800.
- TOYNTON, Richard., fermier possédant 300 acres et résidant sur le lot 50. Né en Angleterre en 1818. Vit dans le comté depuis 1824. Adresse postale, Saint-Jean-Chrysostome.
- VIEAU, Frédéric., voiturier à Saint-Jean-Chrysostome. Né ici en 1856.
- WALTON, William., fermier et briquetier pendant 20 ans. Possédant 43 acres de terre du lot 19, 8^e concession. Immigre ici en 1831 de Yorkshire, Angleterre. Né en 1811. Adresse postale, Aubrey.
- WILSON, Frank., commerçant de vivres, adresse postale, casier postal 1856, Montréal. Né à Dublin, Irlande en 1845. Immigre ici en 1870.
- WYATT, W.G., M.D., médecin à Helena. Né en Angleterre en 1840. Immigre ici en 1878.
- ZINGRAS, F., sellier et pourcelier et marchand de chaussures à Saint-Jean-Chrysostome. Né à Québec en 1838. S'installe ici en 1864.
- McLEOD, Robert., storekeeper and cooper at Howick. Was born in Aberdeen, Scotland, 1810. Emigrated to Canada in 1834, and settled in this county 1839. Has held several public offices.
- McRAE, D.D., farmer, blacksmith and carriage maker. He has 100 acres in lot 5, Con. 1. Born in 1832 at Beech Ridge. P.O. address, Norton Creek.
- MESSIER, E., proprietor of Eagle Hotel in Saint-Jean-Chrysostome. Born, 1849. Settled here in 1872.
- MONNETTE, T., hotel-keeper at Hemmingford. Was born Saint-John's, 1847. Settled here in 1879.
- MOORE, Martin., farmer, residing on lot 15, Beech Ridge, and owner of 500 acres. Was born here in 1833. His father came from Co. Limerick, Ireland, in 1824. P.O. address, Norton Creek.
- MOORE, Robert C., farmer. He owns 160 acres of lots 22, 23 and 24, Con. 8. Has been Councillor, Mayor and School Commissioner. Was born in Glasgow, Scotland, 1817, and came here in 1853. P.O. address, Saint-Jean-Chrysostome.
- MORRIS, Patrick., marble dealer at Saint-Jean-Chrysostome. Born in Ireland, 1822. Settled here in 1854.
- NAPPIER, Charles., farmer on lots 2 and 3 of Hemmingford Tp. Was born in the township in 1826, and has held the office of School Trustee. P.O. address, Hemmingford.
- PAINCHAUD, Henry., carriage-maker, at Saint-Jean-Chrysostome. Has held office as a School Commissioner. Born in Montreal, 1823. Came to this county, 1846.
- RACICOT, I., carriage-maker at Saint-Jean-Chrysostome. Has been a Councillor and School Commissioner. Born at Napierville 1832. Has lived in the county since 1860.
- REID, Thomas., farmer. He owns 100 acres of lot 6, Con. 4, S. Georgtown. Was born in Forfarshire, Scotland, 1828. Has lived here since 1847. P.O. address, Howick.
- ROBERTSON, Wm., farmer on lot 13, Con. 4, S. Georgtown, and owns 100 acres. Was born in the county. P.O. address, Howick.
- SANTOIRE, Joseph., trader at Saint-Jean-Chrysostome. Is Mayor, School Commissioner, and Commissioner for Trial of Small Causes. Born at Saint-Rémi, 1834, and has lived in this county since 1845.
- SEERS, reverend A.R.W.N., minister of Saint-Jean-Chrysostome Parish. Born at Montreal in 1838. Came here in 1876.
- SEMPLE, David., farmer. He owns 100 acres on the 1st Con. of Havelock Tp. Was born in Tyrone, Ireland, 1812. Settled in 1832. P.O. address, Vicars.
- SUTTON, Rev. E.G., Church of England clergyman at Saint-Jean-Chrysostome. Is owner of 50 acres of lot 42. Born in England, 1821. Came here in 1847.
- TALLARD, Joseph., gentleman. Resides at Saint-Jean-Chrysostome, and owns 10 acres of land. Was born at Saint-Philippe, in 1800.
- TOYNTON, Richard., farmer, and resides on lot 50. He owns 300 acres. Born in England, 1818. Has lived in the county since 1824. P.O. address, Saint-Jean-Chrysostome.
- VIEAU, Frederic., carriage maker in Saint-Jean-Chrysostome. Was born here in 1856.
- WALTON, William., farmer and brick maker for 20 years. Has 43 acres of land in lot 19, Con. 8. Came here in 1831 from Yorkshire, English. Born in 1811. P.O. address, Aubrey.
- WILSON, Frank., provision dealer. P.O. address, Box 1856, Montreal. Was born in Dublin, Ireland, in 1845. Came here in 1870.
- WYATT, W.G., M.D., physician at Helena. Born, 1840, in England. Came here in 1878.
- ZINGRAS, F., saddler and harness maker, also boot and shoe merchant in Saint-Jean-Chrysostome. Was born in Quebec, 1838. Came here in 1864.

Vie paroissiale

†Ce que je sais pour demain, c'est que la Providence se lèvera avant le soleil. †

Lacordaire



Vue du presbytère et de l'église vers 1936.



Première communion en 1964.



Croix de chemin à Aubrey.



Vue du chœur de l'église depuis la descente de l'orgue.



Une des trois cloches du nouveau carillon en 1938.

Vue de l'église, de la salle paroissiale, du presbytère, du couvent et de l'aqueduc (1957).



Vue du chœur de l'église avant la démolition du maître-autel et de la balustrade



LIMITES TERRITORIALES

En 1840, lors de l'érection canonique de la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome, les grandes limites territoriales de la paroisse sont tracées comme suit:

"Bornée à l'Ouest par le Township d'Hinchinbrooke, à l'Est par la paroisse de Saint-Rémi, au Nord par la paroisse de Sainte-Martine (et Saint-Malachie) et au Sud par le Township de Hemmingford, qui s'étend jusqu'au Moulin Corbin".

En 1840, la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome comprend et est composée du territoire borné et limité comme suit, à savoir:

Premièrement, dans la seigneurie de Beauharnois, les deux rives de la Rivière des Anglais, à partir du village de la Fourche (village de Howick) exclusivement, en montant la dite rivière jusqu'au canton de Hemmingford; les deux rives de la Rivière Noire, le rang de la Rivière Noire, le rang des Savary, et le rang du Flatt jusqu'au Township d'Hinchinbrooke; le rang des Lemieux jusqu'à l'intersection du rang du Flatt; le rang de l'Artifice jusqu'à l'intersection du rang de la Rivière Noire; les deux rives du ruisseau Norton, à partir de son embouchure jusqu'au canton de Hemmingford; parties des concessions de Williamstown, comprenant Beech Ridge, les deux côtés du chemin, jusqu'à la grande ligne de la seigneurie de Lasalle, et aussi les concessions d'Edwardstown;

Deuxièmement, dans le canton de Hemmingford, les lots numéros 11, 12, 13, 14 et 15, dans le 1^{er} rang, les numéros 11 et 10 dans le 2^e rang des Réserves du Clergé, partie du 3^e rang du dit canton, à partir du numéro 118 jusqu'au numéro 137, tous deux inclusivement; partie du 4^e rang à partir du numéro 174 jusqu'au numéro 197, tous deux inclusivement; partie du 5^e rang, à partir du lot numéro 206 jusqu'au numéro 197, tous deux inclusivement; et enfin, le rang "Du Flatt", à partir de la terre d'Edward McGill, exclusivement, en descendant jusqu'au numéro 17 inclusivement. Et, la dite nouvelle paroisse est bornée par celles de (Saint-Malachie), Sainte-Martine, Saint-Rémi et par les Townships de Hemmingford et d'Hinchinbrooke.

En 1854, la paroisse de Saint-Antoine Abbé, à la suite de son érection canonique, se détache de la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome. Le territoire qui se détache et forme une nouvelle paroisse comprend et est composé du territoire borné et limité comme suit, à savoir:

Le rang des Savary depuis l'intersection de la Montée qui mène au rang du Township d'Hinchinbrooke; le rang de l'Artifice depuis l'intersection du rang Saint-Louis et du rang Saint-Antoine (désignation actuelle), et ce, jusqu'à l'intersection du rang de la Rivière Noire et de la Montée qui mène au rang des Savary; le rang de la Rivière Noire depuis l'intersection du rang des Lemieux, et ce jusqu'au Township d'Hinchinbrooke; le rang des Lemieux depuis l'intersection du rang de la Rivière Noire, et ce, dépassé approximativement 2 kilomètres du rang du Flatt; le rang du Flatt depuis 1 kilomètre à l'est de l'intersection de

TERRITORIAL LIMITS

Description and chronological declaration of the limits and boundaries assigned to the Parish of Saint-Jean-Chrysostome (of Russeltown).

In 1840, following the canonization of the Parish of Saint-Jean-Chrysostome, the boundaries of the parish were marked out as follows.

"Bordered to the west by the Township of Hinchinbrooke, to the east by the Parish of Saint-Rémi, to the north by the Parish of Sainte-Martine (and Saint-Malachie) and to the south by the Canton of Hemmingford as far as the Corbin Mill".

In 1840, the Parish of Saint-Jean-Chrysostome covered and was composed of the territory whose boundaries and limits are described as follows namely:

Firstly, in the Seigniorie of Beauharnois, the two shores of the English River, from the Canton of Hemmingford to the Village by the Forks (Howick Village); the two shores of the Black River, the Black River Range, the Savary Range and the Flatt Range as far as the Township of Hinchinbrooke; the Lemieux Range as far as its intersection with the Flatt Range; the Artifice Range as far as its intersection with the Black River Range; the two shores of Norton Creek from its mouth to the Canton of Hemmingford; parts of the Williamstown concessions, included Beech Ridge, both sides of the road as far as the boundary of the Seigniorie of Lasalle, and also the Edwardstown concessions.

Secondly, in the Canton of Hemmingford, lot numbers 11, 12, 13, 14 and 15 of the First Range, lot numbers 10 and 11 of the Second range of the Clerical Reserve, part of the Third Range of afore mentioned Canton from lot number 118 to number 137 inclusively; part of the Fourth Range from lot number 174 to number 197 inclusively; part of the fifth Range from lot number 206 to number 197 inclusively; and finally the Flatt Range from the farm of Edward McGill, exclusively, to lot number 17, inclusively. The newly created parish is bordered by that of Saint-Malachie, Sainte-Martine and Saint-Rémi and by the Canton of Hemmingford and the Township of Hinchinbrooke.

In 1854, the Parish of Saint-Antoine Abbé, following its canonisation, separated from the Parish of Saint-Jean-Chrysostome. The section of land which was separated to from the new parish was composed of the territory whose boundaries and limits are described as follows namely:

The Savary Range from its intersection with the road that leads to the Township of Hinchinbrooke; the Artifice Range from its intersection with the Range Saint-Louis and Saint-Antoine as far as its intersection with the Black River Range and the road which leads to the Savary Range; the Black River Range from its intersection the Lemieux Range from its intersection with the Black River Range as far as approximately two kilometers past the Flatt Range; the Flatt range from one kilometer east of its intersection with the Montée Benoît and the route 202 (present day designation) as far as the Township of Hinchinbrooke.

la Montée Benoît et de la route 202 (désignation actuelle), et ce, jusqu'au Township d'Hinchinbrooke.

En 1884, la paroisse de Sainte-Clotilde, à la suite de son érection canonique, se détache de la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome. Le territoire qui se détache et forme une nouvelle paroisse comprend et est composé du territoire borné et limité comme suit, à savoir:

Commençant à l'angle nord-ouest de la terre portant le numéro 223 du cadastre de la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome, la ligne en profondeur de la concession Norton Creek, jusqu'à la route qui borne au nord-est le numéro 212 du cadastre de la dite paroisse de Saint-Jean-Chrysostome; de là, la dite route, jusqu'à la ligne en profondeur au rang Beechridge North West; de là, la ligne en dernier lieu mentionnée, jusqu'à la limite nord-est de la seigneurie de Beauharnois; de là, la dite limite nord-est de la seigneurie de Beauharnois, jusqu'à la ligne entre les lots numéros 37 et 38, du cadastre de la dite paroisse de Saint-Jean-Chrysostome; de là, la dite ligne entre les numéros 37 et 38 jusqu'à la route ou chemin qui divise les rangs 1 et 2; de là, cette route ou chemin, jusqu'à la limite nord-ouest du canton de Hemmingford; de là, cette dernière limite, jusqu'à la ligne de profondeur du cinquième rang de la dite seigneurie de Beauharnois; de là, cette dernière ligne jusqu'à l'angle nord-ouest du lot numéro 1316 du cadastre de la dite paroisse de Saint-Jean-Chrysostome; de la limite nord-ouest du dit lot numéro 1316 et du lot numéro 1315 du dit cadastre, jusqu'à la route qui limite au nord-est le Rang Double; et qui conduit à Saint-Rémi; de là, la limite sud-ouest du lot numéro 976, du cadastre de la dite paroisse de Saint-Jean-Chrysostome jusqu'à l'angle nord-ouest du dit lot numéro 976 de là, le chemin qui divise la concession Norton Creek de la concession appelée Rang Double, jusqu'à la limite sud-ouest du lot numéro 933 du dit cadastre de la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome; de là, la ligne qui borne au sud-ouest du lot numéro 223, du dit cadastre; enfin, de là, la limite en dernier lieu mentionnée jusqu'au point de départ. La paroisse de Sainte-Clotilde mesure du nord-ouest au sud-est environ 160 arpents sur à peu près 140 arpents du sud-ouest au nord-est, formant une superficie de 22 400 arpents carrés.

En 1884, la paroisse de Très-Saint-Sacrement - Howick à la suite de son érection canonique, se détache de la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome. Le territoire qui se détache et contribue à la formation d'une nouvelle paroisse comprend et est composé du territoire borné et limité comme suit, à savoir:

Les rangs 4 et 5, et le village Saint-Pierre.

De 1885 à aujourd'hui, la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome comprend les grandes limites territoriales qui sont tracées comme suit:

"Bornée à l'Ouest par la paroisse de Saint-Antoine-Abbé, à l'Est par la paroisse de Sainte-Clotilde, Au Nord par la paroisse de Très-Saint-Sacrement - Howick, et au Sud par le canton de Hemmingford."

In 1884, the Parish of Sainte-Clotilde, following its canonization, separated from the Parish of Saint-Jean-Chrysostome. The section of land which was separated to form the new parish was composed of the territory whose boundaries and limits are described as follows, namely:

Starting with the northwest limit of the farm on lot number 223 of the land registry of the Parish of Saint-Jean-Chrysostome, a line from Norton Creek Concession as far as the road which borders the northeast limit of lot number 212 of Saint-Jean-Chrysostome; from said road a line as far as the Beech Ridge Range North-west; from there a line until the northeast limit of the the Seigniorie of Beauharnois; from the northeast limit of the Seigniorie of Beauharnois as far as a line between lot numbers 37 and 38 of the Parish of Saint-Jean-Chrysostome; from there the line between lots 37 and 38, as far as the road that divides Ranges 1 and 2; from there afore mentioned road, as far as the northwest limit of the Canton of Hemmingford; from there, said limit, as far as a line from the Fifth Range of the Seigniorie of Beauharnois; from there, said line, as far as the limit northwest of the lot number 1316 of the Parish of Saint-Jean-Chrysostome; from the northwest limits of lots 1316 and 1315 as far as the road which intersects, at the northeast, the Double Range; from afore mentioned road as far as the road which crosses the middle of the Double Range and continues towards Saint-Rémi; from there, the southeast limit of the lot number 976 of the Parish of Saint-Jean-Chrysostome, as far as the angle formed by the northwest corner of lot 976 and the road which divides Norton Creek Concession and the Double Range Concession as far as the southwest limit of lot number 933 of the Parish of Saint-Jean-Chrysostome; from there the line which borders to the southwest the lot number 223 of said parish; finally from afore mentioned limit as far as the starting point (northeast limit of lot 223). The Parish of Sainte-Clotilde measures roughly 160 arpents from the northwest to the southeast by approximately 140 arpents from the southwest to the northeast giving a total area of 22 400 arpents.

In 1884, the Parish of Très-Saint-Sacrement (Howick), following its canonization, separated from the Parish of Saint-Jean-Chrysostome. The section of land which was separated to form part of the new parish was composed of the territory whose boundaries and limits are described as follows, namely:

Ranges 4 and 5 and the Village of Saint-Pierre.

From 1885, until present day the Parish of Saint-Jean-Chrysostome territorial limits are described as follows.

"Bordered to the west by the Parish of Saint-Antoine Abbé, to the east by the Parish of Sainte-Clotilde, to the north by the Parish of Très-Saint-Sacrement and to the south by the Canton of Hemmingford."

NOTRE PATRON, SAINT-JEAN-CHRYSOSTOME

ÉVÊQUE ET DOCTEUR DE L'ÉGLISE (344-407)



Saint-Jean-Chrysostome

Saint Jean, surnommé Chrysostome, c'est-à-dire Bouche d'Or, à cause de la force et de la beauté de son éloquence, naît à Antioche, vers l'an 344.

Veuve à vingt ans, sa mère, femme très remarquable, n'épargne rien pour lui donner une brillante éducation. Doué d'un génie supérieur, objet de l'admiration universelle, incliné au plaisir, Jean est ramené à la réalité des choses et conquis à la perfection de l'Évangile par l'amitié fidèle d'un jeune homme de son âge: saint Basile. Noble exemple de l'apostolat qu'un véritable ami peut exercer dans son entourage! L'amitié des deux jeunes gens ne fait que s'accroître par l'union, désormais parfaite, des pensées et des aspirations!

Devenu clerc de l'Église d'Antioche, Chrysostome renonce complètement aux vanités du siècle et il ne paraît

qu'avec une tunique pauvre. La prière, la méditation et l'étude de l'Écriture sainte se partagent son temps. Il jeûne tous les jours et prend sur le plancher de sa chambre, le peu de sommeil qu'il accorde à son corps, après de longues veilles. S'élevant par degré dans les fonctions ecclésiastiques, il devient l'œil, le bras et la bouche de son évêque. Son éloquence est si grande que toute la ville accourt sur les lieux de prédications où il y a souvent jusqu'à cent mille auditeurs et plus à l'entendre.

À trente ans, Chrysostome fuit, dans la vie monastique, l'épiscopat auquel, plus tard, il ne pourra échapper. C'est en 398 qu'il est emmené de force à Constantinople et sacré patriarche de la ville impériale. Son zèle, l'indépendance de son langage ne sont égalés que par sa charité; son éloquence séduisante, qui brille alors de tout son éclat, attire les foules autour de sa chaire; il ranime la foi au cœur des fidèles et convertit une multitude d'hérétiques et de païens. Jamais pasteur n'est à ce point l'idole de son peuple; jamais pasteur ne soulève autour de lui un pareil mouvement chrétien: c'est que l'éloquence de l'orateur dévoile le cœur d'un père, d'un apôtre et d'un saint.

Dieu permet que la croix vienne achever en Chrysostome, l'œuvre de la perfection. Le courage invincible du pontife, sa liberté à flétrir les désordres de la cour, lui valent l'exil. En quittant Constantinople, il fait porter à l'impératrice cette fière réponse: "Chrysostome ne craint qu'une chose: ce n'est ni l'exil, ni la prison, ni la pauvreté, ni la mort, c'est le péché". Il meurt en exil, victime des mauvais traitements de ses ennemis. Bien qu'il ne porte pas le titre de martyr, il en a tout le mérite et toute la gloire.

LA POPULATION

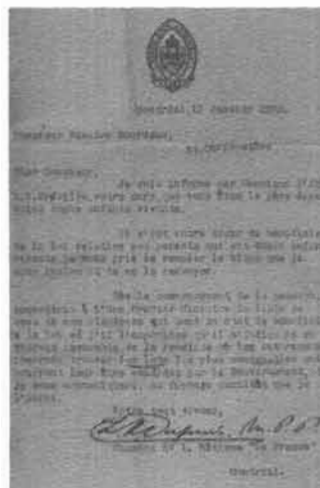
À la fin du siècle dernier et au début du 20^e, l'accroissement de la population est assez important. Les familles nombreuses ne sont pas, comme aujourd'hui, un phénomène rare... De fait, il y en a beaucoup. Les autorités de l'époque mettent sur pied un type de "politique familiale". Les familles nombreuses peuvent recevoir une aide gouvernementale sous forme de concession de lots de terre. Cette loi s'applique aux familles de... 12 enfants vivants et plus! Soulevons le cas de Nazaire Bourdeau, de Saint-Chrysostome, à qui on offre de profiter de cette loi.

Si l'on examine les registres paroissiaux, on peut établir un genre de bilan annuel dont le résultat représente l'augmentation de la population telle qu'elle est effectivement vécue à chacune des années. Ainsi, à la fin de chaque année, il s'agit de constater que la paroisse a augmenté d'autant de personnes qu'il y a eu de naissances, et a diminué d'autant de personnes qu'il y a eu de décès. La diffé-

rence établie par la soustraction du nombre de sépultures du nombre de baptêmes, nous donnera donc cette augmen-

tation réelle que l'on appellera "l'accroissement naturel". Ainsi, si l'accroissement naturel est élevé, la raison en est qu'il y a eu beaucoup plus de naissances que de décès.

Voici donc un tableau qui indique l'accroissement naturel de la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome, d'après le recensement paroissial.



Nombre de baptêmes, de mariages, de sépultures et accroissement naturel de la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome.

années	baptêmes	mariages	sépultures	accroissement	années	baptêmes	mariages	sépultures	accroissement
1838	19	2		19	1912	67	15	33	34
1839	34	3		34	1913	75	9	33	42
1840	50	4	6	44	1914	71	19	26	45
1841	65	6	18	47	1915	65	20	31	34
1842	106	7	27	79	1916	68	21	31	37
1843	229	57	41	188	1917	70	13	29	41
1844	194	49	36	158	1918	60	10	38	22
1845	176	49	31	145	1919	65	17	38	27
1846	151	46	39	112	1920	65	16	33	32
1847	31	36	36	-5	1921	54	11	40	14
1848	142	35	26	116	1922	75	16	33	42
1849	138	20	29	109	1923	47	22	21	26
1850	165	46	29	136	1924	76	15	28	48
1851	149	32	35	114	1925	53	5	29	24
1852	131	44	35	96	1926	67	14	37	30
1853	186	35	44	142	1927	54	22	32	22
1854	171	39	66	105	1928	65	11	71	-6
1855	171	38	72	99	1929	50	12	16	34
1856	207	50	55	152	1930	49	12	20	29
1857	184	58	64	120	1931	51	9	27	24
1858	189	69	59	130	1932	62	16	38	24
1859	150	41	48	102	1933	60	15	32	28
1860	158	17	41	117	1934	52	17	27	25
1861	138	39	54	84	1935	66	10	29	37
1862	167	45	61	106	1936	52	11	27	25
1863	164	32	61	103	1937	66	14	34	32
1864	159	40	80	79	1938	47	11	35	12
1865	139	59	35	134	1939	62	22	23	39
1866	158	32	41	117	1940	67	13	30	37
1867	113	79	92	21	1941	61	18	35	26
1868	152	51	61	91	1942	54	14	22	32
1869	135	51	36	99	1943	59	18	29	30
1870	169	46	58	111	1944	61	20	23	38
1871	179	44	49	130	1945	57	18	28	29
1872	168	40	69	99	1946	60	23	27	33
1873	140	21	56	84	1947	61	16	31	30
1874	146	17	56	90	1949	66	12	31	35
1875	144	19	79	65	1950	51	16	21	30
1876	153	27	59	94	1951	68	18	28	40
1877	140	11	113	27	1952	61	14	26	35
1878	149	16	79	70	1953	61	15	22	39
1879	123	20	48	75	1954	70	17	21	49
1880	131	12	43	88	1955	66	22	30	36
1881	99	19	62	37	1956	55	25	26	29
1882	102	17	50	52	1957	53	15	17	36
1883	122	26	50	72	1958	66	22	19	47
1884	110	24	43	67	1959	61	22	27	34
1885	87	15	35	52	1960	75	14	38	37
1886	94	18	53	41	1961	65	29	21	44
1887	99	22	46	53	1962	76	18	33	43
1888	94	18	38	56	1963	69	19	29	40
1889	96	22	43	53	1964	56	16	19	37
1890	83	13	45	38	1965	43	30	45	-2
1891	74	17	47	27	1966	53	16	28	25
1892	82	18	33	49	1967	41	9	33	8
1893	72	11	38	34	1968	34	22	29	5
1894	86	21	40	46	1969	36	13	36	0
1895	81	18	34	47	1970	41	21	24	17
1896	82	15	34	48	1971	45	19	23	22
1897	100	16	38	62	1972	37	21	23	14
1898	92	11	56	36	1973	40	17	26	14
1899	80	18	40	40	1974	42	21	36	6
1900	98	11	44	54	1975	26	20	38	-12
1901	87	11	60	27	1976	32	20	28	4
1902	88	10	35	53	1977	47	20	46	1
1903	78	21	43	35	1978	42	15	35	7
1904	83	11	41	42	1979	35	15	27	8
1905	88	15	43	45	1980	29	16	27	2
1906	74	21	36	38	1981	37	16	27	10
1907	85	18	29	56	1982	31	20	23	8
1908	86	14	45	41	1983	38	21	33	5
1909	85	14	37	48	1984	48	16	39	9
1910	72	16	22	50	1985	39	8	34	5
1911	75	12	37	38	1986	23	7	41	-18
					1987	15	1	11	4 (au 4 juin)

HISTOIRE DE NOTRE ÉGLISE

Le 150^e anniversaire paroissial nous permet d'évoquer une tradition de foi chrétienne et de courage qui remonte aussi loin que 1838. La foi de ceux qui nous ont précédés, leur ténacité ainsi que leur courage sont des valeurs que les années ne ternissent pas. Voici aussi brièvement que possible, l'histoire de notre église.

Avant 1838, les missionnaires de Saint-Armand de Stanbridge viennent faire leur tournée et en profitent pour administrer les sacrements et conserver la foi dans notre région.

Un grand nombre de familles catholiques, établies dans la seigneurie de Beauharnois et le canton de Hemmingford, sont trop éloignées de l'église de Sainte-Martine pour pouvoir s'y rendre et remplir leurs devoirs religieux. Voulant traiter favorablement ces familles, une mission est érigée en leur faveur en 1838.

Cette paroisse est bornée à l'Ouest par le canton d'Hinchinbrooke, à l'Est par la paroisse de Saint-Rémi, au Nord par la paroisse de Sainte-Martine et au Sud par le canton de Hemmingford, en incluant néanmoins dans la circonscription de la dite mission cette partie de ce dernier canton qui s'étend jusqu'au moulin Corbin.

1838-1840

En 1838, la première chapelle s'édifie sur le terrain qu'occupe aujourd'hui notre presbytère. Le terrain est donné par Monsieur Moore, père du docteur J.C. Moore. La croix, signe divin de rassemblement, s'élève dans les airs. Les abbés Joseph Dallaire, Jacques Moore et John Thomas Falvey, prêtres, sont considérés comme missionnaires du temps et desservent notre chapelle.

L'abbé Joseph Dallaire est le premier curé de Saint-Jean-Chrysostome. Né à Saint-Ours le 3 août 1813, il est ordonné prêtre à Montréal le 24 mai 1838. Missionnaire dans les Cantons du Sud et dans la région d'Ottawa, il assure aussi la cure de Saint-Jean-Chrysostome (1838-1845). Il oeuvre à Rigaud pour ensuite devenir le curé-fondateur de Fornham et de Lacolle. Il se retire à Plattsburg (É.U.) et décède le 6 juin 1893, à l'âge de 80 ans.

Jusqu'en 1840, Saint-Jean-Chrysostome de Russelltown fait partie de la paroisse de Sainte-Martine.

Le 25 juin 1838, M. l'abbé Jacques Moore administre le premier baptême: Fanny Élisabeth Brophy, âgée de trois mois, fille de William Brophy, cultivateur de Russelltown, et de Toveté Hose.

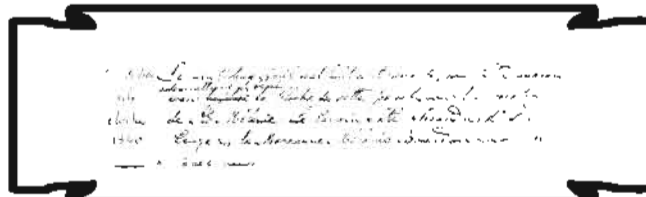
Le 25 juin 1838, M. l'abbé Jacques Moore bénit le premier mariage: celui de William McGill, cordonnier, et de Mary Champion. À cause d'un manque d'instruction, les partis n'ont pas signé dans le registre, ce qui, à l'époque, est un phénomène fort commun.

Vous remarquerez peut-être que le premier baptême et le premier mariage ne coïncide nullement avec ceux du livre du centenaire de 1938; cela s'explique par le fait qu'à cette époque, le missionnaire transporte avec lui le registre dans chaque mission et que ces sacrements ont été ad-

ministrés ailleurs que dans la nôtre et enregistrés dans un autre registre.

La première sépulture date du 25 avril 1840. Rénii Bétournay, enfant de trois ans, fils de François Bétournay et de Marie-Anne Hébert, décède le 15 janvier. Le 26 janvier de la même année, sa mère meurt à l'âge de 40 ans. Tous les deux sont inhumés le même jour.

La bénédiction de la première cloche de la chapelle a lieu le 22 avril 1840 sous le vocable de Sainte Mélanie. Le parrain est Alexandre McPhee, écuyer, et la marraine, Mélanie Bourdon. Trois fois par jour, la cloche tinte l'Angélus; nos ancêtres se découvrent et, le front courbé, récitent pieusement la prière de la vierge.



Le 22 décembre 1840, les colons ont le coeur plein de joie: M^{gr} Ignace Bourget, évêque de Montréal, pénètre pour la première fois dans nos terres. Il bénit solennellement la chapelle de la mission et choisit comme patron Saint Jean Chrysostome, évêque, docteur et grand défenseur de l'Église catholique. Cette cérémonie se déroule en présence des habitants de la mission.

1580
 Le 24 décembre 1840, en vertu d'un indult papal, le chemin de croix est érigé dans notre chapelle. Ce dernier est béni par M^{gr} Bourget. C'est le lendemain qu'est chantée la première messe de Noël dans notre paroisse.

Le 24 décembre 1840, en vertu d'un indult papal, le chemin de croix est érigé dans notre chapelle. Ce dernier est béni par M^{gr} Bourget. C'est le lendemain qu'est chantée la première messe de Noël dans notre paroisse.

Le 25 décembre 1840 a lieu l'érection canonique de notre paroisse.

Requête envoyée à l'évêque de Montréal pour demander l'érection canonique de la paroisse.

L'humble requête de la majorité des tenanciers de ces parties de la seigneurie de Beauharnois, connues sous le nom de Russeltown dit: Que les habitations et terres établies dans la dite seigneurie de Beauharnois et dans le Township de Hemmingford, comprennent 18 milles de long et 15 de large où se trouvent 208 terres formant la plupart, 100 arpents et habitées par 208 familles. Ceci formant une population de 1 300 âmes dont 660 communiants, lequel nombre ne peut qu'augmenter par le défrichement des terres non habitées. Que les habitants, présentement établis sur les terres, pourraient fournir annuellement par leurs dîmes, pour la subsistance du prêtre qui leur serait donné, 50 à 60 minots de froment, 50 minots de pois, 250 minots d'avoine, 20 minots d'orge, 60 minots tant de sarrasin que de blé d'Inde; que la plupart des habitants se trouvent de Sainte-Martine où ils ont été servis jusqu'à présent; ont fait sentir depuis longtemps le besoin de former une paroisse; qu'avec la permission de votre Grandeur et celle de votre illustre prédécesseur, ils ont construit une chapelle où se font les services divins depuis l'année dernière, un presbytère, où réside actuellement le curé et un cimetière pour enterrer les défunts. Ce congné, Monseigneur, demande de bien vouloir ériger canoniquement en paroisse, sous le nom de Saint-Chrysostome, après avoir obtenu de votre Grandeur, le décret ecclésiastique requis, de solliciter auprès du Gouvernement de Sa Majesté en cette province, pour qu'il accorde à la nouvelle paroisse une existence civile, dont ils reconnaissent les besoins.

Et vos pétitionnaires ne cesseront de prier.
 Fait à Saint-Chrysostome le 21 mai 1840

Joseph Dallaire, p^{re}

1841-1843

Le 6 janvier 1841 est convoquée une assemblée des syndics de la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome pour choisir trois marguilliers, afin de gérer les affaires de la fabrique. Sont élus par la majorité des voix: Pierre Lefebvre, 1^{er} marguillier, Maurice Power, 2^e marguillier et Paul Baillargeon, 3^e marguillier.

1841
 Le 6 juin 1841 se tient une assemblée générale des habitants de la mission pour choisir six syndics qui seront responsables des travaux d'amélioration de la chapelle. Ces syndics sont nommés par la majorité des voix. Ce sont messieurs Maurice Power, William Gagnon, Owen Dunn, Paul Dénommé, Amable Deneau et François Barbeau. Toutes les assemblées sont annoncées au prône et convoquées au son de la cloche.

À une réunion, le 10 septembre 1843, Michel Moreau est nommé bedeau. Son salaire est de (25 livres) 16,00 \$ par année, plus 4,00 \$ pour scier et fendre le bois.

1845-1854
 Plus tard, en 1845, Monsieur François Côté, cultivateur, est choisi comme chantre, à raison de 300 livres (192,00 \$) par année.

En 1845, M. l'abbé Dallaire nous quitte pour être remplacé par M. l'abbé Sévère Césaire Hotte. L'abbé Hotte, né à Saint-Martin (Laval) le 6 mai 1814, est ordonné prêtre le 8 janvier 1843. Il est vicaire à Berthierville, à Saint-Jean-Baptiste de Rouville puis curé à Saint-Jean-Chrysostome (1845-1846). Il se retire à l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe puis à Richelieu. Il meurt le 1^{er} août 1879.

En 1846-1847, M. l'abbé Félix Perrault remplace M. l'abbé Hotte. L'abbé Perreault, né à Montréal le 28 janvier 1808, est ordonné par M^{gr} Lartigue le 24 septembre 1831. Il est successivement vicaire à Saint-Jacques-de-l'Ascension, Sainte-Genève-de-Montréal, Saint-Roch-de-l'Ascension, puis curé à Saint-Valentin, Henryville, Saint-Édouard-de-Napierville et Saint-Jean-Chrysostome (1846-1847). Il assure également d'autres cures et vicariats avant de se retirer en 1869. Il décède le 4 mars 1883.

De 1847 à 1850, c'est M. l'abbé Jean Zéphirin Resther qui succède à l'abbé Perrault. Il est né à Montréal en 1823 et est ordonné prêtre à l'Industrie. Il est fondateur du collège de Barthélémy-Joliette (1846). Il devient par la suite responsable de plusieurs cures, dont Saint-Jean-Chrysostome. En 1886, il entre chez les Jésuites. Il décède en 1893, à l'âge de 70 ans. M. l'abbé Resther est pour la paroisse un prédicateur très prisé, de qui on conservera longtemps un bon souvenir. Il est un apôtre de la dévotion au Sacré-Coeur.

En 1849, les seize blancs du jubés sont renouvelés. Félix Gariépy exécute les travaux à raison de 20"0"0.

Monsieur l'abbé David Hercule Beaudry remplace en 1850 M. l'abbé Resther. M. l'abbé Beaudry est né à Québec le 11 juillet 1822 et est ordonné prêtre à Saint-Rémi le 28 février 1849. Curé d'abord à Saint-André d'Argenteuil, il est nommé à Saint-Chrysostome (1850 à 1859) puis à Saint-Constant et à Saint-Rémi. Il décède le 2 janvier 1876. Lettré, orateur, publiciste et traducteur, c'est lui qui donne le sermon à Notre-Dame, au service commémoratif des Canadiens tombés dans les armées américaines du Nord.



David-Hercule Beaudry (1850-1859)

En 1851, le presbytère est réparé par M. Charles Louville menuisier; l'année suivante, on organise une quête pour aider à payer le menuisier.

Le 31 juillet 1853, M^{gr} Bourget vient pour la première fois administrer la confirmation à 294 personnes.

En 1854, M. Alexis Hamelin est nommé surveillant à la chapelle. Il recevra un salaire de 4.00\$ pour une période de six mois.

Le 18 juillet 1854, M. le curé Beaudry annonce au prône que son Excellence M^{gr} Bourget, à la demande des intéressés, a décidé de détacher de ladite paroisse de Saint-Chrysostome, le rang Savarie, une partie des rangs de l'Artifice, de la Rivière Noire, des Lemieux et du Flatt, pour y ériger une nouvelle paroisse sous le vocable de Saint-Antoine-Abbé.

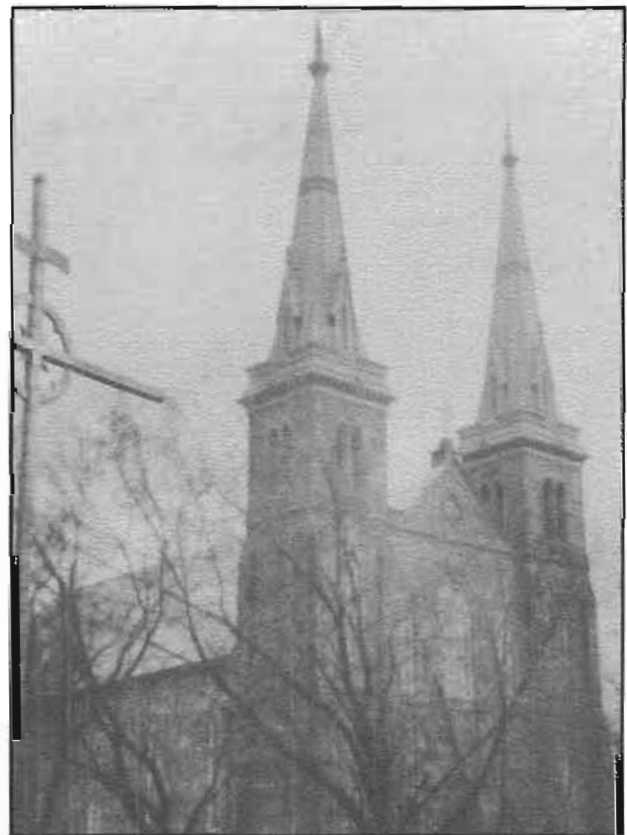
1860-1875

Après neuf années de dévouement, M. le curé Beaudry quitte la paroisse et est remplacé par M. l'abbé Louis-Léandre Pominville. L'abbé Pominville, né le 24 mai 1823, est ordonné à Montréal le 18 juin 1846. On le



Louis-Léandre Pominville (1859-1876)

nomme vicaire à l'Assomption, puis curé à Rawdon avec dessertes à Saint-Alphonse-Rodriguez, à Pointe-Claire et enfin curé à Saint-Jean-Chrysostome (1859-1876) et à Saint-Rémi où il décède le 2 juin 1880



Première église

C'est sous son règne, en 1860, que commence la construction de la première église destinée à remplacer la chapelle devenue trop petite. Elle aura 140 pieds de long, 50 pieds de large et la sacristie, 40 pieds de long et 36 pieds de large, mesure anglaise. Les travaux sont confiés à MM. J. Baptiste et Jos Branchard et l'architecte est M. V. Bourgeau, de Montréal. Vers la fin de cette même année, l'extérieur est presque achevé et l'on peut occuper l'église.

En 1861, les marguilliers acceptent la soumission de M. Ange Gauthier, de Sainte-Martine, pour l'installation des bancs.

Le 16 décembre 1862, c'est la bénédiction de l'église à laquelle sont présents les curés des paroisses environnantes.

En 1873, des plans sont demandés à l'architecte Victor Bourgeau, de Montréal, pour finir l'intérieur de l'église et de la sacristie et faire des réparations qui s'imposent déjà sur le toit.

En janvier 1874, à une réunion présidée par M. le curé Léandre Pominville, il est résolu à l'unanimité que M. Liboire Derome, écuyer, notaire, soit nommé secrétaire-trésorier de la fabrique, au salaire de 5,00 \$ par année.

Au mois d'août 1875, on décide la construction d'un nouveau presbytère. 3 700,00 \$ sont alloués sur les revenus de l'église pour faire la construction du presbytère et finir l'intérieur de l'église. Comme les années sont difficiles et que les revenus sont minimes, le paiement annuel est de 350,00 \$ par année, à remettre sur la dette de la répartition.

1876-1896

En janvier 1876, on doit imposer une réparation pour 6 ans. La première année, un paiement de 1 050,00 \$ doit être fourni par les familles, et les cinq autres années, un montant de 1 750,00 \$

Après dix-sept années de travail laborieux, M. le curé Pominville quitte Saint-Chrysostome et est remplacé par M. l'abbé André Robert Wilfrid Nelson Seers. L'abbé Seers est né à Saint-Martin de Laval le 9 juillet 1838 et est ordonné prêtre le 20 décembre 1860. Il est vicaire à Saint-Rémi, Saint-Polycarpe, Lachine, Hinchinbrook et curé à Saint-Jean-Chrysostome de 1876 à 1896. Plusieurs réalisations sont faites pendant les vingt années de cure de M. l'abbé Seers.



André Robert Wilfrid Nelson Seers
(1876-1896)

C'est lui qui propose aux marguilliers de bâtir le presbytère, de fournir l'argent à même ses propres deniers et d'être remboursé à raison de 400,00 \$ par année. Ceux-ci acceptent et le presbytère est construit, puis béni par M^{gr} Fabre le 14 juillet 1877.

En juillet 1878, une demande est faite pour l'installation d'une chaire, à la seconde colonne de la nef.



Vue du presbytère et des dépendances

Dans les années 1880, le Tiers-Ordre existe et tous les dimanches, il y a cérémonie des vêpres suivie du Salut du Saint-Sacrement.

La fabrique organise un pique-nique pour ramasser des fonds pour payer le coût de l'installation des bancs de la sacristie.

Le 3 juillet 1884, c'est la bénédiction des trois cloches: *fa*, la plus grosse, porte les noms de Marie-Joseph-Léon-Chrysostome; la seconde, *sol*, les noms de Jean-Baptiste-Édouard-Charles; la troisième, *la*, les noms de Patrick-André-Ignace.

À l'automne 1884, les marguilliers décident de construire le chemin couvert et le charnier, au coût de 1 000,00 \$ et de demander une somme de 2,00 \$ à chaque famille pour aider à défrayer cette dépense.

La même année, les régions qui entourent notre paroisse décident de se détacher de Saint-Chrysostome, pour former deux nouvelles paroisses: Sainte-Clotilde et Howick. Ceci indique que l'on est arrivé à un degré de prospérité.

En 1885, il est décidé de faire l'achat d'un harmonium au coût de 30 livres (120,00 \$).

En 1886, le curé Seers envoie une lettre à l'évêque, exprimant la demande de bâtir une remise pour les chevaux et les voitures à l'abri des mauvais temps lorsque les paroissiens viennent à l'église. Mgr accepte ce projet.

À la réunion de décembre 1886, le curé présente aux marguilliers un plan pour le maître-autel de l'église, préparé par M. François Poirier, ouvrier de la paroisse. Le projet est mis à exécution.

Par malheur, le 13 janvier 1890, un ouragan renverse la remise nouvellement bâtie. Le mois suivant, les marguilliers décident d'en reconstruire une autre, d'une trentaine de pieds de long, avec les matériaux réutilisables. Un montant de 50,00 \$ est alloué pour acheter les matériaux manquants.

Le 5 avril 1892, un nouveau diocèse portant le nom de Salaberry-de-Valleyfield, est érigé et nous devons alors être séparés du diocèse de Montréal. Le 6 août 1893, M^{gr} Médard Énard, premier évêque de ce nouveau diocèse, nous fait sa première visite pastorale.

Depuis quelques années, les paroissiens songent à avoir un couvent. Pour sa construction, un citoyen, M. Georges Demers, donne un terrain. M. l'abbé Seers fait

un don de 2 674,00 \$ et les paroissiens donnent une somme de 1 578,00 \$. Un bazar de charité s'organise pour subvenir aux frais de la construction.

La société de tempérance est fondée en 1896; elle se compose de 498 membres.

Le recensement de 1896 indique 435 familles catholiques et 1 393 communiantes.

Le 18 septembre 1896, la paroisse déplore le décès de M. le curé Seers, qui a donné vingt ans au service de la paroisse. Il lègue son argent à la paroisse, à condition que l'on chante deux messes par année, pour lui et les autres prêtres décédés de la paroisse.

C'est M^{gr} Louis-Napoléon Préville qui succède à M. le curé Seers, le 7 octobre 1896. M^{gr} Préville, né à Saint-Ambroise-de-Kildare le 31 janvier 1858, et après de longues études à Joliette, Rigaud et Rome, est ordonné prêtre à Montréal le 24 août 1884. On le voit professeur à Rigaud, vicaire à Saint-Polycarpe, puis curé à Saint-Jean-Chrysostome, de 1896 à 1934, un long règne ponctué d'événements marquants pour la vie de la paroisse.

Il fonde le couvent et voit à la reconstruction de l'église incendiée en 1921. Il décède le 2 mai 1940 à l'âge de 82 ans.



Louis-Napoléon Préville (1896-1924).

1903-1914

On commence la construction du couvent, le 20 février 1903. En septembre de la même année, le couvent est terminé et dirigé par les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, qui reçoivent quarante-quatre jeunes filles pensionnaires, ainsi que quarante-sept externes. Ces religieuses



Couvents des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

ont l'autorisation de la fabrique d'occuper les douze premiers bancs de l'église aux offices religieux.

M^{gr} Préville fait la bénédiction de ce couvent, le 15 octobre 1903, en présence de plusieurs prêtres et de nombreux paroissiens, lors de la clôture des Quarante Heures.

En mars 1903, la fabrique fait l'achat d'un nouvel orgue de quinze jeux.

Vers 1910, les années sont très difficiles à traverser. Les revenus sont minimales; les quêtes du dimanche sont de 1,25 \$ à 2,25 \$. Les messes, à ce moment, coûtent 1,25 \$ et les mariages, entre 3,00 \$ et 6,00 \$.

La fabrique emprunte, en mars 1911, 6 500,00 \$ pour achever l'intérieur de l'église, soit: un plancher de bois franc dans le sanctuaire et dans la sacristie. De plus, il faut remplacer les vieux bancs par d'autres, en bois franc. Il faut également construire un vestiaire dans la sacristie et faire la peinture à l'intérieur de l'église et de la sacristie.

En 1914, le système d'éclairage électrique est installé dans l'église et au presbytère, au montant de 400,00 \$.

1921-1923

Dans la nuit du 26 au 27 mai 1921, les fidèles voient en quelques heures disparaître leur église dans les flammes. Ce pénible drame commence à 21h15 et se termine vers 2 heures du matin. Les flammes, qui sortent par les ouvertures du clocher, sont vues à plusieurs lieues à la ronde. Le lendemain, il ne reste que des murs calcinés. Grâce au



Première église vers 1920 un peu avant le feu.



Ruines de l'église brûlée en 1921.

travail des pompiers volontaires, les bâtiments avoisinants sont sauvés. Cette pénible scène a gravé un triste souvenir dans la mémoire de tous ceux qui ont pu la voir.

Par mesure de prudence, durant l'incendie, on fait évacuer le couvent. Les fidèles acceptent sans murmurer la grande épreuve qui les frappe.

Il est alors proposé de construire une chapelle dans les plus brefs délais possible et d'employer des gens de la paroisse pour les travaux. Le 5 juin 1921, on commence la construction d'une chapelle temporaire qui deviendra plus tard notre salle paroissiale et qui, pendant un temps, servira d'école.

Pour aider à défrayer les dépenses, il est décrété, en juillet 1921, que toute personne âgée de 10 ans et plus, paie 0,05 \$ par place de banc à chaque dimanche, aux fêtes d'obligation, aux Quarante Heures et aux jours saints.

Au mois de juillet, trois syndics sont nommés pour voir à la reconstruction de l'église. Ce sont: Téléspore Favreau, Dr J.A. Poirier et Adrien Chevretils.

Les travaux commencent. Les murs extérieurs sont réutilisés. M^{gr} Préville dirige les travaux avec une rapidité étonnante. Les assurances ne couvrant pas les dépenses pour la construction de l'église, la fabrique fait un emprunt temporaire de 16 000,00 \$. Notre église est reconstruite suivant le style gothique.

Ce nouveau temple, dont la reconstruction est sous le même plan que l'ancien, réussit à faire renaître dans le cœur des paroissiens, la joie et le bonheur d'avoir une des plus belles églises du diocèse.

En attendant la fin des travaux, les religieuses mettent leur couvent à la disposition de la paroisse pour les offices religieux.

En octobre 1921, un emprunt de 93 000,00 \$ est effectué. Messieurs les marguilliers ainsi que les paroissiens acceptent et approuvent que M. le curé Préville prête 5 000,00\$ à fonds perdus avec un intérêt de 6% pendant sa vie durant. D'autres généreux dons sont offerts: la compagnie Santoire Daprato Ltée fait un don de 3 800,00 \$ pour la reconstruction du maître-autel et des autels latéraux, avec dessus en marbre, et Madame A.T.Z. Santore est aussi donatrice.

Le 8 octobre 1922, à 9h30, c'est la bénédiction solennelle de l'église par M. C. Ducharme, vicaire capitulaire du diocèse de Valleyfield, assisté de M^{gr} Préville et de M. l'abbé Thomas Préville, son frère, curé de Saint-Zotique de Soulanges; l'assistance est très nombreuse.

Des reliques de saint Honorat et de saint Placide sont déposées au maître-autel; des reliques de saint Aurèle et de saint Labinbert à l'autel de la Sainte Vierge; des reliques de saint Denis et de saint Digne à l'autel du Sacré-Coeur.

En septembre 1923, M. le curé Préville procède à la bénédiction du chemin de croix.

1925 - 1935

En 1925, nous avons le regret de perdre M^{gr} Préville, qui a passé 29 ans au milieu de nous. Il nous quitte pour

un poste plus élevé. Nous ne pouvons exprimer toute la reconnaissance que nous devons à ce pasteur.

Le 27 septembre 1927, M. le curé J.-Charles Vincent succède à M^{gr} Préville. L'abbé Vincent, né à Sainte-Thérèse le 2 janvier 1866, entre d'abord chez les Frères de Sainte-Croix, puis est professeur à Valleyfield. Il est ordonné prêtre le 29 juin 1901. Procureur du collège, il est nommé ensuite curé à Saint-Zotique et à Saint-Chrysostome (1925 - 1935).



J.-Charles Vincent (1925-1935)

M. le curé Vincent est un homme de forte constitution et malgré sa sévérité, c'est la bonté même. Comme ses prédécesseurs, il s'intéresse beaucoup aux jeunes. Voulant pour les garçons une école dirigée par les Frères, il l'obtient. À la joie de tous, les Frères des écoles chrétiennes arrivent en janvier 1930 et prennent la direction de l'école du village. Ils sont trois: le frère Maynard, directeur, le frère Adrien et le frère Célestin.



Frères des écoles Chrétiennes devant le reposoir fait au collège à la Fête-Dieu

Le 1^{er} juillet 1933, le Révérend Père Albert Viau, fils de Stanilas Viau, autrefois de cette paroisse, est ordonné prêtre. Le 16 juillet, il chante la messe dans notre paroisse et prononce l'homélie.

Le 14 novembre 1935, le curé J.C. Vincent décède. Le bulletin paroissial dira: "C'est une belle vie de prêtre qui s'achève. Monsieur Vincent, dont la vie suivait une ligne bien droite, se retrouvait dans toutes les situations pareil à lui-même. Il avait un grand esprit de pauvreté et chérissait la simplicité des anciens. M. Vincent était un spar-

tiatè dont la discipline austère et frugale aurait pu conduire son peuple à travers des crises".

M. le curé Médario Gagnier arrive en juillet 1935 pour succéder à M. le curé J.C. Vincent. L'abbé Gagnier né à Sainte-Martine le 6 octobre 1883, fait ses études à Valleyfield et est ordonné prêtre le 14 février 1909. Il a charge de la paroisse de Saint-Chrysostome de 1935 à 1961. Il meurt le 12 juillet 1967, à l'âge de 85 ans, et est inhumé ici au cimetière. Orateur, peintre et musicien, il nous laisse un excellent souvenir. Pasteur dévoué pour ses ouailles, tout en étant un grand financier, il sait guider judicieusement les projets paroissiaux. Il est à noter que le H.L.M. de Saint-Chrysostome porte le nom de Résidence Gagnier.



J.-Ménard Gagnier (1935-1961)

1937 - 1938

À l'été 1937, la dette est de 49 000,00 \$. Grâce à sa compétence, M. le curé Gagnier convertit la dette, en émettant des obligations à 4% d'intérêt, pour remplacer celles qui portent intérêt à 6%, ce qui représente une réduction importante sur le montant que les contribuables sont appelés à payer. Ce nouveau rôle de cotisation est porté au taux de 0,70 \$ par cent dollars. L'année suivante, les taux d'intérêt étant moindres, la cotisation est fixée à 0,50 \$ par cent dollars.

La fabrique trouve cependant moyen d'acheter un orgue de quinze jeux, de la maison Casavant, de Saint-Hyacinthe, au coût de 5 900,00 \$. M^{gr} Préville, ancien curé de la paroisse, fait le don généreux de 2 000,00 \$ pour l'achat de cet orgue.

En mars 1938, on se prépare pour le centenaire de la paroisse. On fait l'achat d'un nouveau carillon de trois cloches (les notes sont *fa, sol, la*). Les festivités durent trois jours. Elles comportent des messes, une soirée de théâtre et de musique, un banquet, un feu d'artifice, etc.

1943 - 1954

En septembre 1943, déjà des réparations s'imposent aux colonnes extérieures de l'église, au clocher et à la couverture.

En juin 1950, certains autres travaux sont faits. peinture à l'intérieur du presbytère et aux fenêtres extérieures de l'église, installation de dalles, réparation du toit et de la galerie.

Les marguilliers proposent en juin 1954 que la remise à voitures soit vendue à l'enchère.

1961 - 1964

Monsieur le curé Gagnier donne sa démission en juillet 1961. Il a 50 ans de prêtrise, dont 25 ans dans la paroisse. Vu les services inestimables qu'il a rendus et la grande affection des paroissiens, la fabrique lui offre une bourse pour l'achat des meubles dont il aura besoin dans la maison où il a choisi de se retirer.

M. le chanoine Médard Montpetit succède à Médario Gagnier le 20 juillet 1961. Le chanoine Montpetit né à Saint-Étienne-de-Beauhamois le 21 novembre 1913 fait ses études à Valleyfield et à Montréal. Ordonné prêtre le 11 juin 1938, il est successivement professeur au séminaire,



Médard Montpetit (1961-1964)

curé à la cathédrale, nommé chanoine titulaire, supérieur du séminaire puis finalement, curé à Saint-Chrysostome (1961 - 1964).

En décembre 1961, à une assemblée des marguilliers, on procède à l'ouverture des soumissions pour la rénovation du presbytère. L'assemblée accepte la plus basse soumission.

Le 8 janvier 1962, M. le chanoine Montpetit, assisté de M. l'abbé Cartier, vicaire, bénit les travaux de rénovation. Messieurs les marguilliers, anciens et nouveaux, les maires de la paroisse et du village, des représentants des commissions scolaires et de toutes les associations de la paroisse sont présents.

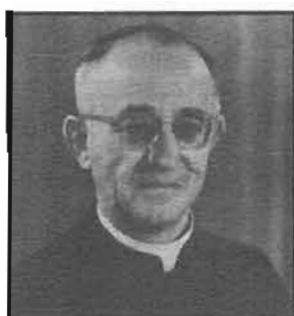


Presbytère rénové en 1962

À une assemblée des marguilliers du banc, il est décidé de faire un emprunt de 64 000,00 \$ pour payer la rénovation du presbytère.

Le 13 mars 1964, les paroissiens déplorent la mort subite de leur curé, M. Médard Montpetit. À une réunion d'urgence, les marguilliers, sous la présidence de M. l'abbé Gilles Daoust, vicaire, proposent que la fabrique donne une sépulture de première classe, avec le décorum requis, à la dépouille mortelle. M. Montpetit est exposé au presbytère et à l'église et inhumé dans le lot des prêtres à Saint-Chrysostome.

Le 7 mai 1964, jour de l'Ascension, M. le chanoine Paul Grondin arrive dans notre paroisse pour succéder à M. le curé Médard Montpetit.



Paul Grondin (1964-1971)

Le chanoine Grondin, né à Laprairie le 2 juillet 1903, fait ses études à Montréal. Il est ordonné à Beauharnois le 22 août 1926. Parmi ses nombreuses attributions, notons son stage d'études en Angleterre, certaines de ses charges successives: aumônier de syndicats catholiques et directeur des oeuvres de l'Action catholique, principal de l'école normale Esther Blondin de Rigaud et curé de Saint-Chrysostome (1964 - 1971).

Sous un court règne, plusieurs améliorations d'ordre matériel et liturgique se réalisent. Rien n'est facile; tout se fait graduellement avec grand respect des paroissiens.

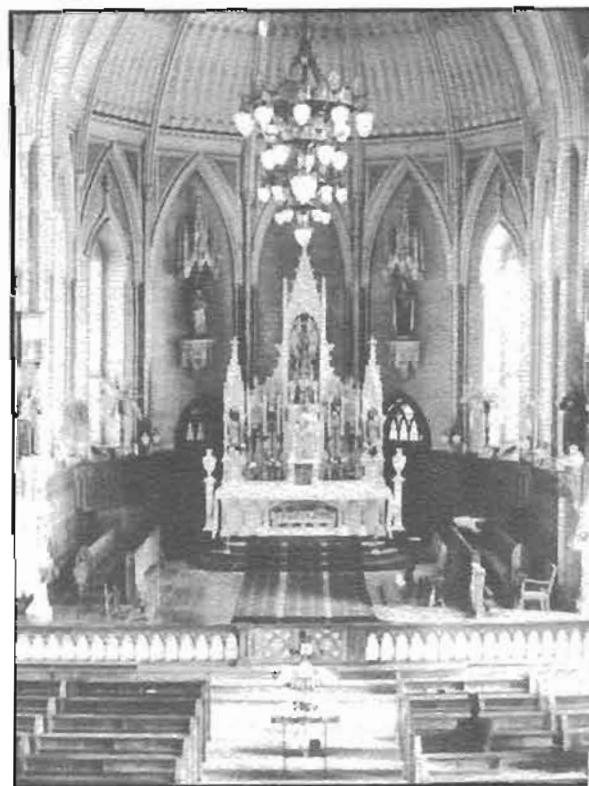
Monsieur le curé Grondin est l'homme donné aux oeuvres de la jeunesse. Il est imprégné d'un zèle apostolique qui dépasse nos frontières. Son souci constant: une vie liturgique pour mieux vivre le saint sacrifice de la messe. Son décès remonte au 7 octobre 1975; son corps repose en notre cimetière.

Au cours de ces années, la basse-messe du dimanche est célébrée à 7h30 et la grand-messe à 10h.

1965 - 1966

En 1965, les membres de la fabrique donnent leur appui aux deux résolutions demandant la construction d'une école pour le secondaire, ce qui accommoderait les agglomérations avoisinantes.

En avril 1965, les marguilliers décident d'installer, au cimetière, quatorze stations d'un chemin de croix en granit de Barry, sans aucun frais pour la fabrique, à condition



Intérieur de l'église vers les années 1938 vu ainsi jusqu'aux années 1970

que les familles qui achètent en même temps le monument et le lot paient pour l'entretien.

Le projet d'enlever quelques bancs, afin de faire place au choeur de chant et à l'installation de confessionnaux, et de renbourrer les agenouilleurs, se réalise en automne 1967.

On avance le maître-autel pour que la messe soit célébrée face au peuple.

La grande croix du cimetière est restaurée.

On installe des rampes au perron avant de l'église.

Sous la responsabilité de M. le chanoine Paul Grondin, le nombre de marguilliers passe de trois à six, conformément à la loi des fabriques, sanctionnée le 6 août 1965.

En février 1966, les marguilliers décident de vendre, à l'enchère, la salle paroissiale et ses dépendances. Elle ne sert plus depuis que nous avons la salle des oeuvres du presbytère et trois grandes salles dans les écoles.

En mars, on effectue des réparations: les grandes portes avant, les portes du chemin couvert, celles de la cave, les clochers, l'isolation des fournaises, la peinture des fenêtres et du clocher.

À la réunion du 17 mai, les marguilliers décident d'enlever la chaire de l'église.

1967 - 1975

En avril 1967, on parle des changements liturgiques: donner la communion debout, placer la banquette au pied du maître-autel et mettre le tabernacle aux autels latéraux.

Il est proposé que l'on descende la claviers de l'orgue dans la nef et qu'on demande une soumission aux orgues "Mas-ka".

À l'assemblée de la fabrique en mai 1968, il est proposé que le ménage de l'intérieur de l'église soit fait. Une réunion spéciale est tenue à l'école Montpetit. On forme un comité pour visiter les familles afin de connaître celles qui sont disposées à faire un prêt de 100,00 \$ ou plus sans intérêt. En octobre, la résolution est envoyée à M^{gr} Caza pour demander la restauration: lavage et peinture. On doit en informer les paroissiens à une assemblée publique. Les travaux ont lieu et se terminent deux mois plus tard.

Le 31 octobre 1968, une assemblée spéciale est convoquée par M. le curé Grondin, dans le but de rencontrer M. Barbeau, du Ministère des travaux publics au fédéral. Celui-ci veut acheter un terrain de la fabrique pour construire un bureau de poste. Cet acte de vente est consenti au coût de 8 000,00 \$.

Les marguilliers suggèrent, en avril 1970, de descendre les orgues dans le sanctuaire à la place du maître-autel. On défraie ces dépenses avec les revenus du bingo.

Au mois d'août, une nouvelle section du cimetière est ouverte.

En octobre 1971, M. Yvan Marcil lègue tous ses biens à la fabrique, à titre de charité. Ce généreux don très apprécié aide la fabrique à se libérer de sa dette.

À l'été 1971, M. L'abbé Paul-Émile Julien arrive dans notre paroisse comme curé pour succéder à M. le chanoine Paul Grondin.



Paul-Émile Julien (1971-1976)

L'abbé Julien, né à Saint-Louis de Gonzague le 7 avril 1916, fait ses études à Valleyfield et à Montréal. Il est ordonné à Valleyfield le 2 février 1943. Professeur au séminaire, vicaire à Dorion, à Saint-Chrysostome (1944-1958), puis curé à Bellevue, il revient en charge de la paroisse de 1971 à 1976. Il se retire en 1981, mais continue son apostolat et son service ministériel dans différentes paroisses. Son attachement pour les paroissiens est tel qu'il revient

régulièrement pour servir et aider. Sa simplicité, sa grande bonté et sa jovialité font de lui un homme attachant.

En 1973, les marguilliers décident de faire sabler et vernir le plancher de notre église paroissiale. Ce projet, retardé depuis plusieurs années, est enfin réalisé.

Le 6 juillet 1975, M. l'abbé Donat Crête, enfant de la paroisse, célèbre privément à sa demeure, ses noces d'or de prêtre. M. l'abbé Yves Abran assiste à cette fête et fait la présentation d'une bourse offerte par les paroissiens.

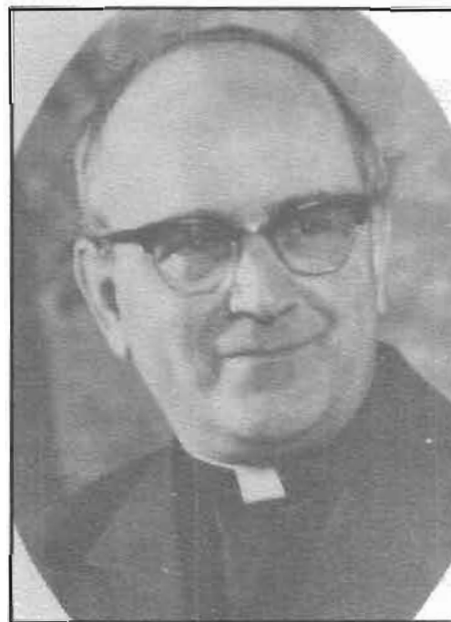
1976 -1987

Le 7 avril 1976, la congrégation des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie envoie à M. le curé Paul-Émile Julien une offre de vente du couvent. Voici un extrait de la lettre;

"Étant donné que notre congrégation a travaillé à l'oeuvre de l'éducation dans votre paroisse pendant plus de 60 ans, et que depuis trois ans, nos religieuses ont dû se retirer et que présentement nos locaux sont occupés par la commission scolaire Lévis-Sauvé; comme le couvent est situé à proximité de l'église, la congrégation désire offrir à la fabrique de Saint-Chrysostome la possibilité de se porter acquéreur du couvent, pour la somme de 1,00 \$." Cette offre est acceptée et la fabrique en devient l'acquéreur, le 15 avril 1976.

Le 1^{er} septembre 1976, c'est le départ de notre pasteur, M. le curé Paul-Émile Julien, pour la cure de Saint-Zotique. En signe d'appréciation pour ses cinq années de dévouement, les paroissiens lui organisent une fête et lui préparent une bourse. M. le curé Paul-Émile Julien est remplacé par un prêtre, aussi connu des paroissiens de Saint-Chrysostome, puisqu'il a assumé les fonctions de vicaire de 1965 à 1968: Bernardin Prieur.

L'abbé Prieur, né à Saint-Télesphore le 3 décembre 1925, étudie au séminaire de Valleyfield, fait un stage chez les Oblats de Marie-Immaculée, puis entre au grand sémi-



Bernardin Prieur (1976-1987)

naire de Montréal. Il est ordonné prêtre à la cathédrale de Valleyfield. Tour à tour professeur, maître de discipline, vicaire, dont trois ans à Saint-Chrysostome, il en obtient ensuite la cure de 1976 jusqu'à sa mort en 1987.

Sous la gouverne de M. le curé Prieur, des changements s'avèrent efficaces, importants et intéressants tout autant dans l'administration ministérielle que temporelle; également, un souffle liturgique nouveau renaît pour toute notre communauté chrétienne qui veut vivre et mettre en pratique les valeurs évangéliques.

Le jubilé d'argent de M. l'abbé Prieur est souligné en 1977, l'année suivant son arrivée. Une fête est organisée par les paroissiens. La célébration de l'Eucharistie par le jubilaire est suivie d'un chaleureux souper-rencontre à l'école Montpetit.

Le 6 septembre 1977, la fabrique revend le couvent. À la demande de toutes les associations paroissiales, la fabrique décide de le laisser aux deux municipalités, pour en faire un centre culturel.

En mai 1978, il est question d'agrandir le cimetière. Il y a la possibilité d'ajouter quatre nouvelles rangées de lots derrière le garage. L'emplacement de la salle paroissiale d'autrefois peut aussi servir pour des lots.

Lors de la soirée de la fabrique en janvier 1979, les marguilliers offrent un cadeau-souvenir à Mme Mariette Prévost pour souligner ses trente et une années de service comme organiste de notre communauté chrétienne.

On fait l'achat de neuf éventails, afin d'économiser le chauffage de l'église.

En décembre 1979, on fait l'achat d'une fournaise à air chaud. Le système de chauffage à eau chaude du chemin couvert est remplacé par un système électrique.

Le 31 mars 1981, les membres de la fabrique acceptent la vente d'une partie de terrain qu'occupe le H.L.M. au coût de 3 940,92 \$.

Les membres de la fabrique et du comité liturgique organisent, le 14 juin 1981, une fête à l'occasion du 25^e anniversaire de prêtrise de M. l'abbé Yves Abran, vicaire dominical.

En 1983, le comité liturgique offre à la fabrique un don pour l'achat d'un écran et d'un projecteur.

Le 26 et le 27 novembre, dans le but d'unir paroissiens et diocésains, nous avons la visite pastorale de M^{gr} Lebel et de ses vicaires épiscopaux. C'est la fête au repas, où la simplicité et la fraternité se côtoient.

En avril 1984, M. le curé Prieur ainsi que les marguilliers acceptent de faire l'achat de cinquante-deux aubes, qui serviront pour la première communion et la confirmation. Plusieurs associations aident à défrayer ces dépenses.

En novembre, il est convenu de faire isoler notre église et en avril 1985, de faire l'installation de la bi-énergie.

Les suggestions des paroissiens décident les marguilliers à enlever le 0,25 \$ de place de banc.

En août 1985, les pompiers réparent, gratuitement, la couverture de notre église.

Depuis septembre 1985, la préparation des sacrements n'étant plus faite par les écoles, un comité paroissial est formé sous le nom de Service d'initiation sacramentelle (S.I.S.). Ces personnes accomplissent un magnifique travail chez les jeunes.

En juin 1986, un recensement paroissial est fait.

Le 28 mai 1987, Mgr Lebel, évêque de Valleyfield, vient confirmer vingt-huit jeunes de 6^e année. Pour la première fois, ces jeunes sont préparés à recevoir le sacrement de confirmation par les membres du S.I.S.

Le 7 juin 1987, les paroissiens célèbrent le 35^e anniversaire d'ordination sacerdotale de M. le curé Bernardin Prieur. Une messe est célébrée à 16h. À 18h, un magnifique banquet est servi à la salle des Chivaliers de Colomb. Bon nombre de prêtres, de paroissiens, de parents et d'amis y assistent. Cet événement unit un glorieux passé à un riche présent.

Cinq mois plus tard, la communauté paroissiale déplore la mort subite de son pasteur. Le samedi 7 novembre, à 15h, lors des funérailles d'un de ses paroissiens, au tout début de la célébration, la mort prend M. l'abbé Prieur en "tenue de service", selon son grand désir. Vingt-huit jours seulement avant l'ouverture du 150^e, qu'il voit venir avec tant de bonheur... Une foule recueillie lui rend un ultime hommage, aux obsèques d'une rare beauté et simplicité, le 11 novembre 1987. Son corps repose au cimetière de la paroisse. Il n'avait que 61 ans.

Conclusion

Plusieurs pages d'histoire se sont ajoutées au fil des ans. Chacune d'elle évoque à sa façon, par la magie des mots ou d'une date, et par l'énumération ponctuelle d'événements, mille et un souvenirs qui nous invitent au respect, à la reconnaissance, voire à l'Action de Grâce!

Un centenaire doré...

C'est 150 ans de vie concrètement vécue dans la foi, rythmée par le travail, la prière, le partage!

C'est 150 ans de vie axée sur des valeurs certaines, l'amour, la bonté, l'honnêteté, la fidélité!

C'est 150 ans de vie vécue laborieusement par la communication, la compréhension, la relation d'aide.

Un centenaire doré...

C'est 150 ans qui nous interpellent et où l'on s'arrête pour exprimer notre joie, notre fierté et notre gratitude au Seigneur, Maître du temps.

Un centenaire doré c'est un regard neuf sur l'avenir.

Notre cent cinquantième devient un vidéoscope magnifique qui nous remet sous les yeux un passé des plus glorieux!

VOCATIONS DANS LA PAROISSE AU FIL DES ANS

En témoignage d'estime et de respect

Enfants de la paroisse, quelle richesse vous nous révélez aujourd'hui, par l'histoire de votre vie, tissée d'amour, de prière, de travail, dans un don de soi continu! Votre service, humble et éclatant, garde à travers le temps, la puissance du oui prononcé.

Ministère presbytéral PRÊTRES D'HIER À AUJOURD'HUI

† Existe-t-il, quelque part au monde, un trésor si grand, si beau, qu'il vaille la peine d'y mettre tout ce qu'on est pour l'obtenir? †



Monseigneur Hozac Aganier, p.h.
1914-...

Né de Jean-Baptiste Aganier et d'Aline Demers, le 3 mars 1914, Hozac reçoit l'ordination sacerdotale, le 22 juin 1940. Suit de brillantes études à l'Université de Montréal, où il obtient baccalauréats, licences, dont une en lettres et une maîtrise ès arts. À Valleyfield, il s'adonne au professorat dix ans, puis a charge d'aumônier diocésain de la Jeunesse étudiante catholique. De 1955 à 1962, on le nomme aumônier national à l'Action catholique canadienne. Curé fondateur de la paroisse Saint-Augustin à Valleyfield, il devient, par la suite, vicaire général de ce même diocèse (1964-1969). Il est responsable des paroisses de Saint-Louis-de-Gonzague et du Sacré-Coeur. Depuis 1979, il est avocat ecclésiastique au Tribunal de Montréal et officiel du diocèse de Valleyfield. Malgré une allure fière, son cœur est bien près des gens.

Fils de Stanislas Crête et d'Emma Cloutier, né le 11 avril 1897, Donat fait sa théologie au grand séminaire de Montréal. Ordonné prêtre dans sa paroisse, le 12 juillet 1925, par M^{gr} Raymond-Marie Rouleau, on le nomme alors professeur, puis économiste, au séminaire de Valleyfield. Les années 1936 à 1950 le voient vicaire à Rigaud, aumônier des Soeurs Missionnaires Franciscaines de Marie. Curé à Pointe-des-Cascades (1950-1954) et à Howick (1954-1965), il revient comme prêtre retraité, vivre à Saint-Chrysostome, avec ses deux soeurs, Laura et Lucienne, de 1965 à 1979. Il célèbre la messe à l'église, visite les malades, aidant ainsi au ministère paroissial. Très malade, il a le privilège, en 1973, de partager l'Eucharistie à la maison. Il meurt paisiblement, le 1^{er} mai 1979. D'aucuns se rappelleront sa façon de faire revivre les belles années d'autrefois.



M. l'abbé Donat Crête, ptre
1897-1979



Père Alfred Bétournay, o.m.i.
1895-1966

Né dans la paroisse, le 19 septembre 1895, d'Alphonse Bétournay et d'Albina Aganier, Alfred entre chez les Oblats de Marie-Immaculée, à Lachine, le 8 septembre 1915. Tour à tour économiste à Lachine, professeur de morale au scolasticat, aumônier des Soeurs de la Miséricorde, on le nomme maître des novices, chez les Frères oblats, à Richelieu. Il fait du ministre au sanctuaire de Notre-Dame de Hull en 1949. La maladie l'oblige à se retirer à l'infirmerie de Sainte-Agathe-des-Monts, de 1954 au 9 juillet 1966, année de sa mort. Le cardinal Villeneuve dit de lui: "Esprit pénétrant sans subtilité, observateur réfléchi et fin spirituel".

Les notes biographiques résument ainsi sa vie: né à Saint-Chrysostome, le 7 juin 1867, fils d'Isaïe J. Liboire Derome, notaire, et de Jane Cross, Albert termine ses études classiques au grand séminaire de Montréal, et est ordonné prêtre à Valleyfield par M^{gr} J. Médard Emard, le 18 décembre 1892. Il occupe les charges de professeur au collège de Montréal, de curé à Sainte-Agnès-de-Dundee, de 1895 à 1911 et à Huntingdon, de 1911 à 1933. Il décède à l'Hôtel-Dieu de Montréal, le 21 mai 1937, étant alors, depuis 1933, aumônier des soeurs Clarisses de Valleyfield. Prêtre d'une culture extrêmement approfondie et variée et d'un dévouement absolu, il a acquis la vénération de tous. Il est inhumé dans le cimetière de la paroisse, dans un caveau, à côté de ses parents.



M. l'abbé Joseph-Albert Derome, ptre
1867-1937



Père Gilles Bourdeau, o.f.m. provincial.
1941-...

Né de Léo Bourdeau et de Carrie Dauphinais, à Saint-Chrysostome, le 21 novembre 1941, Gilles entre chez les Franciscains, le 12 août 1962 et est ordonné prêtre le 20 mai 1967. Docteur en théologie, option spiritualité, de l'Université de Montréal, il a aussi, une maîtrise en théologie de l'Université de Toronto. Il consacre quelques années à l'enseignement, notamment en théologie à l'Université de Montréal, puis en spiritualité et en pastorale de la miséricorde, à l'Institut de pastorale des Dominicains. Artisan principal de la fraternité de prière de Lachute, en plus d'exercer un ministère pastoral, il est, entre autres, conseiller et personne-ressource des maîtresses de formation et abbesses des Clarisses. Il est maître des novices de 1977 à 1987 et le 4 mai 1987, élu provincial de l'ordre des Franciscains. On ne peut qu'apprécier sa prédication empreinte de chaleur humaine.

Deuxième fils prêtre de la famille d'Isaïe J. Liboire Derome, notaire, et de Jane Cross, né le 11 mai 1892, Léonidas est ordonné prêtre le 10 avril 1917, pour le service du diocèse de Prince-Albert (Sask.) À Rome, en 1923-1924, il obtient trois doctorats: philosophie, théologie et droit canonique dans lequel il se spécialise et qu'il enseigne longtemps. Vicaire-chancelier de l'archidiocèse de Montréal, de 1925 à 1932, professeur au séminaire d'Issy-les-Moulineaux (France), il est admis dans la compagnie des prêtres de Saint-Sulpice, à Paris en 1934. De retour à Montréal, il enseigne au grand séminaire, et est entre autres, chapelain à Notre-Dame-de-Bonne-croix et vicaire à Notre-Dame, de 1949 à 1967. La mort le ravit à la terre le 18 janvier 1967. Il faut signaler qu'il est polyglotte, parlant outre le français et l'anglais, l'italien, le polonais et l'allemand.



Monsieur Léonidas Derome, p.s.s.
1892-1967



M. l'abbé René Favreau, ptre
1889-1962

René est le fils de Louis-Joseph Favreau et de Marie-Delphine Favreau, né à Saint-Chrysostome, le 2 novembre 1889. Il fait ses humanités, sa philosophie et sa théologie au séminaire Saint-Charles-Borromée de Sherbrooke. Le 29 juin 1914, il reçoit l'ordination sacerdotale des mains de M^{sr} Paul Larocque. De 1920 à 1922, il étudie la théologie à Rome et à son retour, consacre six ans à l'enseignement au séminaire Saint-Charles de Sherbrooke. On le voit, par la suite, curé ou assistant dans la région de l'Estrie où il passe la majeure partie de sa vie. On lui confie aussi la charge d'aumônier des Frères Clercs-de-Saint-Viateur et du juvénat de Compton. Retiré au collège, puis à l'hospice du Sacré-Coeur, depuis 1951, il expire à l'hôpital d'Youville, le 30 septembre 1962. Il passe en faisant le bien.



M. le chanoine Hilarion Rodrigue Laberge, ptre
1856-1929

Issu de l'union de Toussaint Laberge et Rachel Montpetit-Potvin, Rodrigue naît à Saint-Chrysostome, le 2^e janvier 1856. Il étudie au grand séminaire de Montréal avant son ordination par M^{sr} Édouard Charles Fabre, le 19 mai 1883. Son ministère s'exerce de 1883 à 1898, comme vicaire à Napierville, aumônier des malades de Saint-Jean-de-Dieu, curé à Sainte-Agnès-de-Dundee, à Saint-Antoine-Abbé et à Saint-Télesphore, de 1898 à 1926. Le bulletin paroissial de 1929, le montre humble, modeste, digne et extrêmement soigneux. À sa retraite en 1927, pour honorer son mérite, M^{sr} J. Alfred Langlois lui confère le titre de chanoine. Décédé le 26 mars 1929, il laisse à tous un souvenir d'édification et de bonté. Il est inhumé dans sa paroisse natale.



Père Maurice Laplante,
o.m.i.
1910-1979

Dernier enfant de Domina Laplante et d'Ida Baillargeon, né le 23 janvier 1910, Maurice se dirige chez les Oblats de Marie-Immaculée, le 22 août 1930, y est ordonné prêtre, le 24 mai 1936. Orateur-né, il suit des cours d'éloquence sacrée, au sanctuaire de Notre-Dame-du-Cap. On le voit, surtout jusqu'en 1962, prédicateur de retraites fermées et paroissiales. De 1941 à 1946, cependant, il est attaché à l'aviation, comme aumônier militaire de l'escadrille des Alouettes. L'apostolat marial marque plusieurs années de sa vie. Avec la Madone, il parcourt tout le Canada, comme compagnon du père Plaisance, o.m.i. Il participe activement au Congrès marial national, en 1954, à Ottawa. Devenu aumônier au foyer de Saint-Méthode-de-Frontenac, en 1969, la mort l'appelle, de ce lieu, le 7 août 1979, alors qu'on le transporte à l'hôpital. On peut le définir: "l'homme des grandes audaces".



Père Louis-Victor Lewis, o.m.i.
1865-1938

Les Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée de Lowell Mass. (É.-U.) perdent un confrère illustre, au décès de Louis-Victor, le 24 août 1938. Avant que sa famille ne s'installe à Saint-Chrysostome, il voit le jour à Saint-Constant, le 26 avril 1865, de Samuel Lewis, notaire, et de Hermine Grenier. Il poursuit ses études théologiques à l'Université grégorienne de Rome et y reçoit la prêtrise, le 28 mars 1891. Son apostolat se déroule presque toute sa vie, dans la prédication de retraites, en anglais et en français, au Canada, aux États-Unis et en Europe. Il passe de Lowell à l'Ouest Canadien, puis devient un des missionnaires pionniers de Dawson dans le Yukon. De nouveau, assigné à Lowell, en 1920, on le nomme à Plattsburg N.Y. (É.-U.) jusqu'à sa mort. Les chroniques le citent comme un prédicateur très recherché.



Père Roma Payant,
o.m.i.
1915...

Troisième enfant de Wilfrid Payant et de Flore Laroche, Roma naît à Saint-Chrysostome, le 30 juin 1915. Il entre chez les Oblats de Marie-Immaculée, le 17 juillet 1936, et est ordonné prêtre à Ottawa, le 15 juin 1941. Il consacre cinq ans de sa vie (1942-1947), au juniorat du Sacré-Coeur, comme directeur adjoint de l'Association missionnaire de Marie-Immaculée, professeur de français et d'anglais, puis économiste. Ses obédiences l'orientent ensuite vers le ministère en paroisse, dans le Québec et dans l'Ontario, tantôt vicaire, desservant ou responsable de cures, telles Larder Lake et Elk Lake (Ontario). En 1983, on le retrouve à la paroisse Saint-Sauveur de Timmins (Ontario), "toujours dans la joie de servir le Christ et l'église, heureux partout" confie-t-il.



Monseigneur Ivanhoë Poirier, p.s.s.p.h.
1925...

Né à Saint-Chrysostome, le 13 juin 1925, fils du Dr J.-Arthur Poirier et de Rose-Alma Lemieux, Ivanhoë est ordonné prêtre le 3 juillet 1949 et admis dans la compagnie de Saint-Sulpice en 1951. Après des études universitaires en philosophie et en théologie, il se consacre principalement à l'éducation, comme professeur et directeur des études au séminaire de Montréal (1965-1968); il est membre du conseil provincial de Saint-Sulpice (1966-1970). En 1968, M^{sr} Paul Grégoire lui confie la responsabilité de l'Office du clergé. Il le fait et est également chanoine titulaire, en 1976, et vicaire général du diocèse de Montréal, en 1981. Sa simplicité et son approche font de lui une personne appréciée.



Père Albert Viau, o.p.
(Stanislas M. Viau)
1905-1982

Né le 4 janvier 1905, à Saint-Chrysostome, du mariage de Stanislas Viau et d'Agnès Deveau, Albert entre chez les Dominicains, à Saint-Hyacinthe, le 25 juillet 1928, et reçoit l'ordination sacerdotale, le 1^{er} juillet 1933. Outre les charges du ministère paroissial au Canada et aux États-Unis, son apostolat le place à Montréal, aumônier des Soeurs du Précieux Sang, procureur, sous-prieur et enfin prieur, de 1954 à 1957, au monastère Notre-Dame-de-Grâce (Montréal). Nommé supérieur à Sackville (N.-B.), en 1965, il assume la prédication jusqu'en 1972, année à laquelle il est élu Prieur au couvent de Lewiston. Frappé d'un choc paralytique en 1976, il revient à Montréal où il contribue à l'oeuvre de sa communauté, par sa messe et ses prières quotidiennes. Il s'éteint le 14 novembre 1982. Sa bonté continuelle le rappelle à tous.

Vie consacrée
RELIGIEUX ET RELIGIEUSES

† Les vocations sont le don inestimable de Dieu à une communauté en prière. † (Jean-Paul II)



Frère Pacifique Bétournay, o.f.m. (Léonard)
1889-1954

Fils de Joseph-Alphonse Bétournay et de Marie-Albina Aganier (frère du père Alfred, o.m.i.), né le 5 juillet 1889 à Saint-Chrysostome, Pacifique est conquis à l'idéal missionnaire de saint François et entre, comme postulant, le 5 octobre 1907, dans l'ordre des Franciscains. Il part pour la Terre sainte en 1927. Au couvent de Nazareth, il veille à l'hospitalité des pèlerins. Il acquiert des sanctuaires de Palestine une connaissance très approfondie. Au mont des Oliviers, à la sainte Grotte de Gethsémani, le timide frère Léonard devient inarrêtable à parler des Lieux saints dont il veut faire partager son profond amour. Il s'éteint doucement à Jérusalem, le 10 août 1954 et repose au mont Sion.



Frère Henri Gibeau, f.é.c.
(Maynard-Lucien)
1916-1933

Fils prédestiné d'Alfred Gibeau et de Mathilda Boucher, né le 23 février 1916, Henri entre chez les Frères des écoles chrétiennes, le 18 octobre 1930 et franchit le seuil du noviciat, le 25 juin 1932. Un an plus tard, début juillet, le novice est atteint de la fièvre typhoïde. Avant que la maladie ne l'emporte, le 27 juillet 1933, on lui fait prononcer ses derniers vœux. Il n'a que 17 ans, il reste un exemple de piété et de ferveur.



Soeur Alida Beaudin,
s.s.a. (Marie-Colombe)
1865-1947

Ses parents, Narcisse Beaudin et Nathalie Poutré, lui donnent naissance le 9 octobre 1865. L'étude de la langue anglaise la prépare à sa future mission. Postulante des Soeurs de Saint-Anne, Alida promet fidélité le 28 juillet 1885. Après neuf ans de dévouement en éducation, elle est supérieure et dirige pendant dix-huit ans, les maisons bilingues de la Nouvelle-Angleterre. Elle accède au Conseil majeur en 1919 et se voit confier le supérieurat de la Maison mère en 1943. La paix lui est donnée le 30 avril 1947.



Soeur Anna Beaudin,
s.s.a.
(Marie-Claire-Anna)
1892-1983

À Saint-Chrysostome, le 5 juin 1892, naît Anna, fille d'Arthur Beaudin et de Sarah McGill. A vingt-deux ans, elle entre au noviciat des Soeurs de Sainte-Anne et fait profession le 24 juillet 1916. Son rôle de religieuse, elle le conçoit comme celui d'une collaboratrice effacée. Elle consacre ses soixante-sept années de sa vie, dans un don humble et total. En avril 1980, on lui ampute une jambe et elle doit rester alitée; elle accepte cette croix pour les besoins de l'Église. Sa souffrance prend fin le 25 juin 1983.

Fille d'Arthur C. Beaudin et d'Olivine Dumont, Jeanne, née le 23 janvier 1902, est la benjamine de la famille. Elle s'oriente chez les Soeurs de Sainte-Anne et devient professe, le 24 juillet 1926. Jeune encore, la fièvre typhoïde l'oblige à la réclusion, laquelle lui permet de révéler son immense talent. Inscrite aux Beaux-Arts, elle acquiert les techniques devant lui servir à transmettre son art pendant plus de cinquante ans. Elle s'éteint le 12 septembre 1986, malade, à l'infirmerie de la Maison mère depuis mai 1981. Des oeuvres remarquables lui survivent.



Soeur Jeanne Beaudin,
s.s.a. (Arthur-Marie)
1902-1986

Rosa, fille de Narcisse Beaudin et de Cordélia Beaudin, est né le 12 février 1886. Le Seigneur l'appelle dès sa jeunesse, aussi, entre-t-elle dans la congrégation des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, le 6 octobre 1907. Elle se donne trente-huit ans, au service des jeunes, puis vingt ans à l'économat. Depuis sa retraite en 1967, elle confectionne, de façon très artistique, courtoises et objets variés. Elle fête son 70^e anniversaire de consécration religieuse avant d'aller rejoindre, le 28 octobre 1979, Celui qu'elle a servi avec fidélité.



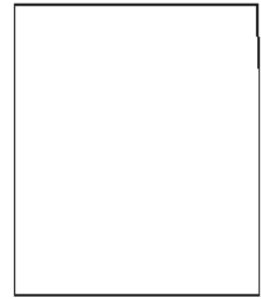
Soeur Rosa Beaudin
s.n.j.m. (Marie-de-l'Immaculée-Conception)
1886-1979

Née dans la paroisse, le 24 juin 1886, d'Olivier Beaudry et d'Elisabeth Brassard, Angéline entre chez les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, le 8 décembre 1905. Jeune professe, elle reçoit une obédience pour Key West (E.-U.) Floride et revient malade, quatre ans plus tard. A Montréal, elle enseigne aux jeunes garçons et filles jusqu'en 1945, notamment au pensionnat d'Outremont et au Mont-Jésus-Marie. Sa vie continue dans le service et la maladie jusqu'à son décès, le 26 octobre 1957, après avoir célébré son jubilé d'or.



Soeur Angéline Beaudry,
s.n.j.m.
(Elisabeth-de-Portugal)
1886-1957

Le 26 août 1879 voit naître à Saint-Chrysostome, Victoria, fille de Vital Beaudry et de Marie Beaudry. Promise à Dieu, elle entre au noviciat des Soeurs du Bon Pasteur à Montréal en 1896 et fait profession le 23 août 1898. Sa vie de contemplative l'oriente vers la prière et l'adoration du Saint-Sacrement, tout en s'occupant des divers travaux communautaires. Le 23 novembre 1938, rien ne manque plus à son bonheur: elle rejoint Celui qu'elle a servi.



Soeur Marie-Victoria
Beaudry, s.b.p.
(Marie-Blandine)
1879-1938



Soeur Fernande Bertrand,
s.g.m.
1938-...

Née le 31 janvier 1938, Fernande est la deuxième fille religieuse de Dalma Bertrand et d'Annette Marcil. Après son entrée chez les Soeurs de la Charité (Soeurs Grises) de Montréal, le 5 août 1958, elle enseigne un an, étudie en comptabilité, et là-voilà, secrétaire-comptable, au bénéfice des foyers pour personnes âgées, dirigés par la communauté. Elle déploie aussi son activité aux archives, entre 1963 et 1967. Depuis 1981, son action s'exerce à Saint-Léonard-de-Madawaska (N.-B.).

Née le 5 février 1925, Marguerite est la quatrième des dix enfants de la famille de Roch Bonhomme et de Régina Chevreffils. Elle se consacre au Seigneur, dans la vie religieuse, chez les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, le 24 janvier 1946. L'enseignement et la sacristie se partagent, d'abord, son temps et ses talents. Maintenant, plus disponible, elle peut véhiculer ses compagnes, dans leurs déplacements. Effacée, elle n'en est pas moins appréciée.



Soeur Marguerite
Bonhomme, s.n.j.m.
(Jean-Raymond)
1925-...



Soeur Odette Bertrand,
s.n.j.m. (Jean-Denis)
1916-...

De la famille de Dalma Bertrand et d'Annette Marcil, Odette, née le 24 juin 1916, s'oriente chez les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, le 24 juillet 1937. De 1938 à 1958, elle est couturière de renom à la Maison Mère. Dans différents pensionnats, elle initie les élèves à la couture et au tricot, de 1958 à 1975. À Belœil depuis 1984, elle est précieuse à l'accueil aux personnes venues pour un ressourcement spirituel: retraites, sessions, récollections, etc.

Elle est humble Clarisse à Valleyfield, depuis le 16 septembre 1950. Fille de Roch Bonhomme et de Régina Chevreffils, elle naît à Saint-Chrysostome, le 18 novembre 1930. Sa vie sans histoire, donnée à la recherche de Dieu, à la contemplation, aux besognes simples du monastère, dans un désir constant de fidélité la rend heureuse. L'amour est le thème favori de Marielle.



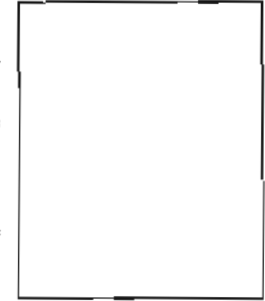
Soeur Marielle Bonhomme, o.s.c. (Marie-du-Sacré-Coeur-de-Jésus)
1930-...



Soeur Annette Biron,
a.s.v. (Claire-Isabelle)
1917-...

Née à Saint-Chrysostome, le 31 mars 1917, Annette est la fille de Hector Biron et de Palmyre Forget. À la fin de ses études universitaires, Annette entre, le 21 janvier 1937, chez les Soeurs de l'Assomption de la Sainte Vierge de Nicolet. En 1938, débute sa fonction d'éducatrice dans les paroisses du comté de Nicolet; elle est enseignante trente ans et directrice d'école huit ans. Après cette très belle carrière, elle assume un travail de pastorale à Gentilly. Actuellement, elle oeuvre dans un service d'accueil, au sein de sa communauté.

Native de Saint-Chrysostome, le 22 juillet 1920, elle est la fille d'Alexandre Bourdeau et d'Albina Lussier; adolescente, Béatrice doit sacrifier ses études, à la mort de sa mère. Le 24 janvier 1940, elle se donne à Dieu, comme religieuse des Saints Noms de Jésus et de Marie. Sa vie n'est qu'oubli de soi, travail caché, silence éloquent. Réfectorière, cuisinière, affectée à la buanderie, malgré sa maladie, elle continue jusqu'au bout, ces besognes difficiles, avec la même bonne humeur. Elle se repose, enfin, le 2 juillet 1973.



Soeur Béatrice Bourdeau,
s.n.j.m.
(Alexandre-Marie)
1920-1973



Soeur Irma
Blais, s.n.j.m.
(Marie-Victor)
1892-1981

Confinée à l'infirmerie de la Maison mère depuis 1967, Irma remet à Dieu, son âme assoiffée d'infini, le 11 octobre 1981. Née à Saint-Chrysostome, le 8 janvier 1892, de Victor Blais et d'Angéline Lewis, elle se réalise dans la congrégation des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, à laquelle elle se joint, le 12 janvier 1912. Une délicatesse de ses supérieures la dirige dans sa paroisse, en 1938, où vit sa mère âgée. L'année 1960 marque la fin de sa carrière d'éducatrice, datant de plus de cinquante ans.

À Saint-Chrysostome, le 8 octobre 1914, Israël Bourdon et Florina Denault ont une deuxième fille, Antoinette. À sa naissance, sa tante Marie-Louise la consacre à sainte Anne. Marquée par cet événement, elle rejoint les Soeurs de Sainte-Anne, le 12 janvier 1937. Dès sa profession, le 10 février 1940, sa carrière de "cordon bleu" s'exerce, au bon vouloir de ses supérieures, dans les maisons et résidences de sa communauté. Sa fierté, c'est d'avoir choisi la meilleure part.



Soeur Antoinette
Bourdon, s.s.a
(Marie-Anne-Florina)
1914-...



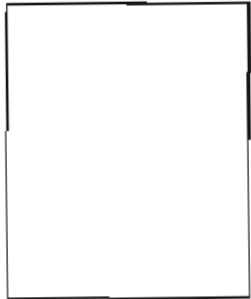
Soeur Rita Bracken,
s.n.j.m. (Isabella-Mary)
1927-...

Fille unique de John Joseph Bracken et d'Isabella McKenzie, née le 28 mars 1927, Rita étudie chez les Soeurs des Noms de Jésus et de Marie, jusqu'à son entrée, le 24 juillet 1943. Munie d'un diplôme d'École normale, d'études en langues, d'un baccalauréat ès arts, et d'une maîtrise en latin-grec, elle se dévoue quarante ans, avec grand succès, dans divers milieux d'enseignement. Le 1^{er} juillet 1986, elle part pour le Japon, en service d'Église, dans le but d'enseigner le français et l'anglais, aux hommes d'affaires du pays.

Sa naissance, le 15 février 1913, fait la joie de Jean-Baptiste et de Clémence Gagné. Esther entre, le 24 juillet 1930, chez les religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie. Elle suit le Christ, dans une voie douloureuse, car dès 1932, des souffrances physiques ne cessent de se mêler à son travail. Initiée au soin des malades, son insaisissable charité se déploie onze ans, au septième étage de la Maison mère. Le Seigneur la reprend le 15 novembre 1957.



Soeur Esther Crête,
s.n.j.m.
(Jeanne-du-Crucifix)
1913-1957



Soeur Sophie Charlevoix,
s.p.
1876-1929

Sophie est la fille de Joachim Charlevoix et d'Adèle Robillard, née à Saint-Chrysostome le 5 septembre 1876. Elle voue sa vie au Seigneur, le 19 août 1898, chez les religieuses de la Providence. L'obéissance lui assigne la cuisine et le soin des vieillards. Les premières atteintes du mal, en 1927, la conduisent au tombeau, moins de deux ans plus tard, le 4 janvier 1929. On la décrit comme une hospitalière très dévouée.

Née le 28 février 1902, cinquième des douze enfants, de Stanilas Crête et d'Emma Cloutier, Léa a une vie bien remplie chez les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, depuis son entrée, le 23 juillet 1921. Professeur dans différentes écoles du Québec, pendant treize ans, ses activités se diversifient de 1936 à 1982, année de sa retraite. La couture, l'infirmerie, la discipline, le supérieurat, l'économat ou l'animation, n'ont plus de secret pour son doué d'animant.



Soeur Léa Crête, s.n.j.m.
(Rose-Emma)
1902-...



Soeur Élisabeth Costello,
s.g.m. (Keenan)
1880-1968

La plus jeune de la famille de John Costello et d'Ann Keenan de Saint-Chrysostome, née le 2 avril 1880, est destinée à être des Soeurs de la Charité (Soeurs Grises) de Montréal. Le 11 septembre 1903, Elizabeth devient vraie fille de Marguerite d'Youville. Sa vie religieuse est consacrée aux orphelins, aux pensionnaires, aux vieillards et de plus, aux soeurs malades des infirmeries de la Maison mère. Confinée à une chaise roulante, depuis 1957, elle meurt le 24 juillet 1968, dans l'action de grâce d'un jubilé de diamant, en 1965.

Rosa est la fille d'Olivier Crête et d'Adéline Cloutier, née le 14 septembre 1897, rang Saint-Jean-Baptiste, à Saint-Chrysostome. Entrée en communauté, le 12 janvier 1916, chez les Soeurs de la Providence, elle se voue généreusement, de nombreuses années, au service des malades de l'hospice Saint-Jean-de-Dieu. Elle fête son jubilé d'or de profession religieuse en 1967 et est rappelée à Dieu, le 20 juin 1974.



Soeur Rosa Crête, s.p.
(Rose-Adéline)
1897-1974



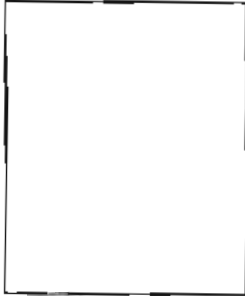
Soeur Helena Costella,
p.s.d.p.
(Émile-de-Saint-Paul)
1889-1969

La septième des huit enfants de William Costello et de Catherine Leitch naît à Saint-Chrysostome, le 15 septembre 1889. Elle songe à devenir religieuse chez les Petites Soeurs des Pauvres. Accompagnée de son aîné, James, de qui elle est très près, Helena entre au couvent de Providence, Rhode Island (É.-U.). Revenue à Montréal, vers les années 1932, elle quitte pour Nantes (France) à l'été de 1939. Elle connaît les atrocités de la guerre et on la fait prisonnière. Comme elle remercie Dieu, d'être enfin libre! A sa grande joie, elle devient sacristine et se sent très près de son Dieu. Elle meurt en France en 1969.

Le 3 décembre 1913 marque la naissance de Jocelyne, fille d'Edmond Décosse et d'Olida Laberge. Attentive à l'appel, elle entre au noviciat des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, le 12 janvier 1931. Pour elle, commence une vie de don. On la voit enseignante quarante-six ans, dont quatorze au primaire et trente-deux au secondaire. Elle est aide-bibliothécaire au pensionnat Marie-Rose jus qu'en 1985, pour devenir ensuite réceptionniste averti à la Maison mère.



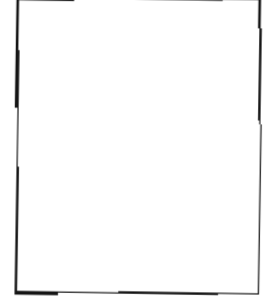
Soeur Jocelyne Décosse,
s.n.j.m.
(Edmond-du-Sauveur)
1913-...



On peut ainsi résumer la vie de Béatrice, depuis son entrée chez les Soeurs des Saints Nomis de Jésus et de Marie, le 23 juillet 1909: elle a beaucoup souffert, a surmonté en silence les obstacles difficiles. François-Zéphirin Delisle et Azilda Bergevin lui donnent naissance, le 8 octobre 1885. Enseignante, elle a la joie de donner des cours dans sa place natale. Sa douceur lui gagne l'affection de ses élèves. Les ouvrages de fantaisie ont une place de choix dans son cœur. Elle meurt le 17 février 1941.

Soeur Béatrice Delisle,
s.n.j.m.
(Marie-Damasina)
1885-1941)

Le 5 avril 1941, décède Vitaline, née à Saint-Chrysostome, le 24 juin 1859, fille de Joseph Demers et de Nina Harel, religieuse des Saints Nomis de Jésus et de Marie, depuis le 5 août 1879. Elle se donne vingt-trois ans au pensionnat d'Hotelaga et vingt-trois à celui d'Outremont. En 1928, elle se dévoue à la Maison mère, surtout, comme officière modèle pour former les novices et postulantes au ménage. Elle est un ange gardien, plein de tact et de bonté



Soeur Vitaline Demers,
s.n.j.m. (Marie-Fulbert)
1859-1941



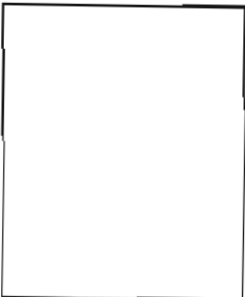
Estelle naît à Saint-Chrysostome le 3 juillet 1901, est la cadette des huit enfants de François-Zéphirin Delisle et d'Azilda Bergevin. Elle voue sa vie à Dieu dans la communauté des Hospitalières de Saint-Joseph (la plus ancienne de Ville-Marie), le 20 novembre 1935. Elle reprend ses activités auprès des malades, étant infirmière avant son entrée. Après plusieurs années à l'Hôtel-Dieu de Montréal et à celui de Hawterive, la maladie l'oblige, en 1966, à être domiciliée à l'infirmière de la Maison mère où elle s'éteint le 30 mai 1974.

Soeur Estelle Delisle,
r.h.s.j.,
1901-1974

Née à Saint-Chrysostome, le 31 décembre 1891, Léona est la huitième enfant de Casimir Deneau et d'Alma Hébert. Le 20 juillet 1911, elle fait profession, chez les Soeurs de Sainte-Anne. Elle consacre trente et un ans de sa vie à l'enseignement. Ebranlée par la maladie dès 1942, grâce à une énergie peu commune, elle fait office de lingère, de réceptionniste, de sacristine et quoi encore... Elle a la joie d'un jubilé de diamant avant d'entrer dans la gloire le 6 novembre 1971.



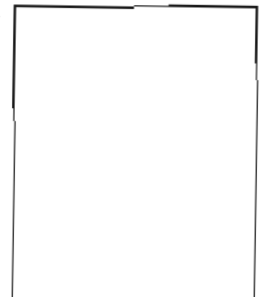
Soeur Léona Deneau,
s.s.a. (Marie-Florine)
1891-1971



D'une distinction innée, d'un grand souci de la perfection, telle est Yvonne, fille de François-Zéphirin et d'Azilda Bergevin, (soeur de Béatrice, s.n.j.m. et d'Estelle, r.h.s.j.). Elle est née le 3 janvier 1887. Elle est religieuse des Soeurs des Saints Nomis de Jésus et de Marie, le 13 janvier 1908 et elle décède le 13 février 1966. Les classes régulières, la musique, la responsabilité de la discipline se partagent les années 1910-1935. Très adroite, elle s'occupe de couture, de 1937 à 1963. Au pensionnat de Saint-Lambert, elle a à confectionner des coiffes, pour plus de cent compagnes.

Soeur Yvonne Delisle,
s.n.j.m. (François-Isidore)
1887-1966

Née à Saint-Chrysostome le 12 janvier 1861, Odile, fille d'Amable Deneau et de Lucie Laberge, est admise au noviciat des Soeurs de la Charité (Soeurs Grises) de Montréal, le 21 juin 1878. Elle porte les prémices de son don, à Saint-Boniface, comme sacristine et enseignante. Dans l'intérêt de sa santé, on la rappelle à la Maison mère où elle remplit, la première, l'office de sacristine à la cathédrale. Sous-maîtresse du noviciat, elle montre un doigt remarquable. Réduite à l'inaction, elle engage sa courte existence dans la voie de la fidélité éternelle, le 2 septembre 1897.



Soeur Marie-Odile
Deneau, s.g.m.
1861-1897



Pauline naît à Belmont N.Y. (É.-U.), le 16 janvier 1870, de Joseph Demers et de Nina Harel, mais réside à Saint-Chrysostome. Très jeune, son âme aspire à la vie consacrée. Le 8 septembre 1897, elle s'inscrit comme postulante, à la Maison mère des Soeurs des Saints Nomis de Jésus et de Marie. Forte de santé, elle ne boude jamais les tâches difficiles: travail de buanderie, entretien des maisons et autres. Elle reste fidèle à sa profession, pendant plus de cinquante ans. Le 22 juin 1952 marque la fin de son pèlerinage terrestre.

Soeur Pauline Demers,
s.n.j.m.
(Joseph-de-Léonissa)
1870-1952

Annie s'éveille à la beauté à Saint-Chrysostome, le 1^{er} mars 1875, du mariage d'Isaïe J. Libois-Derome, notaire, et de Jane Cross. Elle revêt l'habit, le 6 mai 1896, chez les Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame. Elle étudie aux Beaux-Arts jusqu'en 1928 et obtient un diplôme professionnel. Voir son école de dessin, devenue succursale de cet établissement de prestige, lui apporte une réelle satisfaction. Portraitiste de talent, elle peint nombre de sujets religieux. Le bonheur sans fin lui sourit, le 8 juin 1956.



Soeur Annie Derome,
c.n.d. (Sainte-Marie-Léonidas)
1875-1956



Soeur Blandine Goyette,
s.p. (Henricette-Thérèse)
1906-...

Blandine s'ajoute au foyer de Ludger Goyette et d'Évangéline Beaudry, le 18 décembre 1906. Elle ne vit qu'un an dans la paroisse. Attirée par le don, elle entre chez les Soeurs de la Providence, le 21 juillet 1928. La majeure partie de sa vie, ses talents de cuisinière, ses soins assidus aux grands-mères ou aux malades sont requis dans plusieurs maisons. On note, qu'elle passe vingt-deux ans aux oeuvres de l'enfance à Montréal. Maintenant à l'infirmierie, elle fait, de la prière, sa joie.

Fille d'Eusèbe Hébert et d'Aurélien Santoire, née le 5 janvier 1870, à Saint-Chrysostome, Marie-Angéline professe, le 1^{er} mars 1892, chez les Soeurs de la Providence. De 1894 à 1902, elle fait partie du groupe des fondatrices de l'hôpital Saint-Paul de Vancouver, premier hôpital catholique de l'Ouest canadien. Elle y retourne plus tard, comme conseillère locale et pharmacienne professionnelle. Après une attaque de paralysie en 1937, elle ne quitte plus l'infirmierie jusqu'à son envol de la terre, le 13 septembre 1946.

Soeur Marie-Angéline
Hébert, s.p.
(Marie-du-Saint-Esprit)
1870-1946



Soeur Victoria Goyette,
s.s.a. (Marie-Christophe)
1905-1933

Le 26 février 1905, naît Victoria, la sixième enfant de Ludger Goyette et d'Évangéline Beaudry. À dix-neuf ans, elle fait profession chez les Soeurs de Sainte-Anne, le 24 juillet 1924. Destinée à l'enseignement, elle se plaît à entourer les jeunes, d'une sollicitude toute maternelle. Avec quelle patience, elle les prépare à la première des communions! L'épreuve de la maladie révèle le haut niveau de son esprit de foi et de sa force d'âme. Cette vie trop courte s'achève le 31 décembre 1933.

Native de Saint-Chrysostome, le 1^{er} avril 1871, Emma est la fille d'Eusèbe Hébert et d'Aurélien Santoire. Elle se donne au Seigneur (tout comme Marie-Angéline), chez les Soeurs de la Providence, le 8 septembre 1892 et fait profession le 21 août 1894. L'enseignement, la tenue des livres, la pharmacie et le supérieurat sont des charges qu'elle occupe dans diverses maisons. En 1945, elle est du personnel de l'infirmierie de l'Insitution des Soudes-Muertes, à Montréal. La maladie l'emporte le 19 janvier 1949.

Soeur Emma Hébert, s.p.
(Marie-Phébée)
1871-1949



Soeur Mabel Dufresne,
c.s.c. (Marie-Angéline)
1911-1970

Originnaire d'Aubrey, Mabel, fille d'Ovide Dufresne et de Prunella Leroux, est née le 7 avril 1911. Elle grandit à Alexandria (Ontario) et entre chez les Soeurs de Sainte-Croix à Ville Saint-Laurent (Montréal), le 14 février 1931. Elle se consacre définitivement à Dieu, le 15 août 1938. Elle enseigne avec succès une dizaine d'années, et à partir de 1944, ne connaît que la maladie, principale vocation de sa vie. Elle s'éteint le 11 octobre 1970.

Sa naissance est dans la paroisse, le 11 avril 1879, mais sa résidence à Brackton, Mass. (E.-U.), avec ses parents, Elie Hébert et Marie-Louise Bougie. Entrée chez les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, le 5 février 1904, elle décède le 2 avril 1937. Aux premiers mois de sa vie religieuse, une chute lui attaque un genou, ce qui contrarie beaucoup ses activités. On l'affecte au ménage, à la confection et au raccommodage des costumes. Rieuse, pleine de tact, elle sait multiplier bontés et attentions.

Soeur Zoé Hébert,
s.n.j.m. (Marie-Vincent)
1879-1937



Soeur Marie Délima
Guérin, s.g.m.
(1881-1908)

Marie-Délima s'ouvre à la vie, le 28 février 1881, dans la famille de Pierre Guérin et de Catherine Reid. Dès son entrée chez les Soeurs de la Charité (Soeurs Grises) de Montréal, le 22 septembre 1900, elle se distingue par sa bonté et sa discrétion au service des dames pensionnaires. Dans l'éclat de sa jeunesse, elle prend son envol, vers la félicité éternelle, le 21 mai 1908.

Jeanne-Adéline est la fille de John Henderson et de Cordélie Vincent, née à Saint-Chrysostome le 5 avril 1903. Devenue professe des Soeurs de la Providence le 28 février 1925, on la désigne pour l'hospice Gamelin de Montréal, à la sacristie, à la maison et à l'office, qu'elle ne quitte que pour l'infirmierie. Elle a un goût et un talent très artistiques pour les parures d'autel, la couture, les broderies et les tricots. Sa mauvaise santé la conduit très jeune, à son dernier repos, le 20 juillet 1932.



Soeur Jeanne-Adéline
Henderson, s.p.
(Jean-Albert)
1903-1932



Soeur Gisèle Huot,
s.n.j.m. (Anita-de-Jésus)
1915-...

Gisèle est la fille de Wilfrid Huot et de Léonie Laberge, née le 14 novembre 1915 et religieuse depuis le 24 juillet 1937, dans la congrégation des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie. Elle est enseignante vingt ans, puis fermière, directrice et supérieure à la ferme Jésus-Marie de Lachenaie, jusqu'en 1976. Sa santé lui permet de travailler, depuis dix ans, à la salle de pliage de la Maison mère. Elle a toujours le même enthousiasme et le même dynamisme.

Ses parents, Joseph Lapierre et Hedwige Lanou s'établissent à Hull, un peu après sa naissance à Saint-Chrysostome, le 6 septembre 1861. Malgré une santé délicate, Élodie entre au noviciat des Soeurs de la Charité d'Ottawa, le 18 mai 1897. Elle connaît un succès remarquable dans l'enseignement. Supérieure de 1901 à 1905, la maladie l'oblige à quitter son poste. Elle édifie ses compagnes, par sa résignation souriante. Le Seigneur l'attend, le 2 juillet 1931.



Soeur Élodie Lapierre,
s.c.o. (Sainte-Julienne)
1861-1931



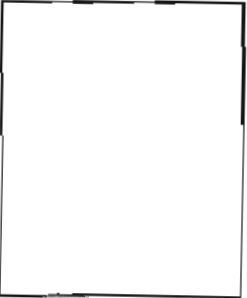
Soeur Yolande Laberge,
s.n.j.m. (Marie-Corona)
1924-...

Fille de Florian Laberge et de Corona Morand, Yolande voit le jour, le 29 mars 1924, dans une famille de onze enfants. Elle entre chez les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, le 24 juillet 1941, enseigne vingt-six ans et devient directrice à l'école normale, puis au collège Durocher. Vraie pédagogue, elle contribue à former de nombreuses générations de normaliennes et d'étudiantes, de futurs prêtres et d'agents laïques de pastorale, du diocèse de Saint-Jean. En 1986, on la nomme provinciale de Longueuil. Sa photo nous la montre à Saint-Pierre de Rome, le 23 mai 1982, première femme à lire, au cours d'une célébration de béatification.

La famille de Domina Laplante et d'Ida Baillargeon donne une troisième fille au bon Dieu. Bérengère, née le 5 février 1904, entre au noviciat des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, le 24 janvier 1923. Elle se dévoue dans l'enseignement auprès des jeunes, pour qui elle devient vite une amie. Une de ses obédiences la désigne à Saint-Chrysostome, de 1940 à 1945. La communauté l'emploie, ensuite, dans l'exercice de l'autorité, spécialement à Valleyfield et à la Maison mère d'Outremont. Aussi, la voit-on, dix-sept ans, secrétaire du Conseil général. Retraîtée, elle vit à la résidence Sainte-Émélie, à Montréal.



Soeur Bérengère
Laplante, s.n.j.m.
(Joseph-du-Sauveur)
1904-...



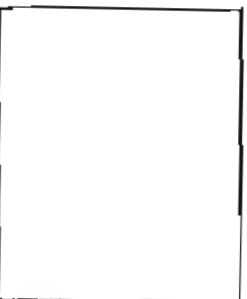
Soeur Émélia Lalonde,
s.n.j.m.
(Marguerite-de-Lorraine)
1882-1956

Hyacinthe Lalonde et Marguerite-Aurélie Laberge sont les parents d'Émélia. De sa naissance, le 5 octobre 1882, à son entrée chez les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, le 5 août 1904, elle vit dans la plus grande aisance, mais ne s'en glorifie jamais. Elle parfait ses connaissances, tout en enseignant à Saint-Lin, de 1916 à 1923 et donne sa pleine mesure à l'économie, tenant de son père, le talent pour l'administration. Elle goûte la joie du grand retour, le 3 décembre 1956.

Corona, un joyau de la famille Domina Laplante et Ida Baillargeon naît le 24 septembre 1894. Elle obtient un diplôme modèle mais sa faible santé ne lui permet pas d'enseigner. A trente-neuf ans, le 8 septembre 1933, elle réalise son désir constant de vie religieuse chez les Soeurs de Notre-Dame-du-Bon-Conseil, consacrées aux oeuvres sociales. Elle se dévoue au Foyer Saint-Luc de Wetsmount, où elle est supérieure, puis à Valleyfield, à Saint-Jérôme et à Montréal. Elle meurt le 17 mars 1974.



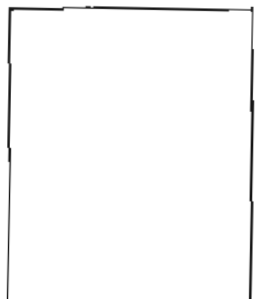
Soeur Corona Laplante,
s.l.c. (Marie-Corona)
1894-1974



Soeur Juliette Lalonde,
a.p.s. (Marie-Madeleine-de-la-Croix)
1897-1976

Née le 8 janvier 1897, Juliette est d'une famille de douze enfants, fille de Hyacinthe Lalonde et de Hélène Delisle. Sa piété la conduit, le 23 septembre 1914, au monastère des Soeurs du Précieux Sang. Elle assume, avec compétence, les charges de secrétaire (1922-1947), d'économie (1947-1956), et de couturière (1956-1973). Dans les périodes difficiles, sa piété solide est toujours à la base de son dévouement. Épuisée, malade, elle entre à l'infirmerie et décède de sclérose cérébrale, le 17 mai 1976.

Née le 16 septembre 1894, dernière de la famille de Noé Laplante et de Céline Beaudin, Éva fait rayonner le bonheur au foyer. La visite d'une soeur grise de Montréal, pour une quête d'usage la distingue déjà, comme fille de Mère d'Youville. Le 16 juillet 1917, elle a le bonheur de prendre le saint habit, en même temps qu'Ozanna (son aînée), chez les Soeurs de la Charité d'Ottawa. Sa vie est tissée d'amour et de courage. Comme elle trouve fines ses élèves qu'elle doit laisser, à cause du mal irréparable! Elle s'envole vers son Dieu, le 12 décembre 1931.



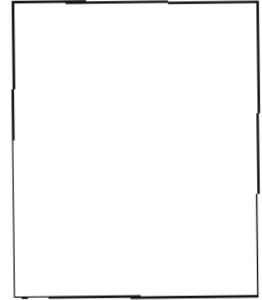
Soeur Éva Laplante,
s.c.o. (Michel-Ange)
1894-1931



Soeur Laurentia
Laplante, s.n.j.m.
(Marie-Augustine)
1888-1959

Née le 22 décembre 1888, Laurentia, la première fille religieuse de Domina Laplante et d'Ida Baillargeon, s'inscrit à quinze ans, au nombre des premières élèves du couvent de Saint-Chrysostome. Son idéal de perfection la fait entrer au noviciat des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, le 24 juillet 1908. Femme de grande valeur, elle enseigne vingt-sept ans consécutifs, puis devient, tour à tour, supérieure, économie, provinciale dans le Québec. Elle décède le 11 juin 1959, à la Maison mère d'Outremont.

La jeune Marie-Alberta, fille de Joseph Marcil et d'Angèle Richer dit Laflèche, née à Saint-Chrysostome, le 1^{er} janvier 1883, a cinq soeurs et trois frères. En 1899, sa famille s'établit sur une terre à Bourget (Ontario). Le 8 décembre 1905, les Soeurs de la Charité d'Ottawa l'accueillent dans leurs rangs. Elle est d'une bonté remarquable pour les grands garçons de l'orphelinat. Signalons aussi sa charité envers les chômeurs, au temps de la dépression de 1929. Une syncope met fin à ses jours, le 4 décembre 1944.



Soeur Marie-Alberta
Marcil, s.c.o.
(Saint-Isidore)
1883-1944



Soeur Ozanna Laplante,
s.c.o. (Louis-Arthur)
1892-1958

Le jour de sa naissance, le 12 juin 1892, Ozanna, sixième enfant de Noël Laplante et de Céline Beaudin, reçoit le baptême à Saint-Chrysostome. Le 6 juillet 1917, elle revêt les livrées grises des Soeurs de la Charité d'Ottawa. L'éducation de la jeunesse, le soin des vieillards et des malades sont les priorités de son dévouement, jusqu'à son retour définitif à la Maison mère en 1933. Dans toutes ses fonctions et dans sa maladie, elle reste fidèle messagère du Seigneur. Elle meurt paisiblement, le 23 octobre 1958.

Saint-Chrysostome voit naître Marie-Laure, le 24 juillet 1909, de Me Emilien Marcil et d'Albertine Santoire. Son entrée au couvent des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie date du 24 juillet 1931. Musicienne née, graduée de l'Académie de musique du Québec (piano), comment se surprendre de la voir dans cet art de 1931 à 1951! Couturière-enseignante de 1951 à 1967, elle allie, à certaines périodes, couture et matières musicales. D'octobre 1970 à décembre 1985, elle fait la transcription, degré professionnel, de 122 (comportant 460 volumes de 80 à 110 pages chacun pour un total de 41 271 pages) en braille, pour l'Institut Nazareth et Louis-Braille.



Soeur Marie-Laure
Marcil, s.n.j.m.
(Cécile-de-Rome)
1909-...



Soeur Alice Lett, s.n.j.m.
(Marie-Colombine)
1896-1918

Dans l'ardeur de sa jeunesse, Alice consacre sa vie au Seigneur, le 24 juillet 1914. Née le 6 février 1896, de James Patrick Lett et d'Anna Beaudin, elle est ravie à la terre, le 25 septembre 1918. Elle est alors religieuse des Saints Noms de Jésus et de Marie. Elle n'a pour ainsi dire, aucune carrière tant la maladie arrête vite son élan. Elle se prépare au grand voyage, souffrant avec patience le mal qui la rongé.

Fille de James McKenzie et de Sarah Ann Vau, Marie-Anna née le 3 août 1888, meurt le 10 septembre 1961, après une longue maladie, marquée par le détachement physique et une rare préparation morale. Entrée au postulat des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, le 25 juillet 1911, elle déploie une grande énergie à l'enseignement des moyennes, pendant vingt-cinq ans. Très près des familles pauvres, celles-ci trouvent en elle, une providence.



Soeur Marie-Anna
McKenzie, s.n.j.m.
(Jean-de-la-Paix)
1888-1961



Soeur Thérèse Mageau,
s.n.j.m. (Hermine-Marie)
1913-1972

Conquise par l'idéal religieux, Thérèse entre au noviciat des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, le 12 janvier 1931. Née le 25 avril 1913, elle est la fille d'Arthur Mageau et de Hermine Sainte-Marie. Elle se consacre trente-cinq ans aux élèves des pensionnats et écoles, et anime, de façon remarquable, le mouvement de la Croisade eucharistique. Le Seigneur la prend, d'une façon imprévue le 12 juin 1972, elle qui en est si près, comme sacristine.

Écossaise par son père, Angus McKenzie, Irlandaise par sa mère, Bridget Ryan, Blanche naît à Saint-Chrysostome, le 13 janvier 1893. Elle est une des premières élèves du couvent, au cours anglais en 1903. Soeur des Saints Noms de Jésus et de Marie, le 23 juillet 1910, dès ses vœux, commence pour elle, une carrière devant durer quarante-deux ans et dont profitent plusieurs maisons. On la voit se donner, à la classe, à la discipline ou à la direction, toujours sous le signe de la bonté. Elle a une fin paisible, le 9 août 1958.



Soeur Blanche McKenzie,
s.n.j.m.
(Marie-Raphaeldis)
1893-1958



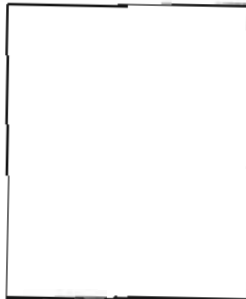
Soeur Thérèse McKenzie,
s.n.j.m. (Rita-des-Anges)
1927-...

D'une famille de treize enfants, Thérèse, issue de l'union de John McKenzie et de Blanche Gibeau, le 21 octobre 1927, est la première fille, après huit garçons. Le 24 juillet 1946 l'antène chez les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, où elle dispense l'enseignement trente-deux ans. Sa spécialisation: le français et les mathématiques. En 1982, à Cap-Rouge, elle prend une année doctrinale, recyclage au plan de la foi. Elle s'occupe de la maison d'hébergement pour étudiants au niveau universitaire jusqu'en 1985. Elle est, maintenant, régistreuse au pensionnat du Saint-Nom-de-Marie, à Outremont.

L'aînée de la famille d'Armand Payant et de Maria-Bella Décosse, née le 29 octobre 1922, se joint aux Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, le 2 juillet 1943. Après trente années d'enseignement aux différents pensionnats et écoles, l'Université de Montréal lui confie un poste à la bibliothèque paramédicale, de 1971 à 1980; à partir de 1980, à celle de l'aménagement, au service externe, c'est-à-dire, au prêt de la documentation et à l'aide aux étudiants. Bonne humeur et entraîn sont des traits dominants chez elle.



Soeur Mercédès Payant,
s.n.j.m. (Armande-Marie)
1922-...



Soeur Henriette
Ouimet(te), s.g.m.
1849-1901

Le 9 mai 1901, s'éteint chez les Soeurs de la Charité (Soeurs Grises) de Montréal, Henriette, née le 27 avril 1849, fille de Moïse Ouimette et de Domithilde Magnard. Elle fait profession le 20 mars 1873. Sa charité pour les déshérités se manifeste à maintes occasions, surtout à l'école Saint-Joseph (de Châteauguay) dont elle est la première enseignante. On la conduit à l'infirmerie, en 1894. Elle aime servir jusqu'à la fin, en faisant quelque couture délicate pour l'atelier.

Pauline, née le 11 novembre 1929, fille d'Armand Payant et de Maria-Bella Décosse, est du nombre des religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie, entrées le 24 juillet 1951, retrouvant ainsi sa soeur (Mercédès). Ses supérieures la placent à l'enseignement, auprès des garçons et filles. Une grande capacité d'adaptation lui permet d'affronter les changements du monde de l'école. Elle s'ingénie à saisir et à comprendre les jeunes, à qui elle enseigne les mathématiques. Tâche exigeante, mais combien valorisante!



Soeur Pauline Payant,
s.n.j.m.,
(Marie-Jeanne-de-Jésus)
1929-...



Soeur Huguette Parent,
s.n.j.m. (Sainte-Angèle)
1928-1983

Fille de Théophile Parent et d'Éva Tremblay, née le 15 janvier 1928, Huguette choisit d'entrer chez les Soeurs de Marie Réparatrice, le 25 mars 1949. Elle s'occupe des dames pensionnaires jusqu'en 1975. Elle est ensuite désignée, pour la fondation d'une maison à Sept-Îles, où elle est responsable de la garderie. En 1981, on la retrouve, à la Maison mère, à Rome, coordonnatrice d'un "Troisième An", étape de formation intensive, pour les religieuses. Très malade déjà, en 1982, elle s'éteint le 16 juillet 1983, allant vers Celui qu'elle a chanté comme "son Rocher, son Abn, sa Lumière de Vie".

De Saint-Louis-de-Gonzague où Georgette naît, le 22 décembre 1917, ses parents Arthur Perras et Mélanie Parent s'installent à Aubrey vers 1919. Le 24 juillet 1937, elle est admise chez les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie. Après quelques années d'enseignement à Sainte-Marthe, dès son retour à la Maison mère, son habileté de couturière est mise à contribution. Depuis plus de quarante ans, elle s'active à l'entretien des costumes des soeurs anciennes ou malades.



Soeur Georgette Perras,
s.n.j.m.
(Pauline-de-Jésus)
1917-...



Soeur Léona Payant,
s.n.j.m. (Marie-Évéline)
1906-...

Née le 24 décembre 1906, à Saint-Chrysostome, Léona est la quatrième des huit enfants de Joseph J. Payant et d'Évéline Beaudry. Le 12 janvier 1928, elle entre au noviciat des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, et fait profession le 25 février 1930. Enseignante auprès des jeunes, pendant quarante ans et plus, elle est aujourd'hui, retraitée, réceptionniste au besoin. La foi en Dieu a été la lumière et le bonheur de ma vie.

Le 17 octobre 1912, naît Madeleine, fille du Dr J.-Arthur Poirier et de Victoria Delisle. Elle entre au noviciat des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, le 12 janvier 1932. Ses trente-cinq années, au service des jeunes, sont les témoins de son amour, de sa compétence et de sa fine pédagogie. En 1972, elle se donne à une deuxième carrière: le soin des malades. D'une bonté souriante, on la nomme "la soeur au beau sourire et au coeur d'or". Elle quitte la terre, le 15 janvier 1981.



Soeur Madeleine Poirier,
s.n.j.m. (Victoria-Marie)
1912-1981



Soeur Jeannette
Riendeau, s.s.a
(Marie-Arthur-su-Sacré-
Coeur
1928...

Jeannette fait partie des triplés d'Arthur Riendeau et de Rose-Alma Lavoie, née le 6 mars 1928. Encore enfant, elle arrive dans la paroisse. A sa première communion, sa vocation se dessine, alors que Monsieur le curé Médario Gagnier lui demande: "Que veux-tu faire plus tard?" - "Je veux être faire une soeur", lui répond-elle. Prenant sa figure dans ses mains: - "Tu en feras une" lui dit-il. Elle réalise ce désir, entre chez les Soeurs de Sainte-Anne et devient professe, le 5 février 1953. Elle se donne vingt-cinq ans à l'art de la cuisine; elle est maintenant à l'entretien du réfectoire du Généralat.

Née à Saint-Chrysostome le 3 novembre 1890, Bernadette réside, par la suite, à Saint-Étienne-de-Beauharnois, avec ses parents, Albert Tessier et Sophie-Bella Baillargeon. Elle entre chez les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, le 5 août 1907. Son enseignement méthodique et son influence heureuse sur les élèves la rendent précieuse à ses supérieures. Elle meurt très jeune, le 12 octobre 1915. De la fleur, elle a la durée et la beauté!



Soeur Bernadette Tessier,
s.n.j.m.,
(Madeleine-Angélique)
1890-1915



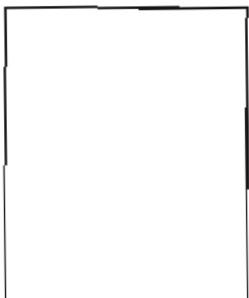
Soeur Léa Santoire,
s.n.j.m.
(Marie-de-l'Incarnation)
1880-1962

De Zotique Santoire et de Philomène Bergevin, Léa voit le jour, le 29 décembre 1880. En 1897, elle obtient son diplôme, dans la grande salle de l'évêché de Valleyfield. A la demande de son père, elle ne se joint à la famille de ses éducatrices, les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, qu'après sa majorité, le 19 mars 1903. Deux fonctions marquent les cinquante-six ans de sa vie religieuse: celles de musicienne et d'économie remarquables. Le cancer mine son organisme et la mort l'emporte, le 25 mai 1962.

Les Petites Franciscaines de Marie l'accueillent le 21 juillet 1936. Catherine naît le 16 février 1914, de l'union d'Émile Tessier et de Caroline Jodoin. Une grande délicatesse d'âme la caractérise, dès son jeune âge. Dès sa profession, le 2 février 1939, son action est liée à l'enseignement, et cela, trente et un ans. De 1980 à 1986, on lui donne le supérieurat de l'infirmerie générale à Baie-Saint-Paul. Elle est maintenant responsable d'un petit groupe de soeurs âgées et malades, à Montréal.



Soeur Catherine Tessier,
p.f.m.,
(Marie-du-Bon-Conseil)
1914-



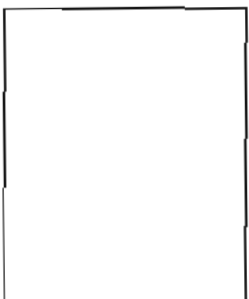
Soeur Mable Shannon,
s.n.j.m., (Marie-Hilda)
1890-1979

Le 9 septembre 1979, s'éteint celle qui, par sa bonté pour les pauvres et les miséreux, sa sympathie pour les malades, son amour pour les enfants confiés à sa garde, aurait pu être surnommée "consolatrice des affligés". Mable est la fille de Stephen Shannon et de Margaret Flanagan, née à Saint-Antoine-Abbé le 18 août 1890. Elle vit ensuite à Saint-Chrysostome et entre au postulat des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, le 12 janvier 1910. Sa vie consacrée compte soixante-neuf ans d'amour.

Marie-Louise est la deuxième fille d'Albert Tessier et de Sophie-Bella Baillargeon, à se faire religieuse des Saints Noms de Jésus et de Marie. Née le 15 août 1893, elle entre en religion, le 25 juillet 1911. Après trente-deux ans de labeur au Manitoba, elle demande à revenir, à cause de son père âgé et malade. Elle poursuit son oeuvre d'éducatrice, dans sa province natale, jusqu'en 1964. La lumière de l'éternité lui est donnée, le 1^{er} juillet 1968.



Soeur Marie-Louise
Tessier, s.n.j.m.,
(Marie-du-Bon-Pasteur)
1893-1968



Soeur Agnès Slavan,
s.g.m.
1841-1898

Entrée au noviciat le 9 octobre 1889, dès le début de l'association des petites soeurs auxiliaires, des Soeurs de la Charité (Soeurs Grises) de Montréal, Agnès a le bonheur d'être une des premières professes. Elle naît le 2 mars 1841, est la fille de John Slavan et d'Ann Clark. Fervente religieuse, toujours prête à rendre service, elle est un modèle de simplicité et de vertu. Elle succombe à une pleurésie, le 9 décembre 1898.

À sa naissance, le 19 avril 1918, Napoléon Tremblay et Rosa Patenaude songent-ils à voir leur fille se donner à Dieu? Pourtant, le 17 novembre 1939, Lucille entre chez les Soeurs de la Providence. Vient vite le transfert de Montréal à Seattle, Washington (É.-U.), endroit de son premier apostolat et de son don plénier en 1944. Ses obédiences la placent surtout, dans les hôpitaux. Cuisinière, préposée ou responsable à la diététique, elle conseille de façon avisée. Encore en terre américaine, elle est à la couture, au service des religieuses.



Soeur Lucille Tremblay,
s.p. (Rose-Lucille)
1918-



Ida est de Saint-Chrysostome, fille de Honoré Viau et d'Olivine Décosse, née le 2 février 1893. Entrée, le 24 juillet 1912, au postulat des Soeurs des Saints Nomis de Jésus et de Marie, son décès survient le 17 juillet 1972. Dès 1914, son sens du devoir et ses méthodes de travail la désignent comme "responsable de discipline hors ligne". Vingt et un ans auprès des élèves, vingt-neuf ans supérieure ou provinciale, ne démentent jamais, sa générosité et son intérêt porté à chacune. Familièrement, on l'appelle "grande dame".

Soeur Ida Viau,
s.n.j.m.,
(Gabrielle-de-l'Annon-
ciation)
1893-1972

Unie par le double lien d'une famille naturelle et religieuse à Ida, s.n.j.m., Jessie naît le 22 octobre 1895 et se donne à Dieu, le 24 janvier 1916, dans la communauté des Soeurs des Saints Nomis de Jésus et de Marie. Elle n'enseigne que trois ans; par la suite, elle est responsable de la discipline auprès des étudiants. Supérieure plusieurs années, elle n'hésite pas, dans sa bonté, à apporter des améliorations, pour faciliter le travail des religieuses. Une longue maladie la conduit à son éternité, le 14 novembre 1968.



Soeur Jessie Viau,
s.n.j.m.,
(Philippe-de-Jésus)
1895-1968



MISSIONNAIRES NÉS(ÉES) OU AYANT VÉCU À SAINT-JEAN-CHRYSOSTOME (PAROISSE)

De la Capitale fédérale, Soeur Cécile Bariteau souhaite grand succès à Saint-Jean-Chrysostome à l'occasion du 150^e anniversaire. "En cette année mariale, que Marie conduise notre paroisse à Jésus, pour qu'il fasse rayonner son visage de tendresse, lui fasse grâce et lui accorde sa paix".

Ces missionnaires, qui sont-ils?

† Par ces missionnaires, Dieu continue de se rendre présent, de proclamer la Bonne Nouvelle et de rassembler son peuple sous l'égide de Marie †.



Cécile Bariteau, s.b.a.

Cécile Bariteau, s.b.a., née le 29 mars 1904 (soeur Pierre Célestin), fille de Pierre Bariteau et d'Alexandrine Laviguer.

Cécile arrive à Saint-Chrysostome, en 1923. Elle vit heureuse, avec sa famille, à l'Hôtel Commercial de la place. Elle affectionne sa mère, d'une façon particulière. Alors finissante, en son cœur résonne l'appel missionnaire.

En 1928, comme un "oiseau de nuit", à 23h30, elle arrive au postulat des Soeurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique (Blanches), à Lévis. Le 29 août 1929, c'est le grand départ, pour le noviciat, à Alger (Afrique).

En 1931, elle apprend la vannerie aux femmes de Kabylie, pays montagneux de l'Afrique du Nord. Après ses vœux perpétuels, à Québec, en 1934, elle part pour l'Afrique centrale.

Voyons-la d'abord, dans la région du Malawin (autrefois Nyassaland). Dès 1935, à Mua, elle enseigne la broderie, la dentelle au fuseau et les classes régulières à l'ouvroir de la communauté. Elle visite les villages, pour rencontrer les parents et soigner les malades.

Lelongwe, fondée en 1952, est une mission dont Cécile a la charge. Les dimanches, elle instruit les catéchumènes de tous âges et elle se rend dans les prisons de femmes, pour leur apporter réconfort.

Durant son séjour au Canada, de 1954 à 1960, Cécile travaille à la formation spirituelle et pratique des postulantes et des novices. De nouveau appelée au Malawin, à Lelongwe, elle s'occupe de l'enseignement ménager, aux femmes dont les maris sont partis aux études à l'étranger.

Son apostolat se continue en Zambie (autrefois Rhodésie du Nord), à Míaga, de 1967 à 1970. Les lépreux, les cas les moins avancés, suivent avec bonheur, ses cours de couture et de cuisine.

Et c'est le retour définitif au pays en 1970. En mai 1981, elle célèbre dans l'action de grâce, son 50^e anniversaire de vie religieuse, à la résidence d'Ottawa.

Encore très active, tout l'occupe: la sacristie, la maison, les malades l'Âge d'Or, en plus du bénévolat, au service de l'Association missionnaire.

Annette Beaudin, s.b.a., née le 20 juin 1908, (soeur Victorinus), fille de Victor Beaudin et d'Antoinette Gervais. Annette est l'aînée d'une famille de huit enfants. Son père tient un magasin général au village. Décidée, débordante de vie, talentueuse, elle fait ses études primaires, à Saint-Chrysostome et se dirige vers l'École normale de Valleyfield, où elle obtient un brevet supérieur en français et en anglais. Musicienne, elle fait vibrer son piano avec bonheur.

Des soeurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique (Blanches) depuis 1928, elle devient professeur à Alger: en 1931, elle est envoyée à Londres (Angleterre), pour des études, avant de rejoindre l'Uganda. Elle obtient même un certificat d'enseignement outre-mer.

Son banc d'essai est l'école primaire de Bwanda en 1932, lieu privilégié de son don total, le 1^{er} mai 1934. La voici, à l'École normale de Virika en 1935, jusqu'à sa nomination, comme directrice du primaire et du secondaire à Hoima, en décembre 1939. De 1948 à 1955, on lui confie, entre autres, la formation des soeurs africaines, à Virika.

Son premier retour au Canada, date de 1955, après 23 ans de service continue en Uganda.

En 1958, on la retrouve au Kenya. Toujours aussi ardente, elle ouvre et dirige "Marydill", une école primaire destinée à la population africaine, près de Mombasa. Une autre obéissance la place à l'internat de l'école primaire à Thika.

Il fallait refaire tout l'intérieur des bâtiments. Avec énergie et ingéniosité, en peu de temps, avec de maigres fonds, toutes les transformations s'effectuent.

Elle revient définitivement au Canada, en 1973, en laissant une grande partie de son cœur en Uganda et au Kenya. Le Seigneur la rappelle à Lui, le 1^{er} mai 1980.

Soeur Annette, surnommée par les Ugandais "Sr Otyo (c'est bon)", n'a pas connu les demi-mesures. Elle aimait follement le Christ.

De la chaleur de son accueil, de sa joie exubérante, il reste un vivant écho



Annette Beaudin, s.b.a.



Hubert Bertrand, o.m.i.

Hubert Bertrand, o.m.i., né le 27 novembre 1928, fils de Dalma Bertrand et d'Annette Marcell. Hubert étudie à l'école du rang De 1939 à 1944, il fréquente le collège des Frères des écoles chrétiennes, au village, puis le séminaire de Valleyfield. Le 2 novembre 1944, il entre chez les Oblats de Marie-Immaculée, à Richelieu. Il est frère pendant 31 ans, dont 23 ans à Rome. De ses nombreuses fonctions, émerge particulièrement, celle de réceptionniste. Son rêve de dernier prêtre missionnaire se concrétise. En 1973, il quitte Rome pour la Bolivie (Amérique du Sud). Il y fait ses études philosophiques et théologiques, et le 5 août 1977, est ordonné prêtre à Cochabamba, des mains d'un évêque bolivien. Il célèbre sa première messe, dans sa paroisse natale de Saint-Chrysostome, le 6 août 1977. Sa ténacité, son goût de la prière et son amour du sacerdoce, l'ont conduit à l'autel. À son retour en Bolivie, en 1978, Hubert a charge de paroisse, dans le secteur des mines à Llallagua, endroit où les gens sont très pauvres. Au petit séminaire diocésain de Sucre, il déploie un zèle peu commun, à la promotion des vocations. Nommé vicaire, puis animateur de la pastorale des vocations, auprès du clergé séculier, il devient, en 1987, responsable de la paroisse de Santa Cruz, en plus d'être au service des vocations. Il visite régulièrement les futurs ordonnés en stage dans les paroisses, pour les stimuler dans leur engagement. Cette même année 1987, il envoie, au grand séminaire, six nouveaux séminaristes de son diocèse. Hubert donne sans compter, cœur, forces et talents au profit de son peuple. "Sans l'appui de l'Esprit, il me serait impossible de tenir le coup", dit-il.

Wilfrid Daigneault, o.m.i., cap, né le 15 août 1920 (père Jean-Vianney), fils aîné d'Arsène Daigneault et d'Aurore Bergevin.

Dès son jeune âge, Wilfrid appartient de cœur, à la paroisse, puisque ses grands-parents Daigneault y demeurent et plusieurs parents du côté maternel.

Avant son ordination, en juin 1946, il fait ses études au collège de Montréal, puis au noviciat de Limoilou (Québec). Après quatre ans de ministère au lac Saint-Jean et chez les Micmacs de Restigouche à la frontière du Québec, son obédience le conduit en novembre 1950, dans le diocèse de Bénarès, au nord-est de l'Inde. Donné à l'évangélisation, il travaille, sans relâche, dans un pays majoritairement hindou et musulman.

Il fonde plusieurs missions, dont Gorakpur, Jamwaon et Captangaj. Dans chacune d'elles, il met sur pied: chapelle, école, dispensaire, couvent etc.

Lui tiennent beaucoup à cœur: l'école de Janwaon, reconnue par le gouvernement indien, les maisons construites pour les familles des lépreux, le plan de chèvres pour venir en aide aux plus démunis, la classe dite des intouchables. (une chèvre que le Père donne à une famille lui permet:

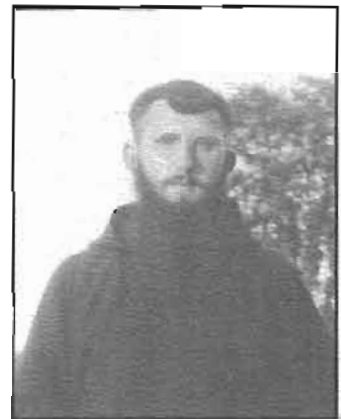
1- de se nourrir du lait et du fromage

2- après la fécondation, de vivre de la vente des chevreaux).

Avec l'aide de "Educo-Mission" du Canada, dans son oeuvre, Wilfrid recueille des orphelins, des enfants abandonnés, à qui il offre le gîte, la nourriture et l'instruction. Le parrainage d'un enfant (environ 125,00 \$ par année) est à la base, pour aider cet enfant à se prendre en main et à gagner sa vie, plus tard. Cet apport canadien se poursuit aussi, dans la construction d'hôpitaux et d'écoles.

L'administration de Captangaj est confiée maintenant à un prêtre indien. Wilfrid continue de superviser, mais s'occupe surtout, de pastorale, tout en fondant deux autres missions, non loin de là.

Comme le dit Raoul Follereau, "Personne n'a le droit d'être heureux tout seul", Wilfrid se donne à tous, dans une bonne humeur constante. Il se dit le plus riche, car tout ce qu'il est, tout ce qu'il possède, appartient au Seigneur et aux pauvres.



Wilfrid Daigneault, o.m.i., cap



Hercule Payant, c.s.c.

Hercule Payant, c.s.c., né le 23 août 1917 (devenu père Philippe) deuxième enfant d'Alexandre Payant et de Floristine Hébert.

Issu d'une famille nombreuse, et, en pleine crise économique (1929) Philippe obtient à 15 ans, son entrée au petit séminaire de Sainte-Croix, juvénat intégré, ensuite, au collège Saint-Laurent. Il y fait ses études classiques, avec une application remarquable et soutenue.

Ordonné prêtre, le 2 juillet 1944, à Saint-Chrysostome, il part pour l'Inde, dès octobre 1945. Il est maître des novices, huit ans, est ensuite en charge de paroisse dans la région du Bengal (Pakistan oriental de 1947 à 1971 et Bangladesh depuis 1971), dans une pauvreté totale, sous un climat incertain, vivant cyclones, raz de marée, au temps de la mousson.

En 1962, ses supérieurs le nomment à Tiruchirapalli, au sud de l'Inde. Avec l'aide d'amis du Canada, il réalise, un foyer pour étudiants qui se destinent à la vocation religieuse. Son esprit de service, sa connaissance de la langue et du pays, le préparent à devenir un chef de file. Aussi, est-il choisi, comme supérieur du district de l'Inde. Son pays d'adoption lui donne la plus grande preuve de confiance, en le déclarant citoyen indien.

Actuel, dans les premières années de son sacerdoce, il est de plus en plus attiré par une vie de prière et de contemplation. Il devient en 1972, l'âme d'un "Ashram chrétien", près de la ville de Palani, toujours dans le sud de l'Inde. Ce lieu de paix et de ressourcement, ouvert à tous, veut aider à puiser, dans la spiritualité de l'hindouisme et des autres religions de ce pays, des éléments d'unité, pour l'ensemble de la chrétienté. L'Ashram, épanouissement de sa vie, est né dans la foulée du Concile Vatican II, à la demande de l'Eglise et des évêques indiens. "Il se développe au pas du Seigneur", de dire Philippe.

Fidèle à sa mission, il continue l'oeuvre chère à son cœur, avec une égale force d'âme et d'action. Son message oriente vers une vie de croissance spirituelle.

Oswald Payant, p. b., né le 7 septembre 1914, sixième enfant de Joseph C. Payant et d'Amanda Laroche. Oswald grandit dans une famille de sept enfants. Ses études primaires terminées, à l'école du Flatt, il va au séminaire de Valleyfield, de 1928 à 1936.

Le 18 septembre de la même année, il entre chez les Pères Blancs Missionnaires d'Afrique. Son séjour à Éverell (Québec), ses années de noviciat et de théologie, le préparent à la prêtrise à laquelle il accède, le 7 juin 1941, à la cathédrale d'Ottawa.

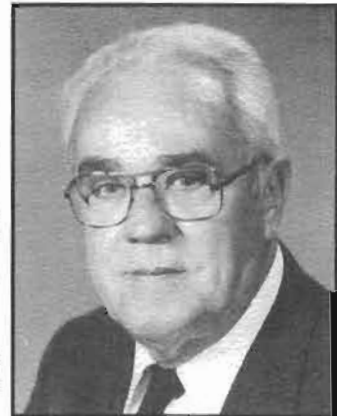
Le 22 août 1941 marque son premier départ pour l'Afrique, en Zambie, alors appelée Rhodésie du Nord. Son vicariat, à Lubwe, de 1941 à 1945, le place, en plus de ses tâches, auprès de la jeunesse. Son enthousiasme et son entrain sont de toutes les rencontres, pour leur apprendre une vie d'Évangile.

Il est sept ans à Twingi, supérieur de la Mission, et en charge de la paroisse. Les tournées apostoliques se font en pirogues à six rameurs, dans un diocèse de 800 kilomètres de long. Avec l'aide des gens du pays, il construit six chapelles, s'occupe du catéchuménat, en vue de la formation chrétienne et du baptême.

Son tour arrive de venir au Canada en 1953, après douze ans de service. On lui demande alors de s'occuper d'animation missionnaire, deux ans, à travers le Québec et au-delà... Il communique, avec conviction, sa foi intense en la Mission de l'Église.

Revenu en Zambie, il oeuvre comme chapelain diocésain, pour l'apostolat laïc. Douze années de travail profond, ardu, mais consolant. L'apostolat, pour la masse, se fait par le cinéma parlant, auquel assistent, parfois, plus de deux mille personnes. De 1974 à 1977, il instaure le service des dimanches sans prêtre. Il prépare, compose et publie, en langue indigène, 850 copies chaque semaine.

Après un bref séjour chez les siens, Oswald continue, depuis 1983, au service des Africains, dans la mission de Mapula, regroupée avec Mansa. Notre-Dame d'Afrique le guide et l'oriente, comme au temps jadis. Elle a d'ailleurs joué un très grand rôle dans sa vie de missionnaire. Son désir le plus profond est de rester avec ses ouailles, à la vie, à la mort. Sa devise le dit bien: "Partager avec les autres, le bonheur de connaître le Seigneur, pour qu'ils aient la vie, dans tous les sens du mot".



Oswald Payant, p. b.



Réjeanne Poirier, s. n. j. m.

Réjeanne Poirier, s. n. j. m., née le 20 juillet 1924 (soeur Arthur-Fernand), fille du Dr J. Arthur Poirier et de Rose-Alma Lenjéux.

Réjeanne naît d'une famille profondément chrétienne. Elle fréquente le couvent, au village de sa paroisse. Ses classes régulières, musicales et commerciales terminées, elle entre chez les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, le 24 juillet 1944. L'école de musique Vincent d'Indy l'accueille, pour des études supérieures. Confirmée dans son désir de rester en communauté, elle prononce ses vœux perpétuels, le 5 août 1951.

Mille tâches importantes la sollicitent, par la voix des supérieures. Musicienne de talent, elle enseigne le piano, de 1946 à 1964, aux pensionnats Sainte-Émilie, Mont-Jésus-Marie et Hochelaga.

Son âme de missionnaire dit oui, à l'appel du Brésil. De 1964 à 1972, dans la paroisse de Sainte-Jeanne d'Arc de Sao Paulo, première paroisse, sous direction et avec des ressources canadiennes, elle se donne à la pastorale paroissiale, dans une équipe composée de missionnaires, religieux et laïcs, tant brésiliens que canadiens: à la catéchisation des parents, pour la préparation des enfants à la première des communions; à la liturgie pour un culte plus vivant, et à l'initiation du laïcat à l'animation. Dans cette action et ce partage continus, on la voit, dans de vraies communautés de base.

Revenue en 1972, elle continue sa mission auprès des handicapés, au centre Lucie-Bruneau de Montréal. À Sept-Îles, par la suite, elle s'engage fortement dans la pastorale et dans le mouvement Amnesty internationale.

Son amour de la vie, la rend créatrice, proche des gens, ouverte au monde, intéressée à la promotion humaine sous toutes ses formes. Les plus démunis ont une large part. Elle sait, avec certitude, que le plus simple geste a une valeur d'éternité.

N.B. Nous nous excusons auprès des familles dont les noms ou les photos des religieux n'ont pu être retracés. Nous remercions, d'une façon particulière, les personnes responsables de tous les renseignements précieux.

Recherches et rédaction du chapitre

"Vocations dans la paroisse au fil des ans": Gisèle et Raymonde Machabé

LES AMIS(ES) DES MISSIONNAIRES

Depuis mai 1972, les amis (es) des missionnaires se donnent comme but:

- de travailler de façon concrète à la réalisation de projets missionnaires en paroisse.
- de s'ouvrir de plus en plus à la solidarité universelle et à l'oeuvre de l'évangélisation.
- de devenir des témoins de la foi, du partage et de l'engagement dans leur milieu.
- d'assurer au travail apostolique, une part de prières quotidiennes et une part d'offrandes, le plus souvent possible.

Tous les paroissiens et d'une façon particulière, les parents et amis(es) des missionnaires élaborent leur action en accord avec le responsable de la paroisse et les associa-

tions. La distribution de tirelires "vos sous noirs", la fabrication d'articles et leur vente au profit des ambassadeurs d'ici et du diocèse, sont des gestes tous à fait gratuits.

L'accueil des missionnaires en congé, l'animation du rite d'envoi au cours d'une célébration eucharistique, créent des liens d'amitié et de soutien à leur cause. Les relations cordiales se continuent: par l'échange de lettres ou de cartes aux anniversaires et en des occasions variées; par la remise de diverses formes de dons; par la publication dans le feuillet paroissial, des nouvelles reçues.

C'est la façon pour les laïcs, amis(es) des missionnaires, de vivre la "Mission en Église".

Première équipe:

Mesdames Margaret Blais, Raymonde Machabée, Jacqueline Monks, Yvonne Provost et Berthe Shnob.

VICAIRES NÉS OU AYANT VÉCU À SAINT-JEAN-CHRYSOSTOME

Terence Keiran	1845-1846	F. Corheil	1873-1875	Léonidas Beland	1936-1938
Alfred Toupin	1852	J.A. McEvoy	1875-1876	Gérard Gagnon	1938
J. Quinn	1854	Élie Martel	1876	Alphonse Groulx	1938
S. Caisse	1854-1855	A.G. Bédard	1876-1877	Hyacinthe Brais	1939-1941
J. Lauzon	1855-1858	J. Pépin	1878	Marcel Lussier	1941-1942
Cyrille Beaudry	1858	M. Bisson	1883	J.C. Marcil	1942-1944
D.A. Gravel	1859	A.L. Desautels	1883	P.E. Julien	1944-1958
G. Leclaire	1863	Thomas Préville	1897-1905	Émile Daigneault	1958-1960
W.J. D'arcy	1864	J.M. Mailloux	1905-1916	Gérard Baillairgé	1960-1961
F.X. Geoffroy	1864	Louis Rolland	1916-1917	G.H. Cartier	1961-1962
J.M. Legare	1865	Raoul Louis Lenoir	1917-1918	Gilles Daoust	1962-1964
Alphonse Legris	1866	J. Henri Delage	1918-1923	Marcel Poirier	1964-1965
A.P. Seguin	1867-1870	Louis Forest	1923-1925	Bernardin Pricur	1965-1968
Joseph Brien	1870-1871	J.O. Dagenais	1925-1929	Albert Bergevin	1968-1971
P. Leduc	1872	Ulysse Boissonneault	1925-1933		
John D. Rourke	1873	J.A. Dicaire	1933-1936		

LES MARGUILLIERS

Le 6 janvier 1841, à la suite de l'érection canonique de la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome et de la nomination du premier curé, l'abbé Joseph Dallaire, sont nommés trois marguilliers qui sont adjoints audit curé, pour en administrer le "temporel". Ces marguilliers sont:

1. Pierre Lefebvre
2. Maurice Poirier
3. Paul Baillargeon

Il est également statué, ou comme la coutume le veut, que chaque année, l'on procède à l'élection d'un nouveau marguillier. À la fin de chaque année, le marguillier numéro 1 fait son rapport financier et cède sa place à un nouveau candidat. À ce moment-là, le numéro 3 devient le numéro 2, et le nouveau marguillier élu devient le numéro 3.

Les registres attestent que cette élection se tient habituellement autour du 25 décembre de chaque année.

Cette coutume s'est perpétuée jusqu'en 1965.

ANNÉES	MARGUILLIERS	ANNÉES	MARGUILLIERS	ANNÉES	MARGUILLIERS
1841	Pierre Lefebvre, (6 janvier) Maurice Poirier, Paul Baillargeon.	1860	Vital Baillargeon	1881	Joseph Dubusque
1842	François Laberge	1861	(Narcisse Lepage) Alfred Leriche	1882	Charles Bergevin
1843	Owen Dunn	1862	James Hanratty	1883	Augustin Ouimet John McKenzie
1844	Amable Deneault	1863	Étienne Rose	1884	Amable Lemieux
1845	François Barbeau	1864	Antoine Poissant	1885	Eusèbe Desautels
1846	(William Gayner) Charles Lefebvre	1865	Peter Rooney	1886	John Campion
1847	Pierre Savarie	1866	Narcisse Crête	1887	Honoré Viau
1848	James Swords	1867	Charles Beaudin	1888	Louis Richer
1849	David Vegiard (dis Labonté)	1868	John Lett	1889	Denis Cross
1850	J. Baptiste Hébert	1869	Joachim Lefebvre	1890	Alfred Jodoin
1851	Joseph McGonigle	1870	Joseph Demiers	1891	Isaïe Jérémie Liboire Derome
1852	Isaïe Porcheron	1871	William Keese	1892	Stephen Channon
1853	Paul Denommée	1872	Joseph Santoire	1893	Moïse Dupuis
1854	Martin Dunn (Louis Durivage, 21 mai)	1873	Médard Poissant	1894	Raphaël Poupart
1855	Eusèbe Lefebvre	1874	Richard Baker	1895	Thomas Murphy
1856	Patrick Corrigan	1875	Pierre Bourdeau	1896	François Delisle
1857	Paul Viau	1876	Bernardin Gagné	1897	Georges Demiers
1858	Hubert Robidoux	1877	Michel Cross	1898	James McKenzie
1859	Alexandre McCullen	1878	Charles Cousigny	1899	Israël Foisy
		1879	Janvier Ledoux	1900	Joseph Majeau
		1880	Hugh Leavy	1901	Joseph Atkinson

1902	Louis Ste-Marie	1942	Joseph C. Payant	1967	René Patenaude, Lionel Brais.
1903	Césaire Payant	1943	Joseph Meunier	1968	Lucien Boileau, Denis Yelle, Léo Tremblay
1904	William Moore	1944	Augustin Demers	1969	Camille Charland, Léopold Montreuil.
1905	Arcadius J. Toupin	1945	Théophile Viau	1970	Arthur Patenaude, Jean-Marie Bertrand.
1906	Nazaire Bourdeau	1946	William Atkinson	1971	John Atkinson, Philippe Poissant.
1907	William Gleason	1947	Zénon Blais	1972	Lionel Payant, Roger Laberge.
1908	Élie Vincent	1948	Cyprien Bourdon	1973	Claude Beaudin, Claude Lavallée.
1909	Charles Provost	1949	Honorat Beaudin	1974	Simard Aganier, Roger Énard.
1910	Angus McKenzie	1950	Joseph Énard	1975	Claude Allen, Angelo Bourdeau.
1911	François Poirier	1951	Arthur Perras	1976	Régis Deneault, Mario Primeau.
1912	Narcisse Payant	1952	Wilfrid Provost	1977	Jean-Louis Blais, Laurent Boulerice.
1913	Edward Gregory	1953	Albert Provost	1978	Jérôme Demers, Firmin Allen.
1914	Ludger Gagné	1954	Dalma Bertrand	1979	Jean-Marie Vincent, Réal Tremblay
1915	Louis Couillard	1955	Armand Payant	1980	André Goyette, Roger Lefort.
1916	Joseph Meehan	1956	Narcisse Labonté	1981	Gaston Dallaire, André Daigneault
1917	J. A. Poirier	1957	Henri Viau	1982	Marie-Paule Daigneault, Huguette Vincent, Gontran Bourdeau.
1918	Hornidas Gamelin	1958	Raymond Vincent	1983	Henri Renaud, Robert Viau.
1919	Julien Lefort	1959	Arthur Charland	1984	Nicole Goyette, Gérard Laberge.
1920	Télesphore C. Favreau	1960	Gérald Turcot	1985	Marie-Lourdes Tremblay, Jean-Guy Bissonnette.
1921	Adrien Chevrefils	1961	Hercule Beaudin	1986	Laurier Charland, Onil Deneault.
1922	Émile Beaudin	1962	Oscar Demers	1987	Jocelyne Lefort, Jérôme Blais.
1923	Alphonse Demers	1963	Wilbrod Laberge		
1924	Domina Laplante	1964	Zéphyr Deneault		
1925	Olivier Crête	1965	Alexandre McKenzie		
1926	J. E. Deronie	1966	Roch Payant, Florent Bouchard, Gaétan Tremblay, Rolland Daigneault, Wilrose Danc, Amable Yelle.		
1927	Isaïe Vincent				
1928	Ernest Boileau				
1929	Stanislas Crête				
1930	Adolphe Bourdeau				
1931	Élie Turcot				
1932	Hilaire Gamelin				
1933	Eximer Lefort				
1934	Joseph Payant				
1935	Joseph Turcot				
1936	Joseph Chevrefils				
1937	Honoré Boileau				
1938	Hercule Delisle				
1939	Omer Gadouas				
1940	Joseph Laplante				
1941	Louis Demers				

Le 19 décembre 1965, la coutume change. Désormais, il y a élection de six marguilliers pour composer les membres de la Fabrique, et ce conformément à la loi des Fabriques sanctionnée le 16 août 1965. Les marguilliers sont élus pour une période de trois ans.

Il est également statué, ou comme la coutume le veut, que chaque année, l'on procède à l'élection de deux nouveaux marguilliers. À la fin de chaque année, les marguilliers numéros 1 et 2 font leur rapport financier et cèdent leur place à deux nouveaux candidats. À ce moment-là, les marguilliers 3 et 4 deviennent marguilliers numéros 1 et 2, les numéros 5 et 6 deviennent les numéros 3 et 4, et les nouveaux marguilliers élus, deviennent les numéros 5 et 6.

Les registres attestent que cette élection se tient habituellement autour du 25 décembre de chaque année.

LES BEDEAUX

Soulignons leur travail exécuté avec constance et rendons-leur hommage, aux BEDEAUX qui se sont succédé dans notre paroisse:

- Monsieur Oscar Sylvain
- Monsieur Joseph Plouffe
- Monsieur Aldéric Provost
- Monsieur Eugène Cloutier
- Monsieur Marcel Lefort

Présentement,

Monsieur Réjean Giroux et
Monsieur Constant Laberge

assument ensemble la tâche de sacristain.



Membres de la Fabrique (1987). De gauche à droite: 1^{re} rangée: Jocelyne Lefort, Bernardin Prieur (curé), Marie-Lourdes Tremblay. 2^e rangée: Jean-Guy Bissonnette, Jérôme Blais, Laurier Charland. Onil Deneault (en médaillon).

FÊTES RELIGIEUSES

Les fêtes religieuses ont occupé une place importante dans le cœur des Canadiens-Français. Elles étaient jadis soulignées d'une manière peut-être plus humble qu'aujourd'hui (si l'on pense à la fête de Noël...) mais ne manquaient pas de couleurs ni de joie. Leur sens spirituel était respecté.

De janvier à décembre on en compte plusieurs, à commencer par le jour de l'An, moment de la bénédiction paternelle et de la distribution des cadeaux (jouets fabriqués, fruits frais, bonbons...). Six jours plus tard c'est le jour des Rois, ou l'Épiphanie. Il y avait une messe (obligatoire). C'est le jour de la bénédiction des enfants par le curé, puis le moment du souper, où celui et celle qui trouvent dans sa part de gâteau un pois et une fève (dissimulés) sont élus roi et reine.

Vient ensuite le carême, qui commence le Mercredi des Cendres (quarante jours avant Pâques). La veille de ce jour, soit le mardi, est le Mardi Gras. On en profite pour faire la fête avant les jours d'abstinence... Pendant le Carême en effet on ne doit pas faire d'excès de nourriture, de boisson et d'amusements. On n'a pas le droit d'organiser aucune fête.

La dernière semaine du Carême, soit la semaine sainte, est particulièrement triste. Le Vendredi Saint revêt un côté mortuaire, on fait le chemin de croix, on se recueille. Le Samedi Saint, on avait coutume de faire bénir l'eau: "l'eau de Pâques". Cette eau était puisée à même un ruisseau ou une rivière, avant le lever du soleil. Une fois bénite, elle était censée posséder de grands pouvoirs. On s'en servait lors d'événements particuliers (tempête, maladie, extrême-onction, etc.).

Puis vient Pâques, où la couleur remplace le noir, où il y a des fleurs et de la joie. Ce jour-là est aussi celui de la confession, car les fidèles doivent se confesser au moins une fois l'an, à Pâques. C'était là une obligation à laquelle tous devaient se conformer. Or, certains fidèles tardaient à le faire. L'Église leur accordait une semaine de délai, soit jusqu'au dimanche suivant Pâques, pour se confesser. On disait que ces gens faisaient une "Pâques de renard", parce qu'ils essayaient de passer inaperçus.

La fête des Rogations a lieu au printemps, au moment où l'on prépare la terre pour les semailles. Cette fête était célébrée pendant les trois jours qui précédaient l'Ascension. À cette occasion, les paysans faisaient bénir une partie de leurs graines de semence.

La procession de la Fête-Dieu est un autre événement important dans la vie des fidèles. Tous les paroissiens pouvaient y participer. Les maisons et les rues se paraient de drapeaux, de banderoles et de fleurs. On dressait un reposoir, c'est-à-dire un autel pour y faire reposer le Saint-Sacrement. Une procession avait lieu, qui partait de l'église (après la messe) pour se rendre jusqu'au reposoir. Là, le prêtre procédait à l'encensement pendant que la chorale chantait et que la foule adorait le Saint-Sacrement.

Le Saint-Sacrement était par ailleurs exposé dans chaque paroisse, à tour de rôle, pendant quarante heures d'affilée. Les "Quarantes-Heures" s'ouvrent et se terminent



Procession de la Fête-Dieu (1907).



Reposoir (1920).

par une messe. Pendant tout ce temps, des personnes, qui se remplacent jour et nuit, sont assignées à l'adoration du Saint-Sacrement.

Les Vêpres sont une autre coutume religieuse d'antan. À chaque dimanche, dans l'après-midi ou en soirée, plusieurs paroissiens se rendent à l'église pour assister aux Vêpres. Il s'agit de la récitation d'une partie du bréviaire à laquelle on ajoute des psaumes en latin et le Magnificat. L'office se termine toujours par le salut au Saint-Sacrement.

En novembre, la Toussaint est une fête obligatoire. Ce jour-là et le lendemain, Jour des morts, on réfléchit au repos et au salut éternel. Il y a un service religieux à l'église et on visite le cimetière.

Enfin en décembre, c'est la fête de Noël, dont le grand événement cérémonial demeure la messe de minuit. Le sens de cette fête est, à l'époque, essentiellement spirituel et religieux.



Autel de la chapelle du couvent décoré pour les Quarantes-Heures.



Crèche de Noël (1986)

FUNÉRAILLES ET CIMETIÈRE:

Du croque-mort au directeur de funérailles jusqu'au thanatologue.

Le corps, chef-d'oeuvre divin, instrument qui a exécuté tout ce que l'âme avait conçu mérite les égards accordés à tous les symboles et il demeure en plus l'objet de divers sentiments:

LE RESPECT, L'AMOUR, LA GRATITUDE.

Le cadavre est avant tout un objet de piété, il mérite d'être honoré.

Je fus directeur de funérailles et thanatologue de 1945 à 1976, soit 31 ans. Pour moi, le règne du croque-mort était passé mais les moeurs funéraires et la tradition étaient inchangées. L'exposition de la dépouille mortelle se faisait encore dans les résidences privées pour une durée de trois jours et deux nuits, avec ou sans embaumement.

En 1953, les coutumes ont commencé à changer, l'embaumement est devenu une nécessité hygiénique et le quart des familles à ce moment-là permettait que le cadavre soit emporté de la maison pour être préparé au laboratoire et par la suite être exposé à sa résidence.

En 1957, j'inaugurais le premier salon funéraire à Saint-Chrysostome et dès la première année, six morts seulement furent exposés au salon funéraire. À compter de 1960, presque la totalité des morts étaient exposés au salon funéraire et l'achalandage exigea la construction d'un Funérarium à Saint-Antoine-Abbé et d'un autre à Sainte-Clotilde.

En 1956, étant secrétaire régional de la section Richelieu-Saint-François de la Corporation des Thanatologues du Québec, je fus nommé secrétaire général provincial de la dite Corporation, fonction que j'ai remplie jusqu'à ma retraite en 1981, soit pendant 25 ans.

Dès 1959, un Institut fut créé pour enseigner l'art et la science de l'embaumement et tout ce qui regarde la direction et la gestion funéraires.

En 1970, ce collège fut désigné sous le nom de l'Institut de Thanatologie du Québec. Les cours sont aujourd'hui dispensés par le collège Rosemont. Le directeur de funérailles, ainsi qu'on le nommait en ces temps-là, sera désormais un THANATOLOGUE.

Donc les changements de 1945 à 1970 furent très grands, tant du point de vue des familles que du thanatologie.



Exposition des défunts dans les maisons privées.

Si nous considérons qu'en moyenne, une famille subit un deuil tous les quinze ans, il est certain que les moeurs thanatologiques ne sont pas les mêmes qu'il y a 25 ans où la totalité de la disposition du cadavre était l'inhumation (par la terre).

De 1970 à aujourd'hui, les coutumes ont changé avec l'évolution de la société. Le thanatologue doit être un spécialiste dans son travail technique et porter toute son attention vers la famille attristée par cet événement qu'est la mort.

En plus de l'inhumation, il y a aujourd'hui, l'incinération (par le feu), l'immersion (par l'eau) et la cryogénisation (par le gel). Mais l'usage général pour notre région, c'est l'inhumation ou la crémation.

Voilà un sommaire de l'évolution des services thanatologiques avec tous ses moyens modernes mis à la disposition du thanatologue, qui pour la dernière fois, sans distinction de fortune, de race, de croyance, prépare un corps dans lequel Dieu avait insufflé SON ESPRIT.

Lionel Demers
Thanatologue de 1945 à 1976



Corbillard 1947 (Jérôme, Lionel et Montcalm Demers).



En 1987, notre cimetière est divisé en trois parties et 687 lots sont vendus.



Le Calvaire et les monuments des prêtres.

COMITÉ DE LITURGIE DE SAINT-CHRYSOSTOME

Historique

Depuis 20 ans, le pasteur et des laïcs engagés se réunissent pour mieux préparer les célébrations liturgiques de la paroisse. Le comité avait comme responsables des religieuses qui oeuvraient dans la paroisse et savaient demander et susciter la participation des jeunes, surtout avec le mouvement A.C.L.E.

À leur départ vers 1972-1973, les laïcs ont pris le relèvement, mais faute de liens avec l'école, on a vu s'éloigner, peu à peu, les étudiants du comité. À l'arrivée de notre curé Bernardin Prieur, en 1976, le comité, alors dirigé par Maurice Thibault, avait comme préoccupation principale la préparation des célébrations des temps forts de l'année. Après le départ de M. Thibault, depuis 1977, les membres se répartissent les diverses tâches.

Les objectifs du comité sont de travailler à rendre les célébrations liturgiques de l'année plus significatives, plus belles et priantes et de favoriser la participation des gens aux chants, au service et à la lecture dominicale. Ainsi la collaboration des servants de messe, des lecteurs recrutés au sein des associations paroissiales, des animateurs de chants d'assemblée, de même que celle de la chorale les Villageois, est très appréciée.

Les membres participent aux rencontres offertes par le diocèse pour préparer les temps forts de l'année liturgique. Ils participent en outre à la célébration de la bénédiction des saintes huiles, de même qu'au lancement de la priorité diocésaine.

La visite au cimetière, l'Action de Grâces, les Dimanches de l'Avent, Noël, les Célébrations du pardon, les Dimanches du carême, les jours saints, Pâques et, s'il y a lieu, des fêtes missionnaires, voilà autant d'événements pour lesquels des célébrations sont préparées d'une façon particulière par le comité liturgique.

Chacun des membres contribue à sa façon à la bonne marche du comité, et met de l'avant le mot d'ordre qui était si cher à notre curé Bernardin Prieur: "Soyons heureux de donner notre temps au service de l'Église."

Voici les membres actuels du comité:

Donna Bigras - Cécile Dagenais - Diane Dagenais - Marie-Paule Daigneault - Réjean Giroux - Constant Laberge - Jocelyne Lefort - Linda Ouimet - Ginette Payant - Louiselle Pelletier - Bernardin Prieur (curé) - Denise Rouleau - Gilberte Tremblay.

COMMUNAUTÉ DES CURSILLISTES DE SAINT-CHRYSOSTOME

D'où vient le Cursillo? Le 7 janvier 1949, a lieu le premier Cursillo à travers le monde, dans l'île de Majorque (Espagne), une des plus belles de la Méditerranée. Une équipe débute avec des jeunes de 20 ans, dirigée par un épiscier Édouardo Bonnin, et avec l'aide de M^{gr} Hervas.

C'est le 21 octobre 1965, que le Cursillo fait son apparition au Canada. Le premier Cursillo du monde, en langue française à Sherbrooke, est dirigé par Jean Riba, c.m.l., François Thibault, deux franco-américains venus de Manchester et trois canadiens, qui avaient suivi le Cursillo aux États-Unis.

Le 14 octobre 1976, le premier Cursillo, dans le secteur de Valleyfield, sera dirigé par Gaston Besner, prêtre, animateur spirituel, Robert Poirier, responsable général et un groupe de laïcs, de prêtres, de religieux et de religieuses.

Aujourd'hui, les Cursillos sont répandus dans plus de cinquante-deux pays à travers le monde.

Dans le diocèse, il y a environ 3,500 personnes, hommes, femmes, religieux, religieuses, prêtres, qui ont vécu l'expérience du Cursillo.

Il existe trente-trois communautés réparties à travers soixante-trois paroisses et dessertes du diocèse.

Le Cursillo est un mouvement d'église qui rend possible l'expérience personnelle et communautaire dans le christianisme. Son but est de former des noyaux de chrétiens, en les aidant à découvrir et à réaliser leur vocation personnelle comme ferment d'Évangile dans leur propre milieu.

Le mot Cursillo se définit comme suit: petit cours intensif qui dure trois jours, pour vivre intensément, personnellement et communautairement, la réalité de l'Église et approfondir les cinq vérités fondamentales du christianisme: le Christ - la grâce - la foi - l'Église - les sacrements.

Les cursillistes de Saint-Chrysostome faisaient partie de la communauté d'Ormstown. En octobre 1986, à la demande de l'animateur spirituel de notre diocèse, Gaston Besner, prêtre, les cursillistes de Saint-Chrysostome se voyaient dans l'obligation de se séparer de leurs frères et soeurs de la communauté d'Ormstown et formaient une nouvelle communauté dans notre paroisse.

Notre communauté compte aujourd'hui vingt-quatre membres, (ayant comme animateur spirituel notre curé, Bernardin Prieur, et comme couple responsable, Lucille et Marcel Aubry).

Les rencontres hebdomadaires nous permettent de vivre la fraternité d'une communauté chrétienne et d'aller de l'avant. Tout cela se fait à travers un trépied fondamental au Cursillo: prière - étude - action, qu'on révise chaque semaine.

Au moment où le Cursillo est né, en Espagne, la chanson "De Colorès" était à la mode... un hit-parade qui chantait la joie de la nature et du printemps.

Le mouvement des Cursillos adopta cette chanson dès le début, parce qu'elle exprimait bien l'expérience vécue au Cursillo.

De Colorès, signifia: en couleurs. Au printemps, toute la nature est pleine de couleurs dans l'île de Majorque. Par analogie, on peut dire que la vie devient "De Colorès" pour celui qui a découvert Jésus-Christ et qui vit de sa présence au fil des jours.

Toujours de l'avant, jamais plus de l'arrière!

FRATERNITÉ DES FRANCISCAINS SÉCULIERS

La Fraternité des franciscains séculiers, fondée vers l'an 1910, sous le nom "Tiers-Ordre", perpétue sa règle. Bien qu'allégée un peu pour les prières, elle est acceptée par le Pape Paul VI, peu de temps avant sa mort.

Notre but est de vivre une vie simple et honnête, basée sur l'amour de Dieu et du prochain à l'exemple de saint François d'Assise, notre saint et digne patron.

La messe des dimanches et des fêtes, les visites aux malades, au salon funéraire, les réunions des membres de la fraternité, les prières pour nos défunts, une grande charité envers tous et chacun, tels sont nos devoirs.

Chaque mois, nous avons une assemblée suivie de la messe et présidée par notre bon aumônier, Monsieur le curé Prieur. Les membres du conseil (présidente, vice-présidente, secrétaire, directeurs) et tous les membres réguliers y assistent.

Chaque année, plus de cent calendriers se vendent; les fêtes liturgiques y sont à l'honneur.

Aussi, nous avons une revue publiée bimestriellement, fort intéressante à lire, sur la vie de Jésus et autres faits importants.

En novembre, chaque année, une messe est célébrée par notre aumônier si dévoué pour tous les membres défunts de la fraternité: nos frères et soeurs en Jésus.

Certains membres ont eu le bonheur de connaître le regretté père Frédéric, dont les cendres reposent dans la crypte des Franciscains à Trois-Rivières. Cet homme de Dieu oeuvrait alors avec tout son coeur, pour assurer le succès de cette belle et engageante fraternité naissante.

Nos souhaits les plus sincères, à l'occasion du jubilé de notre belle paroisse. Très bonne et longue vie à la Fraternité des franciscains séculiers. Venez nous rejoindre, nous vous attendons.

SERVICE D'INITIATION SACRAMENTELLE

Le Service d'initiation sacramentelle est un des services de notre communauté paroissiale.

Ce service a pour mandat d'initier nos jeunes paroissiens et paroissiennes aux sacrements de la Réconciliation, de l'Eucharistie et de la Confirmation.

Depuis octobre 1984, pour répondre aux directives des évêques, une équipe composée de parents et d'éducatrices, sous la direction de notre pasteur, s'est donné la formation de catéchètes pour l'initiation à ces sacrements.

À ce jour, le service a préparé: deux groupes de jeunes au sacrement de la Réconciliation, le 8 décembre 1985 et le 2 mai 1987; un groupe au sacrement de l'Eucharistie, le 4 mai 1986 et un groupe au sacrement de la Confirmation, le 28 mai 1987.

Ce service travaille en étroite collaboration avec les enseignantes de catéchèse scolaire du niveau primaire et les parents des jeunes qui désirent cheminer dans leur foi et dans la communauté chrétienne.

LA CHORALE: le goût de chanter

On dit que la musique adoucit les moeurs... et c'est vrai. Aucun événement grand ou petit, joyeux, triste ou solennel, qui ne soit accompagné de musique et de chants... La musique et les chants sont essentiellement pour célébrer dignement les anniversaires, les mariages, les baptêmes. Dans les moments tristes d'adieux ou de funérailles, ils réchauffent les coeurs.

Déjà au début de notre vie paroissiale, des gens se sont réunis autour de ce goût et de ce besoin communs: chanter. Selon les dires, on se souvient des Bigras, Charland, Crête, Delisle, Demers, Fortier, Foisy, Hébert, Laplante, Lavallée, Payant, Tessier...

La chorale de Saint-Chrysostome a apporté une "note musicale" à la vie paroissiale. Au fil des ans, plusieurs maîtres de chantage se sont succédé: Daniel Bigras, Omer Messier, Hercule Delisle, Jeanne Delisle, Henri Crête, Jean-Paul Lavallée, Laurier Charland, Diane Dagenais, Michel Demers.

Les organistes ont été de fidèles accompagnateurs. Il y en a eu plusieurs: Joséphine Seers Bigras, Rose-Alma Santoire, Annette Bigras, Jeanne Delisle, Pauline Beau-doin Laberge, Marguerite Bourdeau, Johanne Giroux, Linda Ouimet et Marcel Lavallée.

La Chorale chantait essentiellement des chants religieux. Toutefois, entre 1979 et 1984, dirigée par Diane Dagenais, la Chorale, sous le nom de "La Chorale des Villageois", chantait aussi des airs populaires. Elle présentait un concert annuel à la population de Saint-Chrysostome.

Depuis septembre 1984, la Chorale, maintenant dirigée par Michel Demers, ne se produit plus qu'à l'occasion des fêtes religieuses.



BEECHRIDGE PRESBYTERIAN CHURCH 1821-1987

Around the beginning of the 1800s, a group of people came from Scotland and settled in what is now known as Chambly. As they did not like the land there, in 1812 they moved up to the area around Saint-Urbain, Saint-Remi, Sainte-Clotilde, "The pegooneer", the English River, Saint-Chrysostome, Norton Creek, etc. These settlers started the Beechridge Presbyterian Congregation and built a church from local fieldstones. For the next 166 years to this day, Presbyterians worship in this same building which has no electricity and is still heated by two wood stoves.

The first minister in this old church was Reverend Thomas MacPherson, who was sent out from Scotland. Reverend MacPherson had to be bilingual in those days also, (Gaelic and English) as most of this Congregation spoke Gaelic.

Today the minister is Reverend Robert Graham from Howick, who is also responsible for Georgetown and Riverfield Presbyterian churches. His Congregation at Beechridge is not so large as Reverend MacPherson's was in the 1800s, but just as faithful and dedicated as the past generation who worshipped in this church for so many years.

Secretary - treasurer Church
Neil F. Mackay
Saint-Urbain

Minister
Reverend Robert Graham
Howick

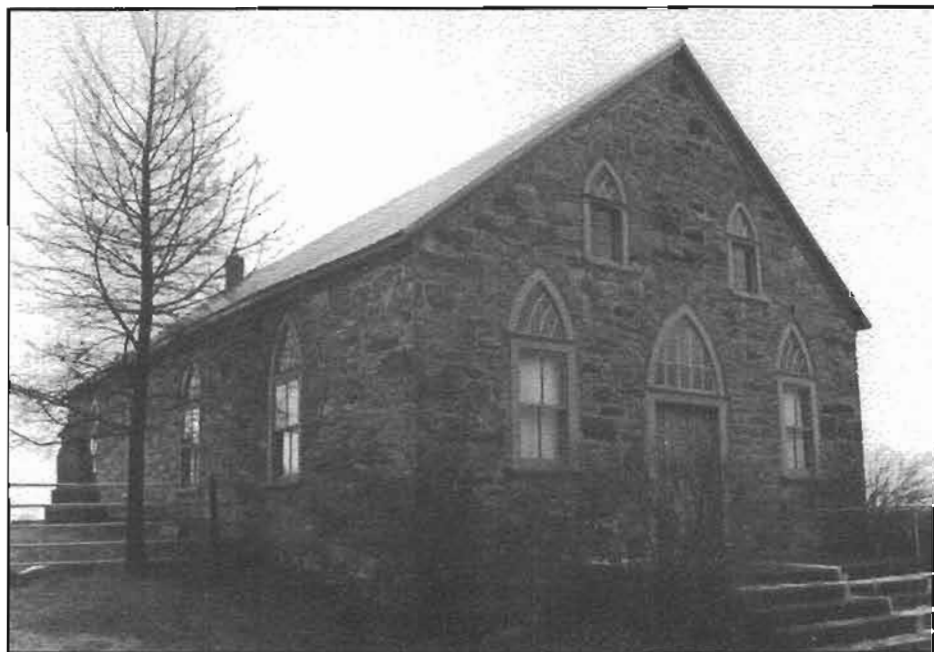
Vers le début des années 1800, un groupe d'immigrants venus d'Écosse, s'établissent d'abord à Chambly. N'aimant pas la terre, à cet endroit, ils déménagent dans les environs de Saint-Urbain, Saint-Rémi, Saint-Clotilde, "The pegooneer", la Rivière des Anglais, Saint-Chrysostome, le Norton Creek, etc. Il fondent la Congrégation presbytérienne de Beechridge et élèvent une église en utilisant des pierres des champs de la région.

Cela fait plus de 166 ans que ces presbytériens utilisent cette même église qui n'a toujours pas d'électricité et qui est chauffée par deux poêles à bois.

Le Révérend Thomas MacPherson, envoyé directement d'Écosse, fut le premier ministre du culte dans cette vieille église. Ce dernier devait être bilingue (anglais et gaélique) car la grande majorité de la congrégation parlait le gaélique.

Aujourd'hui, le ministre est le Révérend Robert Graham de Howick. Il est aussi ministre pour les églises de Georgetown et de Riverfield. Sa Congrégation à Beechridge n'est plus aussi nombreuse qu'elle ne l'était du temps du Révérend MacPherson, mais elle est tout aussi croyante que les générations qui l'ont précédée dans cette église, pendant de si nombreuses années.

Secretary-treasurer cemetery
Barbara MacGuaig
Saint-Chrysostome



RIVERFIELD PRESBYTERIAN CHURCH

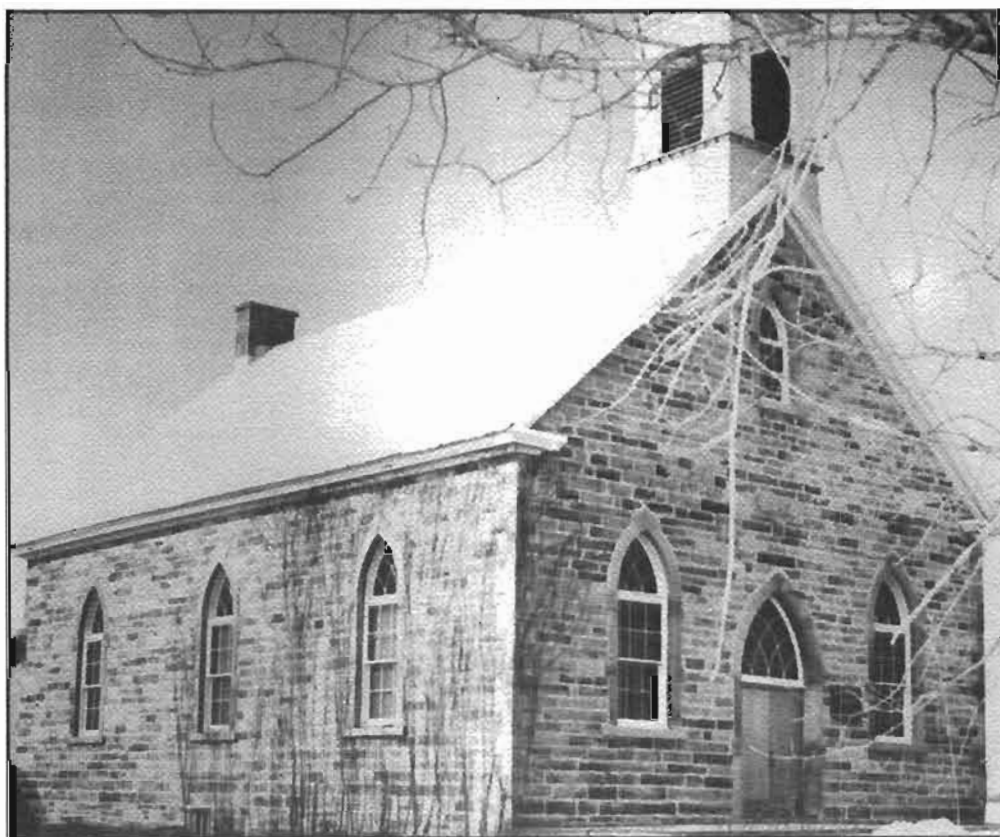
On January 28, 1828, the inhabitants along the English River held a meeting in the home of Stephen Pater-son. Their intent was to start a fund so that a school house might be built. This building would be, in the words of their initial resolution; "useful either in church or state".

In due time, 2 acres of land were purchased from Mr. J. Wilson on lot no. 91 for a school and cemetery. Shortly thereafter, both teaching and worship were to take place in the school, the first minister being Mr. Colquhoun of Geor-getown.

ÉGLISE PRESBYTÉRIENNE DE RIVERFIELD

Le 28 janvier 1828, les habitants de la Rivière-des-An-glais se réunissent chez Stephen Pederson. Ils veulent a-masser des fonds afin de construire une école de rang. Cette bâtisse, selon leur premier compte rendu, servira à la fois d'église et d'école.

C'est ainsi que deux acres du lot numéro 91 sont ache-tées à M. J. Wilson. Ce terrain servira pour la construc-tion d'une école et l'aménagement du cimetière. Peu de temps après, l'enseignement et la pratique religieuse se font dans l'école. Le premier ministre du culte est M. Col-quhoun de Georgetown.



In 1840 a small church was erected on the Wylie Farm on the Norton Creek and the Congregational ministers, Rev. Bowles, Rev. Robertson and Rev. McKellingan were to serve consecutively. However, after this initial church fell into disuse, the worshippers moved to lot 94, donated by Mr. James Houston. The building, called the Houston Church, was erected in 1845 and the first communion celebrated in May 1846. Messrs Daniel McGregor, John Muir and Moses Douglas were ordained as elders and Messrs James Carmichael, James Houston Gebbie and John Miller were ordained as Deacons on August 24, 1848 by Mr. Fet-tes the new Scottish minister.

As the community grew, one must assume that the congregation outgrew the initial structure. Thus in 1869, construction was begun on a new church beside the original

En 1840, une petite église est érigée sur la ferme Wylie du Norton Creek et les Révérends Bowles, Robertson, Mc-Kellingan s'y succèdent. Cependant, lorsque cette pre-mière église cesse d'être utilisée, les fidèles se déplacent sur le lot 94, donné par M. James Houston. L'église, appeléc Houston Church, est érigée en 1845 et la première commu-nion y est célébrée en mai 1846. Messieurs Daniel McGre-gor, John Muir et Moses Douglas y sont sacrés marguil-liers et Messieurs James Carmichael, James Houston, Thomas Gelbre, John miller sont ordonnés diacres, le 24 août 1848 par M. Fettes le nouveau ministre écossais.

La communauté grandit et il semble que la congréga-tion est devenue trop nombreuse pour la grandeur de la bâ-tisse originale. C'est pourquoi en 1869, on commence la construction d'une nouvelle église, tout à côté de l'école et

school and cemetery, the cut stone being drawn by wagon from Montreal. The dedication of the English River Church was conducted on November 5, 1871 and the congregation in this fine new church suitably launched under the able leadership of their pastor, Rev. C.M. MacKeracher.

With the consent of Presbytery, the name of the charge was changed from English River to Riverfield and Howick in 1912. Construction of the hall that graces the present church was begun in April 1922 and the hall and newly decorated church were dedicated November 30, 1922 under the leadership of Rev. R.C. Ballantyne.

Since the original church was established, almost a score of ministers have come to this community to share their particular gift (s) with the people. Repairs have been made over the years and the aging steeple removed in 1959, but the church remains essentially as it was over 100 years ago. The bells are still rung each Sunday morning sounding a call to the surrounding community that worship for adults and children continues to be celebrated that worship for adults and children continues to be celebrated to the glory of God. Under the guidance of Rev. Robert Graham, this congregation perseveres, a vital and enduring proclamation of God's good news' of salvation to the world.

RUSSELTOWN CHURCH

Russeltown Church was erected in 1826. Mrs John Forbes, along with her husband John, ran a grocery store opposite the church. It was she who was instrumental in raising the money needed to start the building of Russeltown Church. The early settlers had little ready cash, and so Mrs Forbes took subscriptions in the form of butter, grain or lumber. She also set the local girls to sewing small articles for sale from material she purchased. It was the settlers however, who raised the outside of the church building by having building bees.

du cimetière. Les pierres taillées de l'église sont transportées par chariots à partir de Montréal. C'est le 5 novembre 1871 que l'église est bénie et que la communauté s'y établit sous la bonne direction de son pasteur, le Révérend C.M. MacKeracher.

C'est avec le consentement de l'administration presbytérienne que le nom original de la charge "English River" fut changé en celui de Riverfield et Howick en 1912. La construction du hall débute en avril 1922 et c'est en novembre de la même année que l'on bénit cette pièce, de même que la nouvelle finition de l'église. Celle-ci désormais sous la gouverne du Révérend R.C. Ballantyne.

Depuis l'établissement de la première église, un grand nombre de ministres du culte viennent partager leurs dons avec les fidèles. Plusieurs retouches y sont apportées, au fil des années et, en 1959, le vieux clocher est enlevé: mais l'église demeure essentiellement la même qu'elle ne l'était il y a 100 ans.

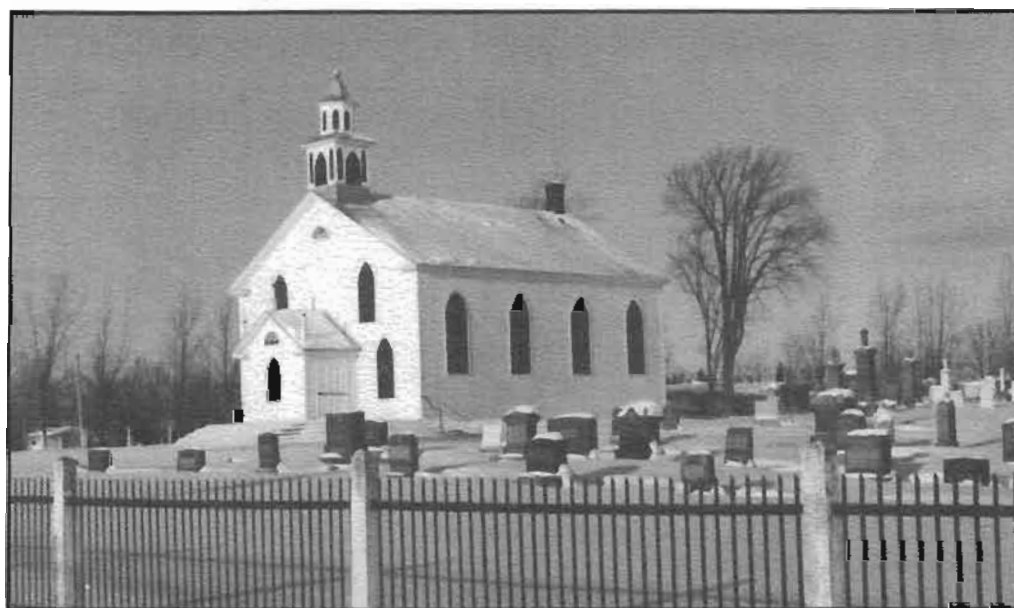
Les cloches sonnent toujours tous les dimanches matin. Elles appellent la communauté environnante, tant adultes qu'enfants, à adorer Dieu et à célébrer sa gloire.

Sous la gouverne du Révérend Robert Graham, cette congrégation continue à proclamer la bonne nouvelle de Dieu, Sauveur du Monde.

ÉGLISE RUSSELTOWN

Érigée en 1826, l'église de Russeltown est d'abord l'oeuvre de Madame John Forbes qui, aidée de son mari, est à l'origine de la première collecte de fonds servant à défrayer les coûts du début de la construction. Monsieur et Madame Forbes sont alors propriétaires du "magasin général" du village. Étant donné le peu de ressources financières des premiers colons, Madames Forbes accepte les dons de produits tels: beurre, grain ou bois.

De plus, elle achète du matériel et coordonne le travail afin que les jeunes filles du village puissent fabriquer de



Many of the first settlers in the Russeltown Flatts area were people loyal to the British Crown, and so left the United States to seek refuge in Canada; they were United Empire Loyalists. Added to these were a few desertees from the American army. Then there were groups, small in actual numbers, who came from Protestant Northern Ireland, Scotland and England.

Russeltown Church Events

- 1826 Church raised through efforts of Mrs. John Forbes. First as a church of Scotland, and used by Methodists and Congregationalists.
- 1829 Methodist congregation organized as early as 1829 by Rev. Barnabas Hotchkins of Lacolle. First itinerant minister.
- 1837 Separate Methodist Mission organized
- 1840 English River and Châteauguay Basin circuits added.
- 1843 English River and Châteauguay Basin circuits become separate charges.
- 1848 Rev. John Bowles drowned and church deed lost.
- 1851 First Presbyterian Session Meeting held on May 31st 1851. Chairman: Josiah Black. Members: Robert Stewart, Col. Jos McFee, John McFee, Alexander Ross and John McDowell.
- 1855 Church becomes the Russeltown Presbyterian Church.
- 1876 Fund started to purchase an organ.
- 1877 Church and property insured; premium 12,00 \$.
- 1880 Salary offered to Rev. P.S. Livingston 525,00 \$ and the use of the manse and glebe.
- 1885 Sunday School of 130 members, large Bible Class and branch of the Women's Missionary Society.
- 1894 New tin roof for vestry and porch: 100,00 \$
- 1905 Church population started to decline.
- 1922 John Wilson fenced cemetery for 1 400,00 \$.
- 1925 Church union Russeltown United Church. Rev. T.S. St-Aubin.
- 1930 Church painted: 160,00 \$
- 1936 110th anniversary a memorable event in the life of the church.
- 1948 Church painted for 400,00 \$. Electric lights donated by Donald E. Black. Only 14 Church members.
- 1949 Russeltown congregation joins the Wesley Knox Congregation of the Hemmingford Pastoral Charge.
- 1976 150th Anniversary Service with Rev. Stanley Kennedy.
- 1986 160th Anniversary celebration on July 26th and 27th.

petits articles destinés à la vente. Les colons se chargent de l'érection des murs et du toit de l'édifice.

Plusieurs des premiers colons de la région de Russeltown Flatt sont des Loyalistes qui ont quitté les États-Unis pour le Canada. À ceux-ci s'ajoutent quelques déserteurs de l'armée américaine et en plus petit nombre, des immigrants d'Irlande du Nord, d'Écosse et d'Angleterre.

Chronologie des événements

- 1826 L'église de Russeltown est bâtie grâce aux efforts de Madame John Forbes.
- 1829 Le Révérend Barnabas Hotchkins de Lacolle, premier ministre itinérant, organise la congrégation méthodiste.
- 1837 La mission méthodiste séparée est maintenant structurée.
- 1840 Les rangs Rivière des Anglais et Châteauguay Bassin s'ajoutent à l'église.
- 1843 Rivière des Anglais et Châteauguay Bassin deviennent des entités séparées.
- 1848 Décès par noyade du Révérend John Bowles et perte des actes notoriés de l'église.
- 1851 Le 31 mai, première assemblée pour l'église presbytérienne. Les membres sont: Robert Stewart, Col. Jos McFee, John McFee, Alexandre Ross et John McDowell, le directeur est Josiah Black.
- 1855 L'église de Russeltown s'appelle désormais l'Église presbytérienne de Russeltown.
- 1876 Levée de fonds pour l'achat d'un orgue.
- 1877 L'église et ses dépendances sont assurées. Coût: 12,00 \$ annuellement.
- 1880 La rémunération du Révérend P.S. Livingston est fixée à 525,00 \$ annuellement. À ceci s'ajoutent les droits d'utilisation du presbytère et des dépendances.
- 1885 Environ 130 enfants assistent à "l'école du dimanche" (étude de la Bible).
- 1894 Nouveau revêtement en tôle pour la sacristie et l'entrée: 100,00 \$.
- 1905 L'église est moins fréquentée par les paroissiens.
- 1922 John Wilson clôture le cimetière pour 1 400,00 \$.
- 1925 L'église devient l'église unie de Russeltown.
- 1930 Travaux de peinture pour l'église: 160,00 \$.
- 1936 Un événement important pour l'église: elle fête son 110^e anniversaire.
- 1948 Nouveaux travaux à l'église. Peinture (400,00 \$) et installation de l'éclairage électrique. Matériel électrique donné par Donald E. Black. L'église ne compte plus que quatorze membres.
- 1949 La congrégation de Russeltown se joint désormais à la congrégation de Wesley Knox de Hemmingford.

The original founders and builders of the church had an eye to both permanence and influence. They chose as the site to their house of God an eminence which commands a view of a wide countryside. There upon they built a church home which for successive generations, has been a real trysting place between themselves and God. Many have gone out there bring back their beloved dead to rest in the sacred grounds surrounding "the little white chapel".

Re: Gleaner files of 1936 the 110th the anniversary of Russettown Church.

- 1976 Service anniversaire du 150^e par le Révérend Stanley Kennedy.
- 1986 Les 26 et 27 juillet, célébration du 160^e anniversaire.

TRINITY ANGLICAN CHURCH, HAVELOCK

On August 27th 1857, Trinity Church, Havelock, was opened by Bishop Fulford and the cemetery consecrated.

Previous to that date the congregation had worshipped in what was known, as "The McNaughton School House Dawes". Followed by Rev. Wm. Bond, who later became our revered Archbishop and Primate. He was succeeded by Rev. Pless who when called to Quebec left Mr. Sutton in charge. Next came the long 33 years ministry of Rev. James Fulton. It was during this time that the congregation began to feel they would like a more fitting place in which to worship God.

A site was chosen and the land for the Church and Cemetery donated by John and George Fiddes and Robert was engaged. He was a man who knew his work and did it faithfully. As money was scarce in those days all the work which could be done by members of the congregation such as digging the foundation, drawing stones etc... was willingly undertaken by them.

Thanks to the hard work and dedication of the congregation at that time Trinity Church, Havelock was opened and was almost debt free.

Le 27 août 1857, l'évêque Fulford préside à l'ouverture officielle de l'église "Trinity" et consacre le cimetière.

Auparavant, la congrégation prie dans un lieu connu sous le nom de "The McNaughton School House". Le ministre d'alors est le Révérend William Dawes. Il est remplacé par le Révérend William Bond qui devient archevêque et "Primate" (premier homme d'église). C'est le Révérend Pless qui assure d'abord la succession mais il est appelé à Québec, ce qui laisse M. Sutton à la tête de la congrégation. Enfin, le Révérend James Fulton assure le ministère pendant trente-trois ans. C'est à ce moment que la congrégation exprime le désir de trouver un meilleur endroit pour adorer Dieu.

Robert Breaden ainsi que John et George Fiddes font don du site choisi pour l'église et le cimetière. La construction est confiée à M. George Sutton, tailleur de pierres. Son travail est très apprécié. L'argent étant rare, plusieurs des travaux sont pris en charge par les membres de la congrégation. C'est grâce à leur dur labeur que l'église "Trinity" de Havelock peut ouvrir ses portes sans que l'on ait besoin de s'endetter. Quelques années plus tard, on ajoute l'autel. La congrégation fait don, à la mémoire de Mme



Some years after the Church was built, the Chancel was added in which was placed in 1975 a beautiful stained glass window by the congregation in memory of Mrs Fulton. Two smaller ones were added by the Rev. Fulton himself in memory of his two children.

The congregation and friends were some years ago able to earn enough money to seal the inside of the Church with wood which when oiled and varnished gave it a very beautiful appearance making it much warmer.

Although the congregation has steadily decreased, thanks to the dedication of remaining members and concerned friends Trinity Church in Havelock has escaped closure. Trinity Church will be open for worship monthly Spring to Fall from Easter to Thanksgiving and the special Christmas Eve service.

*Taken from article by the late Louisa P. Cole
Submitted by Cora Allen.
Photo Phil Norton*

SAINT MATTHEWS CHURCH AT EDWARDSTOWN

The Saint Matthew's congregation at Edwardstown was first partnered with Saint-Johns in Saint-Rémi. Before Saint Matthews was built many of the Edwardstown parishoners received the sacraments at Saint-Johns in Saint-Rémi. The parishoners of the Anglican faith soon felt that they wanted their own church. This was mainly due to the fact that they had to travel eleven miles to Franklin, six miles to Havelock and a much farther distance to Saint-Rémi to get to an Anglican Church.

Fulton, d'une magnifique fenêtre teintée. Le Révérend Fulton en ajoute lui-même deux autres, plus petites, à la mémoire de ses deux enfants.

Il y a quelques années, la congrégation et des amis de celle-ci amassent assez d'argent pour finir l'intérieur de l'église en bois verni, ce qui lui donne une très belle apparence, en plus de mieux l'isoler.

Bien que la congrégation soit de moins en moins nombreuse, l'église Trinity a pu éviter la fermeture grâce aux efforts de ses membres et amis. L'église "Trinity" sera ouverte mensuellement de Pâques à l'action de Grâces de même que pour la messe de la veille de Noël.

L'ÉGLISE SAINT MATTHEWS À EDWARDSTOWN

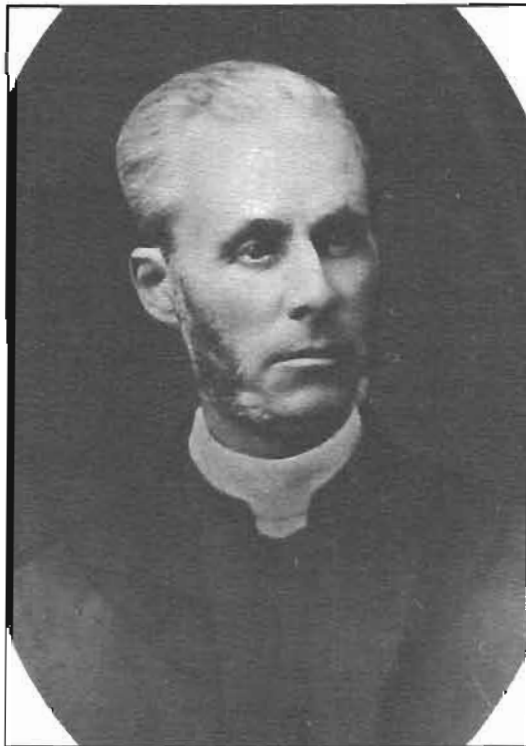
La congrégation d'Edwardstown est d'abord associée à celle de Saint-Rémi. C'est ainsi qu'avant la construction de Saint-Matthews, plusieurs paroissiens d'Edwardstown reçoivent les sacrements à l'église de "Saint-Johns" à Saint-Rémi. Ces gens de foi anglicane comprennent vite qu'ils veulent leur propre église car le transport s'avère pour eux un problème. En effet, pour se rendre dans une église de leur foi, ils doivent parcourir dix kilomètres pour aller à Havelock, dix-huit kilomètres pour se rendre à Franklin et parfois encore beaucoup plus pour aller à Saint-Rémi.



- 1847 Talk of building a church, 20 pounds put aside.
- 1852 Church erected. Alter and furniture came from Saint-Rémi.
- 1855 March 24, move made to petition Seignior for a Glebe.
- 1857 A gate was put on Gallery stairs.
- 1899 Big deal and much discussions over 7,58 \$ used to repair church.
- 1902 Franklin, Edwardstown and Havelock formed one mission. The three churches rotated, each church in turn, once a month to serve Holy Communion. There was a printed newsletter sent to each family twice a year so as to avoid confusion about which church served communion when. This of course brought back the long traveling problem. During this time the people provided for each other horses and provided food for both man and beast.
- 1904 There was already talk about closing church two Sundays per month due to low attendance. There was also talk about bringing together all religious groups to worship in Baskin School. The idea was dropped because families would be deprived of Anglican Services.

Reverend Glenn Eason is present minister of Saint-Matthew's Church. It was a place of worship for many of the original settlers of the area, the Staceys, McCombs, Moffats, Wheadeys, Baskins, Busheys etc. Reverend E.G. Sutton, incumbent of Saint-Matthews for 50 years, had a beautiful stained glass window erected in memory of his third daughter, Mary Louisa Sutton, who died in 1888, age 30 years. Another daughter Grace Florence, died in 1886, age 20 years. Reverend Sutton, his wife and two daughters are all buried in the graveyard of Saint-Matthew's.

*Historical research :
Marge Pederson, Donna Bigras and
Mrs Gordon Stacey.
Photo Phil Norton.*



- 1847 Premières discussions pour la construction d'une église, 20 livres sont mises de côté.
- 1852 On bâtit l'église. L'autel et les meubles viennent de Saint-Rémi.
- 1855 Une pétition est adressée au (Seignior) pour un (Glebe), le 24 mars.
- 1857 Une barrière est placée près des escaliers.
- 1899 La somme de 7,58 \$ est dépensée pour réparer l'église ce qui provoque un tollé et beaucoup de discussions.
- 1902 Franklin, Edwardstown et Havelock forment une mission. Un système de rotation, pour l'utilisation des trois églises, est instauré. Chaque église, à tour de rôle, offre la sainte communion, une fois par mois. Une circulaire, adressée à chaque famille deux fois par année, permettra d'éviter la confusion et assurer ainsi qu'on connaisse le moment et le lieu où la communion est offerte. Ceci, évidemment, fait renaître le fameux problème de transport.
- 1904 À cause de la faible assistance, on discute de la possibilité de fermer l'église deux dimanches par mois. On parle aussi de réunir les divers groupes religieux afin d'adorer Dieu ensemble dans Baskin School. Cette idée n'est pas retenue parce que les familles seraient ainsi privées des offices anglicans.

Le Révérend Glenn Eason est présentement ministre de l'église Saint-Matthews. Cette église est le lieu de prières pour plusieurs descendants des premiers colons de la région tels les Stacey, McComb, Moffat, Wheadey, Baskin, Bushet, etc. Le Révérend E.G. Sutton, responsable de l'église pendant cinquante ans, y a fait installer une très belle fenêtre teintée à la mémoire de sa troisième fille, Mary Louisa Sutton, décédée en 1888 à l'âge de 30 ans. Une autre de ses filles, Grace Florence, est décédée en 1886 à l'âge de 20 ans. Le Révérend Sutton, sa femme et ses deux filles reposent au cimetière de Saint-Matthews.

Recherches historiques: Marge Pederson, Donna Bigras et Mrs Gordon Stacey. Photo Phil Norton.

HOMMAGE ET RECONNAISSANCE AUX LAÏCS ENGAGÉS DANS LA COMMUNAUTÉ DE SAINT-CHRYSOSTOME.

Qui peut relater d'une façon exacte la vie de don de chaque personne d'hier et d'aujourd'hui, dans la communauté paroissiale? Les noms de plusieurs viennent à la mémoire du coeur. Raconter leurs exploits, avec photos à l'appui, alimenterait plus d'un livre. Cependant, nous voulons, dans ces modestes pages, leur rendre un hommage particulier.

Comme le dit le slogan, "gens de défis", nous sommes: à relever les diverses fonctions, à accepter les tâches difficiles, à donner de nous-mêmes aux autres. La force de l'appui fourni est égale à celle de notre coeur, nourrie, on le sait, de l'intérieur.

Qui n'aime se rappeler les artisans de grandes réalisations ou d'humbles actions à la portée lumineuse? Chacun, devenu bâtisseur de Saint-Chrysostome a su, à travers le temps, montrer son zèle, son appartenance et sa présence à la collectivité.

Citons les mouvements discrets placés, tout à côté des associations et des responsables de la paroisse; les dévouements sans nom; les responsabilités d'Église avec sans étiquettes particulières, en un mot le bénévolat dans tous les sens du terme.

Mouvements discrets placés tout à côté des associations et des responsables de la paroisse.

L'oeuvre des pèlerinages aux sanctuaires les plus connus, l'entraide missionnaire au-delà même des limites paroissiales, la visite aux malades avec distribution de la communion, la présence aux personnes retenues dans les hôpitaux ou centres d'accueil, le téléphone matinal pour rassurer les gens seuls ou d'un âge avancé, sans oublier les nombreux gestes particuliers d'amour fraternel, ne sont qu'une partie de l'apostolat exercé au profit de la communauté. La coutume veut aussi qu'on envoie des victuailles à l'occasion d'un deuil.

L'avancement de la paroisse signale maintes réalisations où le bénévolat et la puissance d'action sont au service des citoyens: les loisirs des jeunes; les résidences et organismes affectés aux personnes âgées ou seules; la santé mise à la portée de tous; la bibliothèque ouverte aux amateurs de lecture et de culture; les associations prometteuses d'aide et de soutien. Ajoutons les importants services des municipalités; les charges et comités reliés à l'éducation; le corps enseignant proche des tâches les plus diverses. Pour éclairer cette citation, qu'on se rappelle l'ingénieuse gratuité des écoles du rang et du village, traçant la voie à l'instruction plus avancée; le dévouement et les efforts inimaginables des pompiers volontaires. Aussi, faut-il louer l'esprit de zèle et de décision de ces travailleurs infatigables et de combien d'autres!

De tout temps, on remarque des bénévoles responsables et d'un jugement sûr, faire avancer des causes justes et des plus valables. Voyons: les mouvements de jeunes et leurs supporteurs; les groupements charitables à l'oeuvre dans les tombolas, les parties de cartes, les bazars, les bin-



Voyage organisé en 1947.

gos, les agapes etc., les amateurs d'art dramatique de la paroisse présenter des pièces savoureuses; les bienfaiteurs se multiplier et réaliser leurs initiatives à l'avantage des moins biens nantis. Viennent à la mémoire, la préparation des paniers de provisions; la "guignolée" au temps du jour de l'An: on passe de maison en maison pour cueillir de la nourriture réservée aux miséreux. Combien d'actes de bienfaisance, porteurs de vie communautaire, peut-on encore relever!



Séance organisée à la salle paroissiale.

Les dévouements sans nom.

Jadis, l'échange de temps et de travail est monnaie courante à l'approche des récoltes, lors de constructions, de travaux difficiles ou de fléaux. Des bras solides et des coeurs généreux se montrent des collaborateurs efficaces dans les "corvées" et dans l'aide aux sinistrés. Les grandes épidémies dont les plus près de nous, la grippe espagnole et la fièvre typhoïde, suscitent l'héroïsme et le dépassement



Parade du centenaire en 1938.



Enfants de chœur lors du centenaire.

de soi-même; on note que la charité pousse les habitants à soigner de nombreux malades et même à ensevelir des morts. La crue des eaux au printemps de 1910 (débâcle) resserre les liens de solidarité. À l'incendie de l'église en 1921, on se donne la main pour la relever de ses ruines. La dépression de 1929 place aussi de bons samaritains près de la misère. De bouche à oreille, on parle des familles accueillant les quêtueux à la table et au lit. À la suite des tempêtes de neige l'hiver, des gens déblaient un peu partout. Certains voyageurs profitent même plusieurs jours de l'hospitalité de leurs hôtes! Parlons aussi du terrassement et du nivellement du cimetière et des approches de l'église dus aux efforts communs.

Dans un passé plus récent, la diligence des gens à répondre à des appels pour fins humanitaires, montre une autre facette de l'apostolat des laïcs. La collecte de sang, la confection de pansements pour cancéreux, la couture, le tricot ou travaux bénévoles pour des organismes, les dons d'argent aux différentes fondations et associations, font, comme tant d'autres, partie de la mission universelle de tout être.

Les jeunes font bonne figure dans les activités d'entraide. Sans les nommer toutes, pensons à l'embellissement des bornes-fontaines, aux tirelires de l'Unicef, aux levées de fonds diversifiées engageant leur personne, aux soirées d'amateurs où ils se dépassent pour distraire et faire plaisir. Ces réalisations confirment le dicton bien connu: "Aux âmes biens nées, la valeur n'attend pas le nombre des années". Ne terminons pas sans rappeler le 150^e anniversaire. De qui peuvent dépendre sa brillance et sa dimension, sinon de valeureuses personnes disant oui, ensemble, à la tâche.

Responsable d'église

avec ou sans étiquettes particulières.

La part des laïcs s'insère de plus en plus dans la vie ecclésiale. Le sens du don de nos devanciers garde encore toute sa valeur aujourd'hui. Des personnes convaincues de leur appartenance à "l'unique Peuple de Dieu, présent à tous les peuples de la terre", prêtent volontiers leur dévouement et leurs talents.

Garçons et filles, hommes et femmes sont de la partie. Dans l'assemblée des fidèles, certains agissent comme lec-

teurs (trices), enfants de chœur, chargés(es) des offrandes ou responsables de la communion aux célébrations eucharistiques; d'autres comme animateurs(trices) de prières ou de rassemblements religieux. Les quarantes heures, les processions, le mois de Marie et les heures saintes d'autrefois, ont encore résonance... La présence aux offices, de la chorale, des chantres et des musiciens de talent, (plusieurs depuis le début de la paroisse, donnent temps, voix, et musique) veut combler le cœur et l'oreille, bien entendu. Et il est facile d'ajouter à la liste...

Le comité de liturgie s'applique à présenter des fêtes riches de beauté et de sens chrétien. la pastorale des sacrements prépare les jeunes à une plus grande vie de foi avec un doigté et un amour extraordinaires. Le laïc franciscain trouve son affirmation dans une vie plus fraternelle, attentive à la prière et à l'amour des autres. Les cursillistes engagent avec conviction leur foi grandissante, et leur action chrétienne. Tout cela se vit à la lumière de l'Évangile, en Église.

Le rôle des sacristines, des sacristains, dits bedeaux autrefois, se doit d'être souligné. Ils n'ont pas mince besoin dans la préparation des offices, la décoration superbement renouvelée et l'exigeant entretien du linge de la sacristie et de l'autel. Sans doute, d'autres tâches échappent à la vue, mais n'en ont pas moins d'importance.

Nommons les marguilliers et marguillières, anciens et nouveaux. Leur charge les place dépositaires des biens de la Fabrique et de la bonne marche de la vie paroissiale dans son ensemble, sous l'oeil bienveillant du pasteur. Leur action signifie: bénévolat dans le service assidu et fidèle. Pour compléter cette généreuse contribution laïque, louons les qualités exceptionnelles et le dévouement caché, des hôtes du presbytère.

Chaque ligne de cet hommage, veut à sa façon, éclairer "les hauts faits de notre histoire" dans le vécu et la réalité quotidienne des gens d'ici; remercier et féliciter tous ceux dont l'accueil et le partage guident l'action! Soyons fiers de répondre au souhait exprimé par le pape Jean-Paul II, de voir grandir le rôle des laïcs, non seulement dans l'Église, mais aussi dans la communauté paroissiale.

Gisèle et Raymonde Machabée.

Programme des Fêtes

Samedi, 3 septembre

Matinée des enfants.

9 hrs A. M. (heure solaire) — Messe d'ouverture et sermon de circonstance par le Rév. Père Stanislas-Marie Viau, O. P. (enfant de la paroisse). Le chant est rendu par la chorale des Enfants de Marie, sous la direction de Mlle Pauline Beaudin; à Forgue, Mlle Liliane Parent.

8 hrs P. M. — A la salle paroissiale, séance dramatique et musicale donnée par le cercle dramatique des demoiselles de la paroisse.

Dimanche, 4 septembre

9:30 A. M. — Grand-messe solennelle et sermon de circonstance par le Rév. Père Maurice Laplante, O. M. I. (enfant de la paroisse). Allocution de Son Excellence Mgr J. A. Langlois.

La chorale de la paroisse sous la direction du curé J. M. Gagnier, exécute la 2ème messe de "Don Adolfo".

A Forgue, Mlle Jeannette Delisle, organisatrice de la paroisse.

12 hrs A. M. — Banquet dans la salle paroissiale.

3 hrs P. M. — Bénédiction par Son Excellence Mgr J. A. Langlois, d'un carillon de trois cloches (fa, sol, la), qui portent les noms des trois premiers évêques du diocèse de Valleyfield.

Programme des Fêtes

(Suite)

1a Joseph-Alfred
2a Marie-Raymond.
3a Joseph-Médard.

Le sermon de circonstance est donné par M. l'abbé Donat Côté (enfant de la paroisse).

8 hrs P. M. — Sur le terrain de l'école du village, feu d'artifice et discours par des orateurs distingués, sous la présidence d'honneur de M. Donald Black, M. P., député au fédéral, et de Mre Auguste Boyer, M. P. P., député au provincial.

La fanfare du dimanche 4 septembre nous vient d'Iberville et nous est gracieusement fournie par la "Brasserie Molson", et celle du lundi 5, est celle de la ville St-Laurent, sous la direction de M. le Dr Adrien Brunet.

Lundi, 5 septembre

10 hrs A. M. — Service solennel pour tous les défunts de la paroisse.

3 hrs P. M. — Réunion des anciennes élèves du couvent des Rév. Sœurs des SS. NN. de Jésus et de Marie à leur ALMA MATER.

8 hrs P. M. — Soirée du bon-vieux temps donnée par un groupe d'amateurs de la paroisse.

Programme des festivités du 150e anniversaire de la communauté de Saint-Jean-Chrysostôme

Gala d'ouverture 5 décembre 1987

17h
18h30 Messe à l'église.
Cocktail, souper et danse à la Salle des Chevaliers de Colomb

Messe de minuit 24 décembre 1987

Messe de minuit traditionnelle

30 janvier 1988

13h Promenade en traineaux pour toute la famille.
Départ: Salle des Chevaliers de Colomb
17h à 21h Dégustation de vins et fromages (hors-d'oeuvre, pâtes, sandwiches, gâteaux, café) suivie d'une soirée dansante à la Salle des Chevaliers de Colomb

Brunch 13 mars 1988

organisé par l'Association des Pompiers Volontaires
8h à 14h A la Salle des Chevaliers de Colomb

Soirée Canadienne organisée par le Club de l'Âge d'Or 30 avril 1988

17h Messe suivie d'un souper et d'une danse à la Salle des Chevaliers de Colomb

Soirée de la Fidélité organisée par la Société St-Jean-Baptiste 14 mai 1988

17h
18h30 Messe à l'église.
Souper et danse à la Salle des Chevaliers de Colomb

Amicale Jésus-Marie 15 mai 1988

— Messe
— Dîner à la Salle des Chevaliers de Colomb
— Visite historique de l'ancien couvent
— Parade avec costumes d'époque

Journée de la Fête Dieu et

Dîner des retrouvailles organisé par le Cercle des Fermières 5 juin 1988

12h Messe et Procession de la Fête Dieu
Dîner à la Salle des Chevaliers de Colomb

Fête de la St-Jean 23 juin 1988

17h à 20h Souper au steak organisé par le Club Optimiste
21h Musique, feu de joie, feu d'artifice organisés par les Loisirs
Sur le terrain de la patinoire

Fin de semaine de jeunes organisée par les LOISIRS Juillet 1988

— Tournoi de balle-molle
— Compétitions de tous genres

Pièce de théâtre 8 octobre 1988

20h "La petite Broue" présentée à la Salle des Chevaliers de Colomb

Gala de fermeture 3 décembre 1988

18h30 Souper et danse à la Salle des Chevaliers de Colomb

Vie municipale

†L'histoire est un perpétuel recommencement.†

Thucydide



Déneigement effectué par M. Gérald Henry.



Rue principale vers 1900.



Inondation en 1910.



Rue principale en 1987.



Vue de la campagne.



Rue enneigée en 1947 (Saint-Jean Baptiste).



Salle Derome (1907).



LIMITES TERRITORIALES

Description et déclaration des limites et des bornes à assigner à la Municipalité de Russeltown étant la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome de Russeltown.

MUNICIPALITÉ DE RUSSELTOWN ÉTANT LA PAROISSE DE SAINT-JEAN CHRYSOSTOME DE RUSSELTOWN

Détachée partie de Sainte-Martine.

Proclamation du 5 août 1858.

Comprendra et sera composée du territoire borné et limité comme suit, savoir:

Premièrement, sans la Seigneurie de Beauharnois, les deux rives de la Rivière-aux-Anglais, à partir du Village de la Fourche (Village Howick) exclusivement, en montant la dite rivière jusqu'au canton de Hemmingford: les deux rives de la Rivière Noire, en montant jusqu'à la paroisse de Saint-Antoine Abbé, c'est-à-dire savoir: au nord de la dite rivière, jusqu'au numéro 45 exclusivement du deuxième rang de Russeltown, et au sud, jusqu'à la montée du rang des Lemieux; les quatrième, cinquième, sixième, septième, huitième et neuvième rangs de Georgetown-Sud; dans Russeltown, le premier rang, à partir du numéro 61 à aller au numéro 48, tous deux inclusivement; le second rang, à partir du numéro 58 à aller jusqu'au numéro 46, tous deux inclusivement; les deux rives du ruisseau Norton, à partir de son embouchure jusqu'au canton de Hemmingford; parties des concessions de Williamstown, comprenant Beach Ridge, les deux côtés du chemin, jusqu'à la grande ligne de la Seigneurie de Lasalle, et aussi les concessions D'Edwardstown;

Deuxièmement, dans le canton de Hemmingford, les lots numéros 11, 12, 13, 14 et 15, dans le 1^{er} rang, les numéros 11 et 10 dans le 2^e rang des Réserves du Clergé, partie du 3^e rang du dit canton, à partir du numéro 118 à aller au numéro 137, tous deux inclusivement; partie du 4^e rang à partir du numéro 174 à aller au numéro 160, tous deux inclusivement; partie du 5^e rang, à partir du lot numéro 206 à aller au numéro 197, tous deux inclusivement; et enfin, le rang "Du Flatt", à partir de la terre d'Edward McGill, exclusivement, en descendant jusqu'au numéro 17 inclusivement. Et, la dite nouvelle paroisse sera bornée par celle de Saint Malachie, Sainte-Martine, Saint-Urbain, Saint-Rémi, Saint-Antoine Abbé et par la mission de Hemmingford.

TERRITORIAL LIMITS

MUNICIPALITY OF RUSSELTOWN BEING THE PARISH SAINT-JEAN-CHRYSOSTOME OF RUSSELTOWN

Detached partly from Sainte-Martine.

Proclamation of the 5th August, 1858.

Shall comprise and be composed of the territory bounded and limited as follows, that is to say:

First, in the Seigniory of Beauharnois, the two banks of the English River, from the Fork Village (Howick Village), exclusively, ascending the said river to the township of Hemmingford: the two banks of the Black River, ascending to the parish of Saint-Antoine Abbé, that is to say: to the north of the said river, as far as number forty-five exclusively of the second range of Russeltown, and to the south, as far as the by-road (montée) of the Lemieux Range; the fourth, fifth, sixth, seventh, eighth and ninth ranges of South Georgetown; in Russeltown, the first range, from number sixty-one up to number forty-eight, both inclusive; the second range from number fifty-eight up to number forty-six, both inclusive; the two banks of Norton Creek from its mouth upwards to the township of Hemmingford; parts of the concessions of Williamstown, comprising Beech Ridge, the two sides of the road, to the grand line of the Seigniory of Lasalle, and also the concessions of Edwardstown.

Secondly, in the township of Hemmingford, the lots numbers eleven, twelve, thirteen, fourteen and fifteen, in the first range, numbers eleven and ten in the second range of the Clergy Reserves, part of the third range of the said township front lot one hundred and eighteen to number one hundred and thirty-seven, both inclusive part to the fourth range from number one hundred and seventy-four to number one hundred and sixty, both inclusive; part of the fifth range, from lot number two hundred and six to number one hundred and ninety-seven, both inclusive and lastly, the range "Du Flatt" from the land of Edward McGill, exclusive, and the said new parish shall be bounded by those of Saint-Malachie, Sainte-Martine, Saint-Urbain, Saint-Rémi, Saint-Antoine Abbé and by the Mission of Hemmingford.

LIMITES TERRITORIALES

Description et déclaration des limites et des bornes à assigner à la Municipalité du village de Saint-Chrysostome.

*MUNICIPALITÉ DU VILLAGE
DE
SAINT-CHRYSOSTOME
COMTÉ DE CHÂTEAUGUAY*

Détachée de Saint-Jean-Chrysostome.

Proclamation du 12 avril, 1905.

La présente proclamation remplace celle du 10 juin 1902, publiée dans la Gazette officielle de Québec; du 14 juin 1902, aux pages 1201, 1202 et 1203, avec l'errata publié dans la Gazette officielle de Québec, du 26 juillet 1902, page 1364, toutes fins que de droit.

Situé sur les deux côtés de la Rivière aux Anglais, dans les parties de la Seigneurie de Beauharnois, appelées Russeltown et Edwardstown, ce village comprend:

1^o - Dans la partie de Russeltown, les lots depuis les numéros 709 jusqu'au numéro 721, tous deux inclusivement, du cadastre officiel de la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome, le lot numéro 617 et une partie du lot numéro 615.

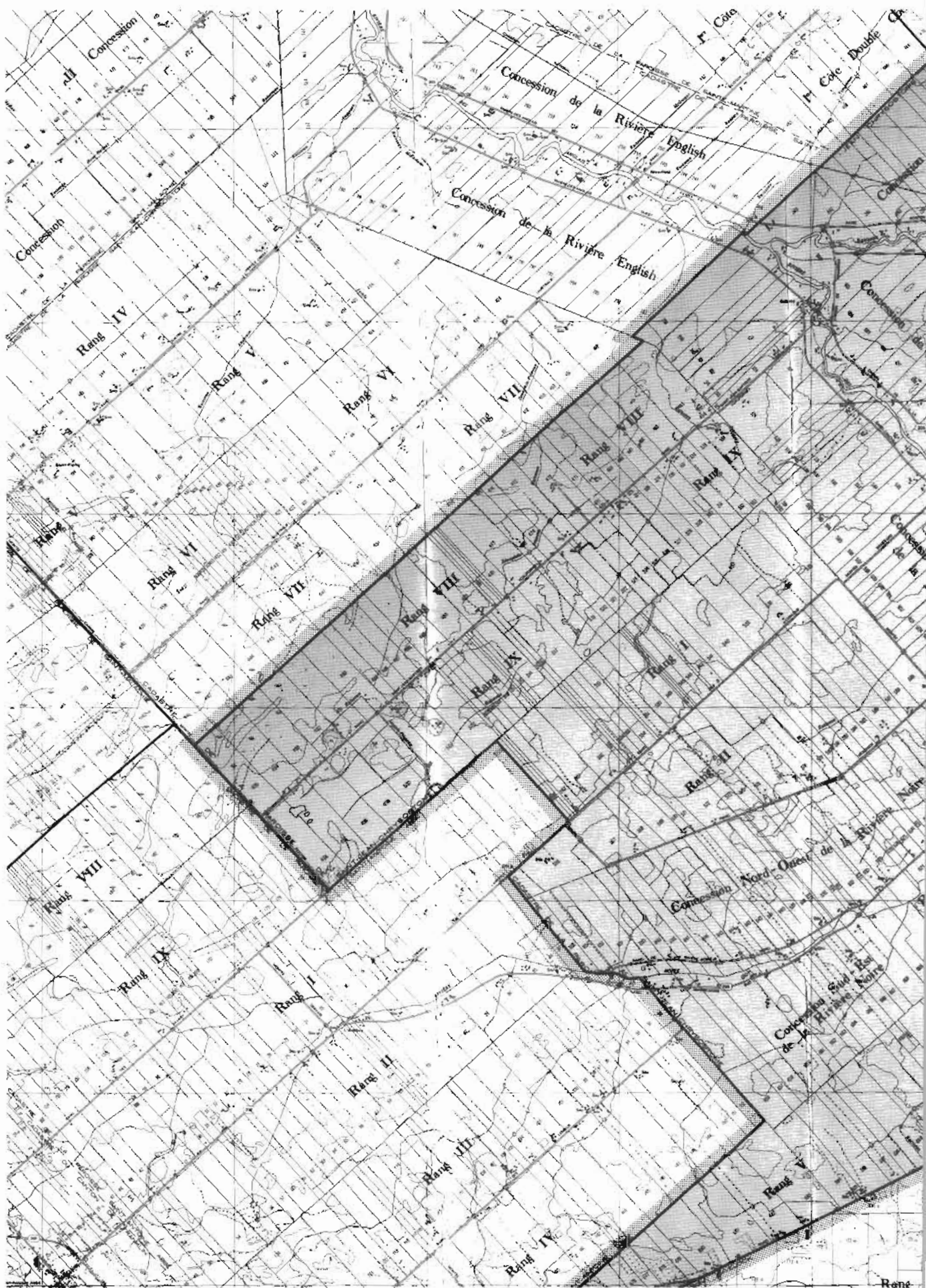
2^o - Dans Edwardstown, les lots depuis le numéro 722 jusqu'au lot numéro 829, tous deux inclusivement, et partie de chacun des lots numéros 876, 877, 878, 879 et 882.

Le périmètre du territoire couvert par les susdits numéros et parties de numéro peut-être en outre décrit comme suit, savoir:

Commençant à un certain point situé sur le côté est de la Rivière aux Anglais, dans la ligne de division entre les lots connus avant le cadastre comme numéros 22 et 23; de là, en suivant, dans une direction nord-est, cette dite ligne qui se trouve parallèle aux lignes latérales des lots de la concession de la Rivière aux Anglais, dans Edwardstown, jusqu'à son point d'intersection avec le prolongement vers le sud-est de la ligne qui sépare les lots numéros 759 et 760 d'avec le lot numéro 879; de là, vers le sud-ouest, en suivant cette ligne limitative jusqu'au point de jonction de la rue Saint-Antoine, avec l'avenue de la Rivière aux Anglais; de là, traversant cette avenue dans une direction perpendiculaire, puis en suivant le côté ouest, jusqu'à l'intersection d'une ligne qui divise le lot numéro 882 en deux parties inégales, appartenant respectivement à Ant. Lacroix et J. P. Brown; de là, cette ligne de division prolongée jusqu'au côté sud-ouest de la Rivière-des-Anglais; de là, une ligne droite, à travers le lot numéro 615, jusqu'au point de rencontre que fait le côté sud-ouest du chemin public avec la ligne entre les lots numéros 616 et 617; de

là, les limites nord-ouest et sud-ouest du dit lot 617, jusqu'à l'alignement nord-ouest de l'avenue du Moulin; de là, vers le sud-ouest, cet alignement jusqu'au prolongement de la limite sud-ouest du lot numéro 709; de là, dans une direction sud-est, traversant la dite limite sud-ouest de 709 et son prolongement jusqu'au milieu de la Rivière Noire; de là, en descendant le milieu de la dite Rivière jusqu'au milieu de la Rivière-des-Anglais; de là, en remontant le milieu de cette rivière jusqu'à un point situé dans le prolongement de la ligne entre les numéros originaux 22 et 23 en premier lieu mentionné; de là, ce prolongement jusqu'au point de départ, qui couvre une superficie d'environ deux cent-deux (202) arpents, sera détaché de la Municipalité de la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome, et formera une municipalité séparée sous le nom de "La Municipalité du village de Saint-Chrysostome".







En 1855, Saint-Jean-Chrysostome de Russeltown en est à sa première année d'existence. Les premières décisions du conseil traduisent bien les préoccupations de l'époque. En effet, la construction de routes, trottoirs, ponts et chemins de fer prend presque toute la place dans les assemblées.

L'importance pour les habitants de la municipalité de se relier entre eux grâce à des moyens de communication terrestres est primordial. C'est une question de subsistance évidemment, mais aussi une question de développement. Les routes favorisent un plus grand approvisionnement de produits et encouragent le commerce.

LES CHEMINS

À l'époque seigneuriale, aussi loin que l'on s'avance dans ce territoire situé au sud de Montréal et du fleuve Saint-Laurent, il existe des pistes qui mènent aux anciennes cabanes de colons devenues plus tard des "cabanes à sucre". Au XIX^e siècle, les sentiers avaient été tracés par les colons et sillonnaient ce qui est devenu la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome. Plus le territoire se colonise, plus les passants sont nombreux et plus ces pistes deviennent des chemins.

On peut supposer que chaque agglomération d'habitants, aussi petite fût-elle, est reliée à une autre par un chemin.

La première mention dans les registres de la municipalité concernant les dites routes, chemins et autres, date du 7 janvier 1856. Un règlement est adopté pour prendre les mesures nécessaires afin de construire, réparer et entretenir le réseau des voies de communication de la paroisse, appelées communément "arrondissements" ("by-rounds"). Ce règlement fait également mention des mesures à prendre pour entretenir et maintenir ouvert le réseau des voies de communication de la paroisse durant la saison d'hiver (chemins d'hiver).

Il faut souligner qu'à cette époque, tous les travaux de construction, réparation et entretien des montées dans la municipalité de Saint-Jean-Chrysostome sont à la charge des contribuables de la municipalité.

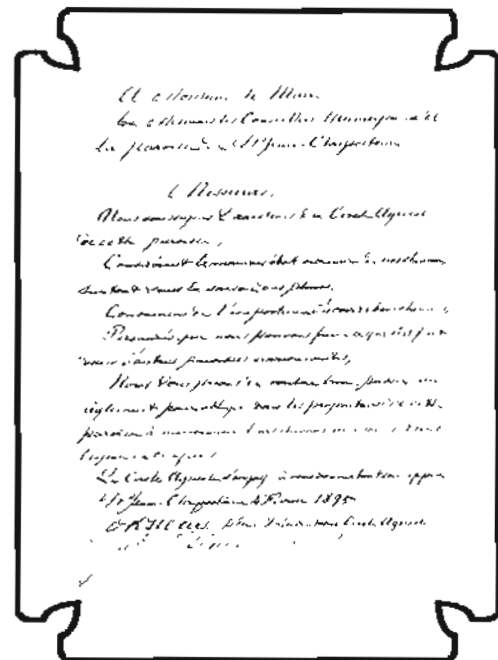
Les routes, chemins et autres sont exécutés en gravelle, gravier ou terre. Pour veiller à l'exécution des travaux sur les routes et chemins, des inspecteurs d'arrondissements de voirie sont nommés et remplacés à tous les deux ans, par le conseil municipal de Saint-Jean-Chrysostome.

À partir du 23 mai 1883, la construction, la réparation et l'entretien des différentes montées utilisées à l'année dans la municipalité locale, sont graduellement offerts au concours public et vendus par le secrétaire-trésorier de la dite municipalité locale.

En 1895, une requête du Cercle Agricole de la paroisse est envoyée au conseil municipal et demande que:

Dès lors, au conseil municipal, on commence à discuter du bien-fondé de construire et d'exécuter les chemins et routes de la paroisse en macadam. Le macadam n'est autre que le "revêtement d'une route ou d'un chemin avec

de la pierre concassée et du sable, agglomérés au moyen de rouleaux compresseurs".



Rue principale au début du siècle



Hommes à la construction des routes en 1928 (Joseph Allen).

Ces divers ouvrages de macadamisation des chemins et des rues dans la dite municipalité de la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome s'énumèrent en quelques opérations, à savoir: l'installation de ponceaux ou tuyaux en bétons placés aux entrées des terrains, le creusage de fossés, le nivellement des chemins, le creusage d'un encaissement, le relèvement des accotements, la préparation des fondations de l'encaissement de chaque côté des chemins et des rues. La pose ou l'étendage des deux couches de macadam sur les chemins et les rues; le remplissage des vides entre les pierres, le brossage, l'arrosage et le cylindrage du macadam. On continue ainsi le remplissage, le roulage, l'arrosage et le brossage jusqu'à ce que la surface devienne dure, unie et imperméable à l'eau.

En 1914, les chemins et rues seront entretenus et macadamisés aux frais des corporations du village et de la paroisse. Graduellement macadamisés, les chemins et routes de Saint-Chrysostome ne seront asphaltés que vers le début des années 1940.

Pendant longtemps, les chemins enneigés sont ouverts à mains d'hommes. Avec de grands efforts, ils rendaient les chemins accessibles aux habitants de Saint-Chrysostome. En 1935, les registres du village nous apprennent que c'est avec de la dynamite que les bancs de neige sont fendus pour accélérer leur travail.



Dénouement d'une rue en 1949.

En 1938, la voirie ouvre le chemin entre Saint-Chrysostome et Très-Saint-Sacrement (Howick) et dix ans plus tard, elle assume aussi d'autres routes dont celle qui mène à Russeltown. C'est à partir de 1946 qu'un sous-traitant ouvre les chemins d'hiver même si la municipalité continue de s'occuper des trottoirs et ce jusqu'en 1974. Cette année-là, le village fait l'achat d'une charrue. La paroisse lui emboîte le pas l'année suivante et possède son propre équipement.

Depuis 1975, les deux corporations municipales possèdent chacune un équipement des plus moderne afin de donner un service adéquat à leurs contribuables.

LES TROTTOIRS

Parler chemins, c'est aussi bien sûr pour une municipalité parler trottoirs. Ceux-ci sont un endroit de prédilection pour les villageois qui adorent s'y raconter les histoires de la veille et discuter de sujets d'actualité... les pieds quelques pouces plus haut que la route, bien au sec loin des trous d'eau du chemin.

L'idée de leur installation trottoir probablement depuis longtemps dans la tête des gens mais les premières mentions de trottoirs à Saint-Chrysostome datent du 20 avril 1867. À ce moment, il est résolu d'en construire dans le village.

Le 9 décembre 1873, sont inscrits et énumérés, dans les registres les devis et spécifications pour l'installation des trottoirs. Ceux-ci donnent une bonne idée de ce que représentait leur construction. Évidemment, on laisse de côté les trottoirs de ciment pour faire connaissance avec les trottoirs fait de bois et les passages des rues.

"Les trottoirs sont faits de madriers de pruche de deux pouces d'épaisseur, dix pouces de largeur et douze pieds de longueur, quatre madriers de large d'un quart de pouce de joint entre les madriers; huit "carvelles" par chaque madrier, "carvelle" de même longueur à chaque trottoir; joints coupés, traverses ou blocs en pruche dure pour y clouer les madriers de six pouces d'épaisseur équarris de six pouces au moins, l'écorce enlevée du reste du morceau; blocs de trois pieds en trois pieds; le trottoir doit être fait aussi régulier que possible; les blocs mis au niveau de la terre." Le bois pour le trottoir et les blocs seront de pruche bûchée verte et il ne devra pas y être employé de bois de pruche morte.

"Les traverses de rues sont faits en pierres plates de pas moins de six pouces d'épaisseur et de deux pieds de largeur sur pas moins de deux pieds de longueur, placées à fleur de terre, collées et ajustées sur du sable; les traverses des rues devront être pratiquées de manière à se trouver vis-à-vis le trottoir en bois sans obstruer la "passe" d'eau"

En mars 1891, il est ordonné par règlement que les propriétaires de terrains, de chaque côté de la rue Notre-Dame dans le Village de Saint-Chrysostome, soient obligés "de tenir constamment exemptés de neige et de glace, les trottoirs vis-à-vis leur propriété ou emplacement respectif, y mettre aussi de la cendre afin de prévenir les accidents". L'année suivante, on demandera aussi aux propriétaires d'entretenir et de réparer le trottoir en face de chez lui.

Si le propriétaire n'effectuait pas ces travaux sur le trottoir devant chez lui, l'inspecteur de voirie était tenu de le faire. Mais les propriétaires ne s'en sortaient pas si facilement puisque que l'inspecteur envoyait par la suite la facture des opérations au récalcitrant.

En juin 1908, on trouve dans les archives municipales, la première mention concernant la construction de trottoirs de ciment, dans le Village de Saint-Chrysostome. En effet,

à cette date, il est résolu "d'effectuer les dépenses nécessaires aux fins de construire un arpent de trottoir en pierres "concrètes". Pour ce faire, on transporte la pierre voulue, on la fait concasser; on achète et fait transporter le sable et le ciment. Ce premier trottoir est construit "devant le commerce en haut du village de M. James Stewart, et ce, en descendant sur le côté nord-ouest de la rue Notre-Dame". Ce trottoir a de trois à quatre pieds de largeur.

Pour ce faire, "le conseil fournit le ciment et un homme compétent est engagé pour faire, poser et ériger tels trottoirs en ciment, en face et vis-à-vis les propriétés de toutes personnes propriétaires ou non qui viennent enlever le trottoir de bois, creuser le sol en dessous, jusqu'à une profondeur suffisante pour assurer un bon fond de terre, remplir ce fossé de pierres concassées, fournir le sable pour démixer et préparer tel ciment, ainsi que les boîtes nécessaires à cette préparation, puis aider à poser, ériger tel ciment pour un trottoir à ses frais. Une fois terminés, ces trottoirs doivent avoir une largeur de quatre pieds sur toute sa longueur".



Premiers trottoirs vers 1908.

En 1911, seule la rue Notre-Dame se voit garnir de trottoirs de ciment. On envoie les madriers qui avaient jadis servis de trottoirs sur cette rue, sur la rue Saint-Antoine qui vient ainsi d'hériter de nouveaux trottoirs... en bois.

Puis, d'année en année, la majeure partie des rues du village se bordera de trottoirs de ciment.

DES PONTS ET DES INONDATIONS

La discussion au sujet des ponts a tenu pendant longtemps une place prépondérante dans les débats du conseil municipal de Saint-Jean-Chrysostome. Les premiers ponts de la paroisse étaient faits de bois ou de pierres plates. Ceux-ci, bien que fort pratiques pour les habitants qui désiraient traverser d'une rive à l'autre, s'avéraient néanmoins peu résistants à nos intempéries hivernales. On raconte par exemple que le pont d'Aubrey partait avec à peu près chaque crue printanière!

En effet, chaque année, au printemps, plus de 3.000 arpents de terre dans la paroisse sont inondés par les eaux de la Rivière Noire et de la Rivière des Anglais. Ces inondations sont causées par un barrage en roc solide et en gravier, qui arrête et refoule les eaux des dites rivières à leur confluent, près du village.

Construire des ponts pour passer au dessus des eaux était une chose, mais comment faire pour chasser ce liquide fort embarrassant lorsqu'il décide de prendre toute la place?

Les habitants de Saint-Chrysostome trouvent une solution: ils demandent au Ministère des travaux publics, à Ottawa, un octroi afin de permettre le creusage dans le barrage et dans le lit des rivières pour prévenir ces dites inondations.

Dans le même ordre d'idée, en 1914, on adopte une mesure qui vise à défendre la coupe de la glace, en haut du village. Cette mesure est prise afin de prévenir les dommages qui sont causés par les glaces. Celles-ci forment des embâcles, provoquent des inondations et causent des dommages matériels importants.

La même année on adopte une résolution pour forcer le propriétaire du moulin au Village de Saint-Chrysostome à prendre des mesures pour empêcher les inondations causées par son barrage. Une mesure est aussi prise pour l'obliger à construire une digue assez résistante pour empêcher les eaux de la Rivière des Anglais, refoulées par le barrage de causer des dommages sur les chemins publics et sur les terrains des résidents riverains de la paroisse.



Barrage sur la Rivière-des-Anglais (1920).

Le 2 septembre 1937, l'entente entre le ministre des travaux publics à Ottawa et la Municipalité du Village de Saint-Chrysostome permet la construction d'un mur de protection sur la Rivière des Anglais, dans les limites de la municipalité.

Aujourd'hui, les inondations sur les terrains des résidents riverains de la Rivière des Anglais et de la Rivière Noire, et sur les chemins publics de la paroisse, dues aux crues des eaux au printemps, sont choses du passé et entrent dans le "temple des légendes populaires".

Comme on peut le constater, les inondations causaient des ravages autrefois. Mais les ponts de bois de cette époque ne se satisfont pas d'être parfois emportés par les crues, ceux qui résistent se décomposent sur place. Ils ne sont pas fabriqués de bois traité comme celui que l'on connaît aujourd'hui. Les réparations sont donc très fréquentes à cause de la pourriture ou de la putréfaction du bois soumis aux diverses conditions atmosphériques du Québec.

Les premiers ponts de bois, comme on s'en doute, ne datent pas d'hier. Les registres font pour la première fois mention de la construction d'un pont de bois vers 1856, sur le chemin Norton Creek, pour relier les paroisses de

Saint-Jean-Chrysostome, Saint-Urbain et Sainte-Martine.

Le 2 juillet 1880, on construit un pont de bois sur la Rivière aux Atocas. En voici le devis: "un chevalet solidement fait avec liens; le tout en épinette rouge de 8 x 10 pouces, soles 6 x 10 pouces, de hauteur suffisante et 12 pieds de large. Chaque côté de la rivière, 20 pieds d'espace entre les chevalets, 5 "lambourdes" en épinette rouge de 5 x 10 pouces avec liens au milieu et à chaque bout; madriers de pruches de 2 pouces pour couverture, 7 "carvelles" à chaque madrier, "carvelle" de 5 pouces sur 3/8 proprement dispersées; quelques madriers assez long pour recevoir les liens des poteaux; poteaux 3 x 4 pouces et 2 x 10 de hauteur; les "lambourdes" ont un "épaulement" d'un pouce et sont bien clouées sur le chevalet; les approches du pont couvertes en madriers, clouées, sur cinq "lambourdes" à liens solides; les ouvrages doivent être bien clouées avec "carvelles" en fer battu".

Mais les ponts ne sont pas construits qu'en bois. Le 11 mai 1874, une résolution est adoptée par le conseil municipal qui vise à expliquer en quoi consiste le devis de construction du pont de pierres du village. Ce devis est le suivant:

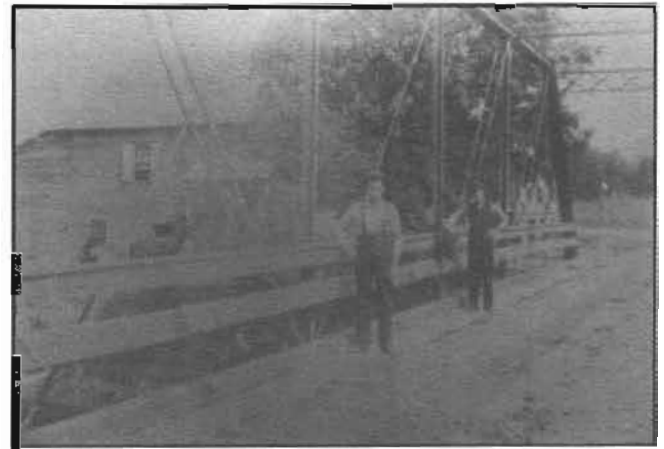
"quatre pieds de largeur (espace) entre les contreforts au bas, au fond du cours d'eau et cinq pieds au sommet des contreforts; couverture en pierres plates de pas moins de six pouces d'épaisseur, recouvertes de pas moins d'un pied de terre; contreforts de trois pieds d'épaisseur, pour le moins, et commencés dix-huit pouces plus bas que le fond du cours d'eau sur bonnes fondations, et solidement construits en pierres plates avec joints découpés".

Ces ponts de bois et de pierres, comme il est mentionné plus haut, étaient fort fragiles. On interdisait alors, par le moyen de pancartes bilingues installées aux entrées des ponts, aux chevaux de trotter sur ceux-ci. Ainsi, les voitures tirées par des chevaux devaient franchir les ponts au pas, sous peine d'amende.

À la réunion du conseil du village du 12 février 1883, il est proposé et accepté la construction d'un pont de fer sur

la Rivière des Anglais (pont du Flatt). Le pont de fer est acheté au coût de 895,00 \$.

Graduellement, les ponts de bois et de pierres laissent la place aux ponts de fer et de ciment. Malgré sa durabilité, le pont de fer est souvent l'objet de discussion et de contestation à cause de son coût plus élevé que celui des ponts de bois et de pierres. Mais son choix constitue une solution permanente au problème soulevé par les glaces du printemps. La preuve: si souvent présentes dans les registres, les discussions des conseils municipaux au sujet des ponts deviennent presque inexistantes vers 1958, date où l'on construit le pont de Russeltown Flatt. À croire que le problème est définitivement disparu.



LES CHEMINS DE FER

À cette époque où les distances constituent une entrave importante au développement, le chemin de fer représente une innovation technologique spectaculaire qui révolutionne les communications entre les villages de la province d'abord, puis entre les pays.

La rive sud du fleuve Saint-Laurent près de la région de Montréal, la plus peuplée et financièrement la plus attractive du Québec, est celle qui bénéficie des premières voies de chemin de fer qui soudent les voies canadiennes à celles des États-Unis.

On ne connaît pas la date exacte de l'implantation du chemin de fer dans la Paroisse de Saint-Jean-Chrysostome, mais la première mention retracée dans les archives municipales concernant ce dit chemin de fer est datée du 11 janvier 1872.

À cette date, il est attendu qu'il y a un projet de construction d'une ligne de chemin de fer entre Fort Covington aux États-Unis et Saint-Rémi au Québec. Il est résolu par le conseil que cette ligne doit passer entre le Village de Saint-Jean-Chrysostome et Aubrey.

Devant l'intérêt de la population de la paroisse pour le dit chemin de fer, le conseil municipal adopte une résolution le 10 février 1873 pour verser, en faveur de la com-

RAILROAD

Let's back to the middle of the XIX century: the construction of the railroad starts in Quebec and raise great hopes on passage. At that time where the distances were an important impediment to the development. The railway was a spectacular technological innovation, which revolutionize the communications. The south shore of the Saint-Lawrence river near Montreal, the most populated and financially the most attractive region of Quebec, was the first to profit of the railway that joined the canadian railway to those in the United States. What about the railway in the Parish of Saint-Jean-Chrysostome? The first line? Where to? The abandonment of the railway in the parish? Many questions we will try to answer.

We don't know the exact date of the railway implant in the Parish of Saint-Jean-Chrysostome, but the first mention was traced back in the municipal archives, concerning this railway and was dated January 11, 1872.

On January 11, 1872, it stated that:

Considering the construction project of a railway line between Fort Covington, U.S.A. and Saint-Rémi, Quebec, it is resolved, by the municipal council, that the railway line must pass between the Village of Saint-Chrysostome and Aubrey.

pagnie de chemin de fer de la Frontière de Québec, une somme de vingt mille piastres pour l'installation d'une ligne de chemin de fer dans la paroisse. Selon le bon désir du conseil municipal *"cette ligne de chemin de fer ne doit pas passer d'une distance plus éloignée d'un demi-mille au sud de l'église catholique de la dite Paroisse de Saint-Jean-Chrysostome ou à plus que deux milles et demi au nord de cette même église. Un dépôt doit être fait à ou près de l'endroit où le dit chemin de fer traverse le chemin public du rang double d'Edwardstown, mais à pas plus de deux milles et demi de la dite église si le chemin passe du côté nord "d'icelle", et si le chemin passe du côté sud, il doit être fait un dépôt à l'endroit ou près de l'endroit où le dit chemin de fer traverse le chemin public du cinquième rang de Russeltown, mais à une distance qui ne doit pas être éloignée d'un demi mille de la dite église"*.

Il est probable que la compagnie de chemin de fer Atlantique Canadien se soit implantée dans la paroisse vers l'année 1880. En effet, une résolution du conseil municipal, en date du 8 novembre 1886, accorde à cette même compagnie, "la permission et le privilège de se servir de tout chemin public dans la municipalité pour y ériger et planter des poteaux pour télégraphe et téléphone. Ceci pour communiquer avec la ligne télégraphique sur le chemin de fer Atlantique Canadien ou à toute autre compagnie ou individus autorisés par la dite compagnie du chemin de fer Atlantique Canadien à se servir de la ligne télégraphique érigée le long du dit chemin de fer".

Par la suite, la municipalité obligera la compagnie Atlantique Canadien à enlever ses poteaux le 2 juin 1902. Cette demande est faite parce que plusieurs de ces poteaux sont une nuisance publique et sont dangereux pour la circulation sur le chemin public.

En 1907, une rumeur veut qu'une ligne de chemin de fer électrique soit établie à partir de Montréal et traverse les comtés au sud du fleuve Saint-Laurent: les comtés de Chambly, Laprairie, Napierville, Châteauguay, Beauharnois et Huntingdon. Le conseil entre en contact avec la compagnie pour que cette ligne passe dans la Paroisse de Saint-Jean-Chrysostome. On ne sait pas ce qui est advenu de cette demande mais ce geste rend bien compte de l'importance pour une municipalité d'avoir une ligne ou plus de chemins de fer qui passe dans son territoire.



Donald et Angus Black à la gare de Howick (1900).

On February 10, 1873, the railway line between Fort Covington and Saint-Rémi, is brought back to the attention of the municipal council. In view of the interest of the parish population for the railway, the council resolve to pay, in favor of the railroad company "Québec Frontière", the sum of twenty thousand dollars for the installation of a railway line in the parish. According to the municipal council "The said railway must pass no further distance than half a mile south of the catholic church of the said Parish of Saint-Jean-Chrysostome or not more than two miles and a half north of the same church. A depot must be establish at or near the place where the said railway must cross the public road of the double range of Edwardstown, but the said depot must be at no quater distance than two miles and a half from said church, if the said railway passes on the south side of the said church, a depot must be establish at or near the place where the said railway must cross the public road of the fifth range of Russeltown, but the said depot must be at no greater distance than half a mile from the said church".

It is probable the railroad Company Atlantic Canadian was implanted in the parish around 1880. Indeed, a resolution of the municipal council, dated November 8, 1886, given the company "the permission and privileges to use all public road in the municipality to erect and plant telegraph line on the Railway Atlantic Canadian or to any other company or individuals authorized by the said railway Company Atlantic Canadian to use the telegraphic line erected along the railway.

On October 6, 1890, the Railway Company Atlantic Canadian botains the "permission and privilege to use the public road between Aubrey's Station and the village not yet incorporated of the Saint-Jean-Chrysostome Parish, to plant, along the public road, poles for a telegraphic line between the two locations.

On June 2, 1902, the municipal council "notific the Railway Company Atlantic Canadian, to take off, within a month, all the telephone poles on the public road between Aubrey's station and the Village of Saint-Chrysostome". This demand was made by the fact that many of those poles were a public nuisance and were dangerous for the circulation on the public road.

On September 3, 1907, a rumor for a possible electrical railway starting in Montreal going through counties south of the Saint-Lawrence River: Chambly, Laprairie, Napierville, Châteauguay, Beauharnois and Huntingdon counties.

Consequently following this rumor the municipal council resolved to get in touch with the said company builds its line in the Saint-Chrysostome Parish.

On June 21, 1915, the Parish Municipal Council asks the Federal Government that the projected railway, between Huntingdon and Henningford, should be deviated through Saint-Chrysostome, to ease the communication railway in the municipality.

On December 7, 1931, the Village Municipal Council examines the situation and the disadvantage caused by suppressing the train Montreal - Messena Spring

Signe de prospérité et de dynamisme, la ligne de chemin de fer qui passe par Aubrey a fait pendant longtemps la fierté des habitants de Saint-Jean-Chrysostome. Il n'est donc pas étonnant que suite à la suppression du train Montréal-Messena Springs (É.-U.), le conseil municipal prend la résolution de demander "aux autorités du chemin de fer Canadien National, de bien vouloir remettre en opération, dans le plus court délai possible, le train supprimé ou son équivalent".

Malgré les efforts, une permission de la Commission des Transports du Canada accorde au chemin de fer du Canada, la discontinuation de la ligne entre Valleyfield (Coteau) et Aubrey, à compter du 15 avril 1940.

Cette décision est fort contestée:

"Attendu que plusieurs cultivateurs de cette paroisse envoient leur lait par le train d'Aubrey - Coteau; attendu que c'est le seul chemin de fer qui passe dans la municipalité et que la plus proche station est située à neuf milles; il est résolu de s'opposer formellement à l'abandon de cette ligne".

Voilà en gros le ton des protestations qui s'élèvent à cette époque contre la défection de la ligne de chemin de fer. Mais rien n'y fit.

En 1954, la Commission des Transports du Canada propose de démolir la gare d'Aubrey pour en faire un hangar à marchandise car le nombre des expéditions n'ont cessé de diminuer. Puis, le hangar a disparu, et tranquillement, les trains aussi. L'enlèvement total de la voie ferrée s'est effectué en 1987.

Mais qu'il était agréable de regarder passer le train...

(U.S.A.). To follow up this examination it was resolved to ask the "authorities of the Canadian National Railway, to put back in operation, in the shortest delay possible, the suppressed train on its equivalent.

On December 1st, 1939, the permission given, by the Transport Commission of Canadian Railway to discontinue the line between Valleyfield (Coteau) and Aubrey, on the April 15, 1940.

On December 4, 1939, because of this project, the two municipal councils of Saint-Jean-Chrysostome respectively passed a resolution to oppose the project knowing that: "most farmers of this parish send their milk by Aubrey - Coteau train, that this train is the only train going through



Scene of the derailment of the Canadian National train in Aubrey in 1945.

RAILROAD (CONTINUED)

the municipality and that the nearest station is located nine miles away. It is therefore, resolved to formally oppose the abandonment of this line.

On April 11, 1940, the municipal council still oppose the project to discontinue the Coteau - Aubrey line. At this date there is an hearing in front of Transports Commission of Canada.

On July 8, 1940, the parish municipal council is informed by letter of the Canadian Transports Commission dated June 5, 1940, that the Canadian Railway is allowed to discontinue the line Coteau - Aubrey, effective July 1st, 1940.

On August 5, 1940, the two municipal councils take notice of a common resolution taken on July 31, 1940 asking the C.N.R. to reestablish the train service between Coteau and Aubrey from December 1st to the end of March of each year.

On September 9, 1940, the parish municipal council were informed by a letter dated August 22, 1940, of the Canadian Transport Commission declaring that it can't take into consideration the new cause related to the line Aubrey - Coteau from December 1st to April 1st of each year, knowing that there was no changes in the conditions since the hearing of this cause last April.

On May 4, 1953, the parish municipal council adopted a resolution to ask "Transports Administration" to bring the merchandises from Howick Station to Saint-Chrysostome.

On June 7, 1954, the C.N.R. ask the municipality the permission to demolish Aubrey Station and replace it by a merchandise warehouse.

On July 5, 1954, the municipal council "oppose the project to tear down, Aubrey Station since it is the only available station in the Municipality of Saint-Chrysostome".

On november 2, 1954, the Parish Municipal Council accepts, by resolution, the changes proposed by the C.N.R. to replace the old Aubrey Station by a smaller one, of: 9ft 4 by 18ft and to keep the same shunting rail and a guard, to give the same services as before.

On January 7, 1958, new changes are applied to Aubrey Station, which were accepted by the Parish Municipal Council. This changes are as follow: the C.N.R., dated December 19, 1957, point out to the council that "the business is going down; that there were only 4 shipments during the first 6 months of 1957 and it is not getting better; that the shipment of full car doesn't require a warehouse on shed, consequently the shipments received will, for now on, be protected by the guard and merchandises will be stored and put aside in a car on the shunting rail.

On April 8, 1958, the Parish Municipal Council is informed by a letter of the Canadian Transports Commission, dated march 5, 1958, to tear down the building of Aubrey Station.

Since, even though a decline in shipments, the railway still exist, until it total removal in 1987.

Now the railroad is gone ...

DES RÉALITÉS ET DES MOEURS DIFFÉRENTS

Fait particulièrement intéressant à constater, durant les quinze premières années de la municipalité, les livres des délibérations du conseil sont entièrement écrits en langue anglaise. À partir de 1870, ils sont graduellement, puis totalement écrits en français.

Durant ces années, le territoire de Saint-Jean-Chrysostome se circonscrit et ressemble de plus en plus à celui que l'on connaît aujourd'hui. En 1885, les paroisses du Très Saint-Sacrement (Howick), et de Sainte-Clotilde, se détachent complètement de celle de Saint-Jean-Chrysostome.

D'autres décisions de cette première période du conseil municipal ne sont pas reliées au réseau terrestre de communication mais reflètent bien les moeurs et réalités de l'époque.

En 1860, on décidait de prohiber la vente de boissons enivrantes dans les limites de la municipalité. Puis, il semblerait que cette première décision concernant les boissons alcoolisées soit plutôt difficile à faire respecter puisque huit ans plus tard, ces ventes sont interdites seulement à ceux qui n'ont pas de permis.

Une autre résolution est prise à ce moment-là et interdit la vente de boisson le dimanche seulement. Mais cette décision est probablement dépassée aussi à l'occasion puisque des poursuites sont engagées envers des aubergistes qui enfreignent ce qu'on appelle à ce moment-là la "Loi du dimanche".

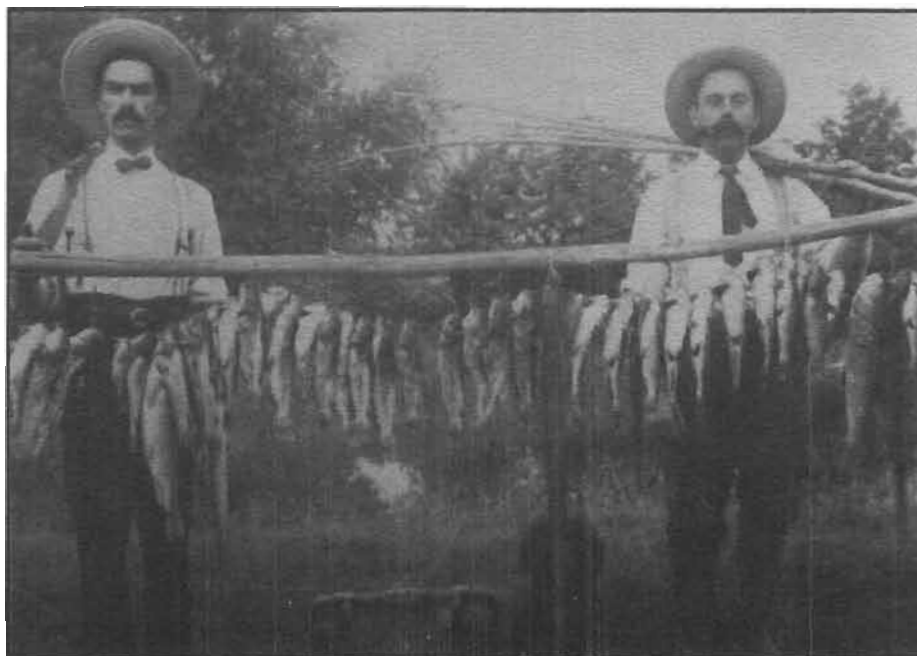
En fait, la consommation de boisson est une préoccupation qui revient souvent dans les résolutions du conseil municipal de l'époque. Au départ interdite, elle est par la suite tolérée dans des lieux et à des heures bien précises, puis réinterdite et réacceptée encore une fois.

Le conseil municipal avait aussi son mot à dire sur les comportements de l'époque. Ainsi, des procédures légales ont été intentées contre un individu qui, un beau jour de 1882, a porté et utilisé une arme à feu, blasphémé et fait courir son cheval dans le Village de Saint-Chrysostome, et ce, contrairement à la loi.



1931, baignade à la rivière.

Les registres font aussi foi de gens qui se baignaient dans les eaux publiques sans avoir de costumes convenables. Cette pratique était interdite "pour éviter indécence ou scandale" (1898). De d'autres qui laissaient leurs chevaux morts sur la route (1883). De tels comportements étaient bien sûr vivement dénoncés aux séances du conseil municipal et interdits.



Zénon et Armand Blais de retour de la pêche vers 1915

AU TOURNANT DU SIÈCLE

Le début des années 1900 marque un moment important pour Saint-Jean-Chrysostome car en 1902, la municipalité se scinde en deux. Le 10 juin de cette année-là, on érige civilement la municipalité incorporée du Village de Saint-Chrysostome. Le conseil municipal s'était pourtant vivement opposé à cette scission quelques mois plus tôt en disant que c'était une injustice, mais rien n'y fit.

Au tournant du siècle, grâce aux routes, chemins de fer, ponts et trottoirs, les habitants des deux municipalités (village et paroisse), sont désormais reliés entre eux ainsi qu'avec les villages environnants. Mais les gens de Saint-Chrysostome ne tarderont pas à voir leur vie changer car de grandes inventions bouleversent déjà le monde qui les entoure. Le téléphone et la poste leur permettront dorénavant de communiquer à longue distance sans se déplacer. Des services d'aqueduc, d'incendie, d'électricité et de police leur assureront désormais un peu plus de confort, de chaleur et de sécurité.

Le monde moderne est à nos portes.

L'ÉLECTRICITÉ

Grande invention s'il en est une, l'électricité apporte avec elle lumière, chaleur et force motrice. Elle suscite aussi beaucoup d'espoir dans le cœur des habitants de Saint-Chrysostome. Mais d'abord et avant tout, il faut installer poteaux et fils pour la transporter jusqu'aux maisons.

La découverte de l'électricité sera la clé d'envoi de nouvelles entreprises désireuses d'alimenter la province en ions électriques. Chacune tentera d'élargir son champ d'action en offrant d'acheminer l'électricité aux villages et villes du Québec.

Saint-Chrysostome reçut plusieurs offres. Les registres de la municipalité en rendent compte. Mais comme il est possible de le constater, il n'est pas toujours très facile de savoir qui a réellement installé l'électricité dans le village.

Par exemple, le 1^{er} mai 1916, un entrepreneur de Québec, M.E.A. Chartier, demande au conseil du village l'autorisation de former une compagnie limitée, pour les fins de commerce d'électricité, dans les limites de la municipalité sous le nom de "La compagnie d'énergie électrique de Saint-Chrysostome".

Dans ce contrat, la compagnie s'engage à "construire des lignes de transmission électrique, de les maintenir en opération et tous les accessoires, bâtisse de pouvoir, de manière à assurer le service public et privé satisfaisant d'au moins 110 volts; le prix à être chargé pour l'éclairage privé ne sera pas plus que trois piastres par 25 watts; tout client ayant besoin d'un service de plus que cinq lampes devra être éclairé au compteur à raison de (0.10 ¢) le kilowatt; le coût de l'économie domestique pour chauffage et cuisine sera de (0.04 ¢) le kilowatt; la force motrice sera fournie à raison de (0.03 ¢) le kilowatt ou à taux fixe".

À titre de comparaison, aujourd'hui, il coûte 25 000,00 \$ pour éclairer nos seuls chemins de campagne.

Le même montant d'argent est investi pour éclairer les rues du village.

La compagnie retire de ce contrat, en plus des privilèges mentionnés plus avant dans le contrat, "une exemption de taxes, licences, cotisations, sur tous poteaux, bâtisses, accessoires et outillages que la compagnie pourra posséder ou utiliser pour l'entretien et le fonctionnement de son commerce; et ces privilèges seront exclusifs pour une période de dix ans".

Mais il semblerait que cette compagnie n'ait jamais vue le jour car il faut attendre cinq ans avant que la question de l'électricité refasse surface dans les registres de la paroisse. En 1921 donc, le conseil du village "établit une requête auprès de la compagnie électrique de Beauharnois ou autres compagnies électriques de Montréal, en vue d'obtenir la lumière électrique dans la municipalité".

La réponse ne se fit pas attendre, et quelques mois plus tard, soit le 17 novembre, la compagnie électrique de Sainte-Martine offre de fournir l'électricité. Cette demande est soumise à la population et acceptée.

Pourtant, on ne sait pas si cette compagnie a pris privilège de son droit car ce n'est véritablement que durant l'an-



Système d'éclairage au carbure utilisé au couvent, à l'église et dans les commerces (1921).

née 1923 que commence l'implantation réelle de l'électricité dans la paroisse. En effet, le 10 janvier de cette année-là, la paroisse accorde à la United Power Company Limited, un permis pour la construction et son maintien en bon état de marche, d'une ligne de transmission à haute tension.



Cette compagnie obtient pour une période de vingt-cinq ans, une franchise exclusive pour fournir l'électricité afin d'obtenir lumière, chaleur et force motrice.

Mais tout porte à croire que par la suite, la Shawinigan Water and Power Co. s'installe progressivement dans la paroisse. Après avoir obtenu l'autorisation de distribuer l'électricité dans plusieurs rangs de la paroisse, cette compagnie installe des "lampes de rues". "Le prix net pour l'éclairage des rues de la municipalité est de quinze dollars par lampe de 100 watts par année". La corporation du village contracte avec la compagnie pour 43 lampes de rues de cent watts; ces lampes seront placées à une distance approximative de trois cent soixante-quinze pieds l'une de l'autre.

Par la suite, à partir de la fin des années '50, il semble que c'est la Shawinigan Water and Power Co. qui obtient un nouveau contrat pour fournir l'électricité à la municipalité. Puis, il y a la nationalisation d'Hydro-Québec dans les années '60 et la plupart d'entre nous utilisons maintenant l'électricité chaque jour sans vraiment nous rendre compte que ce confort n'a pas toujours été possible.

Quel foyer n'a pas l'électricité aujourd'hui? Ses usages sont tellement courants que très souvent on oublie à quel point nous en sommes dépendants. Il ne s'agit que d'une panne pour nous rappeler son importance dans nos vies.

LE SERVICE TÉLÉPHONIQUE

"Le téléphone à Saint-Chrysostome ne se relie pas à d'autres villes ou villages".

Ces quelques mots tirés d'une lettre écrite en 1889 par L. B. McFarlane, gérant régional de la "Compagnie de Téléphone Bell", indiquent qu'une système téléphonique local était en service à Saint-Chrysostome dès cette époque. Il nous est toutefois impossible de déterminer qui en était propriétaire.

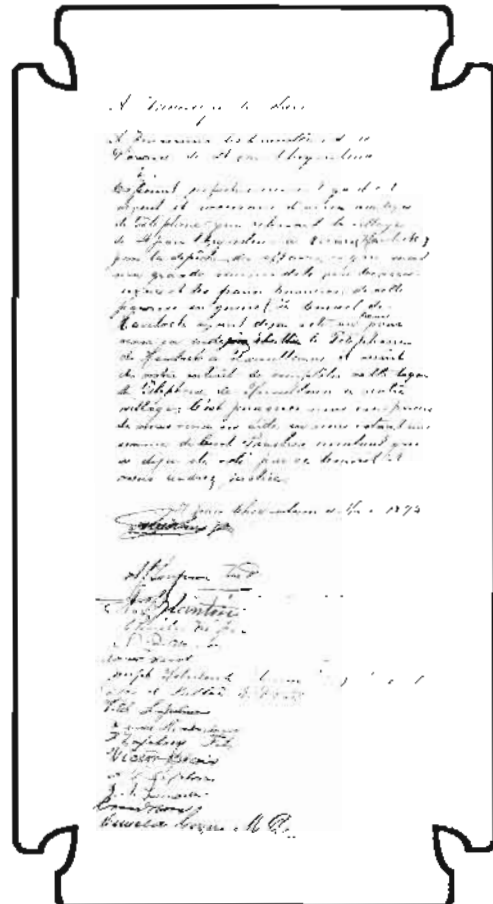
C'est en juillet 1896 que la "Compagnie de Téléphone Bell" prolonge ses lignes jusqu'à ce village et aménage un ancien appareil public, destiné aux appels interurbains dans l'étude du notaire J.J. Derome.

Il existe alors un service de messagerie analogue à celui des compagnies de télégraphe: le gérant se charge de transmettre les messages reçus au téléphone ou envoie chercher la personne demandée.

J.J. Derome est le premier gérant local de la "Compagnie Bell"; lui succèdent à ce poste, les notaires I.J.L. Derome en 1904 et J.E. Derome en 1911.

Par ailleurs, la première "boîte parlante Bell" fait son entrée, à Howick en 1901. George McClennaghan assume la responsabilité du central téléphonique dans Howick-Village, tandis que J.H. Lefebvre & Mahon, prend la direction du bureau public à Howick-Station.

En 1905, la construction de quelques lignes téléphoniques permet à plus de vingt abonnés de Saint-Chrysostome et à six de Howick d'obtenir le "Service Bell". Vers 1908, le central de Saint-Chrysostome est agrandi en vue de des-

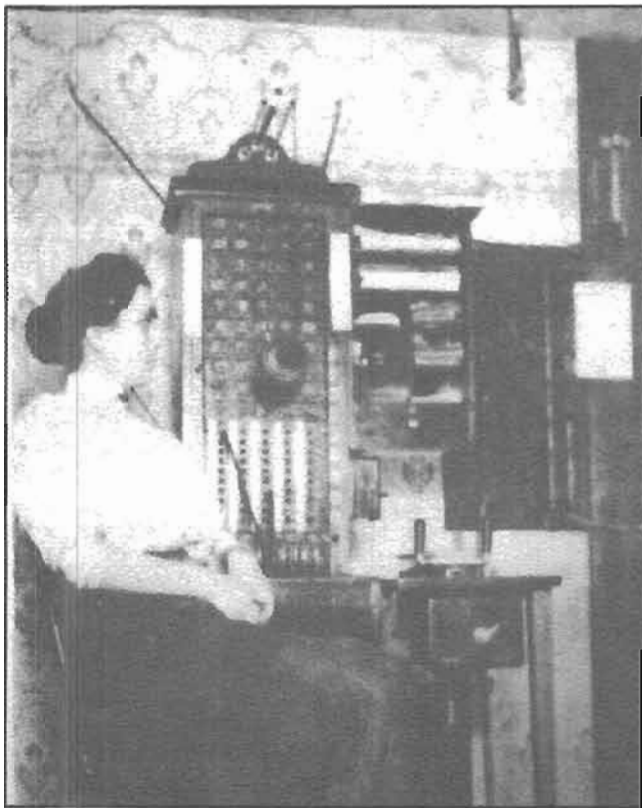


servir les villages de Aubrey, Covey Hill, Russeltown et Vicars. Par contre, c'est le "Central d'Ormstown" qui, à la même époque, assure le service téléphonique au village d'Howick. Cela déplaît aux hommes d'affaires de l'endroit qui insistent auprès de la direction de Bell pour qu'un central soit bâti dans le village. Cette dernière ne pouvant, sur-le-champ, donner suite à leur requête, ils décident de fonder eux-mêmes, leur propre compagnie locale.

La nouvelle compagnie prend le nom de "Farmers' Long Distance Telephone Co." et établit son siège social, dans la résidence de James Houston, au 16 du chemin Mill. Nous sommes en 1909.

David Vass assume la gérance du nouveau système et Mlle Laura Baxter devient chef-téléphoniste au central. Relevons les noms de quelques-unes des téléphonistes du temps: Milles Ida Gamble, Lucy Greig et Annie Quenneville.

La "Compagnie Farmers" étend ses cadres jusqu'à Saint-Chrysostome pour ouvrir une succursale au magasin général de Zénon Blais.



Appareil de "switch board" de la Farmers Telephone chez Zénon Blais en 1910.

En 1910, une autre compagnie de téléphone vient s'implanter à Saint-Chrysostome. En effet, la "Frontier Telephone Co.", de Champlain (N.Y.), obtient le droit de construire des lignes téléphoniques au pays et aménage un petit central à Saint-Chrysostome dans le magasin J.M. Cross. Le tableau de distribution est, dit-on, placé au milieu du magasin. Comme il n'y avait pas de téléphoniste

attitré, l'un ou l'autre employé accourt au premier coup de sonnerie.

Les tarifs particulièrement avantageux de la "Compagnie Frontier" assurent à celle-ci la faveur populaire. "La Frontier" compte dans sa clientèle, la majorité des villageois. Lorsqu'elle vend son réseau canadien à la "Compagnie de Téléphone Bell" en avril 1912, son central de Saint-Chrysostome compte déjà quatre-vingt-deux abonnés, tandis que la compagnie Bell n'en avait plus que douze.

La présence simultanée de deux ou trois compagnies de téléphone dans un même village donne lieu à des situations cocasses, voire à des complications. Certains commerçants doivent se procurer un deuxième téléphone afin de servir la clientèle qui a un appareil d'une autre compagnie. Certains échanges commerciaux se font par les lignes de "Bell", d'autres, par les lignes américaines ou par celles de la "Farmers".

Ainsi des douze abonnés de la "Compagnie Bell" en 1912, six utilisent deux appareils dans leur établissement; l'un de la "Compagnie Bell" et l'autre de la "Compagnie Frontier".

Les archives de la "Compagnie Bell" conservent encore les noms des six abonnés de cette époque: Charles Brisbin, agent du bureau "Bell" à Vicars; Brown Jas. P., magasin général; M.J. Cross, magasin général, agent de la "Frontier Telephone Co." Alphonse Demiers, carrossier et commerçant d'instruments aratoires; J.E. Derome, notaire et gérant de "La Compagnie de Téléphone Bell"; Dr A.J. Toupin, médecin.

L'acte de vente du réseau canadien de la "Frontier" à la "Compagnie Bell" maintient un échange gratuit entre les abonnés du système et ceux de la "Champlain Telephone Co." jusqu'à expiration des contrats respectifs.

Mécontents d'une augmentation de tarifs exigés par la compagnie Bell, les abonnés de Saint-Chrysostome et de Howick passent ensuite en grand nombre à la "Farmers' Long Distance Telephone Co."

Enfin, en 1919, dans l'intérêt public, la "Compagnie de Téléphone Bell" vend son réseau de Howick et de Saint-Chrysostome à la "Farmers' Telephone Co."

Pendant plus de 30 ans, cette dernière dessert seule, la région et voit le nombre de ses abonnés s'accroître d'année en année. Le central de Saint-Chrysostome dessert 200 abonnés en 1950, par comparaison à 153 en 1925. De même à Howick, il passe de 224 usagers en 1925 à 327 en 1950.

La "Compagnie de Téléphone Bell" devient propriétaire du réseau de la "Farmers' Telephone Co." en vertu d'un acte de vente, signé le 31 octobre 1950.

Cet historique serait incomplet si l'on omettait de parler du bureau central, point où convergent les nouvelles de la paroisse. À Saint-Chrysostome, le nom de Delisle peut facilement s'identifier à celui du téléphone. Dès 1916, la "Farmers' Long Distance Telephone Co." choisit la résidence d'Hercule Delisle pour y établir son central téléphonique. Citoyen bien connu, M. Delisle est propriétaire d'un salon funéraire, huissier et encanteur dans la région, depuis plus de 48 ans.

Mme Delisle prend la direction du central et, avec l'aide de sa fille, Jeanne, et de son fils, Édouard, elle assure aux abonnés un service continu. "Pendant la nuit", selon Mlle Jeanne, une alarme spéciale nous avertissait des appels d'urgence". Après les transactions de 1919, et de 1950, Mme Delisle passe successivement au service de la "Farmers' Telephone Co." et de la "Compagnie de Téléphone Bell" du Canada.

En plus d'acheminer les appels, la famille Delisle voit aussi aux opérations commerciales de la compagnie: établissement des comptes mensuels des abonnés, perception des paiements, demandes de service, etc. "Le dimanche, après la grand-messe, plusieurs abonnés profitent de leur passage au village pour acquitter leur compte de téléphone", d'ajouter Mlle Delisle, chef-téléphoniste depuis 1955.

À Howick, la propriété de M. Armand Côté, voisine du central actuel, sert d'abord de quartier général à la "Farmers' Telephone Co." et de local au central téléphonique dès 1919. Le bureau déménagé à son emplacement actuel en 1935.

W.F. Welch occupe le poste de gérant général et secrétaire de la "Farmers' Telephone Co." pendant les trente années que cette compagnie a exploité le réseau téléphonique de la région.

De chef-téléphoniste au central de la première "Compagnie Farmers'", Mlle Laura Baxter devient surveillante générale du trafic de la deuxième compagnie "Farmers'". Mlles J. Logan et P. Brosseau assurent la relève au tableau de distribution.

Mlle Laura M. Robertson entre au service de la "Compagnie Farmers'" en 1926 comme assistante du secrétaire et comptable. En 1950, la "Compagnie de Téléphone Bell" la nomme chef-téléphoniste, poste qu'elle occupe plusieurs années.

En septembre 1961, la "Compagnie de Téléphone Bell" informe les abonnés de Saint-Chrysostome que l'implantation du service automatique et de nouveaux numéros à sept chiffres progresse conformément aux prévisions. On procède à l'installation d'appareils à cadran dans les foyers et les bureaux.

Décembre 1961 marque la conversion au service automatique et l'indicatif 826 est attribué aux numéros de Saint-Chrysostome. À cette époque, le central desservait quelques 550 abonnés. Des installations supplémentaires sont mises en place en prévision de futurs accroissements de la population. En 1963, on compte plus de 700 téléphones.

En 1963, grâce à "l'interurbain automatique", les usagers sont en mesure de composer eux-mêmes leurs appels interurbains, sans l'aide du téléphoniste.

Le 16 juin 1968, Saint-Chrysostome peut joindre Ormstown, Howick et Hemmingford sans frais d'interurbain. (Franklin Centre fait auparavant partie du secteur d'appel local). Les tarifs du service local augmentent alors légèrement, avec l'entrée en vigueur du service régional entre les municipalités susmentionnées.

En 1982, le Service à la clientèle de Saint-Chrysostome quitte le 19 de la rue Sainte-Cécile, à Valleyfield, pour s'établir au 75, rue Maden, dans cette même ville.

L'utilisation du téléphone a toujours été en nette progression à Saint-Chrysostome. En 1950, on compte 199 postes en service; ce nombre a régulièrement augmenté depuis, jusqu'à excéder 2 000 en 1980.

ET, CHRYSOSTOME

Source: 24080

TELEPHONES IN SERVICE - DECEMBER 31

LOCAL				RURAL				TOTAL			
YEAR	TOTAL	YEAR	TOTAL	YEAR	TOTAL	YEAR	TOTAL	YEAR	TOTAL	YEAR	TOTAL
1906	44	1906	-	1946	-	1946	-	1946	-	1946	-
1907	54	1907	-	1947	-	1947	-	1947	-	1947	-
1908	54	1908	-	1948	-	1948	-	1948	-	1948	-
1909	18	1909	-	1949	-	1949	-	1949	-	1949	-
1910	18	1910	-	1950	199	1950	199	1950	199	1950	199
1911	30	1911	-	1951	230	1951	230	1951	230	1951	230
1912	140	1912	-	1952	208	1952	208	1952	208	1952	208
1913	116	1913	-	1953	240	1953	240	1953	240	1953	240
1914	99	1914	-	1954	354	1954	354	1954	354	1954	354
1915	81	1915	-	1955	372	1955	372	1955	372	1955	372
1916	77	1916	-	1956	424	1956	424	1956	424	1956	424
1917	88	1917	-	1957	465	1957	465	1957	465	1957	465
1918	91	1918	-	1958	498	1958	498	1958	498	1958	498
1919	97	1919	-	1959	528	1959	528	1959	528	1959	528
1920	-	1920	-	1960	564	1960	564	1960	564	1960	564
1921	-	1921	-	1961	-	1961	619	1961	619	1961	619
1922	-	1922	-	1962	-	1962	616	1962	616	1962	616
1923	-	1923	-	1963	-	1963	705	1963	705	1963	705
1924	-	1924	-	1964	-	1964	764	1964	764	1964	764
1925	-	1925	-	1965	-	1965	803	1965	803	1965	803

R.F. PQR 445 (8-52)

1966	858	1966	858
1967	912	1967	912
1968	985	1968	985
1969	1,067	1969	1,067
1970	1,092	1970	1,092
1971	1,238	1971	1,238
1972	1,273	1972	1,273
1973	1,345	1973	1,345
1974	1,426	1974	1,426
1975	1,522	1975	1,522
1976	1,632	1976	1,632
1977	1,787	1977	1,787
1978	1,888	1978	1,888
1979	1,958	1979	1,958
1980	2,065	1980	2,065

© 1981 Canada Telephone Historical Collection
Orig. file: St. Chrysostome

Collection Historique du Téléphone de Bell Canada
1961

Révisé en avril 1987.

L'électricité et le téléphone en sont donc à leurs premiers pas à Saint-Chrysostome. Ces services, devenus maintenant essentiels, arrivent à peu près en même temps que les services de police, d'incendie, de poste et d'aqueduc dans la paroisse.

LA POSTE

Livrer la poste, il y a un siècle, c'est toute une équipée. Les traîneaux des postillons sont tirés par des chevaux. Ils distribuent un sac de courrier pour chaque municipalité ou arrondissement. Évidemment, le système n'est pas aussi sécuritaire que présentement. Mettre une lettre à la poste, c'était parfois une lettre perdue.

Selon les époques et les comtés, Saint-Chrysostome connût plusieurs maîtres de postes qui recevaient le courrier à la maison et qui le distribuaient aux habitants du village.

Les graphiques ci-après expliquent la distribution des bureaux de poste selon les deux comtés qui nous chapeautent (Châteauguay et Huntingdon). Chaque bureau correspond à un chiffre sur la carte. Ceux qui sont identifiés faisaient partie du territoire qui nous desservait.

**BUREAUX ET MAÎTRES DE POSTE
DU COMTÉ DE CHÂTEAUGUAY RELIÉS À LA PAROISSE DE SAINT-JEAN-CHRYSOSTOME.**

AUBREY (Bureau numéro 13, sur la carte).
Ouverture: 01-01-1867; fermeture: 12-06-1969

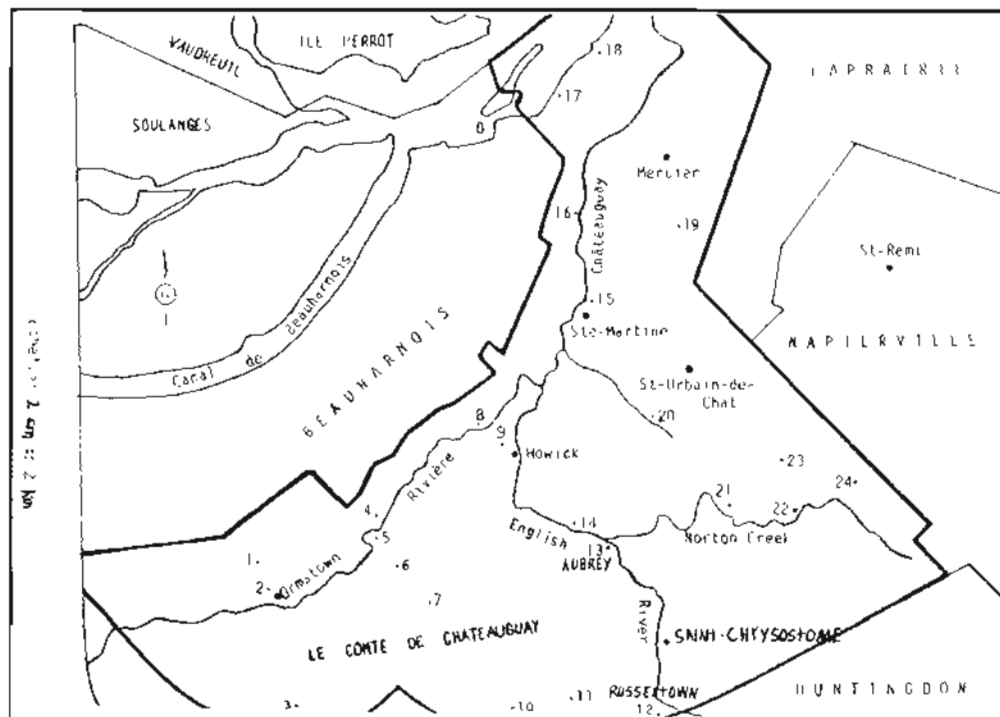
RUSSELTOWN (Bureau numéro 12, sur la carte).
Ouverture: 06-10-1831; fermeture: 12-10-?
Réouverture: 06-10-1852; fermeture: 15-12-1913

ANNÉES	MAÎTRES DE POSTE	ANNÉES	MAÎTRES DE POSTE	
01-01-1867	16-04-1874	1832?	S.R. Ball	
01-06-1874	14-03-1899	06-04-1837	Alex. McFee	
01-05-1899	01-05-1902	1844?	Daniel Parkham	
01-06-1902	01-05-1911	06-01-1852	29-08-1854	Henry Struthers
01-06-1911	11-08-1920	01-01-1855	10-09-1857	Lorenzo Hoyle
23-09-1920	- -1926	-12-1858	-09-1863	Robert Stewart
27-05-1926	15-06-1941	01-04-1864	07-01-1881	Cyrille Turcotte
15-06-1941	12-01-1951	01-04-1881	29-02-1888	C. Struthers
28-02-1951	09-07-1953	01-06-1889	29-09-1912	Arthur Beaudin
02-07-1954	10-04-1961	01-04-1912	16-09-1912	James Costello
01-07-1961	12-06-1969	24-10-1912	15-12-1913	Mrs J. Meehan

NORTON CREEK (Bureau numéro 21, sur la carte).
Ouverture: 06-10-1831; fermeture: 12-10-1914

SAINT-CHRYSOSTOME
(Bureau identifié par un point noir sur la carte).
Ouverture: 06-07-1851 sous le nom de "Saint-Jean-Chrysostome";
"Saint-Chrysostome": 01-10-1880.

- -	10-03-1865	Thos. Cantwell	06-07-1851	22-01-1868	J.A. Leriche
01-04-1865	05-09-1869	James P. Leit	01-03-1868	- -1911	Isaïe J.L. Derome
01-10-1869	21-07-1880	William Dinnigan	01-02-1911	03-08-1928	Joseph E. Derome
01-07-1880	20-11-1888	Charles South	21-12-1928	01-04-1936	Elzéar Foisy
01-07-1889	07-03-1912	Mrs Jane Stacey	31-03-1936	30-06-1945	Géralda P. Foisy
13-02-1913	12-10-1914	Mrs Ellen McIntyre.	01-07-1945	- -1916	Antonine Foisy
			- -1946	- -1983	Pierre-Paul Foisy
			- -1983		Pauline B. Dauphinais



**BUREAUX ET MAÎTRES DE POSTE
DU COMTÉ DE HUNTINGDON RELIÉS À LA PAROISSE DE SAINT-JEAN-CHRYSOSTOME.**

CORBIN (Bureau numéro 41, sur la carte).
Ouverture: 01-04-1872; fermeture: 30-09-1913

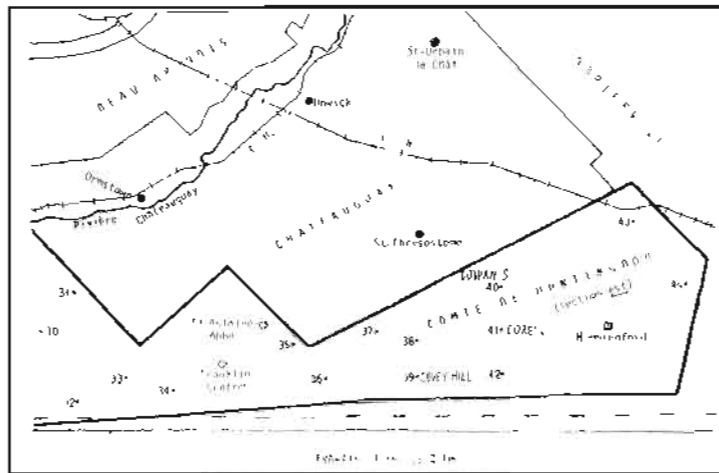
ANNÉES		MAÎTRES DE POSTE			
01-04-1872	15-03-1881	Alexandre Fidey	01-05-1904	12-11-1909	Mrs Maria V. Orr
01-04-1881	30-09-1913	Albert Deneault	01-01-1910	29-01-1912	Mrs F.C. McDearmid
			12-03-1912	24-11-1912	Donat Gervais

COVEY HILL (Bureau numéro 39, sur la carte).
Ouverture: 01-04-1853; fermeture: 15-07-1914

01-04-1853	14-07-1869	William Barrett
01-10-1867	- -1876	Alexander Brisbin
01-01-1877	05-04-1904	William Orr

COWAN'S (Bureau numéro 40, sur la carte).
Ouverture: 01-12-1896; fermeture: 15-12-1913

01-12-1896	05-12-1900	A. Bouchard
01-02-1901	15-12-1913	Joseph Bouchard



Bureau de poste Cowan (résidence actuelle de M. Florent Bouchard).



Louis Boucher avec voiture postale en 1946.



Bureau de poste actuel.



Ancien bureau de poste du village.

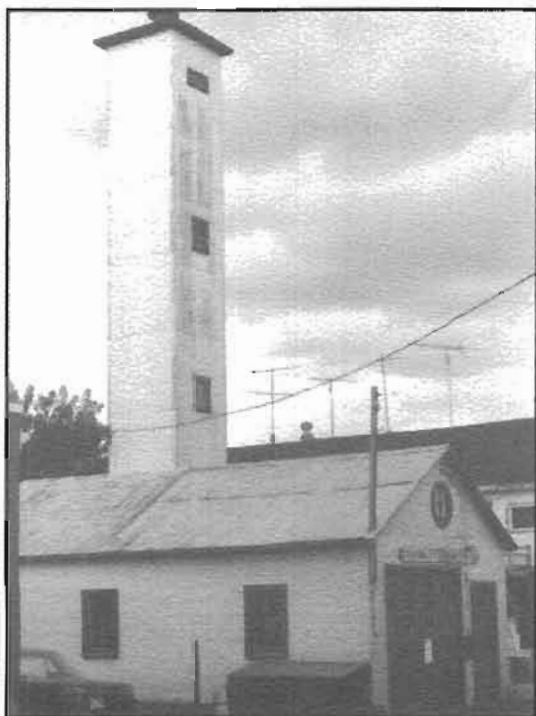
LES POMPIERS

Dans les années 1800, lorsqu'une maison ou un bâtiment prend feu, les amis et les voisins accourent pour tenter de maîtriser les flammes. Souvent avec des moyens de fortune, ils se battent en vain contre les éléments.

Les registres du village démontrent qu'en 1906, lors d'un incendie où des voisins s'étaient portés secours, la municipalité de Saint-Chrysostome avait payé certaines personnes pour avoir transporté de l'eau avec leur charrette. À cette époque, les incendies durent parfois des jours et, pour encourager les secourus, la municipalité offre aussi occasionnellement de la nourriture pour les citoyens qui aident à éteindre le feu.

Mais malgré la bonne volonté et l'excellence des organisations de pompiers volontaires, celles-ci ne sont vraiment efficaces qu'avec l'avènement d'équipements plus "sophistiqués". L'achat de cet équipement ne débute véritablement qu'en 1906. Cette année-là, on procède à l'acquisition de sept bornes fontaines au coût de 700,00 \$. Et douze ans plus tard, en mai 1918, Saint-Chrysostome se dote de 1 000 pieds de boyau à incendie de marque "Safety". Mais ce n'est qu'en 1920 qu'une voiture pour transporter les boyaux est achetée au coût de 35,00 \$.

Puis, en 1928, la municipalité s'organise et achète un terrain à l'arrière de la banque au coût de 200,00 \$. Elle y construit un poste de pompiers avec une tour et l'équipe d'une pompe, d'échelles et de plusieurs accessoires pour un coût total de 4 133,83 \$. Avec tout ce beau matériel rutilant, on inaugure officiellement un corps de pompiers. Pour cette première année, on y retrouve un chef, Pacifique Rochefort, entouré de vingt pompiers volontaires qui, en 1931, recevront en salaire 1,00 \$ par feu.



Premier poste de pompiers sur la rue Saint-Antoine



Photo prise face à l'église lors du mariage d'un pompier.

Une année plus tard, les pompiers se voient retirer ce salaire pour une période de deux ans. Mais la cause est noble car pour cette somme ils recevront capots, imperméables, bottes de caoutchouc et chapeaux qui leur permettront de s'habiller plus sécuritairement. Au même moment, la caserne en profite pour s'acheter une sirène afin qu'à son timbre accourent en chœur les pompiers.

Durant tout ce temps, les pompiers n'ont pas de camions. Ils auront attendus jusqu'en 1949 avant de posséder un magnifique camion Mercury 1948 d'une valeur de 6 400,00 \$. Suite à cet achat, on en profite pour agrandir le poste de pompiers et moderniser le service



Assis: Herby McKenzie, le professeur, Rolland Daigneault. Debout: Robert Marcil, Donald Payant, Roger Laberge, Michel Charland, Damien Machabée, Alexandre McKenzie, Pierre Charland, Pierre Daigneault, André Daigneault, Bertrand Marcil (1968).



Roch Bourdon, Lionel Brais, Jacques Bigras, Normand Gregory, Gaston Rouleau, Ulrège Shnob, Jacques Machabée (1970).



Assis: Alain Dupras, Paul Dagenais, Michel Gibeau, Pierre Beaudin, Bruno Laberge. Debout: Henri Gibeau, Roger Nantel, Roch Bourdon, André Usereau, Jean Giroux, Alain Rochefort, Mario Bourdeau, Claude Charland, Émile Daigneault, Jacques Ouinier, Gérard Marcil, Serge Dagenais, Clément Vincent, Jocelyn Laberge, Jacques Tremblay, Benoît Dagenais. Ne figurent pas sur la photo: Michel Vincent, Jean Lavallée, Donald Payant (1987).

Tout cet équipement ne sera pas en trop car à partir de cette même année, le service de pompiers du village servira aussi les habitants de la campagne jusqu'en 1970. Cette année-là, la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome fait l'acquisition des camions et du garage nécessaires pour assumer elle-même son service d'incendie. Mais il faut attendre 1980 avant que les deux municipalités adoptent un règlement et forment ensemble la Régie Brigade d'Incendie de Saint-Chrysostome. Cette Régie a aussi comme mandat de desservir la municipalité de Sainte-Clotilde.

Les chefs de pompiers depuis le début.

POMPIERS VILLAGE

1928-1930	Pacifique Rochefort
1930-1939	Horace W. Boyd
1939-1973	Rolland Daigneault
1973-1981	Roger Laberge

POMPIERS PAROISSE

1972-1975	Jacques Machabée
1975-1976	Lionel Brais
1976-1980	Jacques Bigras
1980	Yvon Lefort

RÉGIE BRIGADE D'INCENDIE

1981	Claude Coallier
1981-1982	Roger Laberge
1982-1987	Michel Gibeau
1987	Paul Dagenais

LA POLICE

Selon les registres de la municipalité, le 7 avril 1904, un "constable ou officier de police est engagé pour maintenir et faire respecter l'ordre et la paix publique dans le village de Saint-Chrysostome".

Deux ans plus tard, on voit apparaître dans ce registre un règlement qui "fixe, stipule, énumère et confère les pouvoirs, attributions, droits, devoirs et obligations du constable ou officier de police du village". Ce règlement est adopté afin de "faire respecter, observer et exécuter les règlements municipaux, résolutions ou ordonnances municipales qui sont ou seront faites, établies et énumérées dans les différents règlements municipaux, faits ou à faire, existants ou à exister par, pour et dans la municipalité".

Ces mesures sont les suivantes: "prendre les moyens nécessaires pour faire régner, maintenir et observer la morale ou les bonnes moeurs, le bon ordre, la paix et la sécurité publique ou privée, tant dans les rues, ruelles, places publiques, marchés et ponts municipaux en fer ou en bois, que dans les auberges, hôtels, tavernes, maisons de pension, maisons publiques ou privées, sis et situés dans la municipalité".

On ne sait pas si ce policier en possédait déjà mais en 1915, les registres mentionnent l'achat de deux revolvers, une lampe électrique, une paire de menottes et des chaînettes pour le constable. Celui-ci a même failli avoir sa propre prison puisqu'en 1916, on projette l'achat d'un terrain pour en construire une. Ce constable est fortement appuyé par le conseil de la municipalité qui décide en 1930 de payer tout plaignant qui prouve la culpabilité et permet l'arrestation de voleurs.

En plus de celui-ci, en juin 1939, la municipalité de Saint-Jean-Chrysostome "engage et fait venir de l'extérieur un officier ou agent de la circulation pour faire respecter les lois de la circulation routière et autres de la municipalité". Et en 1948, est demandé à la police provinciale "un officier de la circulation, les dimanches après-midi et les vendredis, samedis et dimanches soirs de chaque semaine au Village de Saint-Chrysostome". On ne connaît pas le

résultat de cette demande, mais elle sera réitérée plusieurs fois au cours des ans.

Les registres du village ne mentionnent pas quels étaient les habitudes de ce policier mais le 16 mai 1961, une assemblée du conseil du village croit bon de prendre une résolution:

"à l'avenir la police municipale doit porter son costume et que celui-ci soit en général d'une tenue impeccable, chaussures propres, casquette bien équilibrée et la tenue de la chemise avec manche rabattu en été".

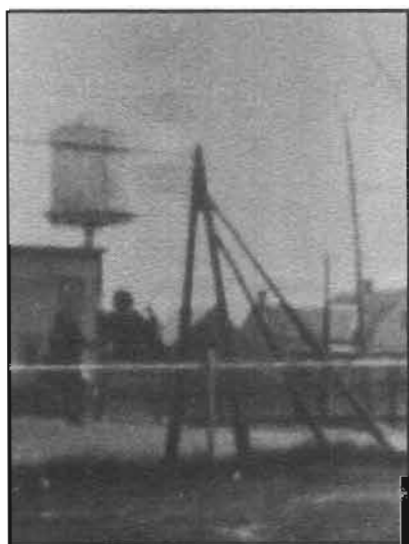
Au printemps 1962, le conseil de la paroisse adopte une résolution pour demander au Procureur général du Québec, que "le poste de police provinciale de Hemmingford soit transféré à Saint-Chrysostome puisqu'il n'y en a pas dans le comté de Châteauguay".

Cette demande est par la suite refusée et c'est la municipalité de Sainte-Martine qui hérite du poste de la police provinciale pour le comté de Châteauguay.

L'abandon du Département de police de Saint-Chrysostome est confirmé par règlement municipal en août 1968. Désormais, le rôle de "force de l'ordre" dans la paroisse sera exercé exclusivement par le Département de la Police Provinciale et le poste sera situé à Sainte-Martine.

SERVICES D'AQUEDUC ET D'ÉGOUT

L'aqueduc



Réservoir de l'aqueduc

Avant le tournant du siècle, l'eau courante n'existait pas à Saint-Chrysostome. Ce n'est qu'à la fin de l'année 1904 que des démarches se font dans ce sens car on considère que cela serait "d'intérêt public".

Un contrat est signé à ce sujet, entre la Corporation Municipale du Village de Saint-Chrysostome et Monsieur Pierre Omer Casavant, marchand et industriel de Montréal. "Le conseil du village permet au dit P.O. Casavant de construire un système d'aqueduc pour fournir l'eau aux contribuables de la municipalité, en prenant cette eau dans

la Rivière-des-Anglais, en amont du village. Cette permission est accordée moyennant certaines conditions et obligations de la part de M. Casavant".

Pour la construction du système d'aqueduc, il est nécessaire "d'installer sous terre des tuyaux de quatre pouces sur le passage de la rue Notre-Dame depuis l'extrémité sud-ouest jusqu'à l'endroit où sera érigé un réservoir pour l'eau d'alimentation et sur la rue Saint-Antoine jusqu'à une distance de 230 pieds de la rue Notre-Dame".

Un réservoir contenant vingt-huit pieds de front sur vingt-quatre pieds de profondeur est donc creusé et le fond, semble-t-il, sera à quarante-cinq pieds du sol si l'on se fie aux diverses photographies de l'époque. Un moulin à vent et un engin à gazoline, comme forces motrices pour le dit aqueduc, sont construits et érigés pour puiser l'eau de la Rivière-des-Anglais et la conduire par tuyaux souterrains au dit réservoir ou bassin et pour être distribué aux contribuables dans le village de Saint-Chrysostome. "Après vingt ans d'exploitation du dit aqueduc, le conseil du village aura le droit d'acheter des propriétaires, tout le système d'aqueduc alors existant".

Le tarif maximum fixé pour la fourniture de l'eau aux contribuables à leur maison privée se lit comme suit: "service général 6,00 \$, water closet 3,00 \$, bain 1,00 \$, hose 1,00 \$, cheval 1,00 \$, vache 0,50 cents. De plus, l'eau sera fournie au conseil municipal, pour les incendies, et ce gratuitement, si celui-ci achète et installe des bornes fontaines pour le service d'incendies.

Durant 25 années, l'entrepreneur possède le privilège exclusif d'exploiter l'aqueduc, d'ouvrir les rues, chemins ou fossés pourvu qu'ils les remettent dans leur état premier. Plusieurs ont l'impression que ce réservoir n'est pas suffisant. En 1905, un projet de réservoir de 100 000 gallons meurt dans l'oeuf suite à un scrutin référendaire négatif.

Mais juste après les constructions du premier réservoir, P.O. Casavant propriétaire du système d'aqueduc "cède, quitte et abandonne ses droits et privilèges sur celui-ci à Joseph Arthur Poirier (médecin), Daniel Bigras (cultivateur), James P. Lett (bourgeois) et Ludger Gagnier (forgeron), tous résidents de la paroisse et agissant ensemble sous le nom collectif de "La Compagnie d'Aqueduc de Saint-Chrysostome". La somme de dix mille dollars sera versée pour cette acquisition.

En 1934, l'aqueduc change à nouveau de propriétaire mais cette fois, il se retrouvera entre les mains de la municipalité de Saint-Chrysostome qui l'achète pour 8 000,00 \$. Les propriétaires expliquent la raison de la vente en ces termes: "pour éviter à l'avenir les frictions qui pourraient survenir entre le conseil municipal et notre compagnie, comme il s'en est produit par le passé; sous la perspective de dépenses considérables qui pourraient être imposées à la Cie d'aqueduc pour améliorer son système, nous avons convenu de vendre la Cie d'aqueduc".

À partir de 1941, le conseil du village entreprend de "rajeunir" et de "moderniser" son système d'aqueduc: nouvelle pompe, nouveau réservoir. Puis en 1957, en prévision du creusement de la Rivière-des-Anglais, il est résolu d'entreprendre des démarches afin de creuser un puits

artésien près du réservoir de l'aqueduc. L'année suivante, ce puits est creusé près de la rue Bourdeau.

Mais ce puits suffit tout juste pour la consommation domestique et serait insuffisant en cas d'incendie. "Il est entrepris de faire des démarches pour faire creuser un bassin d'alimentation dans la dite Rivière-des-Anglais". Ce bassin sera finalement creusé en 1958.

Mais rapidement ce bassin ne suffit plus à la demande des citoyens. Donc, en 1977, le village loue un deuxième puits rue Saint-Alexis jusqu'en 1985, date où celui-ci est contaminé. Trouver les causes d'une telle contamination représente une opération si compliquée qu'on préfère forer un troisième puits et d'y installer une station de pompage près de la rue Michel.

Le creusage du puits no. 3 est approuvé par le ministère de l'Environnement aux conditions suivantes: un rayon de protection de 100' de diamètre, un terrain clôturé et un réservoir de 100 000 gallons. Le coût d'un tel projet nécessite l'emprunt de 250 000,00 \$.

Comme en 1905, le résultat d'un référendum tenu en mai 1988 s'avère négatif.

Mais, tout de même, on peut dire que depuis son acquisition, le réseau d'aqueduc n'a pas cessé de se prolonger afin de desservir de nouveaux secteurs.

Les égouts

Pendant longtemps, les habitants de la municipalité de Saint-Chrysostome déversent leurs eaux usées dans des fossés à ciel ouvert ou dans des rivières. Certaines odeurs qui se dégagent de ces endroits sèment le doute dans l'esprit

des gens du village et de la paroisse. Ils se demandent si tout cela est bien sain.

Le 3 mars 1947, le conseil municipal du village de Saint-Chrysostome demande un octroi au Ministère des travaux publics à Ottawa, afin d'aider la municipalité à la construction d'un système d'égouts. Cette demande est faite car des égouts sont nécessaires à la municipalité pour protéger de l'environnement. Quelques mois plus tard, cette demande est acceptée et dès lors, la construction du système d'égout débute dans la municipalité.

Au début des années 1970, un Ministère de l'Environnement est mis en place et avec lui arrivent tout un tas de mesures pour protéger la nature et les espaces avec lesquels nous vivons. Dans cette ligne d'idée, le 4 septembre 1973, une nouvelle demande est faite par certains contribuables afin de doter la municipalité d'un système d'égout adéquat qui répond au niveau normal des lois de l'hygiène. Cette demande est "entendue" et le système d'égouts est amélioré pour répondre aux normes de l'hygiène.

En août 1984, les deux corporations municipales s'inscrivent à la programmation de l'assainissement des eaux intitulé: "De l'eau, c'est le temps d'en traiter".

Au printemps 1988, les gens de Saint-Chrysostome apprennent qu'après quatre années d'attente pour obtenir les crédits nécessaires, l'assainissement des eaux sera enfin chose accomplie dans quelques années.

* Lors d'une séance extraordinaire, tenue le 29 juin 1988, la convention de principe est signée et les deux conseils municipaux nommeront bientôt la firme de génie-conseil pour étudier ce dossier. "De l'eau, on va en parler en 1988."

DES PRÉOCCUPATIONS DIFFÉRENTES

La page des années 1800 est tournée mais les problèmes restent mêmes s'ils sont différents.

La santé

La santé semble particulièrement préoccupante dans ce début du siècle. Les registres municipaux parlent de la peur d'une épidémie de choléra. En 1909 puis en 1919, le conseil municipal paie des sommes d'argent aux médecins de la paroisse pour la désinfection de maisons à cause de maladies contagieuses telles que la dyphthérie, la scarlatine et la picotte qui font rage dans le pays.

En 1911, un règlement décrète la vaccination et la revaccination des personnes résidant dans la municipalité (village et paroisse) de Saint-Chrysostome. Un conseil local d'hygiène s'installe par la suite dans le village. En 1924, les épidémies font tellement peur que l'on interdit la vente de lait et de crème à l'extérieur des limites de la municipalité. Puis, en 1928, des mesures sont prises pour enrayer la rage chez les chiens.

Encore la boisson

Le début des années 1900 s'inscrit dans une suite de prohibition, de réglementation, de tolérance et d'autorisa-

tion de vente de boisson tellement enchevêtrée qu'il serait fastidieux d'en retracer toute l'évolution. On sait par contre qu'il y a plusieurs hôtels et que leur tenancier ne respecte pas toujours les règlements; il y a des buveurs que ça arrange et des maires et des conseillers que tout cela enrage.

Voilà probablement pourquoi le conseil municipal appuie une requête de la ligue antialcoolique de Montréal dans une lettre parlant contre l'alcoolisme (1910), demande à la Commission des Liqueurs d'interdire la vente de bières et de vins dans les limites de la paroisse (1927) et de l'interdire aussi à l'Hôtel Russeltown Flatt afin "d'enrayer le scandale qui sévit en ces lieux" (1932).

Et pour dire comme les choses changent vite, le 11 juin 1946, le conseil "s'oppose à la fermeture du magasin de la Commission des Liqueurs de Saint-Chrysostome".

Les commerces

Outre les règlements qui concernent la vente de boisson, l'augmentation et la variété de commerces qui s'établissent de plus en plus dans la Municipalité de Saint-Chrysostome impose au conseil municipal de se prononcer sur les heures d'ouverture.

Une résolution est donc adoptée en 1914 pour avertir les propriétaires de restaurant de fermer leur établissement durant les offices religieux le dimanche et les jours de fête. L'année précédente, un autre règlement ordonnait la fermeture des magasins de la municipalité certains jours de la semaine (mardi et jeudi à 18 heures).

En 1923, le conseil prohibait la construction d'abattoirs, de tanneries, de "fabriques" de chandelle et savons, distilleries et autres manufactures qui peuvent devenir des nuisances publiques. En 1924, il avise les propriétaires de restaurants de ne pas permettre aux jeunes enfants de moins de 16 ans de jouer aux cartes et au billard dans leurs établissements.

En 1926, un autre règlement municipal impose des taxes annuelles sur les commerces, industries, occupations et aux propriétaires de chiens. En 1933, des procédures sont entreprises "suivant la loi pour saisir les camions, voitures, marchandises, etc., de ceux qui viennent vendre dans les limites de la municipalité sans avoir au préalable payé la taxe de commerce imposée par le règlement numéro 70 de cette municipalité".

Au conseil municipal du village, en 1938, une résolution est prise pour acheter "une douzaine de crachoirs pour la propreté de la salle du conseil". L'année suivante, une résolution interdit à toute personne de fumer durant les séances du conseil municipal.

PAROISSE			
LIEUX DES RÉUNIONS DU CONSEIL MUNICIPAL DE LA PAROISSE SAINT-JEAN-CHRYSOSTOME	ANNÉES	SECRÉTAIRES-TRÉSORIER(S)(ÈRES)	
1855 - 1856	Maison Alexis Gilbeau.	1855 - 1856	Alfred Leriche.
1857 -	Hôtel Lefebvre.	1856 - 1858	J. A. Beaudry.
1857 - 1858	Hôtel James Lussic.	1858 - 1860	Alfred Leriche.
1859 - 1860	Hôtel John Charters.	1860 - 1862	Michaël Campion.
1860 -	Hôtel McGills.	1862 - 1868	Alfred Leriche.
1861 - 1863	Hôtel John Charters.	1868 - 1911	Isaïe Jérémie Liboire Derôme.
1864 -	Hôtel Charles Rapin.	1911 - 1920	Joseph Ernest Derôme
1865 -	Hôtel Joseph Santoire.	1920 - 1926	Calixte Proulx.
	Hôtel Charles Rapin.	1926 - 1936	Félix Laplante.
1866 -	Hôtel Joseph Santoire	1936 - 1950	Gabriel Poupart.
	Hôtel Charles Rapin.	1950 - 1955	Henri Crête.
1867 -	Hôtel Joseph Santoire.	1955 - 1959	Gabriel Poupart
1868 - 1870	Hôtel Euzèbe Hébert.		Françoise Couillard
1871 - 1872	Hôtel Charles South.		(secrétaire-trésorière adjointe 1959)
1872 - 1923	Salle Derôme.	1960 -	Rolland Lahonté
1924 - 1928	Salle Paroissiale.	1960 - 1961	Guy Marcil.
1929 - 1933	Salle Métras.	1971 - 1977	Jeanne-D'Arc Marcil.
1934 - 1937	Salle Derôme.	1978 - 1980	Henri Lenyvre.
1938 - 1962	Salle Paroissiale.	1981 - 1983	Clément Lebire.
1962 - 1977	Salle de l'École Montpetit.	1984 - 1985	Gisèle Boulerice
1977 -	Centre Culturel Municipal.		(secrétaire-trésorière adjointe par intérim).
		1985 -	Gisèle Boulerice.
			Micheline Poupart
			(secrétaire-trésorière adjointe 1985).
			Rollande Viau
			(secrétaire-trésorière adjointe 1986).

VILLAGE			
LIEUX DES RÉUNIONS DU CONSEIL MUNICIPAL DU VILLAGE DE SAINT-CHRYSOSTOME	ANNÉES	SECRÉTAIRES-TRÉSORIER(S)(ÈRES)	
1902 - 1904	Salle Santoire	1902 - 1904	J. A. Poirier
1905 - 1915	Salle Foisy	1905 - 1910	J. E. Marcil
1916 - 1930	Salle Derôme	1910 - 1926	J. E. Derôme
1931 - 1937	Salle Métras	1927 - 1932	James P. Lett
1938 - 1961	Salle Paroissiale	1932 -	Roger Fortier
1961 - 1965	Salle du Collège	1933 -	Félix Laplante ("pro tempore")
1965 - 1969	Salle de l'École Montpetit	1934 -	Roger Fortier
1969 - 1974	Salle de l'École Saint-Joseph		Félix Laplante ("pro tempore")
1975 - 1977	Salle de l'École Montpetit	1935 - 1939	Roger Fortier
1977 -	Centre Culturel Municipal	1939 - 1949	Gabriel Poupart
		1950 - 1957	Henri Crête
		1957 - 1958	Gabriel Poupart
		1958 - 1960	Rolland Lahonté
		1960 -	Rolland Laberge
			Rolland Lahonté
			Guy Marcil
		1961 - 1968	Jeanne D'Arc Marcil
		1968 - 1982	Gabrielle Huet
		1982 - 1983	Clément Lebire
		1983 -	Pauline Primeau
			Manon Poissant
			(secrétaire-trésorière adjointe 1986 -)
		1988 -	Lucette Machabée
			(secrétaire-trésorière adjointe 1988 -).



1838- Fondation de la Paroisse de Saint-Jean-Chrysostome
 1855- Formation de la Corpora'on Municipale de Saint-Jean-Chrysostome
 1902- Formation de la Corpora:ion Municipale du Village de Saint-Chrysostome

LES ARMOIRIES

Cet emblème se veut représentatif de l'histoire et de l'âme de la paroisse et du village de Saint-Chrysostome, autant à travers ses couleurs que des divers éléments qui le compose.

LES ÉMAUX

Le blason, d'argent et de sable, rappelle les armoiries du Marquis de Beauharnois, seigneur de ce territoire où se situe la municipalité.

Le sinople (vert), représente la nature et la fertilité car l'agriculture est au centre de l'activité économique de Saint-Chrysostome depuis son origine.

L'azur (bleu) fait référence à l'eau, cet élément si essentiel à l'agriculture et qui fit fonctionner le moulin du pionnier James Duncan.

LES ÉLÉMENTS COMPOSANT LES ARMOIRIES

Comme l'agriculture représente la base de la municipalité, elle est donc présentée ici, à la pointe du blason, par des gerbes de blé stylisées. Elles sont au nombre de trois car c'est à partir de ce nombre que les points

d'appui sont suffisants pour qu'une construction soit le plus solide possible. Les gerbes sont de tailles différentes pour démontrer que la municipalité n'est pas stagnante mais en évolution constante.

La devise conçue par Monsieur Gilles Bigras (maire de la Paroisse de Saint-Jean-Chrysostome), exprime bien les qualités prédominantes des pionniers-fondateurs de la municipalité en 1838.

Autres éléments importants de l'armoirie: la roue à aubes qui symbolise le moulin du premier arrivant, James Duncan et la magnifique église néo-gothique qui illustre le cœur de Saint-Chrysostome.

Les trois nationalités fondatrices sont illustrées par leur symbole respectif: le chardon pour les Ecossais, la fleur de lys pour les Français et le trèfle pour les Irlandais.

MAIRES DE LA CORPORATION MUNICIPALE DE LA PAROISSE DE SAINT-JEAN-CHRYSOSTOME

MAIRES	CONSEILLERS	MAIRES	CONSEILLERS
Nelson Manning 1855 - 1856	Vital Baillargeon, William Power, Eusèbe Gibeau, Vital Lefebvre, George Hart, Josiah Black.	Thomas Bruce 1881 - 1884	François Favreau, Hugh Leavy, Moïse Bouthillier, Augustin Ouimette, Tho- mas Reid, A.T.Z. Santoire (Zotique), Louis Beaudin, Christophe Legault, John Gordon, William Dinnigan.
Vital Baillargeon 1857	Josiah Black, William Power, Eusèbe Gibeau, Vital Lefebvre, George Hart, Narcisse Crête.	A.T.Z. Santoire (Zotique) 1885	Narcisse Lamarre, James Robb, James Moore, Louis Beaudin, Christopher Legault, Stanilas Thibeau
William Power 1858	Timothy Gorman, William Robinson, Edward Lanctôt, Hubert Gibeau, François Moïse, Jean-Baptiste Hébert.	Narcisse Lamarre 1886	Abraham Laroche, Joseph Majeu, Michaël Cross, A.T.Z. Santoire (Zoti- que), James Robb, Gilbert Émilien Laberge.
Jean-Baptiste Hébert 1859	François Moïse, Edward Lanctôt, Hubert Gibeau, William Robinson, Daniel Campion, James Swords.	Eusèbe Hébert 1887 - 1889	Moïse Dupuis, Honoré Viau, Arthur Buchanan, Narcisse Lamarre, Abraham Laroche, James Robb, Joseph Majeau (fils), Cyrille Turcot, Hugh McCallum, Casimir Deneau.
Robert C. Moore 1860	Joseph Newland, John Dume, Joseph McClanaghan, Pierre Thériens, François-Xavier Geoffrois (remplacé par Patrick McNulty, le 6 septembre 1860).	James Robb 1890	Louis Ste-Marie, Gabriel Chevretils, Raphaël David, Cyrille Turcot, Casimir Deneau, Hugh McCallum
Alexander Ross 1861	Joseph Newland, John Dume, Joseph McClanaghan, Patrick McNulty, Henri (Honoré) Vicux, Pierre Thériens (remplacé par François Vallée, le 23 février 1861).	Cyrille Turcot, 1891	James Robb, Théophile Turcot, Gabriel Chevretils, Louis Ste-Marie, Raphaël David, Hugh McCallum.
Charles McFee 1862 - 1863	Richard Baker, William Rey (Raye), Patrick Rooney, Louis Bergevin, George Hart, Edouard Lanctôt, An- toine Dorais, Patrick Rooney	Hugh McCallum 1892	Nazaire Bourdeau, Jonas Barsalou, James Robb, Louis Ste-Marie Théophile Turcot, Gabriel Chevretils.
Maïcom McFee 1864-1865	Edmond Dupuis, Paul Viau, Louis Ber- gevin, Richard Baker, William Rey (Raye), George Hart, William Wylie.	Théophile Turcot 1893	Jonas Barsalou, François Delisle, Paul Cloutier, Hugh McCallum, James Robb, Nazaire Bourdeau.
William Rey (Raye) 1866 - 1867	Louis Bergevin, Richard Baker, Wil- liam Wylie, Paul Viau, Georges Wheathy, Benjamin Machabée.	François Delisle 1894 - 1898	Césaire Payant, John Wood, Jonas Barsalou, Nazaire Bourdeau, Paul Cloutier, Hugh McCallum, John Gregory, Edward Gregory, Alphonse Beaudin, Louis Allen, James Morris, William Gleeson, Joseph Marcell,
Louis Bergevin 1868 - 1869	Paul Viau, William Robinson, Daniel Gorman, Joseph McClanaghan, Israël Foisy, John Peddie.	Trefflé Hébert 1899 - 1900	Louis Favreau, Hormidas Gaminin, James Morris, William Gleeson, Césaire Payant, Joseph Marcell, Louis Beaudin, Eucharistie Huot
James Dinnigan 1870 - 1871	Paul Viau, Honoré Viau, Joseph Larichelier, Mathew Orr, Patrick Fritzpatrick, James Dinnigan, William Robertson, Isaïe Racicot.	James Morris 1901 - 1902	Michaël Joseph Cross, Eucharistic Huot, Louis Beaudin, Hormidas Gaminin, Louis Favreau, Trefflé Hébert, Odilon Boucher, Honoré Adrien Chevretils
Joseph Santoire 1872 - 1874	Peter Rooney, Jean-Baptiste Boyer, William Stewart, Charles B. Bergevin, Charles Desautels, James Mckell, Robert Stewart, Moïse Dupuis, Louis Ste-Marie, Alexandre Huot.	Odilon Boucher 1903	John Elliot, Honoré Adrien Chevretils, Michaël Joseph Cross, Eucharistic Huot, Trefflé Hébert, Joseph Turcot, Narcisse Payant, Louis Couillard, Angus McKenzie, Paul Cloutier, Wilfrid Daigneau, Trefflé Laberge.
Robert Stewart 1875	Louis Ste-Marie, Peter Rooney, Wil- liam Gruer, Alexandre Huot, Moïse Dupuis, Moïse Viau.	Louis Beaudin 1903 - 1905	John Elliot, Honoré Adrien Chevretils, Michaël Joseph Cross, Eucharistic Huot, Trefflé Hébert, Joseph Turcot, Narcisse Payant, Louis Couillard, Angus McKenzie, Paul Cloutier, Wilfrid Daigneau, Trefflé Laberge.
Moïse Viau 1876	Peter Rooney, Alexandre Huot, Wil- liam Gruer, François Demers, John Boyd, Louis Ste-Marie.	Angus McKenzie 1906 - 1907	Ludger Majeau, John Elliot, Narcisse Payant, Louis Couillard, Wilfrid Daig- neau, Trefflé Laberge, Arthur Beaulin, Noé Laplante.
Moïse Viau (remplacé par François Poirier, le 10 avril 1877), (remplacé par Peter Rooney, le 14 mai 1877).	William Gruer, John Boyd, François, Demers, Gabriel Chevretils, Charles Consigny, Peter Rooney.		
John Boyd 1878	François Demers, Joseph Santoire, Charles Consigny, Gabriel Chevretils, James Hanrathy, William Gruer.		
Joseph Santoire 1879 - 1880	Charles Consigny, Gabriel Chevretils, William Gruer, James Hanrathy, Augustin Ouimette, Thomas Bruce, François Favreau, Moïse Bouthillier.		

MAIRES	CONSEILLERS	MAIRES	CONSEILLERS
Arthur Beaudin 1907 - 1911	Philius Laberge, Élie Viau, Joseph Robidoux, John Elliot, Noé Rochefort, Ludger Majeau, Daniel Bigras, William McHennan, Noé Laplante, Octave Primeau, Louis Demers, Joseph Dallaire, Olivier Crête.	Didace L. Bigras 1936	William Atkinson, Alexandre Payant, Arthur Machabée, Wilfrid J. Rochefort, Dalma Bertrand, Donald Black, Omer Gadouas, Alfred R. Allen.
Daniel Bigras 1912	John Orr, Moïse Viau, Joseph Dallaire, Louis Demers, Octave Primeau, Olivier Crête.	Arthur Perras 1937 - 1942	William Atkinson, Wilfrid J. Rochefort, Donat Bouchard, Arthur Machabée, Omer Gadouas, Alfred R. Allen, Elzéar Dallaire, Angus M. Black, Joseph Laplante, Hector Lefort, Ernest A. Bourdeau, Gérald Turcot, Dieudonné Primeau, Léopold Beaudin.
Joseph Dallaire 1913	Médéric Poissant, Isaïe Vincent, John Orr, Moïse Viau, Olivier Crête, Louis Demers.	Arthur Machabée 1943 - 1944	Hector Lefort, Gérald Turcot, Léopold Beaudin, Angus M. Black, Dieudonné Primeau, Wilbrod Laberge, Osborne Orr, Didace L. Bigras, Dieudonné Primeau
Moïse Viau 1914	Philius Bourdeau, Antoine Bourdeau, Joseph Chevretils, John Orr, Isaïe Vincent, Médéric Poissant, Élie Turcot.	Didace L. Bigras 1945 - 1956	Osborne Orr, Léopold Beaudin, Wilbrod Laberge, Dieudonné Primeau, Conrad Tremblay, Joseph Meunier, Armand Yelle, Arthur Gamelin, Wilfrid Provost, Robert Everett Orr, Edgar Bourdeau, Léo Laberge, Wilfrid Lefort, Ernest Décosse, Alfred Boileau, Adrien Côté, Gordon Easton, Amable Métras, Raphaël McKensic, Roch Payant, Armand Payant, Camille Dallaire, John Farmer, Aimé Lefort, Raymond Dagenais, Oscar Vaillancourt, Zotique Provost, Léo A. Bourdeau, Raymond Vincent, Rodolphe Payant, Georges Décosse, Léopold Demers, Clovis Bourdeau, Angus M. Black.
Joseph Chevretils 1915 - 1916	William Currie, Alfred Ouimet, Isaïe Vincent, Élie Turcot, Antoine Bourdeau, Philius Bourdeau, Domina Laplante, Pierre Sénécal.	Gérald Turcot 1957 - 1960	Wilfrid Laberge, Léopold Demers, Léo A. Bourdeau, Raymond Vincent, Clovis Bourdeau, Angus M. Black, Léo Boulerice, Everett Orr, Herby Parent, Ronald Reddick.
Alfred Ouimet 1917 - 1918	Domina Lemieux, Antoine-Henri Longtin, Uldège Laroche, Augustin Demers, Élie Turcot, Edmond Décosse, James McFarlane.	Edgar Bourdeau 1961 - 1970	Roger Lefort, Herby Parent, Aimé Provost, Léo Boulerice, Ronald Reddick, Léo A. Bourdeau, Rodrigue Vincent, Kenneth Allen, Edmour Beaudin, Hermas Primeau, Simon-Marc Lemieux, Roma Bourdeau, Denis Vincent, Leslie Orr, Hermas Primeau, Brunot Huot, Gordon Easton, Claude Allen, Fernand Henderson, Gontran Bourdeau.
Joseph Chevretils 1919 - 1920	Adolphe Bourdeau, Chéri Shnob, Joseph P. Payant, Edmond Décosse, James McFarlane, Antoine-Henri Longtin, Joseph C. Payant, Exias Hébert, Wilfrid Huot, Alexander McGregor, William Wood	Rodrigue Vincent 1971 - 1982	Bruno Huot, Ronald Reddick, Claude Allen, Fernand Henderson, Rolland C. Provost, Gontran Bourdeau, Claude Beaudin, Gilles Deneault, Wilbert Gruer, Laurent Boulerice, Jean-Marie Bertrand, John Atkinson, Robert Décosse, Gérard Giroux, Lucien Tremblay, Graham Pitcher, Gilles Bigras.
Domina T. Lemieux 1921 - 1922	Omer Gadouas, Alcide Allen, Cyrille Prévost, Wilfrid Huot, William Wood, Exias Hébert, Arthur Aganier, Arthur Bourdeau, Donat Bourdeau.	Robert Décosse 1983 - 1985	Lucette Henderson, Gérard Giroux, Réjean Montreuil, Gilles Bigras, Raymond Laberge, John Agnew.
Joseph C. Payant 1923 - 1924	Honorat Beaudin, Paul-Émile Cloutier, Noé Rochefort, Donat Bourdeau, Arthur Aganier, William Wood, J. Lawrence Gruer, Albert Huot, Didace L. Bigras.	Gilles Bigras 1985	Raymond Laberge, John Agnew, Réjean Montreuil, Lucette Henderson, Gérard Giroux, Raoul Allen, Denis R. Vincent.
Alfred Ouimet 1925 - 1926	Louis Bonhomme, Elzéar Dallaire, Arthur Majeau, Didace L. Bigras, Albert Huot, Lawrence Gruer, Wilfrid Payant.		
Domina T. Lemieux 1927 - 1928	Élie Rochefort, Médéric Bourdeau, Joseph Lefort, Albert Huot, Lawrence Gruer, Wilfrid Payant, Henry McKenzie, Philius Bourdeau, Andrew Allen, Eximer Lefort.		
Edmond Décosse 1929 - 1930	Hilaire Demers, Narcisse Labonté, Georges Bourdeau, Henry McKenzie, Philius Bourdeau, Andrew Allen, Chéri Shnob, Jean Aganier, Samuel Reddick.		
Domina T. Lemieux 1931 - 1932	Arthur Perras, Hornidas Vincent, Chéri Shnob, Samuel Reddick, Jean Aganier, Arthur Machabée, Georges Bourdeau, Cyprien Bourdeau, Donald Black, Arthur Perras.		
Didace L. Bigras 1933 - 1934	Arthur Perras, Wilfrid J. Rochefort, Alexandre Payant, Arthur Machabée, Chéri Shnob, Donald Black, Dalma Bertrand.		
Domina T. Lemieux 1935 - 1936	William Atkinson, Alexandre Payant, Arthur Machabée, Wilfrid J. Rochefort, Dalma Bertrand, Donald Black, Omer Gadouas, Alfred R. Allen.		

Maires de la Corporation Municipale de la Paroisse St-Jean-Chrysostome



Domina T. Lemieux



Edmond Décosse



Didace Bigras



Arthur Perras



Arthur Machabée



Gérald Turcot



Edgar Bourdeau



Rodrigue Vincent



Robert Décosse



Gilles Bigras

Membres du conseil de la Corporation municipale de la Paroisse Saint-Jean Chrysostome 1987-1988



Avant: Lucette Henderson, Gisèle Boulerice (secrétaire-trésorière), Gilles Bigras (maire), John Agnew. Arrière: Raoul Allen, Denis R. Vincent, Raymond Laberge, Réjean Montreuil.



Saint-Chrysostome adopts Coat of Arms

The silver and black colors mean that the municipality rest on land which belonged to the Marquis de Beauharnois, whose colors were also silver and black.

The green in the coat of arms represents nature and fertile land, therefore farming which presided over the founding of the municipality.

The blue color represents the spirit of the people in Saint-Chrysostome as well as water, an essential element in farming, and also important for the operation of the mill started by pioneer James Duncan.

To further represent farming, three sheaves of wheat appear on the bottom of the coat of arms. There are three of them to represent the fact that three points of support are necessary to make a construction solid.

Also the sheaves are of different sizes, to express the fact that the municipality is in constant evolution.

The motto "Ténacité et fermeté" (perseverance and determination) express the main qualities which were required for the founding pioneers in 1838.

The water wheel of James Duncan's mill recalls the arrival of the first pioneer, while the magnificent gothic Catholic church is the symbol of the heart of the Parish and the Village.

Finally, the three founding peoples of the municipality - the French, the Irish and the Scottish, are recalled with their respective symbols: the lily for the French, the thorn for the Scots, and the shamrock for the Irish.

MAIRES DE LA CORPORATION MUNICIPALE DU VILLAGE DE SAINT CHRYSOSTOME

MAIRES	CONSEILLERS	MAIRES	CONSEILLERS
François Delisle 1902 - 1903	Sergins Santoire, Moïse Paré, J.B. Dumouchel, D.C. Cross, A.J. Toupin, John Boyd, Louis Ste-Marie.	Pierre A. Gagné 1933 - 1944	Israël Meunier, Armand R. Santoire, Joseph Allen, Ubald Brisson, Albert Rousseau, Wilfrid Rochefort, J. Élie Vincent, Hilaire Gamelin, Pacifique Rochefort, J.V. Émard, Narcisse Dauphinais, Zénon Blais, Moïse Huet, Ernest Côté, Elzéar Foisy, Philippe Prévost, James H. Boyd, Louis Demers, Hercule Delisle, Joseph F. Turcot, Augustin Demers, Omer Messier, Roger Fortier, Dalma Mitras, John Alexandre McKenzie, Albert Provost, Edgar Boucher, Hervé Gibeault, Arthur Charland, Adolphe Bourcier, Wilfrid I. Rochefort, Gérard Vincent, Rolland Daigneault.
John Boyd 1904	A.J. Toupin, Louis Ste-Marie, D.C. Cross, Sergins Santoire, François Delisle, Alphonse Demers.		
A.J. Toupin 1905 - 1906	Alphonse Demers, Louis Ste-Marie, John Boyd, Xavier Barrette, Johnny Crête, James Stewart, Augustin Foisy, Robert Brown.		
Louis Ste-Marie 1907 - 1909	A.J. Toupin, Robert Brown, Xavier Barrette, Stanislas Crête, James Stewart, Johnny Crête, Ephrem Messier, Honoré Viau, William Gleeson, Trefflé Hébert, Narcisse Beaudin, Amédée Narbonne, Zénophile Foisy		
Honoré Viau 1910	Narcisse Beaudin, William Gleeson, Amédée Narbonne, Zénophile Foisy, Thomas Moore, Philias Daigneau	Joseph Allen 1945 - 1956	Rolland Daigneault, Gérard Vincent, Arthur Charland, Maurice Patenaude, Paul Primeau, Alexis Poupard, Hervé Gibeault, Omer Gadouas, Adolphe Bourcier, Victor Boucher, Eugène Cloutier, Roma Ouimet, Léo Bourdeau, Conrad Lacroix, Herby McKenzie, Armand Laplante, Aldéric Provost, Rolland Labonté, Alexandre McKenzie, Paul Giguère, Lionel Dupras, Alfred Provost, Adélard Bétournay.
Alphonse Demers 1911 - 1913	William Gleeson, Thomas Moore, Philias Daigneau, Narcisse Beaudin, Moïse Paré, Zénophile Foisy, Elzéar Foisy, Arthur Daigneau, Joseph Payant, Stanislas Crête.		
Stanislas Crête 1914 - 1915	J.E. Vincent, Joseph Payant, Elzéar Foisy, Amédée Laroche, Arthur Daigneau, Thomas Moore, Auguste Dupuis, Hilaire Gamelin.	Armand Laplante 1957 - 1960	Alexandre McKenzie, Rolland Daigneault, Roma Ouimet, Aldéric Provost, Armand Bourdon, Pierre-Paul Foisy, Horace Chenail, Albert Provost, Paul Primeau, Gérard Laberge, Siméon Marcil, Hector Lefort, Marcel Machabée.
J. E. Vincent 1916	Amédée Laroche, Elzéar Foisy, Téléphore C. Favreau, Auguste Dupuis, Emile Tessier, Hilaire Gamelin.		
J. A. Poirier 1917 - 1920	Hercule Delisle, Pacifique Rochefort, Armand Blais, Auguste Foisy, Johnny Crête, Arthur Foisy, Stanislas Crête, Henri Demers, Sigefroi Daigneault, Alfred Bideau, Joseph T. Turcot.	Lionel Demers 1961 - 26 octobre 1969	Jean-Louis Blais, François Paquin, Marcel Machabée, Paul-Émile Primeau, Gérard Laberge, Roma Ouimet, Albert Bouchard, Amable Yelle, Normand Bourdeau, Gérard Dauphinais, Rosaire Demers, Pierre Dagenais, Léo Tremblay, Noël Perras
Téléphore C. Favreau 1921 - 1922	J.H. Lavallée, Wilfrid Foisy, Henry Edmond, Joseph T. Turcot, Sigefroi Daigneault, Alfred Gibeau, Olivier Parent.		Marcel Machabée, Rosaire Demers, Léo Tremblay, Noël Perras, Normand Bourdeau, Jean-Noël Lepage, Amable Yelle, Michel Charland, Guy Lefort, Ovide Provost, Clément Pommerville, Émus Vaillancourt, Roméo Lefort.
Elzéar Foisy 1923 - 1924	Sigefroi Daigneault, Hilaire Gamelin, Victor Beaudin, Joseph T. Turcot, Olivier Parent, Auguste Dupuis, Zénon Blais, Joseph Plouffe, Louis Demers.	Gérard Laberge 26 octobre 1969 - 1976	André Goyette, Michel Charland, Émus Vaillancourt, Ovide Provost, Jean-Noël Lepage, Roméo Lefort, Bruno Dagenais, Robert Provost, Jean-Marie Daigneault.
J.E. Vincent 1925 - 1932	Louis Demers, Moïse Huet, Auguste Dupuis, Hilaire Gamelin, Zénon Blais, Olivier Parent, Joseph Émard, Joseph Lavallée, Pierre A. Gagné, Armand Blais, Philippe Prévost, Thomas R. Moore, Hercule Delisle, James H. Boyd, Henri Edmond, Wilfrid Foisy, Pacifique Rochefort, Augustin Demers, Albert Rousseau, Joseph Allen, Wilfrid Isaïe Rochefort, Ubald Brisson.	Denis P. Laberge 1977 - 1980	Alain Machabée, Robert Provost, Yvon Lefort, Jean-Marie Daigneault, Émus Vaillancourt, Bruno Dagenais, Angelo Bourdeau.
		Michel Charland 1981 - 23 octobre 1983	Ovide Provost, Jean-Marie Daigneault, Angelo Bourdeau, Gérard Bouthillier, James Roy, Émus Vaillancourt, Robert Provost, Claude Gilbert, Marc Roy.
		Yvon Lefort 23 oct. 1983 - 1988	

Maires de la Corporation municipale du Village de Saint-Chrysostome



J. Élie Vincent



J. Arthur Poirier



Téléphore C. Favreau



Elzéar Foisy



Pierre A. Gagné



Joseph Allen



Armand Laplante



Lionel Demers



Gérard Laberge



Denis Laberge



Michel Charland



Yvon Lefort

Membres du Conseil de la Corporation municipale du Village de Saint-Chrysostome 1987-1988



Assis: Pauline Bourdeau Primeau (secrétaire-trésorière), Yvon Lefort (maire), James Roy.
 Debout: Ovide Provost, Jean-Marie Daigneault, Claude Gilbert, Émus Vaillancourt.
 N'apparaît pas sur la photo: Marc Roy.

MESSAGE

CORPORATION MUNICIPALE DU VILLAGE DE SAINT-CHRYSOSTOME 1988

Le conseil municipal du Village de Saint-Chrysostome profite de l'occasion pour rendre un vibrant hommage à tous nos prédécesseurs, remercier tous nos comités, nos pompiers ainsi que tous ceux qui de près ou loin, ont contribué au bon fonctionnement de notre municipalité.

Nous invitons toute la population, anciens résidents ainsi que ceux des municipalités environnantes à participer aux festivités du 150^e anniversaire en guise de remerciement à tous ces bénévoles qui ont œuvré à ce comité afin de faire du 150^e anniversaire, un souvenir qui restera longtemps gravé dans nos mémoires.

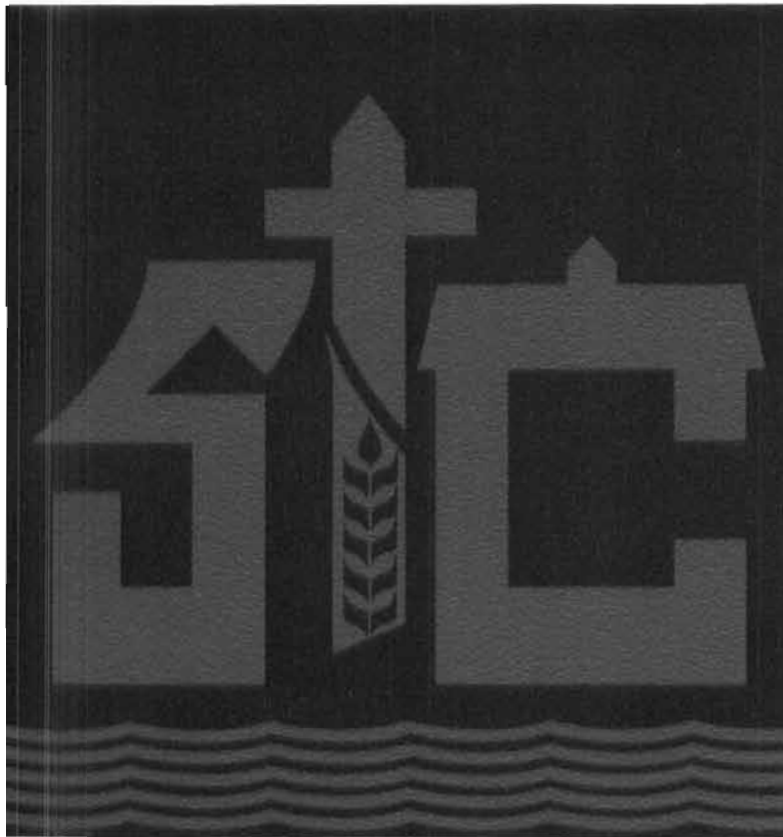
À tous ces bénévoles, BRAVO!

The municipal council of Saint-Chrysostome Village, profits of the occasion to render a vibrant homage to all the predecessors.

Thanks to our comity, our firemen and to those who, close or far, have contributed a better function to our municipality.

We invite all the population, ancient residents, as to the surroundings municipalities, to participate in the festivities of the 150th anniversary, in a manner, as to thank those who do voluntary work in preparing the 150th anniversary: a souvenir that will longly be engraved in our memories.

To all those volunteers: BRAVO!



Logo de la Corporation Municipale du Village de Saint-Chrysostome

La structure du logotype est construite de l'abréviation du nom "Saint-Chrysostome".

Les lettres "S", "T", "C", sont soulignées par la figuration de cinq traits ondulés.

La première lettre, le "S", se distingue par sa similitude avec la façade d'une maison. Elle représente le caractère domiciliaire de Saint-Chrysostome.

À sa droite, se visualise la croix latine. Image symbolique de l'église, elle se substitue à la lettre "T". Cette dernière se divise au centre par la toiture aux lignes imaginaires de la maison pour ensuite inclure dans son prolongement l'emblème agricole; le blé.

La troisième partie, le "C", se veut la silhouette stylisée du Centre Culturel.

L'unité des masses typographiques repose sur une conception fluviale que démontre l'existence des cours d'eau.

L'ensemble se définit dans un rectangle; symbole de la dignité et de la droiture.

Lorsque le logotype est utilisé en couleur, les encres rouge et bleue sont employées. Le rouge fait référence à l'anniversaire de Saint-Chrysostome: le 27 janvier. Puisque la pierre grenat s'apparente au mois de janvier, la couleur de celle-ci, rouge sombre, fut retenue pour l'habillement de l'intérieur des lettres "S", "T", "C" et de l'arrière plan du cours d'eau.

Les couleurs froides donnent un effet d'éloignement. L'emploi du bleu indigo est donc requis pour agir en guise de toile de fond et donner un meilleur contraste au monogramme. De plus, il se marie aux nuances naturelles de l'eau.

1900-1950, LES BOULEVERSEMENTS DANS LE MONDE

En 1929, la première guerre mondiale est terminée depuis dix ans. Elle a néanmoins laissé des séquelles et le monde ne sera probablement jamais comme avant. Désormais, les pays se rendent compte qu'ils sont interdépendants. Les habitants de chaque pays prennent de plus en plus conscience de ce qui se passe dans les autres pays. D'autant plus qu'en 1929, un très grand nombre de ceux-ci vivent une situation fort difficile: la crise économique.

Les gens de Saint-Chrysostome sont aussi durement touchés par cette crise. Ainsi, le village se voit forcé d'installer à ses extrémités des pancartes portant l'inscription "Défense de mendier", afin de diminuer le nombre de mendiants passant par la municipalité. Le conseil convoque aussi une assemblée spéciale en 1933 "dans le but de trouver des façons de venir en aide aux familles défavorisées de la paroisse". En raison de cette dépression, on demande aussi à la Commission du Service d'Utilités Publiques de réduire les taux de la "Farmers Telephone" et d'augmenter sans frais l'étendue du territoire. Le conseil, en cette même année 1933, accorde une aide au marchand général d'Aubrey et à certains commerces du village pour qu'ils puissent faire face à la compétition occasionnée par les colporteurs.

Les temps sont difficiles aussi pour les agriculteurs au début des années '30. Une demande est envoyée aux ministres de l'Agriculture fédéral et provincial pour qu'ils accordent aux agriculteurs une prime sur les produits laitiers, afin de les aider à combattre la crise économique. De plus,

les cultivateurs ont à faire face à un insecte ravageur qui s'attaque au maïs: la pyrale de maïs. D'année en année, le conseil doit prendre des mesures afin d'enrayer ce fléau destructeur de culture. Un peu plus tard, en 1940, la grêle tombe tellement fort sur nos régions que l'on demande au Ministère de l'Agriculture d'accorder des dédommagements aux agriculteurs.

Mais les temps difficiles ne semblent pas affecter tout le monde de la même façon. Le 2 septembre 1930, on retrouve dans le registre du village un "avis à un résidant de faire cesser les danses et le bruit qui existent chez lui depuis quelques temps, durant la nuit, troublant ainsi la paix publique". On retrouve une autre mention de ce genre en 1932, "avis à tous ceux qui causent une nuisance publique soit par radio, soit par gramophone, soit par tout autre instrument de nature à nuire aux voisins et à la municipalité en général, de faire cesser ces nuisances publiques.

En 1930, on retrouve une résolution qui défend "aux enfants de moins de 10 ans d'être sur la rue après 7 heures du soir, du 1^{er} novembre au 30 juin, et après 9 heures du soir, du 30 juin au 1^{er} novembre". Selon certaines personnes du village qui se souviennent de cette époque, les parents qui ne faisaient pas respecter cette loi à leurs enfants devaient payer une amende. Une telle décision est prise "pour la protection des enfants, la conservation de leurs bonnes mœurs et le bien-être et la tranquillité de tous les citoyens dans les limites de la municipalité". En 1965, une sirène sonnait à 9 heures chaque soir pour rappeler à tous l'existence du règlement.

POLITIQUE NATIONALE

Durant la première moitié du XX^e siècle, des décisions politiques se prennent à Québec et à Ottawa affectant la vie des habitants de Saint-Chrysostome. Ainsi, on retrouve dans les registres de la paroisse et du village diverses prises de positions sur des débats nationaux tels que la conscription, l'immigration, le communisme et le travail des femmes.

Vers 1914, lors de la première guerre mondiale, le conseil du village avait déjà établi "une résolution pour protester et s'opposer au projet de loi concernant l'adoption par le Gouvernement du Canada, du service militaire obligatoire avec sélection. Cette demande veut que le peuple canadien ait au moins l'opportunité par un référendum d'exprimer ses vues sur la conscription".

Le 2 mars 1925, le conseil du village "adhère et appuie le projet de faire proclamer par la législature provinciale le 24 juin - la fête patronale de Saint-Jean-Baptiste - la fête nationale des canadiens-français".

Puis, c'est la crise économique et en Allemagne c'est la montée du fascisme. Les répercussions de ce qui s'y passe ne manquent pas de nous ébranler. Le conseil municipal adopte, le 7 novembre 1933 une résolution contre l'immigration: "considérant qu'un comité juif, disposant de forts capitaux, s'est formé à Bruxelles dans le but de faire immigrer en Amérique, au Canada et en Argentine, les

centaines de milliers de juifs que l'Allemagne juge indésirables; parmi ces immigrants se trouvent une forte proportion de communistes et d'antichrétiens; qu'il est prouvé que dans tous les pays et dans le nôtre, un grand nombre de chefs communistes se recrute chez les juifs; que notre pays doit rester chrétien et tout faire pour détruire les ferments communistes; que ces chômeurs étrangers seraient une nouvelle mise sur les épaules des contribuables canadiens et qu'en conséquence, il est demandé au Gouvernement du Canada de tenir les frontières de notre pays strictement fermées à toute immigration non-chrétienne".

Comme on peut le constater, l'ouverture sur ce qui se passe dans le monde fait craindre pour la religion qui est pratiquée avec ferveur depuis tant d'années par les habitants de Saint-Chrysostome. Encore, le 4 février 1935, le conseil de la paroisse établit une résolution pour "s'opposer aux persécutions religieuses qui sévissent au Mexique et en Russie. Le Canada, pays chrétien, doit réprouver toute attaque contre la religion, sauvegarde de l'ordre de la civilisation. De plus, nos chefs d'État canadiens doivent employer leur influence pour les faire cesser et réclamer de la Société des Nations une action vigoureuse et efficace contre les persécutions".

Une seconde résolution qui va aussi en ce sens est adoptée en 1943 par les conseils municipaux. Ils demandent

au gouvernement "de maintenir l'interdit qui frappe le parti communiste; de prendre des mesures efficaces pour empêcher toute propagande communiste au Canada". Et encore une fois en 1944, les conseils municipaux adoptent de nouveau une résolution visant à s'opposer au projet du gouvernement fédéral visant à permettre l'immigration au Canada des réfugiés juifs en provenance du continent européen.

Puis, à l'aube de la deuxième guerre mondiale, en 1939, les deux conseils municipaux de la paroisse convoquent simultanément une assemblée spéciale pour les fins d'adoption d'une résolution contre la conscription. "Que ce conseil s'oppose formellement à toute participation du Canada aux guerres extra-territoriales considérant que le devoir de tout vrai patriote se borne à la défense de son pays". En 1942, une nouvelle résolution est faite en ce sens: "Il est demandé au gouvernement fédéral qu'il tienne la promesse solennelle qu'il a fait : de ne pas imposer la conscription outremer et il est recommandé à tous les citoyens de cette municipalité de répondre "NON" à la demande du gouvernement d'être relevé de ses promesses anticonscriptionnistes".

Mais la conscription eut lieu et comme les hommes sont partis à la guerre, le pays a besoin de main-d'oeuvre pour accomplir les tâches que ceux-ci ne pouvaient dorénavant plus exécuter. N'ayant pas le choix, ce sont les femmes que le Canada est venu chercher.

Ce travail des femmes à l'usine a suscité à l'époque de vives réactions. Voici une note que l'on retrouve dans les registres du village et de la paroisse en 1943: "Attendu que la famille est la base de la structure sociale; que 59 évêques du Canada ont exprimé leur poignante inquiétude au sujet des mesures destinées à altérer les femmes et les mères surtout, hors du foyer, pour les appliquer au travail de l'usine ou à d'autres occupations peu séantes à leur sexe, en conséquence, il est demandé au gouvernement d'imposer une législation pour prohiber le travail de nuit aux femmes et aux jeunes filles; pour interdire le travail à l'usine pour les femmes mariées ayant des enfants de moins de seize ans; et que la journée de travail soit restreinte à huit heures et la semaine à quarante heures".

Finalement, le 6 décembre 1948, le conseil du village adopte une résolution visant à demander "à ceux qui occupent des postes publics dans cette province, de se prononcer contre toute conscription humaine, contre la militarisation, contre la guerre et qu'ils demandent au gouvernement fédéral de déclarer la neutralité du Canada".

Toutes ces demandes qui s'adressent aux gouvernements provincial ou fédéral passent souvent, dans un premier temps, entre les mains des députés. Retraçons-les à travers les années.

NOTRE FORMATION POLITIQUE

DÉPUTÉS FÉDÉRAUX - FEDERAL DEPUTIES				DÉPUTÉS PROVINCIAUX - PROVINCIAL DEPUTIES			
Élection	Circonscription (District Électoral)	Député	Parti	Élection	Circonscription	Député	Parti
1867-1880	Châteauguay - Huntingdon	Luther Hamilton Holton	(L)	1830-1838	Beauharnois	Charles Archambault	N.D.
1880-1891	Châteauguay - Huntingdon	Edward Holton	(L)	(Constitution suspendue le 27 mars 1838)			
1891-1913	Châteauguay - Huntingdon	James P. Brown	(L)	1841-1842	Beauharnois	John-William Dunscomb	N.D.
1913-1917	Châteauguay - Huntingdon	James Morris	(C)	1842-1844	Beauharnois	Ed -Gibbon Wakerfield	N.D.
1917-1929	Châteauguay - Huntingdon	James Alexander Robb	(L)	1844-1848	Beauharnois	Eden Colville	N.D.
1929-1930	Châteauguay - Huntingdon	James C. O'Connor	(L)	1848-1851	Beauharnois	Jacob Dewitt	N.D.
1930-1935	Châteauguay - Huntingdon	James C. Moore	(C)	1851-1854	Beauharnois	Ovide Leblanc	N.D.
1935-1953	Châteauguay - Huntingdon	Donald Black	(L)	1854-1858	Châteauguay	Jacob Dewitt	N.D.
1953-1958	Châteauguay - Huntingdon			1858-1863	Châteauguay	Henry Starnes	N.D.
	Laprairie	Jean Boucher	(L)	1863-1867	Châteauguay	Luther H. Holton	N.D.
1958-1962	Châteauguay - Huntingdon			(Confédération en 1867)			
	Laprairie	Merryl Barrington	(C)	1867-1884	Châteauguay	Édouard Laberge	(L)
1962-1963	Châteauguay - Huntingdon			1884-1892	Châteauguay	Joseph-Émery Robidoux	(L)
	Laprairie	Jean Boucher	(L)	1892-1897	Châteauguay	William Greig	(C)
1963-1968	Châteauguay - Huntingdon			1897-1900	Châteauguay	Joseph-Émery Robidoux	(L)
	Laprairie	Jan Watson	(L)	1900-1907	Châteauguay	François Xavier Dupuis	(L)
1968-1979	Saint-Jean	Walter Smith	(L)	1907-1908	Châteauguay	Honoré Mercier (fils)	(L)
1979-1984	Beauharnois - Salaberry	Gérald Laniel	(L)	1908-	Châteauguay	Hospice Desrosiers	(C)
1984-	Beauharnois - Salaberry	Jean-Guy Hudon	(C)	1908-1936	Châteauguay	Honoré Mercier (fils)	(L)
				1936-1939	Châteauguay	Auguste Boyer	(UN)
				1939-1944	Châteauguay - Laprairie	Roméo Fortin	(L)
				1944-1948	Châteauguay	Honoré Mercier (petit-fils)	(L)
				1948-1957	Châteauguay	Arthur Laberge	(UN)
				1957-1962	Châteauguay	J.-Maurice Laberge	(UN)
				1962-1973	Châteauguay	George Kennedy	(L)
				1973-1976	Huntingdon	J.-Kenneth Fraser	(L)
				1976-	Huntingdon	Claude Dubois	(L)

(N.D. = Non disponible)

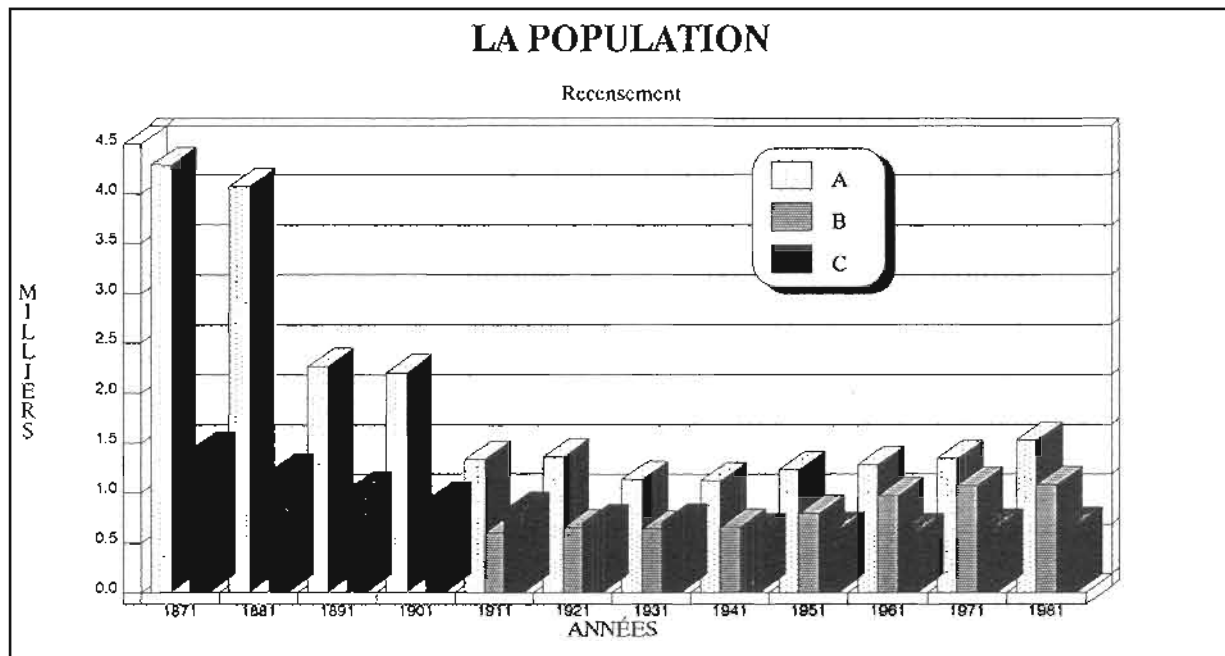
DE 1950 À AUJOURD'HUI

À partir de 1950, les routes de Saint-Chrysostome sont asphaltées, les trottoirs de ciment bien agrippés au sol et tout le monde a l'électricité et le téléphone. La télévision a fait son entrée dans nos vies et le câble reliera bientôt la municipalité au réseau montréalais.

Saint-Chrysostome offre une vie confortable. La population, très élevée dans les années 1800, a par la suite accusé une baisse vers la fin du 19^e siècle. Par contre, de façon encourageante, la courbe de la population suit une courbe ascendante depuis quelques années (voir graphique).

Les gens de la communauté de Saint-Chrysostome sont aussi très fiers de posséder un HLM pour les aînés de la paroisse, un Centre Communautaire pour que les divers groupes puissent s'organiser, une bibliothèque pour se cultiver, s'informer et se distraire et un organisme d'entraide nommé Un Coin de Chez Nous.

Aussi, parce que Saint-Chrysostome veut se développer de façon harmonieuse avec son environnement, le village et la paroisse s'impliquent dans la Municipalité Régionale de Comté (MRC) du Haut-Saint-Laurent.



LA POPULATION

années - years	Paroisse Saint-Jean-Chrysostome	Village Saint-Chrysostome	Canton de Havelock	
1871	4,291	-----	1,433	* (716)
1881	4,078	-----	1,209	* (604)
1891	2,270	-----	1,035	* (517)
1901	2,207	-----	925	* (462)
1911	1,332	600	825	* (412)
1921	A 1,358	B 649	C 701	* (350)
1931	1,132	636	712	* (356)
1941	1,220	656	612	* (306)
1951	1,234	795	623	* (311)
1961	1,284	972	609	* (304)
1971	1,344	1,077	657	* (328)
1981	1,523	1,018	675	* (337)

Environ 50% de la population du Canton de Havelock fait partie intégrante de la Paroisse de Saint-Jean-Chrysostome (voir * et tableau)

La MRC du Haut Saint-Laurent désire mettre sur pied un schéma d'aménagement permettant d'améliorer le territoire sur lequel nous vivons. Depuis un colloque tenu à ce sujet en 1985, les deux corporations sont fortement impliquées dans ce dossier. En 1987, un schéma définitif est adopté et les municipalités ont deux ans pour produire des plans et des règlements d'urbanisme qui entérinent ce schéma d'aménagement final.

Mais le développement, on peut aussi le voir sans problème en se promenant dans les rues de Saint-Chrysostome.

En effet, le nombre de celles-ci a tellement augmenté depuis quelques années qu'on ne peut douter de cette croissance: en vingt ans, vingt-six nouvelles rues ont contribué à étendre ces agglomérations que sont la paroisse et le village de Saint-Chrysostome.

Le plus grand désir d'une communauté, quel qu'elle soit, est de grandir et de rendre ses gens heureux en leur offrant le plus de facilités possible.

Saint-Chrysostome, village et paroisse, se dirige en ce sens.



La MRC du Haut-Saint-Laurent fut créée le 14 décembre 1981 en vertu de la Loi sur l'Aménagement et l'Urbanisme de 1979. Par lettres patentes et décret du Conseil exécutif les territoires des anciens comtés et municipalités ont été modifiés et des nouvelles municipalités régionales de comté ont été établies. La nouvelle municipalité comprend les municipalités suivantes: la ville de Huntingdon, les villages de Howick, Ormstown et Saint-Chrysostome; les paroisses de Saint-Anicet, Sainte-Barbe, Saint-Jean-Chrysostome, Saint-Malachie d'Ormstown et Très-Saint-Sacrement, les municipalités des cantons de Dundee, Elgin, Godmanchester, Havelock et Hinchinbrook, la municipalité de Franklin. Elle comprend aussi une partie du Neuve Saint-Laurent et du Lac Saint-François.

La carte sur la couverture arrière indique les limites de la Municipalité régionale de comté du Haut-Saint-Laurent.

Le logo de la Municipalité Régionale de Comté du Haut Saint-Laurent tente le plus possible de représenter les caractéristiques géographiques de ce territoire. Il était adapté d'après un dessin original d'Erica Taylor.

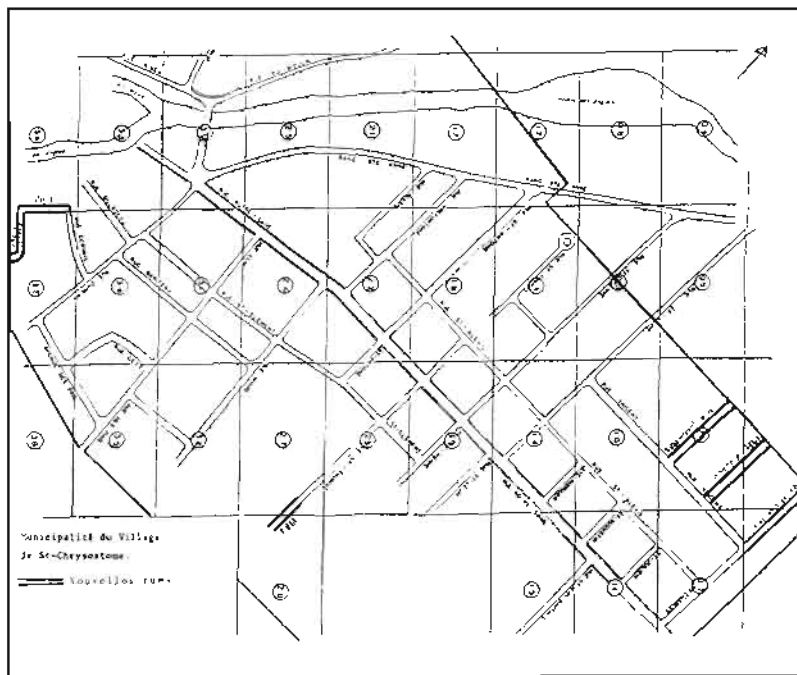
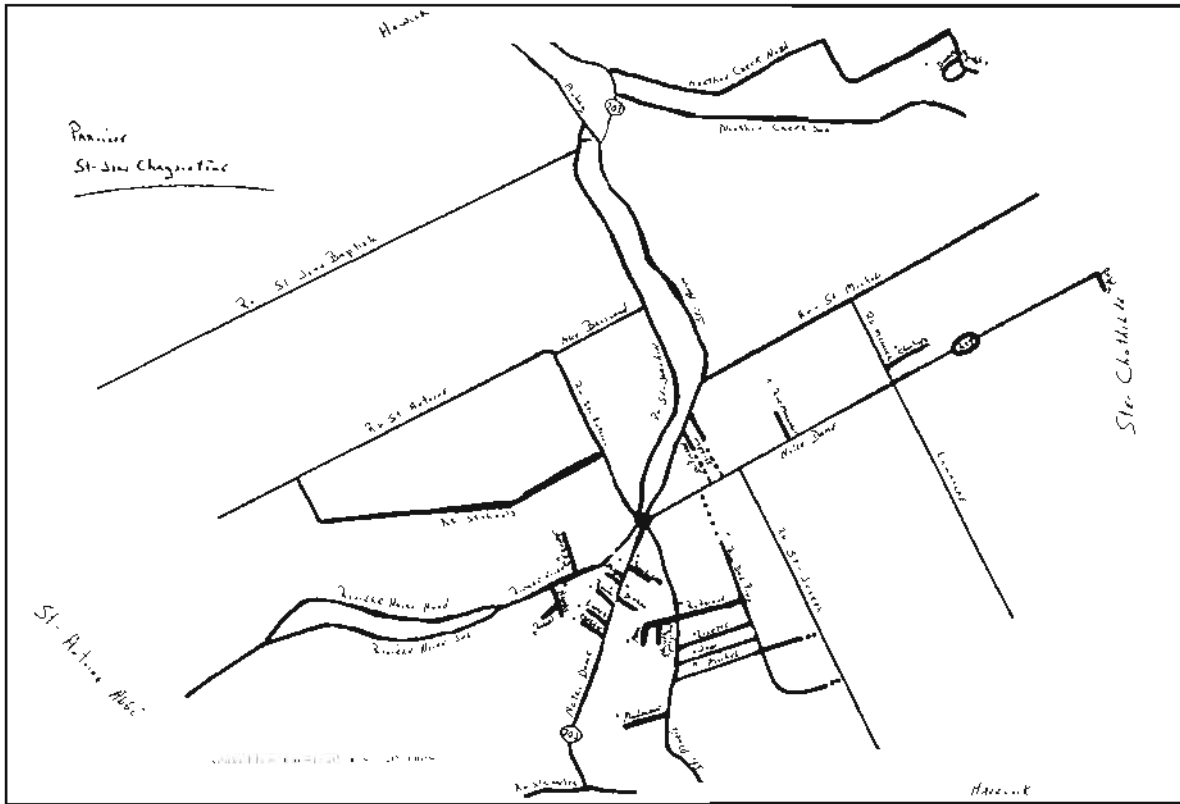
La M.R.C. du Haut-Saint-Laurent étant agricole et complètement au sud-ouest de la province de Québec, on aperçoit sur le logo, le soleil couchant à l'ouest de la M.R.C. irradié de 15 rayons de soleil pour symboliser les 15 municipalités membres de la M.R.C. du Haut-Saint-Laurent.

On y retrouve également, le fleuve Saint-Laurent et le Lac St-François qui bordent la M.R.C. dans tout son axe est-ouest avec en bordure, une représentation des terres agricoles.

En périphérie du logo, on y voit l'épi de maïs, la pomme et les céréales, lesquelles sont les principales cultures que l'on retrouve sur le territoire de la M.R.C.



Maires de la MRC du Haut Saint-Laurent en 1987: Assis: Roméo Myre (Howick), Gilles Brunet (Ormstown), Jacques Patenaude (secrétaire), Gérard Brisebois (Huntingdon et préfet), Philippe Leblanc (Godmanchester), Gilles Bigras (Saint-Jean-Chrysostome). Debout: Harold Merson (Saint-Malachie d'Ormstown), Fernand Primeau (Très-Saint-Sacrement), Paul-Maurice Patenaude (Canton Dundee), Yvon Lefort (Saint-Chrysostome), René Brisevois (Saint-Anicet), Claude Garault (Canton Havelock), Jean-Gilles Bourdeau (Franklin), Roland Greenback (Canton Hinchinbrooke), Peter Dagg (Canton Elgin), Gérard Pinsonneault (Sainte-Barbe).



À l'époque seigneuriale, la paroisse est parsemée de petits arrondissements où l'on retrouve commerces et services courants. Moins gros qu'un village et plus peuplés qu'un rang, ces centres d'activités poussent au hasard des accidents géographiques et s'agrandissent rapidement grâce aux familles nombreuses de l'époque.

Aujourd'hui, la tendance est à la centralisation et ces petits centres ont perdu de leur importance économique. Néanmoins certains lieux restent les témoins d'une époque fort active.

Avant de poursuivre l'histoire de Saint-Jean-Chrysostome, faisons un bref historique de trois centres qui restent intimement liés à nos deux municipalités: Aubrey, Russeltown et Havelock.

HISTOIRE DE HAVELOCK

Le Canton de Havelock est une municipalité frontalière qui est bornée au sud par l'État de New York, à l'est par le Canton de Hemmingford, à l'ouest par la municipalité de Franklin centre et au nord par la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome.

L'aspect géologique le plus frappant de cette région est le sommet du mont Covey Hill qui atteint une hauteur d'environ mille cent pieds. De son sommet, on peut facilement voir au loin les lumières de Montréal.

Les premiers colons arrivent à Havelock et dans les cantons avoisinants à la fin du 18^e siècle, mais ils ne viennent s'y établir en grand nombre que vers l'année 1820. On trouve parmi les premiers colons des O'Neil, Sweet, Covey, Brisbin, Stevenson, Allen, Douglas, Mannagh, Edwards, Ball, L'Espérance, Provost et bien d'autres noms, plus souvent qu'autrement de consonnance anglophone.

La région de Havelock a été longtemps connue sous les noms de Mannagh's Corner et Vicars qui est la désignation officielle du bureau de poste local. Aujourd'hui cette petite municipalité porte le nom de Sir Henry Havelock d'Angleterre.

L'appellation du mont Covey Hill, provient du nom d'un des premiers colons de la région: M. Samuel Covey, un citoyen américain d'origine irlandaise. À cette époque, il quitte l'état de New York et va s'établir à Alburg au Vermont pour quelques temps. En reconnaissance de ses loyaux services pour la cause britannique, au Canada, il reçoit en cadeau le lot numéro 33 de la partie est d'un mont qui devient, par la suite, le mont Covey Hill.

Pendant que les gens de la région défrichent leurs terres, d'autres construisent des maisons. Certains colons sont aussi en affaire et vendent de la potasse dans la région de Laprairie. Ce long trajet s'accomplit grâce à des boeufs qui sont les animaux de trait de l'époque. Aujourd'hui, on voit encore les nombreuses chaînes de roches, vestiges silencieux, témoins de la ténacité et de l'acharnement dans le défrichage des terres des premiers colons.

À partir de 1825, on peut noter la présence d'au moins six écoles à Havelock. Ces écoles sont de petites bâtisses d'une pièce seulement. Aujourd'hui, il ne reste plus de traces de la présence de ces écoles.

HISTORY OF HAVELOCK

The township of Havelock occupies a position between Hemmingford and Franklin townships with Saint-Chrysostome to the north and the Frontier to the south. One of the main geographical features in Havelock is Covey Hill which rises to a height of over 1,100 feet making Montreal distinctly visible from its summit. In common with its neighbouring townships, Havelock's first settlers arrived in the late 1790's but was not generally populated until the mid 1820's.

Among those first settlers were O'Neill, Sweet, Covey, Brisbin, Barr, Roberts, Allen, Mannagh, Edwards, Barrett, Stevenson, Douglas, McDiramid, Averil, Curran, Churchill, Moore, Buchanan, Sample, Cowan, Ball, Fiddes, McCort, Rennie, Watt, De Wolf, L'Espérance, Provost and Potter.

Havelock, at one time known as Mannagh's corner and Vicars, is named after Sir Henry Havelock of Great Britain. Covey Hill was named after one of the first settlers, Samuel Covey, an Irish American, who left New York State after the American Revolution and settlers near Alburgh, Vermont. In recognition of his work for the British, he was granted lot 33 on the eastern slope of the hill.

As the settlers started clearing the land to build their homes they made potash, a by-product of the felling and burning of trees, transporting it by oxen to Montreal. They also hunted and trapped, selling the furs. Many of the beautiful stone walls which adorn Havelock stand in silent testimony to the arduous labours and tenacity of the first settlers.

There were at least 6 one-room school houses in Havelock dating from about 1825. None remain as schools today.

The first churches started to appear in the mid 1800's however the earlier settlers received services from itinerant ministers from across the border. A block log school house built by William Brisbin in 1825 on Covey Hill was used for church meetings. The people of Havelock were of strong religious conviction raising five churches: Wesley Methodist 1857; Trinity Anglican 1857; Zion Methodist 1869; Union 1870; and Bethel Circa 1895. In addition many people worshipped at the Catholic Churches in Saint-Chrysostome, Saint-Antoine Abbé and Hemmingford, and at the

Au début, n'ayant pas d'église opérationnelle, les assemblées religieuses se tiennent dans ces petites écoles. Mais les habitants de Havelock possèdent une foi religieuse bien ancrée et décident de construire cinq églises: Trinity Anglican (1857), Methodist (1857), Zion Church (1869), Union Church (1870) et l'église Bethel Circa (1895). De plus, certains résidents de Havelock voyagent à Saint-Jean-Chrysostome, Saint-Antoine-Abbé, Hemmingford ou à la petite église blanche qui se trouve encore à Russeltown afin de pratiquer leur religion.

Vers l'année 1900, on note que le nombre de participants aux offices de ces églises diminue d'une façon importante: cela pour deux raisons: une forte mortalité due à la grippe espagnole et une émigration vers d'autres régions.

Aujourd'hui, toutes les églises de Havelock sont fermées, sauf pour quelques services annuels spéciaux.

Plusieurs petites industries existent à Havelock à ses tous débuts. En 1815, un moulin est érigé sur le Allen Brook par James Allen et est exploité jusqu'en 1829. À Covey Hill en 1820, un nommé Charles Brisbin construit une scierie qui devient un commerce important car il fournit des planches et des madriers pour les constructions de la région. Plus tard, ce moulin est déménagé à Havelock. Une autre grande scierie est érigée par un Américain nommé Aikins, mais celle-ci se trouve située plus vers le sommet de Covey Hill. On trouve encore les vestiges des fondations de ces moulins lorsque l'on se promène le long du Allen Brook. Ces moulins ont fait partie intégrante de l'économie de Havelock.

L'événement qui a le plus contribué à faire connaître Havelock est ce qui est connu sous le nom de "Exposition de Havelock" ou "Havelock Fair", qui se tient pour la première fois le 29 septembre 1871. Celle-ci au fil des années n'a pas changé de visage et se présente toujours comme un événement d'une journée seulement. On y trouve des gens qui viennent de la communauté de Havelock mais aussi des citoyens des municipalités avoisinantes qui exposent leurs produits agricoles. Ils y présentent des fruits, des légumes, des conserves faites à la maison, de l'artisanat et aussi des animaux.

Les résidents de Havelock ont contribué à l'effort de guerre du Canada dans divers conflits armés. Durant la guerre 1812-1814, aux États-Unis, beaucoup de colons Américains installés dans la région retournent au sud de la frontière, à cause de leur refus de prêter serment à l'Empire britannique. À cette époque, de nombreuses troupes militaires ont traversé la région de Havelock pour se diriger vers Allen's Corners. Les soldats se sont même installés à la ferme Robert's dans le Rang Saint-Charles où ils ont emprisonné sur les lieux toutes les personnes soupçonnées d'être des espions. Lors de l'insurrection des Patriotes en 1838, deux régiments ont été assemblés: un au nord du canton, par Alex McFec et l'autre de Covey Hill par le Capitaine John Edwards. En 1912, un monument est érigé à l'hôtel de ville par le conseil municipal en mémoire de Fred C. Stewart, Nesbitt W. Stevenson, Bernard Haney et John S. Moneyppenny, tués durant la première guerre mondiale.

little white Protestant Church on the knoll at Russeltown. The early 1900's saw a decline in membership due to the gradual disappearance of the old pionner families through death or removal and today all of the Havelock Churches are closed except for the occasional service.

In 1815, James Allen raised a grist mill on the Brook which bears his name and operated it until 1829. At Covey Hill Charles Brisbin erected a saw mill in the 1820's where he operated an extensive lumbering business. Later he moved to Havelock corner. John Edwards of Dundee, Scotland raised a large mill in the late 1830's at Covey Hill which proved to be a great asset to the community. About 1832 an American by the name of Aikins raised a small mill up the hill from the Edwards and Brisbin sites. Today, walking along the Brook one can find relics of long vanished mills proving their vital economic importance to the community.

Over the years, the people of Havelock have made their contribution to the various wars. During the war of 1812 (1812-1814) many of the American settlers left the area to return to the U.S. as they did not wish to take the Oath of Allegiance. Many American troops came through Havelock on their way to Allen's Corners. It was on the Robert's farm (Rang Saint-Charles) that Hampton's army encamped and held local soldiers as spies. In the battle of 1838, Havelock raised two militia regiments, one by Alex. McFec in the northern part of the township and the other by Captain John Edwards on Covey Hill. In 1920, the Havelock Council erected a monument at the town hall in memory of: Fred C. Stewart, Nesbitt W. Stevenson, Bernard Haney and John S. Moneyppenny who lost their lives in W.W.I.

In 1939, at the beginning of W.W.II. Many young men from Havelock volunteered.

The residents of Havelock were among the first in the Saint-Lawrence Valley to avail themselves of rural municipal status following the passage of enabling legislation in 1855. Havelock's first council meeting was held on April 22, 1863 in the house of John Thompson with William Barrett presiding as mayor. In 1865 the Council applied to the Seigniorial Indemnity Fund for the purpose of building a town hall. Originally it was to have been built in brick, but changed to stone and a cupola added for a total of 1 750,00\$. The first council meeting in the new hall was held on August 25, 1869. In the spring of 1986 the town hall was declared a National Historic Site by Environment Canada.

LIST OF MAYORS

27-04-1863	William Barrett
23-01-1864	John McDowell
22-01-1866	William Barrett
20-01-1868	Robert Stevenson
17-01-1870	Thomas Sanders
13-01-1872	Adam J. Reay
18-01-1875	Robert Stevenson
17-01-1876	James Curran
14-01-1878	James Barr
03-10-1887	Stephen Shannon

Au début de la deuxième guerre mondiale, en 1939, Havelock compte encore de nombreux volontaires.

Suite à l'entrée en vigueur en 1855 des lois qui permettent l'établissement des municipalités, les résidents de Havelock sont parmi les premiers à tirer un privilège de ces lois. La première assemblée municipale se tient le 22 avril 1863 chez John Thompson et c'est le maire William Barrett qui préside. En 1865, le conseil municipal fait une demande de subvention auprès du "Seigniorial Indemnity Fund" pour la construction d'un hôtel de ville. Une spécification demande qu'il soit construit en briques, en y ajoutant une coupole, le tout au montant de 1 750,00 \$. La première assemblée dans le nouvel hôtel de ville se tient le 25 août 1869. Au printemps de 1986, cet hôtel de ville est déclaré monument national historique par Environnement Canada.

Malgré la petite population de Havelock, la municipalité a connu divers commerces au cours des années: une manufacture de beurre, un atelier de forgeron, un hôtel et la compagnie Allen's apple Juice. Aujourd'hui disparus, ces commerces ont cédé la place à d'autres plus adaptés aux besoins d'aujourd'hui: terrains de camping, carrière, garages, moulin à scie, emballeurs de pommes et dépanneur.

Au début, à Havelock, on retrouve des fermes traditionnelles: quelques vaches, quelques porcs, des poules et des chevaux. Graduellement, les fermes se modernisent et se spécialisent. Au nord du canton, il existe toujours quelques fermes laitières traditionnelles. Au talus de Covey Hill, la pommiculture s'établit vers la fin du 18^e siècle. En 1930, les pommiculteurs de la région fondent une des

21-01-1888	George B. Edwards
04-01-1892	Charles Brisbin
16-01-1894	James McCort
27-02-1905	Madden Stewart
10-01-1917	George W. Busta
08-01-1919	William Perry
05-02-1940	W.A. Churchill
14-01-1947	Henri Turcot
09-01-1963	George Gowdey
11-01-1967	Kenneth Sample
01-11-1977	Claude Garault
01-11-1987	Gérald Beaudoin

CONSEIL MUNICIPAL ACTUEL

MAIRE: Monsieur Gérald Beaudoin
SIEGE # 1: Denis Vincent
SIEGE # 2: Lloyd Sutton
SIEGE # 3: John Lowden
SIEGE # 4: Régis Deneault
SIEGE # 5: Ronald Yull
SIEGE # 6: Dale Sutton
SECRÉTAIRE-TRÉSORIÈRE: Madame Suzie Lefort
INSPECTEUR MUNICIPAL: Alfred Doiron



Hôtel de ville de Havelock

premières coopératives du Québec pour la culture et l'emballage des pommes. Cette coopérative cultive, emballe et expédie ses pommes Cotton Tail pour les marchés de Montréal.

Les résidants de Havelock ont toujours été très proche de la communauté de Saint-Chrysostome. Vous gardez peut-être le souvenir d'avoir rencontré des "Havelockois" en faisant des courses aux magasins "Santoire et Browns", en achetant des pièces de "buggy" chez Oscar Demers, en faisant des courses à la Eastern Townships Bank, à la Banque Impériale de Commerce, à la Caisse Populaire de Saint-Chrysostome, à l'encan Deblay les lundis soirs, aux cours musicaux pour les enfants au couvent, au théâtre le samedi soir, en achetant une poche de moulée au moulin Charland, aux assemblées politiques à l'hôtel Bourdeau, en se faisant couper les cheveux chez le barbier Joe Émard, au salon de coiffure de Rita Payant, en effectuant un appel téléphonique grâce à l'intervention de Mademoiselle Delisle, en faisant des courses chez le forgeron Rolland Daigneault, ou peut-être en louant un espace pour l'entreposage de viande et les visites à domicile des médecins J.C. Moore et Herbert Pilon.

C'est pourquoi, tous les résidants de Havelock ont grand plaisir à souhaiter à tout le monde de Saint-Jean-Chrysostome, un très joyeux 150^e anniversaire.

Recherches, composition et traduction faites par Greg Edwards, Maureen Godfrey et Gérald Beaudoin.

Havelock Fair was first held on September 29, 1871. It remains today as it originally was then a one day event where members of the local and neighbouring communities can exhibit their produce, animals and handicrafts and enjoy an excellent home cooked meal.

In days past, Havelock, though not large, has produced individuals who operated businesses such as: butter factories, blacksmith shops, a hotel and of course Allen's Apple Juice. Times have changed and these particular businesses no longer exist in Havelock but have been replaced by equally lucrative ones such as stone quarries, campgrounds, garages, saw mill apple packing plants and a corner store.

Old Havelock saw farmers operating a small general farming enterprise. Usually a few cows, some pigs, chickens, and of course horses. As time passed farmers began to specialize. In the northern part of the township many fine dairy farms were started and continue to this day. On the slopes of Covey Hill Apple growing proved profitable and came into vogue in the latter part of the 18th century. In 1930, the orchardists of the area started one of the first apple co-operatives in Quebec, cotton tail Brand Apples, packed for the Montreal market by the Covey Hill Fruit Growers.

Havelock residents have always been close with the Saint-Chrysostome community.

Havelock cont'd

Do you remember...

- Havelock people trading at Santoire's and Brown's stores
- Havelock people going to Oscar Demers for buggy parts
- Dr J.C. Moore and Dr Herbert Pilon visiting the sick in Havelock
- Havelock people going to the Eastern Townships, Canadian Imperial Bank of Commerce and the Caisse Populaire
- Havelock people going to the Deblay Auction Barn on Monday nights
- Havelock children going to the convent for music lessons

- Havelock people going to the theatre on Saturday night
- Havelock people going to Hotel Bourdeau for political meetings
- Havelock gentlemen visiting Joe Émard's barber shop
- Havelock ladies visiting Rita Payant's beauty salon
- Havelock people making phone calls with the help of Mlle Delisle
- Havelock farmers going to Roland Daigneault's blacksmith shop
- Havelock people renting space at the meat lockers.

All of Havelock take great pleasure in wishing the people of Saint-Chrysostome a very happy 150th anniversary.

HISTOIRE D'AUBREY

Il semblerait que les premiers habitants d'Aubrey soient arrivés vers 1831-1832. Quelques familles, dont font partie les Esdon, sont alors installées dans ce coin de pays. Arrivent un peu plus tard les Orr, de Montréal, qui débarquent à Châteauguay Bassin d'un bateau appelé le Brig William. Les Esdon mettent alors à la disposition des Orr une voiture qui les transportent jusqu'à la Rivière-des-Anglais, à Aubrey plus précisément. L'histoire raconte que

HISTORY OF AUBREY

Few families, of which the Esdon, landed in Aubrey around 1831-1832. In those families, the Orr came from Montreal by the Châteauguay Bassin, bringing a table, blankets, two valises, a clock, of which is still in the Orr family, and fews Bantams hens. For the trip they brought provisions consisting mostly of oatmeal cakes. They made the trip on a wagon, borrowed from the Esdon, to the English River (Aubrey).

Selon certaines affirmations, il n'y a qu'une morue salée et une bouteille de whisky Hiwine dans la vitrine lors de l'ouverture du dit magasin. Par la suite, plusieurs propriétaires se succéderont jusqu'à la fermeture du magasin il y a quelques années.

L'histoire nous relate également que vers 1866, un Dr Levington habite à proximité d'Aubrey et que celui-ci entraîne des volontaires sur son terrain. Il les prépare à une guerre civile des Écossais contre les Irlandais. Un matin, ils sont appelés à Hemmingford pour un "raid" contre les Fenians, mais il semblerait que l'ennemi ne se soit jamais présenté.

Aubrey offrait tous les services qu'un villageois peut désirer près de chez lui.

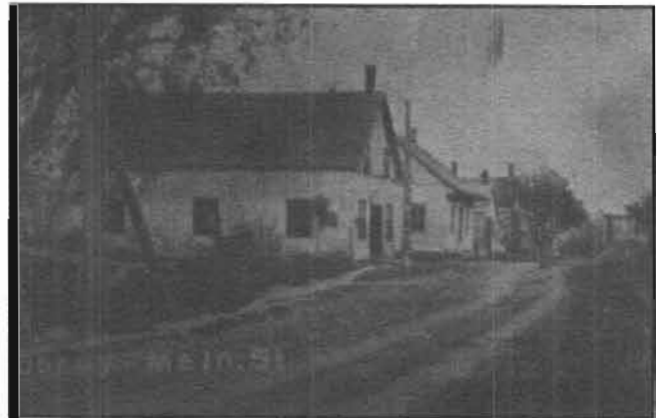
Aussi les gens d'Aubrey retrouvent près de chez eux, à une certaine époque, un moulin à scie, qui se situe près de la croix à l'entrée du rang Saint-Jean-Baptiste. En 1869-1870, une partie de la demeure d'une dame Lafleur, est convertie en maison d'hébergement. C'est d'ailleurs dans la propriété de Madame Lafleur qu'a lieu l'inauguration du premier bureau de poste de Aubrey. Cette maison fut longtemps la propriété de Monsieur Elzéar Primeau. Madame Lafleur a la fonction de "Maîtresse de poste" et travaille en collaboration avec ses deux fils qui vont vers Saint-Chrysostome, trois fois la semaine, pour y transporter le courrier. Par la suite, le courrier sera amené d'Howick.

Le villageois pourra même dénicher près de chez lui des casseroles en cuivre et des produits laitiers car vers 1870, M. Timothy construit en ces lieux une fabrique d'articles de cuivre, la "Copper Shop". De plus, c'est sur ce même site que la première fromagerie de la région, gérée par M. Fall, s'édifie vers 1873. Toutefois l'endroit n'est pas adéquat et une fromagerie est construite, avec la coopération de cultivateurs, sur la ferme Wylie près du Norton Creek. Plus tard, elle est utilisée pour la fabrication du beurre et M. Samuel Reddick en est l'administrateur. Finalement, l'entreprise est vendue à la "Compagnie Montréal Dairy" et est opérée par M. Arthur Perras. Vers 1935, elle cesse toute opération.

Dix ans plus tard, le villageois retrouve aussi à Aubrey un cordonnier car Hormidas Bougerie s'installe lui aussi dans le voisinage. En ce temps-là, il répare et fabrique les

Finally, in 1899, an English School is built on the corner of Norton Creek. In 1908, there is 45 students attending the school.

On June 6, 1906, the council of Saint-Jean-Chrysostome gives the permission to build the Aubrey Curling Club. At the beginning the Club was formed in corporation of a few members. In 1908, a plot of land is given by Mr Elliot for the setting up of the Club building. The maintenance is done by the members and the subscription is 1,00 \$ yearly then raised to 5,00 \$ in 1948. Competitors were coming from: Howick, Ormstown, Beauharnois, and Valleyfield. Unfortunately, in 1961, everything was destroyed by fire.



Rue principale d'Aubrey en 1908.

In 1920, the first gas pumps are installed at James Bruce "Shell", then in 1930 at Édouard Parent's store.

During the 1920-1930, some farmers were selling their milk to Irona (N.Y.). According to seasons, the transportation made by truck in summer or with horses and sleighs in winter. The carriers were: William Currie, hiron Reddick and Roy Reddick.

What is missing now in Aubrey? Let's see, we have seen the general store, the milk factory, the cheese factory, the shoemaker, the sawmill and the blacksmith. Ah! a garage. There is Mr Ralph Reddick's garage for minor repairs.



Boutique de forge à Aubrey.



Laiterie à Aubrey (1910).

chaussures. Francis Parent a par la suite perpétué la tradition en continuant le travail de Monsieur Bougerie. À cette époque, un autre commerce, soit une boutique de forge opérée par Monsieur Denis McGrever, fait son apparition.

Enfin en 1899, une école anglaise est construite au coin du Norton Creek. Le villageois d'Aubrey peut alors y envoyer sa marmaille. Dès 1908, quelques quarante-cinq élèves s'acheminent matin et soir vers cette école de rang.

Le 6 juin 1906, une permission est accordée par le conseil de Saint-Jean-Chrysostome pour la construction d'un Club de Curling "Aubrey Curling Club". Au début, le club est formé en corporation avec la participation de quelques membres. En 1908, un terrain est cédé par Monsieur Elliot pour l'instauration de la bâtisse du Club. Les compétiteurs s'amènent de Howick, Ormstown, Beauharnois et Valleyfield. Malheureusement, en 1961, le tout est ravagé par le feu.

Voilà qu'en 1920 survient l'installation des premières pompes à essence. Au cours de ces années, certains producteurs vendent leur lait à Iroona (NY). Selon la saison, le transport s'effectue au moyen de camion (été) ou chevaux et "sleighs" (hiver).

Comme on peut le constater, Aubrey connut son époque de gloire. Commerces et services y foisonnent. Mais en fait Aubrey, c'est surtout sa gare construite vers les années 1880 et appelée communément le "dépôt". La gare d'Aubrey est un centre d'activités intenses où toutes les marchandises arrivent pour les divers commerces du village de Saint-Chrysostome et tous les résidents de cette paroisse. Également, elle est le point d'où partent les diverses marchandises vers les grands centres urbains du Québec. Les vendeurs de foin, paille, charbon et autres utilisent l'entrepôt de la gare avant d'expédier leurs marchandises vers Valleyfield et Montréal. Les fermiers et cultivateurs viennent y livrer chaque matin leur lait, crème, fromage, oeufs qu'ils vendent à de grosses laiteries de Montréal.

De cette gare se fait l'acheminement de marchandises pour les commerces de Saint-Chrysostome. On peut aussi prendre le train à la gare d'Aubrey et se rendre à Valleyfield pour y faire des achats, rencontrer des amis, travailler, etc. C'est également de cette gare qu'arrivent les amis, touristes, travailleurs, qui viennent dans la paroisse pour y séjourner ou s'y installer.

Aubrey, endroit calme et paisible, qui fut jadis un lieu très achalandé.



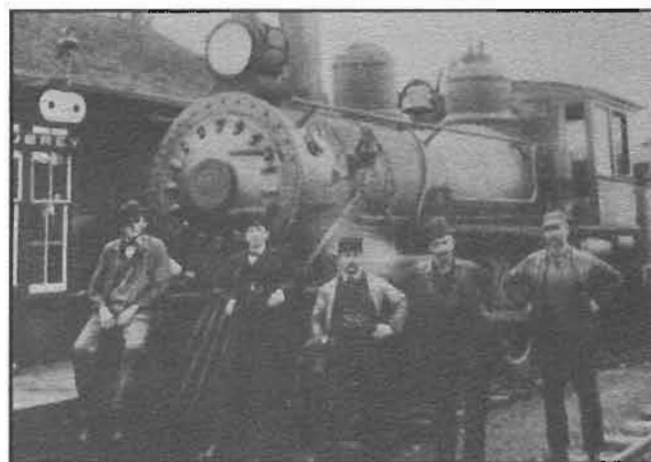
École de Aubrey et les habitants en 1907.

Let's not forget to mention the work of Mr William Currie; to sell hay, straw, cows and horses, all shipped by the Aubrey train. Some Montreal merchants (bakers, mildmen etc.) bought their hay and straw for their horses while the animals were shipped to the Montreal Stock Yard. Let's mention Donald Black (M.P.) that kept that business going until the late 1970's.

"Aubrey, a calm and peaceful place that once was a very busy one".

AUBREY STATION

For the seniors citizens of Saint-Jean-Chrysostome Parish, Aubrey station and railway Aubrey-Coteau, bring back many nice memories...



Aubrey Station and the Canadian National locomotive around the 1900.

... it was generally and commonly called the "depot". Aubrey station was the center of intensive activities. It was where all merchandises were arriving for various business in the Village of Saint-Chrysostome and to all residents of the Parish. It was, also, where various merchandises were sent to the big urban centers of Quebec. The sellers of hay, straw, coal and other were using the station warehouse before shipping their merchandise towards Valleyfield and Montreal. The farmers were shipping, every morning, their milk, cream, cheese and eggs, which they sold to the big dairy factories in Montreal.

Furthermore, people could take the train at Aubrey and go to Valleyfield, to shop, to meet friends, to work, etc. It was, also, the station where friends, visitors, workers or tourists were arriving to visit or to settle.

Aubrey station, almost 85 years of history, of life of nostalgic and memories...

RUSSELTOWN FLATT

On ne peut certes passer sous silence l'histoire de Russeltown Flatt. Sans être réellement un village, ce petit arrondissement regroupe plusieurs maisons et commerces. Une église presbytérienne y est de plus érigée en 1826. Par la suite, un magasin général fait son apparition. À l'époque, on peut acheter une grosse liqueur de marque "Jumbo" pour la modique somme de cinq sous. Aussi, pour le même coût, on fait tourner sur le "juke box" son disque favori.

Tranquillement la vie s'installe. Vers 1910, M. Narcisse Dauphinais, forgeron de son métier, ouvre sa boutique dans ce secteur. Dans les années subséquentes, l'endroit ne cesse de se développer. En effet, une buanderie s'établit aux abords de Russeltown Flatt. Dans les années 1930, on peut y apercevoir l'Hôtel Robert qui devient, par la suite l'Hôtel Raymond. Elle est détruite par les flammes en 1941.

Puis, Mme James Costello décide d'y ouvrir un restaurant mais au cours de l'années 1945, celui-ci cesse toute opération. Par la suite, c'est au tour de M. James Mc Comb, qui en plus d'être restaurateur, ouvre un garage. Finalement, on retrouve un autre commerce; celui de M. Léonard Bétournay qui est barbier et se préoccupe de faire une beauté à ces messieurs. Il ne coûtait que 25 sous à l'époque pour se faire couper la barbe et les cheveux. Viennent se joindre à l'arrondissement qui se développe, une épicerie, un vendeur d'automobile, une station essence. Après plusieurs administrations, ce dernier commerce est détruit par un violent incendie.

On peut encore apercevoir à Russeltown une salle qui, même si elle n'est plus en opération aujourd'hui, a servi à toutes sortes d'activités: combats de lutte, carnivals, spectacles de variétés, etc. Par la suite, cette salle est devenue une salle de montre pour motoneiges et maisons mobiles.

Même si Russeltown Flatt est moins actif qu'autrefois, on peut dire que sa population prend des proportions insoupçonnables en été. En effet, un terrain de camping y offre un petit coin de gazon et un carré de soleil fort apprécié des citadins. Cette vocation de loisir qu'offre actuellement le bout de terre où se trouve le camping n'est pas



Club de tir aux pigeons d'argile (1962).

RUSSELTOWN FLATT

The history of Saint-Jean-Chrysostome wouldn't be complete without mentioning Russeltown Flatt. Although it was never considered as a village this picturesque hamlet consists of many homes and has been the site of a good number of businesses. In 1826, a Presbyterian Church was erected on the hill overlooking the fertile fields of "The Flatt". Soon afterwards a general store was built where for the meagre sum of five cents a patron could quench his thirst with a "Jumbo" brand soft drink or listen to his favorite song on the "Juke Box".

Russeltown continued to develop with the opening of a blacksmith shop by Mr Narcisse Dauphinais in 1910. Shortly afterwards a butter factory was built close to Russeltown and in the 1930's the Hotel Robert was in operation. The hotel was later called the Hotel Raymond and was destroyed by fire in 1941.

During this period Mrs James Costello had a restaurant which was in operation until around 1945. Subsequently Mr James McComb opened a restaurant along with a garage and to keep the local gentlemen looking their best Mr Léonard Bétournay opened a barber shop. In those days it cost just 25 cents for a shave and haircut. The development continued with the establishment of a grocery store, a car dealer and a gas station. After many owners the gas station was destroyed by a violent fire in the 1970's.

We can still see in Russeltown a building which, although not in use today, was the site of many varied activities: wrestling matches, carnivals, variety shows etc. Later it became a showroom for the sale of snowmobiles, camping equipment and mobile homes.

Although today Russeltown is less active than in former years its population grows considerably each summer. This is due to the campground which offers a bit of green space, fresh air and sunshine to its patrons. The campground is not the first leisure activity that this site was used for. In the 1960's a clay pigeon gun club used this site for practice and competitions and in 1962 the Horseshoe Throwing Club was formed by thirty local enthusiasts.



Club de fer à cheval en 1964: Hervé Foisy, Patrick Bariteau, Raymond Laberge, Raphaël Picard.

nouvelle. Au début des années 1960, on trouve sur ce lieu un Club de tir de pigeons d'argile. Des amateurs de ce sport s'y réunissent pour exercer leurs talents et organiser entre eux des compétitions. En 1962, un Club de fer à cheval y est aussi formé. Dès la première année, une trentaine de personnes s'inscrivent à ce divertissement qui a su amuser nombres de gens car ce n'est qu'en 1972 que le Club déménage pour s'installer au village de Saint-Chrysostome.

Il est à souhaiter que Russeltown Flatt offre encore et pendant longtemps beaucoup de joie de vivre à ses habitants.

The latter club enjoyed great success and eventually moved its location to the village of Saint-Chrysostome in 1972.

We all that Russeltown will continue to offer the quality of life sought after by so many people.

Aukley 1923

Joseph O. Hume	25	20¢
Edmond L. Hume	30	20¢
Edmond L. Hume	30	20¢
Edmond L. Hume	30	20¢
Edmond L. Hume	30	20¢
Edmond L. Hume	30	20¢
Edmond L. Hume	30	20¢
Edmond L. Hume	30	20¢
Edmond L. Hume	30	20¢
Edmond L. Hume	30	20¢

J. de Rochefort, démissionnaire de la
 Société de tir de la paroisse de Saint-Chrysostome, à cause
 de la démission de 1923, pour faire faire le nettoyage
 des Postes Aukley et de la route, pour rapport, pour
 faire nettoyer les machines, maintenir une de la batterie
 d'essai et pour celle batterie et autres
 (voir le 24/11/23) — Patrolle de St

Russeltown & Lake Superior

Jeune entente de chemin
 de conseil, par livre 176
 Pl. 20. Pour référence
 fait au fond de l'été
 1923 — Farel Gaudin
 et associés



Aukley Dec 14 1896

Compte de Henri Labeyrie

Dec 14	pour entretien de chemin	25
27	pour nettoyage de neige	25
24	"	25
Nov 10	pour nettoyage de neige fait pour H. P. Hume	"
"	pour le pont Hume + Labeyrie	"
24	pour nettoyage de neige	25
28	"	25
	Total	\$2.25



Vue de l'encan situé sur le "Russeltown Flatts".



Croix de chemin à Aubrey (intersection du rang Saint-Jean-Baptiste et rang Saint-Joachim).



Foire agricole à Havelock.

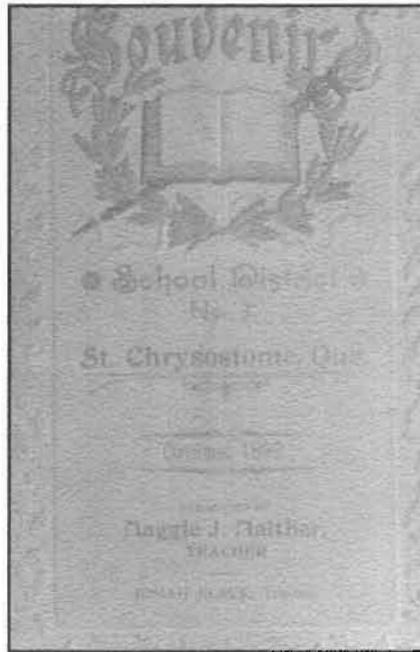


Rivière-des-Anglais à Aubrey.

Vie scolaire

† J'apprends chaque jour pour enseigner le lendemain. †

Émile Faguet



Souvenir laissé par une institutrice en 1899.



Pierre H. Saint-Hilaire, professeur à l'école Modèle du village en 1875-1889



Élèves tenant un drapeau britannique devant l'école d'Aubrey en 1930.



Collège des Frères des Écoles chrétiennes vers 1940



Couventines en 1914.



Groupe d'élèves de l'école Modèle du Village au début du siècle.



Ancienne école anglaise du rang Cowan.

HISTOIRE DE NOS ÉCOLES

Lorsqu'on examine les archives disponibles dans les diverses commissions scolaires qu'a connu Saint-Jean-Chrysostome, on ne peut que constater l'immensité du défi: l'histoire de l'éducation dans la Municipalité de Saint-Chrysostome s'étale sur une période de plus de 150 ans.

Cette histoire nous la retracerons à travers ses différents personnages: institutrices, élèves, inspecteurs, etc. Ce texte va se présenter plus comme une spirale que comme une ligne droite. Attention aux étourdissements!

"On façonne les plantes par la culture et les hommes par l'éducation".

J.J. Rousseau

Bien que l'on ne connaisse pas exactement les dates d'implantation des premières écoles dans la Paroisse de Saint-Jean-Chrysostome, il est permis de croire qu'à la fondation de la dite paroisse, des écoles sont déjà présentes sur le territoire.

Lorsque l'on remonte dans l'histoire de l'éducation de la paroisse, la première chose qui nous vient à la mémoire, c'est l'école de rang, petite, mal chauffée, sans moyens matériels mais qui malgré tout, nous fait sourire et nous rend nostalgique.

C'était l'éducation "au temps des rangs"...

Dans l'histoire de l'éducation "au temps des rangs" de la paroisse, nous retrouvons différentes commissions scolaires qui chapeautent un ensemble d'écoles. Elles se sont toutes implantées une à une durant la seconde moitié du 19^e siècle.

La Commission scolaire Saint-Chrysostome no. 1 ne possède qu'une seule école et est située sur le rang Notre-Dame et dessert aussi le rang Saint-Michel.

La Commission scolaire Saint-Chrysostome no. 2 compte plusieurs écoles, tantôt sept, huit, neuf ou dix. Comme la commission scolaire no 1, elle est fréquentée presque exclusivement par des élèves catholiques et francophones.

À la Commission scolaire de Norton Creek, on ne compte qu'une école fréquentée par des écoliers francophones et anglophones. Cette école au statut bilingue se situe aux extrémités des paroisses de Saint-Jean-Chrysostome et Sainte-Clotilde.

La Commission scolaire "dissidente" de Havelock compte une, puis deux écoles au fil des ans (1920). Ces deux écoles se situent l'une sur le rang Cowan et l'autre sur la route 202. L'enseignement s'y fait aussi dans la langue française.



École du rang Saint-Antoine vers 1898

École anglaise au village de Saint-Chrysostome

Dans le village de Saint-Chrysostome, il y avait aussi une école anglophone nommée l'école de Saint-Jean-Chrysostome dissidente. Située sur la rue Notre-Dame, cette école contenait une pièce où les classes de la 1^{re} à la 7^e année étaient enseignées. Il n'y avait aucune toilette dans la bâtisse, seulement un appentis derrière l'école. L'électricité n'y a été installée que pour les deux dernières années d'opération. Il n'y avait aucun service d'autobus à cette époque et les enfants étaient transportés par leur parents ou marchaient jusqu'à l'école, certains marchaient des milles, beau temps, mauvais temps. L'avant dernière année, il y avait des étudiants de seulement quatre familles.

L'école a fermé ses portes en juin 1957 et fut, par la suite, vendue et convertie en restaurant. Peu après, la bâtisse fut détruite par le feu. La dernière institutrice fut Madame Joyce McKell qui y a enseigné de 1955 à 1957. Voici son contrat pour la dernière année lorsque son salaire mensuel était de 150,00 \$

English School of St. Chrysostome Village

Saint-Jean-Chrysostome #2 Diss. School was on a lot on Notre-Dame Street across from the white house (now a restaurant) that is next to Hotel Alouette. It was a one room school with grades 1-7 being taught. There was no electricity in the building until the second last year it was open. There was no bus service, so the children were driven by parents, or walked to school, some walking for miles in all kinds of weather and missing very few day.

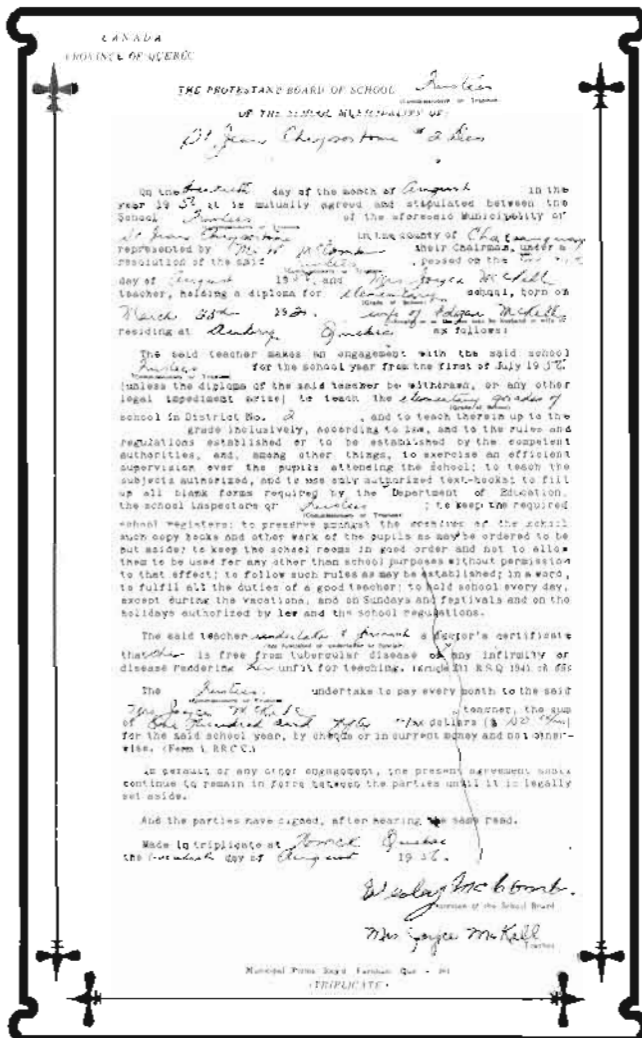
The second last year there were pupils from only 4 families attending. These were Baskin, Manning, O'Hara and Rudman.

The next year the Rudman family moved away, and Patricia Toff, Nicole Bariteau and Pierrette Rivard joined to Baskins, Mannings and O'Haras.

The school closed its doors as a place of education in June, 1957, and was subsequently sold and converted into a restaurant. Shortly afterwards it burned.

Besides the snapshots, I have enclosed my contract for the last year when my salary was 150,00 \$ a month. I taught for the terms 1955-1956 and 1956-1957.

M. Joyce McKell



École anglaise du village vers 1931.



Donald O'Hara, Lois Manning, Alvin Baskin, Donald Manning, Nicole Bariteau, Patricia Robb, Pierrette Rivard, Dawn et Walter Baskin Assis George Baskin, Paul O'Hara.

LA CONSTRUCTION DES ÉCOLES

Durant l'époque de l'éducation dans les "rangs", toutes ces écoles sont à divisions multiples, c'est-à-dire, que tous les degrés scolaires se retrouvent intégrés dans la même classe, et ce, sous la direction d'une seule institutrice.

Dès 1870, la Commission scolaire Saint-Chrysostome numéro 2 compte 7 arrondissements, puisqu'en 1872, on retrouve la formation d'un nouvel arrondissement ou école désigné sous le nom de "huitième arrondissement" qui comprend les terrains dans le huitième rang d'Edwards-town. On verra plus loin le nom et le lieu d'implantation des autres arrondissements ou écoles de cette commission scolaire.

Puis, le 27 janvier 1873, "il est résolu de bâtir une maison en pierres au village de Saint-Chrysostome pour tenir une école modèle. La bâtisse doit avoir quarante-huit (48) pieds de longueur et trente-six (36) pieds de profondeur.

Le coût de la construction s'élève à 2 400,00 \$.

Lors de la construction ou de la réparation d'une école, les matériaux et la construction sont "vendus", c'est-à-dire, que le travail est alloué au plus bas enchérisseur lors d'une vente publique. Au départ, les plans et devis doivent être approuvés par le surintendant de l'Instruction Publique. Suite à la construction de l'école, "la commission scolaire et l'inspecteur doivent la recevoir et l'accepter". Pour ce faire, un inspecteur est nommé pour examiner l'école et "faire rapport de son examen aux fins de savoir si la dite école ou bâtisse est construite suivant les spécifications mentionnées dans la vente". Dans la négative, l'inspecteur fait un rapport qui souligne la différence entre la dite école neuve construite et celle devant être construite selon les spécifications de la vente.

Après les corrections nécessaires, il y a un autre examen de l'école, jusqu'à satisfaction de l'inspecteur. Après son approbation aux travaux de construction, il recommande aux commissaires de recevoir la dite école des mains de l'entrepreneur. Lorsque l'école est reçue, la commission scolaire concernée paye à l'entrepreneur un paiement final pour la construction de l'école. Il faut mentionner que le coût de construction ou de réparation des écoles, qui varie beaucoup selon les périodes, est payé soit par l'arrondissement concerné ou par toute la municipalité.

Puis l'année scolaire se met en branle...

Au début de chaque année, les commissaires décident du taux mensuel ou rétribution à fixer à chaque famille

pour chaque enfant "qui va à l'école" d'un arrondissement donné. Parfois, la rétribution est fixée à un seul enfant par famille, parfois à deux ou plus. Lorsque les parents ne peuvent payer la rétribution, le commissaire de l'arrondissement concerné notifie les parents du solde impayé. Si la dette n'est pas payée dans les plus brefs délais, les enfants peuvent être exclus de l'école concernée jusqu'au paiement de la dette.

Pour la bonne marche de l'école durant l'année scolaire, un certain nombre de ventes aux enchères ou soumissions se font dans chaque arrondissement. Ces ventes aux enchères concernent l'allumage du poêle, le nettoyage du tuyau et de la cheminée, le lavage et le "renchaussage" de l'école, ainsi que toutes les réparations et entretien de l'école. La vente à l'enchère du bois de chauffage pour les écoles se fait aussi au plus bas soumissionnaire. Le bois doit être de l'érable, du merisier ou de la "plaine", sec et prêt pour le poêle et être remis dans les hangars des différents arrondissements des écoles.

L'INSTITUTRICE...

"En 1880, le salaire de l'institutrice est d'environ 150,00 \$" (par année).

Pour être engagée, l'institutrice doit fournir un diplôme élémentaire, du français et de l'anglais, ainsi qu'un bon certificat de moralité décerné par le curé du village. L'institutrice a plusieurs tâches à remplir dont en voici quelques-unes: "donner l'instruction nécessaire tous les jours à tous les élèves, faire laver l'école au besoin, fournir le seau, le gobelet, le balai et allumer le poêle".

En 1895, une nouvelle école est construite sur le rang Saint-Jean-Baptiste (Californie) et les matériaux et la construction, sont vendus pour "quatre cent quarante (440) piastres".

En 1902, une nouvelle école est construite sur le rang Saint-Joseph et vient se situer dans la Commission scolaire Saint-Chrysostome numéro 2, sous le nom de "arrondissement numéro 8". Cette école est construite selon certaines spécifications: "la maison d'école doit avoir une dimension de 20 X 24 pieds, une salle de classe de 20 X 20 pieds et un passage de 4 X 20 pieds. La maison d'école est construite en madriers d'épinette blanche en dedans et en pruche en-bouvetée en dehors et ensuite "clabordée" avec du "clapboard" de première qualité".

PRÉSIDENTS DE COMMISSION SCOLAIRE

COMMISSION SCOLAIRE NO 1

1918 - 1920	Edward Gregory	1933 - 1934	Élie Rochefort	1948 - 1949	Raymond Vincent
1920 - 1923	Louis Bonhomme	1934 - 1935	Joseph R. Lefort	1949 - 1950	Césaire Demiers
1923 - 1924	Adolphe Bourdeau	1935 - 1937	George Chenail	1950 - 1951	Paul Bigras
1924 - 1925	Évariste Bolduc	1937 - 1939	Oswald Gregory	1951 - 1952	Wilrose Dame
1925 - 1926	Élie Rochefort	1939 - 1940	George Chenail	1952 - 1955	Paul Bigras
1926 - 1927	Richard Baker	1940 - 1941	Roland Chenail	1955 - 1956	Raymond Vincent
1927 - 1928	Élie Rochefort	1941 - 1942	Ernest A. Bourdeau	1956 - 1957	Thomas Laplante
1928 - 1929	Adolphe Bourdeau	1942 - 1943	Richard Baker	1957 - 1959	Ovide Bourdon
1929 - 1930	Dieudonné Primeau		Dieudonné Primeau	1959 - 1960	Paul Bigras
1930 - 1931	Armand Provost	1943 - 1944	Henri Lanctôt	1960 - 1963	Paul Garand
1931 - 1932	Edgar Boucher	1944 - 1946	Oswald Gregory		
1932 - 1933	George Chenail	1946 - 1948	Edgar Bourdeau		

COMMISSION SCOLAIRE NO 2

1869 - 1873	François Delisle	1906 - 1907	Ludger Majeau	1937 - 1944	Pierre Gagné
1873 - 1874	Henry Painchau	1907 - 1908	H. A. Chevretils	1944 - 1948	Albert Huot
1874 - 1879	Joachim Lefebvre	1908 - 1910	Télesphore Charles Favreau	1948 - 1949	Gérard Turcot
1879 - 1884	Joseph Santoir	1910 - 1912	Arthur Beaudin	1949 - 1950	Albert Turcot
1884 - 1889	François Delisle	1912 - 1913	Joseph Chevretils	1950 - 1951	Léo Bourdeau
1889 - 1890	Louis Favreau	1913 - 1917	Arthur Majeau	1951 - 1952	James McKenzie
1890 - 1893	François Delisle	1917 - 1921	James P. Lett	1952 - 1953	Conrad Tremblay
1893 - 1899	Frédéric Viau	1921 - 1923	Olivier Grête	1953 - 1955	Léo Bourdeau
1899 - 1902	Victor Lapalme	1923 - 1925	Moïse Huet	1955 - 1956	Edmour Payant
1902 - 1903	Cyrille Prévost	1924 - 1931	Alcide Allen	1956 - 1957	Albert Provost
1903 - 1905	Alphonse Demiers	1931 - 1933	Zénon Blais	1957 - 1959	René Bigras
1905 - 1906	Stanislas Thibault	1932 - 1937	Diéface Bigras	1958 - 1972	Rosérigue Vincent

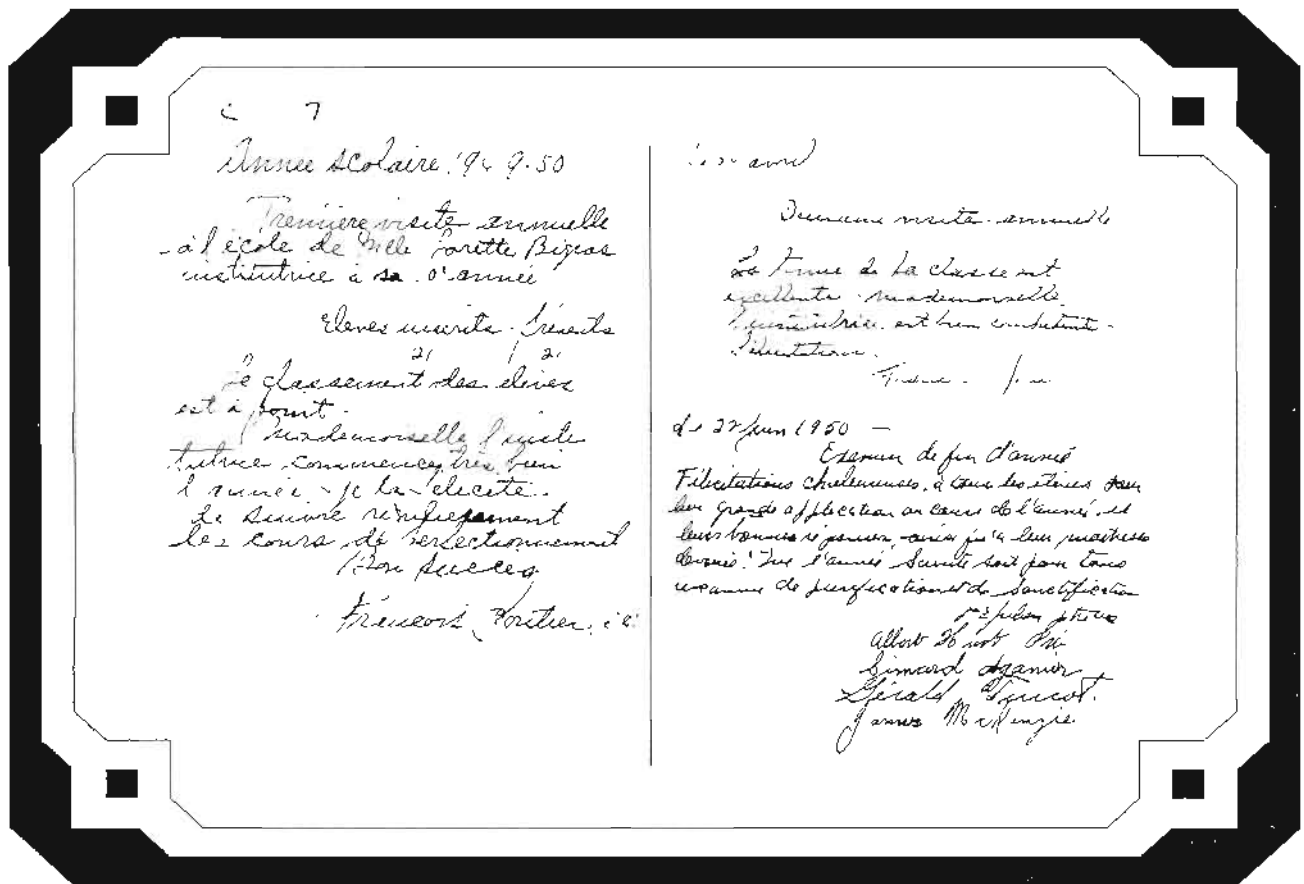
COMMISSION SCOLAIRE HAVELOCK

Jusqu'en 1961, il n'y avait que trois personnes sur le conseil et c'étaient des syndics. À partir de 1961-1962, ils sont cinq et depuis, sont désignées commissaires

1899 - 1900	Pierre Bourdeau		Ernest Boileau	1940 - 1941	Alexis Bourdeau
1900 - 1903	John Henderson	1917 - 1918	Dominique Boileau	1941 - 1942	Philippe Poissant
1903 - 1904	Mélicie Désautels	1918 - 1920	Lucien Bourdeau	1942 - 1943	Mélicie Bouchard
1904 - 1905	Ernest Boileau	1920 - 1921	Dominique Boileau	1943 - 1946	Élias Patenaude
1905 - 1906	Napoléon Laplante	1921 - 1923	Joseph L. Hébert	1946 - 1947	Nérée Boileau
1906 - 1907	Napoléon Bétournay	1923 - 1924	Albert Bouchard	1947 - 1948	Joséphat Dencault
1907 - 1908	Joseph Bouchard	1924 - 1926	Napoléon Bétournay	1948 - 1952	Omer Poupert
1908 - 1909	Prosper Bourdon	1926 - 1927	Lucien Bourdeau	1952 - 1953	Antonio Vincent
1909 - 1910	Napoléon Bétournay	1927 - 1929	John Henderson	1955 - 1956	Aurèle Lavallée
1910 - 1913	Prosper Bourdon	1929 - 1931	Joseph L. Hébert	1956 - 1957	Roland Poupert
1913 - 1914	John Henderson	1931 - 1933	Cyprien Bourdon		Aurèle Lavallée
1914 - 1915	Napoléon Laplante	1933 - 1935	Albert Henderson	1957 - 1958	Dalma Gervais
1915 - 1916	Honoré Boileau	1935 - 1936	Nérée Boileau	1958 - 1959	Florent Bouchard
1916 - 1917	Arthur Bétournay	1936 - 1937	David Boileau	1959 - 1960	Aurèle Lavallée
		1937 - 1938	Élias Patenaude	1960 - 1961	Dalma Gervais
		1938 - 1939	Jean Lavallée	1961 - 1962	Florent Bouchard
		1939 - 1940	Joseph Bourdeau	1962 - 1963	Dorian Bourdeau

COMMISSION SCOLAIRE NORTON CREEK

1934 - 1948	Joseph L. Laplante	1952 - 1960	Rolland L. Mookie	1962 - 1963	Noël Bourdeau
1948 - 1949	Hercule Ouimet	1960 - 1961	Georges Higgins		
1949 - 1952	John Farmer	1961 - 1962	Yvan Marcil		



L'inspecteur passe deux fois par année dans chaque école. Il remet un rapport d'inspecteur aux commissaires qui sont tenus de le transcrire dans le registre de la municipalité scolaire. Ces rapports sont très importants pour la bonne marche des écoles. L'inspecteur fait ses recommandations et les commissaires tentent de les suivre afin de régler les problèmes qui peuvent exister. Dans son rapport, l'inspecteur peut suggérer des réparations, la construction d'une nouvelle école, etc. Lors d'une visite ultérieure, il accepte ou refuse les travaux. Les rapports peuvent porter sur différents sujets, tels: "l'engagement et le rendement des institutrices, leur salaire, l'emploi du temps, les livres de classe, la propreté, la discipline, le mobilier, l'état général de l'école, le classement et l'examen des élèves dans chacune des matières, etc."

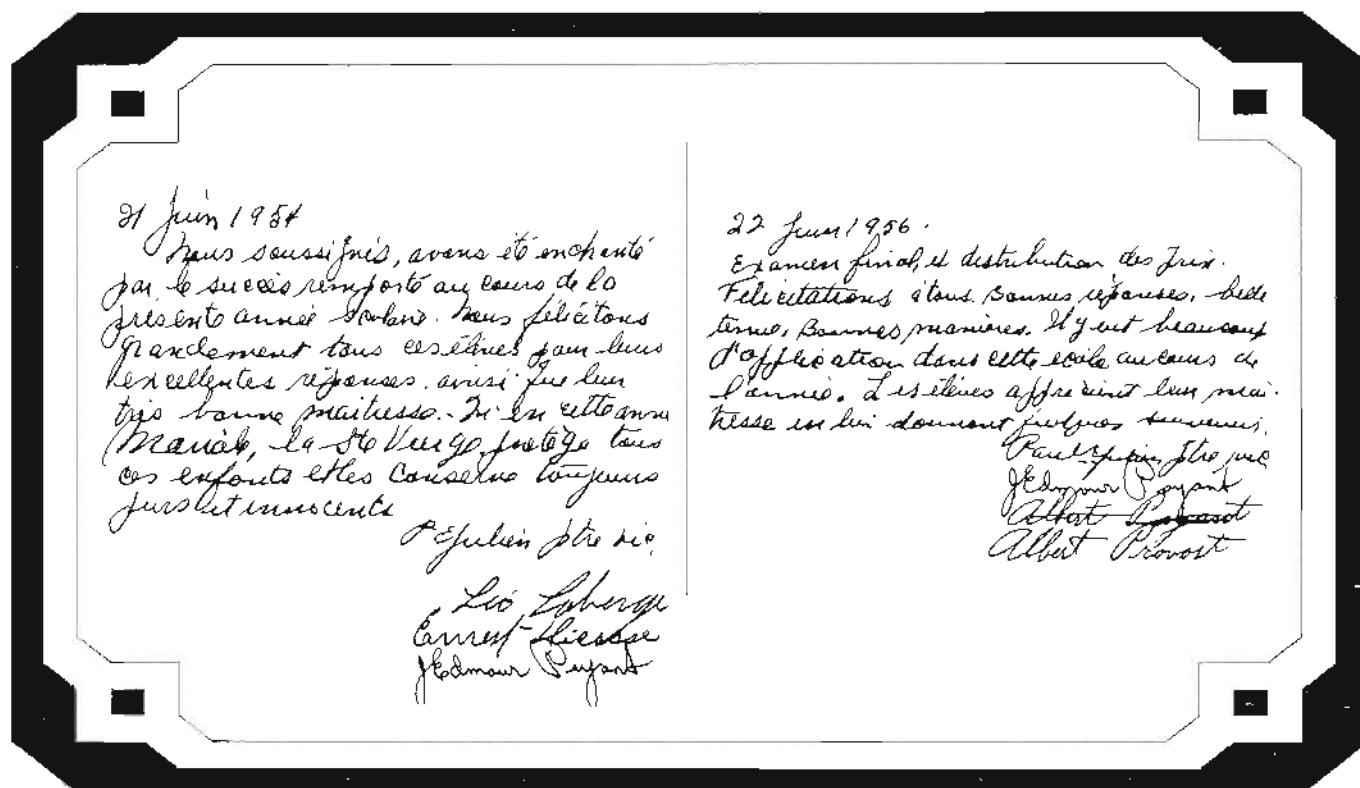
L'inspecteur attribue une note à l'institutrice pour son succès dans l'enseignement. Cette note est importante car les commissaires en tiennent compte pour la réengager ou non. On trouve également dans ces rapports, le nombre d'élèves inscrits dans les différentes écoles pour une certaine période. Le dernier rapport d'inspection qu'on trouve dans les archives scolaires, date d'avril 1964. Nous vous présentons le relevé suivant:

Commission scolaire numéro 1:				
École du		1937	1945	
rang Notre-Dame:		34	27	
Commission scolaire numéro 2:				
Écoles	No.	1936	1946	1951
Collège		53	66	98
Couvent		68	117	104
Aubrey	2	32	28	30
Rang Saint-Louis	3		20	11
Rivière Noire	4	20	24	33
Flatt	5	23	22	31
Rang Saint-Joseph	6	14	11	16
Rang Saint-Jean-Baptiste	7	34	25	38
Rang Saint-Antoine	8	12	9	21
TOTAL		256	322	382
Commission scolaire de Havelock:				
Écoles	No.	1935	1947	1951
Rivière-des-Anglais	1	21	21	23
Route 52 (202)	2	12	19	22
TOTAL		33	40	45
Commission scolaire de Norton Creek:				
École	No.	1947	1961	
Norton Creek		9	9	

À la fin de l'année...

À chaque fin d'année scolaire, il y a examen dans chaque école, fait par les commissaires. Ceux-ci se font accompagner par M. le curé qui doit annoncer au prône le dimanche, les dates d'examens de chaque école. Pour cette occasion, on fait faire le lavage de l'école. Lors de cette journée, il y a distribution de prix. En 1903, lors de cette journée, " des livres, des prix, des chapelets et autres objets sont achetés comme récompense aux élèves pour les examens de la fin de l'année pour un montant de cinquante-cinq (55) à soixante (60) piastres".

L'année 1903 est une grande année dans l'histoire de l'éducation dans la Paroisse de Saint-Jean-Chrysostome. En effet, c'est durant l'année 1903 que la Communauté des Secours des Saints Noms de Jésus et de Marie fondent à Saint-Jean-Chrysostome un couvent de religieuses pour fins d'enseignement scolaire dans la paroisse. Nous vous présentons ici dans sa version intégrale, l'histoire de la fondation du couvent, l'arrivée des religieuses, leur installation et l'entrée des élèves dans le dit couvent.

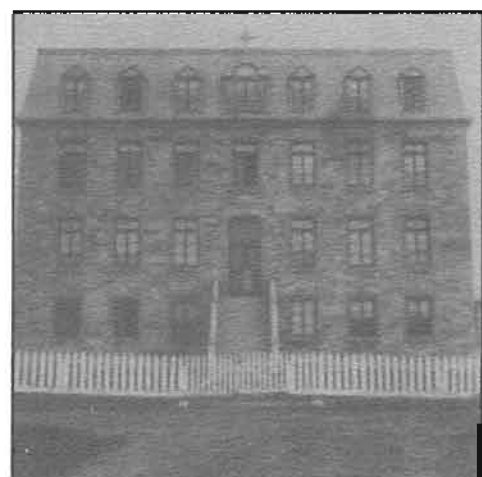


21 juin 1954
 Nous soussignés, avons été enchantés par le succès remporté au cours de la présente année scolaire. Nous félicitons grandement tous ces élèves pour leurs excellentes réponses. ainsi que leur très bonne maîtrise. Ici en cette année Maria, la Ste Vierge protège tous ces enfants et les conserve toujours purs et innocents.
 P. Julien Ste de
 Leo Lohrger
 Ernest Hiesche
 Edmond Payant

22 juin 1956.
 Examen final et distribution des prix. Félicitations à tous. Bonnes réponses, belle tenue, Bonnes manières. Il y eut beaucoup d'affection dans cette école au cours de l'année. Les élèves apprennent leur messe et lui donnent joyeux souvenirs.
 Paul Payant Ste de
 Edmond Payant
 Albert Payant
 Albert Provost



Commissaires le 25 juin 1924 à l'école #7



Couvent vers 1909

HISTOIRE DE LA FONDATION

Depuis quarante ans (soit vers 1863) les paroissiens de Saint-Jean-Chrysostome désiraient posséder un couvent mais faute de ressources, les bons désirs restaient infructueux.

À sa mort, en 1896, M. N. Seers, ancien curé, légua à la fabrique la somme de 2 500,00\$ pour la construction du couvent projeté. M. l'abbé L.N. Prévile, curé actuel, essaya d'exécuter les dernières volontés de son prédécesseur. Des difficultés presque insurmontables vinrent d'abord entraver ses projets. Sa Grandeur Monseigneur J.M. Emard, évêque de Valleysfield, tout en permettant cette entreprise ne paraissait pas l'encourager; d'un autre côté les communautés religieuses de Montréal avaient défense de leur évêque de n'ouvrir aucune mission avant deux ans.

Les paroissiens furent affligés de ce retard qui pouvait se prolonger, car l'école mixte du village ne suffisait plus pour recevoir le grand nombre d'enfants et le besoin d'avoir une école de jeunes filles devenait de plus en plus urgent. Un des paroissiens, M. G. Demers, dans le but de faciliter l'oeuvre du couvent, donna à M. le curé Prévile un terrain que celui-ci pourrait échanger facilement avec un autre appartenant à la fabrique.



Couvent en 1911.

En 1898, M. le curé s'adressa à notre communauté pour avoir des religieuses. Ayant été refusé, il fit de nouvelles instances en 1900. Enfin, en 1901, la Communauté accepte la fondation d'un couvent de 72 X 47 à trois étages sur rez-de-chaussée en briques ou en pierres, moyennant le don d'un terrain de 150 pds X 500, le legs de \$ 2 500,00 fait par M. l'abbé Seers et une souscription volontaire de la paroisse d'au moins \$ 1 500,00. De plus, la commission scolaire désirant avoir l'usage de deux classes pour l'école paroissiale des petites filles promit la somme de \$ 3 000,00. Les conditions furent acceptées de part et d'autre. Le 20 février, les paroissiens, heureux de prêter leur concours à l'oeuvre depuis si longtemps projetée, commencent à transporter les matériaux nécessaires à la construction. Au printemps de 1903, les ouvriers assurent que le couvent serait terminé pour la prochaine ouverture des classes.

13 août, ARRIVÉE DES RELIGIEUSES

Sœur M. Currégonde supérieure, sœur M. Eligius, sœur Charles Joseph et sœur M. de la Miséricorde sont les premières ouvrières choisies par la divine Providence. Mère M. Jean de Dieu, assistante générale, accompagnée de sœur M. Jude, viennent nous mettre en possession de notre nouvelle demeure. M. le curé Prévile nous souhaite la bienvenue et

nous offre l'hospitalité, mais toutes nous préférons passer la première nuit dans notre maison. Alors, ce bon monsieur nous fit parcourir les diverses pièces du couvent en nous éclairant d'une lanterne; quelle ne fut pas notre surprise: on nous avait fait entendre que les travaux étaient à peu près terminés et nous trouvions des planchers non finis, les chassis fermés avec des clous et les vitres couvertes de mortier; l'ouvrage des plombiers et des menuisiers réclamait encore cinq (5) à six (6) six semaines de travail; une pièce seule était un peu convenable.

Il semblait impossible de mettre la maison en état de recevoir les enfants le premier septembre; mais se fortifiant en Celui qui peut tout, sœur supérieure dit à M. le curé: "nous serons prêtes". Alors, il prit congé de nous, en nous souhaitant le bonsoir et en nous invitant à aller prendre nos repas chez lui le lendemain, ce que nous acceptâmes avec reconnaissance.

14 août, INSTALLATION:

Immédiatement après le déjeuner, notre premier soin est de procéder à une installation quelconque; sœur M. Jude, avec son esprit d'invention, sait bientôt, au moyen de caisses, nous fournir des chaises, tables, armoires, etc.: ce qui constitua notre ameublement pour quelques jours.

16 août, PRÉSENTATION À LA PAROISSE:

Heureuse coïncidence, à jamais inoubliable, nous sommes présentées à la paroisse le jour de la fête de l'Assomption de la Sainte Vierge. En termes élogieux, M. le curé L.N. Prévile parla du bien que font les religieuses; encouragea les fidèles à donner une éducation solide à leurs enfants et souhaita à la fondation naissante, une ère de bonheur et de prospérité.



Couvent vers 1944.

29 août, ARRIVÉE DE DEUX RELIGIEUSES:

Une nouvelle recrue arrive de la maison mère: sœur M. Benjamin et sœur M. Georgianna viennent seconder le zèle de leurs devancières. Le personnel est au complet. Animée du plus généreux dévouement, chacune se met à l'oeuvre avec confiance, persuadée que le bon Dieu vient toujours au secours de ceux qui travaillent pour sa gloire.

1^{er} septembre, ENTRÉE DES ÉLÈVES:

La plus grande animation règne aujourd'hui dans le couvent. C'est l'entrée des élèves, quarante-quatre (44) jeunes filles prennent place au pensionnat et quarante-sept (47) à l'externat. C'est le champ d'action que Dieu nous donne pour cette année, puisse la semence jetée dans ces jeunes coeurs, qui semble si bien disposés, fructifier pour la plus grande gloire de Jésus et de Marie.

3 septembre, MESSE DU SAINT-ESPRIT:

Ce matin, dans l'église paroissiale, a été chantée une messe du Saint-Esprit, pour le succès des études de nos élèves.

4 septembre, VISITE DE M. LE CURÉ L.N. PRÉVILLE:

M. le curé L.N. Prévile fait sa première visite aux élèves. Il les entretient d'abord des difficultés et des sacrifices qu'a coûtés la construction du couvent; il les engage ensuite à remercier Dieu de la faveur d'avoir enfin une maison d'éducation dans la paroisse.

15 septembre, VISITE DE MÈRE M. JEAN DE DIEU, ASSISTANTE GÉNÉRALE:

Mère Marie Jean de Dieu, assistante générale, nous procure une jouissance bien douce en venant passer quelques jours au milieu de nous.

La Communauté des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie a été très importante dans la vie scolaire et dans l'histoire de l'éducation de la Paroisse de Saint-Jean-Chrysostome. Cet institution d'enseignement a été actif de 1903 jusqu'en 1973. Voici un tableau qui montre le nombre d'élèves pensionnaires et externes, de 1902 à la fermeture du couvent, par intervalle de 5 ans, ainsi que le nombre d'élèves à l'école paroissiale.

Couvent s.j.n.m.					
Année	Religieuses	Pens.	Demi-pens.	Externe	Ecole par.
1903-1904	7	31	--	60	--
1908-1909	9	21	26	4	65
1913-1914	9	37	4	24	71
1918-1919	9	28	--	34	95
1923-1924	9	30	--	34	75
1928-1929	10	42	--	40	53
1933-1934	13	17	--	26	29g - 73f
1938-1939	13	28	--	40	15g - 50f
1943-1944	12	38	--	40	32g - 51f
1948-1949	13	58	--	39	22g - 60f
1953-1954	12	49	--	49	22g - 58f
1958-1959	13	40	--	53	10g - 64f
1963-1964	12	28	--	7g - 55f	18
1968-1969	11	--	--	150	--
1972-1973	8	--	--	106g - 86f	--

Reprenons le fil de notre histoire...

En 1907, la Commission scolaire de Saint-Jean-Chrysostome (Saint-Chrysostome) numéro 2 comprend 7 arrondissements d'écoles, qui sont les suivantes:

- arrondissement no 1; (écoles du village): comprend l'ancien arrondissement no 1 et l'ancien arrondissement no 9 (Rivière-des-Anglais).
- arrondissement no 2; (école du village de Aubrey).
- arrondissement no 3; (école Gamelin ou rang Saint-Louis): comprend l'ancien arrondissement no 10 qui se trouvent réunis et forment le no 3.
- arrondissement no 4; (Rivière Noire).
- arrondissement no 5; (école du Flatt).
- arrondissement no 6; (ancien arrondissement no 8 - rang Saint-Joseph).
- arrondissement no 7; (école Saint-Jean-Baptiste).

Durant cette année 1907, l'arrondissement numéro 6 (Norton Creek) de la Commission scolaire Saint-Jean-Chrysostome (Saint-Chrysostome) se détache de celle-ci et forme une autre municipalité scolaire.

Ces divers changements amènent des ouvertures et des fermetures d'écoles dans la paroisse. Il y a, à l'occasion, fermeture temporaire d'une école de rang à cause du manque d'enfants. Les enfants de cet arrondissement fréquentent alors l'école la plus proche. Lorsqu'il y a assez d'enfants dans l'arrondissement qui subit une coupure, on voit souvent une requête de citoyens qui demandent la réouverture de l'école. Les commissaires prennent alors la décision de réouvrir ou de tenir fermée la dite école.

Jusqu'à présent, le coût de construction, de réparation ou toutes autres dépenses d'agrandissement d'une maison d'école est supporté par l'arrondissement concerné. Maintenant, soit en 1908, les diverses dépenses pour les maisons d'école sont supportées par toute la municipalité scolaire si elles n'excèdent pas vingt (20) piastres. Si ces dépenses excèdent vingt (20) piastres, elles sont assumées par l'arrondissement qui en bénéficie.

En 1908, "les contribuables de la Commission scolaire Saint-Chrysostome numéro 1 qui désirent envoyer leurs enfants à l'école modèle du village ou au couvent, doivent payer 50 centimes par enfant, par mois".

Engagement d'une institutrice...

Voici un extrait de l'engagement d'une institutrice en 1920: "La dite institutrice s'engage à enseigner toutes les matières exigées par le programme d'études, à exercer une surveillance efficace sur les élèves, à remplir les "blancs" et les formules qui lui sont remis par le département de l'Instruction Publique, tenir tout registre d'école, garder dans les archives de l'école les cahiers et travaux des élèves qu'elle a ordre de conserver, se conformer aux règlements établis, veiller au bon ordre de la salle de classe, en un mot remplir tous les devoirs d'une bonne institutrice".

LISTES D'INSTITUTEURS(TRICES)

COMMISSION SCOLAIRE NO 1

1918 - 1919	Aurore Bergevin
1919 - 1920	M L. Meunier
1920 - 1923	Rebecca Thibault
1923 - 1924	Yvonne Crête
1924 - 1926	Caroline Ouimet
1926 - 1928	Mariette Foisy
1928 - 1930	Madame Agnès Gamelin
1930 - 1934	Simone Aganier
1934 - 1957	Lillian Lett
1954 - 1955	Françoise Rochefort
1955 - 1957	Florence Goyette
1958 - 1959	Lillian Lett Denise McKenzie
1959 - 1960	Madame Simon-Marc Lemieux Denis McKenzie Marie-Jeanne Pelletier Réjeanne Ste-Marie
1960 - 1961	Huguette Allen Madame Simon-Marc Lemieux
1961 - 1962	Huguette Allen Viau Marie-Paule Vincent
1962 - 1963	Huguette Allen Viau Marie-Paule Vincent

COMMISSION SCOLAIRE NO 2

École du village (No 1) (École élémentaire, garçons)	
1869 - 1870	Cathermie McNaughton H.C.O. Donoghue
1871 - 1872	M.L.H. Bellerose
1873 - 1875	Malvina Lanctôt
1880 - 1882	Adéline Cloutier Mlle Normandeau

1882 - 1884	Angelina Foisy Mlle Normandeau	1955 - 1956	Madame Simone Lemieux	1881 - 1883	Émilie Lefebvre
1884 - 1885	Angelina Foisy	1956 - 1957	Françoise Rochefort Gilles Leblanc Huguette Allen	1888 - 1889	Emma Hébert
1888 - 1889	Hélène Delisle			1891 - 1893	Mary Atkinson
1891 - 1893	Hélène Delisle			1894 - 1897	Mary Atkinson
1895 - 1896	Caroline Chevalier		École Modèle (anciennement No 1) (filles)	1897 - 1898	Rachel Laberge
1896 - 1897	Anna Pelletier	1873 - 1875	Joseph Jasmin	1898 - 1899	Cordelia Laberge
1897 - 1903	Cardelia Mont-Grain	1875 - 1889	Pierre H. St-Hilaire	1899 - 1902	Mary Atkinson
1903 - 1904	Géraldine Bergevin (veuve de Zénophile Longtin)	1891 - 1894	Joseph Parayre	1902 - 1903	Élodie Poirier
1904 - 1906	Rosa Laberge	1895 - 1898	Joseph Manseau	1903 - 1904	Euclina Turcot
1906 - 1911	Émilie Foisy	1898 - 1903	Joseph Binard	1904 - 1906	Bernadette Sicard
1911 - 1912	Anna Leclerc	1903 - 1906	Cyprien Dupuis	1906 - 1907	B. Laplante
1912 - 1919	Florida Daigneau	1906 - 1908	J.C. Dupuis	1907 - 1908	Eugénie Laplante
1919 - 1920	Albertine Bonhomme	1908 - 1909	Hervé Morel	1908 - 1910	Adélina Facette
1922 - 1923	Albertine Bonhomme	1909 - 1920	J.A. Thihaudeau	1912 - 1915	Bernadette Sicard
1923 - 1930	Yvonne Chenail	1920 - 1925	Oscar André Thihaudeau	1917 - 1919	Hélène Parent
1929 - 1930	Wilhelmine Lett	1925 - 1926	Georges St-Arnaud Noël Gingras	1919 - 1920	Georgiana Laberge
		1926 - 1928	R.O. Bergeron	1920 - 1921	Lily Logan Agnès Laberge
		1928 - 1929	Hector Crête	1922 - 1926	Lauréa Gamelin
		1929 - 1930	Laurette Lemieux	1926 - 1937	Bernadette Couillard
	Les Frères des Écoles Chrétiennes débutent le 1 ^{er} janvier 1930. Ils terminent en 1951-1952.			1937 - 1941	Alice Couillard
			École d'Aubrey (anciennement No 2)	1941 - 1943	Marie-Ange Huot
1952 - 1953	Madame Simone Lemieux Wilfrid Laurendeau Victor Laurendeau	1869 - 1870	Flavir Aubry	1943 - 1952	Ida Gibeau
1953 - 1954	Madame Simone Lemieux Madame Alice Laberge Wilfrid Laurendeau Victor Laurendeau	1873 - 1874	Noémie Larivière	1950 - 1951	Madame Montcalm Demers
1954 - 1955	Madame Simone Lemieux Laurent Morin Gilles Leblanc	1874 - 1875	Mary McGuire	1952 - 1953	Marie-Paule Quimet
		1876 - 1877	J.R. Blais	1953 - 1954	Mariette Huot
		1877 - 1879	M. Dupuis	1954 - 1956	Juliette Payant
		1879 - 1881	Emery Roy		

	École du rang Saint-Louis (Gamelin) anciennement No 3	1871 - 1874	Mary McGuire	1939 - 1941	Alice Primeau
1869 - 1870	Marie-Louise Prud'homme	1874 - 1877	Célinée Quintal	1941 - 1942	Ida Gibeau
1873 - 1874	Elaine David	1877 - 1879	Caroline Favreau	1941 - 1943	Rose-Blanche Beaudin
1874 - 1877	Adrienne Rousselle	1879 - 1880	Catherine Fitzpatrick	1943 - 1944	Madame Léo Mageau
1877 - 1879	Annie Latrimouille	1880 - 1886	Caroline Favreau	1944 - 1945	Véronique Foisy
1879 - 1882	Catherine Campion	1886 - 1888	Émilie Lefebvre	1945 - 1947	Yvette Dupont
1882 - 1889	Alexina David	1888 - 1889	Adéline Cloutier	1946 - 1948	Madame Alice Vaillancourt
1892 - 1893	Emma Cloutier	1891 - 1892	Adéline Cloutier	1948 - 1950	Mariette Bonhomme
1894 - 1897	Élodie Dumouchel	1892 - 1893	Alberta Pilon	1950 - 1952	Madame Roger Lefort
1897 - 1902	Marie-Louise Turcot	1896 - 1899	Georgiana Mont-Grain	1952 - 1953	Odette Payant Madame Gérard Laberge
1902 - 1903	Rosa Cagner	1899 - 1900	Cordelia Laberge	1953 - 1954	Françoise Rochefort
1903 - 1907	Laura Leblanc	1901 - 1903	Augustine Grignon	1954 - 1957	Madame Philibert Laplante
1908 - 1914	Florestine Hébert	1903 - 1904	Brigitte Kennedy	1958 - 1959	Lorette Bigras
1914 - 1915	Lilly McKenzie	1904 - 1907	Ernestine Laplante		
1915 - 1917	Diane Laberge	1907 - 1908	Hélène Laberge		École du Flatt (Russeltown, anciennement No 5)
1917 - 1922	Agnès Prévost	1908 - 1911	Anna Leclerc	1870 - 1871	Marie-Alphonsine Lefebvre
1922 - 1923	Béatrice Payant	1911 - 1912	Yvonne Laplante	1875 - 1877	Margaret Campion
1924 - 1925	Yvonne Crête	1912 - 1913	Cécile Couillard	1878 - 1879	Madame Lavallée
1925 - 1926	Yvonne Crête	1913 - 1915	Yvonne Payant	1880 - 1881	Émilie Lefebvre
1926 - 1927	Agnès Gamelin	1915 - 1917	Aurore Bergevin	1882 - 1884	Mademoiselle Bergevin
1927 - 1929	Laurette Lemieux	1917 - 1919	Bernadette Quimet	1884 - 1887	Kate de la Martellière
1929 - 1930	Jeanne Allen	1920 - 1921	Alice Hébert	1889 - 1890	Évelina Beaudry
1930 - 1934	Anne-Marie Foisy	1921 - 1922	Albertine Bonhomme	1890 - 1891	Annie Campion
1938 - 1941	Clair Payant	1922 - 1923	Alice Hébert	1891 - 1892	Célestine Cardinal
1940 - 1956	Lorette Bigras	1923 - 1925	Rose-Emma Quimet	1893 - 1902	Élodie Poirier
		1926 - 1928	Yvonne Crête	1902 - 1907	Irma Turcot
		1928 - 1931	Ida Henderson	1907 - 1908	Laura Leblanc
	École de la Rivière Noire (anciennement No 4).	1931 - 1936	Ida Shob	1908 - 1909	Annie McKenzie
1869 - 1870	Malvina Dumouchel	1936 - 1937	Odette Bertrand		
		1937 - 1939	Madeline Beaudin		

1909 - 1911	Marie-Anne McKenzie	1903 - 1904	Ernestine Laplante	1886 - 1887	Eugénie Turcot
1911 - 1912	Katherine Kehoe	1905 - 1906	Évelina Turcot	1888 - 1889	Adèle Facette
1912 - 1914	Anna Prévost			1890 - 1891	Mary Barrette
1914 - 1918	Annette Turcot			1891 - 1892	Louisa Favreau
1918 - 1919	Marie Meunier			1892 - 1893	Marie-Anna Beaudin Géralda Poirier
1919 - 1921	Léa Crête			1893 - 1894	Emma Cloutier
1921 - 1922	Béatrice Payant			1896 - 1897	Mary Barrette
1922 - 1923	Wilhelmine Lett			1897 - 1900	Flora Messier
1923 - 1928	Jeanne Turcot			1900 - 1902	Irma Turcot
1928 - 1935	Simonne Payant			1902 - 1903	Valérie Trépanier
1935 - 1939	Reine Payant			1903 - 1905	Maria Hébert
1939 - 1945	Annette Payant			1905 - 1907	Élodie Thibault
1944 - 1945	Diana Gaudreau			1907 - 1909	Léonie Laberge
1945 - 1947	Thérèse Payant			1909 - 1910	Angéline Laberge
1947 - 1948	Georgette Lemay Thérèse Payant			1910 - 1912	Florida Daigneau
1948 - 1950	Thérèse Payant			1912 - 1913	Rosa Payant
1950 - 1951	Rita Bourdon (jusqu'au 21 sept.) Yvonne Guilbeault (25 au 29 sept.)			1913 - 1914	Agnès Laberge
1950 - 1952	Marie-Claire Viau			1914 - 1916	Yvonne Chenail
1952 - 1953	Parnélie Véronique Demers Madame Bernadette Roy			1917 - 1919	Albertine Bonhomme
1954 - 1956	Rachel Tardif			1919 - 1920	Mademoiselle Boutin
				1920 - 1921	Béatrice Payant
				1921 - 1922	Bernadette Prévost
				1922 - 1929	Violette Laberge
				1929 - 1930	Violette Huot
				1930 - 1931	Juliette Chevretils
				1931 - 1939	Violette Laberge
				1939 - 1941	Ida Gibeau
				1941 - 1942	Alice Primeau
				1942 - 1951	Juliete Bigras
				1951 - 1956	Albertine Huot
				1956 - 1963	Jeanne Bourdeau
École Norton Creek (arrondissement N0 6)		École du rang Saint-Jean-Baptiste (arrondissement No 7)			
1890 - 1891	Jessie Bulger	1869 - 1870	Margaret Yuma		
1891 - 1892	Rosanna McCullum	1870 - 1871	Bridget McCollan		
1894 - 1895	Margaret Jane Moore	1873 - 1875	Bridget McCollan		
1895 - 1896	Emma Heuretty	1875 - 1877	Mary Louisa Bulger		
1896 - 1898	Mary McCullum	1878 - 1880	Mary Wilders		
1898 - 1901	Margaret Jane Moore	1880 - 1882	Bridget Walsh		
1901 - 1902	Rosa Gagner	1884 - 1886	Adéline Cloutier		
1902 - 1903	Margaret Jane Moore				
École du rang Saint-Joseph (arrondissement No 8) (de 1885 à 1907)		École de la Rivière-des-Anglais (arrondissement No 9)			
1888 - 1889	Mademoiselle Foisy	1953 - 1957	Claire Provost	1910 - 1913	Blanche Laplante
1890 - 1891	Angelina Robidoux			1913 - 1915	Alice Hébert
1892 - 1893	Marie Gingras			1915 - 1918	Rebecca Thibault
1895 - 1898	Louisa Favreau			1918 - 1920	Yvonne Rose
1898 - 1901	Flora Laroche			1919 - 1920	Yvonne Riendeau
1901 - 1902	Agnès Deneault				
1902 - 1905	Mélanie Leclerc				
1905 - 1906	Léonie Laberge				
1906 - 1907	Madame Wilfrid Lepage				
École du rang Saint-Antoine (arrondissement No 8)		Arrondissement No 10 (subdivision de l'arrondissement No 3) 1897		École No 1 - Rivière-des-Anglais	
1923 - 1925	Bernadette Prévost	1897 - 1899	Rosa Gagner	1920 - 1922	Lauréa Gamelin
1925 - 1926	Madame Wilfrid Gamelin	1899 - 1900	Évelina Turcot	1922 - 1923	Agnès Turcot Irène Couillard
1927 - 1928	Laurence Lalonde	1900 - 1901	Agnès Deneault	1923 - 1926	Ida Henderson
1928 - 1930	Anne-Marie Foisy	1901 - 1907	Élodie Laberge	1927 - 1935	Juliette Biron
1932 - 1938	Claire Payant			1934 - 1935	Parnélie Boileau
1938 - 1939	Gabrielle Dauphinais			1935 - 1936	Aldéa Chenail
1939 - 1941	Marie-Ange Huot			1936 - 1937	Gisèle Huot
1943 - 1947	Anita Couillard			1937 - 1938	Simone Laberge Lucienne Crête Rita Turcot
1947 - 1948	Cécile Rheault			1938 - 1939	Blanche Huot
1948 - 1949	Pauline Payant			1939 - 1940	Madeline Beaudin Orette Boileau
1949 - 1953	Mariette Huot			1940 - 1944	Véronique Foisy
				1944 - 1945	Thérèse Payant
				1945 - 1952	Thérèse Foisy
				1952 - 1956	Juliette Payant
				1956 - 1963	Hortense Choumard
		COMMISSION SCOLAIRE HAVELOCK			
		1899 - 1902	Asella Prévost		
		1902 - 1905	Marie Reine Poupert		
		1905 - 1906	Régina Poupert		
		1906 - 1907	Marie-Reine Poupert		
		1907 - 1910	Élodie Dumouchel		

École No 2 - Route 202	1961 - 1962	Madame Stella Atkinson	1946 - 1948	Gisèle Primeau	
1920 - 1921	Aldine Laporte	1962 - 1963	Madame Odette Vaillancourt	1948 - 1950	Lucille Ste- Marie
1921 - 1923	Jeanne Turcot			1949 - 1950	Rita Bourdon
1923 - 1924	Mademoiselle Ouimet			1950 - 1951	Marie-Paule Ouimet
1924 - 1925	Connne Beaudin	COMMISSION SCOLAIRE NORTON		1951 - 1952	Lucille Ste-Marie
1927 - 1928	Simone Payant	CREEK		1952 - 1953	Loretta Moodie
1928 - 1935	Irène Payant	1934 - 1937	Alice Couillard	1953 - 1954	Lucille Ste-Marie Madame Eddy Robert
1935 - 1938	Parmélie Boileau	1937 - 1939	Jeanne d'Arc Bourdeau	1954 - 1955	Denise Foy
1938 - 1939	Alice Primeau	1939 - 1940	Rita Caza Rita Turcot	1955 - 1959	Madame Stella Atkinson
1939 - 1942	Jeanne d'Arc Payant	1939 - 1941	Loretta Barry	1959 - 1960	Madame Idola Fortin (née Patenaude)
1942 - 1944	Olivine Bisailon	1941 - 1943	Antoinette Marcil	1960 - 1961	Madame Simon-Marc Le mieux
1944 - 1946	Parmélie Boileau	1942 - 1943	Marguerite Bourque Alice Couillard	1961 - 1962	Madame Rémi Doré
1946 - 1948	Madame Émus Patenaude	1943 - 1944	Géraldine Guay Françoise Turcot	1962 - 1963	Madame Stella Atkinson
1948 - 1951	Gisèle Primeau	1944 - 1945	Madame Oscar Vaillancourt		
1951 - 1953	Véronique Foisy Demers	1945 - 1946	Madame Alice Vaillancourt		
1953 - 1960	Madame Émus Patenaude				
1960 - 1961	Madame Alfred Provost				

SOUVENIRS DE 45 ANNÉES VOUÉES À L'ENSEIGNEMENT DANS LA PAROISSE.

Par: Lorette, fille de Didace Bigras et de Thécia Demers.

Comme tous ceux de ma génération, je fais mes études primaires à l'école du rang Saint-Joseph. Mes deux professeurs à l'école rurale sont Mesdemoiselles Lillian Lett et Yvonne Chenail.

Mon cours à l'école rurale terminé, je fréquente durant deux ans le couvent Saint-Chrysostome, dirigé par les Soeurs des Saints Noms de Jésus Marie. Ayant le goût d'enseigner, mes parents m'envoient à l'École normale de Valleyfield pour deux ans. Je leur dois un gros merci. J'obtiens mon diplôme en juin 1940.

La Commission scolaire m'engage et je débute ma carrière d'enseignement en septembre 1940 à l'école du rang Saint-Louis. On me paie 300,00 \$ par année. J'enseigne durant seize ans à cette école. Que de beaux souvenirs inoubliables restent gravés dans ma mémoire!

Comme cette école est située à 4 1/2 milles de chez nous, je voyage en bicyclette l'automne et le printemps. À l'hiver, mon père Didace, tantôt mon frère René, viennent me conduire en traîneau, tiré par un cheval, à tous les lundis. Je pensionne la semaine chez M et Mme Gamelin. Je retourne chez nous le vendredi soir.

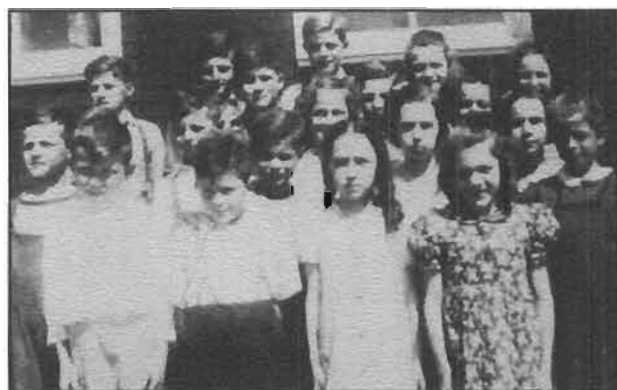
La première année, je suis obligée d'allumer le poêle (box stove), chaque matin. Papa me prépare les éclisses pour la semaine. Les années suivantes, le plus vieux des élèves vient allumer le poêle pour la modique somme de 7,00 \$ par année.

À chaque jour, je reprend la tâche avec autant d'enthousiasme, malgré le manque de confort: toilette dehors, pas d'électricité, pas d'eau. Les plus vieux, à tour de rôle vont chercher de l'eau chez le voisin M. Gamelin. On ne se plaint pas car pour le temps c'est normal.

Je ne dois pas oublier de dire que d'année en année, les écoles ont été modernisées. On travaille dans la joie, j'aime bien cela.

Qui se serait plaint avec des parents si compréhensifs et de si gentils élèves. Pour moi, on forme une vraie petite famille, composée d'enfants de tous âges avec divisions multiples. On s'entraide, on s'aime: voilà la clef du succès.

La journée débute toujours par la prière, offrande du jour à Dieu. Après l'enseignement de la religion, j'attache beaucoup d'importance au français et aux mathématiques.



Élèves de l'école du rang Saint-Louis 1944



Élèves de l'école Montpetit en 1980-1981.

CATÉCHISME CATHOLIQUE

Ce que nous devons CROIRE,
Ce que nous devons FAIRE,
Ce que nous devons AVOIR
pour aller au ciel

ÉDITION CANADIENNE
QUÉBEC
1960

INTRODUCTION

Il y a un Dieu
Je suis l'enfant de Dieu
Dieu me parle par l'Église

Il y a un Dieu. C'est Lui qui a créé le monde, qui a fait les choses visibles et invisibles. C'est Lui qui a créé le premier homme et la première femme, nos premiers parents. Il les a créés à son image et à sa ressemblance, en leur donnant une âme raisonnable qui est appelée à vivre de la vie de Dieu sur la terre par la grâce sanctifiante et à posséder Dieu dans le ciel. Je dois prendre le plus grand soin de mon âme que de mon corps.

Je suis l'enfant de Dieu, et même je suis devenu l'enfant du Bon Dieu, quand j'ai la grâce que m'a donnée le saint Baptême. Je le suis parce que j'ai une âme et je le suis parce que je suis de la race de Dieu. Le Bon Dieu est mon Père du Ciel.

Dieu me parle par l'Église. Pour suivre le chemin qui conduit au ciel, il me fait un guide sur la terre. Ce guide c'est l'Église qui m'enseigne tout ce qui m'est nécessaire pour aller au ciel. L'Église me parle par le Pape, les évêques et les prêtres, et ce qui m'est nécessaire pour aller au ciel, je le trouve, en résumé, dans le catéchisme.

PRIÈRE

Mon Dieu, aide-moi à lire attentif au catéchisme pour apprendre tout ce qui est nécessaire à mon salut.

ORDONNANCE de la MATIÈRE

Introduction	5
Le catéchisme	9
PREMIÈRE PARTIE Je dois connaître le Bon Dieu, mon Père du ciel	
Ce que nous devons CROIRE pour aller au ciel	
Un Dieu en trois personnes	10
Dieu le Père, notre Créateur	21
Dieu le Fils, notre Sauveur	33
Dieu le Saint-Esprit, notre Sanctificateur	34
La sainte Église catholique	36
DEUXIÈME PARTIE Je dois aimer et servir le Bon Dieu, mon Père du ciel	
Ce que nous devons FAIRE pour aller au ciel	
Observer les commandements	81
Éviter le péché	130
TROISIÈME PARTIE J'ai besoin de l'aide du Bon Dieu pour l'aider, le servir et aller au ciel	
Ce que nous devons AVOIR pour aller au ciel	
La vie surnaturelle	
La grâce, les vertus et les dons	143
Les moyens d'avoir la vie surnaturelle	
Les sacrements et la prière	165
Conclusion	219
Appendice: Prières et pratiques chrétiennes.	221

Comme moyen d'émulation; j'emploie l'argent scolaire journalièrement. Pas plus de 10,00 \$ par jour. Tout dépend du mérite de l'élève. Je fabrique des récompenses et m'en procure petit à petit aux magasins. J'amasse des images, je les découpe sur les journaux illustrés en couleur, les couvertures de cahiers, les cartes de fêtes, etc. J'achète du passe-partout de différentes couleurs. Je demande à M. Armand Payant, commis au magasin Santoire, de me tailler des vitres dans les restes, afin d'encadrer ces images, pour récompenser mes élèves. Il accepte de me rendre ce service gratuitement.

Le soir, mes corrections et préparations de classe terminées, ainsi que les dimanches après-midi, lorsque nous n'avons pas de visite, je travaille à la confection des cadres.

La dernière journée de classe avant Noël, à l'heure des mathématiques, chaque élève compte son argent. Je vérifie leur total. Belle leçon de calcul. L'après-midi, c'est grande fête. Un gros encan. Je fais l'encanteur. C'est à qui mettrait le plus. Une fois, deux fois, trois fois. Vendu. J'aurais voulu que vous voyiez le climat qui existait. C'est à qui mettrait le plus sur chaque objet. À la fin de l'après-midi, tout ce petit monde a dépensé son argent. Ces élèves n'en finissent plus de remercier. Ils partent pour leur foyer, heureux et joyeux, pour les vacances. Ils reviennent l'année suivante avec autant d'ambition.

Après seize ans, la gent écolière ayant diminué, la Commission scolaire ferme l'école. J'accepte un contrat pour un an à la Commission scolaire St-Antoine-Abbé. Là aussi, classe nombreuse et divisions multiples, mais je m'y plais.

L'année suivante, on veut que je renouvelle mes services. Étant très attachée à ma paroisse natale, je refuse. Je reviens enseigner à Saint-Chrysostome 23 ans, ce qui totalise 45 ans d'enseignement chez les jeunes

Le 21 juin 1985, à mon insu, le personnel de l'École Montpetit a préparé une fête. On m'invite à entrer au gymnase. Le directeur, M. Claude Prud'homme, les professeurs ainsi que tous les élèves y sont rassemblés. Quelle ne fut pas ma surprise et émotion! Un groupe d'élèves avance vers moi en chantant,

"Chère Lorette,
Tu faisais de beaux tirages
Tu étais très gentille
Tu avais de la patience
Tu fétais toutes nos fêtes
Tu nous encourageais
Et nous te disons Merci"

Au nom des élèves, une enfant me présente un joli bouquet et une autre, une plaque souvenir sur laquelle sont inscrites les paroles de ce chant. À leur tour la Commission scolaire ainsi que le personnel de l'école Montpetit souligne à leur façon mon départ. On en profite pour me remettre des souvenirs que j'ai précieusement installés dans ma maison.

Merci aussi à toutes les personnes qui ont contribué à m'aider et me rendre heureuse durant quarante-cinq années consacrées à l'éducation et à l'instruction de la jeunesse. Je quitte l'enseignement émue, cependant contente de prendre un repos bien mérité.

Joyeux 150^e anniversaire à tous!
Soyons heureux de fraterniser ensemble!

En 1923, il y a formation dans la Commission scolaire Saint-Chrysostome numéro 2, d'un nouvel arrondissement désigné sous le nom de "arrondissement numéro 8", situé sur le rang Saint-Antoine. Et en novembre 1928, il est décidé qu'à l'avenir, le coût des réparations faites aux écoles des arrondissements de la municipalité scolaire soit payé par la municipalité et non à la charge d'un arrondissement en particulier, à l'exception de la construction d'une école neuve.



Le 4 janvier 1930, les Frères des Écoles Chrétiennes arrivent à Saint-Jean-Chrysostome. Cette arrivée est décrite ainsi: "Trois frères prennent possession d'un très humble local qui comprend deux classes et les diverses pièces essentielles à une communauté. Les frères Maynard et Célestin, aidés du frère Adrien, voient leurs classes tellement remplies, soit par les enfants du village, soit par ceux de la paroisse avoisinante, que dès la deuxième année, une classe supplémentaire doit s'ouvrir au couvent pour les plus jeunes. Cette même année, le collège des Frères des Écoles Chrétiennes de Saint-Jean-Chrysostome jouit enfin des plaisirs de l'électricité.

Durant les années "30", des difficultés financières surgissent dans le monde de l'éducation et dans le monde "tout court" et les commissaires veulent diminuer la rétribution des maîtres. Les citoyens de la paroisse supplient les commissaires de garder les Frères à Saint-Chrysostome. "Tout finit par s'arranger". Durant ces années, le départ de plusieurs familles dû à la crise économique, réduit la population scolaire à une cinquantaine d'élèves divisés en deux classes, où l'on enseigne le programme officiel, depuis la deuxième jusqu'à la huitième année.

Les Jeunes Naturalistes

Durant les années 1930 est fondé au collège des Frères des Écoles Chrétiennes de Saint-Chrysostome, le Cercle des Jeunes Naturalistes par le Frère Marie-Victorin, fondateur du Jardin Botanique de Montréal.

En voici quelques anecdotes:

"Au collège, dans la classe du Frère Émile, promoteur du cercle, nous avons des études sur les animaux sauvages, ce qui nous permet d'avoir de petits écureuils rouges et des "suisses" (tamis rayés) dans des cages sur les fenêtres de la classe. Durant les récréations, nous pouvons les laisser sortir dans la classe. Le samedi, avec le Frère Adrien, les élèves peuvent parcourir les bois afin de collectionner des insectes, ainsi que des échantillons de toutes les variétés d'arbres. En été, pour attraper les espèces rares, surtout des papillons, nous mettons de la mélasse dans les lèche-frites sur la couverture durant la nuit, dans la période de canicule. Nous récoltons de très beaux spécimens pour notre exposition et pour les expositions".



Élèves du collège vers 1931.

La Commission scolaire Saint-Chrysostome numéro 2 signe un contrat, en 1931, avec les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, pour le loyer d'une salle de classe au couvent et l'engagement d'une religieuse pour enseigner une classe de petits garçons, qui comprend le cours préparatoire et la première année. Les premières classes de garçons se sont tenues au couvent avec les filles et ce, jusqu'à la construction de l'école Saint-Joseph.

En 1935, la rétribution mensuelle est abolie pour les enfants qui résident dans la municipalité.



Fête de Noël au Collège des Frères des Écoles Chrétiennes (1944).

En 1943, la municipalité scolaire s'engage à fournir une armoire-bibliothèque convenable aux écoles de la municipalité et de dépenser chaque année, pendant 10 ans, un montant de 5,00 \$ par école pour l'achat de livres destinés à ces bibliothèques.

Durant cette année est adoptée la Loi de la fréquentation scolaire obligatoire. "Tous les enfants de 6 à 14 ans, sains de corps et d'esprit, doivent fréquenter l'école régulièrement".

Le 2 juin 1944, il est décidé qu'à l'avenir, "le coût de construction, reconstruction, réparation ou agrandissement, achat ou réparation de mobilier soit réparti sur toute la municipalité scolaire". Un débat s'engage dans la paroisse sur cette question et ... le 17 juillet 1944, puisque plusieurs contribuables veulent revenir à l'ancien mode de paiement, il est résolu "qu'à l'avenir, comme par le passé, telles dépenses soient à la charge de l'arrondissement où telles dépenses sont faites".

Un quatrième Frère est engagé l'année suivante pour tenir une troisième classe au collège, car les deux précédentes sont trop nombreuses. En décembre 1945, le secrétaire de la province décide de supprimer tout octroi pour travaux de construction et de réparation aux commissions scolaires qui refusent d'installer l'électricité dans leurs écoles situées sur le réseau de la compagnie Shawinigan.

Voici les dates de pose d'électricité des différentes écoles de la paroisse:

mai	1946	Écoles nos 2, 4 et 5
novembre	1946	Écoles nos 3, 7 et 8
novembre	1946	Écoles de Havelock
mars	1949	École no 1
juillet	1949	École no 6
juillet	1954	Commission scolaire Norton Creek

Le 30 octobre 1948, il est résolu que les réparations futures aux écoles soient faites en commun par tous les contribuables de la municipalité scolaire.



Écoliers devant la glissoire du collège.

En 1952, c'est le départ des Frères des Écoles Chrétiennes de la Paroisse de Saint-Jean-Chrysostome. Voici la liste des directeurs du collège des Frères ainsi que la moyenne des élèves durant les "vingt-deux (22) ans de présence" des Frères dans la paroisse.



La glissoire amusait bien les jeunes de l'époque.

Collège des Frères		
Directeurs	années	élèves
Maynard	1930-1932	87 (1)
Gérard	1932-1937	49
Dominique	1938	47
Adrien	1939-1941	42
Achille	1941-1947	62
Bernard	1947-1950	62
Achille	1950-1952	60

(1) "Les tout-petits" sont transférés chez les religieuses au couvent en 1932-1933"

Le 26 avril 1956, "il est résolu que la Commission scolaire Saint-Jean-Chrysostome numéro 2 construite au village, une école de huit (8) classes mixtes sans logement (Saint-Joseph), et que le secrétaire soit autorisé à faire l'affichage nécessaire". En août de cette année-là, "on accepte la soumission de M. Siméon Marcil", pour la construction de la nouvelle école au village (Saint-Joseph).

Le 12 octobre 1958, on assiste à la bénédiction de l'école Saint-Joseph. L'année qui suit, le collège des Frères au village est vendu. Dès lors, les classes sont réparties entre l'école Saint-Joseph et le couvent, et ce, jusqu'à l'ouverture de l'école Montpetit, en 1965.

Quelques années plus tard, il est résolu d'instituer la gratuité des manuels de classe aux élèves de la paroisse. Durant l'année 1962-1963, on assiste à la fermeture de quelques écoles de rang de la paroisse, c'est-à-dire, celles des Commissions scolaires Saint-Chrysostome numéros 1



École Saint-Joseph (1987).



Personnel de l'école Saint-Joseph (1987-1988): Lise Lapointe, Rachel Denis, Louis Cormier, René Legault, Gaëtan Henderson, Rhéo Primeau, Tristan Léonard, Jean-Pierre Roy, Yves Guillemette
N'apparaissent pas sur la photo: Claude Brouillet, Alain Dupras, Michelle Foisy, Linda Laroche, Gilda Poninville.



École Montpetit (1987).



Premier personnel enseignant de l'école Montpetit (1965): Assis: Jeannine Evrard, Françoise Hébert, Laurent Beaulieu, Sr. Monique Gemme, Sr. Angéline Parenteau, Marguerite Bigras, Kathleen Perras, Louise Lemieux, Carmen Lefrançois, Sr. Rose Longval, Pierrette Rénuillard, Sr. Hélène Bélanger, Huguette Leboeuf, Gilles Lefort, Jacques Quevillon, Robert Guinond, Jean Lemieux, John-Fisher Martin, Sr. Flore Bédard, Jean-Louis Beaulieu, Claude Prud'homme.



Personnel de l'école Montpetit (1987-1988)
1^{re} rangée: Louise Lussier-Lemieux, Nicole Gauvin, Roseline Yelle, Diane Vincent, Lise Huot, Lucette Bourdeau.
2^e rangée: Nicole Goyette, Claude Prud'homme, Nicole Dandurand, Marie-Paule Daigneault, Gisèle Bouthillier, Raymonde Payant, Huguette Viau, André Charlebois.
3^e rangée: Denis Laprade, Régis Dupras, Fernande Cardinal, Nicole Lacroix, Claudette Primeau, Jeannine Morin, Francine Tremblay, Lyne Rochefort, Jocelyne Müller, Jocelyne Payant.
Absents sur la photo: Marie Robidoux, André Rondeau, Marie Parent, Linda Brisebois

et 2, l'école de Havelock et celle de Norton Creek. Puis petit à petit, durant les années qui suivent, les autres écoles de rang ferment dans la paroisse. "En attendant que l'école Montpetit soit prête (centralisation), on se loge à la salle paroissiale".

Cette même année, les Commissions scolaires Saint-Chrysostome numéro 1 et Havelock dissidente s'annexent à la Commission scolaire numéro 2. Dans le cas de la Commission scolaire Norton Creek, une partie s'annexe à Sainte-Clotilde, une autre à Saint-Chrysostome et une dernière à Saint-Urbain.

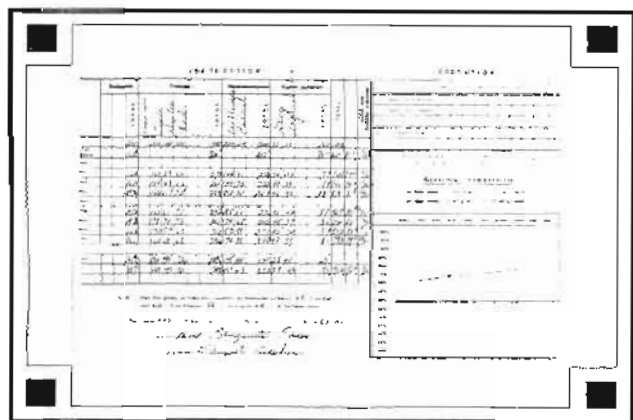
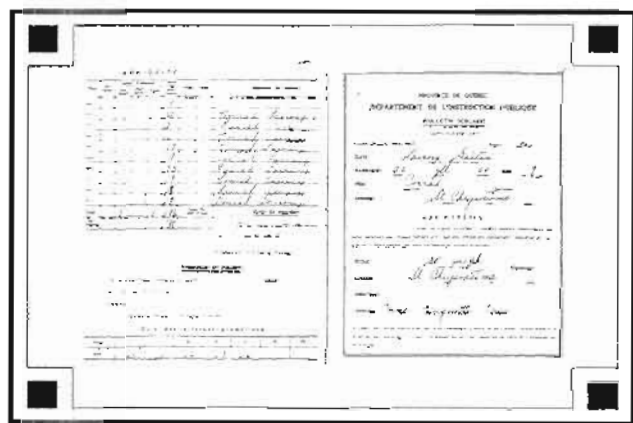
En 1964, il y a la création d'une Commission scolaire appelée "Commission Scolaire Régionale Youville". Elle comprend les commissions scolaires suivantes: Château-guay, Ville de Léry, Sainte-Martine, Sainte-Clotilde, Saint-Chrysostome, Sainte-Philomène (Ville Mercier), Saint-Urbain premier, Très-Saint-Sacrement, Beauharnois, Maple Grove, Saint-Clément et Saint-Étienne de Beauharnois. Cette commission scolaire régionale s'occupe du niveau secondaire.

Le 25 avril 1963, il est résolu que la Commission scolaire Saint-Jean-Chrysostome no 2 achète le terrain offert de M. Ernest Gervais, pour la construction d'une nouvelle école au village de Saint-Chrysostome. Le 28 août 1964, il est résolu que la future école du village porte le nom de "École Montpetit" en hommage au pasteur M. le chanoine Médard Montpetit, curé de la paroisse. On accepte une soumission de M. Rod Lécuyer pour la construction de l'école Montpetit. Le 6 juin 1965, il y a bénédiction et

ouverture de l'école Montpetit qui accueille les secondaires I, II, III, IV, les 6^e et 7^e années du primaire de Saint-Chrysostome et les élèves du secondaire de Sainte-Clotilde. L'école est louée à la Commission scolaire Régionale Youville.

En 1966, la Commission scolaire Régionale Youville désire implanter une école polyvalente pour le secteur sud. Elle serait située à Sainte-Martine. Des démarches sont alors entreprises pour l'étude de ce projet: le site, la construction, etc. Dès le début, la Commission scolaire Saint-Chrysostome s'objecte catégoriquement à ce projet. Des démarches sont entreprises par le Comité de planification Saint-Chrysostome et l'Association des parents pour garder le plus d'élèves ou le plus de classes possibles au secondaire, à Saint-Chrysostome.

En 1971, étant donné que l'école Montpetit dispense, depuis plusieurs années, les secondaires I, II, III et IV, à la satisfaction des parents, des professeurs et des élèves, la Commission scolaire Saint-Chrysostome demande à la Commission scolaire Régionale Youville de continuer à dispenser en permanence à l'école Montpetit, les classes



Comité d'école Saint-Joseph (1986-1987) Marie-Lise Huot, Donna Bigras, Jocelyne Guérin, Micheline Bouthillier, Lucille Machabée. En 1987-1988 se sont ajoutés les membres suivants: Johanne Tremblay, France Charron, Réal Bourdon, Lise Lapointe, Louis Cormier.



Comité d'école Montpetit 1987-1988.
1^{re} rangée: Donna Bigras, Diane Bourdeau, Claudette Montreuil, Louise Lussier-Lenneux, France Bélanger, Céline Ouinict.
2^e rangée: Claude Prud'homme, Marie-Lise Huot, Joëlle Demoy, André Lanson, Diane Yellé.

déjà existantes. "Cette demande est accordée". À partir de 1972, les élèves du secondaire V poursuivent leurs cours secondaires à la Polyvalente de Beauharnois.

Cette même année, la Commission scolaire Saint-Chrysostome cesse d'exister. Elle se joint aux commissions scolaires de Saint-Urbain, Sainte-Martine, Howick, Sainte-Clotilde et de Mercier pour former la Commission scolaire Lévis-Sauvé.

C'est aussi le début des comités d'écoles. En effet, en 1971, le Ministère de l'éducation prend des mesures pour renforcer la participation des parents aux décisions concernant les élèves. On reconnaît et formalise donc un comité pour chaque école ainsi que pour chaque commission scolaire, un comité de parents. Depuis ce temps, c'est la figure du parent qui émerge lorsqu'il est question de politiques et de décisions qui portent sur le choix des valeurs, les objectifs et la définition de certains contenus dans la formation des enfants.

Devant tout ce remue-ménage dans le système éducatif, les religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie sentent de moins en moins leur rôle et quittent le couvent de Saint-Chrysostome en 1973. Ce départ est aussi dû à d'autres facteurs: vieillissement des religieuses, recrutement difficile. Mais l'édifice du couvent n'est pas pour autant fermé car jusqu'en 1977, la Commission scolaire Lévis-Sauvé loue le couvent pour des classes primaires.

En 1976, suite à une décision de la Commission scolaire Régionale Youville, on transfère les élèves de secondaire III et IV à la Polyvalente de Beauharnois. Un an plus tard, les commissions scolaires locales Châteauguay, Beauharnois, Lévis-Sauvé et la Commission scolaire Régionale Youville, entament volontairement un processus d'inté-

gration pour la mise en place, le premier juillet 1978, de deux commissions scolaires intégrées.

Le nom de "Commission scolaire des Moissons" est choisi pour désigner cette nouvelle commission scolaire dont le territoire comprend les municipalités de Beauharnois, Maple Grove, Melocheville, Sainte-Etienne, Sainte-Martine, Howick, Saint-Urbain, Sainte-Clotilde et l'ensemble des territoires de la Corporation du village, de la Paroisse de Saint-Jean Chrysostome et de la partie du Canton de Havelock sous la juridiction de l'ancienne Commission scolaire de Saint-Chrysostome devient le quartier numéro II de la dite commission scolaire.

Le premier juillet 1978, les Commissions scolaires Châteauguay et des Moissons sont responsables de l'enseignement primaire et secondaire sur leur territoire respectif et un Service d'éducation des adultes Châteauguay-Des Moissons dispense la formation des adultes pour l'ensemble du territoire.

En septembre 1979, il y a le retour des élèves du sec. III à l'école Montpetit. Et à la fin de l'année scolaire, la Commission scolaire des Moissons demande au Ministère de l'éducation, la permission d'agrandir l'école Saint-Joseph pour répondre aux besoins de la clientèle scolaire des secondaire I, II et III de Saint-Chrysostome et de Sainte-Clotilde.

Deux ans plus tard, le Ministère de l'éducation donne son autorisation pour l'agrandissement et le réaménagement de l'école Saint-Joseph. Le 27 octobre 1983, c'est l'inauguration officielle de l'école secondaire Saint-Joseph. Pour la première fois dans l'histoire de l'éducation des jeunes de Saint-Chrysostome, les classes primaires sont regroupées en une seule école, soit l'école Montpetit.

LES DIFFÉRENTS PRÉSIDENTS(ES) DES COMITÉS D'ÉCOLE

Année	École Montpetit	École St-Joseph
	Nom	Nom
73-74		
74-75	Lucette Henderson	
75-76	Maurice Fernon	
76-77	Charles Péron	Michèle Héту
77-78	Michèle Héту	Lise St-Onge
78-79	Patrick Sheehan	
80-81	Nicole Henderson	Reynald Bernier
81-82	Nicole Henderson	
82-83	Roland Lemieux	
83-84	Roland Lemieux	Nicole Henderson
84-85	Robert Demoy	Nicole Henderson
85-86	Robert Demoy	Donna Bigras
86-87	Violaine Mallette	Donna Bigras
87-88	Joelle Demoy	

LES DIFFÉRENTES DIRECTIONS D'ÉCOLE

Année	École Montpetit	École St-Joseph
	Nom	Nom
58-59	...	Gilles Leblanc
59-60	...	M. Barratteau
60-61	...	M. Barratteau
61-64	...	Laurent Beaulieu
64-65	...	Laurent Beaulieu (sec.)
65-72	Laurent Beaulieu (sec.)	Laurent Beaulieu (prim.)
72-77	Laurent Beaulieu (sec.)	Simone Lemieux (prim.)
77-78	Jean Lemieux (sec.)	Jean Lemieux (prim.)
78-79	Claude Prud'homme (sec.)	Jean Lemieux (prim.)
79-80	Claude Prud'homme (sec.)	Jean-Guy Brais (prim.)
80-81	Claude Prud'homme (sec.)	Jean-Guy Brais (prim.)
81-82	Claude Prud'homme (sec.)	Jean-Yves Parent (prim.)
82-83	Claude Prud'homme (prim.)	Louis Cormier (sec.)
83-	Claude Prud'homme (prim.)	Louis Cormier (sec.)



Conseil des commissaires (1987-1990), Commission Scolaire des Moissons.

1^{re} rangée: Francine Daigle, Rachel Hébert, Charles Péron (prés.), Esthel Blouin, Romia Myre

2^e rangée: Madeleine Ménard, Nicole Henderson

3^e rangée: Denis Girard (dir. gén.), Normand Turcot, Mathieu Dorais, Gérard Legault, Stéphane Hanley, Michèle Hétu, Yvon Trudel.

En ce 150^e anniversaire de la Paroisse Saint-Jean Chrysostome et en son dixième anniversaire, la Commission scolaire des Moissons énonce ses priorités:

- la maîtrise de la langue maternelle
- la douceur
- la motivation des élèves, des parents et du personnel.

Ces priorités servant de base aux activités de chacune des écoles pour les années 1987 à 1990, la Commission scolaire identifie son orientation et son objectif: ~ La qualité dans l'action ~. Elle s'inscrit ainsi, dans le sens des ~ Bâtisseurs d'hier ~ et collabore à bâtir un milieu où des ~ Gens de défis ~ oeuvrent aujourd'hui et préparent les bâtisseurs de demain.

T'ES CAPABLE

Qu'importe quel est ton nom
 La grandeur de tes rêves et de tes ambitions
 Il faut vouloir
 Tu dois y croire
 Tu sais le monde t'appartient
 Et tu peux aller plus loin

Qu'importe où tu es
 D'où tu viens
 Qu'importe vers où te mènent les chemins
 Va jusqu'au bout
 L'avenir est entre tes mains
 Fais aujourd'hui ton monde de demain
 Selon tes goûts
 Tu sais que la vie t'appartient
 Et que tu peux aller plus loin

VAS-Y, T'ES CAPABLE



CHAQUE ENFANT APPREND PAR L'EXEMPLE

- S'il vit entouré de critiques, il apprend à blâmer.
- S'il vit entouré d'hostilité, il apprend à être agressif.
- S'il vit entouré de moquerie, il apprend à être timide.
- S'il vit entouré de honte, il apprend à se sentir coupable.
- S'il vit entouré de tolérance, il apprend à être patient.
- S'il vit entouré d'encouragement, il apprend à agir.
- S'il vit entouré d'éloges, il apprend à complimenter.
- S'il vit entouré de probité, il apprend à être juste.
- S'il vit entouré de sécurité, il apprend à faire confiance.
- S'il vit entouré d'approbation, il apprend à s'accepter.
- S'il vit entouré d'amitié, il apprend à aimer la vie.

† Il faut faire de nos élèves des personnes, non les préparer à des examens. †

† Le véritable rôle de l'éducateur n'est pas de nourrir mais de donner l'appétit. †

† On n'enseigne pas ce que l'on veut;
On n'enseigne pas ce que l'on sait;
On enseigne ce que l'on est. †

† Vous n'enseignez pas aux autres si vous n'êtes pas vous même en croissance. †

Vie économique

† La fortune vend à qui se hâte une infinité de choses qu'elle donne à qui sait attendre. †

Francis Bacon



Père et frère de Rolland Daigneault en 1920.



Didace, Joseph, Charlotte et François Bigras.



Augustin Demiers parti au klondike en 1908

À travers les 150 dernières années, à force de travail continu, les gens de Saint-Jean-Chrysostome ont su se donner les moyens pour répondre à des aspirations fort légitimes: faire de la région un lieu où il soit possible d'assurer sa subsistance, de fonder une famille, de bien vivre et de prospérer. Travailler, bâtir, entreprendre, cultiver, transformer: autant d'actions que les femmes et les hommes d'ici n'ont pas eu peur d'accomplir. Des terres en friches deviennent cultivables et riches; des commerces, des fabriques, des PME naissent, des institutions s'établissent. Lentement, le paysage économique prend forme, évoluant de pair avec le développement technologique.

Au début, les façons de faire sont artisanales. Les objectifs de nos ancêtres ne sont pas de produire en grande quantité, d'investir et de rentabiliser mais de se suffire à soi-même et de satisfaire les besoins de sa famille. Cependant avec le temps et avec le progrès technique, l'économie dépasse le cadre domestique. On s'oriente de plus en plus vers la grande production, on met sur pied de véritables entreprises: on commercialise.

La création de nouveaux outils et de nouveaux moyens a façonné les habitudes et les besoins de la population. Au plan économique ces changements favorisent certains types d'activités, mais en désavantages d'autres. Quoiqu'il en soit, l'histoire économique de Saint-Jean-Chrysostome est vivante. Il y a du mouvement: on crée, on achète, on vend, on fabrique. Mais d'abord et avant tout, on défriche puis on cultive...

L'AGRICULTURE D'HIER À AUJOURD'HUI: UNE BASE ÉCONOMIQUE SOLIDE

La région de Saint-Jean-Chrysostome a une vocation agricole. L'agriculture assure une base solide à son économie. Elle s'appuie sur une longue tradition. Rappelons-en les grands traits...

Les premiers colons qui s'installent à Saint-Jean-Chrysostome commencent par couper un coin de forêt et par se bâtir une maison. L'économie est avant tout familiale, car les colons doivent assurer leur propre subsistance. C'est dans ce but qu'ils défrichent graduellement leur lopin de terre. Ils y font de la culture et de l'élevage mais aux produits qu'ils tirent de l'agriculture, ils doivent ajouter ceux de la chasse et de la pêche.

Entre l'agriculture telle qu'on la pratiquait autrefois et celle d'aujourd'hui il y a... un monde! À la place du tracteur et de ses chevaux-vapeur, imaginons aux champs l'utile, le beau et le puissant cheval. Celui-ci en effet a contribué au développement agricole de Saint-Jean-Chrysostome puisqu'à l'époque, il remplace le tracteur et l'automobile. Sans vouloir faire de jeux de mots, on peut dire que pendant longtemps, le cheval représente une force motrice de l'économie agricole... Sur chaque ferme, il y en a un qui rend service à longueur d'années. On lui fait tirer les différentes voitures selon les saisons (charrette, traîneau, etc.). Au printemps, il est utilisé pour la préparation du sol et les semailles; l'été, il aide à la récolte du foin; l'automne, c'est le temps des labours et l'hiver enfin, il faut



transporter le bois. Pour toutes ces tâches et pour plusieurs autres, les chevaux sont essentiels.

Les instruments de travail ne le sont pas moins et sont adaptés aux méthodes d'autrefois. Il n'y avait pas les imposantes machines agricoles que l'on connaît maintenant, mais des hommes armés d'outils très simples et pour qui le travail devait être harassant.



On se sert au début d'un morceau de bois auquel on fixe une pointe de fer: c'est là une charrue, de fabrication artisanale. Pendant des années, les semences se font à la volée. Puis, on récolte: blé, orge ou avoine qu'on attache en gerbes et qu'on place debout pour que les grains finissent de mûrir et durcir. D'abord, on récolte à la faucille, qu'on remplace plus tard par la petite faux qui permet une position du corps plus confortable. Les bons faucheurs coupent un arpent par jour.

Le battage du grain se fait au fléau (que nos ancêtres appelaient "flo"). Le fléau est formé de deux bâtons réunis ensemble par des courroies. Un des bâtons sert de manche tandis qu'avec l'autre on frappe les tiges des céréales. Après avoir frappé plusieurs fois les tiges, on enlève la paille et il reste le grain qu'il faut purifier en le vannant. Enfin, on

entasse le grain au grenier, on le fait moudre pour faire une provision de farine à pain et pour nourrir les animaux.

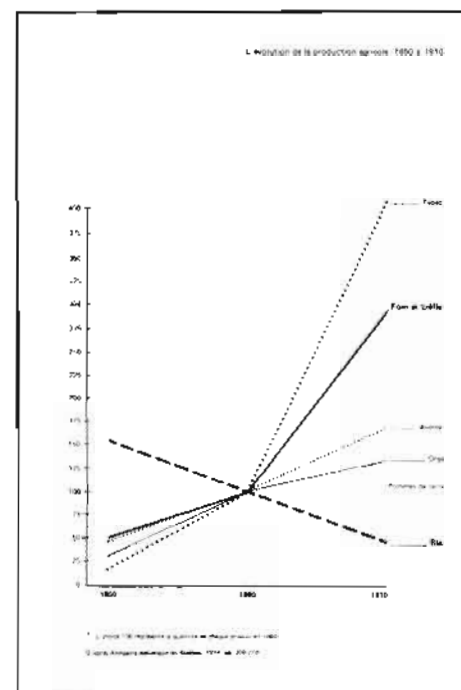
Dès le début du siècle, les fermiers cultivent plusieurs variétés de plantes. La culture principale est celle du foin mais sur la plupart des fermes on sème de l'avoine, de l'orge, du maïs, des pommes de terre et plusieurs petits légumes. Voici d'ailleurs un tableau qui donne un aperçu général des différents types de cultures, en acres, dans Saint-Jean-Christostome.

REGNEAU ANCIEN - SAINT-JEAN-CHRISTOSTOME
AULTIENS - AULIENS

TABLEAU DE RECAPITULAIRES - CULTURES - DÉPARTIEMENT - ANNEES

CULTURE	ANNÉES	1855	1865	1875	1885	1895	1905	1910
BLÉ	96	227	20	144	16	..	114	138
ORGE	1,275	2,316	1,275	2,026	2,129	1,251	1,755	158
AVOINE	271	485	241	287	61	13	43	221
LÉGUMES MÉLANGÉS	51	111	121	1,058	1,382	..	143	215
POMME DE TERRE	140	112	462	2,199
AUTRES PLANTES CULTIVÉES	101	407	287	221	1,135
TOTAL
CHARRUES	140	104	48
FOIN	1,249	11,561	16,306	5,520	8,111	5,687	5,161	1,195
AUTRES CULTURES FOURRÈRES	1	1	400	545	188	111
POMME DE TERRE	172	164	140	155	35	25	..	10
AUTRES PLANTES CULTIVÉES	15	12	10	11
AUTRES CULTURES CULTIVÉES	10
PRÉS	37	53
PÊCHES - VERRIÈRES	5	8
TOTAL CULTIVÉES ACRES	8,201	17,110	11,278	10,124	10,448	10,141	9,491	8,211

Pour la période précédente, soit de 1850 à 1910, on ne dispose pas d'informations spécifiques à la région. Toutefois, certaines données sont disponibles pour l'ensemble de la province. Elles indiquent l'évolution de la production agricole. Il appert, d'après le graphique ci-dessous, qu'en 1910, la production de blé est environ trois fois moins grande qu'en 1850. Par contre, on remarque que durant cette même période, la production de l'avoine, de la pomme de terre et de l'orge a quadruplé tandis que la production de foin et de trèfle a sextuplé. Quant au tabac, on en produit 20 fois plus en 1910 qu'en 1850.



Plusieurs fermes possèdent aussi un verger permettant de récolter une bonne provision de pommes pour l'automne.

En ce qui concerne les animaux, il y a là aussi des différences entre les pratiques d'hier et celles d'aujourd'hui. Alors que maintenant la tendance est à la spécialisation dans un élevage particulier, les fermes d'autrefois multiplient les élevages.

Il faut se faire de bonnes provisions de viande pour l'hiver et satisfaire ses différents besoins alimentaires. Les produits tirés de l'élevage sont donc destinés d'une part à la consommation personnelle, mais d'autre part, ils constituent un revenu lorsqu'on produit au-delà de ses besoins.

Dès la deuxième moitié du 19^e siècle, on assiste à une augmentation de l'élevage du bétail. La vache laitière, en fournissant le lait duquel on obtient la crème (qu'on transforme aussi en beurre), est une bonne source de revenus pour la famille. L'industrie laitière d'ailleurs s'est fort bien développée à Saint-Jean-Chrysostome, comme on le verra plus loin.

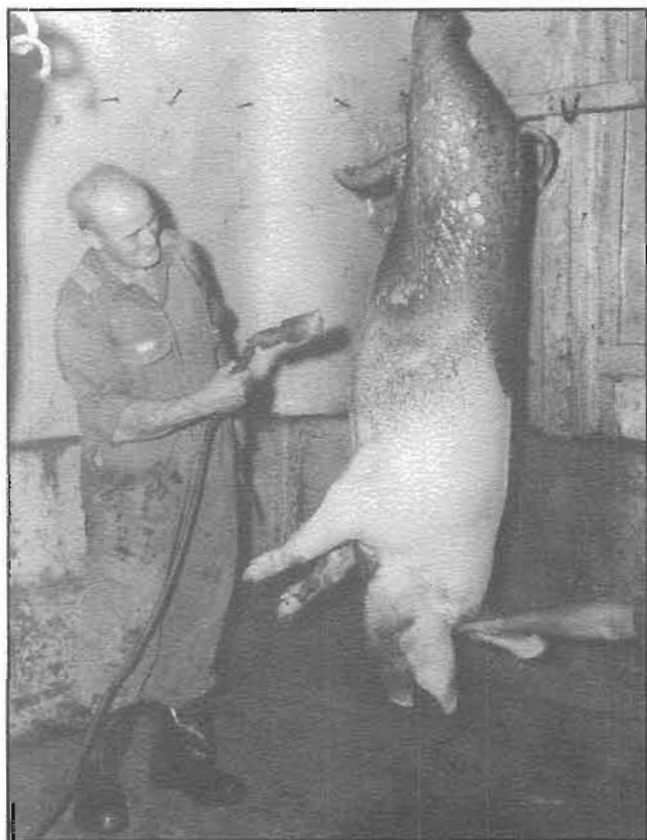
En plus des vaches, les cultivateurs possèdent des cochons, des moutons, des poules. À cette époque, le porc est beaucoup plus consommé que le boeuf. Chaque famille fait la boucherie du porc à l'automne (et celle du boeuf en hiver). On tue un ou deux cochons gras pesant environ 200 kilogrammes chacun. "Faire boucherie", c'est un événement assez spécial à la ferme, pour lequel on se prépare

d'avance. Il faut que tout le matériel soit prêt car il y a plusieurs opérations qui doivent être accomplies sans tarder. Il faut par exemple brasser le sang presque aussitôt, après y avoir ajouté du gros sel, sinon il risque de coaguler (le sang sert à faire le boudin, mets fort apprécié de la maisonnée).

Les moutons font partie des animaux de la ferme. On les élève surtout pour leur laine. Celle-ci est cardée et filée. Les femmes tricotent des bas, des chandails et plusieurs autres vêtements utiles et chauds.



Femme cardant la laine.



Alexandre McKenzie faisant boucherie.



À cette époque, la femme s'occupe du poulailler.

Ce sont les femmes qui, entre l'entretien domestique, la cuisine, les enfants et le tricot, sont responsables du poulailler. Les poules sont élevées pour la chair et pour les oeufs. Il n'est pas rare d'ailleurs à cette époque qu'on échange des oeufs contre de la marchandise, au magasin général. Chez Hermas Demers et chez Armand Santoire (commerçants du village), cette pratique est fréquente.

À l'époque donc, on diversifie les cultures et les élevages sur la ferme. La famille consomme les produits qu'elle en tire, mais les hivers sont longs et la nourriture, somme toute, n'est pas tellement variée. Aussi, le retour du prin-



Le temps des sucres chez Albert Henderson en 1944.



Serres de production.

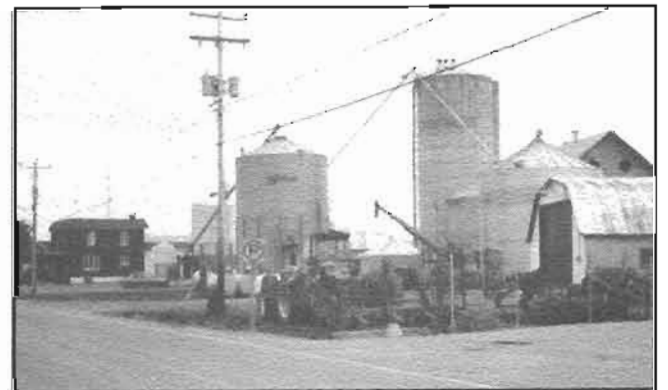
temps est accueilli avec plaisir. C'est le temps de fabriquer un produit très apprécié par les gens de l'époque, et qui l'est encore beaucoup aujourd'hui: le sucre d'érable.

La fabrication du sirop d'érable fait partie de la tradition québécoise. C'est une tradition qui de nos jours est fortement commercialisée. Le "temps des sucres" de l'époque diffère sensiblement de celui que l'on connaît maintenant. C'est une occasion de rassembler parents et amis mais "dans le temps", sur plusieurs fermes de Saint-Jean-Chrysostome, on fabrique les produits de l'érable uniquement pour les besoins de la famille. On entaille à la hache. Les seuls ustensiles connus et employés sont les chalumeaux, les auges de bois, les casseaux d'écorce de bouleau, les chaudrons de fer ou de fonte suspendus à la cremaillère pour l'évaporation de la sève.

Depuis, nous sommes entrés dans la phase de commercialisation des produits de l'érable. Ceux-ci sont largement distribués dans différents commerces; de grandes salles à manger sont attenantes aux "cabanes à sucre" et on y accueille des groupes de consommateurs, qui ne sont plus seulement des parents ou des amis.

Cela est d'ailleurs caractéristique de l'évolution économique dans le domaine agricole. L'agriculture se développe, les cultures et les élevages prennent de l'expansion. Il y a des marchés, on vend ses surplus aux amis, aux laitiers... Puis, au cours des dernières décennies, disons des trente dernières années, on remarque une évolution rapide du domaine agricole, favorisée par une technologie très moderne. La machinerie et les outils agricoles deviennent de plus en plus sophistiqués: on peut faire plus en moins de temps. Parallèlement à cela, les chercheurs développent de nouvelles variétés de semence, on ajoute des engrais chimiques, etc.

Il y a des conséquences à cela. Les fermes deviennent des entreprises de production. À Saint-Jean-Chrysostome, il y a moins de producteurs agricoles qu'autrefois. Ceux qui restent pendant exploitent de grandes étendues pour rentabiliser leurs investissements. Il va sans dire que ces fermes sont spécialisées. À Saint-Jean-Chrysostome, on compte actuellement une centaine de producteurs, dont l'activité première et principale est l'agriculture. Ils sont répartis comme suit:



Ferme moderne bien équipée

- 50 producteurs laitiers
- 17 producteurs de bovins
- 14 producteurs de culture commerciale
- 10 producteurs de pommes et de sirop d'érable
- 5 producteurs en serre
- 1 producteur de porcs
- 1 producteur de poulets de grain

(Il y a aussi un éleveur de chevaux de course)

Aujourd'hui, à la fin des années 80, il semble bien loin le temps des chevaux et du travail manuel... Mais l'agriculture moderne, avec ses procédés différents, engendre des problèmes différents sur lesquels on se penche de plus en plus, non sans certaines inquiétudes. On parle d'appauvrissement et de compaction des sols, de préjudices majeurs à l'environnement, causés par l'utilisation massive de produits chimiques. Que nous réserve l'avenir? N'y a-t-il pas lieu de revenir à certaines méthodes traditionnelles? Quelques personnes dans la région préconisent un certain retour aux sources...

Quoiqu'il en soit l'agriculture est essentielle. Elle représente un secteur de base de l'activité économique pour la région. Mais encore plus, elle répond à un besoin vital de l'être humain...

LE DÉVELOPPEMENT DE L'INDUSTRIE LAITIÈRE

Aujourd'hui, la moitié des agriculteurs de Saint-Jean-Chrysostome sont des producteurs laitiers. Ce n'est pas sans raison. Rapidement, dès la fin du siècle dernier, il s'est créé un marché du lait pour les cultivateurs. Des entreprises de transformation - les laiteries (ou beurreries) - naissent.



Au début, chaque résidant possède une ou quelques vaches pour la consommation de la famille. Avec le temps et en augmentant l'étendue des terres arables, chaque cultivateur augmente le nombre de son troupeau de vaches. Bien vite, on a plus de lait qu'il n'en faut pour satisfaire la famille, aussi grande soit-elle. De plus, plusieurs résidants du village possèdent une ou deux vaches pour leur consommation personnelle et vendent les surplus aux amis, aux voisins.

À partir de la fin du 19^e siècle, l'industrie laitière ne cesse de prendre de l'ampleur. Dans les années 30, on considère les cultivateurs possédant trente vaches et plus comme de gros producteurs; un producteur moyen a entre dix et vingt vaches tandis qu'un petit producteur en a moins de dix. Toujours dans les années 30, devant l'expansion de la production laitière, à Saint-Jean-Chrysostome mais aussi dans beaucoup d'autres régions, les différents niveaux de gouvernements développent des programmes et des marchés. Dans notre municipalité, on adopte un règlement concernant l'inspection et la vente du lait par des laitiers autorisés (le 1^{er} avril 1940).

Aujourd'hui, nos méthodes diffèrent de celles de l'époque à tous les plans. L'alimentation du troupeau est plus équilibrée (ce qui n'était pas le cas à l'époque); la traite n'est plus manuelle mais mécanique; on ne conserve plus le lait dans des bidons de 30 gallons (avant 1930) et de 8 gallons (après 1930) déposés dans des puits ou des tonneaux remplis d'eau mais dans des chambres de refroidissement; puis, le transport a lieu dans des camions réfrigérés et non plus, comme au 19^e siècle, en chargeant la charrette tirée par un cheval...

Pourtant l'absence d'une technologie sophistiquée n'a pas empêché les cultivateurs de produire du lait, elle n'a pas nui à la création et au développement des laiteries dans



Transport laitier au fil des ans.

notre région. Entre la fin du 19^e siècle et 1960, pas moins de dix laiteries ont existé, quelques-unes pendant de longues périodes, d'autres pour moins longtemps. Chose certaine, beaucoup de gens ont été impliqués dans l'essor de ces entreprises.

Il y a des laiteries réparties dans toute la région: à Riverfield (qui fait alors partie de notre paroisse), aux abords d'Aubrey, dans le village de Saint-Chrysostome, sur le rang Cowan et la montée Giroux, à Russeltown Flatt, à Havelock. Parmi les plus importantes, mentionnons cel-



Poste d'écrémage sur Covey Hill.



Beurrerie Lavallée, chemin Cowan vers 1914.

BEURRERIE LAVALLÉE & FRÈRE	
Répartition du mois de	Juillet 1917
Monsieur	O. Gussot
Total du lait	7936 lbs.
Percentage \$	1.37
Montant \$	108.72
Prix de Vente	34 1/2 - 34 3/4 - 35 - 35
Moyenne	29.89 lbs de lait par lb de beurre.
Beurre reçu	16 lbs à 35.36 = \$ 572
Argent reçu \$	Compte de J. H. Lavallée \$9.50
Charroyage	
Balance due \$	98.50

les du rang Cowan. Elles ont été des industries remarquables de ce coin de la paroisse. Elles ont appartenu à Robert Brown, puis à Eudyse Gamelin mais surtout, aux frères Lavallée. Ceux-ci mettent un terme aux opérations en 1918.

Mentionnons également la laiterie qui était située à l'emplacement de l'actuel CLSC (sur la rue Saint-Alexis). C'est celle qui sera en opération le plus longtemps, soit de la fin du siècle dernier jusqu'en 1960. Beaucoup de propriétaires se sont succédé au fil des ans. En 1950, c'est la compagnie Fry Cadbury qui l'acquiert pour la revendre six ans plus tard à un Monsieur Dalphé, qui forme la compagnie Mirolac. De 1957 à 1960, cette laiterie ne sert plus que de poste de ramassage du lait qu'on achemine à Ver-



Atolphe Bourcier devant la laiterie de Saint-Chrysostome.

chères. En 1960, la compagnie ferme l'établissement et c'est la fin des laiteries à Saint-Jean-Chrysostome.

Ces entreprises, les plus petites comme les plus grosses, ont fortement contribué au développement de l'industrie laitière de la région. Maintenant, les moyens de production et de distribution ont changé, progrès oblige: le lait est transporté dans les centres importants par camions-citernes réfrigérés. Les fermes laitières continuent d'occuper une place importante dans l'économie régionale.

NOTRE PAIN QUOTIDIEN

Comme le lait, le pain est un aliment de base, aussi populaire aujourd'hui qu'il l'était autrefois. Sa consommation quotidienne par tous favorise la création et l'essor des boulangeries. Du début du siècle jusqu'à la fin des années 60, ces entreprises ont leur place dans l'histoire économique de Saint-Jean-Chrysostome.

Avant leur apparition cependant on faisait le pain à la maison. On le faisait cuire dans un four de briques, de terre glaise et de pierres (selon sa fortune et la disponibilité des matériaux) situé près de la maison. Le four à pain est le plus souvent extérieur ou semi-extérieur, mais peut aussi être intérieur. De fait, les activités qui se rattachent au four à pain tiennent une place fondamentale dans la réalité domestique de nos ancêtres. Le four prend vingt-quatre heures à refroidir après la cuisson du pain. Cette chaleur-là n'est pas perdue: on fait cuire d'autres mets ou on s'en sert comme stérilisateur ou comme séchoir.

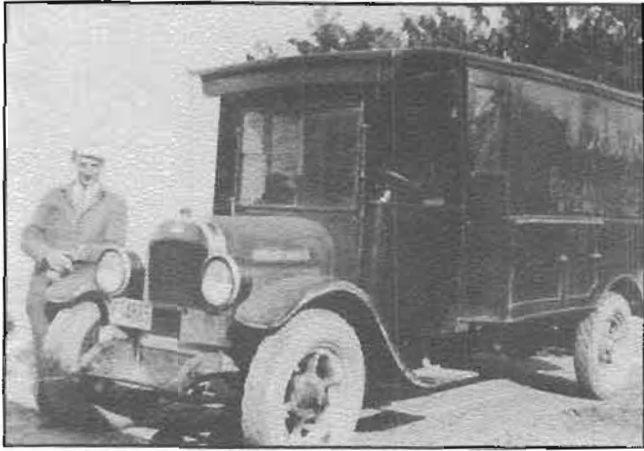
Ces habitudes se transforment au 20^e siècle. La production du pain devient commerciale. Des boulangeries s'ouvrent à Saint-Chrysostome, et desservent non seulement le village mais aussi plusieurs autres agglomérations (souvent ces boulangeries sont complées d'un magasin de "gros": épicerie, tabac, bonbons, etc.).

C'est le cas de la boulangerie de monsieur Émile Tessier, située au 87 rue Notre-Dame. Elle entre en opération vers 1910. Ses débuts sont modestes mais dans les années 20, elle compte une dizaine d'employés.

Le travail est entièrement manuel et l'énergie pour chauffer le four est le bois. Ce four est de dimension restreinte au début, mais la clientèle de Monsieur Tessier aug-



Boulangerie et épicerie Tessier en 1920.



Camion-livreur d'Émile Tessier vers 1920.

mente et on en construit un autre plus grand, qui répond mieux aux besoins de l'entreprise (ce four existe toujours dans l'emplacement de la rue Notre-Dame, mais n'est plus utilisé).

Monsieur Tessier met sur pied un système de livraison. Six jours par semaine, beau temps mauvais temps, des employés livrent le pain et l'épicerie dans les rangs de la paroisse de Hemmingford et du chemin Covey Hill, dans les paroisses de Saint-Antoine Abbé, de Havelock, de Howick, de Sainte-Clotilde et bien sûr, dans les rangs de Saint-Jean-Chrysostome.

Les années passent. L'entreprise Tessier fonctionne mais elle doit faire beaucoup de crédit quand arrive la période de crise économique (1928-1932). Malheureusement, Monsieur Tessier doit fermer en 1931, son com-

merce ne pouvant plus supporter le crédit qu'il avait consenti à ses clients. C'est Olivier Parent qui loue alors le bâtiment et les accessoires. Il opère la boulangerie pendant quelques années. En 1939, il doit déménager parce que l'édifice est vendu. Il achète une maison au 29 rue Saint-Pierre (propriété actuelle d'André Primeau) et y installe sa boulangerie. La famille Parent fera du pain jusqu'en 1960 environ, avant de fermer définitivement.

Une autre boulangerie d'importance existe au centre du village, entre 1914 et 1969. Monsieur Amédée Laroche l'ouvre en 1914 et l'opère jusqu'en 1923. Son fils Omer prend la relève pendant les deux années suivantes, mais il vend en 1925 à Charles Larocque, un entrepreneur qui possède déjà quelques commerces. C'est en 1957 que Monsieur Larocque vend la boulangerie aux frères Paquin. Sous leur tutelle, la boulangerie "Paquin et Frères inc." ne cesse de prendre de l'expansion. Pour augmenter leurs ventes et desservir un plus grand territoire, ils instaurent un système de circuit de ventes à commission. En 1960, c'est la seule boulangerie qui demeure en opération à Saint-Chrysostome et c'est une des plus importantes de la région. En 1969, les frères Paquin vendent leur boulangerie à Monette et Larivière de Valleyfield, une filiale de la marque Gailuron. Cette compagnie ferme la boulangerie et y maintient seulement un poste de chargement pour les vendeurs de la région. Toutefois, la marque "Paquin et Frères" est encore produite. Elle est distribuée dans Saint-Chrysostome et la région.

Une troisième boulangerie s'est établie dans le village vers 1930, celle de Pacifique Rochefort. Elle est toutefois plus petite que les deux autres, Monsieur Rochefort fait seul la besogne et n'a pas d'employés. (emplacement actuel du Garage J. Tremblay inc.).



Intérieur de la boulangerie Tessier.



Boulangerie Paquin & Frères.

Les boulangeries sont maintenant chose du passé à Saint-Chrysostome. La bonne et douce odeur du pain qui cuit dans des fours à bois n'est plus qu'un souvenir.

LA PRODUCTION ET LE COMMERCE, JADIS

LES FORGES

Les boulangeries ont disparu de Saint-Chrysostome parce que la concurrence avec les grandes entreprises (comme Galluron) devenait difficile à supporter. D'autres ont dû cesser leurs activités parce que les besoins auxquels ils répondaient n'existaient tout simplement plus. Tel est le cas des boutiques de forge, indispensables à l'époque. C'est là qu'on ferre les chevaux, qu'on fait les réparations, qu'on "bande les roues", qu'on transforme des outils... Ces boutiques sont aussi un lieu de rencontre: en attendant que le



Boutique de forge d'Anatole Pouliot.



Rolland Daigneault près de la forge de son père en 1918.



Boutique Ephrem et Omer Messier.



Henri Laberge et son père Alexandre dans leur boutique de forge à Aubrey.



Souvenir de forge peint par Madame Agnès Dauphinais à l'âge de 97 ans.



Alphonse Demers

travail soit fait, on raconte des histoires, on parle de politique, de famille, etc....

Ces boutiques de forge étaient certes des lieux achalandés et l'activité n'y manquait pas! Ainsi en a témoigné Madame Agnès Perras Dauphinais, malheureusement décédée en mai 1987 à l'âge de 97 ans. Madame Dauphinais était mariée à Narcisse Dauphinais, forgeron établi d'abord à Russeltown vers 1910, puis à Saint-Chrysostome à partir de 1930, où il continuera d'exercer son métier. Madame Dauphinais se rappelait avoir tenu le fanal jusqu'à minuit pour éclairer la boutique. Le travail ne manquait pas! Elle se souvenait que dans ce temps-là, il en coûtait 1,00 \$ pour faire poser les fers aux quatre pattes d'un cheval et 1,25 \$ si le forgeron devait fournir les fers.

Il y a eu plusieurs boutiques de forge à Saint-Chrysostome, de même que plusieurs forgerons. Le premier à faire ce métier dans le village serait Monsieur Xavier Barrett, qui vient s'installer chez nous en 1863, à l'âge de dix-neuf ans.

ALPHONSE DEMERS

Parmi les anciens commerces et entreprises, celui qu'a dirigé Monsieur Alphonse Demers, dans le passé, est remarquable. Il n'est d'ailleurs pas sans rapport avec la forge, puisqu'un espace de son usine est réservé au travail du métal.

Alphonse Demers fonde, en 1889, un commerce qui devient très florissant. Il fabrique des voitures à traction animale pour toutes les utilités et pour toutes les saisons.

On y retrouve des "boggies" de différents styles, certains avec un toit en toile, d'autres avec deux sièges. Comme pour les automobiles d'aujourd'hui, plusieurs modèles et options s'offrent à l'acheteur.

Il construit aussi des voitures pour transporter le lait, communément appelées "expresses" et des voitures pour transporter le foin ainsi que les autres produits de la ferme.

La manufacture d'Alphonse Demers compte une douzaine d'employés.

Au deuxième étage de l'usine, on prépare le bois nécessaire à la fabrication des voitures. À l'intérieur de l'usine, il y a cet espace réservé pour la forge. C'est là qu'une équipe prépare le métal qui sert à recouvrir la jante de la roue et des autres pièces de la voiture.

La réputation des voitures construites par Alphonse Demers est grande. Les clients se déplacent d'aussi loin que Laprairie pour acheter leur voiture ("sleighs", "cutters", "boggies" ou "wagons").

Alphonse Demers possède deux bâtiments, un de chaque côté de la rue. Le bâtiment, sur le côté nord-ouest de la rue Notre-Dame, sert de garage d'automobiles et est la propriété d'Omer Demers, pendant plusieurs années. Aujourd'hui, c'est un duplex qu'on trouve sur ce site.

Téléphone Bell 1.5 ETABLI EN 1889

H. Chrysostome & fils 1914

Achété de **ALPHONSE DEMERS,**

VOITURIER

Boutique de Forge, Peinture, Bouffaire, Bois, Etc.

Nos charattons à très bon marché

Toujours en Mains toutes sortes de Voitures de Première Qualité.





Employés d'Alphonse Demers.

Le bâtiment, situé sur le côté sud-est, sert pendant plusieurs années de garage à M. Omer Demers. Aujourd'hui, l'édifice possède un local commercial et plusieurs logements résidentiels.

Comme les routes sont souvent en mauvais état, il y a beaucoup de bris de voiture. Le revêtement des roues doit être remplacé assez fréquemment. Alphonse Demers n'est pas le seul à vendre et à réparer des voitures, on retrouve à ce moment-là, l'atelier de Ludger Gagnier et celui d'Auguste Foisy dont nous pouvons voir une carte publicitaire et une photo de l'intérieur de l'usine.

Lorsque l'automobile fait son apparition, Alphonse Demers continue son commerce de voitures et devient vendeur d'automobiles de marque Durand. Il faut dire aussi, qu'il vend beaucoup de machineries agricoles de marque "International Harvesters".

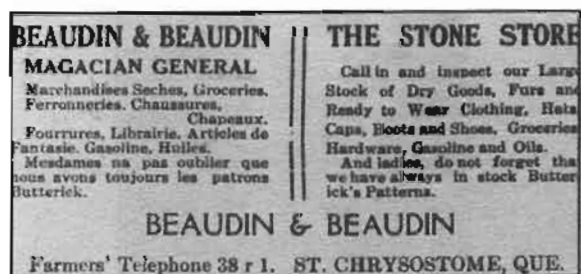


Vue intérieure de l'atelier d'Auguste Foisy (gauche).

MAGASIN VICTOR L. BEAUDIN

Ce magasin a été établi en 1876 par James P. Brown. Les frères Victor et Siméon Beaudin s'en portent acquéreurs en 1912. En 1916, Siméon vend sa part à Victor, qui opère alors le magasin avec ses fils Roméo, Ubald, François et Georges. Ce commerce était un magasin général; on y vend aussi de la moulée pour animaux et il sert aussi de poste de classement d'œufs (d'ailleurs, toutes les semaines, à bord d'une grosse voiture Peerless, M. Beaudin transporte ses œufs à Montréal). Enfin, on y opère un poste d'essence.

- En 1945, le commerce est vendu à Hermas Demers.
- 1951: Raoul Larosc s'en porte acquéreur (il ajoute un restaurant BBQ).
- 1967: Henri Laliberté transforme le commerce en supermarché.
- 1986: la bâtisse est transformée en résidence et est vendue.



Jeanne Martel, Victor et Ubald Beaudin, Moïse Huet.



Hermas Demers et son épouse.

BLAIS & FRÈRES

Opéré par Michel Blais, le comptoir Sears que l'on connaît aujourd'hui, représente l'un des plus vieux commerce du village. Il aurait appartenu, à la fin du siècle dernier, à Dennis Cross. On suppose que Narcisse Blais, s'en porte acquéreur plus tard. Mais à partir de 1903, nos informations se précisent puisqu'à cette date, Zénon et Armand (fils de Narcisse) signent un contrat d'association. Le magasin qu'ils viennent d'acheter se nommera désormais "Blais & Frères".



Armand et Zénon Blais



Zénon Blais en 1950.

Les deux frères sont tailleurs comme leur père. Ils fabriquent des vêtements dans l'atelier qui fonctionne à plein. Six employés y confectionnent des habits et des paletots. De plus, le commerce est un magasin général. On y trouve aussi bien de l'épicerie, de la ferronnerie que de la peinture. Avec la venue du prêt-à-porter, les frères Blais se voient contraints de fermer la boutique de tailleur.

Dans les années 1930, Armand décide de vendre sa part à Zénon qui, lui, poursuivra son commerce avec ses enfants

En 1952, Jean-Louis et Camille (fils de Zénon) poursuivent l'aventure et achètent le commerce familial. Vers 1960, ils décident de se spécialiser dans l'épicerie, d'abord sous la bannière Métropole, puis, ensuite, sous celle de Métro de 1967 à 1973, année où Camille devient l'unique propriétaire.

A. CHARLAND LTÉE

Vers 1820, James Duncan, un des premiers arrivants à s'installer à Saint-Jean-Chrysostome, voit en la Rivière-des-Anglais, une force motrice à bon marché et y construit un moulin à aubes.

Le manque d'informations ne nous permet pas de retracer ce qui est advenu de James Duncan et des transactions effectuées jusqu'au début des années 1900 concernant son moulin.

Selon les dires, Jos Leclerc (grand-père de Raymond) exploite un moulin à farine à cet endroit. Vers 1917, Isaïe Rochefort en fait l'acquisition et le revend, vers 1927, à Sam Boyd & Ass. Possiblement à cause de la crise économique de 1929, on assiste à la fermeture temporaire du moulin à farine.

Vers 1935, Ubald Brisson et Arthur Charland prennent possession du moulin et construisent en annexe un moulin à scie. Suite à la retraite de M. Brisson, Arthur Charland devient l'unique propriétaire et gère cette entreprise sous la raison sociale de A. Charland Ltée. Les fils d'Arthur prennent la relève pendant de nombreuses années.

Aujourd'hui, Gaston Montpetit et André Marcil dirigent ce moulin à farine.



Moulin Duncan au fil des années.

ENCAN — COMMISSION — AUCTION

— DEBLAY INC. —

C. TREMBLAY, PRÉSIDENT — TEL. 612-5-22 — L. DEMERS, SECRÉTAIRE — TEL. 21
 ST-CHRYSOSTOME, CO. CHATEAUGUAY — 1/4 MILE DU VILLAGE, CHEMIN DU FLATT.
 HALF A MILE FROM THE VILLAGE, FLATT ROAD.

Vente d'Animaux et effets divers
 COMMENÇANT LUNDI SOIR

25 JUILLET 1960

A 8.30 HRES P. M.
 ET PAR LA SUITE

Tous les lundis soirs

— VOUS ETES BIENVENUS —

Venez vendre... et acheter

Un personnel qualifié et courtois vous attend dans un milieu agréable et confortable avec un grand terrain de stationnement.

VENEZ CHEZ **DEBLAY** A ST-CHRYSOSTOME
tous les lundis soirs

Cattle Sale and diverse articles
 BEGINNING MONDAY NIGHT

JULY 25TH 1960

AT 8.30 P. M.
 AND AFTER

Every Monday Night

— YOU ARE WELCOME —

Come sell... and buy

A qualified and courteous personnel is expecting you in a pleasant and comfortable place with a great parking space.

COME AT **DEBLAY'S**, AT ST-CHRYSOSTOME

Every Monday Night
 ENCANTEUR LYELL J. GRAHAM, AUCTIONNER

Deux résidants de Saint-Chrysostome, Conrad Tremblay et Lionel Demers, évaluent le potentiel de vente d'animaux dans les comtés de Châteauguay, Huntingdon, Beauharnois, Laprairie et Napierville. Ils décident de construire un bâtiment dans lequel il y aura vente d'animaux et d'effets divers. En même temps, ils créent un marché extérieur de vente de légumes et d'autres objets, sous la raison sociale de "Deblay inc." (De pour Demers et Blay pour Tremblay). L'ouverture a lieu le 25 juillet 1960. L'encan a par la suite lieu tous les lundis soirs.

Après deux années d'opération, devant le grand achalandage, on a besoin de plus d'espace. Messieurs Tremblay et Demers achètent la salle paroissiale de Saint-Jean-Chrysostome et la déménage sur le site actuel de l'encan. Il y a de plus en plus de ventes d'animaux. Il y a toujours l'encan pour les antiquités, les menus articles et le bric-à-brac ("une fois, deux fois, trois fois, vendu!"). Enfin, une quarantaine de producteurs maraîchers s'installent tous les lundis soirs, ainsi que les vendredis, pour vendre leurs produits; on y vend aussi des fruits, du tissu, des vêtements, et d'autres choses encore... Au-delà deux mille personnes fréquentent l'encan de façon régulière.

Le temps fait son oeuvre de vieillissement des personnes... Le 27 septembre 1975, les propriétaires vendent le terrain et les bâtisses à Messieurs Joseph Pauzé et Jacques Denis.

Ces derniers revendent à Marcel Lauzon qui, à son tour, vend à Roger Morgan. Celui-ci a opéré l'encan jusqu'en 1984-85, puis c'est Lucien Tremblay qui achète tout en 1988. L'entreprise revient ainsi aux mains de la famille, puisque Lucien est le fils de Conrad Tremblay, le co-fondateur de l'encan Deblay.

"Deblay inc." a joué un rôle économique important pour la région. Les producteurs notamment n'ont pu que profiter des commodités d'achat et de vente qu'offre une telle entreprise. Aujourd'hui encore, l'encan poursuit ses activités avec un égal succès: elle attire encore une forte clientèle.

T.C. FAVREAU & FILS

Au début du siècle dernier, l'édifice que l'on a connu sous le nom de "La Maison Blais" appartenait à Michaël Cross. À cette époque, on y vendait de la machinerie agricole. Puis, la famille Favreau acheta le commerce et y établit un magasin général. On y retrouve de tout: des harnais à la moulée en passant par l'alimentation et les marchandises sèches.



Édifice Michaël Cross.

TRÉBRIUN: 37

Achéte de T. C. FAVREAU & FILS
Magasin Général & Provisional Store

2000 Avenue, Québec, P. Q. 161039
N. pour P. Blais & Fils

Accounts Forwarded	
1	1x lb. café 1.7
2	2 " pain 1.0
3	1/2 " crème de tartre 1.4
4	2 douz. oeufs 3.0
5	café stérilisé 1.0
6	
7	
8	
9	
10	
11	
12	
13	
14	
15	
16	
17	
18	
19	
20	
21	
22	
23	
24	
25	
26	
27	
28	
29	
30	
31	
32	
33	
34	
35	
36	
37	
38	
39	
40	
41	
42	
43	
44	
45	
46	
47	
48	
49	
50	

4

En février 1960, les trois frères Blais, Camille, Jérôme et Jean-Louis, deviennent propriétaires du magasin et le transforment en quincaillerie. En janvier 1986, André Le-gault se porte acquéreur de ce commerce.

HÔTELS

Beau temps, mauvais temps, on monte au village pour se procurer des vivres et en passant, on s'arrête à l'un des hôtels pour "prendre un verre de bière, mon minou".

À l'hôtel Bariteau, "prendre un petit coup c'est agréable." Déjà en 1923, Pierre Bariteau reçoit multiples clients et touristes (station d'autobus, direction Montréal) et c'est en 1944 que Raymond Payant prend possession de cet hôtel, appelé Hôtel Commercial. Maintenant, ce sont les fils Payant qui nous accueillent à ce même endroit.

"Chevaliers de Saint-Chrysostome, allons voir si le vin est bon" à l'hôtel Alouette! 1923. Eximer Bourdeau achète de Henry Émond une bâtisse comprenant une boucherie et trois logis. Subito presto, il transforme cet édifice en hô-

tel qui sera nommé Hôtel Alouette. 1945. Madame Georges Marleau achète cette propriété et c'est son gendre Donald Lemire aidé de son épouse qui en assume la gérance jusqu'en 1963. Ubald Giroux prend possession de cet établissement et le dirige avec la collaboration de son fils Jacques.

"Le bon vin m'endort et l'amour me réveille encore." Ayant toujours le goût de servir le public, Eximer Bourdeau construit en 1948, un hôtel (bar, restaurant, chambres, salle de réception) à l'intersection de la Rivière-des-Anglais et de la rue Notre-Dame. Eximer et son épouse Yvonne y consacrent leur temps jusqu'en 1965. Leur fils Guy s'en occupe pendant deux ans. Leur fille Francine et son époux Jean-Paul Usereau prennent la direction de l'hôtel jusqu'en 1977. Successivement, Carol Barbeau et Raymond Bourdeau en deviennent les acquéreurs. Malheureux incident, le feu détruit le tout le 26 janvier 1980. Tous se rappellent des multiples occasions où ils ont pu faire la noce. Que de souvenirs envolés.



Hôtel Bariteau.



Hôtel Alouette.



Hôtel Bourdeau.

MAGASIN SANTOIRE

L'établissement, connu autrefois comme "Magasin Armand R. Santoire", aujourd'hui le local du "Coin de Chez nous", est construit en 1883, par les frères Robert et James Stewart.

Au fil des ans, plusieurs propriétaires se succèdent:

- 1904: Joseph Omer Dubois
- 1910: Robert Brown
- 1919: Albert Théodule Zotique Santoire
- 1920: Philomène Zélia Bergevin (épouse d'Albert T. Zotique) garde la bâtisse suite au décès de son mari. Ses fils Armand et Georges opèrent le commerce. Georges décède en 1924.
- 1940: Armand Zotique Santoire se porte acquéreur du commerce, qu'il gère pendant 20 ans.
- 1967: Hélène Laberge Santoire (épouse d'Armand).
- 1972: le magasin est géré par Pauline Beaudin Laberge (elle s'occupe d'écouler la marchandise).
- 1975: Léo Tremblay achète les bâtiments et le reste de l'inventaire.

Finalement, la bâtisse est vendue à Yvon Lefort.



J. ÉLIE VINCENT

J. Élie Vincent a laissé sa marque dans le commerce et dans la municipalité (il a été maire pendant des années).

Il possédait une boucherie et se spécialisait dans la vente de viande au détail. Il vendait également de la glace: il effectuait la coupe et fournissait ceux, nombreux, qui avaient des glaciers dans le village.



J. E. VINCENT BOUCHER

Toujours en mains | Viandes de première qualité

A full line of Choice Meats always on hand.
Highest Prices paid for Hides. Terms Strictly Cash.

Farmers' Telephone 16 r 1 ST. CHRYSOSTÔME, Q.U.E.

Élie Vincent et son épouse devant l'étal de boucherie décoré pour Pâques.

Plusieurs dames se souviennent d'avoir acheté pour 3,00 \$ un premier chapeau chez Madame Agnès Dauphinais. Quant aux jeunes filles, elles se rendent régulièrement

chez tante Claire Machabée (1935) (successivement Marcel Machabée (1954) et Pierre Machabée (1972)) pour se procurer un petit morceau de tissu, pas piqué des vers. Où les nouveaux mariés vont-ils se choisir un ameublement complet? Bien voyons donc! Au magasin général d'Eximer et Yvonne (1940).

Des souliers usés ou percés? Les cordonniers sont là. Messieurs Jean-Baptiste Longtin (1894), Alfred Berthiaume (1930), Stanislas et Henri Crête, Roma Provost (1950) vous réparent cela en deux temps, trois mouvements. Un tuyau coule et un problème de soudure? Les ferblantiers peuvent vous dépanner. Contactez Armand Montreuil, J.H. Lavallée, Adolphe Lalumière, Albert et Jean Rousseau, Roma Ouimet. Besoin d'agrandir et de rénover des bâtiments? Plusieurs charpentiers font du bel ouvrage: Patrick Lett, Moïse et Louis Lepage, Philias Daigneault et combien d'autres encore.

Le travail terminé, c'est le temps de se divertir. Quoi de mieux pour oublier soucis et tracas que de visionner un bon film western au théâtre Roxy.

Comme on le constate, notre paroisse fut longtemps une grande place commerciale pour les municipalités environnantes.

Sur la rue Notre-Dame à Saint-Chrysostome, on peut se procurer de tout, voire même choisir son épicerie, son magasin général, sa boulangerie, sa laiterie, sa boucherie, selon son humeur du jour et surtout selon les meilleures aubaines en ville. Presque chaque résidant de cette artère principale y tient un commerce. En plus, plusieurs spécialistes y exercent leur métier et ainsi charpentiers, cordonniers, ferblantiers, fabricants de harnais, tanneurs ont pignon sur rue. Aussi, divers professionnels, médecins et notaires ont un bureau d'affaires.



Salon de Havelock vers 1900.



Magasin d'Yvonne et d'Eximer.



Magasin de Tante Claire en 1948
(côté droit)



Théâtre d'Ernest Côté

Comme chaque petit commerçant veut prendre la meilleure part du marché, il n'est donc pas rare de voir son plus proche compétiteur lui offrir une somme mirobolante afin de se porter acquéreur de sa petite entreprise. Alors, on négocie, on entame des procédures notariées, on s'achète pour mieux se revendre quelques mois plus tard.



À droite, la manufacture de bâtons de hockey de M Hervé Gibeau.

Toutes ces transactions devaient comme aujourd'hui, être légalisées devant notaire. Profitons-en pour jeter un coup d'oeil sur la liste des différents notaires qui ont pratiqué à Saint-Jean-Chrysostome et qui ont dû certainement calmer plusieurs prises de bec.

Noms	Année D'assermentation	Période d'exercice
Jean A Leriche Lassonde	1843	1843-1868
Samuel John Lewis	1854	1854-1894
I.J. Liboire Deroie	1862	1862-1911
C. Edmond Laroche	1868	1866-1904
Louis-Aristide Guimond	1904	1927-1931
J. Ernest Deroie	1907	1907-1928
Roger Fortier	1922	1922-1965
Gabriel Poupard	1933	1933-1968
Gaëtan Reid	1965	1965-
Henri Lemyre	1976	1978-1981
Arthur Marcil	1980	1980-



Résidence du Dr J. A. Poirier.



Yvette Dumouchel et Raymond Primeau dans leur épicerie du 71, rue Notre-Dame.



Restaurant de Joseph Énard en 1933.



Restaurant de M. Ernest Côté vers 1931 (Les propriétaires se succèdent: M. Montreuil, Ernest Côté, Léglus, Lionel et Régis Dupras)

LA CHAMBRE DE COMMERCE 1946 À 1970

Une chambre de commerce est une association de citoyens éclairés qui mettent volontairement en commun leurs expériences et certains de leurs fonds en vue de promouvoir et de défendre leurs intérêts collectifs et individuels, de même que ceux de leur communauté.

La Chambre de Commerce de Saint-Chrysostome, fondée en 1946, est affiliée à la Chambre de Commerce de la Province de Québec et à la Canadian Chamber of Commerce du Canada. Elle est régie par un bureau d'administration composée d'un président, d'un vice-président, d'un secrétaire, de huit administrateurs et des membres en règle.



Première administration de la Chambre de Commerce de Saint-Chrysostome, en 1946.
Lionel Demers (secrétaire), François Delisle (président-fondateur), Hervé Gibeau (vice-président), Conrad Tremblay, Arthur Charland, René Dumouchel, Rolland Daigneault, Joseph Laplante, Pierre-Paul Foisy, Gérard Turcot, Paul-Emile Primeau.

LES RÉALISATIONS

La Graceline Footwear Ltd

Le 31 mars 1947, M. J.E. Côté de Saint-Chrysostome signe un bail avec la Graceline Footwear Ltd. de Montréal, lui louant un local pour opérer une manufacture de chaussures. Le 13 octobre 1948, la Chambre de Commerce avise la compagnie qu'elle est déçue de ses opérations dans Saint-Chrysostome, considérant les octrois reçus du Ministère de l'Industrie et du Commerce, du conseil municipal du village et de la Chambre de Commerce.

Malheureusement, en 1948, le tout est détruit par un incendie et la compagnie déménage rue Notre-Dame dans l'ancienne boutique à bois de Monsieur Alphonse Demers où elle écoule la balance de sa marchandise. Une dizaine d'employés ont donc perdu leur emploi et c'est la fin de la Graceline Footwear.

Leach and Tinker Textile Ltd.

La compagnie Leach and Tinker Textile Ltd. ouvre vers 1949 à l'étage supérieur du magasin Eximer Bour-

deau, rue Notre-Dame et est en opération durant une dizaine d'années. Elle emploie vingt-cinq personnes.

Le travail de cette manufacture consiste à reprendre le matériel qui arrive en pièces de la manufacture de Huntingdon, appartenant à la même compagnie.

Projet de route

Le projet de route de Montréal à Tupper Laker qui passe par les douanes de Covey Hill et Cannan Corners, U.S., est recommandé par un douanier d'expérience du temps, Monsieur Raymond Payant. C'est un projet sur lequel la Chambre de Commerce a travaillé durant plusieurs années en utilisant les influences de Messieurs Les Députés Donald Black et Arthur Laberge.

Ces deux représentants, tant au fédéral qu'au provincial, ont fait tout en leur pouvoir pour la réussite de ce projet. Madame Martin B. Fisher de Hemmingford a grandement contribué elle aussi, financièrement et par des efforts personnels à la rencontre d'autorités canadiennes et américaines.

À cet effet, un dépliant est distribué au Canada et aux États-Unis. Les deux conseils municipaux de Saint-Chrysostome ont aussi été de fidèles collaborateurs ainsi que Monsieur George Kennedy.

La Chambre de Commerce de Saint-Chrysostome a dans les années 1948-1949-1950 son propre bulletin mensuel dont le coût est défrayé par des commanditaires locaux et de l'extérieur.

La Chambre de Commerce de Saint-Chrysostome a été une motivation, par sa participation aux différentes activités paroissiales, que ce soit dans le domaine municipal, scolaire ou de toutes autres associations d'adultes ou de la jeunesse

Par Lionel Demers.

Le DISC Inc.:

Développement Industriel de Saint-Chrysostome

Vers la fin des années 70, un organisme a été fondé par des gens de la région: le DISC inc. Son objectif était de favoriser et de faciliter le développement économique et industriel de Saint-Chrysostome, par divers moyens: service d'informations, de parrainage de projets, d'études, représentations auprès des autres organismes, etc.

Malheureusement, faute de participation, le DISC inc. n'a existé que quelques années, puis a cessé toutes ses activités.

LA PRODUCTION ET LE COMMERCE, AU PRÉSENT

Les petites et moyennes entreprises sont une autre composante de l'économie de Saint-Jean-Chrysostome. Elles procurent des emplois à des résidents du village et des environs. Leur présence réhausse le dynamisme économique régional. Voici donc une brève présentation de ces entreprises actuelles.

LES ATELIERS DE CONFECTION

Les ateliers de tissage et de couture tiennent une place particulière dans l'histoire économique des municipalités. En effet, au début des années 1940, la compagnie Leach Textile de Huntingdon, administrée par François Cleyn, s'établit rue Notre-Dame. Elle emploie entre dix et quinze dames qui inspectent et réparent de grandes pièces de tissu. Le salaire est minime: le taux est de .38 \$ l'heure et la semaine de travail est de cinquante heures. Aujourd'hui, une quarantaine d'années plus tard, cinq manufactures de vêtements sont en opération: les ateliers Annie, Chandely, Danique, Irène Noël et Joyce Berne. Dans l'ensemble, ces ateliers emploient 120 personnes qui travaillent sur les lieux et 25 qui travaillent à domicile. Chacun se spécialise dans la confection de vêtements. Les fournisseurs sont de grosses entreprises de Montréal. De là s'effectue le transport du tissu, déjà taillé, vers Saint-Chrysostome. Plusieurs opérations sont alors requises: assemblage, finition, apprêts. Actuellement, le plus gros atelier produit autour de six mille pièces par semaine. Après les nombreuses manipulations, on achemine le tout vers les entrepôts et de là, vers les étalages des magasins.



ENTREPRISE GILLES CHARLAND

En 1968, M. Gilles Charland établit une manufacture au rang Sainte-Anne, face au moulin à farine. À l'époque, le travail se limite à la fabrication de brosses, bois de dimension et bois laminé. Après cinq années d'opération, elle déménage rang Notre-Dame. Présentement, une dizaine d'employés travaillent à la préparation de bâtons d'hockey



qui demeure la fonction première de l'entreprise. Tout près de 1 000 000 pièces y sont fabriquées annuellement.

SPÉCIALITÉS DE BOULANGERIE B.H.R. INC.

À l'automne 1971, environ quatre-vingt personnes sont embauchées par une nouvelle entreprise, "Les aliments Beattie", administrée par William Beattie et située rang Notre-Dame. Au fil des ans, plusieurs propriétaires se sont succédé. Monsieur Roger Renaud en fait l'acquisition en 1980. Quelques années plus tard, l'entreprise est vendue à Messieurs Richard Plasse et Ben Sadler. Finalement en 1986, "les Industries Lassonde et fils inc." deviennent les nouveaux propriétaires. Depuis 1984 pourtant, cette entreprise est connue sous le nom de "Les Spécialités de Boulangerie B.H.R. inc."

Depuis que Lassonde en est propriétaire, deux millions de dollars ont été investis pour moderniser l'usine et augmenter la production. Maintenant elle dispose de machinerie très moderne venant de différents coins du monde. Le nouveau projet d'expansion de l'usine permet ainsi d'augmenter le nombre d'employés dont la grande majorité réside à Saint-Chrysostome.



L'usine transforme et mélange des fruits pour en faire des préparations de garniture de tartes et de remplissage de beignes. Elle s'approvisionne en fruits dans les différents pays du monde. Notons que les pommes proviennent en grande partie de la région. L'an dernier, six millions de kilogrammes de fruits ont été transformés chez B.H.R..

Les produits B.H.R. sont vendus en vrac à de grands marchés d'alimentation (Steinberg, Provigo, Métro, etc.). Leurs plus gros acheteurs proviennent du Québec mais il y en a aussi en Ontario et dans les Maritimes.

CIE TRANSBUS

Le 1^{er} octobre 1986, Jean Lemieux et Claude Tremblay deviennent les nouveaux administrateurs de la Cie Transbus Inc., sans toutefois changer la vocation de la compagnie, soit le transport d'écoliers au niveau des territoires de la Commission Scolaire des Moissons et celle de Huntingdon.

Au niveau de la Commission Scolaire des Moissons, la compagnie transporte tous les élèves de niveau primaire des écoles de Sainte-Clotilde et de l'école Montpetit à

Saint-Chrysostome. Elle transporte aussi les élèves de niveau secondaire 1, 2 et 3 de Sainte-Clotilde et Saint-Chrysostome à l'école Saint-Joseph. Elle véhicule également les élèves du niveau secondaire 4 et 5 vers la Polyvalente de Beauharnois.

Pour la Commission Scolaire de Huntingdon, cette même compagnie conduit tous les élèves de l'école primaire de Saint-Antoine-Abbé et certains élèves de Doréa vers Huntingdon.

Pour desservir toute cette clientèle scolaire, nous faisons appel à quelques 25 chauffeurs qui déplacent quotidiennement près de 1 000 étudiants.



LES INSTITUTIONS DE SERVICES FINANCIERS

La région s'est développée à grands pas. Des institutions n'ont pas tardé à s'installer chez nous, pour participer à la vie économique et faire profiter la population de certaines commodités.

Ce bref historique de notre économie ne serait pas complet sans que ne soient signalés leur présence et leur travail.

CAISSE POPULAIRE SAINT-CHRYSOSTOME

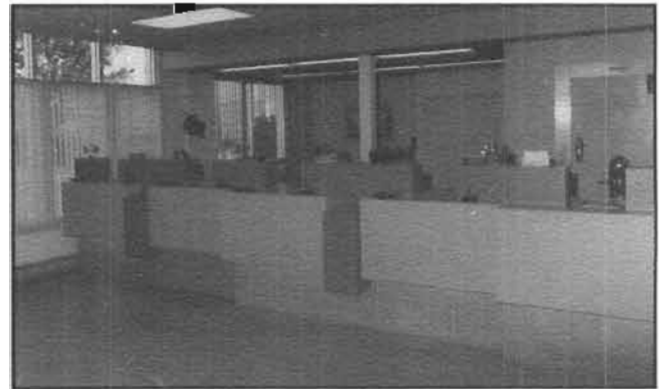
C'est le 5 décembre 1957 que l'Abbé Marc Dulude, M. Nolasque April et M. Gérard Turcot signent en présence de témoins les documents de fondation de notre Caisse. Les débuts sont modestes car après six (6) mois d'opération, un premier rapport indique 56 sociétaires, 7 emprunteurs, pour un actif de 2 382,00 \$.

Jusqu'en 1960, la Caisse occupe un local au sous-sol de M. Rolland Labonté et par la suite, elle se relocalise dans un ancien garage, propriété de M. Guy Marciel. Face à la progression des affaires, la Caisse achète l'ancien emplacement Bell Canada et y construit son Siège Social qui est agrandi et rénové en 1985.

Depuis maintenant 30 ans, de nombreux bénévoles oeuvrent au sein des différents conseils de la Caisse. Les présidents du Conseil d'Administration sont de:

1957 - 1968	Gabriel Poupart
1968 - 1973	Gérald Turcot
1973 - 1979	Jacques Paquin
1979 -	Gaston Dallaire

C'est à grâce au travail inlassable de ces pionniers que notre Caisse s'est implantée au sein de notre collectivité et en date du 28 février 1987, son actif s'élève à 14 670 055,00 \$.



BANQUE CANADIENNE IMPÉRIALE DE COMMERCE

80 ans au service de la population de Saint-Chrysostome.

En effet, le 18 février 1986, la Banque de Commerce avait pignon sur rue. Elle est depuis 80 ans au même endroit et dans le même immeuble.

Elle a vu le jour le 18 février 1906 sous le nom de la Banque de l'Est (Eastern Township Bank). Le directeur de l'époque, que l'on peut qualifier de "pionnier", était monsieur E.W. Morgan. Il demeure à son poste jusqu'au 1^{er} mars 1912, moment où la Banque Canadienne de Commerce et la Banque des Cantons de l'Est fusionnent. La Banque Canadienne de Commerce devient alors une sous-agence de la succursale de Ormstown (toujours en opération) jusqu'au 2 décembre 1912, alors qu'elle devient une succursale à part entière sous l'habile direction de monsieur N.H. Slack.

Durant l'affectation de J.A. Héroux en 1923, la Banque Provinciale, aujourd'hui la Banque Nationale du Canada, ferme ses portes le 15 juillet 1925 et que la Banque Canadienne de Commerce absorbe toutes ses affaires.

Depuis, la Banque Canadienne de Commerce n'a cessé de répondre aux besoins de la population. En 1961, la Banque Canadienne de Commerce fusionne avec la Banque Impériale du Canada et devient la Banque Canadienne Impériale de Commerce.

Durant ces 80 années, 22 directeurs se sont succédé.

Les aînés se souviendront peut-être de monsieur H. Brouillette qui a eu la plus longue affectation, de 1938 à 1952, soit durant 14 ans.

Voici la liste des directeurs par ordre chronologique depuis l'ouverture:

1906 E.W. Morgan	1959 C.L. L'Espérance
1912 N.H. Slack	1961 M.D. Legaré
1916 C.W. Hawley	1963 J.G.C. Grandmont
1922 E. Dumoulin	1964 R.M. Fournier
1923 J.A. Héroux	1968 J.L.C. Audet
1928 C.V. Court	1971 J.H. Poulin
1931 V. Charron	1973 J.G. Duclos
1936 J.A.A. Parent	1974 D. Lamontagne
1938 H. Brouillette	1976 J.A.D. Veilleux
1952 J.L. Ledoux	1979 C. Taillefer
1954 R. Crégoire	1983 J.A.J. Boutin



L'édifice en 1918.

Nous tenons à souligner la participation exceptionnelle de l'une de nos concitoyennes, mademoiselle Raymond Machabée, qui a oeuvré au sein de notre entreprise durant 27 ans.

La Banque de Saint-Chrysostome a un personnel des plus qualifié et, il nous fait plaisir ici de vous faire part des noms des employés présentement en place ainsi que leurs différents postes respectifs qu'ils occupent au sein de notre communauté:

Denis Boutin: directeur.
 Nicole Cloutier: chef d'administration.
 Lucie Vincent: caissière et commis à l'escompte.
 Ginette Laverdière: Tenue de livres et caissière.
 Lynda Parent Vincent: caissière.
 Ginette Bouthillier: caissière.

La Banque est heureuse de participer au développement de Saint-Chrysostome et nous nous engageons à continuer.

Félicitations pour votre 150^e anniversaire de fondation.

SOCIÉTÉ MUTUELLE D'ASSURANCE GÉNÉRALE DE SALABERRY

90 années d'activités



Société mutuelle
d'assurance générale
de Salaberry

Dès 1897, les cultivateurs de la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome du comté de Châteauguay ressentent le besoin de protéger leurs biens contre les risques d'incendie.

Le 22 novembre 1897, la Compagnie d'assurance mutuelle contre le feu de la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome est fondée par les 18 cultivateurs présents et un avis à cet effet est publié dans la Gazette Officielle de Québec dès le 11 décembre 1897.

Le premier conseil de direction se compose de Messieurs Paul Cloutier, président, Daniel Bigras, Hugh Leavy, Louis Favreau, Arthur C. Beaudin, Trefflé Hébert, Louis Beaudin, Philias Labege, Casimire Deneault, Louis Allen et Magloire Blain, secrétaire.

À cette époque, une cotisation d'une piastre et cinquante "centins" est demandée à chaque assuré en plus de la signature du billet de dépôt. Lorsqu'il n'y a pas d'incendie, aucune autre cotisation n'est exigée. Le montant maximum d'assurance acceptable sur une bâtisse est de 1 000,00 \$.

Cinq ans après sa fondation, la Compagnie d'assurance mutuelle contre le feu de la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome compte 93 membres et dix ans plus tard en 1912, le nombre passe à 217 membres.

En 1914, les statuts de la Compagnie sont modifiés pour assurer les cultivateurs de Saint-Antoine Abbé, Très-Saint-Sacrement-d'Howick et Sainte-Clotilde de Châteauguay.

Le montant maximum des protections est augmenté à 10 000,00 \$ par risque.

En 1957, la Compagnie adhère à la Fédération des Compagnies mutuelles d'assurance contre l'incendie.

Quelques années plus tard, la Compagnie est en mesure de couvrir les dommages causés par le vent et en 1973, les assurés résidant au village peuvent devenir membre et obtenir de l'assurance.

En 1976, les compagnies membres de la Fédération établissent la Société mutuelle de réassurance du Québec.

Par l'entremise de cette nouvelle société de réassurance, la compagnie peut offrir à ses membres l'assurance de responsabilité civile et l'assurance automobile dès l'année 1978.

Au cours des deux années suivantes, une autre étape importante se réalise. En effet, les Compagnies d'assurance contre le feu, la foudre et le vent des paroisses de Saint-

Jean-Chrysostome, Sainte-Martine, Saint-Urbain Premier et Saint-Étienne de Beauharnois décident individuellement de fusionner et la Société mutuelle d'assurance contre l'incendie de Salaberry obtient ses nouveaux statuts conformément à la loi sur les assurances le 28 décembre 1980. Le Siège Social de la nouvelle Société s'établit à Saint-Chrysostome.

Ce changement majeur permet à la nouvelle société d'offrir à ses membres toutes les protections d'assurance généralement offertes par les assureurs et depuis 1980, la Société connaît un développement extraordinaire.

En 1985, la révision de la loi sur les assurances permet l'abolition du billet de dépôt, l'implantation de parts sociales et la création d'un fonds de garantie pour la protection financière des membres.

Ces changements prennent place le 1^{er} janvier 1986 et l'instauration du Fonds de Garantie constitue une primeur

au Québec, au Canada et dans toute l'industrie des assurances.

Aujourd'hui, la Société est en mesure d'offrir à ses membres, une gamme complète de protections en assurance générale.

Afin de donner un excellent service à ses membres et assurer son développement à l'échelle des comtés de Châteauguay et Beauharnois, la Société compte maintenant 9 employés permanents au Siège Social et 5 représentants répartis sur le territoire de même qu'un point de service à Sainte-Martine.

La Société désire donc profiter de l'occasion pour remercier et féliciter les pionniers de 1897 et tous les directeurs qui se sont succédé au cours des années jusqu'à aujourd'hui car ils ont édifié une véritable institution dont ils peuvent être fiers.

LES COMMERCES ACTUELS

Enfin, il importe de souligner la présence active des commerces dans le village. Ils offrent à la population les divers produits dont elle a besoin. Ainsi peut-on trouver à Saint-Chrysostome ces produits et services essentiels, dans des secteurs aussi variés que: la restauration, l'alimentation, la lingerie, la coiffure, l'automobile (vente d'autos, garages, ateliers), la quincaillerie, l'imprimerie, la pharmacie, l'ameublement, le rembourrage, l'excavation, la soudure, l'électricité, le creusage de puits, la vente d'huile...

Tous ces commerces, si différents soient-ils les uns des autres, font partie intégrante de la vie économique de la région. Ils poursuivent le travail entamé par leurs prédécesseurs. Souhaitons-leur longue vie!

Vie sociale

†Rien n'est si contagieux que l'exemple. †

La Rochefoucauld



Salle de rencontre pour différentes activités sociales.



Ancienne fanfare



Parc école



Patinoire et chalet de service.



Course de chevaux à l'hiver 1936 (à droite M. Ernest Côté).



Matinée de course au camp Pierrot en 1947.



Procession de la Saint-Jean Baptiste en 1942. À l'avant, Robert Bourdeau.



Soirée d'ouverture du théâtre Roxy, le 14 juillet 1949.

LES MÉDECINS

Situons-nous, il y a cinquante ou soixante ans passés: le médecin de campagne ne vit pas dans l'opulence. Les journées sont longues. Pas question de prendre rendez-vous pour la consultation: à toute heure du jour, ou du soir, il est là à l'écoute du patient.

Les visites à domicile se font à l'époque en voiture, par des chemins pas toujours entretenus. Le jour, ça va, mais la nuit c'est autre chose...

Les loisirs sont plutôt rares... Faute d'argent, le médecin de campagne ne peut s'absenter pour des jours ou des semaines et pense peu à voyager. Il est à la fois conseiller et guérisseur des maux. Les tarifs sont minimes. Les clients qui n'ont pas d'argent paient avec du bois, des pommes, des poules, du sirop d'érable...

C'était vraiment une vie austère remplie de sacrifices et de dons de soi.

MÉDECINS QUI ONT OEUVRÉ ET RÉSIDÉ À SAINT-CHRYSOSTOME

ANNÉES	MÉDECINS
(1866 - ...)	Dr Livingston
1855 - 1876	Dr H. De la Martelière
(1878 -)	Dr W. G. Wyatt
(1879 -)	Dr Oswald Goyer
(1903 - ...)	Dr James A. Fulton
(1908 - ...)	Dr Albert Goyer
(1920 - ...)	Dr Arcadius Joseph Toupin
(1920 - ...)	Dr Lecavalier
(1920) - 1949	Dr J. Arthur Poirier
1923 - 1926	Dr Hector Toupin (fils d'Arcadius)
1925 - 1934	Dr Armand Deguire
1931 - 1937	Dr Ernest Auger
1934 - 1935	Dr Rollit
1934 - 1940	Dr Ralph Percival
1936 - 1940	Dr Jean Lapière
(1940 -)	Dr Conie Toupin (fils d'Arcadius)
(1948 -)	Dr Tanguay
1947 - 1965	Dr Louis Pilon
1959 - 1965	Dr Bernard Fleurant
1965 -	Dr Marc Héru
1981 -	Dr Renée Lafrenière

() = aux environs de, vers cette année.

Maintenant tout a bien changé. Autre temps, autres mœurs... La science a progressé, les recherches ont grandement aidé à vaincre plusieurs maladies. La médecine d'aujourd'hui est une science dynamique, soutenue par des recherches et une technologie de pointe.

Et puis la population bénéficie de plus de services. À Saint-Chrysostome par exemple, elle peut compter sur le Centre local de services communautaires (CLSC) de la rue Saint-Alexis.

CENTRE LOCAL DES SERVICES COMMUNAUTAIRES (C.L.S.C.)

C'est en février 1977 que le C.L.S.C. Huntingdon ouvrait un point de services à Saint-Chrysostome.



L'équipe de travailleurs en place, à ce moment, s'est associée rapidement aux forces dynamiques du milieu pour réaliser des activités qui répondaient aux différents besoins du moment. Que ce soit au niveau du troisième âge (Partage et coutumes, comités locaux pour personnes âgées, Un coin de chez nous, etc.), au niveau de la population adulte (Semaine de la santé, centre communautaire, Paclé, Centraide, etc.), ou à celui des jeunes (café rencontre, comité jeunesse, projet opportunité, etc.).

Le C.L.S.C. Huntingdon tout au long de sa courte histoire a privilégié la concertation et la collaboration avec ses partenaires (Club Optimiste, comités locaux de personnes âgées, comité Régional de personnes âgées, médecins, municipalités et bien d'autres).

Un autre élément qui caractérise le type d'activités que l'on trouve dans le C.L.S.C., c'est de donner des services de médecine familiale, de clinique de vaccination, de cours pré-natals, de soins à domicile, de consultation sociale et psychologique et d'organisation communautaire. L'ensemble de nos travailleurs(euses) intervenants(es) a le souci constant de permettre à notre population la plus grande accessibilité possible aux soins de santé et de services sociaux nécessaires à son plein épanouissement.

En concertation avec les autres services locaux, les ressources du milieu et les autres établissements du réseau, le C.L.S.C. a la capacité de répondre aux différentes demandes en favorisant autant que possible des solutions adaptées à la réalité quotidienne des individus ou des groupes.

À date, en 1987, le C.L.S.C. a répondu, pour le territoire de Saint-Chrysostome, à plus de 3 500 personnes nécessitant un ou plusieurs services.

À l'aube des années 90, le C.L.S.C. Huntingdon, avec son personnel du point de services de Saint-Chrysostome, est plus que jamais prêt et engagé à relever les nouveaux défis qu'exigent les réalités actuelles et nouvelles de notre communauté.

La richesse d'une communauté se mesure souvent par son patrimoine et son dynamisme. À l'occasion des fêtes du 150^e anniversaire de la communauté de Saint-Jean-Chrysostome, il nous fait plaisir de s'associer aux autres organismes du milieu pour souligner notre histoire et construire notre avenir.

ALCOOLIKES ANONYMES

Il nous fait plaisir de participer à l'album-souvenir.

Disons au départ que le mouvement des alcooliques anonymes a été fondé aux États-Unis, à Akron, Ohio, en 1935, par le docteur Bob Smith et l'autre fondateur était un courtier du nom de Bill Wilson. On peut les nommer parce qu'ils sont décédés.

Au Québec, le mouvement fut fondé en 1945, par Dave B. de Montréal. À Saint-Chrysostome, le mouvement existe depuis le 7 juin 1979. Les assemblées ont lieu au presbytère, à la salle des oeuvres, tous les jeudis soirs à 20h30. Tout le monde est invité à ces réunions mais surtout ceux qui souffrent de la maladie de l'alcoolisme ou ceux qui ont un parent ou un ami dans cette situation.

Je souhaite paix et sérénité au comité organisateur.

UN COIN DE CHEZ NOUS

Une histoire d'amour et de services



Les fondateurs.

1^{re} rangée: de gauche à droite: M. Léonard Vincent (président) Mme Gisèle Rouleau (coordinatrice) M. Conrad Tremblay (ex-président) M. Emile Viau (ex-président).
2^e rangée M. Jacques Dessureault (organisateur communautaire) Mme Sylvie Pelletier (ex-coordinatrice)

En 1979, le C.L.S.C. Huntingdon organisait un grand rassemblement des retraités et pré-retraités de son territoire, afin d'échanger sur les problèmes relatifs au vieillissement. Et lors de ce même événement, on assistait à la naissance d'un Comité-Régional de retraités et pré-retraités, composé d'un représentant par paroisse. Convaincu de la pertinence d'un tel organisme, M. Emile Viau, qui oeuvrait d'ailleurs depuis longtemps auprès des personnes âgées en difficultés, prenait la barre pour Saint-Chrysostome.

Avec l'assistance technique de M. Jacques Dessureault, organisateur communautaire, il mettait sur pied, dès l'automne de la même année, le Comité-Local de Saint-Chrysostome. Par la suite, une série de projets voient au mieux-être des retraités de Saint-Chrysostome. Voyaient le jour: projets de transport médical, d'accompagnement, projets de grands ménages, etc. En 1981, M. Emile Viau se voyait obligé de démissionner de son poste

de Président du Comité-Local, pour cause de maladie. Cependant, M. Conrad Tremblay, ayant pris la relève, le Comité-Local n'en continuait pas moins d'oeuvrer auprès des personnes retraitées de Saint-Chrysostome.

En 1982, M. Léonard Vincent, devenait Président du Comité-Local et appuyait l'idée de mettre sur pied un centre permanent, ayant pignon sur rue, qui pourrait offrir des activités et services aux retraités et pré-retraités de Saint-Chrysostome. Et c'est ainsi que naissait "Un coin de chez nous". Cet organisme, sans but lucratif, ouvrait ses portes le 27 septembre 1982, dans un local prêté par les Chevaliers de Colomb. Coordonné par Mme Sylvie Pelletier (directrice) et Mme Gisèle Rouleau (coordonnatrice-adjointe) le centre visait entre autre à développer et améliorer le service de maintien à domicile afin de briser l'isolement des retraités et pré-retraités de la communauté, orienter, diriger et référer les usagers vers les services appropriés.

En février, pour des considérations légales le centre "Un coin de chez nous" se voyait dans l'obligation de déménager dans les locaux appartenant à M. Yvon Lefort, qui offrait d'ailleurs des conditions fort avantageuses. En octobre 1983, Mme Sylvie Pelletier, ayant remis sa démission, Mme Gisèle Rouleau en devenait la directrice.

Aujourd'hui, sous la présidence de M. Léonard Vincent et coordonné par Mme Gisèle Rouleau, le centre "Un coin de chez nous" continue, grâce entre autre au financement du Conseil de la Santé et des Services Sociaux, Centraide Sud-Ouest, les deux municipalités, de même qu'un magasin de dépannage vestimentaire. Parmi ces services offerts, nous retrouvons: activités à l'intérieur du centre, tel que: journée réservée aux jeux de société (cartes, sacs de sable, baseball, échec, etc.), cours Joie et Santé, bingo, cours de peinture, formation, dîners-conférenciers, sessions d'impôts, dépannage alimentaire, aide aux sinistrés, organisations des transports médicaux et d'accompagnement, soutien moral téléphonique, informations, références et services de secrétariat. Activités à l'extérieur: aide à domicile, soutien moral, voyages éducatifs et culturels, polyservices, pique-niques, transports médicaux et d'accompagnement et magasinage.



Les travailleurs:

De gauche à droite 1^{re} rangée: Monique Bourdeau (animatrice), Hélène Bourdan Boulerice (coordinatrice-adjointe), Gisèle Rouleau (coordinatrice), Carole Lassonde, Daniel Diotte.
2^e rangée: Daniel Carignan, Jocelyn Pouliot.

Le centre "Un coin de chez nous" est encore jeune, mais il s'avère d'un apport précieux particulièrement pour les retraités et pré-retraités de notre paroisse. Cependant, son histoire risque de courir encore plusieurs années, surtout si l'on considère le vieillissement rapide de notre population.

Le conseil d'administration se compose de: M. Léonard Vincent, Mme Laurenza Crête, Mme Eugénie Desautels, Mme Valéda Prud'homme, Mme Marie-Lys Deneault, M. Clodomir Clouthier, Mme Marie-Marthe Guay, Mme Françoise Renaud et Mme Gisèle Rouleau.

RÉSIDENCE GAGNIER

C'est en juillet 1978 que les deux municipalités font une demande conjointe au Gouvernement pour que celui-ci réalise un Programme d'Habitation d'environ 75 unités de logement, destinées aux familles et personnes retraitées à revenus modiques. À l'époque, M. Denis Laberge pour le village, et M. Rodrigue Vincent, pour la paroisse, assument les postes de maire.

En juillet 1979, celles-ci acceptent le projet de la S.H.Q., c'est-à-dire: la construction d'un H.L.M. de 15 unités, pour personnes retraitées, bâtiment érigé sur la rue Saint-Jean-Baptiste, à l'arrière du Centre Culturel Municipal.



L'édifice du H.L.M., prise du Centre Culturel Communautaire.

En juin 1980, elles approuvent le programme de construction et le 25 janvier 1982, les premiers locataires aménagent dans leur nouveau logis.

Le 27 novembre 1983, M^{gr} Robert Lebel, Évêque du diocèse de Valleyfield, baptise officiellement la bâtisse du nom de "Résidence Gagnier", à la mémoire de M. Médaro Gagnier, ancien curé de Saint-Chrysostome de 1935 à 1961.

Mieux connue sous le nom de H.L.M., la résidence Gagnier comprend treize logis à une chambre à coucher et deux autres à deux chambres à coucher. Chaque étage possède une salle communautaire où les résidants aiment bien se retrouver pour jouer aux cartes ou tout simplement pour bavarder entre eux.



Assis de gauche à droite: Edmour Beaudin, Alfred Vinet, Paul Vinet. Debout: Roland Bourdeau, Lilianne Bourdeau, Elisabeth Daoût, Cécile Lacroix, Jeannette Beaudin, Lovana Ste-Marie, Wilma Bélanger, Simonne Beaudin, Régina Bouchard, Yvonne Vinet, Fleur-Ange Décosse, Laurenza Crête et Lely Daigneault.

La bâtisse ainsi que le terrain appartiennent à la Société d'Habitation du Québec (S.H.Q.). Mais l'Office Municipal d'Habitation de Saint-Chrysostome (O.M.H.S.C.) voit à l'administration.



Le conseil d'administration:
De gauche à droite: Roger Lefort (secrétaire), Edmour Beaudin (président), Daniel Poirier (directeur), Guy Boucher (concierge), Lucette Henderson (vice-présidente), Émus Vaillancourt, (administrateur), Réal Tremblay (administrateur).

Voici les membres de l'O.M.H.S.C.:

M. Edmour Beaudin Président
Mme Lucette Henderson Vice-présidente
M. Roger Lefort Secrétaire

Directeurs:

Mme Laurenza Crête
M. Émus Vaillancourt
M. Réal Tremblay
M. James Roy

M. Daniel Poirier
Administrateur de l'O.M.H.S.C.

CENTRE CULTUREL MUNICIPAL



Centre Culturel Municipal Saint-Chrysostome (1987).

En 1975, la Fabrique de Saint-Chrysostome acquiert de la communauté religieuse des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, le couvent pour la somme de 1,00 \$. À cette époque, la Commission Scolaire Lévis-Sauvé loue des locaux de la Fabrique. Lorsque celle-ci avise la Fabrique qu'elle n'a plus besoin de ces locaux, la Fabrique offre l'édifice aux deux municipalités de Saint-Chrysostome pour la somme de 1,00 \$.

Avant de prendre une décision, la Municipalité du Village procède à une consultation publique pour savoir si la population du village est d'accord avec cette acquisition, car un coût se rattache à cette décision pour les opérations du dit édifice.

Le but premier de cette acquisition est de permettre à la population de Saint-Chrysostome d'avoir un lieu de rencontre et de se doter d'un centre culturel et communautaire.

De son côté, la Fabrique met en vente publiquement l'édifice. La meilleure offre s'élève à 16 000,00 \$. À la signature du contrat de vente, la Fabrique exige d'inclure la clause suivante: si les deux municipalités revendent en tout ou en partie l'immeuble, ces dernières sont redevables envers elle jusqu'à concurrence de 16 000,00 \$. Cette transaction s'effectue le 19 juillet 1977. Le 8 mai 1981, les deux municipalités vendent une partie du terrain du Centre Culturel Municipal pour permettre la construction d'un H.L.M. et de ce fait remettent le produit de cette vente à la Fabrique.

Pour administrer cet édifice, les deux conseils municipaux nomment Messieurs Conrad Tremblay, président du 7 octobre 1977 à novembre 1984, Émile Vian, Aimé Provost, Claude Prud'homme et Denis Laberge. Au début de novembre 1977, Monsieur Laberge démissionne suite à son élection à la mairie du village et Clément Lebire le remplace. Claude Prud'homme occupe le poste de secrétaire jusqu'en 1985. Par la suite, Messieurs André Goyette, Harmel Rouleau, Gaston Dallaire, Gaston Rouleau, et Jean-Claude Bourdeau succèdent à certains adminis-

trateurs lorsqu'ils demandent d'être relevés de leur fonction.

Dans les archives, on retrouve des procès-verbaux à partir du 7 octobre 1977, alors que dès la mise en marche des activités, l'édifice porte déjà le nom de Centre Culturel Municipal Saint-Chrysostome. Au tout début, le Centre Culturel Municipal accueille le Club de l'Âge d'Or. Par la suite, les deux municipalités installent leur secrétariat et la salle municipale au deuxième étage. La Société Mutuelle d'Assurance Générale de Salaberry y établit son siège social et le Club Optimiste fait de même. Actuellement, la pré-maternelle de la Commission Scolaire des Moissons occupe un local. Aussi, le Centre Culturel Municipal accueille différents groupes sociaux tels que: les Chevaliers de Colomb, le Corps de Clairons Saphirs, le Club de sacs de sable, les Filles d'Isabelle, le Club de Belouze... L'U.P.A. tient à cet endroit, ses réunions et ses séances d'informations pour les producteurs agricoles. Présentement, se donnent des cours d'alphabétisation pour adultes, des cours de conduite et des cours de danse. En 1986-1987, le Centre Culturel Municipal est très heureux de recevoir le Comité Organisateur des Fêtes du 150^e anniversaire de la Communauté de Saint-Jean-Chrysostome. En plus, les citoyens utilisent beaucoup les locaux pour différentes réceptions.

Depuis 1977, on apporte très peu de changements à la structure du Centre Culturel, à l'exception de l'enlèvement ou le déplacement des cloisons à l'intérieur des locaux. Le plus urgent serait la rénovation de l'escalier extérieur avant et une plus grande accessibilité des locaux. En 1977, le Centre Culturel prépare un budget de 10 000,00 \$ et voilà qu'en 1986-1987, celui-ci s'élève maintenant à 34 356,00. A chaque année, les deux municipalités combient le manque à gagner.



Les administrateurs de 1987:
De gauche à droite: Jérôme Blais, Angelo Bourdeau (secrétaire-trésorier), Harmel Rouleau (président), André Goyette, Gaston Dallaire.

À l'occasion du 150^e anniversaire, les administrateurs souhaitent que le Centre Culturel Municipal saura encore répondre aux différentes attentes des paroissiens au cours des prochaines années

**"L'AMICALE DE JÉSUS-MARIE
DU COUVENT DE SAINT-CHRYSOSTOME"**

Souligne avec joie et fierté le 150^e anniversaire de la Paroisse de Saint-Chrysostome.

L'AMICALE JÉSUS-MARIE veut aussi rendre hommage à tous ceux et celles qui, au cours des nombreuses et dernières décennies, ont largement contribué par leur travail, leur générosité, leur apostolat, à nous transmettre les valeurs certaines d'éducation et d'instruction et à nous laisser ainsi, au delà des ans, un héritage qui fera toujours la fierté et la joie des gens de Saint-Chrysostome.

L'AMICALE JÉSUS-MARIE regroupe tous les anciens et anciennes élèves qui ont fait leurs études avec les Religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie. *L'AMICALE* veut par ces rencontres, resserrer les liens d'amitié de jadis; favoriser les échanges élèves-professeurs; à noter que de 1925 à 1971, 132 religieuses ont travaillé avec nous au couvent; enfin susciter un esprit de fraternité et de partage.

Le 5 septembre 1938, année du centenaire, avait lieu la première rencontre de *L'AMICALE*. Depuis, aucune réunion de cette envergure n'avait été organisée. En 1981, devant le désir d'anciennes élèves de se réunir, Madame Yvonne Crête Provost en collaboration très étroite avec Soeur Bella Lazure (Marie-Léandre) entreprirent des recherches pour retracer élèves et religieuses et revivre une amicale.

Madame Lucette Primeau-Laranée, Madame Thérèse Provost Marois et Mademoiselle Gisèle Provost se joignent à elles et forment ainsi le comité provisoire organisateur



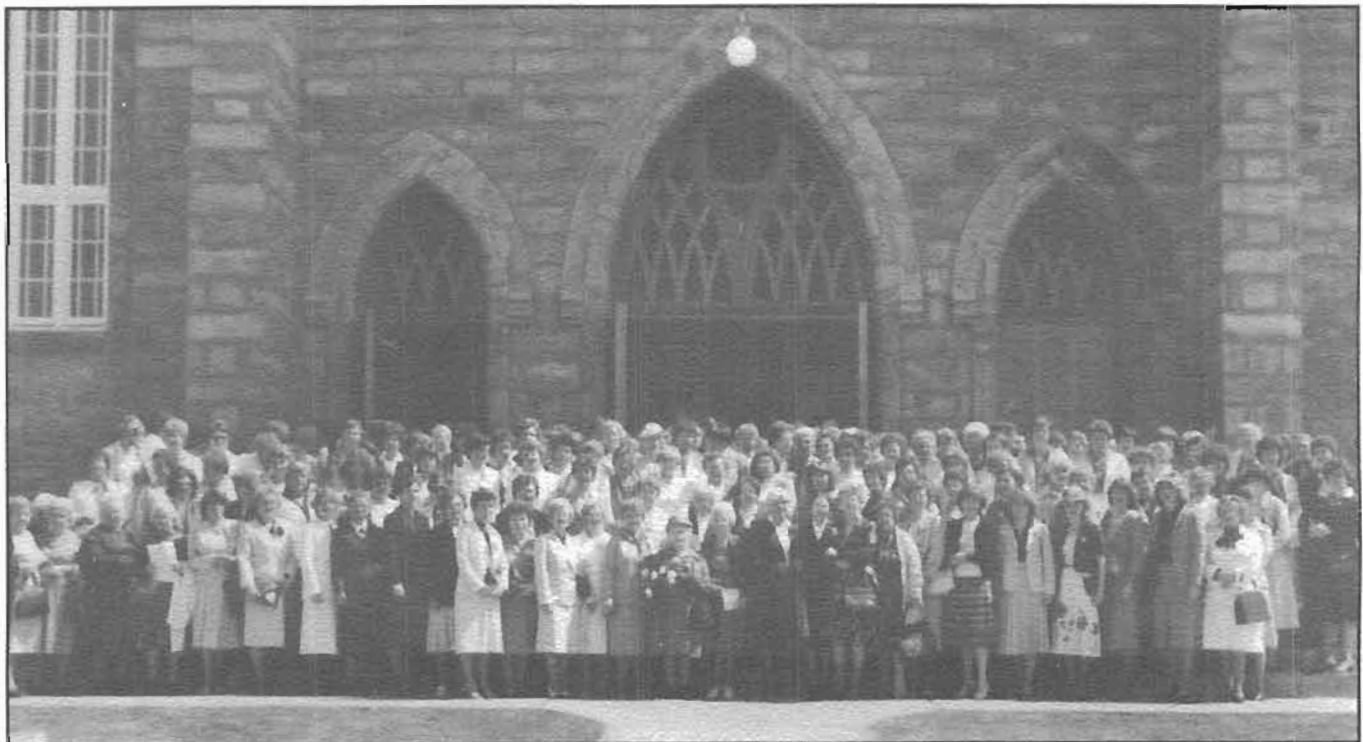
Madame Yvonne Crête Provost

Le 3 mai 1981, 360 femmes venues de partout se rencontrent pour revivre dans la joie des retrouvailles des moments riches de souvenirs, d'affection et de reconnaissance.

Je voudrais ici rendre hommage à Madame Yvonne Crête Provost décédée subitement le 27 avril 1981, quelques jours à peine avant la rencontre de l'Amicale. Elle fut pour nous la première présidente honoraire de l'Amicale Jésus-Marie de Saint-Chrysostome.

L'exécutif de *L'AMICALE JÉSUS-MARIE* se compose présentement ainsi:

- Présidente: Mlle Gisèle Provost
- Vice-présidente: Mme Lucette Primeau Laranée
- Secrétaire: Mlle Raymonde Machabée
- Trésorière: Mme Mariette Prévost Bourdeau
- Publicistes: Mme Jacqueline Provost Laberge
- Mme Pauline Bourdeau Dauphinais
- Directrice religieuse: Soeur Bella Lazure



LA BIBLIOTHÈQUE

Depuis 1971, la bibliothèque de l'école secondaire de Saint-Chrysostome ouvre ses portes à toute la population. Au cours des années, les modalités de maintien de ce service culturel ont été modifiées.

C'est en 1971, suite à la demande d'un groupe de citoyens (présidé par Solange Machabée) et grâce à la collaboration de Laurent Beaulieu (directeur de l'école Montpetit) et de Soeur Flore Bédard (bibliothécaire scolaire) que le Service de l'éducation des adultes de la Commission scolaire Youville décide de contribuer à la mise sur pied d'un service de bibliothèque publique. Ce service permet à la population d'avoir accès aux volumes de la bibliothèque scolaire, en-dehors des heures de classe.

En 1976, une nouvelle entente est signée entre les diverses parties. Cette entente, basée sur le principe que "l'école est un centre civique que l'on doit utiliser au maximum", prévoit l'ouverture de la bibliothèque sur une base annuelle. On forme un comité responsable de la bibliothèque, le 28 avril 1976. De 1976 à 1978, Lise Lefort est présidente du comité. Ensuite, Mario Lefebvre lui succède et assume encore aujourd'hui ce rôle. Micheline Héту est responsable du fonctionnement.

Depuis 1980, le service de bibliothèque est subventionné par les municipalités du Village de Saint-Chrysostome et de la Paroisse de Saint-Jean-Chrysostome. Il est administré cependant par une équipe de bénévoles.

À l'été 1980, on termine la classification et l'identification des volumes. De 1971 à juin 1984, la bibliothèque était située à l'école Montpetit; en septembre 1984, elle aménage dans un nouveau local, à l'école Saint-Joseph, qui vient d'être agrandie.

C'est dans la tradition de l'éducation et de la culture que le "Maître" d'hier, Soeur Flore Bédard a initié quelques personnes à la conservation, à la préparation et au prêt des volumes. À leur tour, ces personnes partagent leur savoir et enrichissent notre patrimoine. Ainsi à un moment ou l'autre de l'histoire de la bibliothèque se rencontrent en autres des Gisèle Blais, Dominique Bouthillier, Lise Charland, Rachel Denis, Lucie Dupras, Ginette Labonté, André Laganière, Germaise Lefebvre, Mario Lefebvre, Lise Lefort, Louise Lemieux, Pierrette Paradis, Sylvie Pelletier, Diane Poupard, Mireille Poupard, Fleurette Rochefort, Jean-Paul Soucy, Francine Tremblay...

En 1988, la bibliothèque de l'école St-Joseph, ouvre ses portes tous les mardis soirs, de 19 à 21 heures, à toute la population, lui offrant culture et loisir.

CERCLE DES FERMIERES

Le 15 mars 1939, Monsieur Nolasque April, directeur de l'École d'Agriculture de Sainte-Martine, son collègue Monsieur C. Lagacé, agronome et Monsieur le curé Alphonse Groulx, vicaire de la paroisse et futur aumônier du cercle, unirent leurs efforts pour fonder le Cercle des Fermières, afin de donner la chance aux dames de se réunir pour partager leur savoir.

La présidente fondatrice Mme Alphonse Boursier (Julia Provost) secondée de six autres membres du conseil,

Mme Augustin Demers vice-présidente, Wilhelmine Lett secrétaire, Mesdames Édouard Parent, Honorat Beaudin, Arthur Machabée et Wilfrid Huot conseillères, travaillent à réaliser leurs objectifs. Soixante-dix personnes paient leur cotisation au montant d'un dollar (1,00 \$) par année dès la première rencontre.



Madame Adolphe Bourcier,
présidente-fondatrice.

Les buts de cet organisme sont:

- valoriser la femme et la famille tant urbaine que rurale.
- développer la culture personnelle.
- promouvoir l'enseignement des arts domestiques.
- s'impliquer dans différentes sphères socio-économiques.

Chaque année un concours artisanal inter-cercles est organisé afin d'apprendre et de conserver les techniques anciennes et nouvelles pour les générations futures. Les articles gagnants sont acheminés vers le Comité provincial du Cercle des Fermières. Lors du congrès provincial, qui se tient chaque année au mois d'août, il y a un concours pour déterminer les meilleurs de tous les articles gagnants de la province. Depuis six ans, le congrès se tient à l'Université de Sherbrooke.



35^e anniversaire du cercle, en 1974. Avant de gauche à droite: les ex-présidentes - Liliane Bourleau, Rita Desautels, Alice Laberge, Rosa Demers, Stella Atkinson, Blanche Scers.

Depuis la fondation du cercle, neuf personnes ont été élues au poste de présidente:

- 1939 Mme Adolphe Bourcier
- 1943 Mme Augustin Demers
- 1952 Mme Stella Atkinson
- 1958 Mme Alice Laberge
- 1962 Mme Stella Atkinson
- 1964 Mme Alice Laberge

1965 Mme Henry Seers
 1967 Mme Rita Désautels
 1971 Mme Clovis Bourdeau
 1973 Mme Alice Laberge
 1977 Mme Jeannine Bourdeau
 1983 Mme Odette Émard



40^e anniversaire du cercle, en 1979. De gauche à droite: Jacqueline Laberge, Corona Primeau, Marielle Primeau (présidente provinciale), Jeannine Bourdeau (présidente locale), Yvette Ouimet (présidente régionale), Denise Bigras (secrétaire). Arrière: Odette Émard, Gisèle Bergevin, Francine Payant.

Trois de nos membres fermières, Mesdames Augustin Demers, Alice et Jacqueline Laberge ont siégé au conseil régional d'administration de la fédération 12, fédération qui représente trente-sept cercles de la région, dont le nôtre.

Notre conseil actuel se compose:

Odette Émardprésidente
 Charlotte Vincent.....vice-présidente
 Ginette Lussiersecrétaire
 Conseillères:

Thérèse Boucher
 Gisèle André Bergevin
 Jacqueline Montreuil
 Marie-Lourdes Tremblay



Le conseil actuel:
 Assis de gauche à droite: Charlotte Vincent, Odette Émard, Marie-Lourdes Tremblay.
 Debout: Thérèse Boucher, Ginette Lussier, Jacqueline Montreuil, Gisèle André Bergevin.

Un membre du conseil est élu pour un terme de deux ans et ne peut occuper le poste pour plus de trois termes.

Nous voulons rendre hommage à toutes ces travailleuses qui nous ont précédées. Elles ont su par leurs connaissances et leur travail nous inculquer le goût de la culture et des arts.

CERCLE ROSE-MYSTIQUE FILLES D'ISABELLE

Le premier cercle de l'Ordre des Filles d'Isabelle fut fondé en 1987, à New-Haven, au Connecticut, en souvenir de la reine Isabelle de Castille, la patronne.

L'Ordre des Filles d'Isabelle a pour but d'unir les femmes catholiques du monde entier, afin d'aider par ces bienfaits, à promouvoir l'Église catholique. Il se préoccupe des besoins de la société, des plus démunis, des malades, des handicapés, des personnes seules et âgées. Il encourage l'épanouissement et favorise par diverses activités, le développement de tous les aspects de la vie humaine, spirituelle, sociale, charitable, patriotique et physique. En tant qu'engagés de l'Église et enfants de Dieu, les membres visent à procurer à tous, une vie plus enrichissante.

L'organisation se compose d'un cercle international, de plusieurs cercles d'états et aussi des cercles locaux. À Saint-Chrysostome, le cercle Rose-Mystique, numéro 940, progresse depuis 34 ans.

En tant que régente, je saisis l'opportunité qui m'est offerte, pour remercier les bénévoles, qui pendant toutes ces années, ont travaillé à faire grandir notre beau mouvement d'amour, d'unité, d'amitié et de charité. Je souhaite que nous restions unies et comme des soeurs engagées, nous continuions à semer la joie, l'amour, la paix, dans tous les jardins du monde, afin que chacun, sur la terre, ait sa part de bonheur.



Officières pour l'année 1987-1988.
 1^{re} rangée de gauche à droite: Madeleine Hapellet (porte-parolière), Jeanne Montreuil (syndic 2 ans), Irène Larocque (syndic 1 an), Charlotte Vincent (vice-régente), Lucienne Primeau (régente), Gilberte Tremblay (ex-régente), Marie-Marthe Guay (monitrice), Claudette Montreuil (gardienne).
 2^e rangée: Nicole Soulières (chancelière), Ginette Payant (garde extérieure), Linda Montreuil (secrétaire-archiviste), Lise Chenail (rédactrice), Fernande Cardinal (secrétaire financière), Marielle Vincent (garde intérieure), Huguette Vincent (secrétaire-trésorière).
 N'apparaissent pas sur la photo: Lucie Soulières (syndic 3 ans), Danielle Paquin (1^{er} guide), Martine Vincent (2^e guide), Linda Ouimet (organiste).

CHEVALIERS DE COLOMB (numéro 3584)

Conseil Saint-Chrysostome



Chevaliers de Colomb dans les années 50.

Le conseil des Chevaliers de Colomb 3584 de Saint-Chrysostome fut fondé en l'année 1953 par une cinquantaine de membres en règle. Le Grand Chevalier, à cette époque, était Hermas Lavoie. Depuis ce temps, le conseil n'a cessé de progresser et en ce moment, nous sommes 400 membres en règle. Le conseil s'est agrandi de façon étonnante. Il s'est formé 3 comités colombiens qui comprennent Sainte-Clotilde, Hemmingford, Saint-Antoine Abbé et quelques membres de Howick et Ormstown. Depuis sa fondation plusieurs grands chevaliers se sont succédé, tous pour le même but. Voici le nom de ces messieurs:

- 1953 Hermas Lavoie
- 1953-1954 Jean Ledoux
- 1954-1955 Donatien Lemire
- 1955 Jean-Louis Blais
- 1955-1961 Conrad Tremblay
- 1961-1967 François Paquin
- 1967-1969 Lionel Brâis



De gauche à droite: Assis: Paul Benoit, Gérald Bouthillier (Grand Chevalier), Bernardin Pricur (Curé), Jean-Marie Daigneault. Debout Pierre Cardinal, Robert Lemieux, Fernand Lemieux, Firmin Bourdeau, Roger Nantel, Richard Pommanville, René Laavigne, Claude Brisson, André Payant, Paul Payant, (n'apparaissent pas sur la photo: Bruno Dagenais, Michel Sévigny).

- 1969-1970 Conrad Tremblay
- 1970 Raymond Gibeau
- 1970-1975 Lévis Tremblay
- 1975-1977 Jacques Cardinal
- 1977-1981 Clément Lebir 
- 1981-1983 Gérald Bouthillier
- 1983-1984 Maurice Prieue
- 1984-1985 Roger Emard
- 1985- Gérald Bouthillier

Nous sommes fiers de participer à ce grand événement du 150^e anniversaire.

LE LOCAL DES CHEVALIERS DE COLOMB

Voici comment s'est réalisé notre projet.

Au début de la fondation du conseil, nous n'avions pas de local permanent et cela était très malcommode.

Nous avons successivement occupé les locaux suivants: le sous-sol de l'hôtel Bourdeau, la salle de Gérald Henry, la salle paroissiale, pour revenir ensuite à l'hôtel Bourdeau. Nous avons par la suite acheté une maison rue Notre-Dame, mais cela ne satisfaisait pas tout le monde: ces locaux étaient trop petits, on manquait d'espace. Au bout de quatre ans, nous avons acquis une usine désaffectée, rang Saint-Antoine. C'est là que nous sommes toujours, au grand plaisir de tous.

Pour aménager les lieux, le conseil a formé un comité spécial qui a travaillé fort. En effet, ces gens n'ont pas hésité à investir leur temps et leur courage...

Grâce à l'appui de la population, nous sommes très fiers aujourd'hui de notre local qui fait l'orgueil de Saint-Chrysostome.

Pour défrayer le coût de cette réalisation, nous faisons différentes activités durant l'année. Entre autre, notre derby de démolition annuel qui attire plusieurs milliers de personnes.

Longue vie à Saint-Chrysostome et bonne chance au comité organisateur du 150^e anniversaire.



Conseil de la salle des Chevaliers de Colomb. De gauche à droite: Assis: Bernardin Pricur, Gérald Bouthillier, Gérald Dagenais, Roger Emard. Debout: Jacques Cardinal, Jacques Larocque, Donald Bourdeau, Marcel Hébert, Mario Bourdeau, Gérald Dauphinais, Lucien Tremblay, (n'apparaissent pas sur la photo: Maurice Prieur, Ga tan Beaudin, Réjean Giroux, Arthur Marciel secrétaire)

CLUB D'ÂGE DOR SAINT-CHRYSOSTOME

Durant l'année 1969, un groupe de personnes âgées se réunissaient et à un certain moment, elles ont décidé de former un club qui se nomme "Club d'Âge d'Or".

Le premier conseil est composé de:

Présidente	Mme Eugénie Desautels
Vice-présidente	Mme Corinne Dupras (décédée)
Secrétaire	Mme Anne-Marie Payant (décédée)

Directeurs:

Mme Vivianna Lefort	M. Lionel Dupras
Mme Gertrude Provost (décédée)	M. Rodolphe Payant
Mme Blanche Seers	M. Hector Lefort (décédé)
M. Victor Desautels	M. Henry Seers (décédé)



Quelques fondateurs:
Victor et Eugénie Desautels, Mme Blanche Seers et Mme Vianna Lefort.

nov. 1970 Première assemblée avec 35 membres présents.
en 1973 On parle de s'affilier à la Fédération et ..
en 1976 On décide de s'incorporer
en 1974 On fête le 15^e anniversaire de fondation du club.

Le but de notre organisme est de mettre sur pied des activités récréatives, sportives, sociales, religieuses, bien-faisantes et autres pour l'enrichissement physique de nos 250 membres.



Depuis notre fondation, le conseil a connu quatre présidentes:

1969-1976 Mme Eugénie Desautels
1976-1978 Mme Valéda Prud'homme
1978-1984 Mme Thérèse Viau
1984-... Mme Géraldine Bourdeau

Nous organisons des soupers et des soirées communautaires à tous les mois, ainsi que des voyages. Notre devise est dignité, amour et sérénité.

Nous devons nos remerciements à nos gouvernements fédéral et provincial ainsi qu'aux institutions paroissiales qui nous apportent leurs supports financiers. Félicitations et remerciements à tous ceux et celles qui ont accepté des charges dans le conseil. Merci à tous les membres qui les encouragent dans leur charge. Continuons à nous regrouper pour mieux nous affirmer et n'oubliez pas:

Quand on vieillit
on ne s'en fait pas
on n'est pas seul
l'Âge d'Or est là.



Le conseil actuel: Roch Payant (directeur), Aurore Daigneault (trésorière), Roger Lefort (directeur), Géraldine Bourdeau (présidente), Harmel Rouleau (directeur), Florence Demers (vice-présidente), Marguerite Blais (secrétaire).

Hommages et remerciements au comité organisateur des fêtes du 150^e anniversaire de la Communauté de Saint-Jean-Chrysostome.

CLUB DE BELOUTE

À l'automne 1961, Régis Dupras aidé de Clovis Bourdeau, Guy Lefort, Conrad Tremblay et Rodolphe Lefebvre mettaient sur pied le Club de Beloute.

Une quarantaine de personnes se réunissaient tous les mercredis soirs au Club Russeltown, pour jouer aux cartes tout en respectant des règlements bien précis.

À la fin de la saison, il y avait une soirée avec remise de trophées aux gagnants. Le Club de Beloute a ensuite déménagé à l'Auberge du Bonjour et depuis quelques années, ils se rassemblent au Centre Culturel Municipal.

Actuellement, nous jouons 13 soirs par année. La 13^e semaine, c'est le tournoi pour le gros trophée. Nous finissons la saison par un souper avec distribution de trophées.

Voici la liste des gagnants des tournois:

1963 Messieurs Guy Lefort et Gaétan Quiniet
1964 Messieurs Bertrand Charette et Roland Rochefort
1965 Messieurs Conrad Tremblay et Gaétan Tremblay
1966 Messieurs Enus Vaillancourt et Réal Tremblay
1967 Monsieur Enus Vaillancourt et Madame Réal Tremblay
1968 Mesdames Pierre Dagenais et Gérard Boulerice

- 1969 Mesdames Géraldine Bourdeau et Gilberte Tremblay
- 1970 Messieurs Réal Rochefort et Marcel Goyette
- 1971 Madame Claire Tremblay et Monsieur Marcel Payant
- 1972 Mesdames Claire Tremblay et Alberta Tremblay
- 1973 Madame Cécile Dagenais et Monsieur Maurice Lemieux
- 1974 Messieurs Réal Tremblay et Gaétan Tremblay
- 1975 Messieurs Roger Lefort et Mario Primeau
- 1976 Messieurs Ernest Bourdeau et Gabriel Bourdeau
- 1977 Madame Cécile Dagenais et Monsieur Ernest Bourdeau
- 1978 Messieurs Paul Payant et Claude Prud'homme
- 1979 Messieurs Conrad Tremblay et Dorian Rochefort
- 1980 Messieurs Jocelyn Lefebvre et Jean-Guy Bissonnette
- 1981 Madame Réjeanne Marcil et Monsieur Denis Tremblay
- 1982 Messieurs Pierre Dagenais et Paul Payant
- 1983 Madame Claire Lefebvre et Monsieur Roger Lefort
- 1984 Messieurs Jacques Bigras et Mario Primeau
- 1985 Madame Cécile Dagenais et Monsieur Denis Tremblay
- 1986 Madame Gilberte Tremblay et Monsieur Denis Tremblay
- 1987 Messieurs Paul Payant et George Thibeault



Comité du Club de Belouze 1987-1988.
De gauche à droite: Denis Tremblay (vice-président), Dora Bonhomme (administratrice), Gilberte Tremblay (secrétaire), Gaston Dallaire (président).

À l'époque, la population de Saint-Chrysostome ne resta pas désintéressée. C'est alors que plusieurs adeptes de ce beau sport décidèrent de former un club, pour établir des sentiers aménagés. C'est donc à l'automne 1969, que le "Club Autonège Hôtel Bourdeau Inc." vit le jour. Les fondateurs en étaient: Jean-Paul Usereau président, David Chenail vice-président, Gérard Dauphinais secrétaire, Michel Charland, Bertrand Charette, Réal Chenail, Harniel Énard, Clément Lemieux, Jean-Denis Schinck, Rénéald Schinck et René Tremblay, tous directeurs.



Gagnants 1963
De gauche à droite: Rodolphe Lefebvre, Guy Lefort, Gaétan Ouimet, Hermine Bourdeau Ouimet.



Gagnants 1965
De gauche à droite: Odette Vaillancourt, Gaétan Tremblay, Conrad Tremblay, André Coallier.

CLUB DE MOTONEIGE SAINT-CHRYSOSTOME

Une magnifique invention québécoise est à l'origine du Club de Motoneige. M. J.A. Bombardier, grâce à l'invention de cette machine, nous permet de profiter à plein de l'hiver.



Jean-Paul Usereau (premier président).



Gérald Henry (deuxième président).

Le Club entretenait ses sentiers à l'aide de motoneige de types Valmont 1970 et Alpine 1975. Pour traverser les rivières aux abords du village, une équipe de valeureux bénévoles construisirent un pont suspendu, qui malheureusement fut emporté par la crue des eaux. En février 1973, pour remédier définitivement au problème, la direction de l'époque acheta des ponts de ciment d'une valeur de 7 100,00 \$. Pour cet achat, plusieurs prêts, sans intérêts, avaient été consentis par des personnes de la paroisse. Nos présents sentiers passent toujours sur ces ponts.

En 1975, un changement s'effectua au sein du Club. Une nouvelle demande d'incorporation fut faite sous le nom actuel. Les lettres patentes furent enregistrées le 29 octobre 1975. Le conseil de direction se composait, à ce moment, de Gérard Henry président, Bertrand Charette vice-président, Gérard Dauphinais secrétaire, André Arcoite, Roma Bouchard, Gaétan Bourdeau, Michel Charland, Robert Décosse, Robert Perras, tous directeurs. Le Club continua le beau travail déjà entrepris et le 16 octobre 1977, il fit l'acquisition d'une machine pour l'entretien des sentiers. Cette machine payée au coût de 16 000,00 \$, incluant Skidozer model 301 et surfaceuse. À l'époque, 250 prêts, sans intérêt, furent accordés au Club par la population environnante.



Le skidozer du Club Motoneige Saint-Chrysostome

Au fil des ans, plusieurs activités sportives et sociales furent organisées, telles que: rallyes, slaloms, danses sociales, couronnement de nos duchesses pour le concours régional "Fleur des neiges". Le Club fait partie de l'Association touristique des motoneiges Sud-Ouest Inc.



Les membres de la direction (1986-1987)
 Avant de gauche à droite: Rémi Bourdeau (vice-président), Gérard Henry (président), Manon Bourdeau (secrétaire)
 Directeurs
 Arrière: Alain Primeau, Sylvain Laplante, Sylvain Bourdeau, Guy Lefebvre, Jocelyn Goyette, Ginelle Lefebvre, Michel Tremblay (en médaillon)

Depuis sa fondation, le Club de Motoneige Saint-Chrysostome Inc. a vu défiler plusieurs bénévoles au sein de sa direction. Il nous est impossible de faire la liste de tous ceux, qui de près ou de loin, ont participé à l'évolution de cette association, mais nous voulons, nous de l'exécutif 1986-1987, rendre hommage à tous ces bénévoles, qui ont donné de leur temps, pour rendre possible cette belle réussite.

CLUB OPTIMISTE SAINT-CHRYSOSTOME INC.



Ce club a été formé en 1973 par le Club Optimiste de Sainte-Julie dont le président était M. Rémi Provost, natif de Saint-Chrysostome. La remise de charte a eu lieu le 15 décembre de la même année. M. Claude Prud'homme devenait le président fondateur entouré d'une équipe de 37 membres qui se donnèrent comme mission de propager l'optimiste dans notre milieu.



À gauche: Claude Prud'homme, président-fondateur
 À droite: Rémi Provost, président du Club optimiste Sainte-Julie

Ce club est affilié au mouvement "Optimist International" dont les principaux buts sont:

- Développer l'optimiste comme philosophie de vie;
- Promouvoir un intérêt accru à l'endroit de nos gouvernants;
- Inspirer le respect de la loi;
- Promouvoir le patriotisme;
- Travailler pour une meilleure entente entre les peuples;
- Aider et encourager le développement de la jeunesse.

Chez nous, l'accent est mis sur l'aide à la jeunesse, les services communautaires et la fraternité au sein des membres.

Nos Présidents optimistes



Guy Lefort
1974-1975



Claude Prud'homme
1973-1974



Richard Plasse
1975-1976



André Goyette
1976-1977



Claude Paradis
1977-1978



Marc Hétu
1978-1979



Jean-Claude Bourdeau
1979-1980



Jean Lemieux
1980-1981



Patrick Sheehan
1981-1982



Pierre Machabée
1982-1983



Régis Deneault
1983-1984



Pierre Rochefort
1984-1985



Claude Tremblay
1985-1986



Onil Deneault
1986-1987



Robert Blanchard
1987-1988

Au cours des années, le club a parrainé plusieurs activités d'aide à la jeunesse, signalons: L'aide au hockey mineur, au ballet jazz et classique, la philatélie, la semaine bicyclette, l'aide aux majorettes "Les Saphirs de Saint-Chrysostome", cours de natation, patinage artistique, cours de ski alpin, aide aux élèves des écoles primaire et secondaire, obtention d'octrois pour la réalisation du parc récréatif sur le terrain municipal, le terrain de tennis ainsi que le parc-école "La Ribambelle".



De gauche à droite: Claude Prud'homme, Yves Charland, Sylvain Marçil, Michel Demers, Alain Bétournay, Jean-Pierre Charland, André Goyette.

Parmi les Services Communautaires, il y a la clinique de sang, la journée de la santé, la journée d'embellissement et la parade de mode.

Les principaux moyens de financement sont: la vente des billets bienfaiteurs, la vente des gâteaux aux fruits, le bingo annuel, le bicyclothon, le patin-o-thon, la danse-o-thon et la vente de vin "Cuvée Optimiste". Il ne faudrait pas non plus oublier l'opération 100 tonnes de l'année 1974, l'encan géant, la récupération de vitres, le tir de tracteurs, etc....

Le Club Optimiste de Saint-Chrysostome a participé à l'expansion de l'optimisme dans la Province de Québec en fondant les Clubs de Gagnonville, Saint-Isidore et Sainte-Clotilde.

Localement, il a mis sur pied un Club Octogone (Club jeunesse) qui a existé durant quelques années.

Le Club Optimiste a toujours développé une grande fraternité entre ses membres et leur famille. La publication du bulletin de club "l'Optic-tac" depuis le début de sa fondation a grandement aidé en ce sens. De plus, les activités sociales sont fréquentes et l'on y rencontre une cordialité exceptionnelle. Aujourd'hui au-delà de 65 membres travaillent ensemble à servir notre jeunesse.

Les optimistes désirent remercier tous les bienfaiteurs d'ici ou d'ailleurs pour leur encouragement lors de leurs campagnes de financement.

Les membres du Club Optimiste de Saint-Chrysostome souhaitent un joyeux 150^e à toute la population et remercient les organisateurs pour leur magnifique travail. Ils espèrent que tous les citoyens de Saint-Chrysostome adoptent leur CREDO comme philosophie de vie.

COMITÉ DES LOISIRS

Le Comité des loisirs de Saint-Chrysostome est formé de treize membres fondateurs, le 21 décembre 1950. Ces membres, Paul-Émile Julien (prêtre), Alexandre McKenzie, Léo Parent, Lionel Dupras, Rolland Labonté, Jean-Guy Goneau, Armand L. Laplante, Victor Boucher, Léopold Beaudin, Roch Payant, Zotique Provost, Edgar Bourdeau et Conrad Tremblay avaient pour but de "divertir, amuser et récréer la population de Saint-Chrysostome."

Voici quelques dates pour souligner le travail du comité de loisirs.

La première séance du comité a eu lieu le 9 février 1951. Cette première année d'existence a été profitable: on forme un premier club de balle le 27 juin 1951 et un premier club de hockey le 29 octobre 1951. C'est le 29 octobre que le comité reçoit sa première subvention gouvernementale, au montant de 200,00 \$. Enfin, en décembre de l'année 1951, le comité s'entend avec les Frères des Écoles Chrétiennes, pour la location de la patinoire du collège.

En juin 1952, on aménage le terrain de baseball dans la cour du collège; on installe un "back stop".

Le comité des loisirs doit trouver des fonds pour poursuivre ses activités. Deux années de suite, soit en janvier 1953 et en février 1954, le comité organise une mascarade, au cours de laquelle des duchesses vendent des billets pour un tirage. Le prix à gagner: un service de vaisselle. La première reine des sports, en 1953, est Mlle Réjeanne Primeau.

Le premier carnaval des loisirs a lieu une dizaine d'années plus tard, en janvier 1965. Cette même année, on organise pour la première fois des activités pour enfants au terrain de jeux. C'est le début du projet O.T.J. (Organisation des Terrains de Jeux). Enfin, cette année-là, on déménage la patinoire à l'école Montpetit (mais la plupart



Paul-Émile Julien avec un groupe de jeunes hockeyeurs.



Club de hockey en 1948. Avant: Gaston Berthiaume, Richard Renaud, Roméo Laberge, Ubald Giroux. Arrière: Léo-Paul Lepage, Roger Laberge, Réjean Duhaime, Georges Beaudin, Jacques Renaud, Bernard Renaud, René Tremblay, Roger Tremblay, Jean-Guy Gossau, René Parent.



Jeunes hommes de 1911 jouant au baseball dans un champ de M. Élie Vincent.

des jeunes, maintenant, vont dans les arénas de la région...).

En 1974, le comité participe à l'achat du terrain "Parc municipal" (lot 876, rue des Pins).

En 1976, le comité des loisirs accepte de poursuivre le bingot offert par la fabrique, à l'école Montpetit.

À partir de 1978, les terrains de jeux sont subventionnés par le gouvernement fédéral, dans le cadre des projets d'été pour étudiants.

On construit le chalet de services au parc municipal, en 1983.

En 1985, on organise le vingtième et dernier carnaval. Le bingot se poursuit à la salle des Chevaliers de Colomb. Enfin, cette même année, on signe une entente avec la

Commission Scolaire des Moissons, pour l'échange de terrains et de locaux.

Depuis ce temps, le comité des loisirs poursuit son travail avec coeur, en ayant toujours comme objectif de "divertir, d'amuser et de récréer" la population.

Le Comité actuel: 1988

Daniel Provost	Président
Robert Demoy	Vice-président
Chantal Côté	Directrice
Christain Grenier	Directeur
Jeanne Lajoie	Directrice
Céline Provost	Sec.-trés.

Reine des sports:	1983: Lucie Dumas	Daniel Provost	1987
1953: Réjeanne Primeau	1984: Hélène Faillie		
1954: Germaine Vincent	1985: Isabelle Bouchard		

Reine des Loisirs:	Présidents	
1965: Claire Marcil	Armand Laplante	1951-1958
1966: Ghislaine Leboeuf	Alexandre McKenzie	1958
1967: Huguette Taillefer	Victorin Marcil	1958
1968: Francine Daigneault	Conrad Tremblay	1961-1967
1969: Lucette Bourdeau	Jacques Paquin	1967-1968
1970: Anne Bouchard	Raymond Gibeau	1968-1969
1971: Jocelyne Tremblay	Roger Laberge	1969-1970
1972: Lucette Bigras	Laurier Charland	1970-1972
1973: Ginette Bourdeau	Léo Tremblay	1972-1974
1974: Ghislaine Legault	Rhéo Primeau	1974-1975
1975: Céline Rochefort	Réjean Giroux	1974-1975
1976: Carole Marcil	Denis Bourdon	1976
1977: Céline Ouimet	Ovide Provost	1976-1979
1978: Linda Pouliot	Gilles Danis	1979-1981
1979: Josée Borduas	Bruno Dagenais	1981-1982
1980: Josée Borduas	Claude Charland	1982-1983
1981: Suzanne Laberge	Richard Marcil	1983-1984
1982: Guylaine Rochefort	Philippe Martin	1984-1987

Vice-présidents	
Lionel Dupras	1951-1953
Alexandre McKenzie	1953-1958
Roger Laberge	1961-1969
Jacques Paquin	1969
Maurice Thibault	1969-1970
Laurier Charland	1970
Raymond Gibeau	1970-1971
Léo Tremblay	1971-1972
Rhéo Primeau	1972-1974
Réjean Giroux	1974-1975
Denis Bourdon	1975-1976
Ovide Provost	1976-1979 et 1980
Réal Bourdeau	1976-1979
Normand Borduas	1979
Bruno Dagenais	1979-1980
Gilles Danis	1981
Claude Charland	1982
Richard Marcil	1982-1983
Marius Lenoix	1983
Médario Yelle	1983-1984

Alice Laberge	1984-1985	Pierre Paul Foisy	1952-1958	Réal Bourdeau	1975
Jacques Primeau	1987	Paul Demers	1953-1958	Ovide Provost	1975-1976
Robert Demay	1988 ...	Albert Provost	1958	Patrick Rochefort	1976-1979
		Émile Poupert	1958	Clément Laberge	1976
Secrétaires-trésoriers		Aimé Beaudin	1961	Marius Lemieux	1977-1978
Vicaire		Ronald Schinck	1961	Gilles Dannis	1977-1979 et 1983
Paul-Émile Julien	1951-1958	Lionel Dupras	1961-1965	Claude Parent	1978-1979
L'abbé		Régis Dupras	1961-1964	Normand Borduas	1978-1979
Émile Daigneault	1958	Pierre Charland	1961-1965 1970-1973	Claude Charland	1979-1981 et 1983
L'Abbé		Laurier McKenzie	1961-1965	Bruno Dagenais	1979 et 1982
Baillargeon	1961	Armand Laplante	1961-1964	Manon Rochefort	1979
L'Abbé Cartier	1961-1962	Edgar Bourdeau	1964-1965	Gaëtan Henderson	1979-1982
Pierre Paul Foisy	1962-1964	Bernard Huet	1964-1971	Patrick Sheehan	1979
Michel Marçil	1964-1965	Roger Parent	1964-1966	Alice Laberge	1979-1984 ainsi que sec.-trés.
Claude Prud'homme	1965-1969	Jacques Paquin	1965-1966 1968-1969	Maurice Logan	1979
Claude Prud'homme	1969-1970 trésorier	Laurier Charland	1965-1970	Yvan Dagenais	1980-1982
Francine Daigneault	1969-1970 secrétaire	Aurèle Primeau	1965-1969	Richard Marçil	1981-1983
Francine Daigneault	1970-1971 sec.-trésorier	Simon Provost	1966-1967	Gérard Giroux	1981-1983
Édith McKenzie	1971-1972	Pierre Rochefort	1967-1968	André Usercau	1982
Alice Laberge	1972 - 1978 1979-1984	Raymond Gibeau	1967-1968	Médario Yelle	1982-1983
Manon Rochefort	1978-1979	Jean-Claude Bourdeau	1968-1969	Guy Lefebvre	1982-1987
Médario Yelle	1984	Claude Prud'homme	1969 et 1971	Danièle Laplante	1982
Yolande Vincent	1984-1985	Jean Lemieux	1969	Sylvain Provost	1983-1987
Danièle Énard	1985-1987	Réjean Giroux	1969-1974	Philippe Martin	1983
Manon Poissant	1987	Jean Noël Lepage	1970-1971	Sylvain Turcot	1984-1987
Céline Provost	1987-1988 . .	Léo Tremblay	1970-1972	Guylaine Rochefort	1984-1985
		Rhéo Primeau	1971-1974	Daniel Provost	1987
Directeurs		Cécile Rochefort	1972-1979	Jacques Primeau	1987
Rolland Labonté	1951-1952	Roch Bourdon	1972-1974	Robert Demoy	1987
Zotique Provost	1951-1958	Denis Bourdon	1973-1975	Chantal Côté	1987- ...
Horace Huet	1951-1958	Jean Yves Primeau	1974-1977	Manon Poissant	1987-1988
Conrad Tremblay	1951-1952	Gilles Bigras	1974-1975	Christian Grenier	1988-....
Roch Payant	1951-1952	Marcel Payant	1974-1976	Jeanne Lajoie	1988-....
Alexandre McKenzie	1952-1958				

LIGUE DE SACS DE SABLE

La ligue de sacs de sable est formée depuis janvier 1974, alors que Réjean Giroux prend l'initiative d'organiser ce passe-temps, aidé financièrement par le Comité des Loisirs.

La ligue débute avec 6 équipes de 5 joueurs chacune, pour augmenter par la suite jusqu'à 60 joueurs.

Des compétitions entre clubs locaux et extérieurs sont organisées permettant à nos joueurs de se mesurer à d'autres joueurs de plus haut calibre. À plusieurs reprises, nous remportons la victoire sur l'équipe adverse.

Le champion de la ligue, à date, Mario Rochefort, a conservé une moyenne de 5 500 points, suivi de Sylvain Vincent avec une moyenne de 5 340 points.

Le président de la ligue Roger Énard travaille depuis quatre années consécutives à l'organisation de ce sport qui, pour jeunes et moins jeunes, est une occasion de rencontre pour fraterniser. Aldéa Provost, Chantal Côté et Louise Énard collaborent avec le président.



Tournoi à l'Hôtel Bourdeau en 1978, De gauche à droite: Sylvain Vincent, Roger Énard, Jean-Noël Lepage, Gaëtan Tremblay remportant le tournoi.

MUSÉE D'AVIATION ANTIQUE ET MILITAIRE DES FRONTIÈRES

En 1979, Charles Henri Lavallée (Tex) en collaboration avec quelques personnes convaincues qu'il y a place localement pour un organisme aidant à la préservation des objets antiques et du patrimoine aéronautique du Sud du Canada et du Québec, décident de fonder le Musée d'aviation antique et militaire des frontières. Ils demandent aussi que les bureaux soient installés dans la région.

Le 25 novembre 1981, cette société de préservation est reconnue comme corporation fédérale et provinciale à but non lucratif et comme société de bienfaisance.

Depuis ce temps, de nombreux membres sont venus s'ajouter au groupe et la collection est de plus en plus importante. Elle est même connue à l'étranger.



Avion Beechcraft à deux moteurs, modèle C-45-D18S, de la R.C.A.F. Il fait partie de la collection du Musée d'aviation antique des frontières

Les buts principaux de cet organisme en pleine expansion sont:

- préserver l'héritage antique et le patrimoine aéronautique québécois et du Sud du Canada.
- acquérir du matériel pour fin de préservation et d'exposition.
- développer l'enthousiasme et l'intérêt du public.
- sauvegarder toute littérature photographique et tout autre document.
- collaborer avec d'autres associations ayant des buts similaires.

Toute personne ayant un intérêt quelconque pour la préservation de notre patrimoine ou qui s'intéresse à l'histoire de l'aviation québécoise de notre passé peut devenir membre annuel ou honorifique à vie pour un prix modique.

Une filiale similaire et associée à notre organisme vient d'être fondée sous le nom de: Collection antique et culturelle du Haut Saint-Laurent.

Bon succès aux fêtes du 150^e anniversaire!

LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE, SAINT-JEAN-CHRYSOSTOME



Avant gauche: Rodolphe Lefebvre, Eugénie Désautels, Charlotte Vincent (vice-présidente), Réal Tremblay (président), Nicole Désautels (secrétaire-trésorière), Irène Laroche, André Payant. Arrière gauche: Jean-Paul Lefebvre, Claire Lefebvre, Gaétan Tremblay, Émus Vaillancourt, Huguette Vincent, Jean-Marie Bertrand et n'apparaissant pas sur la photo Léo Tremblay

Les dirigeants de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Jean-Chrysostome sont heureux de contribuer au 150^e anniversaire de Saint-Jean-Chrysostome.

Sur l'initiative de M. le Curé J. Médario Gagnier, quelques membres de la Société Saint-Jean-Baptiste du diocèse de Valleyfield convoquent, à l'époque, une assemblée à la salle paroissiale pour expliquer le but de la société et de son service d'entraide. À la date de fondation soit le 6 mai 1955, la section ne compte que dix-huit membres.

Les membres fondateurs sont les suivants: M. l'Abbé Paul-Émile Julien (Président), Henri Crête (vice-président), Pierre-Paul Foisy (secrétaire), Rodolphe Lefebvre (trésorier), Lionel Demers (commissaire ordonnateur), Édouard Bourdeau (conseiller), Clodomir Cloutier (conseiller), Georges Décosse (conseiller). Depuis ce temps se sont succédé neuf présidents et trois secrétaires.

PRÉSIDENTS

1955-1956	Paul-Émile Julien
1956-1967	Lionel Demers
1967-1971	Rodolphe Lefebvre
1971-1974	Jean-Noël Lepage
1974-1977	Marcel Payant
1977-1980	Léo Tremblay
1980-1983	Gaétan Tremblay
1983-1986	Émus Vaillancourt
1986-.....	Réal Tremblay

SECRÉTAIRES

1955-1967	Pierre-Paul Foisy
1967-1983	Eugénie Désautels
1983-.....	Nicole Désautels

Des assemblées se tiennent régulièrement pour continuer le bon fonctionnement de notre section qui compte maintenant au-delà de 1170 membres.

Nos réalisations

- Service d'entraide, Prêt d'Honneur
- Récitation du chapelet en mai et octobre
- Parade et soirée du 24 juin
- Messe du 24 juin pour nos membres
- Messe lors du décès d'un membre
- Soirée annuelle à l'automne
- Dons au campagne de souscription

La Société Saint-Jean-Baptiste Saint-Jean-Chrysostome désire dans cet album-souvenir rendre un hommage particulier aux fondateurs et dirigeants qui ont contribué au développement de leur section depuis sa fondation.

Nous souhaitons à la population santé, bonheur et prospérité.



Le petit Saint-Jean-Baptiste, personnifié par Stéphane Gadoury, lors d'une parade du 24 juin.

MERCREDI 19 OCTOBRE 1988. 23 HEURES.....

8 12 16 20 21 44

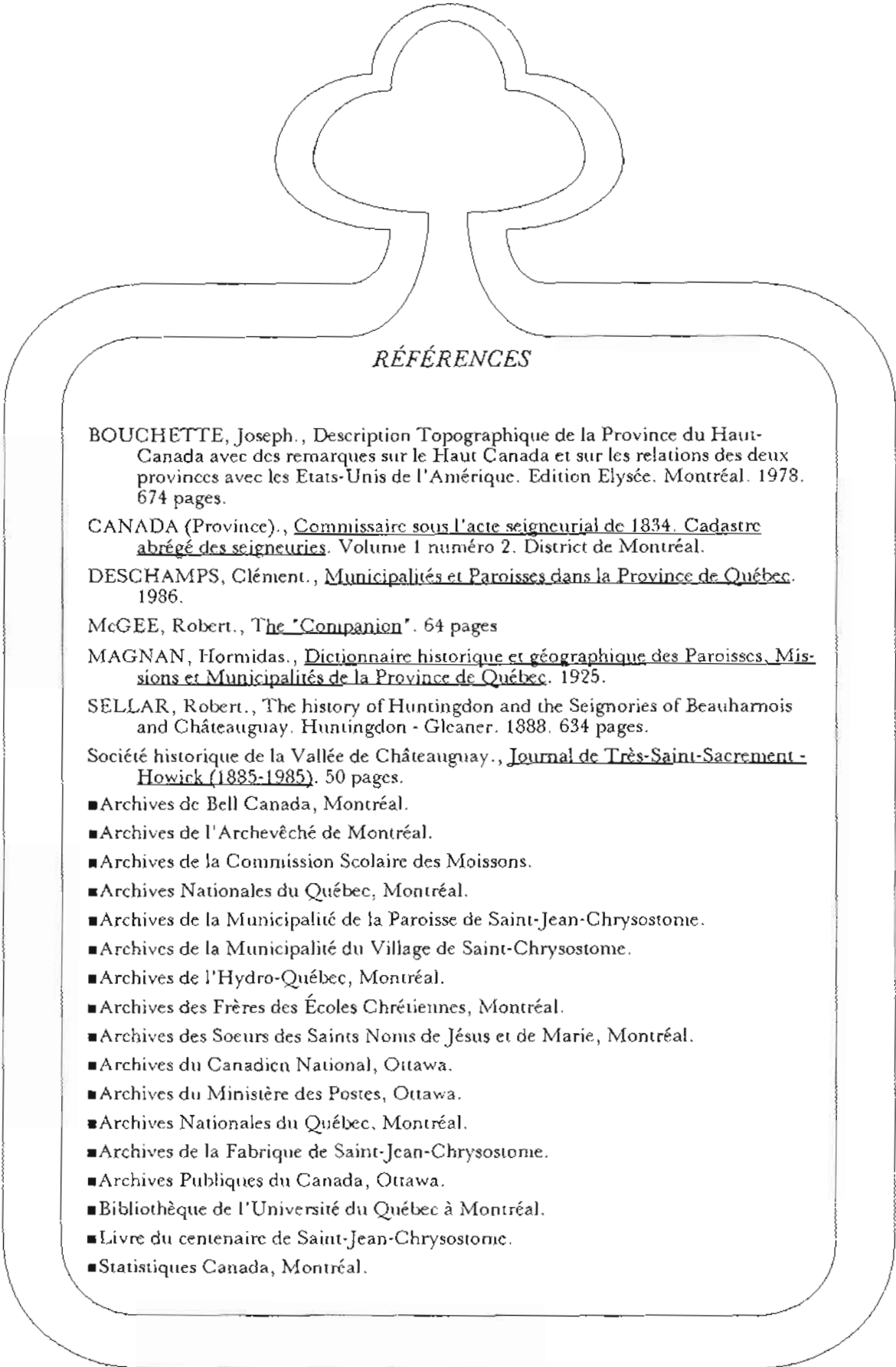
Nuit inoubliable pour dix citoyens de Saint-Chrysostome.



LE GROUPE CHANCEUX SE PARTAGE 5 MILLIONS DE DOLLARS.

AVANT: Mario Lefebvre, François Charette, Guy Lefebvre, Jocelyn Lefebvre, Denis Tremblay.

Arrière: Bertrand Charette, le représentant de Loto-Québec, Claire Lefebvre, Roberte Hébert, Rita Provost, Gisèle Poupard.



RÉFÉRENCES

BOUCHETTE, Joseph., Description Topographique de la Province du Haut-Canada avec des remarques sur le Haut Canada et sur les relations des deux provinces avec les Etats-Unis de l'Amérique. Edition Elysée. Montréal. 1978. 674 pages.

CANADA (Province)., Commissaire sous l'acte seigneurial de 1834. Cadastre abrégé des seigneuries. Volume 1 numéro 2. District de Montréal.

DESCHAMPS, Clément., Municipalités et Paroisses dans la Province de Québec. 1986.

McGEE, Robert., The "Companion". 64 pages

MAGNAN, Hormidas., Dictionnaire historique et géographique des Paroisses, Missions et Municipalités de la Province de Québec. 1925.

SELLAR, Robert., The history of Huntingdon and the Seignories of Beauharnois and Châteauguay. Huntingdon - Gleaner. 1888. 634 pages.

Société historique de la Vallée de Châteauguay., Journal de Très-Saint-Sacrement - Howick (1885-1985). 50 pages.

- Archives de Bell Canada, Montréal.
- Archives de l'Archevêché de Montréal.
- Archives de la Commission Scolaire des Moissons.
- Archives Nationales du Québec, Montréal.
- Archives de la Municipalité de la Paroisse de Saint-Jean-Chrysostome.
- Archives de la Municipalité du Village de Saint-Chrysostome.
- Archives de l'Hydro-Québec, Montréal.
- Archives des Frères des Écoles Chrétiennes, Montréal.
- Archives des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, Montréal.
- Archives du Canadien National, Ottawa.
- Archives du Ministère des Postes, Ottawa.
- Archives Nationales du Québec, Montréal.
- Archives de la Fabrique de Saint-Jean-Chrysostome.
- Archives Publiques du Canada, Ottawa.
- Bibliothèque de l'Université du Québec à Montréal.
- Livre du centenaire de Saint-Jean-Chrysostome.
- Statistiques Canada, Montréal.

Vieilles expressions

- A** **Attriqué**
Être mal attriqué, mal habillé.
Avr'alle
Salopettes.
- B** **Baleur**
Sorte de cuve faisant partie d'un poêle à bois servant à faire chauffer l'eau.
Barda
Faire le ménage.
Bombe
Bouilloire
Bougrine
Vêtement chaud.
Butin
Vêtements
- C** **Cabanon**
Abri, armoire à bois de chauffage.
Canisse
Bidon métallique.
Capot
Manteau
Chiotte
Toilette, bécosse.
Clancher
Fermer, barrer la porte.
Cossins
Objets sans valeur.
Cri
Aller chercher.
Cru
Froid et humide.
- D** **Dégrayer**
Ôter son paletot, desservir en parlant de la table.
Délabré
Habillé de travers.
D'Jomper
Prendre le train sans payer.
Dret
Droit
- E** **Efflanqué**
Personne grande et maigre.
Estropier
Se blesser.
Étriver
Agacer, taquiner
- F** **Faire manger d'la ouene**
Donner de la misère à quelqu'un.
Frémilles
Fourmis
- G** **Gadelles**
Groseilles
Galendor-Gotendart
Grosse scie munie d'un manche court et droit à chaque bout, qui se manie à deux et dont on se sert pour débiter les troncs d'arbres en billes.
Grailer
Se préparer, se munir.
Guernotte
Gravier
- H** **Haguir**
Haïr
Harria
Soucis
- I** **Icitte**
Ici
- J** **Jaspiner**
Disputer sans raison.
Jouquer
Percher
Juille
Clou de bois.
- K** **Kanson**
Sous-vêtements.
- L** **Litte**
Lit

M **Malautrue**
 Taquin
Manquablement
 Naturellement
Mentries
 Mensonges
N **Nananne**
 Bonbons
Nuisance
 Embarras
O **Oi'doye**
 Hot-dog, chien-chaud.
Ouere
 Voir
Ovarailles
 Vêtements de travail.
P **Pacsac**
 Havresac
Pandrie
 Placard
Pantoute
 Pas du tout.
Parche
 Perche
Penune-Pinun'
 Pilules
Picouille
 Vieux cheval peu résistant.
Q **Quarqué**
 Bois fendu en quatre.
R **Rack-Ad-Jo**
 Soutien-gorge
Record
 Disque
Reguine
 Bagages
Renvoyer
 Vomir
S **Sink**
 Évier

Sio
 Chaudières en fer.
Slaquer
 Aller plus lentement.
Souelle
 Bien vêtu.
Stof
 Produit quelconque.
T **Team**
 Attelage de bêtes.
Tirer les vaches
 Traire les vaches.
Tob
 Gros baril de 90 gallons.
Tocson
 Homme entêté.
Un Ste-Catherine
 Voiture de promenade.
V **Vaisseau**
 Plat
Val-Draille
 Se dit d'une maison où règne le désordre.
Varger
 Frapper à grands coups.
Vlimeux
 Détestable
Vraie taigne
 Harceleur
W **Wagon'sle**
 Grosse voiture de travail.
Y **Yabe**
 Diable
Yinque
 Seulement
Z **Zigneux**
 Violonneux
Zouave
 Niaisieux

**UNE FETE DE FAMILLE
A SAINT-CHRYSOSTOME**

(Du correspondant de la PRESSE)
Saint-Chrysostome, 10. — Le 1er janvier, M. et Mme Stanislas Crête recevaient chez eux un grand nombre de parents, pour fêter leurs



M. et Mme STANISLAS CRÊTE, de Saint-Chrysostome.

noces d'argent, le mariage de leur fils aîné, Albert, et en même temps l'anniversaire de sa naissance.

À un souper, un discours de circonstance fut prononcé par leur fils, Donat, élève en philosophie au collège de Valleyfield. Deux adresses furent présentées aux nouveaux époux et aux jubilaires, l'une par leur fille

Yvonne, et l'autre par leur fille Léa, institutrice à Saint-Chrysostome.

Parmi les nombreux cadeaux re-



M. et Mme ALBERT CRÊTE, de Saint-Chrysostome.

çus, il importe de mentionner une bourse bien garnie offerte aux nouveaux mariés.

Parmi les convives on remarquait: le Frère P. Crête, c.s.v., de Montréal; M. et Mme E. Daignault, d'Ellenburg; M. T. Crête, de Howick; M. et Mme A. Crête, de Franklin; M. P. Dubuc et Mme R. Dubuc, M. M. P.-H. et O. Richer, Mlle L. Richer, de Saint-Isidore; M. et Mme O. Crête, Mme veuve N. Crête, M. P.-E. Choutier, Mme veuve Feichat; M. et Mme E. Dallaire, M. A. Crête et Mlle H. Bourdeau, M. E. Crête et Mlle T. Primeau, M. D. Crête et Mlle L. Toupin, M. O. Crête et Mlle G. Lett, M. J. Crête et Mlle A. Lemieux, M. P. Crête et Mlle B. Payant, M. A. Crête et Mlle L. Bourreau, M. E. et Mlle I. Crête, M. C. Chevrefeuil et Mlle L. Crête, M. T. Daignault et Mlle G. Guimet, M. R. Olametto, M. H. et Mlle Y. Crête, tous de Saint-Chrysostome.

St Chrysostome, Qué., le 12 mai 1915.

Monsieur

St Chrysostome,

Monsieur:

Prenez avis ~~xxxx~~ de venir payer à mon bureau d'ici à samedi prochain 1415 courant, la somme de \$2.00, montant de l'amande que vous devez à La Corporation du Village de St Chrysostome, pour avoir enfreint le 8 mai 1915 le règlement de la corporation défendant de mener un cheval plus vite que le trot ordinaire dans les limites de la municipalité.

Si cette amende n'est pas payée dans le temps requis des procédures seront prises contre vous en conséquence.

Bien à vous,

Seq-Trés.,

ADIEU AU MONDE



Mlle JEANNE HENDERSON, de S. Chrysostome, qui a prononcé ses vœux à la maison-mère des sœurs de la Providence, en religion, sœur Jean Albert.

**PROVINCE DE QUEBEC
Municipalité de la
Paroisse de St-Jean Chrysostome,
Comté de Chateauguay.**

Des soumissions cachetées, adressées au sousigné et marquées à l'endroit: "Soumission pour construction de chemin" seront reçues jusqu'à midi le lundi, 27 août 1917, donnant des prix distincts pour les travaux suivants: 10 Macadamiser trois quarts de mille environ du chemin de la Rivière Noire, côté sud; 20 Macadamiser un mille du chemin de Russelltown Flats en commençant au village; 30 Construire en béton un mille du chemin Russelltown Flats en commençant au village; Poser les tuyaux en béton requis pour le drainage de ces chemins. Tous les travaux seront faits en conformité aux plans et devis du gouvernement et seront soumis à l'inspection du gouvernement. Les détails des travaux à faire peuvent être examinés au bureau du sousigné. Le contracteur fournira son outillage, les ouvriers et les matériaux, donnera caution au conseil et signera le contrat requis par le gouvernement. Le conseil ne s'engage pas à accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

St-Chrysostome, Qué., le 13 août 1917.
J. E. DEROME

ST-CHRYSOSTOME

(Du correspondant de la PRESSE)

Saint-Chrysostome, 14. — Rarement on a vu autant d'entraîn dans les élections municipales du village de Saint-Chrysostome. La lutte s'est faite sur la question de tempérance. Tous les électeurs, à peu d'exception près, ont tenu à enregistrer leur vote. Les trois candidats de la tempérance ont remporté une éclatante victoire; laissons parler les chiffres ou les votes: candidats de la tempérance, MM. Alp. Demers, 69 voix, Zéno Fossy, 68 voix, Will. Gleason, 67 voix; candidats en faveur des liqueurs, J. O. Dubois, 39 voix, M. J. Cross, 35 voix, Arm. Blais, 36 voix.

Ce premier succès est un pas gigantesque vers la réalisation de la grande cause entreprise par l'Église et le peuple canadien-français. Nous connaissons tous la tâche à remplir: faire disparaître le grand ennemi du peuple canadien-français: l'ivrognerie. Pour en arriver là la bonne population de Saint-Chrysostome a pris une allure louable qui lui assure avec de la persévérance et de la fermeté l'idéal qu'elle se propose: la prohibition. Plusieurs municipalités, plus heureuses l'ont déjà, notre ambition est de l'obtenir et nous continuerons notre travail fort et constant vers cet idéal. L'écrasante majorité, en faveur de la tempérance dit bien haut le sentiment général de notre population.

Dans la paroisse, MM. Louis Demers, Joseph Dallaire et Olivier Crête ont été élus conseillers par acclamation en remplacement de MM. Joseph Robitoux, Elie Viau et Phillias Laberge.

Province of Quebec,
Municipality of the Parish of
St. Jean Chrysostome,
County of Chateauguay.

TENDERS WANTED

Sealed Tenders, addressed to the undersigned and marked thereon "Tender for Road Construction," will be received up to Twelve o'clock of the forenoon of Monday the 27th August, 1917, giving separate prices for the following works:—

1. Macadamizing three-quarters of a mile about of the Black River road, south side.
 2. Macadamizing one mile of the Russelltown Flats road, starting from the village.
 3. Building in concrete one mile of the Russelltown Flats road, starting from the village.
- Install the concrete culverts and pipes required for the drainage. All work to be done according to Government specifications and inspection.

Specifications of works may be seen at the office of the undersigned. Contractor to furnish his own machinery, tools, labor and material, give security to council and sign contract required by the Government.

The Council does not bind itself to accept the lowest or any tender.
St. Chrysostome, Que.,
18th August, 1917.

J. E. DEROME

**LA CHRONIQUE
DES ACCIDENTS**

Napoléon Boucher, 37 ans, de Saint-Chrysostome, a vu la main droite prise dans une machine, et a reçu des blessures qui nécessiteront son transport à l'hôpital Général. Il a dû subir l'amputation de trois doigts.

CINQ DOIGTS AMPUTES

Saint-Chrysostome, 4. — Un employé du nom de Napoléon Boucher s'est fait couper les quatre doigts et le pouce de la main gauche, à la scie de M. R. B. Brown. Les blessures ont rendu inutilement cher un médecin, qui fut à protéger les soins que requerrait son état.

SAGES CONSEILS DE L'EGLISE A LA VEILLE DES ELECTIONS

Voici ce qui sera lu au prône de toutes les églises, dimanche prochain, veille des élections :

Dans le cours de cette semaine, vous allez être appelés à élire. Mes très chers frères, un ou plusieurs députés pour représenter votre comté dans la législature provinciale.

Souvenez-vous qu'un jour Dieu vous demandera compte de ce que vous avez dit, fait ou même pensé en temps d'élection, comme en tout autre temps. Tout en portant aux questions politiques de votre patrie l'intérêt qu'elles méritent, tout en essayant d'apprécier à leur juste valeur les personnes, les actes, et les choses, soyez toujours inquiets pour vous-mêmes, de peur que les affaires du temps, qui passent avec la rapidité de l'éclair, ne vous fassent oublier l'unique chose nécessaire, c'est-à-dire cette éternité qui ne passe point et qui est votre fin dernière.

N'oubliez point que ce qui est défendu en temps ordinaire, l'est également en temps d'élection; et même revêt un caractère spécial de gravité à raison des conséquences qui en résultent quelquefois, non seulement pour le prochain, mais aussi pour le pays tout entier.

Gardez-vous donc de vous parjurer.

Vous voulez avec raison que l'on respecte votre liberté, respectez celle des autres et abstenez-vous de toute menace et de tout acte de violence.

Toujours l'ivrognerie est un vice dégradant; mais en temps d'élection elle doit être évitée avec plus de soin, car elle est la cause de bien des désordres et rend incapables d'exercer avec intelligence l'important droit de suffrage.

Ne vendez pas votre voix, ou serait vous dégrader et vous rendre esclave.

Après avoir éclairé et formé votre conscience suivant les vrais principes religieux et sociaux, donnez votre suffrage consciencieusement sous le regard de Dieu, au candidat que vous croyez vraiment probe et capable de remplir son mandat, qui est de procurer le bien de la religion et de l'Etat.

Ne recevez rien, soit pour voter, soit pour vous abstenir de voter.

Écoutez avec l'attention que mérite l'importance de l'affaire et avec la politesse et le calme que commande la charité chrétienne, ceux qui viendraient vous exposer leur politique. Soyez en garde contre les faux principes et les tromperies. Dans ce cas, la meilleure manière de protester est de quitter l'assemblée.

Observez fidèlement les lois faites pour assurer la liberté et l'honnêteté des élections; observez-les non pas seulement par la crainte des peines portées contre ceux qui les violent, mais par intérêt pour votre comté et pour votre patrie, et par conséquent pour l'autorité d'où elles émanent.

Mais comme toute lumière vient de Dieu, ne manquez pas, mes très chers frères, de prier et de faire prier vos familles, afin que tous ceux qui prennent part à l'élection, candidats, électeurs, officiers chargés d'y faire observer la loi, se conduisent de manière que leur conscience n'ait rien à leur reprocher.

Respectez toujours, mes très chers frères, avant comme après les élections, l'opinion de vos concitoyens. Evitez, avec soin, tout ce qui peut les blesser, vous rappelant qu'il ne faut jamais faire aux autres ce que vous ne voudriez pas raisonnablement qu'il vous fût fait à vous-mêmes. Vous ne ferez donc aucune manifestation inspirée par l'orgueil ou la vengeance, qui serait une espèce de défi aux adversaires et contraire aux préceptes de la charité chrétienne.

(Extrait de l'Appendice au Rituel romain.)

De notre correspondant de la PRESSE

Saint-Chrysostôme, 13. — Le concours du jardin scolaire de l'école du village de Saint-Chrysostôme est terminé hier, par la distribution des prix, sous la présidence de M. L. N. Prévillé, prêtre-curé, assisté de MM. J. G. Mailloz, vicaire, et A. Majeau, président de la commission scolaire et J. A. Thibaudau, inst. Presque tous les élèves étaient présents.

Les prix furent décernés de la manière suivante: 1er prix, Boch Point; 2e prix, Omer Beaudin; 3e prix, Aimé Duquette; 4e prix, Léo Malou; 5e prix, Anatole Lemieux; 6e prix, Rodrigue Poirier; 7e prix, Eugène Cloutier. C'est la première année que l'on cultive un jardin scolaire et il y a lieu de se féliciter pour le succès obtenu, grâce au dévouement de notre instituteur, M. J. A. Thibaudau.

Les funérailles d'un centenaire

De notre correspondant de la PRESSE
S. Chrysostôme, 3. — Samedi dernier ont eu lieu dans notre paroisse, les funérailles de M. Raphaël Poupard, décédé à l'âge de cent ans et huit mois. Conduisaient le deuil: MM. J.-H. Lavalley et Joseph Pion. Les porteurs étaient MM. S. Crête, J. Sylvain, A. Dupuis, W. Gleason.



M. RAPHAËL POUPARD, qui est décédé à l'âge de 100 ans et 8 mois 21 S. Chrysostôme.

L. Gosselin et J. Bouchard. Le service fut chanté par M. l'abbé O. Dagonais.

M. R. Poupard laisse son épouse, née Philomane Bouchard, qui est âgée de 88 ans; 2 fils, Edgar et Joseph et 4 filles: Mmes F. Meunier, M. Van O. Sainte-Marie et J.-H. Lavalley.

Une foule nombreuse assista aux funérailles. La famille a reçu plusieurs offrandes de masses et bouquets spirituels.

UN SINISTRE A S.-CHRYSOSTÔME

Un incendie réduit en cendres l'église de cette paroisse, hier soir.

PERTES CONSIDÉRABLES

(De notre correspondant de la PRESSE)

Saint-Chrysostôme, 2. — Un grand malheur vient de frapper notre paroisse. Un incendie a détruit, jeudi soir, notre église. On ignore la cause. Les exercices du mois de Marie, qui étaient terminés vers 7 heures 45 et lorsqu'on ferma l'église on ne remarqua rien d'anormal. Vers 9 heures 15, on vit les flammes qui s'échappaient par les fenêtres. En un instant toute la population fut pendue sur les lieux pour combattre l'élément destructeur. On essaya d'entrer dans l'église mais cela fut impossible. Tout l'intérieur était en flammes. En dépit d'efforts multiples on n'a pas pu sauver les Saintes-Écritures. On travailla avec ardeur à éteindre les flammes mais en vain. On ne put rien sauver. L'église et la sacristie ont été réduites en cendres. A deux heures, ce matin, il ne restait que des murs calcinés. Le clocher en s'effondrant lança dans les airs une gerbe de flammes qui fut vue à plusieurs milles de distance. Heureusement il ne venait pas alors et on a pu sauver le presbytère et le couvent, qui se trouvaient très près de l'église. Ils furent cependant menacés pendant un certain temps et c'est dû au travail des pompiers volontaires qu'ils ont échappé à la destruction. Par mesure de prudence, on avait fait évacuer le couvent et ce n'est qu'à deux heures, ce matin, que les sœurs et les élèves purent y retourner.

Notre curé, M. le chanoine Prévillé, est un peu affecté par ce désastre. Les pertes s'élevaient à plus de \$100,000 et les assurances à \$37,000.

Dim. 27 Juin
La Marraine de Charlie
avec Jack Benny et Kay Francis

Jeu. Sam. 1er et 3 Juillet
Last of the Redmen
Technicolor avec Jon Hall et Evelyn Ankers
Son of Zorro, No. 11

QUALITE SERVICE
SATISFACTION
Essayez le nouveau
"Nettoyage Scientifique" de
Bellerive Cleaners
Valleyfield Tel. 1354-W
NETTOYEURS-TEINTURIERS
(Service de 3 Jours)
Nous allons chercher et livrons
AGENTS dans
St-Chrysostôme, Ste-Clotilde
St-Urbain, Ste-Martine, Hoyick
Ormstown, Tranchkin, St-Antoine
Hemmingford

**THEATRE
ROXY**
ST-CHRYSOSTÔME
I. E. COTE, prop.
Tel. No. 1

Programme
du 3 Mai
au 3 Juillet 1948

Deux Représentations
chaque Soir
Ouverture à 7.15 hres

A SAINT-CHRYSOSTÔME
De notre correspondant de la PRESSE
Saint-Chrysostôme, 8. — Je jeune Louis Lacroix qui s'est noyé jeudi dernier, a été retrouvé le même jour, dans un puits, Phillias Lacroix et son père, Albert, à environ trois cents mètres de l'endroit où il était tombé. Le corps a été ramené de Valleyfield, à l'aide d'un cerf de mort accidentelle. L'inhumation a eu lieu, mercredi, le 8.

CONCLUSION

Voilà! Le voyage est terminé. Celui-ci nous a conduit de la "pré-histoire de Saint-Jean-Chrysostome, jusqu'à son actualisation". Au fil des pages de ce récit historique, nous avons été à même d'assister en spectateurs(trices) aux "grands" et "petits" moments de ceux et celles, qui par leur travail infatigable, ont pu créer et façonner ce coin de terre du Sud-Ouest du Québec. Sommes-nous en présence de "géants", d'êtres exceptionnels? Non. Simplement des êtres humains avec leurs qualités et défauts, qui ont embrassé la vie, relevé leurs "manches" et fait ce qui possible avec ce qu'ils trouvaient autour d'eux, certains(nes) avec plus de succès que d'autres. Cultiver la terre, enseigner, tenir boutique, magasin général, forge, ou cordonnerie, diriger les destinées civiles et religieuses des municipalités du village et de la paroisse de la communauté chrysostomienne de la Paroisse de Saint-Jean-Chrysostome durant un siècle et demi, tout cela devait exister, et nous en sommes témoins, pour permettre l'accomplissement de la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome que nous connaissons aujourd'hui.

Au fil de la recherche et de la lecture, on constate que souvent ce sont les mêmes personnages, hommes et femmes, qui sont à l'origine ou animent l'esprit du développement municipal, religieux, et scolaire de Saint-Jean-Chrysostome. En plusieurs occasions, on retrouve les mêmes noms dans les rôles d'échevin, de commissaire d'école, de marguillier, etc. De nos jours, on aperçoit encore la trace des pionniers et des artisans qui ont participé pleinement à l'édification de la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome.

Si l'on croit les statistiques officielles, la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome aurait atteint son point culminant en matière de démographie, vers les années 1857. Il fallait beaucoup de monde pour transformer une immense forêt et d'énormes marécages, en une étendue de terres cultivables. Aujourd'hui, lorsque l'on sillonne les routes de la paroisse, on ne peut qu'admirer cet immense projet collectif de mise en valeur de terres pour la culture. À l'origine, les grands-parents ont défriché et préparé la terre, les parents ont semé, les enfants peuvent maintenant manger et s'amuser sans danger, à l'abri des infortunes de la nature.

Lorsque l'on examine les registres paroissiaux, on remarque immédiatement la tendance démographique vers le point zéro. Cette situation s'explique par le fait que peu d'industries viennent remplacer celles qui ferment et que sur la terre, une seule personne peut s'occuper d'un espace qui, autrefois, demandait plusieurs personnes; la force motrice a remplacé la force animale pour les travaux, pour une économie de temps et d'argent. À Saint-Jean-Chrysostome, on s'est adapté aux exigences du modernisme. Il y a un demi-siècle, il fallait être nombreux pour déneiger le réseau routier; aujourd'hui, un ou deux hommes suffisent à la tâche. Le même phénomène se vérifie dans tous les secteurs de l'activité humaine.

L'étude de l'évolution temporelle de la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome nous révèle un problème qui se généralise à travers tout le Québec, à savoir: la difficulté ressentie par une paroisse rurale à se développer et prospérer autrement qu'en éliminant, "de bon gré ou malgré", le surplus de sa population. C'est maintenant un fait reconnu que les individus qui se consacrent à l'agriculture et l'élevage diminuent en nombre, même si la production augmente. Ils ont le devoir de faire prendre de l'expansion s'ils veulent que celle-ci demeure rentable et concurrentielle. Or, ce système interdit la surpopulation humaine. Le seul choix pour les jeunes demeure "l'expatriation" vers d'autres régions du Québec.

Comme de nombreuses autres paroisses rurales du Québec, celle de Saint-Jean-Chrysostome a atteint le stade de rentier qui désormais, meublera son temps à occuper son "temps" et à vivre des fruits qu'il a mis en réserve tout au long de sa vie. C'est un peu l'histoire de Saint-Jean-Chrysostome.

L'avenir de Saint-Jean-Chrysostome n'appartient pas à l'expansion territoriale, mais plutôt à conserver les acquis et à faire un emploi judicieux des espaces pour la culture, le domaine résidentiel, commercial et industriel. Toutefois, il semble que sa vocation demeure agricole, c'est-à-dire, fidèle à la vie, fidèle au sol.

Ces quelques lignes ne sont que le fruit d'une réflexion de quelqu'un qui regarde Saint-Jean-Chrysostome de l'extérieur, avec un sentiment quelquefois, d'en faire partie. Mon seul espoir, c'est que la lecture de ces pages remplissent les gens d'ici de fierté et d'un goût d'aller de l'avant! Ah oui!, j'oubliais. La seule monnaie qu'on pourrait nous donner pour notre travail à tous, rédacteurs, chercheurs, photographes, bénévoles, aides, dirigeants, correcteurs, conseillers et autres, c'est que les gens d'ici prennent du temps pour lire ce livre et discuter ou confronter un nouveau pas en avant, vers le chemin de la vérité.

J'aimerais terminer cette section et dire au nom de tous et toutes, que:

"Nous ne cesserons d'explorer et la fin de toutes nos explorations sera de nous ramener là où nous avons débuté et de connaître enfin ce lieu".

(T.S. Elliot: 1910)

Denis Perreault
Archiviste pour l'album-souvenir
1838-1988

Vie familiale

†La meilleure odeur est celle du pain,
le meilleur goût, celui du sel, le meilleur amour, celui des enfants. †

Graham Greene



Anna Giroux



Mariage de Irène Emard et Paul-Émile Primeau



Partie de sucres de la famille de M. Théophile Provost en 1915.



Eglise Paroissiale 1987.



† générations: Anita Couillard, Béatrice Bourdeau, M^{me} Philias Bourdeau, M^{me} Césaire Payant.



Membre d'une nième famille.



Demeure familiale des Baskin à Havelock.



Jeune homme de 1920.

Nos doyens

Ils étaient là en 1887... Déjà un siècle...



Madame Odila Montreuil

Née à Saint-Chrysostome le 12 octobre 1887.

Fille d'Henri Montreuil et de Clarisse Primeau.

Mariée à Aldéric Provost.

Mère d'une fille. Simone (décédée).

Elle demeure au Centre Hospitalier Saint-Georges à Montréal.

Né à Saint-Chrysostome le 6 septembre 1887.

Fils de Trèfle Laberge et de Malvina Laberge.

Cultivateur, il épouse en premières noces Douria Rochefort. De cette union naît Laourette. En secondes noces, il épouse Anita Laberge. Un fils, Hector, voit le jour.



Monsieur Zénophile Laberge

Retiré depuis quelques années à l'Hopital Notre-Dame de Coteau Landing Ltée, c'est à cet endroit qu'il décède le 25 septembre 1987.

Ils étaient là au tournant du siècle...



Madame Florence Baker
18 mai 1890



Madame Hélène Marcil
16 juillet 1892



Mademoiselle Yvonne Chenail
22 juillet 1894



Madame Blanche Seers
16 mars 1897



Monsieur Armand Payant
28 mars 1897



Monsieur Alfred Vinet
25 novembre 1897



Monsieur Victor Désautels
10 août 1899



Monsieur Léopold Gagné
22 juin 1899



Madame Anna Bouchard
28 octobre 1899



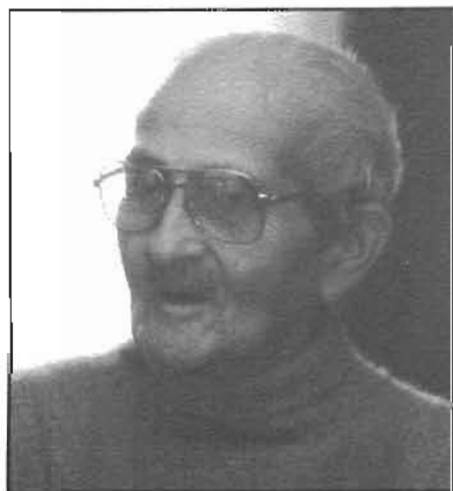
Monsieur Léo Boulerice
16 décembre 1897



Monsieur Léo Laberge
4 juillet 1899



Madame Horina Côté
26 octobre 1898

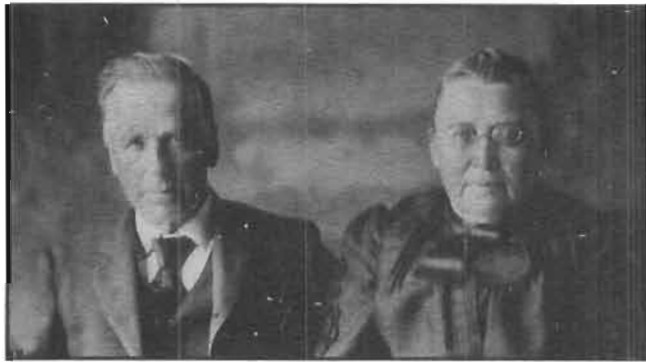


Monsieur James Lett
9 août 1899



Monsieur Gérald Turcot
15 décembre 1897

famille *Laura Richer - Boileau - Aganier*



Grands-parents de Laura: Paul Cloutier (1841 - 1910) et Cordélia Dugas (1839 - 1908).



Famille de Laura vers les années 1910. À gauche: Léonie (la soeur aînée), Laura (la cadette), appuyée sur les genoux d'Angéline.



Mariage de Nérée et Laura, le 27 août 1956.



Mariage de Léopold et Laura, le 19 août 1972.



Maison de Nérée, rue Saint-Pierre (1967).

Ayant perdu ses parents très jeune et élevé par son oncle Magloire Cloutier de Sainte-Rose, Paul Cloutier décide, à 14 ans, de se diriger vers le train national avec son paquet sur l'épaule. Suivant le chemin de fer, il s'arrête de village en village demandant de l'ouvrage contre sa subsistance. Il trouve un employeur qui l'engage à 10,00 \$ (pour trois ans) comme aide-ouvrier. Avec son expérience, il prend le métier de peintre. Par la suite, il fait la connaissance de Cordélia Dugas, native de Saint-Isidore. Paul se marie à 28 ans.

Il achète un terrain et une maison près du pont, rang Rivière-Noire. Il possède deux vaches, des moutons et des cochons.

Son épouse ouvre un dépanneur et vend les vivres que Paul transporte des États-Unis dans une poche sur le dos. Pour combler leur bonheur arrive une fille du nom d'Angéline. À 18 ans, devenue institutrice sur la Rivière des Anglais, elle rencontre Pacifique Richer, à Saint-Isidore, qu'elle épouse le 18 mai 1885. Angéline donne naissance à onze enfants dont l'aînée, Léonie, se marie à Elzéar Dallaire. Ils ont cinq enfants: Marguerite, Bernadette, Joseph (ancien résident de Saint-Chrysostome), Mariette et Lucien.

Laura, fille cadette d'Angéline et de Pacifique, née le 10 novembre 1905, se marie à Nérée Boileau, fils de Dominique, mouleur de fer de son métier. Nérée est né aux États-Unis, le 26 décembre 1899 et revient au Canada à l'âge de 9 ans. À 22 ans, il épouse, en premières noces, Emilia Monette qui décède en novembre 1953. De ce mariage, Alice voit le jour. Nérée se remarie le 27 août 1956 avec Laura. Ils restent 4 ans sur leur ferme, rang Rivière des Anglais. En 1959, ils se construisent une belle résidence au 45, rue Saint-Pierre, puis Nérée décède le 10 novembre 1967.

Laura épouse en secondes noces, Léopold Aganier, veuf de Lucienne Tremblay. Ils demeurent au 40, rue Saint-Pierre, Saint-Chrysostome. Malade pendant 2 ans, Léopold finit ses jours au Centre d'accueil de Saint-Rémi, le 20 mai 1984.

Aujourd'hui, Laura habite à la Résidence Dorais de Saint-Rémi et elle pense souvent aux belles années passées à Saint-Chrysostome.



Ferme de Nérée Boileau en 1958.

The Agnew family

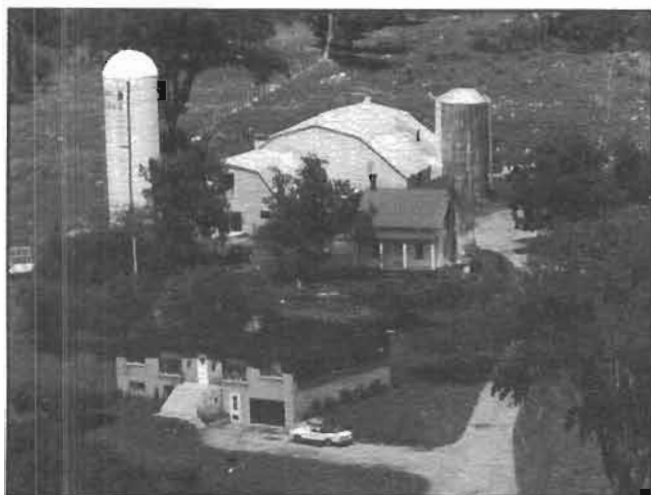
Samuel Agnew was born in Connor Kells, Northern Ireland on April 6, 1920. After enlisting in the British Army in 1939. Sam spent six years of service in W W II seeing action in North Africa and Italy. After the war ended, he settled in England where he met and married Beryl Holt of Derby.

Their first child Patricia was born in 1947 and three more followed: Robert in 1950, Amélia in 1952 and John in 1953. Before their immigration to Canada in 1957, came Michael in 1958 and Stephen in 1963. The family first settled in Montreal and then moved to Chateauguay in 1960 where they lived for twenty-three years. Sam and Beryl purchased the house of Nicola Difiore located at 124 rang St. Marie in 1977 and moved to St. Chrysostome in 1983, when retired after working twenty-five years at Signode of Canada.

The Agnew Family has now grown to include eight grandchildren.



Samuel and Beryl Agnew.



Famille John Agnew.

Après avoir gradué du collège McDonald en 1975 avec un diplôme en technologie agricole, John est allé travailler dans le comté de Nicolet. C'est à cet endroit qu'il a rencontré Danielle, native de Saint-Léonard d'Aston. En novembre 1977, ils se sont mariés et un mois plus tard, ils achètent l'ancienne terre d'Armand Payant située au 124, rang Sainte-Marie.

Le 7 avril 1981, un premier enfant voit le jour soit Chantal, et le 10 septembre 1984, Kimberly vient combler la famille. Chantal est maintenant en première année à l'école anglaise de Howick tandis que sa petite soeur fréquente la pré-maternelle de la même école. Les deux petites filles aiment bien participer avec leurs parents à l'entretien des animaux.

Pendant les six premières années, Danielle et John ont exploité une ferme laitière. Présentement, ils ont un troupeau de vaches de boucherie et John travaille à temps partiel pour le Contrôle laitier (P.A.T.L.Q.).

Depuis 1984, John représente les anglophones de la Paroisse de Saint-Jean-Chrysostome comme conseiller au siège No 6 et est aussi directeur du Syndicat de base d'Orms-town de l'U.P.A. (Union des producteurs agricoles).

La famille Agnew tient à féliciter Saint-Chrysostome pour son 150^e anniversaire.

famille Allen

Un heureux souvenir à Philibert Allen (né en 1867 - décédé le 18 novembre 1951 à l'âge de 84 ans) et à son épouse Exilda Chatel (née en 1870 - décédée le 3 février 1954 à l'âge de 83 ans).

Avec beaucoup de courage et de ténacité, ce jeune couple s'installe sur une petite terre à Aubrey. Tout en s'occupant des travaux agricoles, Philibert distribue le courrier postal pendant de nombreuses années parcourant ainsi, les routes de campagne avec une charrette tirée par un cheval.

Quatre garçons naissent de l'union de Philibert et d'Exilda: Ernest, Elphège, Conrad et Déloré.

L'aîné, Ernest, devenu soldat, participe aux deux grandes guerres (1914-1918) et (1939-1945). En 1914, blessé et hospitalisé en Angleterre, il rencontre une infirmière, Maude McComber, et il convole en justes noces avec elle. De ce mariage, deux enfants voient le jour: Martin et Yvonne.



Philibert et son épouse Exilda en 1912, vers l'âge de 75 ans.



Déloré et son épouse Antoinette, vers l'âge de 22 ans.

Le deuxième, Elphège, producteur laitier, loue des fermes de la région jusqu'au jour où il s'établit définitivement sur la ferme paternelle à Aubrey (aujourd'hui, propriété de Renaud Poulin). Marié à Marie-Laure Lefort, sept enfants survivants viennent s'ajouter à la descendance Allen: Jeanne D'Arc, Robert, Gisèle, Marie-Paule, Claudette, Nicole et Huguette. Le troisième, Conrad, contremaître à la "Montreal Cottons Limited" (Dominion Textile Inc.) de Valleyfield, travaille à cette usine pendant de nombreuses années jusqu'à la fermeture de celle-ci (aujourd'hui, le Woolco). Il épouse Laura Provost et cinq enfants naissent de cette union: Denise, Charlotte, Gilles, Jean-Claude et Jean-Denis.



De gauche à droite: Louis-André, Martin, Louise et André.

Je suis Déloré, le cadet de la famille, né le 3 décembre 1912. J'épouse Antoinette Rouleau, (née le 11 février 1915, à l'église de Saint-Chrysostome, le 13 juillet 1935. Après notre mariage, nous nous établissons à Valleyfield. Pendant 38 ans, je travaille à la "Montreal Cottons Limited".

De notre union naissent deux fils: André et Marcel.

- André naît le 3 juillet 1944. Il épouse Louise Clément en 1966 et ils ont deux garçons: Martin et Louis-André.
- Marcel voit le jour le 22 février 1947. Il unit sa vie à celle de Rollande Latour en 1970 et deux filles naissent: Martine et Julie.

Salutations à tous nos parents et amis de la région de Saint-Chrysostome.



De gauche à droite: Julie, Martine, Rollande et Marcel.

Allen family History 1780-1987

William Allan (1780-1854) was born in Scotland, then moved to Armagh County, Ireland and there the name "Allan" became "Allen". William's wife was Grace McLellen. Their son, Thomas, was born in Ireland in 1815 and came to Canada in 1827. On February 24, 1846 he married Isabella McLeod from Parish of Crimond in Aberdeenshire, Scotland and to that union was given a family of twelve children. They purchased the farm of Archibald McCallum on Norton Creek in 1873. Following Thomas' death in 1884, a son Alfred worked the land for a time, but not liking to farm he sold it to John Milne in 1911.

James Allen (1846-1921), oldest son of Thomas and Isabella, was born in Chateauguay County, Quebec. He married Margaret Lang in 1878. In 1890, they bought land neighbouring Alfred's farm from Mr. Collum. This became "home" to James and Margaret's family of six sons and one daughter, and to succeeding generations of Allen's as the land was purchased by son from father in turn. In 1895, James built a nine room, two story frame house; he and the older boys helping the carpenter, Charles Stewart. Although modified, the house is still in use today.

In 1916, James' fourth son, William (Willie 1889-1980), married Martha McGregor (1891-1984) and bought the farm. At this time it consisted of 100 arpents, the barn held 26 cattles and 3 horses and they milked 12 cows by hand. Willie Allen had the distinction of owning the first grain binder on the road. In 1929, he built a new hip roof barn (35' x 100') and about this time went from horse and buggy to his first automobile. In 1931, he and his close neighbours bought their first tractor, each with a quarter share. Work "bees" were common, each farmer feeling a real kinship with his neighbours along the road.

It is of interest to note that John Allan (1884-1955), brother to Willie, was a geologist and head of that department at University of Alberta in Edmonton. As a tribute to him and to his work, the Olympic Mountain, southwest of Calgary, was named Mount Allan in 1985.

Willie and Martha's only son, Kenneth (1918-), rented land and bought a few cows which he kept in his father's herd of thirty-five head, of which twenty were milking. Kenneth's purchase of a milking machine in 1942, ended milking by hand. Kenneth married Myrtle Forrester in 1944 and bought the farm that year; it became home to their family of two girls and a boy. Willie and Martha moved to Aubrey Village where Willie did carpentry work and helped at the farm part time. The couple, who had raised three children, enjoyed a good long life together.

In 1947, Kenneth joined the Holstein Fresian Association and in the following years extensive changes were made in the farm and its facilities. The size was increased to 185 arpents by the purchase of two parcels of land from neighbouring properties and 43 arpents were underdrained. The cattle barn was enlarged, a stable cleaner installed (1960), a bulk milk tank purchased (1963), a pipe line milker was added (1976).

Ken and Myrthe's son, Donald, married Valerie Fucall of Riverfield in 1975. (Their boys are Ryan and Lyndon). Father and son continued to work the land until 1977 when Donald decided to purchase the farm. Some subsequent changes included the erection of a concrete slab silo and underdraining additional acreage. The farm was sold outside the family line in 1987.



Allen farm in 1950's.

famille Yvette Bourdeau et Claude Allen



De gauche à droite: Cécile, Alcide, Claude, Yvette, David, Dora.



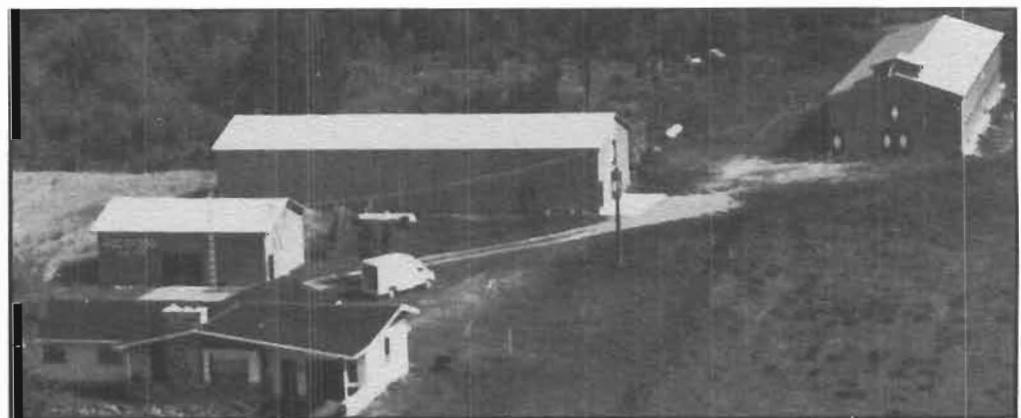
Notre première demeure.

Moi, Claude, je suis le fils d'Alcide Allen et de Cécile Rouleau. J'épouse, le 15 septembre 1956, Yvette Bourdeau, fille de David Bourdeau et de Dora Bourdon.

À cette époque, j'occupe un emploi à Montréal dans le domaine de la construction mais, ayant le désir de travailler à mon compte, je délaisse, en 1972, mon emploi à l'extérieur.

Menuisier de métier, je construis deux poulaillers et une maison. En même temps, j'exploite un commerce de moulée et je suis secondé dans mon travail par mon épouse. En 1979, nous abandonnons les commerces de moulée et d'aviculture pour jouir d'une vie plus reposante.

Au cours de toutes ces années, je fus marguillier, directeur au "Club de motoneige Saint-Chrysostome Inc." et conseiller municipal pendant plus de dix ans.



Résidence actuelle.

famille Firmin Allen



Alphéna et Firmin, ainsi que leurs parents.



Daniel



Diane

Firmin, fils d'Alcide Allen et de Cécile Rouleau, est né à Saint-Chrysostome le 5 juin 1941. Il épousa en 1966, Alphéna Lussier, fille de René Lussier et de Léopoldine Giroux de Sherrington.

De cette union naquirent deux enfants:

- Daniel, en février 1968
- Diane, en août 1970.



Notre demeure: construite en 1972.

The Lloyd Allen family



William, Ellie, Andrew, Fred and Elizabeth.



Ward, Fred, Ruby, Mabel and Lloyd (1942).



Back row: Lloyd, Gertrude, Diane. Front row: Marlene, Gary, Ann, Trevor, Derek.



Trevor and Scott Allen.



Julie Harris.

William Allan, great great grandfather, born in Scotland in 1780, moved to Armagh County Ireland (then the name Allan was changed to Allen). He was married to Grace McLellan and they both died in 1854.

Thomas Allen, great grandfather, born in 1815 in Armagh County Ireland, came to Canada in 1827 and married Isabella McLeod. He died in 1884.

William Allen, grandfather, born in Aubrey, Quebec (1848 - 1933), married Elizabeth Stacey. They had six children (three died very young) leaving Alfred, oldest son, Elizabeth (Ellie) Mrs Colin Mac Millan, High River Alber-

ta. Andrew who remained on the homestead married May Anderson who passed away in 1919. He later married Maudie Walton and he died in 1968.

Alfred Allen (Fred), father, born in 1836 at the Allen homestead, in the Parish of St-Jean-Chrysostome, Norton Creek South, Edwardstown. He married Mabel Millar in 1912. He bought land adjacent to the homestead from Peter Rooney and Thomas Fitzsimmons and started a dairy farm. Fred bought the iron bridge at Riverfield in 1938 that was being replaced by the present bridge, assembled it across Norton Creek to his property, changing the address to Norton Creek North. They retired to Howick 1945. Mabel died in 1969 and Fred in 1977.

There were three children: Ruby, Ward and Lloyd.

Ruby (1914) married Eric Hunter in 1940; they resided in Montreal West until her death in 1979. They had two daughters: Marilyn and Karen.

Ward (1918) joined The Royal Canadian Air Force and was killed in action in 1943.

Lloyd was born in 1919 at Aubrey. He worked on the farm with his father until he bought it in 1945. At that time there was still Seignory Rent which he paid off in 1950. In 1945, he married Gerturde Dear (1921) from Huntingdon. They have three children: Gary (1948), Diane (1951) and Marlene (1957) who died in a fire in 1978. Gary married Ann Silliman in 1971. They have two sons, Trevor (1977) and Scott (1979). Diane married Derek Harris in 1975; they have one daughter Julie (1980).

He sold the farm in 1980 to Jonathan Stuckey. They built the house where they presently live at 2A Bridge Street, Howick (Quebec).

God bless our children and their generations to come.

famille Claudette et Raoul Allen



Claudette, née le 7 juillet 1939.



Raoul, né le 14 août 1939.



Benoît, né le 10 août 1966 et Chantal, née le 1^{er} août 1966.

Raoul, fils d'Alcide Allen et de Cécile Rouleau, est le quatrième enfant d'une famille de cinq. Il épouse Claudette Bourdeau le 12 juin 1965. Elle est la fille de Léo A. Bourdeau et d'Yvonne Prévost, cinquième enfant d'une famille de dix.

De cette union sont nés trois enfants:

- Benoît, né en août 1966. Il a pour compagne de vie, Chantal Desrosiers.
- Denis a vu le jour en mars 1968.
- La toute dernière, mais non la moindre, Isabelle, née en juillet 1970.



Denis, né le 25 mars 1968



Isabelle, née le 4 juillet 1970.

famille Atkinson



La première maison photographiée vers les années 1910. En avant plan: William Atkinson, Georges Atkinson, Marie Laberge et Elizabeth Atkinson.

Immigrés d'Irlande vers les années 1825, Georges Atkinson et sa femme Johannah Delarea s'installèrent dans le huitième rang de Georgestown sud (aujourd'hui rang Saint-Jean-Baptiste). Le 22 février 1856, l'honorable Edward Ellice de Londres, seigneur et propriétaire de la seigneurie de Beauharnois, leur vendit le lot 21 sur lequel ils s'étaient installés. De leur union naquirent Catherine et Georges jr.

En 1867, Georges Atkinson jr épousa Marie-Rachel Laberge, fille de Toussaint Laberge et de Rachel Montpetit. En 1877, il devint propriétaire de la terre paternelle. Sept enfants firent le bonheur de ce couple: Mary, Kate, Elizabeth, Georges, Lédina, Sarah et William. En 1903, à la mort de Georges jr, la terre fut léguée à ses deux fils Georges et William.

Les deux frères travaillèrent et défrichèrent la terre ensemble. En 1949, Georges vendit sa part à son frère William.

En 1941, William épousa Stella Brogan, fille de John P. Brogan et de Mary Jane Murray de Henningford. De leur mariage sont nés trois enfants. John, James et Hubert.



Stella Brogan et William Atkinson en septembre 1941.



La maison actuelle, bâtie en 1914.

John a acheté la terre paternelle en 1965. En 1982, il a épousé Cécile Demers, fille de Jean-Paul Demers et de Bernadette Giguère de Danville, Québec. De cette union sont nées deux filles: Elizabeth et Rosemary.

De génération en génération, les Atkinson se sont intéressés aux chevaux. Actuellement, sur la ferme, il y a deux chevaux de voiture et quatre chevaux de trait qui sont utilisés pour les travaux légers, les expositions, les concours et les parades.

Longue vie à nos enfants et à leurs descendants.



Elizabeth, John, Cécile et Rosemary.



John avec ses chevaux au concours de labour de l'année 1986.

famille Blanche Patenaude et Patrick Bariteau



Pierre Bariteau et Alexandrine Lavigneur, lors de leurs noces d'or, en 1943.



Aimé Patenaude et Laura Desrosiers.



Patrick et Blanche avec Renée.



Hôtel Bariteau à Saint-Chrysostome

En 1923, Pierre Bariteau et Alexandrine Lavigneur deviennent hôteliers à Saint-Chrysostome. Ils gardent cet établissement jusqu'en 1944.

Patrick, leur fils (le treizième enfant d'une famille de quinze) épouse Blanche Patenaude de Hemmingford, fille d'Aimé Patenaude et de Laura Desrosiers (elle est la deuxième d'une famille de dix enfants).

De cette union sont nés dix enfants, quatorze petits-enfants et cinq arrière-petits-enfants:

- PIERRETTE (Régis Dupras)
ROBERT (Johanne Lauzon) Marie-Ève, Samuel
LOUISE (Yvon Bourdeau)
LUCIE, JEAN-PIERRE, SERGE ET ALAIN
- MONIQUE (Jacques Charlebois)
SYLVIE (Claude Lefebvre) Mathieu et Jean-François
SERGE
- PATRICIA (Pierre Amyot)
- LORRAINE (André Binda)
LYNN (Angelo Cesta)
- NICOLE (Ubaldo Ouimet)
DANIEL, CHANTAL ET KIM
- CÉCILE (Jean-Pierre Gascon)
MARIE-SOLEIL
- DANIELLE (Michel Sarrazin)
TANYA
- JACQUES
- RENÉE
- PIERRE



Les enfants: De gauche à droite: Avant. Danielle, Blanche, Patrick, Cécile. Arrière. Pierre, Pierrette, Monique, Patricia, Lorraine, Nicole, Renée, Jacques

famille James (Jimmy) Roy et Léona Barrière



Jimmy et Léona en 1985.

Je suis née le 21 juin 1937 à Sherrington. Je suis l'aînée d'une famille de onze enfants, fille de Léo Daigneault de Sherrington et de Lély Boileau de Saint-Chrysostome. J'ai marié Georges Barrière de Saint-Bernard-de-Lacolle, décédé accidentellement le 12 avril 1962. De cette union sont nés quatre merveilleux enfants: Rita, Pierre, Daniel et Sylvain. Nous avons cinq petits-enfants dont nous sommes très fiers: Nadia, Stéphanie, Yves, Cindye, Mélodie et un autre est prévu pour bientôt.

Jimmy Roy (King), mon compagnon de vie depuis 20 ans, est né à Montréal, le 16 juillet 1934. Il est le fils unique de Hector D'Amour de Saint-Antoine-Abbé et de Liliane Roy. Présentement, Jimmy est directeur des ventes chez Multi-Pro et depuis 4 ans, il occupe le poste de conseiller à Saint-Chrysostome. Il a été président de la Chambre de commerce, organisateur du Festival de la pomme de Saint-Antoine-Abbé pendant cinq ans, restaurateur dans cette même localité pendant sept ans. Jimmy se plaît toujours à travailler avec le public.

Et moi, maintenant, je suis assistante-gérante et caissière au "Parc Safari (Hemmingford)" depuis 3 ans et j'appuie Jimmy dans son travail de tous les jours.

JE VOUDRAIS SOUHAITER

UN TRÈS GRAND SUCCÈS AUX FÊTES DU

150^e ANNIVERSAIRE.



Nadia (née le 25 janvier 1983) et Stéphanie (née le 25 septembre 1985). Elles sont les filles de Pierre et Denise.



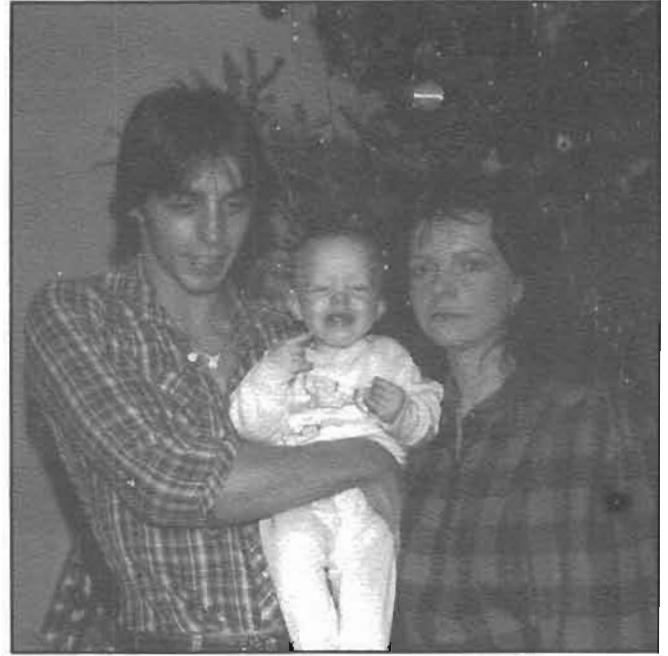
Yves (né le 7 mars 1986) est le fils de Daniel et Frances. N'apparaît pas sur la photo: Mélodie.



Cindye (née le 29 janvier 1987) est la fille de Sylvain et Manon.



Rita est née le 1^{er} mars 1959. Elle exerce le métier de secrétaire de direction au Parc Safari et Steve Palstra est chef mécanicien aux manèges du Parc Safari.



Pierre, né le 6 février 1960, est technicien à la transformation de la pomme chez "J. Lussier et Frère Inc " à Saint-Antoine-Abbé. Denise Yelle est secrétaire chez Vasco.



Damel, né le 6 janvier 1961, est préposé auprès des déficients mentaux à Doréa. Frances Houle est infirmière-auxiliaire à l'hôpital d'Ormistown.



Sylvain, né le 15 novembre 1962, entretient les vergers chez Jean-Yves Boileau et Manon Duquette est caissière à la Caisse populaire de Hemmingford.

famille Henriette et Claude Beaudin



Famille Arthur et Olivine Beaudin (1905). De gauche à droite: Arrière: Alosyus, Bernadette, Hector, Ernest. Avant: Arthur, Léopold, Fernando, Jeanne, Olivine.



Famille Léopold et Simone Beaudin (1961). De gauche à droite: Arrière: Andrée, Thérèse, Mariette, Simone, Léopold, Jeanne, Denise, Françoise. Avant: Claude, Roger, Jean, Paul-Émile, Aurèle.



De gauche à droite: Daniel, Michel, Henriette, Claude, Claudine, Stéphane.



Ferme paternelle (1979).

Le 10 novembre 1834, Charles Beaudin épouse Flavée Vincent, à Saint-Isidore de Laprairie. Charles est le premier Beaudin à s'établir, en 1868, sur la ferme sise au 140, Rivière Noire à Saint-Chrysostome. En 1880, il vend sa ferme à son fils Arthur.

Le 17 février 1879, Arthur épouse Olivine Dumont de Saint-Antoine-Abbé. De cette union naissent sept enfants: Alosyus, Fernando, Ernest, Hector, Bernadette, Léopold et Jeanne (religieuse). Léopold, fils courageux et travaillant, prend la relève avec sa mère, à la mort de son père.

Le 22 août 1921, à Sainte-Clotilde, Léopold unit sa vie à celle de Simone Bouthillier, fille de Georges Bouthillier et d'Emma Boucher. Ils ont onze enfants: Paul-Émile, Aurèle, Jeanne, Denise, Françoise, Roger, Mariette, Thérèse, Claude, Jean, Andrée.

Le 9 septembre 1961, Claude s'unit à Henriette Bourdeau, fille de Rolland Bourdeau et de Lucienna Deneault. Henriette et moi avons quatre enfants. Michel (24 ans) est employé dans une compagnie de construction; Daniel (22 ans) travaille sur la ferme paternelle. Stéphane (18 ans), étudiant au secondaire V et Claudine (16 ans), étudiante au secondaire 1V, fréquentent tous les deux le collège Bourget de Rigaud.

Le 1^{er} décembre 1964, j'achète la ferme paternelle. En 1968 et en 1974, je l'agrandis en achetant la ferme de M. Aimé Provost puis celle de M. Gontran Bourdeau. J'étais dans l'industrie laitière; depuis 1986, je m'occupe surtout de la culture céréalière. J'ai été conseiller municipal pendant six ans, marguillier trois ans et coordonnateur de la protection civile.

Durant toutes ces années, Henriette, en plus de voir à l'éducation des enfants et à l'entretien de la maison, a beaucoup collaboré au succès de notre entreprise et s'est occupée toujours avec soin de la comptabilité.

Henriette, les enfants et moi sommes fiers de vivre à Saint-Chrysostome.



Ma mère: Simone Beaudin (84 ans)
Grand-mère de 36 petits-enfants et
27 arrière-petits-enfants.

FÉLICITATIONS

POUR LE 150^e

ANNIVERSAIRE!

famille Denise et Clébert Beaudin



Denise et Clébert en 1974.

À Saint-Chrysostome, le 22 septembre 1946, naît Clébert, fils d'Edmour Beaudin et de Jeannette Guérin. Il est le benjamin d'une famille de quatre enfants: trois filles et un garçon.

Clébert fait ses études à l'école du rang Saint-Charles. Il suit son cours de transport de lait en vrac, en 1968, à l'Institut de technologie agricole de Saint-Hyacinthe.

En février 1974, Clébert achète un emplacement sur la route 209. Le 4 mai, il unit sa destinée à celle de Denise Hébert de Saint-Antoine-Abbé, fille de Lionel Hébert et d'Annette Rémillard.

Denise étudie à l'école centrale de Saint-Antoine-Abbé et à la polyvalente Arthur Pigeon. Plus tard, elle suit des cours en informatique.

Au cours des années, naissent trois belles filles:

- Marie-France, née le 25 septembre 1973, fréquente l'école Saint-Joseph au niveau du secondaire II.



Terme en 1980.

- Mélanie, née le 27 mai 1976, est en cinquième année à l'école Montpetit.

- Chantal, née le 23 avril 1979, est en deuxième année à l'école Montpetit.

Dès son jeune âge, Clébert participe aux travaux de la ferme familiale. En 1960, son père travaille dans le transport du lait et de la crème. Secondant son père dans toutes les tâches, lui aussi coopère au transport de bidons de lait. Ayant pris goût à ce travail, Clébert devient propriétaire d'une entreprise de ramassage de lait, en juillet 1968.

Clébert voit à développer son commerce de façon très dynamique et secondé par son épouse, qui agit à titre de secrétaire de l'entreprise: "C. Beaudin Transport inc."

Au cours de ces années, il construit un garage (1979) pour occuper ses loisirs à faire sa propre mécanique. Il améliore son commerce en faisant l'acquisition de trois nouveaux transports de ramassage de lait; d'où il passe donc du camion six roues au semi-remorque d'aujourd'hui.

Félicitations aux organisateurs!

BON 150^e ANNIVERSAIRE À TOUS!



Famille Clébert Beaudin en 1981.



Marie-France en 1986.



Mélanie en 1985.



Chantal en 1983.

famille Jeannette et Edmour Beaudin



Mariage de Honorat et Marie-Louise Beaudin en 1907.



Mariage de Jeannette et Edmour Beaudin en 1938



Dalma et Yvonne Guérin, parents de Jeannette.

Gens de chez nous, bonjour.

Merci aux organisateurs des Fêtes du 150^e anniversaire qui me donnent l'opportunité de me joindre à eux par l'entremise de cet album-souvenir.

Moi, Edmour Beaudin, je suis né en août 1912, sur le chemin appelé Rivière Noire, du mariage de Marie-Louise Provost et de Honorat Beaudin. À cette époque, nous habitons sur la ferme actuelle de la famille Clébert Beaudin.

J'ai fait mes études à la petite école du rang jusqu'à la 5^e année. À partir de l'âge de 12 ans, j'ai commencé à aider mon père sur la ferme qu'il venait d'acheter, chemin Russeltown Flatt, ferme que j'ai d'ailleurs achetée quelques années plus tard. En 1932, nous avons obtenu un contrat pour distribuer le courrier rural. C'était environ 55 kilomètres par jour avec un cheval et une charrette. Avec le temps, tout s'améliore et ainsi, nous avons continué jusqu'en 1952, en auto.

Par la suite, j'ai travaillé à l'extérieur tout en faisant les travaux de la ferme le soir; mon épouse, se donnait beaucoup, le jour, aux besognes quotidiennes. Les emplois que j'ai occupés sont assez diversifiés; j'ai participé à la construction de trois ponts et à l'édification de l'hôpital Sainte-Justine. Vers les années 1960, j'ai fait le transport du lait en bidons, pour "Mirolac Inc", avec l'aide de mon fils Clébert, âgé de 15 ans à cette époque. Nous avons effectué ce

travail pendant 7 ans. De 1963 à 1967, j'ai même trouvé du temps libre pour exercer les fonctions de conseiller municipal. En plus, j'ai travaillé 17 ans pour une compagnie italienne qui se spécialisait dans la culture de la tourbe. J'arrête ici l'énumération des multiples métiers pratiqués au cours de toutes ces années car la liste risquerait d'être encore bien longue.

Heureusement, j'ai eu la chance de faire la rencontre de Jeannette Guérin, la fille d'Yvonne Asselin et de Dalma Guérin de Saint-Antoine-Abbé. Après plusieurs années de fréquentations, nous nous sommes mariés le 27 août 1938.

De notre union sont nés quatre enfants:

- Lucette, en août 1940
- Ghislaine, en novembre 1941
- Hélène, en août 1945
- Clébert, en septembre 1946.

Maintenant, nous avons onze petits-enfants et trois arrière-petits-enfants.

Nous avons cultivé la terre pendant 34 ans. Approchant de la retraite, nous avons vendu la ferme (ferme actuelle de Claude Tremblay) et avons fait construire une maison aux abords du village de Saint-Chrysostome. Nous l'avons habitée de 1972 à 1982. La maison vendue, nous déménageons à la Résidence Gagnier (H.L.M.) où nous sommes très heureux.



Jeannette et Edmour Beaudin lors de leur 45^e anniversaire de mariage en 1983



Maison paternelle à Russeltown Flatt.

famille Annette Turcot et Ernest Beaudin



Annette et Ernest Beaudin en 1967.

René Beaudin, venant de Notre-Dame de Niort, Poitou (France), le premier ancêtre débarqué au Québec, épouse à Beauport, Suzanne Vallée en 1687.

Sept générations se sont succédé avant qu'Ernest Beaudin, le quatrième enfant d'Arthur Beaudin et d'Olivine Dumont, naisse le 9 mars 1890.

Le 15 janvier 1918, Ernest épouse Annette Turcot, fille d'Élie Turcot et de Lydia Hébert, née le 21 avril 1896.

Ce couple courageux travaille péniblement et avec amour pour traverser la crise de 1933-1939, vivant sur une ferme avec leurs enfants, sans électricité ni aucune commodité.

Le 30 avril 1945, ils achètent une ferme située chemin de la Rivière-aux-Outardes et ils la conservent jusqu'en 1958, année où la cadette des filles et son époux en prennent possession. Ernest et Annette reviennent à Saint-Chrysostome pour prendre leur retraite.



La maison en 1930.



Annette et Ernest Beaudin en 1918

Cette retraite a été active car pendant que l'épouse fait des courtpointes, l'époux travaille comme menuisier. Toute sa vie, Ernest a été amateur de chevaux.

Tous leurs enfants sont vivants. Quarante-six petits-enfants et trente-quatre arrière-petits-enfants prolongent cette lignée...



Famille Ernest Beaudin: De gauche à droite: Assis: Claire, Marcel, Jacques, Lise. Debout: Gisèle, Claudette, Rolande, Madeleine, Marie-Paule

famille Marcel Beaudin

Le 25 juillet 1920, naît Marcel, fils d'Ernest Beaudin et d'Annette Turcot. Après ses études primaires à l'école du rang, plus une année d'études anglaises, il commence, assez jeune, à travailler pour la "Shawinigan Water & Power" (Hydro-Québec).

Après s'être installé sur une ferme, il unit sa destinée à celle de Lucienne Bourdeau, fille d'Adolphe Bourdeau et de Cécilia Allen.

Née le 1^{er} avril 1920, Lucienne, en plus d'élever sa famille et de seconder son époux, se fait une solide réputation de cordon-bleu avec sa grande compétence à manier le rouleau à pâte.

De leur union sont nés six enfants:

- DENYS, le 30 mars 1944.
- YVES, le 15 octobre 1945, père de Steve.
- FRANCINE, le 24 avril 1949, épouse d'Édouard Dagenais, mère de Sophie et Danick.
- LUC, le 13 décembre 1952.
- PIERRE, le 6 janvier 1953, époux de Céline Rochefort, père de Sébastien.
- CÉCILE, le 31 janvier 1958.



Lucienne et Marcel Beaudin.



Petits-enfants de Lucienne et Marcel Beaudin.
De gauche à droite: Danick, Sébastien, Steve et Sophie



Enfants de Lucienne et Marcel Beaudin.
De gauche à droite: Yves, Luc, Francine, Cécile, Denys et Pierre.

famille Céline et Pierre Beaudin

Pierre, né le 6 janvier 1953, est le fils de Lucienne Bourdeau et de Marcel Beaudin de cette paroisse. Il est le cinquième enfant d'une famille de six. Pierre travaille pour "Les Constructions Vel Inc." d'Ormstown, depuis treize ans. Aimant tout particulièrement la vie au grand air, il s'adonne aussi souvent qu'il le peut à ses loisirs préférés: la chasse et la pêche.

Céline, née le 20 février 1957, est la fille de Denise Giroux et de Dorian Rochefort de cette paroisse. Elle est la deuxième enfant d'une famille de neuf. Céline travaille depuis quatorze ans dans un atelier de couture de Saint-Chrysostome. Dans ses temps libres, elle confectionne des vêtements pour sa famille.

Le mariage de Céline et Pierre fut béni à l'église de Saint-Chrysostome, le 22 juillet 1978, par le curé Bernard Prieur.

De leur union est né Sébastien, le 21 octobre 1983.



Céline et Pierre, le 22 juillet 1978.



Pierre et Céline.



Sébastien



Nozze maison.

famille *Micheline et Paul Benoît*



M. et Mme Georges Benoît
(grands-parents).



M. et Mme Moïse Benoît
(parents).



Paul et Micheline, le 14 août 1976.

À Saint-Antoine-Abbé, le 30 janvier 1887, naît mon grand-père, Georges Benoît, fils d'Augustin Benoît et de Virginie Goyette. Le 17 octobre 1911, il épouse Léa Métras, née le 10 juillet 1890.

Mon père Moïse Benoît, le cinquième enfant d'une famille nombreuse, voit le jour le 21 janvier 1922. Le 7 décembre 1944, il épouse Bernadette Dallaire, née le 20 avril 1921, fille d'Elzéar Dallaire et de Léonie Richer de cette



Micheline, Paul et leurs fils. À droite: Martin. Au centre: Yannick. À gauche: Jonathan.

paroisse. Moi, Paul, le dernier d'une famille de quatre, je nais le 21 mai 1954 à Saint-Antoine-Abbé. Je fais mes études primaires dans cette municipalité et mon cours secondaire à l'école Arthur Pigeon de Huntingdon. Depuis la fin de mes études, je suis opérateur pour la compagnie "Good-year Canada Inc." de Valleyfield.

Par une belle journée d'été, le 14 août 1976, l'abbé Paul-Émile Julien bénit mon union avec Micheline Montreuil, née le 20 avril 1958, fille de Léopold Montreuil et de Lise Renaud de Saint-Chrysostome. Micheline a fait ses études primaires et secondaires à l'école centrale de cette localité. Elle travaille dans un atelier de couture de Saint-Chrysostome, pendant plus de six ans, et maintenant, elle se consacre entièrement à notre famille.

De notre union sont nés trois magnifiques garçons:

- Martin, le 2 août 1979
- Jonathan, le 28 novembre 1981
- Yannick, le 26 mars 1984.

En plus de mon travail et de ma petite famille, je trouve le temps de rénover la maison acquise en 1976. De plus, je me dévoue dans quelques activités sociales: le comité de bingo et l'équipe colombienne de Saint-Chrysostome, comme secrétaire financier depuis deux ans.

Micheline, en plus de s'occuper de l'entretien ménager et de la couture, aime beaucoup, maintenant, faire de la céramique et s'intéresse à ses fleurs et son jardin. En famille, nous pratiquons la natation, le ski alpin et le ski de randonnée.

Tous les deux, nous aimons les voyages, les rencontres sociales et nous sommes bien heureux de vivre à Saint-Chrysostome.

En cet anniversaire, nos meilleurs vœux à tous!



Notre résidence familiale.

famille Gisèle Bourdeau et Hector Bergevin

Le 21 novembre 1931, à Saint-Chrysostome, naissait Gisèle Bourdeau, fille aînée d'Yvette Demiers et de Hector Bourdeau.

Le 18 novembre 1930, à Howick, naissait Hector Bergevin, le sixième enfant d'une famille de treize. Il est le fils de Fabiola Parent et d'Émile Bergevin.

Hector Bergevin épousa Gisèle Bourdeau le 20 octobre 1951. En 1957, ils achetèrent la ferme de Hector Bourdeau (père de Gisèle) au 263, rang Saint-Joachim.

Ils ont quatre enfants:

- Jeanne, née le 15 décembre 1961
- Jean, né le 28 novembre 1964
- France, née le 16 mars 1966
- Jenny, née le 18 août 1968.



Gisèle et Hector à l'automne 1950.



Gisèle et Hector, lors de leur mariage le 20 octobre 1951.



De gauche à droite: Gisèle, Jean, Jeanne, Jenny, France et Hector.

famille Gisèle André et Roger Bergevin



Roger et Gisèle Bergevin, 2 octobre 1948.

Fils de Fabiola Parent et d'Émile Bergevin de Howick, Roger, né le 28 mars 1926, est le deuxième enfant d'une famille de quinze. Le 2 octobre 1948, il épouse Gisèle André, née le 27 janvier 1929, fille de Régina Charlebois et de Polycarpe André de Sainte-Marguerite de Glenevis d'Ontario, la dixième enfant d'une famille de douze. Les 32 premières années de leur vie commune se passent à Saint-Louis de Gonzague (rang 30). En 1981, ils font l'acquisition d'une terre située rang Saint-Antoine à Saint-Chrysostome. Ils défrichent vingt arpents et y construisent une maison et une grange. Roger, étant à sa préretraite, devient producteur de boeufs de boucherie pur-sang Charolais. Gisèle, de son côté, fait l'élevage de lapins.



Leur propriété, située au 122, rang Saint-Antoine.



De gauche à droite: Gaétan, Pierre, Rita-Lise, Jean-Luc, Rachel, Agnès, Louis et Paul.

De leur union, huit enfants voient le jour:

- Louis (16 juin 1949) épouse le 17 juin 1972, Cécile McKenzie (11 novembre 1950). Ils ont trois enfants: Éric (30 avril 1975), Julie (7 mars 1977) et Mélanie (10 avril 1981). Ils sont domiciliés à Saint-Timothée.
- Rita-Lise (16 juin 1950) unit sa vie le 28 décembre 1974, à celle d'André Mailhot (23 octobre 1944). Ils sont les parents de Bibiane (16 septembre 1976), Alexis (18 mars 1979) et Maude (8 décembre 1980). La famille Mailhot demeure à Saint-Timothée.
- Agnès (3 octobre 1951) unit sa destinée, le 6 mai 1972, à celle de Jean Brisson (7 juillet 1947). Ils ont deux enfants: Jean-François (30 juillet 1980) et Marc-André (11 janvier 1983). Ils résident à Saint-Stanislas-de-Kostka.
- Paul (29 novembre 1952) se marie le 13 octobre 1973 à Yvette Vachon (7 octobre 1955). Ils ont un fils, Rémi (1^{er} janvier 1977). Paul demeure, maintenant, avec Diane Bouchard à Saint-Louis de Gonzague.
- Pierre (22 juillet 1954) épouse le 11 juin 1977 Hélène McKenzie (14 mars 1955). Une fille, Audrey (23 novembre 1984) est née de cette union. Pierre et sa famille se sont installés à Beauharnois.
- Gaétan (4 mars 1959) unit sa vie le 22 mai 1982, à celle de Rachel Brault (11 mars 1958). Ils ont deux filles: Karine (14 octobre 1984) et Maryse (14 avril 1986).
- Jean-Luc (22 février 1961) partage sa vie avec Katie Bayard (9 décembre 1962). Ils résident à Beauharnois.
- Rachel (2 décembre 1962) vit avec Gilles Chasle et demeure à Melocheville.



Les petits-enfants: 1^{re} rangée: Mélanie, Marc-André, Alexis, Bibiane, Maryse, Jean-François. 2^e rangée: Maude, Audrey, Éric, Karine et Julie. En médaillon: Rémi.

famille Marie-Louise et Gabriel Bertrand



Gabriel et Marie-Louise (12 avril 1944).



Janine et Jacques (12 octobre 1968).

Moi, Gabriel, né le 14 juin 1918, je suis le fils de feu Dalma Bertrand et de feu Annette Marcil, cultivateurs de la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome. Le 12 avril 1944, j'épouse Marie-Louise Boileau, fille de feu Vital Boileau et de feu Alexina Poupert, agriculteurs, eux aussi, de la même paroisse. En 1944, Marie-Louise et moi acquérons notre ferme et construisons notre maison, au 166, Rivière Noire. Nous demeurons toujours à cet endroit.

Tout en m'occupant de la ferme, j'ai travaillé à l'extérieur: d'abord, à la construction et ensuite, de 1948 à 1963, à l'usine de "Canadian Car". À partir de 1964 jusqu'à ma retraite, prise en 1983, j'ai occupé un emploi à l'usine "Jenkins Brothers" (Jenkins Canada Inc.) située à Lachine.

Mon épouse, Marie-Louise, m'a aidé aux travaux de la ferme. De 1972 à 1983, elle retourne sur le marché du travail à "l'Institut Doréa Inc." de Franklin.

De notre union sont nés quatre enfants qui nous ont donné huit petits-enfants.

■ Janine, infirmière, née le 25 mars 1947, épouse Jacques Bigras (Saint-Chrysostome). Ils ont trois enfants: Marie-Josée (22 avril 1971), Patrice (30 octobre 1972), Bertrand (15 septembre 1976).

■ Gaétan, machiniste, né le 30 mars 1949, épouse Diane Coallier (Ville Mercier). Ils ont trois filles: Chantal (20 octobre 1970), Suzanne (3 novembre 1974), Sylvie (18 novembre 1978).

■ Lucie, éducatrice, née le 1^{er} mars 1955, épouse Donald Bourdeau (Saint-Chrysostome). Ils ont une fille: Myriam (19 janvier 1986).

■ Rachel, monitrice, née le 10 février 1961, épouse Nicolas Julien (Ville Mercier). Ils ont un garçon: Robert (28 janvier 1982).

La famille Bertrand souhaite une prospérité à la paroisse Saint-Jean-Chrysostome.

Gabriel - Marie-Louise.



Gaétan et Diane (10 août 1968).

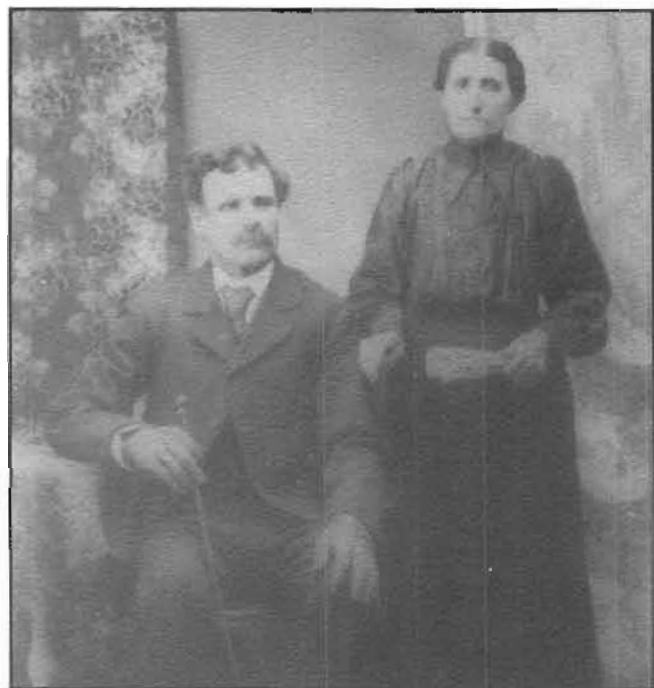


Lucie et Donald (24 septembre 1977).



Rachel et Nicolas (17 octobre 1981)

famille Claire et Jean-Marie Bertrand



Alphonse Bertrand et Élodie Harel.



Dalma Bertrand et Annette Marcil (1960).



Rénald, Jean-Marie, Claire et Marie (1987).

Alphonse Bertrand, marié à Élodie Harel, vient s'installer en 1882, à Saint-Chrysostome, sur une ferme du rang Rivière Noire. Tous deux arrivaient d'Ormstown.

Dalma Bertrand, le dernier fils d'Alphonse, se marie en janvier 1915 à Annette Marcil, fille de Joseph Marcil de Saint-Urbain. Ils élèvent leur famille sur la terre d'Alphonse. De cette union, sont nés treize enfants, s'échelonnant de 1916 à 1941: Odette (des Soeurs des Saints Noms de Jésus et Marie), Gabriel, Ernest, Walter, Jean-Paul, Denis, Isabelle, Hubert (des Oblats de Marie-Immaculée), Rémi, Germain (dont le frère jumelle est mort à la naissance), Fernande (des Soeurs Grises de Montréal) et Jean-Marie.

Jean-Marie, le dernier-né de la famille, marié à Claire Bergevin de Howick, le 12 septembre 1964, continue le travail de la ferme sur la terre familiale. Deux enfants sont nés de ce mariage: Marie et Rénald.

Il va sans dire que ce n'est plus le fonctionnement de la ferme du temps de son grand-père Alphonse ni même celui du temps de son père Dalma. Tous les bâtiments (remise, étable, laiterie, grange, poulailler, porcherie et même le cribble à maïs) s'envolent en fumée en 1961. On se relève les manches et on en profite pour construire une étable plus moderne afin de se consacrer uniquement à la production laitière.

On espère que Rénald, de la quatrième génération, poursuivra ce travail si bien entrepris par ses ancêtres Bertrand.



Première maison des Bertrand.



Ferme actuelle (1980).

famille Nicole et Serge Bétournay



Décembre 1980. De gauche à droite: Jacques et Fernande Cardinal, Nicole et Serge, Vianna et Hector Lefort, Luc, Julie.



Anita et Martial Bétournay (1973).

Né le 1^{er} juin 1957 à Hemmingford, Serge Bétournay est le fils de feu Martial Bétournay et de feu Anita Lefort. Il est le benjamin d'une famille de quatre enfants et est à l'emploi de la compagnie "Goodyear Canada Inc." de Valleyfield depuis 1977.

Par une belle journée d'hiver le 6 décembre 1980, il épouse Nicole Cardinal, de Saint-Chrysostome, née le 29 août 1957. Elle est la deuxième enfant d'une famille de six, fille de Jacques Cardinal et de Fernande Lafranchise.

De leur union, deux adorables enfants voient le jour:

- Éric, le 30 avril 1981
- Mathieu, le 1^{er} juin 1983.

Joyeux 150^e anniversaire!



Serge et Nicole.



Éric, 6 ans



Mathieu 7 ans

famille Didace Bigras

HOMMAGE À DIDACE BIGRAS

Didace Bigras naquit à Saint-Chrysostome le 28 juin 1893. Son père, Daniel Bigras, cultivateur, fut maître de chant à l'église pendant 49 ans et chef de fanfare. Sa mère Joséphine Seers, soeur du curé à l'église paroissiale, organiste durant plus de 50 ans. Le jeune Didace fit ses études primaires à l'école du rang et à l'école modèle de Saint-Chrysostome. Il aida ses parents aux travaux de la ferme. Plus tard, il devint propriétaire de celle-ci qu'il cultiva avec amour. Chaque année, sa ferme subissait des améliorations sensibles.

MAIRE DE SAINT-CHRYSOSTOME

Didace Bigras fut maire de la paroisse durant dix-sept ans entre 1931 et 1957, préfet de comté pendant de nombreuses années et délégué inter-comtés. La commission municipale de Québec lui décerna la médaille: "Au mérite pour services rendus".



Maison érigée par le curé Wolfred Nelson Seers au début des années 1880 et résidence de la famille Didace Bigras.



Didace Bigras et Alice Hébert en 1969.

AUTRES ACTIVITÉS

Didace Bigras fut membre du chœur de chant durant 27 ans. Il était aussi habile cornettiste et fit partie de la fanfare durant 10 ans. Il était un grand amateur de la musique et du chant. Didace Bigras épousa Thécla Demers, le 23 juillet 1917 et eut de cette union cinq enfants: Paul, René, Lorette, Juliette et Daniel. Son épouse décéda le 16 mars 1926. Après deux ans, il épousa en secondes noces Alice Hébert et eut deux enfants de cette union: Gérard et Marguerite. Alice décéda le 7 novembre 1979. Didace était le frère de feu le docteur Yvan Bigras et neveu de M. l'abbé Wolfred Nelson Seers, ancien curé de Saint-Chrysostome. Il était aussi le cousin de feu l'avocat Laurendeau. Après une vie de labeur, de dévouement et d'amour, il s'éteignit, à la suite d'une longue maladie, le 15 janvier 1985 à l'âge de 92 ans.



Didace Bigras et ses quatre garçons: De gauche à droite: Paul, Gérard, Didace, Daniel et René.

famille Gilles Bigras



Gilles naît le 10 septembre 1948. Il est le quatrième enfant d'une famille de treize. Il est le fils de René Bigras et de Lauréa Lefort. Depuis 20 ans, il est à l'emploi de la compagnie "Carlew Inc.". Au début, il travaille à la recherche et au développement sur les plastiques avant d'être promu représentant technique des ventes, en janvier 1987. Il se dévoue dans notre communauté en étant un pompier volontaire pendant 12 ans. Il est le directeur régional, secteur Grande Vallée, pour la Fédération québécoise des chefs de pompiers, pendant 3 ans; membre fondateur du Club Optiniste en 1973, directeur des Loisirs et un des premiers directeurs du club de motoneige. En 1982, Gilles devient conseiller au siège # 4 de la municipalité de la paroisse Saint-

Jean-Chrysostome et en est nommé maire, le 2 décembre 1985. Son arrière-grand-père, Daniel Bigras, et son grand-père, Didace Bigras, ont eux aussi, occupé la fonction de maire.

Donna Nichilo Bigras est née le 3 avril 1954, à Montréal. Elle est la fille d'Angelo Nichilo et de Joan Hunt. En 1965, elle arrive à Saint-Chrysostome, avec ses parents. Donna mène une vie très active dans la communauté. En 1976, elle s'engage dans les activités scolaires. Depuis ce temps, elle est nommée secrétaire du Comité d'école à Saint-Joseph et actuellement en est la présidente. Elle est aussi, membre du Comité d'école à Montpetit, du Comité de liturgie et du Service d'initiation aux sacrements (S.I.S.). Ayant une formation musicale donnée par les religieuses du couvent, Donna adore chanter. Elle fait partie de la chorale de l'église et de la chorale Les Villageois de Saint-Chrysostome.

Étant la seule dans la maison familiale Nichilo qui parle couramment le français, c'est Donna qui a la tâche de répondre au laitier tous les samedis matin. Vous l'avez deviné...! C'était Gilles qui aidait son père à distribuer le lait. Donna et Gilles débutent leur vie commune le 8 mai 1971. Ils ont cinq enfants: Gina (16 ans) qui joue du piano, depuis 10 ans, et qui danse le ballet. Elle espère un jour devenir enseignante. Michelle (15 ans), très minutieuse pour son travail scolaire, veut devenir médecin. Cette année, elle fait son collégial en piano classique à l'université McGill. Gilles junior est parti au paradis, auprès du Seigneur, mais sera toujours dans nos coeurs. Tammy (9 ans) possède une bonne voix et adore elle aussi danser le ballet. Joanna (5 ans) est une petite fille très observatrice qui aime beaucoup imiter ses grandes soeurs.

Nous sommes heureux de pouvoir rendre hommage à tous nos ancêtres à l'occasion du 150^e anniversaire de notre communauté.



Gina (17 juin 1971).



Michelle (23 septembre 1972)



Tammy (18 octobre 1978).



Joanna (18 mars 1983).

famille Janine et Jacques Bigras

Jacques, né le 20 août 1947 à Saint-Chrysostome, fils de René Bigras et de Lauréa Lefort.

Janine Bertrand, née le 25 mars 1947 à Saint-Chrysostome, fille de Gabriel Bertrand et de Marie-Louise Boileau.

Nous unissons nos vies le 12 octobre 1968. De notre union naissent trois enfants: Marie-Josée, le 22 avril 1971, Patrice, le 30 octobre 1972 et Bertrand, le 15 septembre 1976.

Au début de notre mariage, Jacques travaille comme machiniste à la "Federated Genco Limitée" à Lachine, mais son but était d'avoir sa propre entreprise. En 1971, il s'oriente vers la culture des légumes en serre. La construction de la première serre débute modestement et péniblement. En 1972, la seconde serre est érigée. En 1979, c'est le grand saut; nous construisons notre maison et cinq serres jumelées. En 1983, c'est la 8^e et en 1986, la 9^e serre. Maintenant, les concombres et les tomates poussent grâce à la culture hydroponique alimentée par un système électronique de distribution d'engrais. Jacques travaille beaucoup, mais il est fier d'être serriculteur.

En plus de sa besogne, Jacques s'est occupé activement de l'Association des pompiers de la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome. Il a été pompier de 1970 à 1980. Il occupe le poste de chef pendant les cinq dernières années. À cette époque, il est aussi membre de la Fédération Québécoise des chefs de pompiers. Il doit quitter l'association à cause de sa besogne devenue trop grande et de sa santé chancelante à ce moment-là. Il est, aussi,

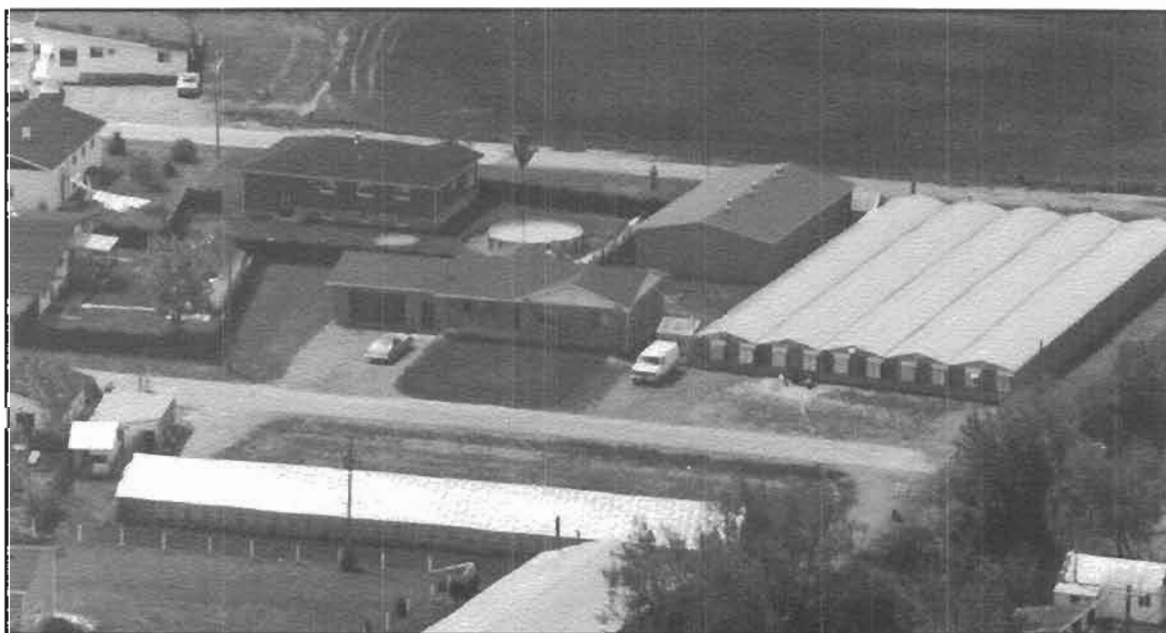


De gauche à droite: Marie-Josée, Janine, Patrice, Jacques, Bertrand.

membre fondateur du Club Optimiste de Saint-Chrysostome. De 1975 à 1985, il travaille pour la paroisse au déneigement des chemins et à l'entretien de la machinerie.

Janine fait ses études primaires et secondaires au couvent des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie à Saint-Chrysostome. En 1965, elle se dirige vers l'École des infirmières du Christ-Roi de Verdun et en 1968, elle obtient sa licence. Maintenant, tout en s'occupant du foyer, elle travaille comme infirmière au Service de réadaptation du Sud-ouest et au Centre d'accueil Pierre-Rémi Narbonne.

Hommage à nos ancêtres qui nous ont légué leur courage et leur amour.



Serres Janine et Jacques Bigras (1984).

famille Lauréa et René Bigras



René et Lauréa, 4 mai 1946

Je suis né le 7 octobre 1919 à Saint-Chrysostome. Mes parents: Didace Bigras et Théo Demers étaient cultivateurs. Le 4 mai 1946, j'unissais ma destinée à celle de Lauréa Lefort (veuve Rochefort), née le 27 janvier 1920, fille de Hector Lefort et de Vianna Bourdeau, cultivateurs de cette même paroisse. Lauréa était déjà maman d'une fillette, Claudette qui est aujourd'hui enseignante et mère de deux garçons: François et Dominic.

De notre union sont nés douze enfants:

- Fernande: enseignante
- Jacques: serriculteur et père de trois enfants: Marie-Josée, Patrice et Bertrand.
- Gilles: représentant technique des ventes et père de quatre enfants: Gina, Michelle, Tammy et Joanna.
- Thérèse: enseignante, décédée le 4 janvier 1970.
- Lucette: coiffeuse et mère de trois enfants: Philip, Keith et Séline.
- Denise: laitière.
- Renée: infirmière.
- Louise: commis-vendeuse.
- Bernard: journalier.
- Claude: agriculteur et père de deux enfants: Geneviève et Michaël.
- Line: laitière.
- Roger: agriculteur et père de Gabrielle.

Quant à moi, j'ai été agriculteur toute ma vie et pendant 24 ans, j'ai exercé, comme second emploi, le métier de laitier. Aujourd'hui, Lauréa et moi sommes retraités. Nous prenons plaisir à visiter notre famille et à voyager.

HEUREUX 150^e ANNIVERSAIRE À TOUS!



Au centre: René et Lauréa. De gauche à droite: 1^{re} rangée: Bernard, Louise, Line, René, Fernande, Denise, Lucette, Gilles. 2^e rangée: Claude, Claudette, Roger, Jacques, 4 mai 1987.



Thérèse 1965.

famille Claude et Roger Bigras



Claudine et Claude.



Louise et Roger.



Geneviève et Michaël.

Claude et Roger sont les deux fils cadets de la famille René et Lauréa Bigras: Claude né le 4 octobre 1960 et Roger né le 27 octobre 1962.

Dès leur jeune âge, Claude et Roger s'intéressent et contribuent aux travaux de la ferme. À la fin de leurs études, en 1978 et 1979, Claude et Roger reviennent travailler sur la ferme avec leur père.

Le 6 juin 1984, Claude et Roger s'associent pour faire l'acquisition de la ferme paternelle et former la société Ferme C. et R. Bigras. Par le fait même, ils réalisent enfin le rêve tant caressé par leurs parents: tous les efforts et les travaux accomplis, depuis le jour de l'achat de leur ferme, en 1949, sont maintenant récompensés par l'établissement de deux de leurs fils avec leur famille.

Claude vit avec Claudine Vincent et le 14 février 1987, Roger se marie à Louise Fortier. Sait-on jamais, peut-être qu'un des enfants, - Geneviève née le 2 juillet 1981, - Michaël né le 19 janvier 1987 ou un des autres à venir suivra les traces de ses aïeux!

Nous profitons de l'occasion pour souhaiter de joyeuses Fêtes à tous et remercier tous ces gens du passé qui ont fait de notre avenir un succès et tous ceux du présent qui y participent.

famille *Pauline Lepage* et *Oscar Bissonnette*



Pauline et Oscar à l'occasion de leur 25^e anniversaire de mariage en 1978



Yves et Johanne le 5 juillet 1980.

Oscar Bissonnette naît le 22 février 1930. Il est le fils d'Émila Bissonnette et de Claire Rochefort de Saint-Chrysostome. Comme les jeunes de son âge, il fréquente l'école d'Aubrey. Finis les devoirs et les leçons! Maintenant, c'est le temps de faire le grand garçon. Ainsi, Oscar commence travailler comme journalier à la "Canadian Car" sur la rue Saint-Patrick à Saint-Henri. Il exercera ce métier pendant douze ans. Par la suite, Oscar est attiré par la construction, et il reste dans ce domaine quelques années. En 1965, il est embauché par la compagnie "Rockwell Internationale du Canada Limitée" de Lacolle, entreprise où Oscar compte déjà plus de vingt années de service.

Le 18 juillet 1953, il épouse Pauline Lepage, fille de Louis Lepage et de Mathilda Allen. Louis et Mathilda eurent une famille de dix enfants: Léo-Paul, Jeannine, Gisèle, Gérard, Bibiane, Jacqueline, Pauline, Claude, André et Diane.

Pour la période des Fêtes, un 15 décembre 1960, Pauline et Oscar accueillent leur premier bébé: Johanne. Elle fréquente l'école à Saint-Chrysostome jusqu'au secondaire II, pour ensuite terminer ses études de secrétariat à la polyvalente de Beauharnois. Le 5 juillet 1980, elle épouse Yves Primeau, fils de William Primeau et de Lydia Haché. Ils ont deux fils: Carl, né le 9 mars 1984 et Dave, né le 13 juillet 1987.



Dave (5 mois), Carl (4 ans).



Mathilda Allen vers l'âge de 50 ans



Louis Lepage vers l'âge de 40 ans.

famille Ovila Bissonnette



Grands-parents, Philomène et Adélarde.

Jean-Guy

Adélarde Bissonnette, "latter", né en 1863 aux Cèdres dans le comté de Soulanges rencontre à Valleyfield, Philomène Legault, native de Sainte-Clotilde. Ces deux jeunes se marient en 1888 et viennent s'établir en 1902 dans le rang 4 à Sainte-Clotilde.

De cette union sont nés huit enfants dont Ovila en 1899. Il épouse le 5 septembre 1923, une institutrice de Saint-Chrysostome, Claire Rochefort née en 1900, fille de Noé Rochefort (maçon) et d'Alphonsine Chaloup. Le couple part pour s'installer à Massena Spring dans l'Etat de New-York. Là, Ovila travaille comme journalier dans une usine de coton. Claire, elle, met au monde son premier enfant, Jeanne-D'Arc.

Le mal du pays se fait sentir peu à peu et toute la petite famille revient en 1927 à Saint-Chrysostome sur une ferme du rang Saint-Joachim, ferme de Philippe Rochefort, le frère de Claire. C'est à cet endroit que naîtront les trois autres enfants de la famille Bissonnette: Véronique, Oscar et Jean-Guy.



Famille Ovila Bissonnette. De gauche à droite: À l'avant: Jeanne-D'Arc et Jean-Guy. A l'arrière: Oscar, Véronique, Claire et Ovila.

Jeanne-D'Arc, née le 7 juin 1926, épouse le 26 septembre 1956, Émile Faille, cultivateur de Saint-Chrysostome. De cette union sont nés deux filles et trois garçons.

Véronique, née le 20 septembre 1927, épouse le 10 mai 1947, Albert Vincent, cultivateur de Saint-Urbain. De ce mariage, naissent six garçons.

Oscar, né le 22 février 1930, épouse Pauline Lepage, le 18 juillet 1953. Une fille naît de leur union.

Jean-Guy, né le 7 septembre 1932, fréquente la petite école d'Aubrey jusqu'au décès de son père, survenu le 8 juin 1947. Alors, il prend la relève sur la ferme. En 1972, il fait l'acquisition de la ferme voisine, celle de son grand-père maternel.

En 1977, Jean-Guy vend sa ferme à son neveu Bernard Vincent, fils de sa soeur Véronique. Lors de cette vente, Jean-Guy tient à conserver un petit lopin de terre afin d'y construire une nouvelle demeure. Habitué à vivre à l'air pur de la campagne, il vit paisiblement sa retraite.

Sa mère, Claire, toujours en pleine santé à l'âge de 87 ans, continue à vaguer à l'entretien de la maison avec l'aide de son fils, bien entendu.

Jean-Guy et sa mère souhaitent de belles festivités à tous les citoyens de Saint-Chrysostome à l'occasion du 150^e anniversaire.



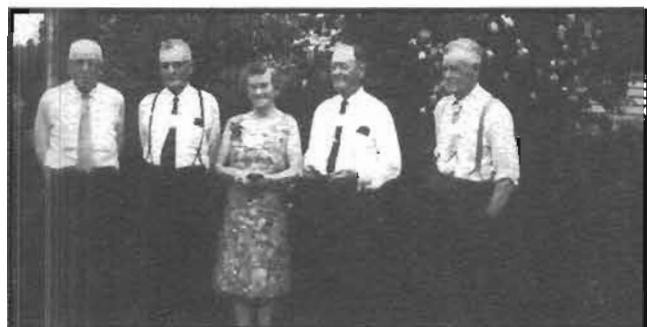
La demeure actuelle de Jean-Guy.

The Black's family

The Black family history as part of the St. Chrysostome District began in the year 1827 when Josiah Black first settled on the banks of the English River. (More details can be found page 523 of "The Seller History"). Mr Black, an early leader in the movement for self-gouvernement (see excerpt from an early newspaper clipping) in School and Municipal matters, was one of numerous settlers who left Scotland to make a new and better world for themselves. No doubt these leader abilities had "spin-off" in creating a "thirst" for politics which was evident through the years and produced a Federal Member of Parliament and numerous Municipal and Provincial participants amongst the Black clan.



First homestead of the Blacks on the west side of the English River - About one mile North of St Jean-Chrysostome.



Picture of the Black family - taken in 1967 at Black family reunion: 2nd generation of original Josiah Black
Pictures: left to right: Alex, Willie, Agnes, Donald, Angus.



The Black Family farm - Aubrey - as it appeared in the 50's still in the Black family name - owned by Elmer Black great-grandson of original Black settler.

Many were the hardships and adversities of the early settlers - men, women and children who in a strange and untamed land required courage and determination largely beyond our modern imagination.

There was almost incredible opposition to the introduction of self-government in school and municipal matters, in 1855 valuator were appointed for St-Jean-Chrysostome and began their rounds that fall.

In January 1856, they came to Mr. Black's house, they were all respectable and well-known men: Philip Brady, James Craig and Richard Baker, Mr. Black cordially received them but advised them not to stay as he had received a hint that it might be dangerous, so they left and went to Mr. Craig's house.

After they left, Mr. Black, with sword and gun ready, (he was a Militia Officer as well as a Justice of the Peace) sat up to meet his expected visitors. He said: I grew tired and lay down on the sofa. My wife was setting bread when two men, with blackened faces, suddenly opened the door; they had guns. Holding her, others, there were 17 in all, with blackened faces and cow tails over them, rushed into the room and seized me.

One of them hit me on the head with a horsepistol causing the blood to rush from my nose and ears, then demanded where were the books and the Assessors, and I told them, neither were in my house. They demanded I should swear I would attend no more school meetings nor assist the Assessors in my capacity as Manager. One lifted the Family Bible to swear me, when I shouted - LAY THAT DOWN: IT IS SACRED, I was growing insensible and they left; went to Craig's house and burned the books, but the Assessors were out of the way by that time.

My skull proved to be fractured and affected my memory. My wife and I recognized several, but declined to prosecute; constables were sent to collect taxes.

The legacy left to us by these early settlers is this magnificent land CANADA, a world leader in quality of life and freedom.

The Black name continues to this day among our most prominent and respected citizens.



The farm of Donald E. Black - Aubrey - as it appeared in the 50's

famille Camille Blais



Méлина, Céline, Alexis, Michel.



Pablo, Xinia, Frédéric, Raymond-Marie.

Camille marié le 2 janvier 1951 à Lucille Ste-Marie de Saint-Urbain, fille d'Adrien Ste-Marie et Laura Bouthillier. De notre union sont nés trois enfants: deux garçons et une fille.

Michel, né le 23 janvier 1953, vit en union libre depuis 1977 avec Céline Ouimet, secrétaire médicale. Ils ont deux enfants qui viennent les égayer chaque jour: Alexis, né le 28 avril 1982 et Méлина, née le 16 mai 1986. Michel est propriétaire d'un commerce à Saint-Chrysostome.

Raymond-Marie, né le 17 juillet 1954, s'est marié à Xinia Fernandes de San José, Costa Rica, le 7 mai 1983. Leurs deux enfants: Pablo, né le 11 août 1984 et Frédéric, né le 3 mai 1986 sont venus combler cette union. Ils sont propriétaires d'un terrain sur lequel ils exercent la profession de floriculteurs dans la paroisse de Sainte-Clotilde.

Marie-Camille, née le 21 mai 1960, vit en union libre avec Michel Bastien, comptable à Montréal. Elle travaille comme conseillère associée pour une firme de recrutement de cadres.

Mon épouse, Lucille, est décédée à la suite d'une longue maladie le 3 juin 1981. Je suis maintenant retraité et j'occupe mes loisirs en pratiquant différents sports.



Marie-Camille et Michel.

famille *Gisèle et Jean-Louis Blais*

Pierre Blais venu de Hane en Angoumois est le premier à venir au pays. Il épouse Élisabeth Royer le 5 juin 1689 à l'Île d'Orléans.

Après six générations, Narcisse Blais, tailleur de son métier, épouse Salomé Foisy le 6 juin 1859. Ses fils Zénon et Armand suivent ses traces et apprennent le métier de leur père, comme c'était la coutume à cette époque. Narcisse meurt à l'âge de 36 ans et les deux garçons prennent la relève. Les deux frères attendent la mort de leur mère (1918) pour prendre épouse et fonder leur propre famille.

C'est donc à l'âge de 42 ans que Zénon fait sa demande en mariage à Régina Gagné, fille de Ludger Gagné et de Séraphine Baillargeon.

De cette union, cinq enfants voient le jour en l'espace de 8 ans: Jean-Louis, Jérôme, Camille, Isabelle et René (décédé à l'âge de 10 ans). L'histoire d'Isabelle est aussi de courte durée. En effet, après avoir été modiste de chapeaux, elle épouse, en 1955, Wilfrid Laurendeau. Elle meurt neuf mois plus tard à l'âge de 34 ans.

En tant qu'aîné de la famille, Jean-Louis commence à travailler à l'âge de 13 ans dans le magasin de son père. En étudiant le soir, il termine son cours commercial au couvent du village. À l'âge de 27 ans, il décide d'offrir à Gisèle Beaudin, fille d'Ernest Beaudin et d'Annette Turcot, le plaisir d'être son épouse. Native de Saint-Chrysostome, elle travaille comme coiffeuse à Montréal. C'est là que Jean-Louis doit se rendre pour la courtiser. Ils convolent en justes noces au mois d'août 1947. De cette union sont nés: Djane, Louis-René et Claudine.

Après avoir travaillé de longues heures à l'épicerie puis à la quincaillerie, en plus de s'être engagé comme marguillier, échevin, directeur de la Chambre de commerce de Saint-Chrysostome, Grand chevalier au Conseil 3584 de Saint-Chrysostome ainsi que secrétaire et maire suppléant, Jean-Louis prend actuellement une retraite bien méritée.

Quant à Gisèle, après avoir élevé ses enfants, tenu la maison, travaillé à la quincaillerie avec son époux, occupé le poste de secrétaire-trésorière des Filles d'Isabelle durant 12 ans, travaillé à la bibliothèque des adultes depuis les tout débuts, elle prend aussi le temps de vivre, tout en s'adonnant à la philatélie.

Malgré tout, cela ne les empêche pas de s'occuper de "l'Âge d'Or" et de participer activement à l'organisation des Fêtes du 150^e anniversaire de Saint-Chrysostome.



Jean-Louis et Gisèle.



Diane, enseignante.



Claudine, journaliste.



Marie-Claire Amyot, épouse de Louis-René, technicienne en radiologie.



Louis-René, agent de relance.



Régina Gagné et Zénon Blais (1918).



Pierre-Étienne, fils de Marie-Claire et Louis-René.

famille Jérôme Blais



Margaret et Jérôme.

Jérôme est né à Saint-Chrysostome le 6 novembre 1923. Après ses études primaires à l'école du village, il poursuit, pendant 6 ans, une partie de son cours classique au Séminaire de Valleyfield. En 1948, il entre au service des douanes à Lacolle. Le 29 février 1960, il quitte le ministère du Revenu national pour se joindre à ses deux frères, Jean-Louis et Camille, et ils achètent ensemble le magasin T.C. Favreau.

En 1986, Jean-Louis et Jérôme (Camille ayant cédé sa part à Jean-Louis) vendent leur commerce à André Le-gault.

À l'automne 1950, le 28 octobre, Jérôme épouse Margaret Sears, née le 26 octobre 1923, l'aînée d'une famille de quatre enfants.

Margaret, after a Primary School education at Saint-Chrysostome convent and Montreal, attended High School at Lachine convent in Lachine and convent Saint-Angèle in Montreal. From there, she spent a year at Chartier Business College in Montreal. Then, she worked as a private secretary for various Montreal Businesses.

De cette union sont nés deux fils: Mark et Roger.

Présentement, Jérôme et Margaret sont retraités. Ils jouissent tous deux d'une excellente santé et profitent des bons moments que la vie leur apporte avec parents et amis. Félicitations aux organisateurs de ces Fêtes.

Mark naît en 1951. Après ses études primaires à Franklin Elementary School et ses études secondaires au C.V.R. d'Ormstown, il s'oriente vers l'éducation physique. Il complète ses études à l'université de Frédéricton N.-B. Présentement, il enseigne à la Commission scolaire Protestante d'Arvida. Marié à Diane Larouche, elle-même institutrice, ils ont deux fils: Mark Alexander (4 ans) et Pierre-Charles (2 ans). Roger, né en 1956, fréquente les écoles Saint-Joseph et Montpetit à Saint-Chrysostome. Très doué pour la plupart des sports, les trophées s'accumulent rapidement sur les tablettes de la salle de jeux. Roger travaille, durant 10 ans, au service de la "Maison Blais Enrg." aujourd'hui, il est commis à Candiac chez Oigny et réside à Saint-Rémi.



Zénon (1877 - 1965) et Régina Gagné (1884 - 1970) Blais.



Mr and Mrs Henry Sears. Henry born in London, England, January 12, 1892 - died April 11, 1977. Blanche (born Lett) born in Saint-Chrysostome, March 16, 1897. Now a resident of the Centre d'accueil Ormstown - Huntingdon.



Mark Alexander, Mark, Diane et Pierre Charles.



Roger



La résidence en 1987, construite en 1901.

famille Pauline et Robert Blanchard



Pauline et Robert Blanchard.

Robert naît le 24 mars 1948 à Caraquet Nouveau-Brunswick, fils unique de Célestin Blanchard et d'Emma Manzerolle.

À l'âge de 15 ans, je viens m'établir à Montréal. Depuis 1969, je travaille pour la compagnie "Sidbec- Dosco Inc.". Je demeure, maintenant, dans la municipalité de Havelock, depuis 1977. Je suis membre du Club Optimiste, depuis 1983, et je suis président de ce club pour l'an-



Karine Blanchard

née 1987-1988.

Pauline naît le 11 décembre 1949 à La Tuque, Québec. Fille de Fernand Larouche et de Rose-Aline Bouchard, je suis la deuxième enfant d'une famille de huit.

Notre mariage est célébré le 18 juin 1971, à Montréal. Nous sommes les parents d'une fille, Karine, née à Saint-Chrysostome, le 4 décembre 1977.



Résidence familiale.

famille Jean-Yves Boileau



Jean-Yves

Monique

À toi Jean-Yves ...
Comme j'ai pu t'aimer!
Monique

Moi, Jean-Yves Boileau, fils de Herby Boileau et de Loreta Laplante, né le 13 juillet 1939 à Havelock, j'ai grandi et toujours vécu, ici, dans ma paroisse.

Je me suis marié le 9 août 1958 à Monique Primeau de la paroisse de Saint-Chrysostome. Nous avons eu deux garçons: Daniel et Serge.

Daniel est marié à Mireille Tremblay de Saint-Chrysostome. Ils ont une petite fille nommée Audrée Boileau. Ils attendent, avec impatience, la venue d'un autre bébé.

Serge est marié à Johanne Bergeron de Beauharnois. Ils ont un petit garçon nommé Jean-Yves Michaël Boileau. Je suis alors assuré que la lignée des Boileau va se perpétuer dans les générations à venir.

Je suis pomiculteur; j'ai toujours aimé la nature et surtout les arbres.



Maison familiale.



Maison paternelle.

J'ai quatre fermes en pomiculture: trois à Havelock et une à Sainte-Clotilde.

Je suis aussi emballeur de pommes; j'ai donc fait construire un entrepôt frigorifique.

Mes deux garçons sont aussi pomiculteurs avec moi et s'occupent eux aussi d'emballage.

Je vous ai présenté toute ma famille, que j'ai tant aimée, et que j'ai dû quitter le 27 juillet 1986, pour un autre monde, que l'on appelle l'éternité. Dieu m'a rappelé à lui.

Je vous dis à tous, AU REVOIR!

Jean-Yves Boileau

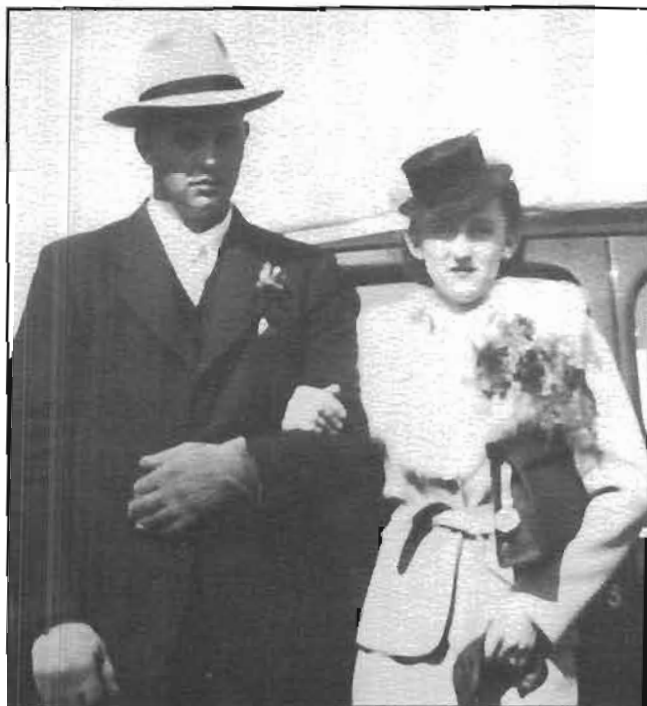


Daniel, Mireille et Audrée.



Serge, Johanne et Jean-Yves Michaël.

famille Jeannette et René Boileau



René et Jeannette le 25 septembre 1946.

René Boileau, né le 17 octobre 1924, à Saint-Chrysostome, est le fils de Vital Boileau et d'Alexina Poupart. Le 25 septembre 1946, il épouse Jeannette Lepage, fille de Joseph Lepage et de Régina Bourdeau, aussi de Saint-Chrysostome.

Jusqu'à sa mort, survenue en 1963, René pratique plusieurs métiers, tout en cultivant la terre paternelle. Après le décès de son époux, Jeannette se fait construire une maison, au 111, rue Saint-Alexis, lieu où elle demeure depuis ce temps.



Maison située au 111, rue Saint-Alexis à Saint-Chrysostome.

De ce mariage sont nés trois enfants:

- Micheline, le 17 octobre 1952, maîtresse de maison, épouse Alain Tremblay, comptable général licencié. Ils sont les parents de deux enfants: Mélanie (9 ans) et Éric (6 ans). La famille demeure à Valleyfield.
- Clément, le 6 octobre 1960, commis de magasin, épouse Nicole Fortier, coiffeuse. Ils sont les parents de deux enfants: Véronique (4 ans) et René (4 semaines). La famille est domiciliée à Saint-Rémi.
- Sylvain, le 31 juillet 1963, mécanicien, épouse Linda Boulerice, couturière. Ils demeurent à Saint-Chrysostome.

La famille Boileau profite de cette occasion pour souhaiter longue vie à tous les paroissiens de Saint-Chrysostome.



Alain, Micheline et les enfants Éric et Mélanie (1987).



Clément, Nicole et les enfants Véronique et René (1987).



Linda et Sylvain le 27 juillet 1985.

famille Raymond Bonhomme



Roch Bonhomme avec son épouse Régina Chèvrefils et cinq de leurs dix enfants en 1928.



James Allen et Margaret Buchanan, le 18 février 1928.



Mariage de Raymond Bonhomme et Dora Allen, le 11 octobre 1958.

Raymond, descendant de Roch Bonhomme et de Régina Chèvrefils, est né le 17 décembre 1921. Il est l'aîné des fils d'une famille de dix enfants, propriétaire de la terre paternelle située au 360, rang Sainte-Anne.

Roch, son père, est décédé le 8 octobre 1941 et a laissé dans le deuil ses enfants et son épouse Régina. Elle prit en charge la ferme avec l'aide de Raymond, alors âgé de 19 ans. Ensemble, ils réussissent à élever les neuf autres enfants et à leur procurer une vie familiale, une bonne éducation et l'instruction. Deux des filles Bonhomme sont religieuses. Marguerite chez les Socurs des Saints Noms de Jésus et de Marie et Marielle chez les Clarisses de Valleyfield. Les autres enfants sont: Jeanne, Cécile, Gabrielle, Lucie, Thérèse, Jean et Françoise. Thérèse et Jean sont décédés.

Raymond, le chef de file, a épousé Dora Allen. Leur mariage a été célébré le 11 octobre 1958. Dora est la fille de James Allen et de Margaret Buchanan. Elle est l'aînée d'une famille de quatre enfants et est native de Havelock, village situé à quelques kilomètres de Saint-Chrysostome.

La mère de Raymond, Régina a demeuré avec eux jusqu'à son décès le 16 septembre 1973.



Ferme Raymond Bonhomme située au 360, rang Sainte-Anne en 1984.



Mariage d'Yves Laroche et Anne Dagenais, le 25 août 1984.

Raymond et Dora n'ont pas eu de descendance mais leur amour pour les enfants les amena, tout au long de leur vie, à en garder quelques-uns. Parmi ces enfants, il y eut Yves Laroche, qui est arrivé à la maison le 28 mai 1965 à l'âge de 5 ans. Un amour paternel et maternel anima les futurs parents suppléants et du même fait, Yves les a toujours considérés comme son père et sa mère. Il est toujours leur fils après vingt-deux années. Il a su partager avec eux, comme un fils, leurs joies et leurs peines. Yves a épousé le 25 août 1984, Anne Dagenais, et depuis leur union, ils demeurent dans une maison voisine de la maison paternelle. Raymond, maintenant âgé de 65 ans, n'entretient plus la ferme laitière. Yves, qui a toujours secondé son père à la ferme, en est maintenant l'administrateur. Dora et Raymond sont actuellement à leur retraite.

famille Diane et Claude Bouchard



Mariage de Claude et Diane.



Famille de Serge et Lucie.

Natif de Saint-Chrysostome, Claude fait son entrée au sein d'une famille de neuf enfants, le 10 juin 1935. Il est le fils de Donat Bouchard et de Régina Deneault.

Sondeur de métier, il travaille, aussi, comme chauffeur d'autobus et commis voyageur.

Le 3 septembre 1956, il unit sa vie à celle de Diane Primeau, née le 20 août 1937, l'aînée d'une famille de quatre enfants dont les parents sont Paul-Émile Primeau et Irène Émard.

Au début de son mariage, Diane occupe le poste de téléphoniste-réceptionniste à la compagnie Bell Canada. Elle travaille présentement comme préposée à l'étiquetage à la compagnie "Les Spécialités de Boulangerie B.H.R. (1986) Inc."

De cette union naissent quatre enfants:

- Serge, le 19 août 1957
- Marie-Claude, le 3 décembre 1958
- Benoît, le 17 mars 1960, décédé le 7 avril 1960
- Christian, le 19 avril 1962.

Malheureusement, Claude quitte ce monde le 20 septembre 1966 à l'âge de 31 ans et 3 mois. Il n'a pas eu la chance de voir grandir sa famille qui compte aujourd'hui cinq petits-enfants.

Alexandre, Raphaël et Claudiane, enfants de Serge et Lucie Bourdeau. Ian, fils de Marie-Claude, ayant comme compagnon Michel Deneault. Cyndie, fille de Christian.

Tous les membres de la famille Bouchard sont domiciliés à Saint-Chrysostome.

Papa, par l'intermédiaire de cette page, nous voulons te rendre hommage et te dire que tu seras toujours présent dans nos coeurs.

Tes enfants.



Marie-Claude

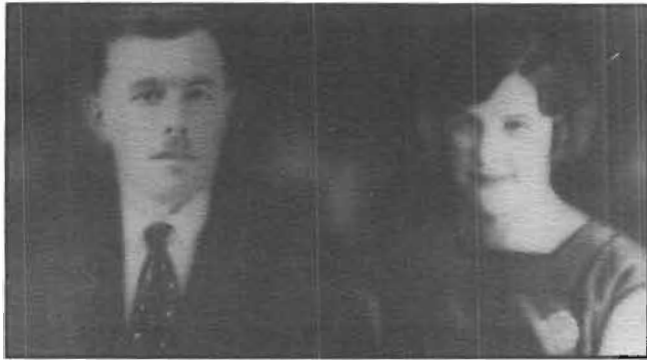


Ian



Christian et Cyndie.

famille Régina et Donat Bouchard



Donat et Régina le 15 avril 1929.

Né le 10 avril 1896 à Saint-Rémi de Napierville, Donat est le septième enfant d'une famille de douze. Son père, Joseph, et sa mère, Anésie Raymond, étaient cultivateurs. Donat fait ses études au collège de Saint-Rémi. Il décide de quitter le collège pour aider son père sur la ferme. Donat épouse, en premières noces, Ida Giroux qui décède quelques années après leur union. De ce mariage deux enfants voient le jour:

- Laurette, mariée à Rolland Thibeault (9 enfants)
- Gérald, marié à Jeanne-D'Arc Allen (14 enfants).



Gérald et Laurette.



Ferme de Donat Bouchard dans les années 1950.



Régina et Donat, lors de leur 50^e anniversaire de mariage, le 15 avril 1979.

Le 15 avril 1929, Donat unit sa destinée à celle de Régina Deneault, à l'église de Saint-Chrysostome. Régina, née le 5 septembre 1901, est la fille de Pierre Deneault et de Céline Patenaude. De cette union naissent huit enfants:

- Roger (décédé à l'âge de 4 ans)
- Yvonne (décédée à l'âge de 51 ans), mariée à André Arcoite (4 enfants)
- Édith, mariée à Bertrand Hébert (4 enfants)
- Maurice, marié à Lise Roy (4 enfants)
- Claude (décédé à l'âge de 31 ans), marié à Diana Primeau (3 enfants)
- Marina, mariée à Marcel Beauregard (4 enfants)
- Yvon, marié à Nicole Plouffe (3 enfants)
- Francine, mariée à Michel Barette (1 fille décédée à l'âge de 7 ans).



De gauche à droite: Avant: Marina, Laurette, Édith. Arrière: Yvon, Francine, Maurice.

famille Noëlla et Roma Bouchard



Parents de Roma: Albert Bouchard (6 octobre 1890 - 20 août 1965) et Valérie Giroux (26 mai 1901 - 10 septembre 1966), lors de leur mariage célébré le 30 avril 1919

Né le 28 février 1928 à Saint-Chrysostome, Roma épouse, en secondes noces, le 12 décembre 1959 à Saint-Antoine-Abbé, Noëlla Provost, fille de Côme Provost et de Liliane Robert.

Roma s'établit en 1954, sur la ferme paternelle située rang Cowan et y demeure encore aujourd'hui. D'une première union, Roma a trois fils:

- MICHEL - Nicole (Amélie, Jérémy)
- ALAIN - Marjolaine (Valéric, Marie-Ève)
- GUILLAUME - Claire (Catherine, Alexandre)

Ensemble, Roma et Noëlla sont les parents de six enfants.

La famille Bouchard est fière d'être des citoyens de Saint-Chrysostome et fête avec joie le 150^e anniversaire de la paroisse et en félicite les organisateurs.



Noëlla et Roma (1987)



Debout à gauche: Claire, Guillaume et Alexandre, Marjolaine, Alain et Marie-Eve, Michel et Jérémy, Nicole.
Avant à gauche: Catherine, Valérie et Amélie.



Colette



Margot



Richard



Clément



Pierrette



Dominique

famille Lucie et Serge Bouchard

Serge, né le 19 août 1957, fils de Claude Bouchard et de Diane Primeau, se marie le 18 décembre 1976 à Lucie Bourdeau, née le 10 mai 1958, fille de Robert Bourdeau et de Jacqueline Rémillard.

Je suis camionneur à mon compte et je parcours les États-Unis. Auparavant, j'étais très sportif, je pratiquais le ballon-panier, le baseball et le hockey. Maintenant, mes loisirs consistent à jouer au golf et à regarder les sports à la télévision et aller voir évoluer mes enfants dans les sports qu'ils pratiquent.

Quant à Lucie, femme au foyer, elle s'occupe de la comptabilité de mon entreprise. Sportive à ses heures, elle aime aussi s'adonner à la lecture.

De notre alliance sont nés deux garçons et une fille.



Lucie et Serge.



Alexandre, né le 9 février 1977



Raphaël, né le 19 novembre 1980.



Claudiane, née le 9 août 1984.

famille Louis Boucher



Louis et Thérèse à l'occasion de leur mariage.

C'est par un beau mercredi d'août 1944, plus exactement le 23, que Louis Boucher, fils de Napoléon Boucher et Méthilda Primeau, épouse à l'église de Saint-Chrysostome, Thérèse Demers, fille d'Augustin Demers et Rosa Payant.

Louis est né le 1^{er} mai 1920; il vit son enfance à Saint-Chrysostome. Par la suite, il travaille comme concierge au couvent des Soeurs des Saints Noms de Jésus-Marie pendant vingt-sept ans, tout en étant postillon, pendant vingt-huit ans. Louis décède le 13 mai 1983.



De gauche à droite: Arrière: Gilles, Claude, Rolland, Guy. Avant: Cécile, Thérèse, Pauline, Micheline.

Thérèse est née le 13 septembre 1924. Elle partage son temps à travailler comme couturière et à s'occuper de sa famille de sept enfants:

- Claude, né le 22 août 1945 (Pauline Rémillard)
- Guy, né le 24 juillet 1947 (Suzanne Yelle)
- Gilles, né le 23 mars 1951, demeure toujours à la maison familiale
- Pauline, née le 27 octobre 1952 (Alain Machabée)
- Micheline, née le 17 mai 1954 (Yves Dumouchel)
- Cécile, née le 9 septembre 1959 (Richard Beauchamp)
- Rolland, né le 8 octobre 1962 (Suzanne Rochefort)

La famille compte, maintenant, huit petits-enfants:

Sonya et Yanick Boucher (enfants de Claude et Pauline)

Hugues et Rosiane Machabée (enfants d'Alain et Pauline)

Marc et Audrey Dumouchel (enfants d'Yves et Micheline)

Patrick et Étienne Beauchamp (enfants de Richard et Cécile)

Meilleurs voeux à tous!



Petits-enfants: De gauche à droite: Hugues, Marc, Yanick, Sonia. Avant: Patrick, Rosiane, Audrey, Étienne.

famille Reina et Gérard Boulerice

Fils de Léo Boulerice et de Marie-Anne Dulude, je suis né le 19 mars 1929. Mon épouse, Reina Demers, est née le 6 août 1932, fille de Ludovic Demers et de Marie-Laure Yelle de Saint-Antoine-Abbé.

Je travaille à "Canada Ciment Lafarge Ltée" comme magasinier et mon épouse voit à la bonne marche de la maison familiale.



M. et Mme Léo Boulerice.



Gérard et Reina.

Nous nous sommes mariés le 22 août 1953 à Saint-Antoine-Abbé. Nous avons eu sept enfants. Mon épouse et moi avons toujours demeuré à Saint-Chrysostome.

- Liette, femme au foyer, née le 30 mai 1954, mariée à Rémi Gauthier, monteur de lignes, né à Hemmingford, le 13 février 1949. Ils ont deux enfants: Josée, née le 30 septembre 1978 et Martin, le 4 août 1980.
- Carole, femme au foyer, née le 19 février 1956, mariée à Serge Poirier de Huntingdon, travailleur à la compagnie "Goodyear Canada Inc.", né le 5 décembre 1955. Ils ont quatre enfants: Mélissa, née le 5 août 1980, Jacques, le 29 août 1982, Joël, le 24 mars 1984, Maryse, le 5 avril 1986.
- Julie, secrétaire pour l'entreprise de son époux, née le 5 juillet 1958, mariée à Jacques Tremblay, garagiste de Saint-Chrysostome, né le 19 octobre 1956. Ils ont deux enfants: Paméla, née le 6 juin 1984 et Gabriel, le 4 mars 1986.
- Sylvain, né le 4 juillet 1960, travaille à "Zéphir Textiles Inc." d'Ormstown (Zéphir (1988) Inc.), marié à Monique Isabelle, femme de foyer, de Saint-Mathieu, née le 24 décembre 1959.
- Clément, né le 27 décembre 1961, célibataire, travaille à la scierie de "Gilles Charland Inc."
- Lorrain, né le 28 mai 1963, travaille à la cidrerie "Lubec Inc.", marié à Réjeanne Taillefer d'Athelstan, secrétaire chez le concessionnaire Trépanier de Huntingdon, née le 15 mars 1961.
- Linda, née le 1^{er} février 1966, couturière, mariée à Sylvain Boileau de Saint-Chrysostome, technicien en mécanique, né le 31 juillet 1963.



Reina et Gérard avec leurs enfants et conjoints: De gauche à droite: Avant: Clément, Carole, Linda, Monique, Gérard, Reina, Julie, Liette, Réjeanne, Lorrain. Arrière: Serge, Sylvain Boileau, Sylvain Boulerice, Jacques, Rémi.



Les petits-enfants de Reina et Gérard: De gauche à droite: Avant: Paméla, Gabriel, Maryse, Joël. Arrière: Mélissa, Jacques, Martin, Josée.

famille *Gisèle et Germain Boulerice*

Né le 25 août 1942 à Saint-Chrysostome, Germain est le benjamin d'une famille de onze enfants. Son père, Léo, et sa mère, Marie-Anne Dulude, étaient cultivateurs.

Le 29 juillet 1967, Monseigneur Joseph-Arsène David bénit le mariage de Germain et de Gisèle Latulipe à l'église Saint-Joseph de Huntingdon. Gisèle, née le 2 octobre 1947, est la fille de Donat Latulipe et d'Albine Carrière.

De leur union sont nés deux enfants:

- Éric, 13 janvier 1970
- Brigitte, 27 octobre 1972.

Ils sont tous les deux étudiants.

Germain est représentant pour la compagnie "Agrocen-tre Saint-Rémi", depuis 1979; Gisèle est secrétaire-tréso-rière pour la municipalité de la paroisse Saint-Jean-Chry-sostome, depuis novembre 1983.

Germain et Gisèle habitent leur maison au 910, Notre-Dame, depuis le 18 mai 1968.



Mariage de Germain et Gisèle, le 29 juillet 1967.



La maison familiale en 1982



Famille en 1987. De gauche à droite: Brigitte, Germain, Gisèle, Éric

famille Lucie et Gilles Boulerice



Mariage de Lucie et Gilles à Saint-Chrysostome.

Gilles voit le jour le 9 mai 1951 à Saint-Chrysostome. Il est l'aîné d'une famille de quatorze enfants. Son père, Rodolphe Boulerice, et sa mère, Thérèse Taillefer, étaient cultivateurs. Après ses études, Gilles travaille pour son oncle comme conducteur de machinerie lourde.

Le 27 juillet 1974, Monsieur le curé Julien bénit le mariage de Gilles et Lucie Beaudry, à l'église de Saint-Chrysostome. Fille de René Beaudry et de Cécile Gagné, Lucie naît à Cap-Chat, Gaspé, le 26 novembre 1950.

De cette union naissent deux enfants: Danny, le 2 mai 1975 et Debby, le 23 juillet 1976. Présentement, ils font leurs études à l'école Montpetit.

Lucie, ayant obtenu un diplôme de secrétaire-réceptionniste, voit maintenant à la bonne marche de l'entreprise d'excavation de son époux. Ce commerce se situe au 605, rang Saint-Charles à Saint-Chrysostome.



Danny



Debby



La famille. De gauche à droite: Arrière: Gilles et Lucie. Avant: Danny et Debby.



Commerce et résidence situés au 605, rang Saint-Charles, Saint-Chrysostome.

famille Marie-Anna et Jean Boulerice



Mariage de Marie-Anna et Jean (1969).

Le 2 juillet 1939, naît Jean, le dixième enfant d'une famille de onze. Il est le fils de Léo Boulerice et de Marie-Anne Dulude, de Saint-Chrysostome.

Après ses études à l'école du rang, Jean aide son père aux travaux de la ferme du rang Mercier. En périodes saisonnières, il travaille aussi à la culture maraîchère, à Sherrington.

Le 3 janvier 1945, naît Marie-Anna Boyer, la sixième enfant d'une famille de douze. Elle est la fille de Joseph Boyer et de feu Rosina Poupert, de Sherrington.

Ses études terminées, Marie-Anna travaille huit ans, comme empaqueteuse de légumes, pour une usine de Sherrington. C'est à cet endroit, d'ailleurs, que Cupidon lui fait rencontrer l'homme de sa vie.

Après quelques années de fréquentations, Marie-Anna et Jean convolent en justes noces, le 9 août 1969.

C'est alors, que Jean prend la relève sur la ferme paternelle, où son épouse l'épaula vaillamment.

Trois enfants viennent combler leur bonheur.

- RICHARD, né le 14 octobre 1970, étudie la mécanique à la polyvalente de Beauharnois.
- CHANTAL, née le 8 mars 1977, poursuit ses études au primaire à Saint-Chrysostome.
- MARTIN, né le 26 décembre 1978, poursuit aussi ses études au primaire à Saint-Chrysostome.

À l'automne, Marie-Anna aime s'adonner à la cueillette des pommes. Elle trouve aussi une grande satisfaction à faire du bénévolat avec les Dames auxiliaires de l'hôpital d'Ormstown, pour Centraide et pour la Société canadienne du cancer. L'hiver, le couple participe aux activités du club de sacs de sable de leur paroisse. Marie-Anna affectionne particulièrement le bingo, tandis que Jean, dans ses rares moments de loisirs, chasse le petit gibier.

Marie-Anna et Jean offrent leurs meilleurs vœux à toute la population présente, pour le 150^e anniversaire de la communauté de Saint-Jean-Chrysostome.



Vue aérienne de la ferme.



Richard



Chantal



Martin

famille Cécile et Laurent Boulerice



Résidence actuelle.

À Saint-Chrysostome, le 28 mai 1934, naissait Laurent, le huitième enfant de Marie-Anne Dulude et de Léo Boulerice... et à Saint-Chrysostome, le 30 mars 1937, naissait Cécile, la neuvième enfant de Berthe Daigneault et de Joseph Lefort.

C'est le vicaire Daigneault qui bénit l'union conjugale de ce couple, le 22 août 1959.

De ce mariage sont nés trois enfants: Rachel (Alain Hébert), François (Danielle Daoust) et Jean-Pierre (Josée Hurteau).

Le 1^{er} août 1981, Rachel épouse Alain Hébert, fils d'Annette Rémillard et de Lionel Hébert, de Saint-Antoine Abbé. De cette union naissent une fille: (Nancy 4 ans) et deux garçons: (Pierre 18 mois) et Mathieu (4 mois).

Depuis la fin de ses études, François travaille dans le commerce de son père.

Jean-Pierre, lui, étudie en génie mécanique au cégep de Valleyfield.



Le commerce.

Depuis 1960, Laurent est conducteur et mécanicien de machinerie lourde. Vers les années 1970, il achète l'équipement pour devenir entrepreneur en excavation: installation de fosses septiques, transport de sable, pierre et gravier. En plus de s'occuper de son entreprise, Laurent a été conseiller, pendant 4 ans (1978 - 1982), pour la municipalité de Saint-Chrysostome.

Laurent profite de cette occasion pour remercier sa clientèle et il souhaite à tous:

"JOYEUX 150^e ANNIVERSAIRE".



Famille Laurent Boulerice.



Mariage de Rachel Boulerice et Alain Hébert.



De gauche à droite: Pierre, Nancy et Mathieu.

famille Léo Boulerice



Marie-Anne et Léo, six mois après leur mariage.



Marie-Anne et Léo, lors de leur 60^e anniversaire de mariage, entourés de leurs enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants.



La famille Boulerice au mariage de Jean le 9 août 1969. De gauche à droite: Rodolphe, Réal, Edna, Monique, Laurent, Jean, Léa, Laurette, Marcelle, Gérard, Germain. Assis: Léo et Marie-Anne.



De gauche à droite: Yvonne (sœur de Léo), Léo, Marie-Anne, Ida (sœur de Léo)

Léo, né le 16 décembre 1897, fils de Joseph Boulerice et d'Olivine Gamelin, est le troisième enfant d'une famille de sept. Il prit pour épouse, le 2 mai 1923, Marie-Anne Dulude née le 23 février 1900, fille d'Hercule Dulude et d'Émilie Aganier, quatrième enfant d'une famille de huit. Léo a travaillé pour le "Canadien National" pendant 15 ans; tout en conciliant les travaux de la ferme et ce jusqu'en 1975.

De cette union, naquirent onze enfants: Rodolphe, né le 8 août 1924, époux de Thérèse Taillefer, décédé accidentellement le 13 décembre 1979; Réal, né le 28 août 1925, époux de Madeleine Lefort; Léa, née le 13 novembre 1926, épouse d'Arthur Taillefer; Laurette, née le 4 décembre 1927, épouse de Joseph Bédard; Gérard, né le 19 mars 1929, époux de Reïna Demers; Monique, née le 12 avril 1930, épouse de Réal Taillefer; Edna, née le 7 juin 1932, épouse d'Amable Yelle; Marcelle, née le 4 mai 1933, épouse de Jean-Marie Isabelle; Laurent, né le 28 mai 1934, époux de Cécile Lefort; Jean, né le 2 juillet 1939, époux de Marie-Anne Boyer; Germain, né le 25 août 1942, époux de Gisèle Latulipe.

Ces unions donnèrent naissance à une nombreuse progéniture qui compte maintenant 55 petits-enfants et 75 arrière-petits-enfants.

En 1983, nous nous sommes réunis pour fêter les 60 ans de vie commune de nos aïeux. À cette fête, des amis et des voisins sont venus se joindre à la descendance Boulerice pour fêter dans la joie cet événement qui se veut des plus rares. Aujourd'hui, après de durs labeurs, les deux vivent présentement une retraite bien méritée au Centre d'accueil Pierre-Rémi Narbonne de Saint-Rémi.

famille Madeleine et Réal Boulerice



Mariage de Réal et Madeleine, le 18 août 1956.

Réal, fils de Léo Boulerice et de Marie-Anne Dulude, est né à Saint-Chrysostome, le 28 août 1925. Il est le deuxième enfant d'une famille de onze. Très jeune, il participe aux travaux de la ferme familiale. Il travaille quelques années à Montréal puis en mai 1956, achète sa propre ferme. Le 18 août 1956, il épouse Madeleine Lefort, fille de Joseph Lefort et d'Alberta Daigneault. De leur union naissent cinq enfants.

- Danielle, née le 7 juin 1957, est mariée à Paul Fortier, fermier à Saint-Stanislas-de-Kostka. Ils ont une fille de 2 ans, Maryse.
- Mireille, née le 30 octobre 1958, a épousé Jean-Pierre Laniel, mécanicien chez Lazure et Riendeau de Sainte-Martine. Ils demeurent à Huntingdon.
- Gaétane, née le 19 octobre 1959, a épousé René Gauthier. Ils sont les parents de deux enfants: Danny 3 ans et Sonia 17 mois.
- Carmen, née le 10 mai 1961, est mariée à Michel Hébert. Ils possèdent une ferme à Huntingdon.
- Alain, né le 16 septembre 1965, a suivi les traces de son père et est devenu cultivateur.



À l'occasion du mariage de leur fille. De gauche à droite: 1^{re} rangée: Paul Fortier, Danielle, Réal, Carmen, Michel Hébert, Madeleine. 2^e rangée: Gaétane, René Gauthier, Mireille, Jean-Pierre Laniel, Françoise qui accompagne Alain.



C'est sur cette ferme que nous avons élevé nos cinq enfants.



Petits-enfants: Danny Gauthier, Maryse Fortier, Sonia Gauthier.



Nous avons habité notre nouvelle demeure en 1979.

famille Thérèse Taillefer et Rodolphe Boulerice



Hectorina Jetté et Désilva Taillefer, lors de leur 50^e anniversaire de mariage.



Rodolphe et Thérèse en 1949

Fille de Hectorina Jetté et de Désilva Taillefer, moi Thérèse, je suis née le 5 mai 1932 à Hinchinbrooke. Mon époux Rodolphe Boulerice de Saint-Chrysostome, fils de Léo Boulerice et de Marie-Anne Dulude, est né le 8 août 1924.

Nous nous sommes mariés le 6 mai 1950 à Hinchinbrooke. Après notre mariage, nous sommes partis nous installer à Saint-Chrysostome sur une ferme qui appartenait à Monsieur Henri Viau.

De notre union sont nés quatorze enfants.

- Gilles, le 9 mai 1951, a épousé Lucie Beaudry le 27 juillet 1974.
- Lucie, le 30 août 1952, a épousé Denis Guilbault le 27 mai 1972.
- Marc, le 26 décembre 1953, a épousé Hélène Bourdon le 16 août 1975.
- Sylvie, le 23 juillet 1955, a épousé Mario Dandurand le 31 mai 1975.

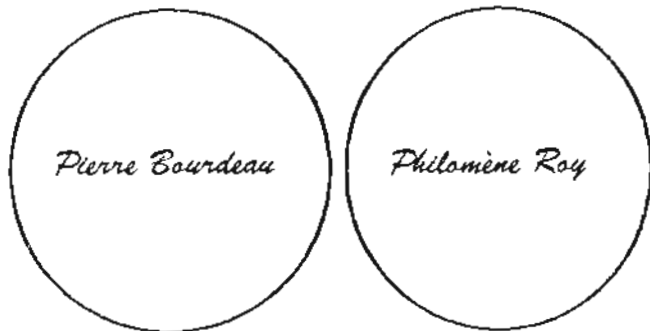
- Denise, le 15 octobre 1956, a épousé François Rochefort le 29 mai 1976.
- Michel, le 19 février 1958, a épousé Dianc Robert le 23 octobre 1982.
- Johanne, le 11 avril 1959, a épousé Serge Gagné le 26 mai 1979.
- Benoit, le 2 juin 1960.
- Francine, le 30 octobre 1962, a épousé Germain Rouleau le 21 mai 1983.
- Ghislain, le 24 mars 1964.
- Yvan, le 21 mai 1965.
- Martine, le 1^{er} janvier 1967, a épousé Réjean Parent le 17 août 1985.
- Jacques, le 20 août 1969.
- Nathalie, le 29 décembre 1970.

Aujourd'hui, j'ai la joie d'avoir à mes côtés, dix-huit petits-enfants.

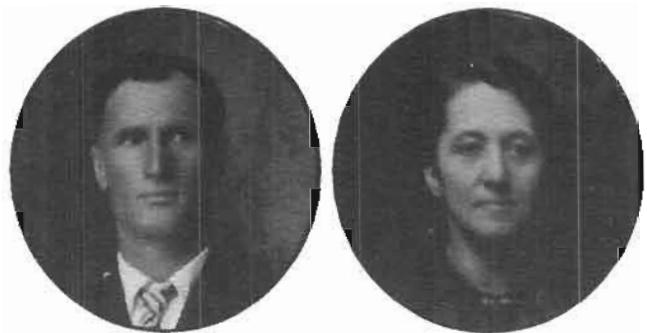


La famille de Thérèse et Rodolphe. De gauche à droite:
Avant: Nathalie, Johanne, Lucie, Thérèse, Sylvie, Denise, Martine, Francine.
Arrière: Jacques, Michel, Benoit, Yvan, Marc, Gilles, Ghislain.

Domaine ancestral Bourdeau



Venus de Saint-Jean, en 1862, Pierre Bourdeau et Philomène Roy sont les premiers colons canadiens français à s'établir sur le chemin de la Rivière des Anglais. Ils ont trois garçons: Lucien, Pierre et Noël et trois filles: Philomène, Alphonsine et Marie.



Lucien Bourdeau

Rosanna Gamelin

Lucien prend la relève en 1909. Il se marie à Rosanna Gamelin qui donne naissance à trois garçons et à une fille: Dave, Victor, Dorian, Rosalba.



Dorian Bourdeau

Donalda Denault

Dorian succède à Lucien en 1935 pour la troisième génération. Marié à Donalda Denault, ils ont quatre garçons et quatre filles: Aldéo, Yves, Gérard, Michel, Yolande, Thérèse, Loraine et Régine.



Gérard Bourdeau

Nicole Prévost

Marié à Nicole Prévost, Gérard remplace Dorian, en 1977 et ainsi, tout continue. Ils sont les parents de deux enfants: Emmanuel et Dominique.



Emmanuel, né le 24 juillet 1973.



Dominique, née le 18 mars 1975.

Souhaitant qu'Emmanuel ou Dominique occupe pour une cinquième génération le domaine ancestral des Bourdeau.

famille André Bourdeau



Arthur et Alexandrine Bourdeau, mes grands-parents, propriétaire de leur ferme de 1874 à 1970.



André et Françoise en 1987.



Vue aérienne de la ferme, rang Saint-Antoine

Moi, André, je suis né le 28 juillet 1950, à Saint-Chrysostome. Issu de l'union de Léonel Bourdeau et d'Alice Bergevin, je suis le troisième enfant d'une famille de dix.

Le 3 juillet 1970, j'achète la ferme de mon grand-père, Arthur Bourdeau. Depuis ce temps, chaque printemps, avec l'aide de mon épouse, j'exploite l'érablière de quarante-cinq acres. En plus, je fais l'élevage de quelques bovins pour les besoins de ma famille. Le reste de l'année, je travaille avec mon frère Georges, dans le domaine de la construction.

Le 12 septembre 1973, j'épouse Françoise Lavigueur, née le 17 septembre 1944, fille d'Aleide Lavigueur et d'Émérentienne Primeau de Sainte-Clotilde.

De notre union sont nés quatre enfants:

- Steve, le 6 décembre 1974
- Stéphanie, le 4 février 1977
- Isabelle, le 19 octobre 1978.
- Christian, le 19 décembre 1980.

Ma famille et moi souhaitons de très joyeuses Fêtes du 150^e anniversaire à toute la population de Saint-Chrysostome.



Steve



Stéphanie



Isabelle



Christian

famille Claire et Angelo Bourdeau

Angelo, né en 1933 à Saint-Chrysostome, est le fils de Léo P. Bourdeau et de Carrie Dauphinais; il est l'aîné d'une famille de six enfants.

Claire Provost, née en 1935 également à Saint-Chrysostome, fille de Zotique Provost et d'Irène Lefort, est l'aînée d'une famille de quatre enfants.

C'est le Père Jean-Vianney qui a béni leur union le 11 août 1962; ils sont les parents de trois enfants: Martin le 5 septembre 1966, Jocelyn le 19 octobre 1970 et Isabelle le 4 mai 1978.

Martin fait ses études à Saint-Chrysostome, passe deux ans à la polyvalente de Beauharnois et deux à la polyvalente Paul Guérin Lajoie de Vaudreuil d'où il sort diplômé en mécanique diesel. Présentement, il est à l'emploi d'une compagnie d'excavation à Dorval.

Jocelyn fréquente les écoles de Saint-Chrysostome; actuellement, il est au secondaire IV en équipement motorisé à la polyvalente de Beauharnois.

Isabelle est en troisième année à l'école Montpetit de Saint-Chrysostome.

Après ses études, Angelo devient secrétaire du notaire Poupert durant deux ans. Ensuite, son père achète l'entreprise de camionnage de Mme Émile Vincent; Angelo et son frère Jean-Claude travaillent pour lui durant 18 ans. En 1972, les deux frères deviennent les propriétaires de la compagnie de transport "Léo Bourdeau Inc.". Ils dirigent la dite compagnie jusqu'à sa vente en 1984.

Angelo trouve le temps de participer à diverses activités paroissiales: marguillier, administrateur à la Caisse popu-



Mariage de Claire et Angelo, le 11 août 1962.

laire depuis 1970, conseiller à la municipalité du village de Saint-Chrysostome et depuis 1985, administrateur à la Société mutuelle d'assurance de Salaberry à Saint-Chrysostome.

Après avoir terminé son cours à l'école normale de Valleyfield, Claire enseigne durant vingt-sept ans.

HEUREUX 150^e ANNIVERSAIRE À TOUS!



Martin



Jocelyn

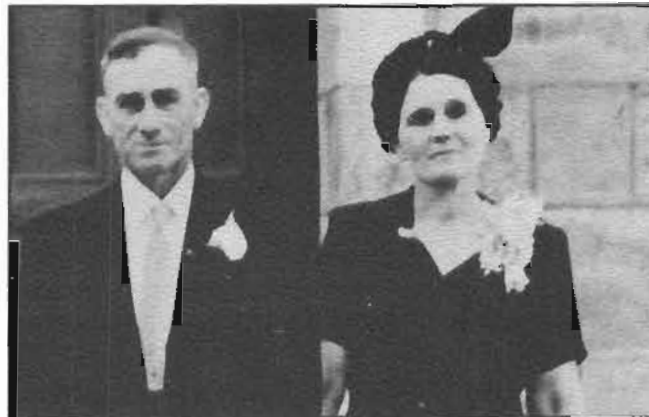


Isabelle

famille Dora Bourdon et David Bourdeau



Mariage de Dora et David à Saint-Bernard-de-Lacolle (1924).



David et Dora (1956).

David, né le 13 juillet 1898, est le fils de Lucien Bourdeau et de Rose-Anna Gamelin. Il s'établit sur une ferme du rang Saint-Joseph en 1923.

Le 8 juillet 1924, il épouse Dora Bourdon, née le 30 janvier 1907, fille d'Alcide Bourdon et d'Alma Allen.

De cette union naissent quatre enfants.

David est décédé le 1^{er} février 1976 et Dora demeure encore à la maison de la ferme familiale, maintenant exploitée par leur fils, Gaétan.

Aujourd'hui, Dora a la chance d'accueillir quatorze petits-enfants:

Enfants de Déisca: Donald, Ginette, Angèle, Réjeanne, Mario, Élise, Jean, Yvan, Jacques.

Enfants de Gaétan: Manon, Lynda, Danielle, Michelle, Mélanie.

Pour l'instant, ses petits-enfants lui ont procuré onze fois la joie d'être nommée arrière-grand-mère.



Rosalita (vers 1949).



Déisca (vers 1950).



Yvette (vers 1952).



Gaétan (vers 1957).



Résidence familiale.

famille *Géraldine et Edgar Bourdeau*

À Saint-Chrysostome, le 8 mars 1917 est né Edgar, onzième enfant d'Adolphe Bourdeau et de Cécilia Allen.

Très jeune, il aide son père aux travaux de la ferme.

Le 24 juin 1942, il épouse Géraldine Bouchard, née le 9 novembre 1919, troisième fille d'Aimé Bouchard et d'Alexina Deneault de Hemmingford.

Nous sommes les heureux parents de trois filles et de trois garçons.

■ NICOLE, née le 17 novembre 1943, épouse André Goyette de Saint-Chrysostome, le 21 août 1965. Leurs garçons: Daniel, Jocelyn, Nicholas, Olivier.

■ BERNARD, né le 9 mai 1946, épouse Diane Roy de Saint-Antoine-Abbé, le 28 septembre 1968. Leurs enfants: Dominic, Annie.

■ HÉLÈNE, née le 23 mars 1949, épouse Roger Beaudin de Franklin, le 31 juillet 1971. Leurs enfants: Cédric, Karine.

■ ADOLPHE, né le 11 février 1952, épouse Francine Roussel de Hull, le 3 novembre 1973. Leurs enfants: Isabelle, Joëlle et Nichola.

■ MICHEL, né le 4 avril 1955, épouse Diane Clermont de Sainte-Clotilde, le 7 août 1976. Leurs filles: Magalie, Andrée-Anne.

■ CHANTAL, née le 31 décembre 1964, épouse Richard Pommainville de Saint-Chrysostome, le 18 mai 1985.

Nos treize petits-enfants sèment la joie et la gaieté autour de nous.

Après notre mariage, nous demeurons à Saint-Chrysostome sur la ferme familiale que nous avons achetée ainsi que d'autres fermes avoisinantes. Nous partageons la maison paternelle avec les parents d'Edgar pendant dix ans et nous y demeurons encore aujourd'hui.

En mai 1952, le père d'Edgar nous quitte pour un monde meilleur et sa mère le rejoint treize mois plus tard.



Les enfants: De gauche à droite: Avant: Nicole, Bernard, Hélène, Adolphe, Michel, Chantal. Leurs conjoints: Arrière: André, Diane R., Roger, Francine, Diane C., Richard.



Géraldine et Edgar, en 1985.

Tout en s'occupant de la ferme avec son épouse, Edgar travaille à Beauharnois, à la construction de la centrale hydro-électrique.

En 1964, nous délaissions l'agriculture et nous construisons un abattoir que nous exploitons pendant 4 ans.

Ensuite, Edgar travaille une dizaine d'années à la compagnie Clark de Saint-Rémi.

Voulant aider sa paroisse, il occupe les postes de commissaire, de conseiller et de maire.

En plus des travaux ménagers, du jardin et de l'entretien des plantes d'intérieur, Géraldine occupe ses moments libres en faisant différents travaux d'artisanat: couture, tricot, courtpointes. Elle est membre du Cercle des Fermières. Depuis quelques années, elle dirige la destinée du club de l'Âge d'Or comme présidente.

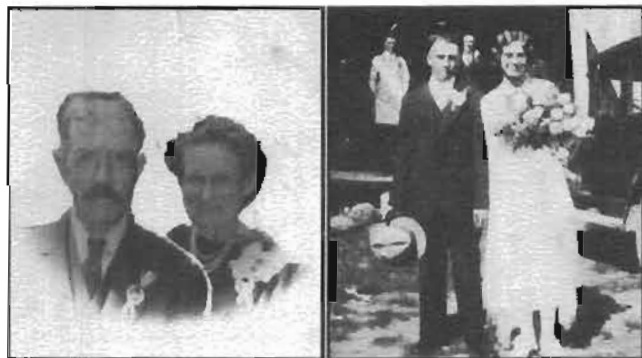
Nous sommes, maintenant, à la retraite et tous les deux, nous aimons bien voyager et participer aux activités sociales de notre milieu.

Notre famille souhaite un joyeux 150^e anniversaire à toute la population.



De gauche à droite: Arrière: Dominic, tante Chantal, Daniel, Jocelyn. Avant: Isabelle, Karine, Annie, Cédric, Andrée-Anne, Olivier, Nicholas G., Magalie, Joëlle, Nichola B.

famille Jeanne et Ernest Bourdeau



Adolphe Bourdeau et Cécilia Allen, parents d'Ernest.

Ernest et Jeanne, le 1^{er} octobre 1930.

Ernest est né le 2 avril 1907, fils de Cécilia Allen et d'Adolphe Bourdeau de Saint-Chrysostome. Le 1^{er} octobre 1930, il épouse Jeanne Allen, institutrice, née le 4 septembre 1911, fille d'Euphrasie Rochefort et d'Alcide Allen de Saint-Chrysostome.

De cette union sont nés: Gabriel, Gilberte, Marcel, Fernande, Réjean, Christiane, Suzanne, Michel (décédé en bas âge), et Rémi.

Après leur mariage, le jeune couple s'établit sur une ferme à Saint-Chrysostome dans le rang Saint-Michel. Jeanne cesse donc d'enseigner pour s'occuper de sa maisonnée. Lorsque le petit dernier prend le chemin de l'école, elle retourne à l'enseignement. À ce moment-là, elle fait ses débuts à l'école du rang Saint-Jean-Baptiste et elle y restera pendant trois années. Lors de la fermeture des petites écoles de rang, vers les années 1963, Jeanne est venue enseigner au village. Elle consacre 17 ans de sa vie à l'éducation des jeunes.

Quant à Ernest, il se trouve un deuxième emploi et, lui aussi travaille auprès des enfants; il exécute différents travaux d'entretien dans plusieurs écoles de la région.



En 1980, Ernest et Jeanne célèbrent leur 50^e anniversaire de mariage.



Alcide Allen et Euphrasie Rochefort, parents de Jeanne.

Après 38 ans de durs labeurs, Jeanne et Ernest vendent la ferme en 1971. Ils s'installent au village, rue Saint-Antoine. Pour occuper son temps, Ernest poursuit son emploi pour la Commission scolaire.

Maintenant, tous les deux sont à leur retraite. Le passe-temps favori d'Ernest est le bricolage: il fabrique ainsi divers objets de bois qui font la joie de ses enfants et petits-enfants.

C'est avec grand bonheur qu'en 1980, Jeanne et Ernest célèbrent leurs noces d'or et qu'en 1985, ils ont la chance de fêter leurs noces de rubis.

Cinquante-sept ans de vie remplie de joies et de peines, voilà, ce que partagent Jeanne et Ernest. Ils sont entourés d'une grande famille de neuf enfants, de vingt-neuf petits-enfants et de vingt-six arrière-petits enfants.

Ce couple est très heureux de vivre, ici, dans son milieu paroissial, entouré de tous les siens.



Jeanne et Ernest accompagnés de leurs enfants: De gauche à droite: Rémi, Réjean, Christiane, Fernande, Gilberte, Suzanne, Marcel et Gabriel.

famille Germaine Bourdeau et Ernest P. Bourdeau



Ernest et Germaine, lors de leur 35^e anniversaire de mariage.

Ernest P. Bourdeau, fils de Philius Bourdeau et de Rose-Anna Payant, est le huitième enfant d'une famille de onze. Le 2 mai 1946, il épouse Germaine Bourdeau, fille d'Arthur Bourdeau et d'Alexandrine Chenail.

De cette union naissent quatre enfants dont deux naissances prématurées.

- Denis, né le 20 mars 1947, épouse Denise Sauvé, le 14 octobre 1972. Ils habitent Saint-Rémi et sont responsables d'hébergement.
- Daniel, né le 26 février 1953, célibataire, habite Montréal.

Ernest habite sur la ferme paternelle au rang Saint-Jean-Baptiste, de sa naissance à sa retraite. Dès son jeune âge, il suit les traces de son père. Il apprend rapidement les rudiments du métier: labourer avec la petite charrue, suivre la herse traînée par les chevaux, faire la traite des vaches, etc.

Son épouse, Germaine, son bras droit, le seconde toujours même dans les moments les plus difficiles; elle se soucie sans cesse du bien-être et du confort de ses enfants tout en cohabitant avec ses beaux-parents et leur neveu Roch.

Le portefeuille de notre bonne volonté contenait la soumission, la charité et la fidélité: des vertus fragiles qu'on peut perdre facilement. Après plusieurs années de



Denise et Denis.



Daniel



Résidence au village, acquise en 1975.

travail ardu et de mûres réflexions, Ernest décide de s'accorder une retraite bien méritée. En 1974, il vend sa ferme et tous les équipements. Il vient demeurer au village. Ernest et son épouse font des voyages. Ils passent plusieurs hivers en Floride. En avril 1976, ils vont en Europe et visitent sept pays: la Belgique, Luxembourg, l'Allemagne, l'Autriche, l'Italie, la Suisse et la France. En juin 1977, ils se rendent en Angleterre et visitent quatre pays: l'Irlande, Pays de Galles, l'Écosse et l'Angleterre. En mai 1978, Ernest, avec des amis de Saint-Chrysostome, se rendent à la Baie James contempler LG2. En juillet 1980, Ernest et Germaine font le tour des provinces de l'Ouest Canadien.

Après une vie bien remplie, une courte maladie frappe Ernest. Il fait un séjour à l'hôpital. Le matin du 22 novembre 1984, Ernest s'endort paisiblement dans le Seigneur, à l'âge de 75 ans. Mais pourquoi dans la tempête de la vie, cette rafale plus forte que les autres, qui d'un seul coup, tourne 38 pages de notre vie? Merci au Créateur de nous l'avoir prêté: il était le soleil de notre vie. Maintenant, Germaine vit solitaire dans sa résidence du village.

Dès son jeune âge, Daniel travaille sur la terre avec son meilleur ami "son père".

Son passé actif à l'Éducation aux adultes lui permit de visiter la France (1973) et l'Angleterre (1974) avec plusieurs groupes étudiants dans le but de comparer les diverses coutumes des pays.

Plus tard, il construit plusieurs immeubles locatifs dans les régions de Saint-Chrysostome, Saint-Rémi, de Beauharnois, de Châteauguay, de Vaudreuil et de Brossard.

Il fait également le tour de l'Ouest Canadien (1979).

Maintenant, président-directeur général de son entreprise, "Le Groupe Dalbour" Daniel est connu dans la grande région métropolitaine comme entrepreneur général.

NOS ANCÊTRES



Marie



Nazaire



Rose-Anna et Philias

Nazaire, fils de Pierre Bourdeau et de Sophie Payant de Saint-Urbain, épouse Marie Laberge le 29 mars 1869. Treize enfants sont nés de leur union: Rosina, Philias, Joseph, Donat, Louis, Trèfle, Pierre, Émile, Arthur, Laura, Louisa, Moïse et Léona.

Marie décède le 11 mars 1890.

Le 30 juin 1890, Pierre épouse en secondes noces, Adéline Laberge, soeur aînée de Marie. De ce second mariage trois enfants voient le jour: Albert, Adèle et Aldéa.

Philias (23 avril 1873 - 6 octobre 1948), fils de Pierre et de Marie, épouse le 10 novembre 1896, Rose-Anna Payant (26 mars 1875 - 20 janvier 1955).

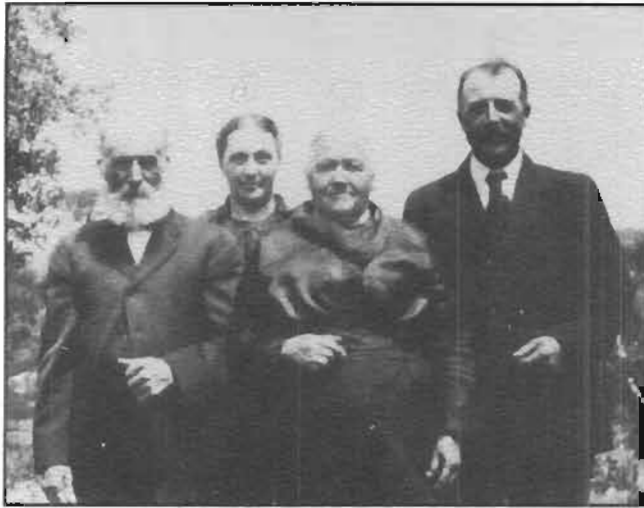
De leur union naissent onze enfants:

- Béatrice. (17 août 1899 - 20 juin 1969).
- Léa, née le 1^{er} novembre 1898
- Léosa, (4 mai 1901 - 1^{er} octobre 1982).
- Hector, (15 juillet 1902 - 25 avril 1968).
- Herby, (17 janvier 1904 - 4 mai 1966).
- Léo, (23 février 1906 - 30 juin 1976)
- Simone, (23 septembre 1907 - 28 décembre 1959).
- Ernest, (13 juillet 1909 - 22 novembre 1984).
- Rolland, le 28 octobre 1912
- Gontran, le 23 juin 1914
- Jeannine, le 9 septembre 1919.



De gauche à droite. 1^{re} rangée Simone, Léa, Béatrice, Léosa, Jeannine et Herby. 2^e rangée: Rolland, Hector, Ernest, Gontran, Léo.

famille Yvonne et Eximer Bourdeau



De gauche à droite : Julien Lefort, Georgianna Poissant, Marie Morand et Eximer Lefort.

Moi, Eximer Bourdeau, né le 14 mai 1901, fils d'Antoine Bourdeau et de Matildé Provost, et mon épouse Yvonne, née le 14 mars 1907, fille d'Eximer Lefort et de Georgianna Poissant, sommes fiers de compter parmi les bâtisseurs de notre paroisse et d'être témoins de son 150^e anniversaire.

Mariés le 21 avril 1924, nous avons eu 14 enfants, dont quatre décédés en bas âge.

- ROLLAND (5 décembre 1925), époux de Thérèse Joubert.
- ROBERT (2 juillet 1927), époux de Jacqueline Rémillard.
- JACQUELINE (8 novembre 1929), épouse de feu Roméo Grenier et Marcel Lauzon.



De gauche à droite. Haut: Jacques, Robert et Gilles. Centre: Jacqueline, Yvonne et Eximer, Pauline. Bas: Monique et Francine.



Antoine Bourdeau - Matildé Provost.

- GUY (7 février 1931), époux d'Alberte Joly.
- PAULINE (1^{er} juillet 1933), épouse de Gérard Dauphinais.
- CLAUDE (30 avril 1937), époux de Margaret McKenzie.
- MONIQUE (2 mai 1938), épouse de William Beattie.
- JACQUES (7 juillet 1940), célibataire.
- GILLES (24 mai 1942), époux de Françoise Hébert.
- FRANCINE (19 octobre 1945), épouse de feu Jean-Paul Usereau et de Laurent Fortin.

Santé, bonheur et paix à nos enfants, nos 28 petits-enfants et 25 arrière-petits-enfants.



Claude 1937 - 1967.



Rolland 1925 - 1968.



Guy 1931 - 1969.

famille Francine Bourdeau

Cadette d'une famille de quatorze enfants, Francine, fille d'Eximer Bourdeau et d'Yvonne Lefort, voit le jour le 19 octobre 1945. Le 26 mai 1962, elle épouse Jean-Paul Usereau, fils d'Alcide Usereau et de Fleur-Ange Savarie, de Saint-Antoine-Abbé. De cette union naissent deux enfants: André, le 2 septembre 1962 et Chantal, le 27 mars 1964.

Très jeune, Francine et Jean-Paul ont déjà le désir de posséder leur propre commerce. C'est donc en 1963, qu'ils s'associent avec leur beau-frère, Gérard Dauphinais, pour former une compagnie en achetant le garage Gibbs qui devient "G.P. Automobiles Inc." (G. pour Gérard et P. pour Paul). En 1967, après l'offre des parents de Francine, ils achètent l'entreprise familiale, "l'Hôtel Bourdeau". À ce moment-là, ils vendent, à Gérard, leurs parts du garage. Ensemble, ils devront s'occuper d'un restaurant, d'un bar, de 2 salles de réception et de 25 chambres. Avec beaucoup de coeur et de courage ils réussissent à mener à bien cette entreprise. La passion des automobiles ne quittant pas l'esprit de Jean-Paul, c'est en 1975 qu'il fonde, avec Gérard Dagenais, "Automobile Saint-Chrysostome Inc."

Malheureusement, le 13 septembre 1975, Jean-Paul décède à l'âge de 33 ans. Sans relâche, Francine et les enfants continuent le travail commencé avec Jean-Paul. Ne connaissant rien aux automobiles, Francine vend alors les parts de Jean-Paul (Automobile Saint-Chrysostome Inc.) à son beau-frère, Gérard Dauphinais. Deux ans plus tard, la tâche d'hôtesse devenant trop pénible pour une femme seule, Francine vend, aussi, "l'Hôtel Bourdeau".

En 1977, elle fait la rencontre de Laurent Fortin de Hemmingford. Après 2 ans de repos, le goût du commerce revient hanter Francine. Avec l'aide de Laurent, elle met sur pied un service de traiteur appelé "Buffet Francine Bourdeau". L'année suivante, le 21 août 1980, ils achètent "Buffet Bourdeau inc.". Ensemble, Francine et Laurent ont développé cette entreprise qui aujourd'hui, peut servir jusqu'à 2000 repas à la fois.

En 1983, son fils André (Dédé) décide de quitter le foyer familial pour faire sa vie avec Lyne Véronneau de Saint-Louis-De-Gonzague. Le 17 septembre 1984, Lyne donne naissance à un petit garçon, Alexandre, le plus beau cadeau que la vie pouvait donner à Francine et à Laurent. André, suivant les traces de sa mère, se lance dans la restauration. En 1986, il ouvre le "Restaurant Dédé" et en 1987, il achète l'emplacement de "l'Hôtel Bourdeau" (incendié en 1979) que Francine a vendu 10 ans plus tôt. Aujourd'hui, il y tient son casse-croûte.

Chantal est célibataire et vit avec Francine et Laurent. Depuis 5 ans, elle travaille à la Société mutuelle d'assurance générale de Salaberry et s'occupe de la comptabilité du "Buffet Bourdeau inc."



Jean-Paul



De gauche à droite: Avant: Lyne, Alexandre, Chantal. Arrière: André, Francine, Laurent.



Résidence actuelle.

Toute la famille souhaite beaucoup de succès aux organisateurs des Fêtes du 150^e anniversaire.

famille Délisca et Gabriel Bourdeau



Gabriel et Délisca, 22 octobre 1951.

Gabriel Bourdeau naît le 1^{er} octobre 1931 rang Saint-Michel à Saint-Chrysostome. Fils d'Ernest A. Bourdeau et de Jeanne Allen, je suis l'aîné d'une famille de huit enfants. Je fais mes études à l'école primaire du Grand Rang Saint-Chrysostome de la Commission scolaire No 1. Le transport scolaire n'existait pas à cette époque. C'est à travers les champs que beau temps, mauvais temps je me rends à l'école. Malgré tout, je réussis à avoir un prix d'assiduité tous les ans. Après avoir obtenu mon certificat primaire, je laisse l'école à 12 ans pour travailler sur la ferme avec mon père et j'y travaille jusqu'à mon mariage, à l'âge de 20 ans.

Le 22 octobre 1951, j'épouse Délisca Bourdeau de Saint-Chrysostome, fille de David Bourdeau et de Dora Bourdon. Si on regarde la généalogie des familles Bourdeau, on voit que le premier ancêtre, Pierre Bourdeau, venu de France, se marie le 27 septembre 1700 à Dame Marguerite Lefebvre. Parmi ses deux fils, Joseph deviendra l'ancêtre de David et Pierre l'ancêtre d'Ernest. Ce n'est que 9 générations plus tard, que les familles Bourdeau se rejoignent. De mon alliance avec Délisca naissent neuf enfants:

- Donald - Lucie Bertrand (Myriam)
- Ginette - Gaétan Laverdière (Audrey, Martin)
- Angèle - Réjean Gauthier (Stéphane, Annie, Vicky)
- Réjeanne - François Bleau (Marie-France, Christine, Joanie)
- Mario - Jocelyne Bourdeau (Jonathan, Karine)
- Élise - Guy Lefebvre
- Jean - Marie-Claire Lafort
- Yvan - son amie Martine Rochefort
- Jacques - Nathalie Mainguy.

Au début de mon mariage, je suis agriculteur à mon compte sur une ferme en location située rang Cowan à Havelock. Cette ferme est, aujourd'hui, la propriété de M. Florent Bouchard. En 1955, je m'installe au 151, rang Sainte-Marie à Saint-Chrysostome, en louant la ferme de Mme Olivine Hébert. Cette ferme avait une superficie de 175 arpents. Tout en cultivant la terre, je travaille à la beurrierie Stewart de Saint-Chrysostome et comme camionneur pour Maurice Robb de Aubrey. En 1958, j'achète la ferme de Mme Hébert et je continue à travailler à l'extérieur pour le ministère des Transports à la construction de chemins comme conducteur de machinerie lourde pour la compagnie Levy Howick, jusqu'en 1965. Par la suite, je deviens producteur laitier à plein temps. En 1975, j'achète une partie de la ferme de mon voisin, Paul Delisle, qui l'avait achetée auparavant de M. Edmour Payant. En 1978, j'acquiers une autre partie de cette même ferme pour avoir une superficie de 230 arpents, me permettant ainsi, de répondre plus adéquatement à mes besoins.

En 1977, après 25 années de mariage, j'ai le malheur de perdre mon épouse, après une longue maladie.



Ernest A. Bourdeau et Jeanne Allen lors de leurs noces d'or en 1980.



David Bourdeau et Dora Bourdon en 1975.



De gauche à droite: Jean, Réjeanne, Jacques, Ginette, Donald, Élise, Mario, Angèle et Yvan (1987).

La vie publique m'ayant toujours intéressé, je suis commissaire d'école de 1962 à 1972, délégué à la Commission scolaire régionale Youville et commissaire au recensement fédéral de 1976. Pendant 25 ans, je milite comme administrateur au Syndicat de base de l'Union des producteurs agricoles, occupant 7 ans le poste de président et les 3 dernières années, siégeant à conseil de la fédération Saint-Jean Valleyfield.



De gauche à droite: Avant: Christine, Joanie, Marie-France, Audrey, Myriam, Vicky, Annie et Karine. Arrière: Martin, Stéphane et Jonathan.

En 1985, je vends la ferme à mon fils, Jean, qui continue de l'exploiter et qui, je l'espère poursuivra le travail commencé.

Aujourd'hui, j'habite ma maison située au 151, rang Sainte-Marie et je partage ma vie avec Réjeanne Marcil.

En terminant, je souhaite longue vie à la communauté de Saint-Jean-Chrysostome. Continuons à vivre en harmonie pour notre bien-être et notre prospérité.

JOYEUX 150^e ANNIVERSAIRE!



Réjeanne et Gabriel.



Quatre générations: Jonathan, Mario, Ernest et Gabriel Bourdeau.

famille Cécile et Gaétan Bourdeau



Le mariage de Cécile et Gaétan, le 19 février 1966



De gauche à droite: Avant: Michelle, Mélanie, Danielle. Arrière: Manon et Linda

Gaétan est né à Saint-Chrysostome, le 22 février 1945, fils de feu David Bourdeau et de Dora Bourdon. Le 19 février 1966, il épouse Cécile Vincent, fille de feu Émile Vincent et de Jeannine Bourdeau. Après leur mariage, ils cohabitent un an avec les parents de Gaétan. Ensuite, ils vont s'installer dans leur propre demeure, voisine de la maison paternelle.

Gaétan quitte l'école à l'âge de 15 ans pour travailler sur le chantier de construction "Pollock - McGibbon Ltd". En 1969, il laisse cet emploi pour travailler à la boulangerie du village de Saint-Chrysostome (Gailuron). Il occupe ce poste environ sept ans, pour s'engager par la suite, à la compagnie "Goodyear Canada Inc." de Valleyfield.

Depuis le décès de son père (en 1976), Gaétan continue de cultiver la ferme paternelle (en faisant de l'élevage et de la culture maraîchère). En 1978, il agrandit son patrimoine en achetant la ferme avicole de Claude Allen.

Cécile, née le 28 juin 1946, laisse l'école, en 1961, pour aller sur le marché du travail, dans la couture pour "Les Vêtements Danique Inc.". Dès la naissance de sa deuxième fille, Cécile quitte l'atelier pour faire de la couture à domicile jusqu'en 1972. Depuis ce temps-là, elle collabore aux travaux de la ferme avec son époux.

De cette union sont nées cinq filles:

- Manon, le 8 mai 1966, termine son secondaire V en 1983 et obtient son diplôme de secrétariat.
- Linda, le 21 mai 1967, termine son secondaire V en 1986 et obtient son diplôme en formation générale et en coiffure pour dames.
Maintenant, elles travaillent toutes les deux pour leur père dans la culture maraîchère.
- Les jumelles Danielle et Michelle, sont nées le 21 février 1973. Danielle fréquente l'école secondaire de Sainte-Martine au secondaire I, tandis que Michelle fréquente l'école Saint-Joseph à Saint-Chrysostome et est au secondaire II.
- Mélanie, le 19 juillet 1979, fréquente l'école primaire Montpetit de Saint-Chrysostome et est en 2^e année.

Aujourd'hui, la famille Bourdeau est fière d'être des citoyens de Saint-Chrysostome et célèbre avec une grande joie le 150^e anniversaire de la paroisse. En plus, elle tient à féliciter tous les organisateurs qui ont donné de longues heures de travail pour planifier les activités relatives à ce grand événement.



Ferme avicole.



Résidence familiale.

famille *Gontran Bourdeau*



Gertrude et Gontran.



Josée, Alain, Lucille et Yanick.

Gontran Bourdeau, né le 23 juin 1914, fils de Philius Bourdeau et de Rose-Anna Payant, s'est établi après son mariage, en 1945, sur une ferme rang Rivière Noire à Saint-Chrysostome. Il épouse Gertrude Lefort, fille de Wilfrid et de Corona Bourdeau. De leur union naissent deux garçons. Malheureusement, son épouse décède subitement le 10 mai 1980. Cette mort cause le désarroi dans la famille et dans la paroisse.

Alain, né le 23 décembre 1948, épouse Lucille Demers, fille de Marcelin et Thérèse Bourdeau. Ils demeurent à Valleyfield. Alain travaille à la "Goodyear Canada Inc." et Lucille est caissière. Deux charmants enfants sont nés de cette union. Josée et Yanick, étudiants, font la joie de leurs parents et grands-parents.

Réjean, né le 7 février 1950, est contremaître pour la compagnie "Kruger Inc." à Montréal. Il épouse le 3 juillet 1971, Diane Laberge, secrétaire, fille d'Arsène et d'Yvette Daigneault. Tous demeurent à Rigaud. Deux enfants font leur joie: Nathalie, née le 12 décembre 1971 et Michel, né le 5 juin 1974. Tous deux sont étudiants et font le bonheur de tous ceux qui les côtoient.



Diane et Réjean.



Nathalie et Michel.



Gontran et Olive.

Les années ont passé et le Seigneur a placé sur la route de Gontran une dame prénommée Olive, d'une grande bonté, douce, aimable etc... Elle est née le 2 avril 1916, veuve de Francis Buchanan. Cette deuxième union, ils la vivent heureuse dans une jolie demeure du village de Saint-Chrysostome.

Félicitations et longue vie aux paroissiens, pour le 150^e anniversaire de fondation de notre paroisse.

famille Donald et Jacques Bourdeau



Donald, Lucie et leur fille, Myriam - 1987.

DONALD BOURDEAU ET LUCIE BERTRAND

Donald Bourdeau, fils aîné de Gabriel Bourdeau et de Délicsa Bourdeau, est né à Saint-Chrysostome le 19 mars 1952. Je complète mes études primaires et secondaires à Saint-Chrysostome. Intéressé à la communauté, j'occupe successivement les postes de publiciste puis de directeur du club de motoneige local. Délaissant la motoneige, je travaille pour le conseil des Chevaliers de Colomb de Saint-Chrysostome. Je siège présentement au conseil d'administration de la salle communautaire des Chevaliers de Colomb. Encore actif au sein de cette association, j'ai réduit mes activités à cause de mon emploi. Au service de la société de transport de la Communauté urbaine de Montréal (S.T.C.U.M.) depuis avril 1985, j'aime bien mon travail de chauffeur d'autobus. Mais, après le boulot, je suis content de retrouver la paix et la sérénité qu'apporte Saint-Chrysostome.

Lucie Bertrand est née le 1^{er} mars 1955, fille de Gabriel Bertrand et de Marie-Louise Boileau. Je complète mes études primaires et secondaires à Saint-Chrysostome. J'obtiens un diplôme en éducation spécialisée du cégep de Saint-Jérôme. Pendant neuf ans, j'ai travaillé, comme éducatrice, au Service de Réadaptation du Sud-ouest. Le 24 septembre 1977, notre union est bénie à l'église paroissiale de Saint-Chrysostome. Nous bâtissons une maison sur un terrain près de la ferme paternelle. C'est dans cette maison, située au 140, rang Sainte-Marie, que nous vivons toujours. Nous y sommes heureux avec notre fille, Myriam, née le 19 janvier 1986.

JACQUES BOURDEAU ET NATHALIE MAINGUY

Jacques Bourdeau, fils cadet de Gabriel Bourdeau et de Délicsa Bourdeau, voit le jour le 13 janvier 1964. Après des études primaires et secondaires à Saint-Chrysostome, je suis un cours en menuiserie à la polyvalente de Château-guay. Après avoir occupé différents emplois d'aide-fermier, je travaille actuellement dans le domaine de la construction.

Nathalie Mainguy, fille de Jacques Mainguy et de Francine Shefter, naît à Montréal le 22 décembre 1966. J'arrive à Saint-Chrysostome en 1979 et j'y fais mes études secondaires à Saint-Chrysostome. Par la suite, je prends un cours en coiffure à Beauharnois. Présentement, je suis à l'emploi du "Buffet Bourdeau inc." de Saint-Chrysostome.

Nos épousailles sont célébrées le 27 juin 1987. Nous nous sommes installés au 726, rang Saint-Michel sur un grand terrain boisé où il fait bon vivre. Nous espérons y élever nos enfants dans l'amour et la tranquillité que nous procure Saint-Chrysostome.

Au début de 1987, nous faisons l'acquisition d'une érablière à Franklin Centre. Nous voulons perpétuer la tradition de nos ancêtres en produisant le bon sirop d'érable qui fait tant le délice des petits et des grands.

LONGUE VIE SAINT-CHRYSOSTOME!



Jacques et Nathalie - 1987.

famille Marie-Claire Laforest et Jean Bourdeau



Résidence actuelle située sur la ferme du rang Sainte-Marie.

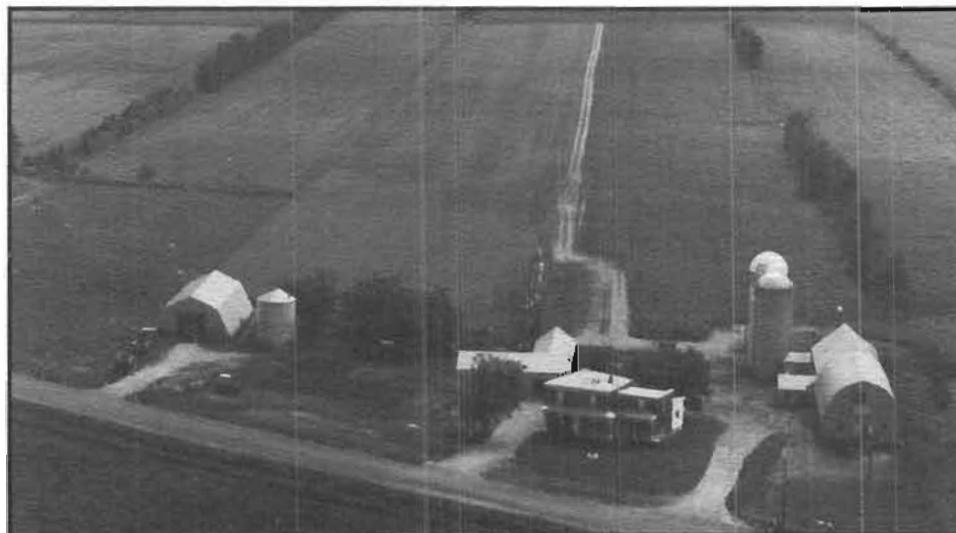
Jean Bourdeau, né à Saint-Chrysostome le 10 juillet 1960, fils de Gabriel Bourdeau et de Délicia Bourdeau. Après avoir complété des études secondaires à Saint-Chrysostome, je travaille comme aide-fermier avec mon père. Le 17 septembre 1983, j'épouse Marie-Claire Laforest, née le 19 septembre 1960 à Saint-Michel, fille de Germain Laforest et d'Aline Pinsonneault. Elle fait ses études secondaires à la polyvalente la Magdeleine de Laprairie. Ensuite, elle travaille comme serricultrice jusqu'à notre mariage. Ensemble, nous voulons vivre heureux à Saint-Chrysostome et y élever notre famille. Au moment d'écrire ces lignes, nous n'avons pas encore d'enfant mais nous attendons la venue de la cigogne.

Le 9 juillet 1985, j'achète la ferme de mon père dans le rang Sainte-Marie à 2 kilomètres du village de Saint-Chrysostome. D'une superficie de 230 arpents, cette ferme possède une érablière, mais je me spécialise dans l'industrie laitière. En 1986, Marie-Claire fait construire une serre pour produire des plantes vertes.



Marie-Claire et Jean, le 17 septembre 1983.

Nous profitons de l'occasion pour souhaiter longue vie à la communauté de Saint-Chrysostome.



Vue aérienne de la ferme en 1980.

famille Alice et Léonel Bourdeau



Léonel et Alice.

Léonel est né le 24 août 1924. Il est le fils d'Arthur Bourdeau et d'Alexandrine Chenail. Le 26 juin 1946, il prend pour épouse Alice Bergevin, née le 19 juin 1924, fille d'Émile Bergevin et de Fabiola Parent de Howick.

Dès leur mariage, Léonel et Alice s'établissent sur une ferme située rang Saint-Antoine à Saint-Chrysostome. Quelques années s'écoulent et Léonel décide de travailler dans le domaine de la construction à Montréal et ce, pendant quinze ans. Il se construit une salle à son érablière, pour y servir des repas avec l'aide de son épouse pendant la période des sucres. C'est avec succès qu'ils ont exploitée l'érablière pendant vingt-deux printemps.

Pendant toutes ces années de travail et de persévérance, ils ont fondé une nombreuse famille: six garçons et quatre filles.

- Jean, né le 25 janvier 1948, capitaine à la sécurité du Québec, unit sa vie à celle de Carmen Davis, le 18 juin 1983. Ils ont un fils, Sylvain (5 avril 1975). Ils demeurent à Saint-Mathias.
- Georges, né le 31 mai 1949, entrepreneur en construction depuis neuf ans, partage sa vie avec Danielle Dagenais depuis dix ans. Ils sont résidents de Melocheville.
- André, né le 28 juillet 1950, cultivateur, partage sa vie avec Françoise Lavigneur depuis 1973. Ils sont les parents de Steve (6 décembre 1974), Stéphanie (4 février 1977), Isabelle (19 octobre 1978), Christian (19 décembre 1980). Ils demeurent à Saint-Chrysostome.

- Louise, née le 28 août 1953, étudiante en programmation d'ordinateur, prend pour époux le 29 juillet 1986, Ronald Auger. Ils sont résidents de Calgary.
- Léonard, né le 5 mars 1955, employé à l'usine "Good-year Canada Inc." de Valleyfield, unit sa vie à Lucie English, le 8 mai 1976. De cette union sont nés trois enfants: Manon (16 avril 1979), Sébastien (21 août 1981) et Karine (28 mars 1984). Ils demeurent à Melocheville.
- Christiane, née le 19 août 1957, épouse Roger Laforest, le 10 juillet 1976. De leur union naissent trois enfants: Monia (30 juin 1983), Annie (6 octobre 1984), Miguel (30 janvier 1987). Ils demeurent à Saint-Chrysostome.
- Suzanne, née le 27 septembre 1959, étudiante en formation générale, unit sa destinée le 5 août 1978 à celle de Michel Pommerville. Ils sont les parents de Lyne (20 octobre 1981). Ils demeurent à Melocheville.
- Antoine, né le 31 octobre 1961, analyste en communication, est célibataire et demeure à Ottawa.
- Stéphane, né le 14 avril 1964, journalier, est célibataire et demeure chez ses parents.
- Diane, née le 3 janvier 1966, travaille dans le domaine de la restauration. Elle épouse Michel Vincent, le 13 juin 1987. Ils demeurent à Saint-Chrysostome.

Aujourd'hui Alice et Léonel jouissent d'une retraite chèrement acquise. Ils profitent de l'occasion qui leur est offerte pour souhaiter leurs meilleurs vœux à tous les résidents de Saint-Chrysostome pour le 150^e anniversaire de la communauté.



De gauche à droite: 1^{re} rangée: Christiane, Alice, Suzanne. 2^e rangée: Diane, Léonel, Louise. 3^e rangée: Georges, Léonard, André, Stéphane, Antoine, Jean.

famille Jean-Pierre Martineau et Lucette Bourdeau

D'HIER

NOS ARRIÈRE GRANDS-PARENTS

Ils se sont rencontrés ... aimés ... mariés.

Ils ont eu la vie ... ils ont donné la vie.

Ils ont eu des enfants, des petits-enfants, des arrière-petits-enfants.



Eximer Bourdeau (14 mai 1901). Yvonne Lefort (14 mars 1907). Mariés le 21 avril 1924, à Saint-Chrysostome.



Ludger Martineau (15 juillet 1885 - 7 juillet 1934). Marie-Anne Boucher (15 juillet 1885 - 30 septembre 1974). Mariés le 10 juillet 1900, à Saint-Apollinaire.



Wilfrid Rémillard (1^{er} novembre 1879 - 11 mai 1965). Rose D'amour (9 août 1883 - 1^{er} janvier 1960). Mariés le 16 septembre 1900, à Saint-Antoine Abbé.



Maximilien Dequoy (15 janvier 1891 - 9 novembre 1969). Germaine Santerre (12 janvier 1898 - 10 novembre 1944). Mariés en 1917, à Montréal.

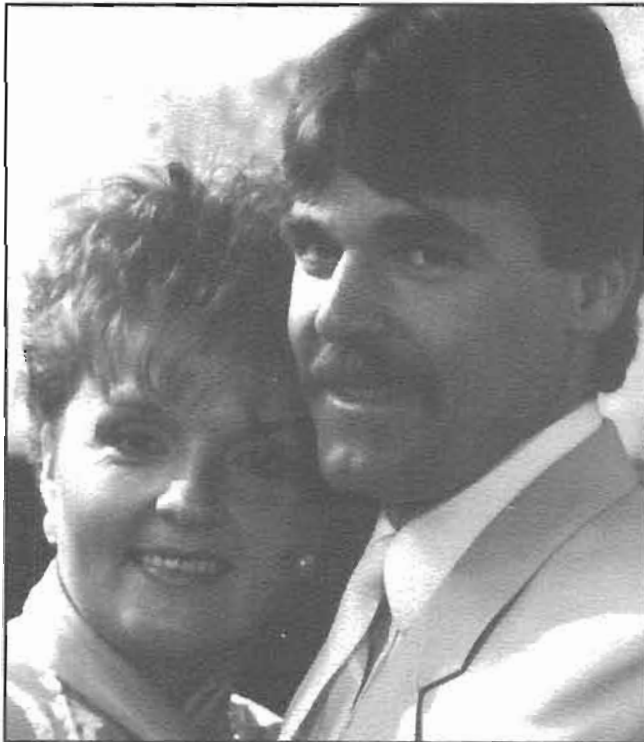
NOS GRANDS-PARENTS



Robert Bourdeau (2 juillet 1927). Jacqueline Rémillard (1^{er} mai 1925). Mariés le 7 mai 1947, à Saint-Antoine Abbé.



Raymond Martineau (13 mars 1924). Maximilienne Dequoy (25 août 1920). Mariés le 12 mai 1945, à Drummondville.



Lucette et Jean-Pierre.

À AUJOURD'HUI

NOS PARENTS

Lucette Bourdeau, née le 7 septembre 1950, à Saint-Chrysostome. Maman est la troisième fille d'une famille de treize enfants et elle fait partie de la 14^e génération des Bourdeau à vivre dans notre région. Elle est enseignante à l'école Montpetit de Saint-Chrysostome.

Jean-Pierre Martineau, né le 4 juin 1950, à Ville de La-Salle. À l'âge de 6 ans, sa famille s'installe à Saint-Michel de Napierville. Papa, troisième d'une famille de cinq garçons, est le premier Martineau à vivre à Saint-Chrysostome. Il est présentement directeur à l'école Saint-Urbain 1^{er} de Saint-Urbain.

Nos parents se sont épousés le 15 juillet 1972. En 1974, ils ont acheté notre demeure actuelle qui depuis plus de 100 ans regarde vivre et grandir Saint-Chrysostome.



Maxime, Julie et Frédéric.

ET NOUS

- JULIE, née le 14 juillet 1976.
- FRÉDÉRIC, né le 31 mai 1978.
- MAXIME, né le 17 août 1979.

Nous sommes tous nés à l'hôpital d'Ornistown et nous étudions à l'école Montpetit

À nos parents, nous disons.

Merci de nous avoir donné la vie ...

Merci de nous aimer ...

Merci d'être là!

famille Jeannine et Marcel Bourdeau



Marcel et Jeannine, le 2 août 1958.

Le 17 avril 1934 naît Marcel, troisième enfant d'une famille de huit. Il est le fils d'Ernest A. Bourdeau et de Jeanne Allen de Saint-Chrysostome.

Surintendant pour des sous-traitants de Hydro-Québec, il connaît ce métier depuis maintenant trente-cinq ans. Marcel occupe ses moments de loisirs à travailler le bois.

Le 2 août 1958, il épouse Jeannine Goyette, l'aînée d'une famille de cinq enfants. Née le 28 octobre 1934, elle est la fille de Victor Goyette et de Blandine Tremblay de Saint-Chrysostome.



Sylvain, Isabelle, Pascal, Mariette.



Pierre, Sébastien, Marie-Hélène, Lorraine.

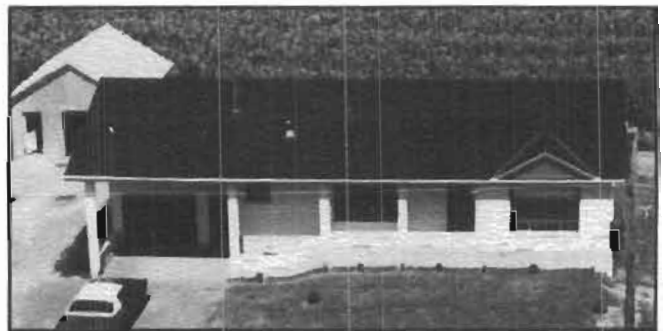


De gauche à droite: Mariette, Sylvain, Jeannine, Marcel, Diane, Clément Lorraine.

De leur union naissent trois filles et deux garçons.

- Lorraine, née le 31 octobre 1959, est secrétaire juridique. Elle épouse Pierre Larose, contremaître aux autobus Saint-Hubert, le 10 juillet 1982. Ils sont les parents de deux enfants: Sébastien (3 mars 1985) et Marie-Hélène (14 janvier 1987).
- Mariette, née le 18 décembre 1960, est infirmière. Elle épouse Sylvain Vincent, agriculteur, le 21 mai 1983. De leur union sont nés deux enfants: Pascal (29 août 1984) et Isabelle (28 avril 1987).
- Sylvain, né le 3 février 1963, est machiniste pour la compagnie "Brospec Inc." à Howick
- Clément, né le 21 janvier 1964, est ébéniste et travaille à l'atelier de Raymond Leclerc à Saint-Chrysostome.
- Diane, née le 29 janvier 1966, est commis-comptable au service d'impôt et de comptabilité de l'Union des producteurs agricoles de Saint-Rémi.

Jeannine et Marcel ont toujours habité Saint-Chrysostome. Propriétaires pendant quinze ans d'une ferme dans le rang Saint-Michel, ils se construisent une résidence sur le rang Notre-Dame en 1973. Ils y demeurent présentement.



La résidence en 1973.

famille Jocelyne, Mario et Yvan Bourdeau



Mario, Jocelyne, Jonathan et Karine - 1987.

Mario Bourdeau est né le 23 juin 1957. Cinquième enfant d'une famille de neuf, il est le fils de Gabriel Bourdeau et de feu Délicsa Bourdeau. Dès son jeune âge, il participe aux travaux agricoles, tout comme ses autres frères et de-puis 1977, il travaille pour la compagnie "Goodyear Cana-da Inc." de Valleyfield.

Jocelyne Bourdeau est née le 13 mai 1958. Deuxième enfant d'une famille de six, elle est la fille de Réginald Bourdeau et d'Olive Provost. Adolescente, elle travaille à l'épicerie de ses parents. Depuis 1986, elle est couturière.

Jocelyne et Mario se sont unis le 16 août 1980 et de leur union sont nés deux enfants:

- Le 2 mai 1981, arrive un fils Jonathan qui les comble de bonheur.
- Le 3 juillet 1984, une fille, Karine, est accueillie avec joie

Félicitations pour le 150^e anniversaire et longue vie à Saint Chrysostome.

HEUREUSES FÊTES À TOUS!



Yvan et Martine - 1986.

Yvan est né le 7 février 1963. Je suis le huitième enfant d'une famille de neuf, fils de Gabriel Bourdeau et de feu Délicsa Bourdeau de Saint-Chrysostome.

Je fais mes études secondaires à la polyvalente de Beauharnois et je suis diplômé en soudure.

En 1981, je suis employé par le CN (Canadien National) mais en 1985, par suite d'une compression budgétaire, je perds mon emploi. Depuis mai 1986, je travaille pour la compagnie "Goodyear Canada Inc." de Valleyfield.

En avril 1987, je fais l'acquisition de la demeure de M. André Arcoite, du rang Cowan à Havelock. J'y demeure actuellement seul mais depuis 4 ans, j'ai une amie, Martine Rochefort, fille de Dalma Rochefort et d'Edna Bou-chard de cette paroisse. Martine est diplômée en coiffure et travaille à l'occasion dans un salon pour hommes à Beauharnois. Dans mes temps libres, j'aime bien les sports tels que: le hockey, le baseball, les "derby" de démolition et les courses d'automobiles sur glace où Martine m'encourage en coursant également.

En terminant, j'espère que cette année remplie de fêtes sera pour tout le monde une année de joie et de beaux souvenirs.



Résidence actuelle située au 390, rang Saint-Charles.



Résidence rang Cowan - 1985.

famille Lucille et Mario C. Bourdeau



Mario et Lucille.

Mario, né à Saint-Chrysostome le 13 octobre 1952, est le fils de Clovis Bourdeau et Liliane Beaudin. Il est le cadet d'une famille de neuf enfants.

Lucille naît le 9 janvier 1952, à Saint-Chrysostome. Fille d'Antonio Vincent et de Jeanne Émard, elle est la onzième enfant d'une famille de quinze.

Mario et Lucille unissent leur vie à Saint-Chrysostome, le 19 mai 1973. De cette union est née Sonya, le 17 mars 1977.

Depuis 1970, Mario travaille pour le Centre d'insémination artificielle du Québec tandis que Lucille consacre son temps à sa petite famille.



Sonya

FAMILLE LILIANE ET CLOVIS BOURDEAU



En 1933, mariage de Clovis et Liliane.

Clovis, fils de Wilfrid Bourdeau et d'Agnès Leduc, est né le 20 mars 1913. Il épouse Liliane Beaudin, fille de Honorat Beaudin et de Marie-Louise Prévost, le 30 octobre 1933, à Saint-Chrysostome. Neuf enfants sont nés de cette union: quatre filles et cinq garçons.

La famille Bourdeau compte maintenant vingt-sept petits-enfants et seize arrière-petits-enfants.



Famille Liliane et Clovis Bourdeau. De gauche à droite: Avant: Alain, Clovis, Florent, Liliane, Mario, Philippe. Arrière: Lisette, Hermine, Normand, Louise, Carmel.

famille Gertrude Renaud et Maurice Bourdeau



De gauche à droite: Rollande Bourdeau, Antonio St-Denis, Maurice, Gertrude, Arthur Renaud, Léa Faïlle.



Albert et Georgiana Bourdeau Maurice (parents de Maurice).



De gauche à droite: Richard, Suzanne, Louise, Gertrude et Maurice, Yvon, François, Lucie.



Petits-enfants de Maurice et Gertrude Bourdeau: De gauche à droite: En haut: Jean-François, Julie. Au centre: Yves, Steve. En bas: Audrée

Moi, Maurice, né à Aubrey le 15 juin 1926, je suis le fils d'Albert Bourdeau et de Georgiana Rochefort, tous deux décédés. J'ai quatre soeurs et deux frères, tous vivants. Ce sont Rolande, Aldéa, Madeleine, Desneiges, Raoul et Roger.

Le 25 juin 1949, j'unis ma vie à celle de Gertrude Renaud. L'abbé Émile Moreau bénit notre mariage à l'église de Saint-Antoine-Abbé.

De notre union sont nés sept enfants:

- Louise (3 août 1950)
- Suzanne (26 septembre 1951)
- Richard (14 mars 1953)
- Yvon (21 juillet 1954)
- Lucie (22 juillet 1955)
- François (20 octobre 1958)
- Jacynthe (18 août 1960 - 20 août 1960).

Pendant 24 ans, nous vivons à Aubrey. Après la vente de notre propriété, nous venons nous établir au village de Saint-Chrysostome. Camionneur à mon compte pendant 28 ans, je travaille, depuis 1977, comme technicien médical d'urgence pour le "Service Ambulancier I.M. inc." (Denis Laberge d'Ormstown).

Moi, Gertrude, née à Saint-Antoine-Abbé le 2 août 1926, fille de feu Arthur Renaud et de feu Léa Faïlle, je suis la cinquième enfant d'une famille de sept. Mes frères et soeurs sont: Aldora, Laurier, Raymond (décédé), Marquise (décédée), Marie-Paule, Thérèse (décédée).

Tout en vaquant aux multiples tâches qu'exige la maraîche, je suis maîtresse de poste à Aubrey de 1961 jusqu'à la fermeture en 1969. Par la suite, j'occupe un poste de couturière chez Solange Demers. Depuis 1977, je travaille au bureau de poste de Saint-Chrysostome.

Nous sommes les heureux grands-parents de cinq petits-enfants: Yves (17 ans), Steve (12 ans), Jean-François (7 ans), Julie (2 ans) et Audrée (2 mois). Un sixième est attendu pour décembre 1987.

famille Diane et Michel E. Bourdeau

Le 1^{er} novembre 1907, Adolphe Bourdeau (grand-père) achète cette ferme de 100 arpents qui devient son gagne-pain pour élever sa famille, avec l'aide de son épouse Cécilia Allen.

La maison qui a déjà 130 années a connu trois générations de Bourdeau. Cette maison a été construite en 1857 pour les parents de M. Patrick Swords par M. François Poirier de cette paroisse, menuisier du temps.



Géraldine et Edgar Bourdeau, août 1962.



Michel, Diane Bourdeau, Andrée-Anne et Magalie en 1987.



Adolphe et Cécilia Bourdeau, juin 1949.

Les enfants d'Adolphe grandissent et partent chacun de leur côté sauf Edgar qui décide, en épousant Géraldine Bouchard, de faire l'acquisition de la maison paternelle en 1942 et de continuer à exploiter la ferme. Vers les années 70, il vend la terre mais conserve la maison pour y vivre et voir grandir à son tour sa famille.

Moi, Michel, le dernier des garçons, né le 4 avril 1955, j'épouse Diane Clermont de Sainte-Clotilde le 7 août 1976. Nous demeurons à Sainte-Clotilde quelques mois et le 1^{er} avril 1977, nous achetons la maison paternelle et venons y demeurer.

Je travaille maintenant comme directeur des ventes à la "Boulangerie Hemmingford Inc." et Diane, préposée à la Caisse populaire de Sainte-Clotilde. Nous avons deux filles: Magalie, née le 1^{er} août 1979 et Andrée-Anne, le 22 juin 1981.

Nous espérons qu'elles pourront dire à leur tour que leurs aïeux ont vécu dans la même maison et qu'elles garderont un bon souvenir de ces années passées.



Résidence familiale (1987).

famille Réjeanne et Normand Bourdeau



Normand et Réjeanne, le 19 octobre 1957.

Moi, Normand Bourdeau, fils de Clovis Bourdeau et de Liliane Beaudin, je suis l'aîné d'une famille de neuf enfants: cinq garçons et quatre filles.

En 1955, je décide de m'établir à mon compte comme vendeur de pain, de façon autonome, et par sollicitation. Je vends mon entreprise "Pain Normand", le 9 août 1971 à mon ex-employé, mon frère Florent (décédé accidentellement le 14 août 1971).

Présentement, je suis représentant vendeur pour "Les Pavages Chenail Inc." de Sainte-Clotilde. En 1955, je suis initié membre de l'ordre des Chevaliers de Colomb, 3^e degré du conseil 3584 de Saint-Chrysostome, organisme dont je suis encore membre actif.

En janvier 1963, je me lance en politique municipale et je suis élu, par acclamation, échevin du village de Saint-Chrysostome, fonction que j'ai accomplie consciencieusement jusqu'en 1972.

Le 19 octobre 1957, je prends pour épouse Réjeanne Primeau, fille de Rodolphe Primeau et de Lucia Allen. En



Marilou (5 ans), Émilie (4 ans), Cindy (3 ans), Mylène (2 ans), Frédéric (1 an).

1971, mon épouse commence à travailler chez "Beattie and Sons" à Saint-Chrysostome, compagnie, maintenant connue sous le nom de "Les Spécialités de Boulangerie B.H.R. (1986) Inc.". En 1987, Réjeanne est encore à l'emploi de cette entreprise.

De notre union naissent quatre enfants: deux garçons et deux filles.

- Manon, le 3 septembre 1958. Mariée à Yvon Vincent le 20 octobre 1979, fils de feu Émile Vincent et de Jeannine Bourdeau. De cette union sont nés Marilou (14 août 1981), Émilie (16 mars 1983) et Frédéric (4 août 1985).
- Marc, le 4 janvier 1960, est décédé accidentellement le 18 mars 1960.
- Lyson, le 22 juin 1961. Mariée le 4 août 1984 à Michel Cardinal, fils de Jacques Cardinal et de Fernande Lafranchise. De cette union sont nés deux enfants: Cindy (17 novembre 1983) et Mylène (18 décembre 1984).
- Benoît, le 5 novembre 1962, camionneur, cohabite avec Sylvie Gamache, fille de Réal Gamache et de Lucille Yelle de Sainte-Clotilde.

Je dis un gros merci à tous ceux qui ont bien voulu m'encourager dans ma carrière de vendeur et je souhaite un joyeux 150^e anniversaire à tous les citoyens de Saint-Chrysostome.

Le 26 décembre 1987, à l'âge de 53 ans, Normand quitte les siens pour un bonheur plus grand.



Manon, Lyson, Benoît en 1987.



Manon (6 ans), Lyson (3 ans) et Benoît (2 ans).

Normand en 1955

famille Oscar Bourdeau



Adolphe et Cécilia Bourdeau.



Oscar et Gracia



Gracia Dagenais à l'âge de 1 an.

Oscar, fils d'Adolphe Bourdeau et de Cécilia Allen, est né le 28 septembre 1915 à Saint-Chrysostome. C'est d'ailleurs à cet endroit qu'il rencontra Gracia, née le 20 novembre 1919, fille de Léon Dagenais et d'Adelina Rochefort de Saint-Chrysostome. Ils se marièrent le 28 octobre 1936. De cette union naquirent onze enfants dont deux sont décédés en bas âge:

- Françoise, en 1937, épouse Albert Sorel de Saint-Michel. De cette union sont nés cinq enfants: Céline, Jasmine, Serge, Alain, Marilène.
- Jeanne d'Arc, en 1938, épouse Maurice Moïse de Saint-Antoine-Abbé. Ils sont les parents de six enfants: Denise, Daniel, Linda, Pierre, Sylvain, Chantal.
- Aline, en 1941, épouse André Hébert de Saint-Rémi. De ce mariage naîtront trois enfants: Johanne, Daniel, Michel.
- Nicole, en 1943, épouse Florimond Pouliot de Sainte-Martine. Ils ont cinq enfants: Linda, France, Luc, Alain, Éric.
- Bruno, en 1946, épouse Louise Bourdeau de Saint-Chrysostome. De cette union naît un enfant: Yves. Bruno demeure maintenant avec Louise Pilon de Saint-Cler. Ils sont les parents d'un enfant: Kevin.
- Yvon, en 1947, épouse Louise Dupras de Saint-Chrysostome.
- Lise, née en 1948, épouse Gérald Frappier de Saint-Chrysostome. À cette union s'ajoutent deux enfants: Brigitte et Martin.
- Gervaise, en 1951, épouse Robert Leblanc de Beauharnois. Ils sont les parents de deux enfants: Nancy et Janie.
- Thérèse, en 1954.

Oscar, est décédé d'un cancer à l'âge de 46 ans.



En 1949, notre ferme située rang Rivière Noire.



De gauche à droite: Nicole, Yvon, Gervaise, Lise, Gracia, Aline, Thérèse, Jeanne d'Arc, Françoise et Bruno.



Gracia et son compagnon, Rodrigue.

Gracia vit maintenant à Saint-Timothée avec son compagnon, Rodrigue. Elle compte dans sa descendance vingt-cinq petits-enfants et dix-huit arrière-petits-enfants.

Nous souhaitons un bon 150^e anniversaire à toute la population de Saint-Chrysostome.

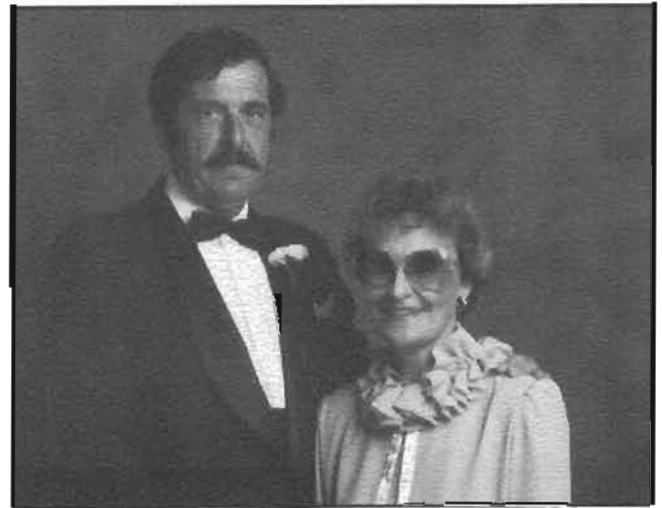
famille Prévost Bourdeau

Le 2 décembre 1978, Marguerite et Jean-Claude s'unissent devant Dieu et les hommes pour le meilleur et laissent de côté le pire. Ils sont tous les deux natifs de Saint-Chrysostome. Marguerite, née le 27 août 1935, est la fille d'Hermence Biron et de Philippe Prévost. Ses heureux parents lui donnent deux sœurs; Yolande et Raymonde. Jean-Claude, né le 27 mars 1935, est le fils de Carrie Dauphinais et de Léo P. Bourdeau, le deuxième enfant d'une famille de cinq.

En 1954, Marguerite épouse Réal Dagenais, fils d'Alphonse Dagenais et d'Adèle Primeau. Quatre enfants, Alain, Michel, Marie-Claude et Pascal, ressèrent les liens d'amour de cette union. Mais en 1975, un accident d'auto met fin à cette idylle. Réal décède, le 17 octobre 1977, après un coma de vingt-huit mois.

Le 1^{er} septembre 1956, Jean-Claude convole en justes noces avec Odette Lancôt, fille d'Henri Lancôt et d'Émielia Méreineau. De ce mariage naît un fils, Michel. Odette décède le 28 juin 1975. Après sa graduation au collège de Saint-Rémi, Jean-Claude travaille pour son père, propriétaire du "Transport Léo Bourdeau Inc.". Il en devient co-acquéreur avec Angelo en 1972 et ils le revendent le 3 novembre 1984.

Marguerite et Jean-Claude aiment les sorties et la danse. La musique est importante pour Marguerite car depuis l'âge de 12 ans, elle est l'organiste de la paroisse. Pour Jean-Claude, travailler le bois est son passe-temps préféré. Membre actif du Club Optimiste, il en est le président en 1979-1980 et lieutenant-gouverneur en 1983-1984.



Jean-Claude et Marguerite

Marguerite et Jean-Claude sont grands-parents de trois petits-enfants: Vickie et Philippe Dagenais et Marie-Élaine Bourdeau.



Mariage d'Odette et Jean-Claude Bourdeau.



Mariage de Marguerite et Réal Dagenais.



Johanne Desroches et Michel Bourdeau.



Michel



Pascal



Marie-Claude



Alain

famille Laurence et Raoul Bourdeau



Albert, Raoul, Laurence, René, le 28 mai 1950.

Mon père, Albert Bourdeau, né en 1891 épouse le 22 juin 1915, Georgiana Rochefort, née en 1890. Mes parents gagnent leur vie comme cultivateurs sur une ferme du rang Saint-Jean-Baptiste à Aubrey. De leur union sont nés sept enfants; quatre filles: Rollande, Aldéa, Madeleine, Desneiges et trois garçons: Maurice, Raoul, Roger.

Moi, Raoul, né le 17 janvier 1928, je suis le sixième enfant de la famille. Je passe mon enfance sur la ferme de mes parents. À 18 ans, ayant le goût de l'aventure, je pars travailler dans les chantiers avec mon ami Lucien Perras.

Pendant la première année, nous faisons certains chantiers du Manitoba et de Vancouver. L'année suivante, je reviens vivre chez mes parents.

Le 28 mai 1950, j'épouse Laurence Patenaude, née le 7 février 1934. Elle est l'aînée de la famille de dix-sept enfants de René Patenaude et de Jeanne Laroche de Have-lock. Après notre mariage, avec l'aide de mon épouse, je prends la relève sur la ferme paternelle jusqu'en 1960. Par la suite, nous achetons une résidence à Aubrey. Nous y habitons toujours. Pendant 29 ans, j'ai travaillé comme opérateur à l'usine Permacon de Châteauguay et aujourd'hui, je suis à la retraite.

De notre union sont nés sept enfants:

- Michel, en 1951, épouse Jacqueline Howard en 1979. Ils ont un fils, Éric.
- Aline, en 1953, unit sa vie à celle de André Higgins en 1973. Ils sont les parents de deux filles: Nancy et Mélany.
- Florent, en 1954, se marie à Sylvie Bourdeau en 1978. De leur union, deux enfants voient le jour: Francis et Marie-Ève.
- Camille, en 1955, est célibataire.

- André, en 1961, partage sa vie avec Manon Laplante. Ils ont un fils, Pascal.
- Lise, en 1963, vit avec Jacques Gervais.
- Johanne, en 1965, cohabite avec François Rochefort.



Georgiana Rochefort



Albert Bourdeau



Assis de gauche à droite: Johanne, Raoul, Laurence, Aline. Debout: André, Lise, Michel, Camille. En médaillon: Florent.

famille Céline et Réal Bourdeau



Réal et Céline (7 octobre 1972).

Réal, né le 2 janvier 1953, fils de Robert Bourdeau et de Jacqueline Rémillard, est le cinquième enfant d'une famille de treize.

À Saint-Antoine-Abbé, le 7 octobre 1972, j'unissais ma vie à celle de Céline, née le 4 février 1953, fille de Marcel Mathieu et de Lucille Roy. Céline est la troisième enfant d'une famille de cinq.

De notre union sont nés deux garçons et une fille:

Patrice, le 3 avril 1975, fréquente l'école Saint-Joseph au secondaire I. Ses activités préférées sont le hockey et le soccer.

Nicolas, le 18 mai 1978, fréquente l'école Montpetit en 4^e année. Ses pass-temps favoris sont la lecture et le bricolage.

Anouk, le 10 février 1984, se fait choyer par papa, maman et ses frères.

Nous habitons Saint-Chrysostome et nous sommes fiers de vivre les 150 ans de notre municipalité.

JOYEUSES FÊTES À TOUS!



Notre famille (9 mai 1987).



Patrice (1986).



Nicolas (1986).



Anouk (1986).

famille Olive et Réginald Bourdeau



Liliane, Côme, Olive, Réginald, Léo et Yvonne le 4 juin 1955.

Réginald:

À l'aube du 30 mai 1931, je vois le jour. Je suis le deuxième enfant de la famille de Léo A. Bourdeau et d'Yvonne Prévost. Élevé sur la ferme familiale, je fréquente l'école du rang pendant sept ans. Je travaille alors comme cultivateur pour mon père et puis, comme journalier jusqu'à mon mariage.

Olive:

Le 10 juin 1936, au lever du soleil, je m'éveille à la vie. Je suis l'aînée d'une famille de sept enfants issus du mariage de Côme Provost et de Liliane Robert. Élevée sur la ferme familiale, je vais à l'école du rang puis, au couvent. À la fin de mes études, je travaille au commerce de mon père jusqu'à mon mariage.



Maison familiale construite rang Saint-Charles, en 1978.

En 1952, nos chemins se croisent et trois ans plus tard, le 4 juin 1955, nous unissons nos vies.

Après notre mariage, nous achetons l'épicerie de M. Adolphe Lalumière à Russeltown, commerce que nous exploitons pendant 25 ans. Présentement, Réginald, est chauffeur d'autobus et Olive, est caissière.

Bien décidés de ne pas laisser éteindre la lignée des Bourdeau et Provost, notre famille se compose de deux garçons et quatre filles, et depuis nous avons quatre petits-enfants.

- Micheline, née le 20 avril 1956, elle épouse Luc Oumet, le 4 juin 1977. Ils ont deux enfants: Éric et Christine.
- Jocelyne, née le 13 mai 1958, épouse Mario Bourdeau, le 16 août 1980; de leur union naissent deux enfants: Jonathan et Karine.
- Sylvain, né le 29 juillet 1960, est menuisier.
- Ronald, né le 15 août 1961, est commis dans un commerce.
- Rachel, née le 10 octobre 1962, poursuit présentement ses études à l'Université de Montréal.
- Josée, née le 16 novembre 1963, travaille à la Caisse populaire de Saint-Chrysostome.

Nous profitons de l'occasion pour souhaiter à tous

"Bon 150^e anniversaire".



De gauche à droite: Assis: Josée, Réginald, Olive. Debout: Ronald, Jocelyne, Micheline, Sylvain, Rachel.

famille Ginelle Lefebvre et Rémi Bourdeau



Ginelle et Rémi (1987).

Je suis né le 22 mars 1953, à Saint-Chrysostome. Cadet d'une famille de huit enfants, je suis le fils d'Ernest A. Bourdeau et de Jeanne Allen. J'ai vécu mon enfance sur la ferme de mes parents, rang "Back Bush" de cette paroisse. À l'adolescence, je m'installe avec eux au village dans une coquette maison de la rue Saint-Antoine.

Ayant terminé mes études secondaires à l'école Montpetit, je décide d'entreprendre ma vie de travailleur; je deviens employé de la "Zéphir Textiles Inc." (Zéphir (1988) Inc.) d'Ormistown. Quelques années plus tard, je laisse cet emploi et je vais travailler à la compagnie "Goodyear Canada Inc." de Valleyfield. Ayant le goût du changement, je décide d'acquiescer un commerce en 1980; j'achète de M. Gaétan Lazure un circuit de vente de pain au détail, entreprise dont je suis toujours propriétaire.

Cette même année (1980), j'épouse Ginelle Lefebvre à Saint-Antoine-Abbé le samedi 4 octobre. Ginelle, (9 avril 1955), est l'aînée d'une famille de cinq enfants, fille de Jean-Paul Lefebvre et d'Anita Parent de cette paroisse. Elle est infirmière licenciée. Diplômée du cégep de Valleyfield en 1976, Ginelle est à l'emploi du Centre hospitalier de Verdun depuis ce temps.

Après notre mariage, nous nous sommes installés à Châteauguay. Nos racines étant bien ancrées, l'année suivante, nous sommes revenus habiter à Saint-Chrysostome dans une charmante demeure appartenant à M. Raymond Primeau et située dans le rang Rivière Noire nord. Enfin, le retour aux sources: l'espace, le grand air ...

C'est avec joie que nous offrons un heureux 150^e anniversaire à tous les paroissiens de Saint-Chrysostome. Nous nous unissons au comité de l'album-souvenir pour rendre hommage aux ancêtres de notre paroisse, qui par leur courage, leur ténacité et leur amour nous ont laissé un si bel héritage.

famille *Jacqueline et Robert Bourdeau*



Notre mariage, 7 mai 1947.

Moi, Robert, né à Saint-Chrysostome le 2 juillet 1927, je suis le fils d'Eximer Bourdeau (14 mai 1901) et d'Yvonne Lefort (14 mars 1907). Je suis le deuxième enfant d'une famille de dix. Mon épouse, Jacqueline, voit le jour à Saint-Antoine-Abbé le 1^{er} mai 1925. Elle est la fille de Wilfrid Rémillard (1^{er} novembre 1879) et de Marie-Rose d'Amour (9 août 1883).

Le 7 mai 1947, les cloches de l'église de Saint-Antoine-Abbé ont fait vibrer nos coeurs le jour du mariage.

De notre union sont nés:

- LISE (5 février 1948)
- PIERRE (23 janvier 1949)
- LUCETTE (7 septembre 1950)
- SERGE (20 janvier 1952)
- RÉAL (2 janvier 1953)
- PAULINE (31 mars 1955)
- LUC (19 février 1956)
- LUCIE (10 mai 1958)
- YVAN (13 juillet 1959)
- MARC (25 juillet 1960)

- STÉPHANE (16 août 1961)
- ROBERT (19 juillet 1963)
- DOMINIQUE (25 septembre 1964).

Les années passent et la famille grandit: vingt et un petits-enfants.

Alain, Manon, Jean-Sébastien et Mélanie, enfants de Lise.

Julie, Frédéric et Maxime, enfants de Lucette.

Steve et Caroline, enfants de Serge.

Patrice, Nicolas et Anouk, enfants de Réal.

Jonathan et Vanessa, enfants de Pauline.

Josée et Pierre-Luc, enfants de Luc.

Alexandre, Raphaël et Claudiane, enfants de Lucie.

Billy, enfant d'Yvan.

Guillaume, enfant de Dominique.

BRAVO à tous les bénévoles des Fêtes du 150^e anniversaire de Saint-Chrysostome. Joyeuses festivités à tous!



Octobre 1980

De gauche à droite: Haut: Pierre, Lise, Luc, Pauline, Réal. Centre: Stéphane, Lucette, Yvan, Lucie. Bas: Robert junior, Marc, "Jaqueline et Robert", Serge, Dominique.



Mai 1987

De gauche à droite: Arrière: Alain, Patrice, Julie, Steve, Jean-Sébastien, Manon. Centre: Jonathan, Josée, Frédéric, Raphaël, Maxime, Mélanie, Alexandre, Nicolas, Vanessa. Assis: Claudiane, Anouk, Billy, Caroline, Guillaume. Médailon: Pierre-Luc.

famille Pierrette Lefort et Roch Bourdeau



Arthur Bourdeau, Rosina Laberge (1911).



Aimé Lefort, Laurentia Rouleau (1930).



Pierrette et Roch (1985).

Pierre Bourdeau, ce premier ancêtre français au pays, est originaire d'Auvergne. En 1659, il épouse à Laprairie (Qué.) Marie Faye et en second mariage, Marguerite Norceau. Les descendants de Pierre Bourdeau-Bourdeau se sont multipliés principalement dans la région de Montréal. En 1881, naît Arthur Bourdeau qui épouse Rosina Laberge à Saint-Urbain (1911). De cette union, quatre enfants sont nés: Jeannette, Mercedès, Lucille et Roch.

En 1955, à Saint-Chrysostome, moi, Roch j'épouse Pierrette Lefort, fille d'Aimé Lefort et de Laurentia Rouleau. Nous avons eu trois enfants: Jean-Luc, Noëlla et France. Nous nous sommes établis sur la ferme paternelle située au rang Saint-Jean-Baptiste de la paroisse. J'ai cultivé cette ferme laitière jusqu'en 1977, année où un incendie a détruit les bâtiments. Aujourd'hui, nous sommes retraités et nous participons aux activités de la communauté. Quant à nos enfants, ils oeuvrent dans des milieux différents. Jean-Luc travaille au laboratoire de cytologie du 'Jewish General Hospital' de Montréal; Noëlla est hygiéniste dentaire au C.L.S.C. Huntingdon (Centre local de services communautaires); France, mariée à Bruno Laberge le 29 août 1987, est technicienne en administration à la Caisse populaire de Saint-Chrysostome.



Noëlla, Jean-Luc et France.



Ferme paternelle (1975).

PARENTS ET AMIS:

JOYEUX 150^e ANNIVERSAIRE!

famille Blandine et Roma Bourdeau



Roma et son épouse Blandine.

Roma, fils de Rosa Rouleau et de Médéric Bourdeau, est né le 23 novembre 1924 à la maison paternelle, rang Rivière Noire à Saint-Chrysostome, endroit où il passa toute sa vie. Le 14 août 1948, il épouse Blandine Thériault, native de la Gaspésie et ils demeurent sur la ferme 28 ans.

De leur union sont nés deux enfants:

- Gaétan, le 19 janvier 1955, célibataire.
- Sylvic, le 7 novembre 1957, qui a épousé Florent Bourdeau, lui aussi, natif de Saint-Chrysostome. Ils sont, aujourd'hui, installés à Valleyfield avec leurs deux enfants: Francis (23 juillet 1978) et Marie-Ève (4 août 1982).

Roma est décédé le 22 mai 1976.



Leur fils Gaétan.



Sylvic et son époux Florent.



Marie-Ève et Francis



La grange a brûlé en 1964, elle est reconstruite et brûle à nouveau 11 mois après. Ils gardent la maison et louent les terres par la suite.

famille Linda Laroche et Serge Bourdeau



Linda et Serge, mai 1987.

À Saint-Chrysostome, le 20 janvier 1952, moi, Scрге, je vois le jour. Je suis le quatrième enfant d'une famille de treize, fils de Robert Bourdeau et de Jacqueline Rémillard.

Depuis 15 ans, je travaille, à mon compte, comme camionneur dans le transport en vrac.

D'un premier mariage, je deviens le père de Steve, né le 20 janvier 1971. Steve fréquente la polyvalente Arthur Pigeon de Huntingdon, au secondaire IV.

Actuellement, je partage ma vie avec Linda Laroche,

née le 14 mai 1963, fille de Laurien Laroche et de Marie-Marthe Vinet. Depuis que Linda a un an, Irène Laroche a su combler merveilleusement le rôle de mère auprès d'elle. Linda travaille à l'école Saint-Joseph de Saint-Chrysostome et étudie pour devenir secrétaire médicale; elle fait tout cela à temps partiel.

Le 1^{er} octobre 1984, Linda donne naissance à notre fille, Caroline, qui vient nous combler de bonheur.

Meilleurs voeux à tous les résidents à l'occasion du 150^e anniversaire de la municipalité.



Grand-mère Irène, Linda et Caroline, mai 1987.



Caroline, 2 ans et 6 mois.



Steve 16 ans.

famille Sylvain Bourdeau



Mariage de Sylvain et Suzanne, le 3 septembre 1983.

Né le 12 septembre 1962, je suis Sylvain, menuisier, fils de Raymond Bourdeau et de feu Laurence Laverdière. Je fais mes études à Sainte-Clotilde et à Saint-Chrysostome, pour les poursuivre à la polyvalente de Châteauguay où j'obtiens un diplôme en construction en juin 1979.

J'étudie à l'Institut linguistique provincial et de plus je termine un cours en interprétation et lecture de plans. Je compte me perfectionner en estimation et en structure du bâtiment pour, ainsi, faire bénéficier mes futurs clients, de services plus adéquats.

En juillet 1987, je m'établis à mon compte, dans le domaine de la construction résidentielle, commerciale et industrielle, ainsi que dans la rénovation, sous la raison sociale "Sylvain Bourdeau Construction Enrg."

Née le 8 octobre 1959, je suis Suzanne, couturière, fille de Gérard Laberge et de feu Alice Boucher. Après des études primaires et secondaires à Saint-Chrysostome, je termine l'option couture, à la polyvalente Louis-Philippe Paré de Châteauguay.

Notre mariage s'inscrit au registre de l'église paroissiale, le 3 septembre 1983. Depuis, Roxane et Alexandre ajoutent vie et joie à la maison.

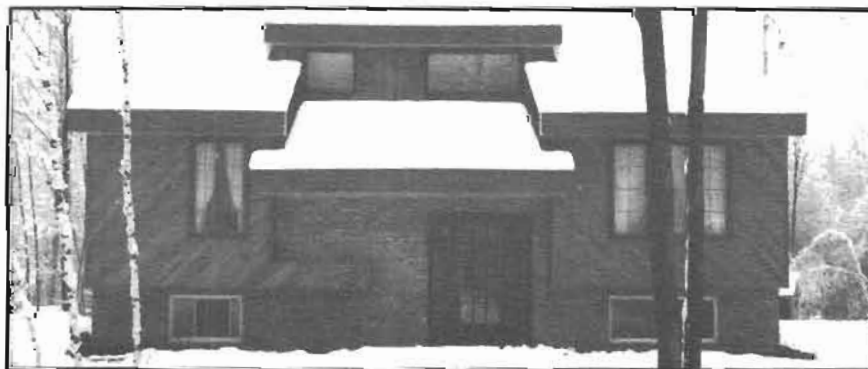
Le coeur rempli d'espoir, nous envisageons l'avenir.



Roxane, née le 12 janvier 1985.



Alexandre, né le 7 décembre 1987.



Notre résidence familiale, située 66, rue Michel, à Saint-Chrysostome. Le plan est de ma conception et la construction, mon travail (novembre 1983).

famille *Jeanne et Victor Bourdeau*



De gauche à droite: François, Roger, Johanne, Victor, Marielle, Jeanne, Doris, Jérôme, Claude, Robert, Gérard (Noces d'or novembre 1986).

Réjean (1945-1951).

Jean-Marie (1953-1974)

À Saint-Chrysostome, le 19 août 1903, naît Victor, le deuxième enfant d'une famille de trois, fils de Rosanna Gamelin et de Lucien Bourdeau. Son enfance et son adolescence se passent sur une ferme.

En septembre 1929, il épouse Yvonne Bouchard qui décède en mars 1931, à la naissance de Doris, maintenant épouse de René Jeanson.

En septembre 1935, Victor s'installe, pour trois ans, sur une ferme à Hemmingford et se lie d'une amitié sincère avec Jeanne, née le 19 août 1913, du mariage de Wilfrid Poissant et de Marie Céré. Elle est la cinquième enfant d'une famille de onze. Le 18 janvier 1936, Victor et Jeanne unissent leur destinée et demeurent à Hemmingford.

De leur union sont nés dix enfants:

- Marielle (épouse de Camille Charland)
- Jérôme (époux de Thérèse Machabée)
- Claude (époux de Rita Bellefleur)
- Robert (époux de Liliane Lanctôt)
- Roger (époux de Denise Reid)
- Réjean (décédé en 1951, à l'âge de 6 ans)
- Gérard (époux de Lise Bellefleur)
- François (époux de Monique Deneault)
- Jean-Marie (décédé en 1974, à l'âge de 21 ans)
- Johanne (épouse d'Alain Beaulieu).

Ils ont l'honneur d'avoir maintenant vingt petits-enfants et trois arrière-petits-enfants.

En 1937, Jeanne et Victor font l'acquisition d'une ferme au rang Saint-Joseph à Saint-Chrysostome. Ils la cultivent pendant 9 ans et quoique la famille s'agrandisse très rapidement, Jeanne coopère à l'entreprise familiale, en plus de voir aux tâches ménagères.

En 1946, une ferme de 250 acres est acquise au rang Saint-Charles. L'industrie laitière et la grande culture occupent la famille. Aussi, on y aménage une petite sucrerie pour le plaisir de tous.

Vers 1955, des améliorations s'imposent aux bâtiments pour l'acheminement du lait industriel, vers la coopérative de Montréal. En 1958, ils construisent eux-mêmes une nouvelle maison. Les jeunes partagent le travail apportant l'aide physique et morale.

En avril 1973, Victor et Jeanne s'accordent une retraite bien méritée. Un des fils, Gérard, prend la relève. Le 16 novembre 1986, à l'occasion de leur 50^e anniversaire de mariage, une fête s'organise. Jeanne et Victor se sont laissé parler d'amour par leurs enfants, petits-enfants et amis.

Gens de Saint-Chrysostome Joyeux 150^e anniversaire!



Résidence familiale (1978).

famille Suzanne Beaudin et Yvan Bourdeau

Je suis Yvan, né le 13 juillet 1959, fils de Robert Bourdeau et de Jacqueline Rémillard de Saint-Chrysostome. Je suis camionneur à mon compte; je parcours le Québec et les États-Unis. Dans mes temps libres, j'aime m'adonner au hockey, à la natation et à la télévision

Je suis Suzanne, née le 22 juillet 1960, fille d'Armand Beaudin et de Berthe Guyon de Saint-Rémi de Napierville. Présentement, je suis mère au foyer et je m'occupe plein temps, de la maison et de notre enfant. Pour me divertir, j'aime la musique, la danse et les promenades en famille.

Ensemble, depuis l'automne 1978, nous sommes les parents d'un beau garçon, Billy, né le 3 décembre 1982.

BON 150^e ANNIVERSAIRE À TOUS!



Suzanne



Billy



Yvan



Suzanne, Billy et Yvan.

famille Anita et Denis Bourdon

Dans cet album-souvenir du 150^e anniversaire, nous aimerions vous relater notre histoire familiale.

Je me nomme Denis Bourdon, né à Sherrington le 2 mai 1942, fils de Rolland Bourdon et de Rita Tremblay. Depuis 1969, je travaille comme conducteur et mécanicien, pour la firme "les Excavations Saint-Patrice" de Sherrington. Je partage mes loisirs entre les tournois de fer, la chasse et la pêche.



Première demeure de 1970 à 1984.



Nouvelle résidence bâtie en 1984.



Anita et Denis Bourdon.

Le 10 juillet 1971, j'épouse Anita Martin, fille de feu Rolland Martin et de Cécile Dallaire de Saint-Chrysostome. Elle est née le 1^{er} octobre 1941 et est la deuxième enfant d'une famille de trois. Le chanoine, Paul Grondin, bénit notre union.

Anita, tout en demeurant la "reine du foyer" travaille à l'extérieur. Depuis plus de 25 ans, elle est couturière chez "Les Vêtements Danique Inc." à Saint-Chrysostome. Malgré ses nombreuses occupations, elle trouve le temps de s'adonner à l'audition de la musique. Elle aime aussi se détendre en pratiquant la danse.

C'est avec plaisir que j'offre mes meilleurs voeux à tous les résidents de Saint-Chrysostome, à l'occasion du 150^e anniversaire de la paroisse.

famille Mariette et Onil Bourdon



Aldéa Henderson et Ovide Bourdon, le 30 juillet 1981



Gérard Beauchamp et Jeannine Frappier, le 1^{er} septembre 1945.



Mariette et Onil, le 24 juin 1967.

Issu d'une famille bien enracinée dans la région, Onil est le fils d'Ovide Bourdon et d'Aldéa Henderson, le benjamin d'une famille de sept enfants.

En 1965, Onil commence sa carrière de policier. En 1967, il unissait sa vie à celle de Mariette Beauchamp, fille aînée de Gérard Beauchamp et de Jeannine Frappier. Deux enfants sont nés de cette union:

- Stéphane, le 3 septembre 1969
- Patrick, le 24 mars 1974.

Après avoir demeuré, plusieurs années en Province, soit à Labelle, Rivière-au-Tonnerre et à Lourdes-du-Blanc-Sablon, cette petite famille s'établit sur une ferme en 1987, dans l'intention de devenir pomiculteur.



Stéphane, 16 ans (1986).



Patrick, 12 ans (1986)



Onil et Mariette (1981)

familles Armand Laplante et Gérard Bouthillier



Méralda Boucher, Armand Laplante, Huguette Laplante et Guy Provost.



Armand Laplante et Méralda Boucher.

Armand Laplante, né le 7 juin 1912, était le fils de Médéric Laplante, de Saint-Chrysostome, et de Laura Leblanc de Saint-Chrysostome.

En avril 1938, il épousait Méralda Boucher, née le 13 juin 1912, fille de Joseph Boucher et de Régina Moreau, de Saint-Damien.

De cette union naissaient deux filles:

- Huguette, le 7 juillet 1937, a épousé Guy Provost, fils



Mireille Laplante et Gérard Bouthillier.



Patricia Rochefort (4 ans).

d'Aimé Provost et de Fabiola Guérin, de Saint-Chrysostome.

- Mireille, le 21 juillet 1944, a épousé Gérard Bouthillier, fils de Rolland Bouthillier et d'Antoinette Yelle de Saint-Antoine-Abbé.

Méralda et Armand ont adopté un fils, nommé Léopold, né le 8 mai 1934. Léopold demeure à Saint-Chrysostome, avec sa compagne Gilberte Émond.

Méralda et Armand ont élevé jusqu'à l'âge de 8 ans, une petite fille nommée Patricia. Celle-ci demeure à Montréal.

Armand a fait bénéficier la communauté de ses multiples talents. Il a été mécanicien, chauffeur d'autobus scolaire et journalier pour la voirie. Il a occupé un poste de conseiller, puis de maire du village de Saint-Chrysostome. Il offrait ses moments libres au service de l'organisme des "Loisirs". Il a oeuvré dans le domaine du hockey et de la balle.

C'est prématurément, que Méralda décédait le 27 mai 1962, à l'âge de 49 ans et 11 mois. Armand allait la rejoindre, le 4 février 1978.



Léopold Laplante et Gilberte Émond.

famille Mireille et Gérard Bouthillier

Gérald, natif du rang des Lemieux, à Saint-Antoine-Abbé, est le fils de Rolland Bouthillier et d'Antoinette Yelle. C'est le 2 mai 1943, qu'il voit le jour.

Le 24 septembre 1960, il épouse Mireille Laplante, de Saint-Chrysostome, fille d'Armand Laplante et de Méralda Boucher.

Quatre enfants viennent couronner leur union:

- Danielle, mariée à Claude Rochefort, de Saint-Chrysostome. Ils ont une fille, nommée Claudia.
- Dominique, mariée à Guy Lefebvre, de Saint-Chrysostome. Ils ont une fille du nom de Mélissa.
- Alain demeure avec son amie Manon Dallaire.
- Luc demeure avec son amie Micheline Dallaire.

Gérald a eu l'opportunité de siéger comme conseiller. Il a reçu le titre de "Grand chevalier" du conseil 3584, des Chevaliers de Colomb de Saint-Chrysostome. Il s'est occupé des sports, plus particulièrement de la balle. Mireille concilie son rôle de maîtresse de maison et celui de couturière. Elle est active au sein de l'association du "Cercle Rose Mystique des Filles d'Isabelle".

Mireille et Gérard forment un couple dynamique, qui collabore aux réalisations, dans les organismes de leur paroisse.



Mireille et Gérard.



Danielle, Claudia et Claude.



Dominique et Guy.



Alain et Manon.



Luc et Micheline.

famille Lionel Bouthillier



Mariage de Lionel et Yvonne, le 30 août 1941.

Né le 27 août 1918, fils aîné d'Edgar Bouthillier et d'Aldéa Grégoire de Saint-Urbain. J'ai travaillé sur la ferme de mon père jusqu'à 1941. Au printemps 1941, j'ai acheté une terre à Saint-Chrysostome, pour y installer une ferme laitière. Le 30 août 1941, j'unissais ma vie à celle d'Yvonne Lazure, née le 16 mars 1917, fille d'Albert Lazure et d'Éva Poupard de Saint-Urbain. Elle était la sixième enfant d'une famille de quinze.

Notre union s'enrichit de six enfants: deux filles et quatre garçons.

- Lise née le 9 février 1944, ménagère. Le 11 septembre 1971, elle épouse Bernard Bourdeau de Saint-Constant; il est agent de sécurité pour "Pinkerton du Québec Limitée" à "Consumers Glass" (Candiac). Ils ont deux garçons: Vincent né en 1972, Ghislain né en 1977.
- Gisèle née le 26 juillet 1946, enseignante depuis 22 ans à l'école élémentaire de Saint-Chrysostome. Elle fréquente Eddie Philie, cultivateur de Saint-Mathieu.
- Yvon né le 26 juin 1948, décédé le 27 août 1948.
- Roger né le 26 mai 1951, journalier marié à Micheline Curadeau, ménagère. Ils ont trois enfants: Marie-May née en 1976, Yvon né en 1979 et Robert né en 1985.



Les enfants et leurs conjoints: De gauche à droite: Avant: Denise et Jean-Guy. Arrière: Lise, Bernard, Gisèle, Eddie, Micheline et Roger.



Vue de la ferme en 1965.

- François né le 22 mars 1954, était technologiste agricole (spécialité alimentaire). Il est décédé le 20 juin 1977.
- Jean-Guy né le 19 septembre 1956, complète ses études à l'Institut de Technologie Agro-alimentaire de Saint-Hyacinthe en 1978. Il est à l'emploi du ministère de l'Environnement du Québec depuis avril 1979. Le 9 avril 1983, il épouse Denise Provost, ménagère. Ils ont une fille, Cynthia, née en 1985.

Vers 1958, avec l'aide de mon épouse et de mes enfants, nous avons cultivé une ferme à Saint-Constant, à cause de l'insuffisance de terre en culture de notre exploitation de Saint-Chrysostome. En plus, j'ai effectué divers travaux agricoles chez d'autres cultivateurs.

C'est le 19 novembre 1975 que mon épouse me quitta pour un monde meilleur.

Voilà, c'est un petit résumé de l'histoire de ma famille.

À toute la population, de très joyeuses Fêtes à l'occasion du 150^e anniversaire.

Lionel Bouthillier



Les petits-enfants: Arrière: Vincent, Marie-May, Yvon, Ghislain, Robert et Cynthia.

François, octobre 1975.

Duncan Cameron family

B = Born
M = Married

Clan Cameron, 24, rang Sainte-Marie Saint-Chrysostome, Québec.

JAMES CAMERON
B. Glasgow, SCOTLAND
3 jan. 1857

Agnes Graham McReady
B. Edinburg, SCOTLAND 17 feb.
1860

M. EDINBURG, SCOTLAND
6 sept. 1878

DUNCAN
B. Montreal 4 nov. 1892
M. Montreal 1915 Helen McPhie
B. Dunfermlin SCOTLAND
5 dec 1890

Helen
B. Montreal
12 feb. 1917

James
B. Montreal
13 feb. 1921

Duncan
B. Montreal 3 Jan 1926
M. Montreal 30 July 1947

Jean Drouin
B. Montreal
8 dec. 1926

Linda
B. Montreal
17 Feb. 1948
M. Montreal
3 may 1969
To Charles Hill
B. 4feb. 1943

Gordon
B. Montreal
30 may 1952
M. St-Chrys., Que
18 dec. 1981
To Marie France Gouy
B. Montreal
9 march 1955

Helen
B. Montreal
20 march 1956
M. To Stanley Jackson
B. Montreal
22 June 1953

Christopher Hill
B. Ormstown
26 Nov. 1969

Jason Duncan Cameron
B. Montreal
16 Jan. 1981

Jennifer Jackson
B. Montreal
13 Nov. 1983

Tommy Hill
B. Montreal
24 May 1980

Jonathan Andrew Cameron
B. Montreal
30 Nov. 1983

David Jackson
B. Montreal
2 May 1985

Duncan Cameron born in 1892 and Helen McPhie Cameron his wife purchased their property from Mr. H. McCombe in the year 1928. It consisted of three acres with a wood house and a barn. The property was used as a summer resort for the family for the first forty five years. In 1961, the original house burnt, and a new house was built

the same year. The last fourteen years, the house has become a permanent residence. My sister Helen, my brother Jimmy and myself have brought up our own families here, in the area of St. Chrysostome. Our daughter Linda Hill of Hemmingford, son Gordon of Candiac, daughter Helen Jackson of St. Chrysostome are living in the area and bringing up our six grand children. I myself spent three years overseas. During the last World war was fighting for Canada. The Cameron Clan roots have been in the Montreal and St. Chrysostome area since 1879.



Helen Sr., Linda, Gordon, Helen Jr. Cameron et Bill Smith, Year 1959. Duncan Cameron Sr. Year 1970.



Residence Duncan Cameron, Year 1981.



Duncan Cameron, Jean Cameron, Linda Cameron, Gordon Cameron, Helen Cameron. Left to right. Linda, Helen sr., Helen jr., Duncan, Gordon Cameron.

famille John Campion



Grand-père: John F. Campion.

Le premier de mes ancêtres, John Campion, est venu s'établir à Saint-Chrysostome vers 1814. Il arrivait d'Irlande avec son épouse, Marguerite Bargen, et tous deux étaient catholiques. Après quelques années de bonheur, John décède le 14 janvier 1834, à l'âge de 41 ans, laissant derrière lui plusieurs enfants dont un garçon, Daniel, qui poursuit le travail déjà commencé sur la ferme. Ce dernier épouse Maria Kearny le 31 janvier 1854. Leur fils, John Francis Campion, marié à Annie Ryan le 2 octobre 1894, continue le travail sur la terre paternelle. Ils ont deux filles et un fils

C'est Daniel Francis Campion qui hérite de la terre. Marié à Armandine Laberge, de la même paroisse, ils ont cinq enfants: Marguerite (9 avril 1939), John Francis (10 août 1942), Gertrude (10 août 1943), Mildred E. (14 mai 1945), Pauline (2 mars 1948). Mon père, Daniel, décède le 15 décembre 1975.



La résidence actuelle



Père : Daniel F. Campion.

Moi, John F., je perpétue le bien de mes ancêtres. Le 10 août 1974, j'unis ma vie à celle de Claudine Bergevin de Howick, fille de Laurette et de Jean-Paul Bergevin. De notre union sont nés trois enfants: Nancy (14 janvier 1979), Annie (29 mars 1980) et Daniel Francis (28 octobre 1983) qui est le 6^e descendant de la famille Campion.



Arrière: Claudine et John. Avant: Daniel, Annie, Nancy (1985).

famille Fernande et Jacques Cardinal



Fernande et Jacques Cardinal lors de leur mariage.



Charles Larocque (témoin du marié), Josaphat et Georgette, René Dallaire (témoin de la mariée).



Germain et Élizabéth Lafranchise, les parents de Fernande.

Natif de Saint-Chrysostome, fils de feu Josaphat Cardinal et de Georgette Aganier, je suis l'aîné d'une famille de deux enfants. J'ai épousé Fernande Lafranchise, fille de Germain Lafranchise et de feu Élizabéth Bourgon.

De notre union sont nés six enfants: Michel, Nicole, Carole, Pierre, Alain, Sylvain. Accueilli en décembre 1971, à l'âge de un an, Stéphane est venu compléter notre famille.

Pour subvenir aux besoins de la maisonnée, je suis camionneur pour "Les Transports Vel Inc.", depuis 25 ans. Je fus également, pendant onze hivers, contremaître de voirie pour la Corporation de la municipalité de la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome. J'ai toujours été secondé par mon épouse. En plus de mon travail, je me suis toujours donné dans mon milieu:

- Pompier volontaire pendant deux ans
- Instructeur de hockey mineur, pendant quatre ans, dans différentes associations
- Grandchevalier de Colomb du conseil 3584 pendant deux ans.

Peu à peu, ma famille s'est agrandie et j'ai maintenant six petits-enfants: Éric, Mathieu, Vickie, Cindy, Mylène et Philippe.

Mon épouse et mes enfants se joignent à moi pour souhaiter à chacun des citoyens de Saint-Chrysostome un heureux 150^e anniversaire de notre paroisse.



Photo de la famille Cardinal prise en octobre 1986:
De gauche à droite: Avant: Alain, Fernande et Jacques, Carole, Stéphane.
Arrière: Nicole, Michel, Sylvain, Pierre.

famille Lyson Bourdeau et Michel Cardinal



Michel, à l'âge de 2 ans.

Michel, est le fils de Jacques Cardinal et de Fernande Lafranchise, premier enfant d'une famille de six, né le 28 septembre 1956. Lyson est la fille de Normand Bourdeau et de Réjeanne Primeau. Troisième enfant d'une famille de quatre, elle est née le 22 juin 1961. Le 4 août 1984, Michel et Lyson se rendent à la cathédrale de Valleyfield pour célébrer leur mariage.



Lyson, à l'âge de 1 an.



Cindy, à l'âge de 3 ans



De cette union sont nées: Cindy Bourdeau Cardinal, le 17 novembre 1983, et Mylène Bourdeau Cardinal, le 18 décembre 1984. Michel travaille à l'usine "Goodyear Canada Inc." de Valleyfield, depuis maintenant 12 ans (1975). Il fait partie des Chevaliers de Colomb de Saint-Chrysostome, des Mooses de Beauharnois ainsi que des Aigles de Montréal. De son côté, Lyson est à l'emploi du Centre d'accueil Pierre-Rémi Narbonne de Saint-Rémi, comme préposée aux bénéficiaires et aide-cuisinière.



Mylène, à l'âge de 2 ans



Michel, Lyson, Cindy et Mylène.